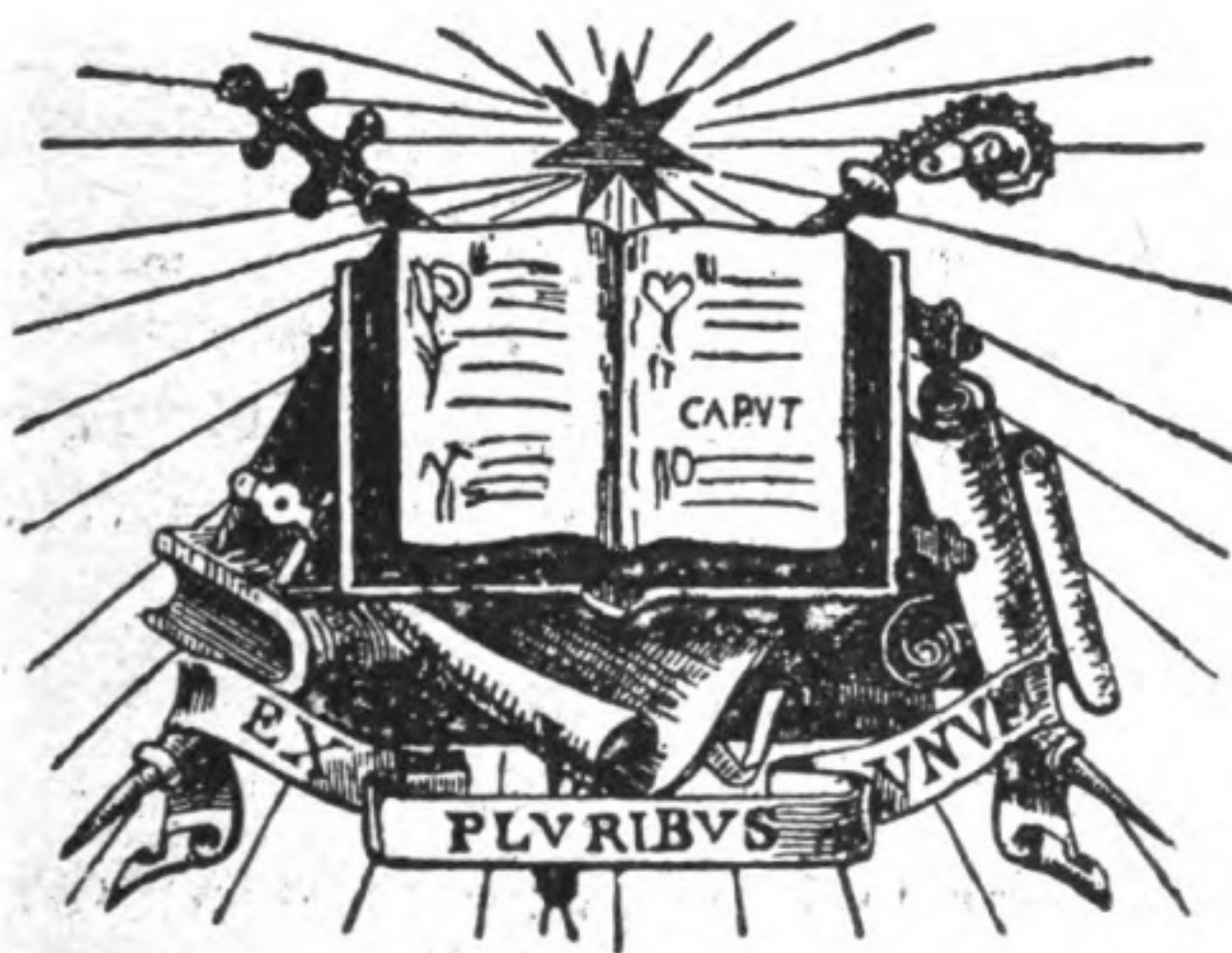


ANALECTES
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
DE LA BELGIQUE

ANALECTES
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
DE LA BELGIQUE

TROISIÈME SÉRIE. — TOME SEPTIÈME
(XXXVII^e DE TOUTE LA COLLECTION)



LOUVAIN
BUREAUX DES ANALECTES
30, RUE DE BRUXELLES, 30

Conditions d'abonnement (voir 4^e page de la couverture).
Publication trimestrielle.

Imp. et lith. VAN LINTHOUT, rue de Diest, 32
1911

COMITÉ DE PUBLICATION :

MM. L'abbé S. BALAU, curé de Pepinster.

Le chanoine G. BROM, docteur en philosophie et en théologie, directeur de l'Institut historique Néerlandais, à Rome.

Le chanoine C. CALLEWAERT, président du Grand Séminaire de Bruges.

Le chanoine A. CAUCHIE, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Louvain.

L'abbé F. CLAEYS-BOÛAERT, professeur au Grand Séminaire de Gand.

E. DE MARNEFFE, chef de section aux Archives du Royaume, à Bruxelles.

L'abbé H. DUBRULLE, archiviste en chef et bibliothécaire adjoint des Facultés catholiques de Lille, sous-archiviste du diocèse de Cambrai.

Le chanoine J. LAENEN, archiviste de l'archevêché de Malines.

Le chanoine R. MAERE, professeur d'archéologie, de paléographie et de diplomatique à l'Université de Louvain.

H. NÉLIS, docteur en philosophie et lettres, archiviste aux Archives du Royaume, à Bruxelles.

L. VAN DER ESSEN, chargé de cours à l'Université de Louvain.

E. VANDER MYNSBRUGGE, docteur en philosophie et lettres, archiviste aux Archives du Royaume, à Bruxelles.

Le chanoine A. VAN HOVE, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Louvain.

L'abbé J. WARICHEZ, archiviste de la cathédrale et de l'évêché de Tournai.

J. WILS, bibliothécaire adjoint de l'Université, bibliothécaire de l'École des Sciences politiques et sociales, à Louvain.

MÉMOIRES

DES TROIS DERNIERS

ABBÉS ET COMTES DE GEMBOUX

avec des Annotations et de nombreux Documents

par le **P. B. LEFEBVRE, S. J.** (1).

(Suite.)

—o—

[p. 42] La Guerre que l'Imperatrice a soutenu (2). fol. 37.

1741. En Janv. j'ai été convoqué pour assister aux obseques de notre Aug. Emp. Charle VI (3), nous avons été à dix Abbés en chappe et Mitre lugubre (4), ... Les Abbés pendant les Vigiles n'ont pas tenus d'ordre entre-eux, et m'imaginant que cela se pouvoit faire à mon occasion, le lendemain avant la Messe de Requiem à laquelle seulement devoient assister les Abbés, j'ai demandé au Maître des Ceremonies si les Abbés ne tiendroient point d'ordre aux obseques, il m'a repondu, aussi quelques Abbés, que non : à quoi j'ai repondu, que comme la premiere place m'appartenois, je ne comparoissois pas là où il n'y avoit pas d'ordre, et je ne suis retiré.

J'ai ensuite approché le grand Maître de l'Archiduchesse (5),

(1) Dans l'article précédent, p. 409, le lecteur est prié de lire 1739 au lieu de 1732, à la 4^e ligne de l'en-tête.

(2) La guerre de la succession d'Autriche, que Marie-Thérèse soutint de 1741 à 1748 contre le roi de Prusse et contre la coalition : le traité de paix fut signé le 18 octobre 1748 à Aix-la-Chapelle, lui restituant les Pays-Bas, que Louis XV avait envahis.

(3) Le service funèbre de Charles VI à Bruxelles fut célébré dans l'église de Sainte-Gudule le 4 janvier 1741.

(4) *En mitre lugubre* : la mitre blanche sans ors.

Les quelques points interruptifs (....) sont, ici comme ailleurs, de Dom Colomban même et indiquent une omission faite par lui dans ses extraits des *Mémoires* de ses deux prédécesseurs. Quant à nous, nous reproduisons sans nulle omission tout le texte du manuscrit de Dom Colomban.

(5) Le Comte Frédéric de Harrach, Grand Maître de la maison de l'Archiduchesse-gouvernante Marie-Élisabeth. Son approbation de la conduite de Dom Gérard était d'autant plus précieuse que le Comte de Harrach remplissait, de fait, auprès de la Gouvernante les fonctions de premier ministre de Sa Majesté même (voy. p. 417, note 1; nous y disions inexactement : premier ministre de Son Altesse). Celle-ci ayant terminé sa carrière le 26 août 1741 au château de Marimont, il fut nommé Gouverneur par un décret provisionnel : le duc Charles de Lorraine était retenu au loin par la guerre.

et lui ayant exposé ma conduite dans cette affaire, il m'a dit que j'avois bien fait.

Nota benè (1). Mon Prédecesseur Legrain a eu une affaire à peu près semblable touchant la préséance, comme on voit dans son Registre [p. 59 de ces *Mémoires*].

Moi Colomban, j'ai eu précisément le cas de M^r Gerard aux obseques de l'Aug. Emp. Leopold (2), on m'avoit dit aussi qu'on n'observoit pas d'ordre : mais dans le moment que nous étions tous habillés, on vint demander M^r l'Abbé de Villers. Comme je n'avois pas lu la note de M^r Gerard, que d'ailleurs [p. 43] j'étais nouvellement abbé, timide et attaqué de la maladie des nerfs, et qu'en outre je ne fais pas cas de ces honneurs ; je n'ai pas contredit à ce qu'on a appelé M^r l'Abbé de Villers pour être assistant de Mgr l'Evêque de Tournay, qui officioit : mais dans la Marche (3), j'ai laissé passer tous les Abbés devant moi, comme il se fait dans les Processions, ou quand les Etats [de Brabant] marchent en ordre ; car pour lors l'Etat Ecclésiastique précède. Etant le premier de l'Etat Noble, je marche le premier, et auprès de ceux qui ignorent la distinction d'Etats, je suis censé le dernier des Abbés. J'ai donc resté le dernier, aussi pendant les vigiles je les ai laissé tous chanter leur leçon et ultimò j'ai été chanter la mienne (4).

J'avois pourtant prévenu M^r l'Abbé de Villers (5) à son Refuge

(1) Toute cette note — (*Nota benè. Mon prédecesseur... jusqu'à... si ce cas arrive, je protesterai*) — est de Dom Colomban.

(2) L'empereur Léopold II, successeur de Joseph II, mourut à Vienne le 1^{er} mars 1792 : le service funèbre à Bruxelles se célébra à Sainte-Gudule le 30 mars ; les Matines furent chantées le 29 mars.

(3) *Dans la marche* : dans le cortège.

Chef de la plus ancienne Abbaye du Brabant, l'Abbé de Gembloux avait préséance sur tous les Abbés de la province.

Saint Guibert a fondé le monastère de Gembloux en 946.

(4) Ceux qui ignoraient la distinction entre l'Etat ecclésiastique et l'Etat noble, crurent que l'Abbé de Gembloux marchait « le dernier des Abbés » comme étant le *dignior*.

Quant à l'Office des Morts, les leçons des Matines étaient chantées par les différents prélats selon l'ordre d'ancienneté de leurs monastères : le chef de la plus ancienne Abbaye chantait la dernière leçon.

(5) Dom Cloquette, soixante-quatrième et dernier Abbé du monastère de Villers, que fondèrent en 1146 douze moines de Cîteaux envoyés par Saint Bernard. — Dom Cloquette avait été nommé Abbé par Joseph II, le 8 janvier 1788.

que s'il étoit question d'ordre que je devois passer avant lui ; il pourroit arriver que les Abbés de Villers voudroient insensiblement nous oter cette præ-seance par l'usage, et si ce cas arrive encore, je protesterai (1).

Le Refuge de l'Abbaye de Villers à Bruxelles étoit situé rue du Chêne, en face de l'hôtel actuel du Gouvernement provincial de Brabant ; on le voit encore tel qu'il a été rebâti par l'Abbé Antoine de Pinchart après le bombardement de 1694. Il fut vendu en 1794, pour couvrir la quote-part de l'Abbaye dans la contribution des cinq millions (voy. plus haut, p. 373, en note).

(1) L'Abbé de Gembloux, quoique chef de la plus ancienne Abbaye brabançonne, ne faisait point partie des États de Brabant comme ecclésiastique, mais comme premier noble.

Les États de Brabant étoient constitués de trois *ordres*. — Le premier ordre étoit l'*ordre ecclésiastique* et se composait de quatorze Abbés : l'Archevêque de Malines en qualité d'Abbé d'Afflighem, l'Évêque d'Anvers en qualité d'Abbé de Saint-Bernard, les Abbés de Vlierbeek, de Saint-Bernard (cette Abbaye obtint en 1649 un Abbé particulier, outre l'Évêque d'Anvers : les biens se partagèrent entre la communauté et l'Évêque), de Saint-Michel, de Grimberghe, de Parc, d'Heylissem, d'Averbode, de Tongerlo, de Diligem, de Sainte-Gertrude et, à partir de 1775, de Caudenberg. Le clergé séculier de Brabant essaya plusieurs fois d'entrer aux États, mais sans y réussir. Les Évêques n'y entraient que comme Abbés : cette exclusion des Évêques provenait de ce qu'il n'y avait point d'Évêques dans le Brabant avant 1559. — Le second ordre étoit l'*ordre noble* ou l'*ordre équestre* : il fallait, pour siéger dans cet ordre, être gentilhomme justifiant au moins de quatre quartiers de noblesse, noblesse ancienne de nom et d'armes et dûment reconnue ; il fallait en outre posséder des fonds de terres et jouir de certains revenus très élevés. — Le troisième ordre, l'*ordre des villes*, ou le *tiers*, se composait à la fin de l'ancien régime, des députés des trois Chefs-villes : Louvain, Bruxelles et Anvers.

A une époque reculée, l'Abbé de Gembloux avait fait partie de l'État ecclésiastique. En 1413, il figurait en cette qualité dans le traité d'union du Brabant et du Limbourg. Plus tard — on ne sait préciser l'époque — il passa dans l'ordre de la noblesse, à titre de Comte de Gembloux. Les autres nobles des États de Brabant, nobles de nom et d'armes, fiers de leurs nombreux quartiers de noblesse, voyaient avec déplaisir l'Abbé de Gembloux siéger parmi eux, et même avoir la préséance comme premier noble de Brabant : ils objectaient volontiers qu'aucun vestige n'existait de l'érection des terres de Gembloux en comté par les Ducs de Brabant. Les Abbés de Gembloux n'avaient, en fait, d'autres titres évidents que l'usage déjà ancien, bien qu'ils aimassent à invoquer leurs chartes : « Les Abbés de Gembloux, — disait Gramaye, dans son *Grand Théâtre sacré du Duché de Brabant*, t. I, 1729, — ont le titre de

Remboursement fait à Madame Dona. fol. 38.

Nous avons fait planter une ligne de bois blancs sur la commune entre Enée et le moulin de l'Escail, depuis le chemin de Namur à Wavre jusqu'aupres du Ruisseau, le long des closières.

[p. 14] L'an 1705 nous avons remboursés un Capital de deux mille Ecus pour éteindre une rente de cent Ecus à la veuve d'un nommé Pierson, qui avoit été autorisée du Conseil de Namur pour recevoir ce Capital, à condition qu'elle le devoit rappliquer, ce qu'elle n'a pas fait. Cette veuve mourut vers le mois de May 1739. Un nommé la Hamaide qui avoit épousé une de ses filles voulu faire revivre cette rente à nos depens, et nous attaqua en procès, qu'il perdit a fraix et depens le 10 Mars 1741. La Sentence, fol. 38.

Bauvechin. — Ayant dû proceder quelque tems pour... voyez p. 8. les paysans se sont enfin soumis, et se sont obligés de la païer en suite au onzieme canton, selon la coutume, et par accommodement nous avons païés chacun nos fraix (1).

» Premier Comte de Brabant, qui leur a été confirmé par deux Diplômes » des Empereurs, trois des Rois et cinq des Ducs. » Ils citaient volontiers, en effet, la charte que leur avait octroyée l'empereur Othon le Grand, dès 946, du vivant même de leur fondateur Saint Guibert, et qui leur donnait le droit de se construire une forteresse, de se choisir un chancelier parmi leurs religieux, de battre monnaie et d'être indépendants de tout comte et de tout *legatus dominicus*.

Voy. GACHARD, *Mém. sur les anciens États de Brabant*, dans les *Mém. de l'Acad.*, t. XVI, 1843, et DE NÉNY, *Mémoires histor. et polit. des Pays-Bas autrichiens*, 3^e édit., Amsterdam-Bruxelles, 1785.

Aux funérailles de l'Archiduc Albert, époux de l'infante Isabelle, célébrées à Bruxelles le 12 mars 1622, nous voyons l'Abbé de Gembloux Philippe Clozman marcher, portant l'Épée du Pape, à la tête de la noblesse du Brabant. SANDERUS, *Chorographia sacra*, édit. 1726, t. I, p. 15 : « Cæterum (quod illi honorificum est totique Gemblacensi familiæ pariter, et ex jure debitum fuit) in funere Alberti Pii, ... quod splendidum regiumque fuit, ut nobilitatis Brabanticæ primus gladium Clockmannus tulit. » (Cf. à la Bibliothèque Royale de Belgique le ms. 63 du fonds Goethals : ce sont deux notices du xvii^e siècle sur les Abbés de Gembloux, que Sanderus paraît avoir utilisées : voy. plus haut, p. 401, note 2.) — Il s'agit de l'Épée envoyée, avec le chapeau du Saint-Esprit, par le pape Clément VIII à l'Archiduc, et qui fut placée sur un coussin de velours près du catafalque (BUTKENS, *Trophées du Duché de Brabant*, t. III, Suppl., Liv. V, p. 125).

(1) *L'Inventaire des Arch. de l'Abb.*, p. 126 (*Bauvechin : Papiers*),

Comme à l'occasion des Pâques on envoïoit des Mandés (1) à tous nos Curés, Censiers, Dimeurs, Meuniers etc.... j'ai restreint la chose à notre Magistrat (2).

porte : « 19. Arrêt sur les grains de notre fermier de dime avec deffence » les transporter hors le pays de Liege. Item ord^{ce} de lever lesdits » arrêts. A^o 1740. — 20. Témoignage des habitans de Bauvechin pour » la dime verde et de la maniere de la lever qui est par l'assignation de » la onzième partie. 1740. — 21. Accord avec les manans dud^t lieu pour » le levée de la dime verde. 1741. »

(1) Les *Mandés*. Le mot *mandé* semble signifier ici quelque cadeau envoyé à la fin de la Semaine Sainte, — comme aujourd'hui encore les œufs de Pâques.

Primitivement, — voy. DU CANGE, v. *Mandatum* (cf. V. BARBIER, *Glossaire manuscrit*, conservé à la Bibliothèque des Archives de l'État, à Namur), — c'était une redevance ecclésiastique payée à l'occasion de la cérémonie du Lavement des pieds le Jeudi Saint : ce terme provient de ce que le chant qui accompagne cette cérémonie s'ouvre par le mot *mandatum*. Ce même terme désigna aussi des redevances qui se payaient dans le cours de l'année sur les fonds de la caisse affectée au *Mandatum* de la Semaine Sainte.

(2) *Nos Curés* : les curés de Chastre, de Cortil, d'Ernage, de Saint-Géry, de Sauvenière et de Mont-Saint-Guibert. L'Abbé de Gembloux était décimateur dans ces paroisses et collateur de ces cures, et à ces titres il devait servir ou du moins compléter le traitement annuel convenable de ces curés desservants, traitement appelé *portion congrue* ou *compétence*. — Les dimes étaient des prélèvements sur les revenus d'un village, faits uniquement en vue de fournir le nécessaire à l'entretien de l'église, à la célébration des Saints Mystères et à la subsistance des prêtres attachés au service de la paroisse. Par conséquent, si d'autres que le curé desservant levaient des dimes en une paroisse, il était de droit qu'ils contribuassent à ces frais du culte et notamment subvinssent au traitement du desservant.

Nos Censiers. Les censes, ou fermes, de l'Abbaye étaient, à la fin du XVIII^e siècle, au nombre de onze, outre la Basse-Cour de l'Abbaye (ou ferme attenante à l'Abbaye) : Bauvechain, Coninsart, Cortil, Énée, Sart-Ernage, Mont-Saint-Guibert, Liroux, Nil-Saint-Martin, Pinteville, Sauvenière, Tourpes en Hainaut. (Voy. notre IV^e Partie, *Cahier A.*)

Nos Dimeurs, ou Dimiers, chargés de lever les dimes dans les villages où l'Abbaye était décimateur, ou qui avaient affermé à bail le droit de les lever. (Cf. *ibid.*)

Nos Meuniers : l'Abbaye possédait trois moulins à grains et un moulin à huile ; c'étaient le Moulin Bedeau, le Moulin de l'Escaille, le Moulin de Sous-le-Mont et le Stordoir de Sauvenière. (Cf. *ibid.*)

Notre Magistrat : le Bailly Mayeur et les sept Échevins, parmi lesquels le Bourgmestre ; le Magistrat avait à son service un Greffier, personnage important dans l'histoire de Gembloux.

Tourpe. — Comme nous avons du Passé donné au Curé de Tourpe pour augmentation de compétence un bonier et demi de Terre et une gerbe sur le cent à tirer hors de notre Dîme, et comme le dit Curé augmentoit son droit sur la grosse et menue Dîme, et en oultre vouloit s'approprier toutes les offrandes et cires auxquels il n'avoit droit qu'à un tiers, nous avons [p. 15] dû l'attaquer au Cons[eil] Souv[erain] du Haynau le 18 May 1738, et comme cette augmentation n'avoit pas été faite avec la connoissance de notre Communauté et qu'elle n'étoit pas inserée à Cambrai dans la dot pastoral (1) de Tourp, nous avons prétendus en meme tems que le Curé nous restitueroit cette augmentation. Le procès fut conclu au commencement du mois d'Avril 1741, et mis entre les mains du Conseil qui prononça cet arrêt : Vû au Conseil Souv. le procès etc., Le Grand Bailly Président et gens du dit Conseil combinant toutes instances, ont ordonnés et ordonnent aux parties de comparoître par devant le Conseiller Rapporteur pour être ouïes et réglées suivant l'instruction donnée : depens en surseance : la consulte a soutenir par le Curé : ainsi prononcé le 21 Avril 1741. Le jour de comparition fut le 15 de May. A quel effet nous avons envoïés notre Proviseur muni de commission pour comparoître le dit jour : où etant avec le Curé qui craignoit une mauvaise suite, ils se sont accommodés : Le Curé a dû païer les fraix de la sentence et un quart de nos fraix : il nous a relaché toute sa quote part de la grosse et menue dîme et nous devons lui païer annuellement 255 fl. : il jouira de toutes les offrandes et cires, et d'environ 6 bonniers de terre : ainsi est finie cette difficulté. L'acte d'accommodement qu'il ne durera que pendant la vie du dit Curé, est dans [p. 16] nos Archives : ce pourquoi son successeur se devra borner à la dot de la dite Cure, comme elle est rapportée à Cambrai; ce qui est à noter, quand il s'agira de donner la collation à un nouveau Curé. fol. 102 (2).

(1) *La dot pastorale* : l'ensemble des revenus annuels assurés à l'avance au curé et consistant en produits de terres assignées à cet effet, en dîmes, etc.

(2) L'Abbé de Gembloux était le collateur de la cure de Tourpes et l'un des décimateurs de la paroisse. Les Registres de Dom Rose — voy. notre IV^e Partie, *Cahier A*, — portent : « Tourpes en Hainau. Terres » 28 bonniers, Cense, Dîmes, Terrage et Rentes. Les héritiers Thomas

Le Noster d'Argenton chasseur. fol. 49.

En 8^{bro} [1741] ayant reçu commission du Président de notre Congrégation pour visiter le Monastere de Vlierbeck (1), a ce sujet

« Delhaye les tiennent par bail commencé à la S. André 1787, nous rendent pour terres, dimes et terrage 1240 fl. Pour cens et rentes 105 fl. Étrennes au Sgr Abbé 2 souv[erains] d[oubles]. Sacristie [de l'Abbaye] 5 Ecus. Infirmerie 2 Ecus. » Ils payèrent fidèlement ces fermages de leur cense et des dimes et ces redevances jusqu'à la suppression de l'Abbaye.

L'*Inventaire des Arch. de l'Abb.* énumère pp. 162-172 seize parchemins, allant de 1109 à 1648, et treize papiers, de 1588 à 1763. Les papiers nn. 7-10, datés de 1738 à 1741, concernent les contestations actuelles : dimes, offrandes et cires, compétence. — Le papier n. 13 est ainsi indiqué : « 13. acte de remboursement d'une rente de 34 fl. que devons sur la maison pastorale. 1763. » Ce n. 13 est une des rares additions faites à l'*Inventaire*, qui a été écrit vingt ans plus tôt : on remarque au premier coup d'œil les différences d'encre et d'écriture (voy. plus haut, p. 382, note 1).

(1) On sait que l'Ordre bénédictin dut aux constitutions de la célèbre Congrégation de Bursfeld une excellente restauration de la discipline religieuse dans une multitude de ses monastères dès le x^ve et le xvi^e siècles (voy. plus haut, p. 410, note 4. Cf. BERLIÈRE, *L'Ordre bénédictin en Belgique et ses Réformes aux X^ve et X^{vi}e siècles*, dans la *Revue bénédictine*, t. XI, 1894, pp. 1-16). Un des plus heureux usages de cette Congrégation était la « visite », que le Chef, ou *Præses*, de la Congrégation faisait faire assez fréquemment dans chacun des monastères par deux religieux délégués par lui, d'ordinaire par deux Abbés.

L'Abbé actuel de Vlierbeek était Dom Léonard Lenaerts.

L'Abbaye de Gembloux fut affiliée à l'« Union de Bursfeld » dès 1503, par les soins de son Abbé Arnould de Solbroecq, muni des lettres promotoriales de Philippe le Beau, obtenues le 1^{er} juillet 1503 (*Recessus annal. capit. Bursfeld.*, a^o 1503, manuscrit de l'Abbaye de Beuron, cité par U. BERLIÈRE, *art. cité*; cf. le même, *Monasticon belge*, pp. 24 et 162).

Les coutumes de Bursfeld furent introduites dans l'Abbaye de Vlierbeek, près de Louvain, en 1518, sous l'Abbé Jean de Langrode, par l'Abbé de Saint-Jacques, de Liège, député en qualité de commissaire apostolique pour la visite de ce monastère. (SANDERUS, *op. cit.*)

En 1520, un Abbé du monastère de Saint-Trond, au pays de Liège, Dom Guillaume de Bruxelles, édifié de la belle régularité qui régnait à Gembloux, sollicita de l'Abbé Antoine Papin, l'envoi de cinq religieux de Gembloux pour former les moines de Saint-Trond aux usages de Bursfeld. Le 30 mai 1603, l'Abbé de Saint-Trond, Dom Léonard Betten, affilia son monastère effectivement à la Congrégation de Bursfeld, sur le désir exprimé par la communauté elle-même dès 1599. Cf. U. BERLIÈRE, *art. cité*.

je suis parti le 8. Le 9 à 8 h. du matin nous allâmes à l'Eglise où on chanta le *Veni Creator* et ensuite la Messe du S. Esprit.

On voit, par ces dates, que le monastère de Gembloux est bien plus ancien dans la Congrégation de Bursfeld que le monastère de Saint-Trond. La préséance que Saint-Trond s'attribuait sur Gembloux, se justifiait par l'ancienneté de sa fondation, qui remontait au VII^e siècle.

La *charte* de visite était le rapport écrit et signé que les visiteurs envoyaient au Président de l'Union : le monastère conservait un double.

A propos de cette *visite* canonique, on remarquera que le placet du Conseil de Brabant avait été préalablement demandé.

Le Conseil de Brabant, en intervenant par son *placet*, agit non en qualité de conseil de justice, mais comme représentant les Ducs de Brabant. — Philippe II, généralisant une défense de Philippe le Bon, avait statué par son édit de 1574 qu'aucune dépêche du Saint-Siège (bulles, provisions, etc.) ou de ses légats ou de ses nonces, aucune révocation de grâce ou de privilège, aucune sentence ou exécutoire, etc., d'un juge ecclésiastique étranger aux Pays-Bas, n'aurait d'effet dans les Pays-Bas et ne pourrait y être publiée qu'après avoir été vue, visitée et examinée par le Roi en son Conseil privé ou en son Conseil de Brabant. — Le droit d'accorder des lettres de placet fut enlevé au Conseil de Brabant par l'Ordonnance du 15 avril 1764. (Voy. A. GAILLARD, *Le Conseil de Brabant*, t. II, 1901, pp. 88-91.)

Cette visite de l'Abbaye de Vlierbeek en 1741 par les Abbés de Gembloux et de Saint-Trond, commissaires du Président de la Congrégation, était une visite canonique ordinaire, conforme à la prescription du Concile de Trente (*Sess. 23, cap. 20*), mais d'autant plus importante à cette époque que peu d'années auparavant un Abbé de Vlierbeek avait été incriminé de fautes assez graves pour nécessiter l'arrivée, en 1728, d'un Visiteur Apostolique. Le nonce de Bruxelles Spinelli avait été averti, en effet, que cet Abbé, Pierre Paradaen, de Turnhout, gouvernait despotiquement ses religieux, administrait mal les biens temporels et surtout était d'une doctrine hétérodoxe. L'Archevêque de Malines avait le devoir, en cette occurrence, de visiter le monastère, *auctoritate Apostolicâ et ut Sedis Apostolicæ delegatus* (Conc. Trid., *sess. 21, cap. 8*); mais il était en procès à ce moment avec cet Abbé et ses religieux sur le point même de l'exemption de leur Abbaye : le nonce obtint que la visite se fit par un autre délégué du Saint-Siège, qui fut l'Evêque d'Anvers. Celui-ci, muni de l'autorisation de Charles VI, se rendit à Vlierbeek comme Visiteur Apostolique et, par sa sentence du 16 juillet 1728, suspendit l'Abbé Paradaen *ab omni officio Ordinum et Jurisdictionis*, à cause de son refus d'accepter la Bulle *Unigenitus*. — Cette affaire de la visite apostolique de Vlierbeek avait préoccupé le gouvernement des Pays-Bas. La question *Si les Visites Apostoliques sont permises et en usage aux Pays-Bas?* fut agitée à Vienne même en 1727 au Conseil Suprême. Le plus ancien des deux Régents nationaux, à ce Conseil

De là nous sommes venus au Chapitre où on a lu la commission de M^r l'Abbé de S. Trond et la mienne ; et ensuite le Placet du Conseil de Brabant procuré par M^r l'Abbé de Vlierbeck. Cela fait nous avons procédé au Scrutin, en commençant par les plus jeunes, qui ont comparu tous en froc. Le 10 nous avons fait notre charte de Visite et le 11 nous l'avons fait lire au Chapitre et le meme jour je suis revenu à Gembloux.

Notez que les Abbés de Gembloux n'ont pas préseance avec les Abbés de S. Trond en pareille occasion, à raison qu'ils sont [lisez qu'ils soient] devant nous unis à la Congregation ; [mais à raison] qu'ils sont de fondation plus ancienne et que je vois qu'ils ont signés devant les Abbés de Gembloux dans les chartes de visite [précédentes]. On m'a présenté de me defraïer, mais je n'ai rien voulu.

[p. 17] En X^{bre} [1741] nous avons planté des bois blancs au Try d'Hebbe, et aussi de la Raspe : item des bois blancs alentour d'une closiere gisante au Try à la vigne : item depuis vis-à-vis de la Maison Dupont, gisante au Paradis, allant vers le Moulin de Bedau : item sur les digues du grand vivier proche du bois Godau, qui est depuis lontems reduit en preit ou pretz [sic] (1).

Suprême, avait voté pour la négative ; l'autre avait tenu pour l'affirmative et avait proposé que la visite se fit, à défaut de l'Archevêque de Malines, par deux bénédictins brabançons, tels que l'Abbé de Gembloux et le Prieur d'Afflighem. Voy. la consultation de ce second régent dans l'appendice des *Arrêts du Grand Conseil de Malines recueillis par feu le Comte de Coloma*, Malines, t. II, 1781, pp. 166-171.

Dom Paradaen, relégué dans l'Abbaye de Gembloux, y mourut le 18 septembre 1728. (Voy. *Annexe I.*)

(1) *En preit ou pretz* : en prairies. — *Closière* : petit jardin ou verger, clos de haies ou de fagotages (le *septum* des Romains).

A propos de ces *lieux dits* (le Try d'Hebbe, le Paradis, le Moulin de Bedau, etc.), il serait à souhaiter qu'un ami du vieux Gembloux relevât les anciens *lieux dits* de Gembloux et de sa Terre, en s'aidant des traditions locales. Les cartes publiées par l'Institut cartographique militaire ne donnent que les principaux lieux dits actuels : hameaux, fermes isolées, châteaux, etc. La célèbre *Carte des Pays-Bas autrichiens*, en vingt-cinq feuilles (0^m,56×0^m,90), du général DE FERRARIS, achevée en 1777, au prix de travaux énormes que GACHARD a racontés dans une *Notice des Mém. de l'Acad. Royale*, t. XVI, 1843, conserve, au point de vue qui nous occupe, toute sa valeur. — Un travail savant et un peu complet exigerait le recours aux anciennes cartes de la région, conservées aux Archives de l'État, notamment à Bruxelles et à Liège : ces

Comme les Manants de Feroz paturaient avec leurs vaches dans nos bois du dit Feroz quand ils avoient 7 ans (1) et prétendoient y avoir droit par possession, quoique selon les anciens accommodemens que nous avons fais ensemble ils ont renoncés à ce droit, et que pour cela, et d'autres droits qu'ils avoient prétendus, nous leur avons cédés la moitié de ce bois, qui sont les communes (2) dont ils jouissent encore aprésent au delà de notre bois : Pour donc les empêcher de paturer, et en meme tems leur donner quelque apaisement, j'ai mis en œuvre les ouvriers de Feroz même, à relever des grands fossés à l'entour de nos bois, et à planter de la Raspe où il en manquoit, et ou le bois étoit assez bien peuplé j'ai fait couper la Raspe par canton (3), tantot d'un cotez, tantot de l'autre, pour les dégouter d'y aller paturer, et interrompre leur prétendue possession. J'ai donné ordre à notre sergent de Feroz, en présence de plusieurs habitants, de bien veiller à nos bois, et si les bêtes de quelqu'un y étoient atrapées, qu'il les payeroit cherement : Jusqu'apresent personne n'y a osé paturer, [p. 18] et j'espère d'en venir a bout, et de remettre ce bois en bon état.

Comme notre Cour et Seigneurie au lieu de Feroz s'en alloit à rien, à raison qu'on n'y exerçoit de notre part presque aucun acte de justice : l'an 1740 j'ai créé des Echevins pour rendre notre cour complete, et j'ai fait faire en suite les visites des chemins, et quoiqu'on l'ait fait du passé, on ne trouvoit pas cependant qu'aucun ait païé au Rol. Le Baron de Ruys-

dépôts d'Archives possèdent, par exemple (voy. la *Rev. des Bibl. et Arch. de Belgique*, t. VI, 1908, pp. 336-337), des cartes que les derniers Abbés de Gembloux, avant la Révolution, conservaient précieusement en leurs archives.

(1) A comparer : « a. 28. Interdisant à tous et un chacun de mener » paitre ses bestiaux dans les jeunès tailles, à moins qu'elles n'aient » atteint l'âge de sept ans, à peine de six sols d'amende pour chaque » bête qui sera trouvée de jour dans les dites tailles, du double pour » la nuit ... » Règlement du Conseil de Namur pour l'administration des Bois communaux du ban d'Andenne, 13 décembre 1728 (Arch. de l'État, à Namur, reprod. dans le *Rec. des Ord. des P.-B. autrichiens*, t. IV).

(2) *Les communes* : les terres, bois et prairies qui appartenaient à la « communauté » des habitants du lieu : les « usages et pâtis des communes » devaient servir à tous les habitants, sans partages.

(3) *Par cantons* : par régions. — *La raspe* : voy. p. 423, note 4.

brouch (1), qui demeuroit à Feroz avec sa famille et qui avoit achetté du Roy la Seigneurie de Feroz, temoigna du mécontentement, et de vouloir s'opposer au procédé de notre Cour.

(1) Il s'agit de Philippe-Joseph Helman, baron de Willebroeck, seigneur de Ferooz et de Ruysbroeck, né à Bruxelles en 1677, décédé à Ferooz en 1749. (GOETHALS, *Dictionn. généalog. et hérald. du Royaume de Belgique*, v^o Helman.)

En 1633, l'écuyer Charles de Waret acheta la terre de Ferooz au roi d'Espagne Philippe V, pour la somme de trois mille cent florins. Elle passa à son fils Nicolas de Waret (relief de 1639), puis par voie de saisie à Jeanne de Nobili, dame de Limelette, en 1670, qui la céda la même année à Nicolas Blanche. Ce dernier la transmit en 1673 à Jean Helman, baron de Willebroeck : le fils de celui-ci, Philippe-Joseph Helman, en hérita en 1711 et en fit le relief en 1716. (GALLIOT, *op. cit.*, t. IV, pp. 102-103, et GOETHALS.)

D'après GOETHALS, de Philippe-Joseph Helman naquit Jean-Martial Helman, seigneur dit baron de Ferooz, de Buset, etc., membre de l'État noble de Namur, dont une fille, Marie-Thérèse-Philippine Helman de Ferooz, épousa en 1789 Emmanuel-Martial de Romrée, seigneur de Vischenet, fils de Jacques-Emmanuel-Albert de Romrée.

La seigneurie de Ferooz avoit « haute, moyenne et basse justice, » droits d'amendes, de confiscations, de chasse, droits seigneuriaux, » de bourgeoisie, portant à chaque bourgeois deux sols six deniers par an et deux chapons, droit de morte-main sur les non bourgeois, droit » de crama portant chaque menager, cheval ou bœuf travaillant douze » deniers louvignis, faisant deux sols et demi par an, afforage de beurre » à l'advenant de deux pots sur chaque tonne. » (GALLIOT, *ibid.*)

Aux yeux de Dom Gérard, le baron de Ruysbroeck n'avait à Ferooz qu'une seigneurie foncière, tout au plus une basse vouerie donnant droit à certaines redevances. L'Abbé de Gembloux revendiquait « au » moins moyenne et basse justice » avec cour complète et pouvoir répressif, et notamment la haute vouerie : le droit de faire faire la police, ou la visite, des chemins et rivières et d'infliger (de *piquer*) aux délinquants des amendes, qui s'inscrivaient au *rôle* (ou registre) de la Cour : la Cour que possédait l'Abbaye à Ferooz, s'appelait la *Cour de St-Pierre*, du nom du patron principal de l'Abbaye. •

Dans l'*Inventaire des Arch. de l'Abbaye*, pp. 143-148, le 14 numéros intitulés *Feroz Lettres en parchemin* (de 1482 à 1685) et les 18 numéros intitulés *Feroz écrits en papiers* (de 1549 à 1740) ont presque tous pour objets des contestations entre l'Abbaye de Gembloux et le Seigneur de Ferooz. — Parmi les parchemins, notons : « 4. Commission aux arbitres » choisis, touchant quelques differends avec le S^r de feroz tant à raison » de nos limites, paiement des cens, que de la Cour que nous avons » aud^t lieu 1534. — 5. Sentence contre le Seigr et manans de feroz par » notre Cour, qui refusoient de payer cens et legats 1549. — 10. Octroi

J'ai temoigné que je soutiendrois ma Cour, et comme il vouloit aussi nous disputer la chasse que nous avons exercé parmi tout Feroz d'un tems immémorial, nous avons eu des pourparlers ensemble : et nous sommes enfin convenus que nous produirions nos titres de part et d'autre, que nous les mettrions en mains d'Avocats, et que nous nous en tiendrions de part et d'autre à leur decision. A quel fin j'ai envoié notre Proviseur le 17 Juil. 1741. Et quand il s'est agit de notre droit de Chasse dans le Quæritur, M^r de Feroz n'a jamais voulu admettre que nous l'avions exercé d'un tems immémorial, apparemment que par [p. 19] conseil de son avocat, qui étoit présent, il s'appercevoit qu'en admettant que si nous y avions droit de chasse, et oûtre que nous païons la haute vouërie tous les ans à Feroz, nous avons autre chose qu'une Seigneurie foncière dans ce lieu ; car quoiqu'il conste que les ancêtres de M^r de Feroz aient achettés la hauteur du Roy, il ne conste pas que le Roi en étoit Seigneur, et même depuis cet achat nous avons toujours païés la haute vouërie jusqu'à présent ; cepourquoi n'ayant pû convenir des articles du Quæritur, l'arbitrage n'a pas eu lieu : il convient pour la suite que nous tachions de soutenir notre droit de chasse en faisant chasser publiquement de tems en tems sans cependant leur donner occasion mal à propos de crier ; afin que pour des choses très peu utiles, on puisse éviter un très frayeux procès : cependant à l'occasion il faut soutenir ses droits.

» du Conseil de Namur pour etre mis par huissier en possession de la
 » moitié des bois de Batomont et Etincelles selon la sentence d'appel à
 » malines. 1569. » — A la suite de l'énumération des chartes, on lit :
 » « Nota qu'il y a encore environ 300. lettres de notre Cour de S^t Pierre
 » a feroz qui denotent que nous avons au moins la moyenne et basse
 » justices. » — Parmi les *écrits en papiers*, notons : « 3. Partage des
 » bois de batomont et Etincelles entre Gembloux et feroz, dont un
 » chacun jouirat de sa part en tout profit et emolument, en dur mort-
 » bois, haute fleur et paturage 1560. — 4. Accord avec le S^r de fero
 » pour cens et rentes dont led^t nous doit 3 flor. cens, et 8 st d'Epeaute
 » et nous lui payons 20 st d'avoine pour la haute vouerie 1566. —
 » 15. 3 contracts passés pardevant la Cour de S^t Pierre a feroz 1730.
 » 1733. — 16. Missives du fiscal de Namur demandant nos titres du
 » droit de chasse. Item declaration orig. au fait de notre possession de
 » lad^e chasse 1732. 1733-1734. — 17. Sommation par notre sergent de
 » feroz a Jacq. dricot pour amende dans nos bois de Batomont 1740. —
 » 18. Visitte des chemins 1740. »

Notre Mayeur de Feroz a fait sommer ceux à qui notre Cour avoit piqué des amendes des chemins l'an passé, et ils ont païés sans opposition; il convient de veiller qu'on mette tous les actes de Juridiction, que notre Cour fait, au Role, afin de n'être pas embarrassé d'avoir des preuves au besoin.

[p. 20] Le Mayeur de M^r de Feroz nommé J. J. Lorge demeurant à Hirmoye (1) a fait visite des chemins cette année 41. et nous a piqué plusieurs amendes dans le Ruisseau joignant notre Bois de Feroz : le 14 8^{bre} de la même année il m'a écrit pour que nous lui acquittions ces amendes; je lui ai répondu que je n'avois pas de connoissance que nous avions des rivières ou chemins passans parmi nos biens ou joignants ces dits biens qui pourroit être visité par d'autre loi que la nôtre; cepourquoi vous en pourrez agir comme vous trouvez à propos pour les prétendues amendes. Il n'a rien répondu.

Comme notre Censier de Nil S. Martin ne paioit que la moitié des tailles communément appelées *ordinaires* ou Aides, n'ayant sù prouver que notre ferme étoit de première fondation et privilégiée, nous avons perdus le procez à tous fraix et depens. Vid. fol. 42 (2).

Notet posteritas que comme la famille de Gémienne habitante de cette ville, ayant été favorisée de la fortune, a acquis beaucoup de biens ici à Gembloux et Sauvenière; et que par là s'élevant au dessus du commun nous suscite souvent des ennemis et de mauvaises affaires (3); et au cas qu'elle viendrait

(1) *Hirmoye*, ou *Hermoye* : hameau du village de Mazy.

(2) Voy. plus haut, p. 4 du ms.

Les *tailles ordinaires* : les impôts réguliers et fixes annuels. Ces tailles s'appelaient *aides*, parce qu'elles étaient imposées par les États de nos Provinces, afin de permettre à ces États de fournir au prince les subsides (*subsidium*, aide) qu'il demandait.

On voit que les avocats de M. Le Gillon tirèrent argument du fait que l'Abbaye payait elle-même la moitié des tailles ordinaires : les Abbés de Gembloux reconnaissaient par ce fait que leur cense de Nil-Saint-Martin n'était pas *priviliée*, c'est-à-dire exempte des impôts fonciers, comme l'étaient les terres données aux Abbayes par leurs fondateurs. Les Abbés devront donc payer (voy. p. 414, note 1), pour posséder tranquillement cette cense, l'*amortissement*, c'est-à-dire le droit fiscal exigé pour tout accroissement des biens fonciers des gens de mainmorte et qu'ils n'avaient point payé auparavant.

(3) Les contestations entre la V^e Sébastien Gémienne et l'Abbé Comte

à vendre ses biens de Gembloux principalement, il conviendrait de faire pour les acheter, et alors les revendre par pièces et morceaux, car il [p. 21] ne convient pas qu'il y ait des puissants propriétaires ici, et qu'ils puissent tenir des moutons. Il est de même pour toutes les censes de la terre (1), afin qu'il ne s'y établissent pas des petits *Monseurs*.

Nous avons fait nettoyer notre Etang de Liroux, qui depuis 15 ans étoit sans eau et sans en faire profit : la digue de ce Etang qui est de bise nous appartient, de trois autres cotés à M^{le} De Pinchart; cepourquoi il faut avoir sa permission pour jeter des terres sur les Digues, comme conste par plusieurs billets.

J'ai fait une admonition en plein chapitre par laquelle les Jeunes Prêtres qui fréquentent l'Ecole de Théologie devront prendre leur promain de 15 j. pendant le mois de 7^{bre} sans pouvoir être empêché par d'autres (2).

Nous avons fait planter des bois blancs à l'entour du prez des Bœufs, item dans un petit bois en deça; item au haut Cortil avec de la raspe; item à l'entour de la fontaine S. Nicolas joignant de midi au bois Aubert, le chemin entre deux, de bise à la veuve Geminne et notre Etang de l'Escail.

Quelques difficultés étant survenues avec le Curé de Tourinne les *Orçons*, au sujet de la rente de 41 muids et cinq mesures de bléd, et qui pre[p. 22]tendoit que nous devions lui déduire

de Gembloux encombrement fréquemment les pages de chacun des Registres, ou *Rôles*, de la Haute Cour de Gembloux : pas une année de l'abbatiate de Dom Gérard ne fut exempte de ces épines semées sur le chemin de l'Abbé par la famille Geminne. Ces Registres sont conservés aux Archives de l'État à Namur (fonds : *Gembloux, Haute Cour*). — Pour le moment où nous sommes, 1741, il s'agit de « trois journaux » d'héritage situés entre le vivier de l'ecaille et le bois aubert [tous deux appartenant à l'Abbaye], que la veuve Geminne s'est avisée de « s'approprier », et que l'Abbé a réclamés comme siens par devant la Cour de Gembloux le 24 octobre 1740; la V^{ve} Geminne fit durer ce procès : l'année 1741 n'en vit pas la fin.

(1) *De la terre* : de la Terre de Gembloux.

(2) Il s'agit des vacances des jeunes religieux, étudiants en théologie : l'Abbé réclame pour eux qu'en septembre ils aient quinze jours sans classes et où ils puissent se livrer à la *promain* (la *promainade*).

les 20^{mes}, et nous, ensuite des transactions, soutenant le contraire, et principalement parcequ'il ne paioit lui-même que fort peu de choses dans les 20^{mes}. Pour assoupir toute difficulté, nous sommes convenus avec le dit Curé, qui étoit autorisé de son Abbé, qu'on lui diminueroit à titre des 20^{mes} onze mesures de bled, soit qu'on diminue ou augmente les dits 20^{mes}. act. le 30 Janv. 1748 (1).

Le Comte de Suys par patente de L'Imperatrice a érigé sa terre de Malaive en Comté pour venir, en cette qualité, à l'Etat (2).

Bauvechin. — Comme il y avoit dans ce lieu une portion de dîme, appelée de S. Sulpice, appartenant à l'Eglise, qui

(1) Tourinnes-les-Ourdons, aujourd'hui du canton de Perwez. Dans un hameau voisin, Lérinnes, se trouvait un prieuré de Trinitaires, fondé vers 1215 et que Joseph II supprima.

Anciennement l'Abbaye de Gembloux conférait la cure de Tourinnes, mais elle y renonça et céda au curé les dîmes qu'elle levait dans le village, à la condition de recevoir du curé une redevance annuelle de 251 setiers de seigle. Diverses complications, que résumant TALLIER ET WAUTERS, *op. cit.* (canton de Perwez, p. 109), amenèrent entre les Abbayes de Villers, d'Heylissem et de Gembloux des contestations relatives au patronat et à la dîme : en 1311, Gembloux et Villers abandonnèrent à Heylissem leurs droits, en échange de la dîme de 33 bonniers.

L'*Inventaire des Arch. de l'Abbaye*, p. 169, porte : « Tourines Les ourdons. 1. 40 muids 5 st. de bled pour n^{re} Abbaye sur la dîme de Tourines. — 2. Lettre accord entre les Abbés de Gembloux, Villers et Helessime pour le patronat de Tourines. 1311. »

Les vingtièmes étoient un impôt destiné à frapper les revenus, de quelque nature qu'ils fussent, mais qui étoit presque tout entier perçu sur les revenus fonciers. Il fut définitivement établi, en Brabant, vers la fin du xvii^e siècle. (Voy. G. BIGWOOD, *op. cit.*, pp. 49-55.)

(2) A l'Etat : aux États de Brabant.

L'histoire de la seigneurie de Malève (*Malavia*), près de Perwez, en Brabant, est retracée par TALLIER ET WAUTERS, *op. cit.* (canton de Perwez, pp. 123-128). Les seigneurs de Malève apparaissent dès le xii^e siècle. — En 1730, Daniel de Suys qui possédait par achat Malève et ses dépendances, les céda à son fils Ferdinand-Antoine-Paul. Celui-ci obtint de l'impératrice Marie-Thérèse par lettres patentes datées de Vienne, le 17 octobre 1742, la confirmation du titre de comte, avec le droit de porter pour armoiries : d'azur, chargé de trois maillets d'or, et il appliqua ce titre de comte sur la terre de Malève (26 janvier 1743); il mourut à Malève le 23 avril 1770, sans avoir été marié, et fut enterré dans le caveau des anciens seigneurs.

étoit dispersée parmi la notre et causoit souvent des difficultés entre les Dimeurs (1), à raison que les cantons (2) n'étant pas bien designés par Lettres, et ne sachant pas positivement en combien de boniers elle consistoit, le Dimeur de S. Sulpice vouloit souvent empiéter sur la notre. Pour donc éviter toute difficulté, nous avons convenus avec le Pasteur du lieu, autorisé du Sgr Archidiacre de Liege, que nous donnerions un canton en masse (3) de notre Dîme consistant en 28 boniers environ, et que nous aurions en suite toute la Dîme de S. Sulpice en compensation et équivalent (4).

[p. 23] Nota qu'il est inutile de chercher à deterrer des ardoises sur Gembloux, malgré les apparences. f. 45 (5).

N. B. Cens et Rentes. — Comme à raison des Cens dûs à notre Abbaye, il arrive souvent des difficultés, et même des procès pour en obtenir paiement, à raison que les biens changeants [*lisez* changent] de nature, P[ar] E[xemple] : un bien en gazon ou en bois on le met en labour ou *é contra*, ou un bien se partage, ou les joignants se changent, ou un joignant est incorporé dans un bien qui doit cens ou rente : de tout ceci et de beaucoup d'autres chefs il arrive qu'on a beaucoup de peine après un certain tems de renseigner les hypothèques : pour donc éviter toutes les difficultés et procès, qui consomment souvent la meilleure substance des Abbayes, auxquelles les séculiers par envie tachent souvent de susciter des affaires, il convient qu'on fasse souvent renouveler les Lettres de Ter-

(1) *Les Dimeurs* : voy. plus haut, p. 9, note 2.

(2) *Les cantons* : les portions de terrains.

(3) *En masse* : d'un seul tenant.

(4) *L'Inventaire des Arch. de l'Abbaye*, p. 126 (*Bauvechin, papiers*, n. 23), porte : « Échange de 29. bon. moins 9. verges de notre grosse » dime contre la dime de St Sulpice. 1743. » Cet échange entre l'Abbaye et la fabrique de l'église de Bauvechain se fit, disent TARLIER ET WAUTERS (*op. cit.*, canton de Jodoigne, p. 199), le 17 mai 1743. — En 1793, cette dime de Saint-Sulpice était affermée au curé même, pour 63 fl. l'an (cf. notre IV^e Partie, *Cahier A*).

(5) Voyez à l'Annexe II la *Notification du Magistrat de Gembloux touchant l'ardoise, la houille et autres minéraux de la Seigneurie de Gembloux*, notification datée du 2 may 1740, et que nous reproduisons d'après la pièce originale, conservée aux Archives de l'État, à Namur.

reir (1) et de tacher d'avoir les dites Lettres du Souverain pour tous les endroits et Provinces où nous avons des Cens et Rentes. Et à mon avis l'interval du tems d'un Terrier à l'autre ne doit pas excéder cinquante ans (2), afin qu'on puisse avoir des témoins des changemens qui arrivent touchant les biens. Et quoique ceci ne se fasse pas sans peines et fraix, c'est pour en éviter de plus grands qu'il convient de faire ce renouvellemens.

[p. 24] S'il s'agissoit de remesurer les biens de l'Abbaïe, sur tout ceux que nous cultivons par nous-mêmes, on trouvera fort peu de pieces conformes à nos vieux mesurages; à raison que d'un cotez on a remit en bois des endroits joignants, qui étoient ou en gazon ou en labour, et é contra, et que d'un autre cotez plusieurs chemins qui étoient tortus ont été remis droits, et parainsi on a diminué d'un cotez, et augmenté de l'autre. Item on a arraché des vielles haies dans un endroit, et on en a planté des nouvelles dans un autre, et beaucoup d'autres choses semblables.

Nota que nos bêtes paturent à l'exclusion des autres la campagne de Bordeaux tant la partie qui est à gauche du chemin qui va de Gembloux à Grand-Leez, que celle qui est à droite, appelée la campagne Notre-Dame.

Pour ce qui est du chemin de Gobierie, venant de Sauveniere qu'on a incorporé dans notre jardin, personne n'y a contredit, meme jusqu'à date de cette 1796 (3).

(1) *Lettres de Terrier* : voy. plus haut, p. 416, note 3. — En Brabant, c'étoit le Conseil de Brabant qui, au nom du Souverain, accordait des *lettres de terrier* au propriétaire désireux de faire le recensement de ses tenanciers ou de remplacer un livre terrier perdu ou devenu hors d'usage. En vertu de ces *lettres*, tous ceux qui devoient à ce propriétaire un cens, une rente ou une prestation quelconque, étoient cités à comparaître devant l'officier public compétent, pour déclarer leurs redevances et payer les arrérages échus ou faire valoir leurs motifs d'opposition ou de refus. Cf. A. GAILLARD, *op. cit.*, p. 74.

(2) Dom Gérard eût loué de bon cœur notre code civil, qui permet d'exiger du débiteur d'une rente un titre nouvel 28 ans après le dernier titre de cette rente, et qui veut que l'inscription d'une hypothèque soit renouvelée avant l'expiration de la quinzième année et que le titre de l'hypothèque soit lui même renouvelé après 28 ans.

(3) On remarquera ces derniers mots ajoutés par Dom Colomban au texte de Dom Gérard et qui nous fournissent la date de ses *Extraits*; voy. notre *Introduction*, p. 378.

La Demoiselle Scaille par Don Testamentaire a fait vouter la chapelle de la S. Vierge et celle de S. Roch à la paroisse. Ensuite de quoi j'ai donné commission à D. Gregoire (1) de dire Fêtes et Dimanche la messe à la [p. 25] Paroisse avec catéchisme à commencer le 1. Janv. 44 (2).

La livrée des Domestiques a toujours été de couleur d'ardoise avec doublure verte, la veste aussi verte, les paremens des bras de velour verd, les boutons de cuivre jaune, il convient de continuer cette livrée, pour etc. (3).

Le 28 Aout 44. nous avons perdus le sot procez de S. Martin touchant le chemin d'aisance (4). M^r Gerard dit ceci : Les Avo-

(1) Dom Grégoire de Lathuy, de Gembloux. Il mourut en 1753. — L'église de la paroisse était distincte, nous le savons, de l'église abbatiale.

(2) A propos de l'année 1743, qui vient de finir, mentionnons une des nombreuses contestations suscitées contre les Dames de l'Abbaye d'Argenton (voy. plus haut, p. 415, note 4). En 1743, le village de Lonzée adresse au Conseil des Finances cette réclamation contre les Dames d'Argenton : « Ceux de la terre de Lonzée exposent que » les Religieuses d'Argenton possèdent plus de 300 bonniers dans » le village de Lonzée. La Communauté de Lonzée supplie d'être servie » de réduire la quote-part [annuelle] du village des supplians sur » l'ancien pied, c'est-à-dire la somme de 270 florins ou au moins » d'ordonner aux dites Religieuses du monastère d'Argenton de contribuer avec les supplians à concurrence des terres et héritages » qu'elles y possèdent. » (Archives du Royaume, Fonds *Conseil privé*, carton 855.)

(3) La noblesse de l'ancien régime se montrait chatouilleuse à l'endroit du privilège de donner aux gens de service une livrée aux couleurs de leur maître. Peu après l'année où l'Abbé et Comte de Gembloux consignait dans les lignes qu'on vient de lire la coutume de sa maison à ce sujet, l'impératrice Marie-Thérèse consacra à la question des livrées un article de l'Ordonnance du 11 décembre 1754. Dans ce placard, qui renouvelait l'édit fondamental des archiducs Albert et Isabelle (14 décembre 1616, *Placards de Flandre*, Liv. II, p. 656) relatif aux titres et marques d'honneur ou de noblesse, port d'armes, armoiries et autres distinctions, on lit : « 35. Défendons à tous ceux qui ne sont » pas nobles de donner à leurs domestiques une livrée ou habit de » plus d'une couleur, les garnir de passements ou d'éguilletes sur » l'épaule, à peine de cent florins d'amende. » (*Plac. de Flandre*, L. V., p. 1028, et *Rec. des O. des P.-B., autr.*, t. VI.)

(4) Plus haut, p. 9 du ms. — Ce procès de chemin d'aisance avait duré au moins cinq années.

cats et les Juges ont mangés les Huîtres et nous ont laissez les coquilles (1). Voiez fol. 50.

Nous avons fait planter des raspes tant au bois d'Hebbe qu'à la taille (2) du Culot. fol. 51.

Madame Pinchart étant morte, on fit sonner pendant cinq semaines; j'ai consulté la dessus, l'avis fut que de sonner plus que d'ordinaire, appartenoit au Seigneur privativement.

1745. J'ai acheté 2 couples de chandeliers d'argent et 2 portemouchettes, le poid du total étoit de 71 1/2 onces : item un porte-caraffe de 22 onces. J'avois 4 vieux chandeliers et une foudcousse d'argent avec lesquels j'ai dû ajouter 103 fls de change pour égaliser le poid de l'achat. Pour la façon des chandeliers et mouchettes païé 14 Ecus, pour celle du porte-caraffe, 10 Ecus, gravure des armes sur chaque piece 9 Escalins (3).

(1) Un commentaire excellent de cette réflexion de Dom Gérard nous est fourni par les lignes suivantes de l'auteur du *Voyageur dans les P.-B. autrichiens*, t. I, 1782, p. 15, l'avocat Derival, d'ailleurs fort peu ami des moines : « Chaque maison religieuse, chaque Abbaye a son » avocat, et cette Abbaye est pour son avocat une excellente vache à » lait, qui seule suffit pour le faire vivre honorablement; si l'avocat » a deux ou trois Abbayes, sa fortune est faite. » — Et p. 92, à propos du bruit qui courrait de la suppression prochaine des Abbayes par Joseph II : « La plupart de ceux qui parlent avec le plus de chaleur en faveur des » moines s'envisagent eux-mêmes : cet avocat, qui reçoit d'un Abbaye » tous les ans 2 à 3000 florins pour ses honoraires, a le plus grand » intérêt à ce que cette Abbaye ne soit pas supprimée. Le marchand qui » fournit à cette Abbaye sa provision de vin, ne doit-il pas faire des » vœux pour qu'elle soit conservée? »

(2) *La taille* : synonyme de bois taillis.

(3) Les armoiries des Abbés de Gembloux étaient, d'après les auteurs du XVIII^e siècle, *de sable à deux clefs d'argent en sautoir*, tandis que celles de la ville de Gembloux étaient de sable à trois clefs d'argent.

Cependant sur les cartes héraldiques du XVII^e siècle et sur la monnaie, ou médaille, frappée en 1612 par l'Abbé Philippe Clozman (voy. *Annexe XII*), l'écu des Abbés est l'écu de sinople à la fasce d'or, chargé en chef d'une étoile à cinq ou à six rayons, posée ordinairement à dextre : l'écu est sommé de la couronne perlée comtale, ou quelquefois de la mitre et de la crosse. Cette fasce, ou bande horizontale au milieu de l'écu, a pour but peut-être de rappeler l'écu du Comte de Louvain, qui porte aussi une fasce, mais une fasce d'argent sur fond de gueules : on sait que le Comte de Louvain était Avoué de l'Abbaye de Gembloux. — Cf. un art. de R. CHALON dans la *Rev. de Numismatique belge*, 1866, pp. 208-210.

[p. 26] Notre taxe pour brasser est taxée dans le Registre de l'Etat à 40 florins (1).

Comme le bois des Bouly vers Feroz étoit rempli de Bryeres, Moussets (2) etc. qui empêchoit le bois de profiter et se resemer : le 9 Avril le tems étant propre nous avons mis le feu dans ces ordures, qui se communiqua en peu de tems parmi tout le bois et consumma parfaitement bien toutes ces ordures.

Guerre (3). Bataille de Fontenoy (4), etc. fol. 53. où entr'autres choses parlant d'une nouvelle methode de contribution par des blancs (5) : Nous avons eu 20 blancs (la ville autant) et malgré que deux de nos Religieux ont été représenter notre pauvreté au camp de Feluy (6), ils n'ont pas été écoutés, et on

(1) Les États de Brabant ayant accordé à Marie-Thérèse un secours extraordinaire de 700 mille florins, le 9 août 1743 fut promulguée une Ordonnance de Marie-Thérèse « portant instruction pour la levée, dans » la province de Brabant, de droits de 3 sols à l'aime de bonne bière » et de 2 sols à l'aime de petite [bière] consentis par les États de cette » province. » (*Rec. des Ord. des P.-B. autrich.*, t. V.)— Les trois Chefs-villes ne s'y étaient pas soumises.— Les Abbayes brabançonnnes, au lieu de payer l'impôt chacune d'après le nombre exact des aimes brassées chez elle, le répartissaient entre elles en se taxant au prorata de leurs revenus.

(2) *Moussets* : les mousses et plantes parasites de nombreuses espèces.

(3) *Guerre* : Louis XV, qui depuis quatre années secondait les ennemis de Marie-Thérèse, lui déclara lui-même la guerre le 27 avril 1744 et ouvrit la campagne des Flandres, qui ne se termina que par le traité de paix d'Aix-la-Chapelle, le 18 octobre 1748.

(4) La bataille de Fontenoy, près de Tournai, se livra le 11 mai 1745. La nouvelle du désastre infligé par le Maréchal de Saxe aux troupes des Hauts-Alliés de Marie-Thérèse fut annoncée de bonne heure aux moines de Gembloux par le passage sur la route de Sombreffe d'un régiment entier de Hollandais, « qui, nous raconte Galliot, entra en » désordre à Namur, ayant pris la fuite pendant l'action. » Le détail rapporté par GALLIOT (*op. cit.*, t. V, p. 156) est exact; les officiers du premier bataillon d'Orange-Frise et ceux du régiment de cavalerie de Hesse-Hombourg furent cassés par un Conseil de guerre, pour s'être retirés de l'action de Fontenoy, bien avant que l'on pût juger quelle en serait l'issue (*La Clef du Cabinet des Princes de l'Europe*, n° de juillet 1745, p. 62).

(5) Les *blancs* étaient, semble-t-il, des billets de contribution militaire, que les officiers remplissaient en y inscrivant les noms et les professions des personnes qu'ils frappaient de la contribution.

(6) Feluy, entre Nivelles et Manage : de Baussobre, qui commandait un détachement français, y avait sans doute son quartier.

a dû paier 20 Pistolles. On a manqué, dit l'Abbé Gerard, on auroit dû glisser entre les mains du commandant quelques Ducats, et alors tacher de convenir avec lui et le payer sans sortir de chez nous : mais par malheur pour notre Abbaïe, il manque des hommes judicieux et industrieux, qui sont nécessaires en tout tems, et principalement pendant la guerre (1).

J'ai fait planter à la taille du Culot des bois blancs, des frênes, relevé des fossés et y planter des hayes.

[p. 27] Dans le cours du mois de Janv. il est sorti sentence provisionnelle du Con[seil] de Brabant à notre charge et de ceux de Cortil pour bâtir par ensemble la Maison pastorale (2).

On devrait toujours avoir une provision de houblon pour 3 ans au moins, et d'abord qu'il y a apparence de guerre, en acheter pour 7 à 8 ans.

(1) Au sujet des mouvements des troupes françaises vers le Brabant et le Namurois, peu après la journée de Fontenoy, et des contributions dont parle Dom Gérard, voici des détails fournis par les journaux du temps.

Le 2 juillet, l'armée du Roi se mit en marche avec artillerie, bagages et provisions, partant des environs de Tournai. Le gros de l'armée se dirigea vers Enghien. Des détachements « marchèrent en avant sur » Soignies, Braine-le-Comte, Petit-Reux et Nivelles jusqu'à Genappe. « Tous ces lieux furent mis sous contributions. » (*La Clef du Cabinet des Princes*, août 1745, p. 134.) Peu après, « l'armée de France, dont le » gros étoit encore à Bost [*lisez Borst, ou Rooborst*], à 3. lieues d'Oudenaerde, est partagée en différens corps dont les uns sont dans la » Flandre, d'autres dans le Brabant, et quelques-uns vers le Hainaut et » le comté de Namur... Le 21 juillet des Députés du Comté de Namur » vinrent à Bost pour traiter des contributions qu'on a réglées depuis; » elles ont été réglées aussi pour une partie du Hainaut et du Brabant. » (*Ibid.*, sept. 1745, pp. 217-218.) — Cf. *Relation de la Campagne en Brabant et en Flandres de 1745, 1746 et 1748*, par le Chevalier D'ASPAGNAC, ouvrage en trois tomes, qui eut en France, à Anvers et en Hollande des éditions nombreuses et parfois anonymes (Biblioth. Roy. de Bruxelles, Fonds Van Hulthem, nn. 26983-26989).

(2) On sait que le Conseil de Brabant étoit, dans le sens le plus large, le conseil souverain de justice, jugeant *de par le souverain de Brabant* et cumulant, dans une certaine mesure, les attributions des pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif. Voy. A. GAILLARD, *Le Conseil de Brabant*, t. II, 1901, Préface, pp. I-XV.

Le curé de Cortil intenta peu après à l'Abbaye de Gembloux et à ses propres paroissiens un second procès, que les *Mémoires* rapportent plus loin, pp. 32-33 du ms.

Exaction (1) de 1500 planches au sujet du Siege de Charleroy, on en a envoié lentement fol. 57, le restant a été exigé pour le Siege de Namur (2), on a envoié quelque chose et entre-tems le chateau a capitulé, mais 1800 chevaux sont venus depouiller toute notre Basse-cour (3) [*en marge* : ceux de l'endroit en furent la cause] et on nous a mit 3 Dragons à discrétion en exécution militaire pour aussi longtems que nous serions en défaut de livrer toutes les planches. Chaque Dragon à 4 Esc. par jour. Alors le 4 8^{bre} il est arrivé un Marechal de logis pour enlever tous nos chariots : mais les ducats (4) n'ont permis que le depart de 2 dont 1 est revenu par desertion avec des chevaux ruinés. Enfin lisez ces miseres fol. 58 (5).

(1) Cette exaction fut faite par les Français. Un détachement de quatre mille hommes occupait à ce moment Fleurus et protégeait les opérations du Prince de Conti, qui assiégeait Charleroi.

En effet, bien que les Alliés eussent renforcé dès le mois de juillet 1745 les garnisons de Mons, de Charleroi et de Namur, ils ne surent empêcher l'investissement de ces places par les troupes du Maréchal de Saxe et de ses lieutenants.

Mons se rendit au Prince de Conti le 10 juillet 1746, après vingt-quatre jours de siège; Charleroi, assiégé à son tour par le même général, capitula le 2 août, après trois ou quatre jours de tranchée ouverte.

L'armée des Alliés, renforcée par de nouvelles troupes autrichiennes et dont le Prince Charles de Lorraine venait de prendre le commandement le 22 juillet, arrivait en hâte à travers la Hesbaye : le 2 août, le jour même où Charleroi, que le Prince de Lorraine espérait encore secourir, se rendait aux Français, les Alliés étaient encore occupés à franchir la Meuse.

(2) Ce restant fut exigé pour le service des assiégants (13-30 septembre).

(3) *Notre Basse Cour* : la ferme attenante à l'Abbaye.

(4) Les *ducats*, glissés « à propos » dans la main du maréchal des logis.

(5) Voici, dans leurs grandes lignes, les opérations militaires dont le pays de Gembloux fut le théâtre pendant l'été de 1746.

Nous résumons ce que nous apprennent le *Journal Historique de la dernière Campagne de l'armée du Roi en 1746* (tome II de la *Relation* de D'ASPAGNAC, citée plus haut), La Haye, 1747, et divers journaux du temps, notamment *La Clef du Cabinet des Princes de l'Europe*.

Le 18 juillet 1746, le Maréchal de Saxe, qui avait fait capituler Bruxelles le 21 février et qui depuis le 3 mai avait campé tantôt sous Bruxelles, tantôt sous Malines ou sous Lierre, apprit que l'armée des Alliés

C'est seulement depuis 1720 que les Abbés prennent un

marchait vers Eindhoven et Hasselt : cette armée se disposait à quitter la Hollande pour couvrir Namur et même secourir Charleroi assiégé. Aussitôt le Maréchal rapprocha ses divers campements. Il vint s'établir le 19 à Wespelaer. Le 26, il plaça son quartier général à Parclez-Louvain; le centre de l'armée campait près de l'Abbaye de Parc; l'aile droite masquait la trouée de la forêt de la Merdael, l'aile gauche était appuyée à l'Abbaye de Vlierbeek; l'artillerie était parquée sur les glacis de Louvain, à droite de la chaussée de Tirlemont; des corps détachés stationnaient à Diest, à Tirlemont et à Cortenberg. A cette même date, Charles de Lorraine avait déjà son camp à Sonhoven, sous Hasselt.

Le 30, au matin, on annonça que les Alliés avaient passé le Démer et traversaient la Hesbaye, et que déjà ils atteignaient Hannut. Un de leurs partis avait même été prendre position aux Cinq Étoiles. Le carrefour dit les Cinq Étoiles, au croisement de l'antique voie romaine et du chemin de Thorembais à Sauvenière, était une trouée entre les bois d'Asche-en-Refail et de Grand-Leez et les bois du Buis (ou plutôt de Buz) et de Malève. A cette époque, une suite de bois s'allongeait, presque sans autre interruption que cette trouée, depuis Saint-Denis dans le Namurois jusqu'à Chaumont dans le Brabant, et la chaussée actuelle de Tirlemont à Charleroi n'existait pas encore : les Cinq Étoiles commandaient le chemin de Charleroi.

Maurice de Saxe attendit la nuit avant de bouger. A minuit, il mit son armée en marche : il traversa le Brabant Wallon, fit une halte de deux heures à Conroy-le-Grand et vint camper à Walhain. Un détachement fut envoyé par Chastre jusqu'à Sombreffe. Le Maréchal avait avec lui une forte artillerie et toutes les mesures étaient prises en prévision d'une prochaine et grande bataille, qu'il ne désirait point, mais qu'il n'eût point refusée : s'il y avait à se battre, il ne lui déplaisait pas de choisir les plaines de Gembloux pour en faire un second Fontenoy. Il appuya son aile droite sur l'Orneau, en aval de Sauvenière, et fit camper son aile gauche à Nil-Saint-Martin. Quatre corps détachés avaient été établis, le premier entre Tourinnes et Walhain-Saint-Paul, aux ordres du Comte de Clermont; le second, commandé par le Comte de Lowendahl, faisait face au débouché des Cinq Étoiles; le troisième, le corps du Comte d'Estrées, entre Gembloux et Corroy-le-Château; le quatrième avait sa position entre Wavre et Louvain. Le quartier général du Maréchal fut fixé à Walhain. Le 31, au soir, ces divers camps étaient tous marqués et occupés : tous ces mouvements avaient demandé, pour s'effectuer, moins de dix-huit heures.

Le jour même de son arrivée à Walhain, le Maréchal avait visité lui-même les abords des Cinq Étoiles : il essaya même d'y surprendre le poste ennemi par le revers, en suivant avec une faible troupe un étroit passage laissé entre le bois de Buis et le bois de Malève; mais au moment où il débouchait devant Orbais, il fut canonné par l'ennemi et dut

Domestique, il conviendrait qu'il seroit tailleur, pour qu'il ne reste pas fénéan.

rebrousser chemin. Il fit faire par le Comte de Lowendahl l'attaque du poste des Cinq Etoiles : l'ennemi fut délogé et se replia; les Français baraquèrent aux Cinq Etoiles et jusqu'à la chaussée d'Éghezée. Les Alliés tentèrent plusieurs fois de reprendre cette position, mais il ne purent même s'en approcher : un de leurs chefs, le général Trips, batta durant quatre heures à Perwez pour s'ouvrir un chemin vers les Cinq Etoiles, mais ce fut en vain.

Le 31 juillet, les Alliés avaient établi leur aile droite à Mont-Saint-André et leur aile gauche contre la Mehaigne.

Le 2 août, la nouvelle de la reddition de Charleroi aux Français amena des modifications dans les positions respectives des deux armées. Le Prince de Lorraine passa la Mehaigne et établit un camp de défensive. L'aile gauche de son armée s'étendit jusqu'au Mazy, position importante que déjà un détachement hollandais, de la garnison de Namur, avait occupée de bonne heure avant l'arrivée des Français. L'aile gauche s'établit devant Dhuy et Hostain : elle était couverte à Saint-Germain par une avant-garde aux ordres du Comte de Daun, à Asche-en-Refail par le poste du général Baroniay, et à Liernu par le poste du général Trips. Charles de Lorraine avait son quartier général à Longchamps, et bientôt après le transporta à Villers-lez-Heest.

De son côté, l'armée française avait exécuté un mouvement d'ensemble correspondant. L'aile droite s'était étendue jusqu'au delà de Corroy-le-Château : sa propre droite était protégée par le corps des Volontaires royaux, qui avait établi un camp sur les hauteurs de Bothey, en face du poste du Mazy, que l'ennemi occupait fortement. L'aile gauche avait quitté Nil-Saint-Martin et s'était placée devant Sauvenière, en face de la trouée des Cinq Etoiles, qui restait défendue par les troupes françaises du corps de Lowendahl. Le centre s'échelonnait le long de l'Orneau et parfois sur les deux rives, jusqu'aux abords de Gembloux. Les corps détachés à Walhain-Saint-Paul et entre Wavre et Louvain ne furent point déplacés. Le quartier général du Maréchal restait à Walhain.

Pendant les trois premières semaines du mois d'août, les deux armées ennemis ne furent souvent séparées que d'une demi-lieue. Aussi de quotidiennes et rudes escarmouches se livrèrent : Perwez, Asche-en-Refail, Mont-Saint-Guibert à un certain moment, et plusieurs autres villages servirent, et quelques-uns plus d'une fois, de champs de bataille à ces rencontres, souvent assez sanglantes.

Quant aux hauteurs de Mazy, les Français et les Hollandais s'y disputèrent constamment. Les Hollandais s'y étaient fortement retranchés; six bataillons et deux régiments de cavalerie, tous hollandais, y défendaient le pont de l'Orneau et y fermaient le chemin de Namur. Ils restèrent à ce poste jusqu'au 20 juillet, jour où ils reçurent l'ordre de quitter le Mazy et de se replier sur l'armée, qui commençait à reculer.

Dans son *Journal* manuscrit, où il relate au jour le jour les échos recueillis dans Paris, BARBIER s'exprime en ces termes : « [Août 1746.] » Le Maréchal de Saxe, sur les mouvements des ennemis, a fait une » marche forcée pour les prévenir, et il s'est emparé du camp de Gem-

Une maladie cette année [1746] nous a emportée 34 b. à cornes (1).

» bloux, qui couvre Namur, de manière que les deux armées sont
 » campées dans une très belle plaine... Notre armée réunie dans les
 » Pays-Bas est de cent quarante-quatre mille hommes. Le quartier du
 » Maréchal est au camp de Valleim [*lisez* Walhain], au-dessous de Gem-
 » bloux, et les ennemis se sont emparés du camp de Mazey [*lisez* Mazy],
 » qu'on appelle le camp des Poltrons; ils y sont si bien retranchés et
 » fortifiés, qu'il n'est pas possible de les attaquer sans risquer de perdre
 » les meilleures troupes, au moyen de quoi ils couvrent Namur, dont
 » nous ne pouvons plus faire le siège ». (*Journal de Barbier*, édit. 1866,
 t. IV, p. 174.)

Le Maréchal de Saxe manœuvra surtout contre l'aile droite ennemie, cherchant à la déborder. Le 15 août, abandonnant Walhain, il établit son camp à Mellemont, près de Thorembois-les-Béguines; le 17, il transporte son camp à Grand-Rosière; son aile gauche est appuyée au bois de la Respaille, sous Asche-en-Refail; son aile droite est placée à Branchon. Le Prince de Lorraine avait fait reculer sa propre aile droite jusqu'à Boneffe et son aile gauche jusqu'à Hostain : lui-même avait déplacé son quartier général à Longchamps. Le 17 août, une avant-garde de la droite française s'avança jusqu'à Boneffe, pour y tenter le passage de la Meuse, mais elle fut repoussée. Cependant le Maréchal poursuivit ses manœuvres et parvint à faire tourner l'aile droite des Alliés par de forts détachements, qui marchèrent vers Waremme. Charles de Lorraine effrayé recula et se rejeta sur la rive droite de la Meuse (29 et 30 août), abandonnant le Namurois aux Français. Rien n'empêchait plus l'investissement de Namur, où s'était renfermée une garnison de dix à douze mille hommes, tous Hollandais, sauf deux bataillons d'Impériaux.

Maurice de Saxe avait lui aussi quitté le pays de Gembloux et le Namurois : le 19 août, son camp est établi à Thines; le 20, à Braives; le 3 septembre, à Waremme; enfin, du 6 septembre au 8 octobre, près de Tongres.

Les Alliés, qui s'efforçaient de venir couvrir la ville de Maastricht menacée, n'arrivèrent que pour subir à Rocour, près de Liège, leur désastre du 11 octobre.

Entretemps, le Maréchal avait laissé à Louis de Clermont, Comte de Condé, le soin de cerner Namur, et l'honneur de faire le siège de cette place.

Le siège de Namur fut entamé le 13 septembre. Le Comte de Clermont le dirigeait « nommément » et avait sous ses ordres trois corps, composés ensemble de trente-cinq mille hommes. Le véritable chef des opérations fut le Comte de Lowendahl, qui avait son quartier à Bouges et que seconda excellemment le Comte de Ségur; ce dernier avait son quartier à la Marlagne. Le 19, vers midi, le drapeau blanc fut hissé sur le rempart Saint-Nicolas; la ville se rendait. La forteresse continua à se défendre et ne capitula que le 30 septembre.

(1) Deux fléaux avaient reparu dans nos provinces, lors de l'invasion des armées françaises : l'épizootie de la race bovine et la morve des chevaux. Voici quelques dates à ce sujet.

[p. 28] Comme c'étoit l'usage pendant le carême qu'on s'abste-
noit de laitage, et qu'on usoit d'huile 3 fois la semaine, et que
ces jours d'huile on donnoit du vin blanc : comme, à raison de
la guerre, beaucoup de choses manquoit, j'ai permis qu'on
useroit de laitage tous les jours, et même d'œufs 4 fois la
semaine, du vin une fois et quelque fois 2, pas de figues, ni
raisins (1).

En Mai [17]47. Le Roi demanda 2 Millions pour subsid
ord- et extraordinaire sous menace d'administrer par eux-
mêmes. Le pays étant presque tout ruiné M^{rs} des Etats étoient
très embarrassés pour voir sur quel fond on levroit ce capital,
ils ont enfin consentis à une double capitation, imposée l'an
1702, à une taxe sur les aides des feux, et sur les personnes
prenant du Thé pour commencer à avoir des moyens (2).

L'épizootie bovine étoit entrée par les frontières françaises dès 1744.
Voy. les Ordonnances de Marie-Thérèse du 1^{er} et du 23 octobre 1744, et
celles des Conseils de Flandre, de Hainaut et de Luxembourg d'août et
octobre de la même année. Le Namurois fut ravagé en 1746 : le 28 juil-
let et le 20 décembre 1746, l'intendant de justice, police et finances,
Jacques Pineau, baron de Lucé, et le 28 janvier 1747 le Conseil de
Namur promulguèrent des Ordonnances pour enrayer la propagation.

Le 17 mars 1749, une Ordonnance de Marie-Thérèse défendit rigou-
reusement la sortie du bétail, à cause de la mortalité qui l'avait atteint.

L'épizootie bovine reprit en 1760 et, avec plus de ravages encore, en
1776 : voy. plus loin, p. 56 des *Mémoires*.

La morve cessa complètement en 1758.

(1) Voici la liste détaillée et curieuse des *provisions d'Avent* et *provi-
sions de Carême* pour une année normale. C'est Dom Colomban lui-
même qui a jugé utile de conserver ce document, recueilli dans les
papiers de son Proviseur : il l'a transcrit au dernier folio de son *Registre
des fonds de l'Abbaye d'après les baux de 1793* :

« Provision des Avents. — 1752. — 4 sacs de Sel. 1 tonne de
» Morue. 1 cercle de Stocfis. 1 tonne de Harangs. Des Sorêts. 2 Fro-
» mages de Hollande. 20 ll. Poivre. 1 L. Cloux de girof. 1 L. Cannelle.
» 1 L. feuille de Noix. 1 L. Noix muscade. 30 L. Sucre de pot. 20 L. de
» Rys. 10 L. Corinthes. 1 L. Crème de Tarte. 100 L. Sucre en pain.
» 10 L. Amandes en cocq. 1 Piece Vin de Messe.

» Carême 1755. — 1 demi-livre Noix muscade. 1 demi-L. Cloux de
» Gir. 10 L. Poivre. 14 L. Sucre de pot. 30 L. Sucre en pain. 7 L. Co-
» rinthes. 10 L. Rys. 1 Fromage de Hollande. 1 tonne de Morue. 2 tonnes
» de Harangs. Demi tonne de Saumon. 200 L. Stocfis. 3 Sacs de Sel.
» 50 L. de Raisins. 50 L. Figues. »

(2) Les contributions de toute espèce, dont va se plaindre Dom

Nous avons fait gras pendant l'Avent le Dimanche, Mardi et Jeudi à raison de la disette de poissons de Mer, et qu'à peine

Gérard ou que nous indiquerons en notes, ne sont qu'une partie des innombrables et inimaginables extorsions qui ruinèrent nos infortunées provinces pendant les terribles années 1745 à 1748. Sur la rapacité de l'intendant Jean Moreau de Séchelle, d'odieuse mémoire, et des commandants français pendant cette période de tyrannie, voy. PIOT, *Le Règne de Marie-Thérèse dans les P.-B. autrichiens*, Louvain, 1874, p. 34.

En mai 1747, le Roi de France demanda aux États de Brabant de lui accorder deux millions de florins pour subsides ordinaire et extraordinaire.

Rappelons que les États de Brabant se composaient des Prélats, des Nobles et des Chefs-villes. Les Chefs-villes, qui étaient Louvain, Bruxelles et Anvers, étaient représentées aux États, Louvain et Anvers, par leur premier bourgmestre et leur premier conseiller pensionnaire ; Bruxelles, par son premier bourgmestre, son premier échevin et son premier conseiller pensionnaire. Or, c'était une règle constitutionnelle, en Brabant, qu'aucun subside ou impôt ne pouvait être accordé par les États au Gouvernement que du consentement des trois Ordres. De plus, il fallait que le vote de chacun des quatre membres représentant Louvain et Anvers fut affirmatif, et en même temps conforme à l'opinion de la majorité des corps qui composaient leur commune, — à Louvain, par exemple, ces corps étaient le magistrat, les hommes des lignages, la décanie, les nations ; — à Bruxelles, il suffisait que quatre des doyens représentant les neuf « nations », sous lesquelles tous les métiers étaient compris, fussent d'accord avec les deux premiers membres, ou cinq doyens des nations avec un membre. (GACHARD, *Mém. sur les anciens États de Brabant*, Mém. de l'Acad. Roy., t. XVI, 1843.) — Les Prélats et les Nobles se réunirent en assemblées générales, le 6, le 8, le 9 et le 15 mai ; les subsides furent consentis par les membres des États, mais six des neuf « nations » de Bruxelles refusèrent.

Le Gouvernement, après avoir plusieurs fois « requis les députés » desdits États d'accélérer l'expédition de l'acte de consentement », promulgua le 16 juin 1747 une Ordonnance « dépouillant les États de Brabant de la régie des impôts et moyens courants de cette province, et la transférant à Marc Girardin, chargé de la recette du Roi dans les pays conquis. » L'exécution de cette Ordonnance de Moreau de Séchelle cessa à la suite d'une autre Ordonnance du 23 août, que nous allons indiquer.

En date du 23 août, « fait à l'armée du Roi », parut une « Déclaration » de l'intendant en Flandre et des armées Jean Moreau de Séchelle, rendant exécutoire le consentement des États de Brabant à un subside de deux millions de florins argent courant du pays, nonobstant, pour cette fois seulement et sans tirer à conséquence pour l'avenir, le refus de six des neuf nations de Bruxelles, et autorisant les États,

on pouvoit trouver du Hareng, le Stocfis meme étoit d'un prix exorbitant, de même que les œufs. Les Dimanches au soir on

» à établir les impôts nécessaires pour acquitter ce subside. » — En date du même jour, le Conseil de Brabant donna une « Déclaration et » règlement, au nom du Roi, pour la levée et collecte par les États de » cette province d'une imposition sur les personnes, les chevaux et » bestiaux, de la rédemption du droit sur la consommation du thé et » de droits sur les foyers et cheminées. »

Il est intéressant de parcourir, dans le *Rec. des Ord. des P.-B. autrichiens*, t. VI, pp. 331-339, le tableau de cette capitation, qui atteignait tous les sujets dans le Brabant, depuis les prélats et les nobles jusqu'aux manouvriers et aux valets, n'exceptant que les enfants âgés de moins de quatorze ans et les nécessiteux vivants d'aumônes. — Pour donner quelques exemples, nous voyons indiqués dans le Clergé : l'archevêque, 1000 fl.; les abbés et abbesses, 800 et 700 fl.; les curés des grandes églises en ville, 60 fl.; des moindres églises en ville, 30 fl.; les curés au plat pays ou curés des campagnes, 25 fl. ou 15 fl. : leurs sous-curés, 6 fl.; les marguilliers et les maîtres d'écoles au plat pays, 4 fl.; tous religieux et religieuses, 3 fl.; tout séminariste, 3 fl. L'Université de Louvain : le recteur magnifique, 80 fl.; le chancelier, 400 fl.; les docteurs ayant cours primaires en théologie, droit ou médecine, 100 fl.; tout président de grands, de médiocres ou de moindres collèges, 75 ou 50 ou 25 fl.; tout premier professeur en philosophie, 24 fl.; tout étudiant, 6, 3 ou 2 fl.; tout bedelle, 2 fl.; tout appariteur, 3 fl., etc. La noblesse : ducs et princes, 600 fl.; marquis et comtes, 400; barons et vicomtes, 300; seigneurs des villes, 200 fl.; seigneurs des villages, 80 fl.; chevaliers ayant titre de seigneurs, 40 fl.; gentilshommes sans titre, 20 fl. — Tout chef-officier ou mayor de petite ville comme Gembloux, Landenne, etc., 24 fl.; tout bourgmestre ou échevin, 24 fl. — Les rentiers, négociants, artisans, ouvriers, manouvriers, domestiques, valets, servantes étaient partagés en classes fort détaillées. — Les femmes mariées, 6 à 2 fl. — Les enfants de 14 ans et plus, chacun 2 fl.

Les impôts sur les chevaux et bestiaux étaient : le cheval employé au labour ou au trafic, 2 fl.; le poulain, 1 fl.; chaque bête à corne, 1 fl. 12 s.; chaque veau, 12 s.; chaque mouton, 3 s.; chaque cochon, 6 s., etc.

Quant au thé, chaque personne, y compris les enfants ayant l'âge de sept ans et en dessus, et non exceptés les religieux et religieuses, « sauf » uniquement les pères capucins et récollets », paye, outre les dites impositions capitales, 1 florin « pour la consommation, qu'elle fait ou peut » faire, du thé », même si l'usage lui en est défendu : on n'excepte que les pauvres et nécessiteux vivants de la table du Saint-Esprit.

Les impôts, ou *aides*, sur les foyers et cheminées, — *aides des feux*, — sont fixés à 10 sols pour tout foyer ou âtre et pour toute cheminée, four, aist et fournaise, payables la moitié par le fermier ou le locataire,

donnoit 2 portions de légume cuit; la moitié d'un Hareng le lundi à midi avec un potage une portion de légumes et un peu de Stocfis. Mercredi le même, le Vendredi une portion de Carpe (1), et le Samedi du rys au lieu de Stocfis.

Ensuite d'une sentence la Maison du Curé de Cortil a été batie moitié par moitié avec le Vil[lage] (2).

[p. 29]. Don gratuit de 813000 liv. de France pour la troupe(3). Il est bien dur, dit l'Abbé Gerard, de voir gratifier des gens qui font tant de mal au peuple. du 9 Fev. [1748].

Le 15 Mars encore convocation. Le Roi a encore exigé pour subside ord- et extraord. la som. de seize cent mille florins (4).

la moitié par le propriétaire ou l'usufruitier, mais tout est à déboursier par le locataire.

(1) Les carpes étaient fournies sans doute principalement par les étangs du monastère. Il n'était point d'Abbaye autrefois, dans nos campagnes, qui ne tint à posséder des étangs, ressource précieuse pour des communautés tenues à une sévère abstinence de la viande.

La disette de poisson de mer, dans les provinces conquises par le roi de France, provenait des prohibitions élevées par le gouvernement des Provinces-Unies, — placard du 17 juillet 1747, — qui défendaient aux navires hollandais de porter du poisson, sec ou salé, dans les ports du Royaume.

(2) Voy. p. 27 des *Mémoires*.

(3) Les pièces relatives à ce « don gratuit » figurent aux Archives des États de Brabant. Voy. l'*Inventaire des Arch. des États de Brabant*, par A. d'HOOP, pp. 19 et 20.

Vers la même date, où nous sommes, les États de Brabant consentirent une quote-part de 80 mille florins, afin de satisfaire à un Arrêt du Conseil d'État de Louis XV, en date du 12 décembre, ordonnant l'imposition d'une somme de 288,000 livres de France sur les provinces de Flandre, de Brabant, de Hainaut et de Namur pour le traitement du Maréchal Maurice de Saxe : une Ordonnance royale du 12 janvier 1748 revêtit le Maréchal du titre de Gouverneur général de ces provinces.

(4) Le subside de 1600 mille florins, demandé aux États du Brabant, aurait fait, suivant une proposition, une taxe de quatre florins par cheminée dans les villes et de 5 sols par cheminée dans le plat pays. Mais les doyens des corps de métiers de Bruxelles firent des représentations et refusèrent leur consentement.

De plus, l'intendant Moreau de Séchelle demanda aux pays conquis un supplément de deux millions de rations de fourrages à lever pour le 15 juin. D'après une Ordonnance du 30 décembre 1747, la ration complète était validée à rate de 9 sols, argent du pays : 4 sols par ration de foin, 4 sols par ration d'avoine, 1 sol par ration de paille.

Une ordonnance du roi ayant paru dans ce pays, a consterné toutes les Abbayes, Chapîtres, et tout ce qu'il y a de Mainmorte (1). fol. 64. cet arrêt a été supprimé pendant qu'on travailloit à la paix à Aix-la Chapelle (2) : mais il est à craindre que quand les François s'empareront de nouveau de ces pays-ci ils reveillent cette ordonnance. Notez qu'il faut se précautionner sur cet article : mais quelle précaution?

Pour les rations et fraix des cantonnemens des François dans le pays pendant qu'on travailloit à la Paix, les uns, comme Gembloux, en ont été exemts, il faut attendre ce qu'on en ordonnera après le depart des François.

Pendant le mois d'8^{bre} nous avons planté des Raspes, relevés des fossés, plantés des hayes au Try d'Heppe, la partie au dela du chemin traversant.

Nous avons aussi fait une expérience dans le bois des Bouly, voyant que ce que nous avions plantés avant étoit peri. Nous avons donc plantés toutes sortes d'arbres après avoir fait des fosses de 6 pieds de largeur sur un et demi de profondeur [p. 30] conjointement différentes plantes de raspes pour connoître ce qu'il viendrait le mieux : nous le verrons plus tard.

(1) Un arrêt du Conseil d'État de Louis XV, porté à Versailles, le 29 janvier 1748, ordonna que l'on versât à la caisse de la Régie générale le sixième de la valeur du capital des revenus et rentes des communautés et du Clergé, dans le pays conquis, à peine de 500 florins d'amende et de la confiscation du capital : les Maisons et les Fondations pieuses étaient comprises dans l'arrêt, qui n'exceptait qu'une catégorie de biens très anciennement amortis. Cet arrêt n'étoit autre chose que la confiscation, sous le titre de *droit de nouvel acquêt*, du sixième de la valeur des biens ecclésiastiques, tant meubles qu'immeubles.

Les notaires, receveurs et intendants des biens de mainmortes devaient, en conséquence, fournir dans le délai d'un mois au Bureau de la Régie un état certifié des revenus et rentes produits par ces biens, à peine de 500 florins d'amende.

Les gens de mainmorte ne s'empressèrent pas d'obéir, malgré les ordonnances des intendants Moreau de Séchelle, à Bruxelles, et Jacques Pineau de Lucé, à Namur, qui urgèrent l'exécution de l'édit (22 avril et 28 avril). Du reste, l'édit souleva une telle rumeur que le Maréchal de Saxe crut devoir en suspendre l'exécution.

(2) Le 30 avril furent signés à Aix-la-Chapelle, entre les plénipotentiaires de la France, de la Hollande et de l'Angleterre, les préliminaires de la paix, qui rendaient tous les Pays-Bas à l'impératrice Marie-Thérèse.

Le traité définitif de la paix fut signé à Aix-la-Chapelle le 18 oct. 1748.

J'avois écrit l'année passée à Mgr le Cardinal Valenti Gonzaga pour la suppression de deux de nos Cures Cortil et Sauvenieres, qui avoient des Curés séculiers, et comme je les désirois beaucoup pour l'émulation de mes Religieux, et que j'avois connu Mgr Nonce à Bruxelles, j'espérois qu'il me rendroit ce service : mais n'ayant reçu aucune réponse, j'écrivis cette année à son homme de Chambre nommé Lacroix et né à Walhain. Nous attendrons la réponse (1).

Nous avons de rechef réplantés des bois blancs près de Bedeau, les François les ayant totalement coupés l'an 46.

Par sentence provisionnelle nous avons dûs bâtir une neuve Maison au Curé d'Ernage.

N. B. Pendant cette guerre nous avons été beaucoup vexés par pas- et repassache des troupes (2), il y a pourtant encore eu

(1) Dom Gérard, qui jouissait de toute la confiance de l'Abbé Chapelle (1732-1739), avait sans doute accompagné parfois l'Abbé Chapelle à Bruxelles ou y avait été envoyé parfois en mission par lui : sans cela, on ne comprendrait pas qu'il eût connu à Bruxelles le nonce Valenti Gonzague, qui avait quitté les Pays-Bas avant l'élection de Dom Gérard.

Sylvio Valenti Gonzague, archevêque de Nicée, prédécesseur de Melchior Tempi à la nonciature des Pays-Bas autrichiens, avait été nommé à cette charge par un bref de Clément XII du 29 février 1732; les lettres de placet de Charles VI furent expédiées le 26 mars suivant, mais avec un acte des réserves mises par l'empereur à l'exercice de certaines de ses facultés, comme cela avait déjà été fait pour le nonce Tempi : le nonce s'engageait par une promesse verbale à observer cet acte. Voy. GACHARD, *Rec. des Ord. des P.-B. autrichiens*, t. IV, 1877, pp. 426-434.

L'Abbé de Gembloux était le collateur des cures de Cortil et de Sauvenière. Sa requête avait pour objet d'obtenir l'*incorporation*, par autorité apostolique, de ces cures à son Abbaye, afin qu'il pût de plein droit faire administrer ces paroisses, comme déjà la paroisse de Gembloux, par ses moines. Les démarches de Dom Gérard échouèrent. Nous verrons plus loin, pp. 59-60 du ms., son successeur Dom Legrain faire de semblables efforts dans le même but, mais sans plus de succès.

(2) *Par pas- et repassaches des troupes*. On reconnaît dans ces lignes de Dom Gérard une réminiscence des doléances exprimées, en termes identiques, par son prédécesseur l'Abbé Dom Martin Draeck dans la préface de l'*Abrégé des Merveilles arrivées à Gembloux devant l'Image miraculeuse du Sauveur Flagellé* (voy. plus haut, p. 403, note 1) : « ... je ne coignois pas une Abbaye privilégiée [par les Empereurs et Ducs] comme celle de Gemblours. Mais aussi je ne cognois pas d'autres

un certain ordre : mais ceux de Gembloux (1) n'ont pas manqués de vouloir nous charger (2) autant qu'ils pouvoient, sans toutefois guere réussir : et non obstant qu'ils avoient toujours recours à nous, soit pour pain, vin, avoine, bois, et pour refugier leurs effets; quand les soldats leur demandoient quelque chose, ils simuloient qu'il leur étoit impossible de fournir, [p. 31] sinon ayant recours à l'Abbaye; et alors quelques Echevins venoient prier pour avoir du pain, vin, avoine, etc, et promettoient de nous paier sans aucune faute, et de satisfaire ce que nous aurions livrés pour eux en exhibant nos Etats (3) : Mais quand il s'agit de payer, ils prennent des tournures (4) pour prolonger, et finalement on ne sait rien avoir d'eux, sinon d'être païé d'ingratitude. Nous voyons dans nos Archives que pendant les autres guerres les mêmes choses se sont pratiquées, que nous leurs avons fait plusieurs avances en argent desquels jusqu' aprésent nous n'avons pûs en tirer raison (5).

Voilà de la façon que ces ingrats ont toujours agis et agiront envers nous : mais comme il ne convient jamais de heurter, il faut prudemment ménager ses paroles et actions sans même parler du retroacte (6), si on trouve à propos de faire plaisir et rendre service à la Ville, il ne faut rien livrer sous la parole du Magistrat, ou de tout autre : mais exiger qu'un particulier s'oblige par billet de paier en son propre et privé nom la demande faite : et si veritablement ils sont dans le besoin, ils trouveront toujours quelqu'un qui s'obligera de nous satisfaire par son obligation (7).

[p. 32] Beaucoup de personnes demandent à refugier pendant la guerre quelques meubles, etc, ils reviennent ensuite rechercher ce qu'ils ont bagués (8) sans faire le moindre remerciement,

- » plus affligées et incommodées par les grands continuels logements
- » d'hyver dans sa ville de Gemblours, et passages et repassages
- » des soldats à son voisinage tant à l'entrée qu'à la retraite de la campagne. »

(1) *Ceux de Gembloux* : les habitants de Gembloux.

(2) *Nous charger* : faire retomber sur nous les charges et dépenses.

(3) *Nos Etats* : la note de nos frais, le compte de nos dépenses.

(4) *Des tournures* : des tergiversations, des prétextes.

(5) *Tirer raison* : obtenir payement et satisfaction.

(6) *Du retroact* : des antécédents.

(7) *Son obligation* : sa caution écrite.

(8) *Bagué* : réfugié. Dans le vieux langage, *baguer* signifie lier,

n'y contribuer pour la sauve-garde (1) : cepourquoi comme ces sauve-gardes coutent beaucoup, quoique guère utiles, sinon à l'arrivée et au depart des Troupes, il conviendrait que le Pro-viseur feroit par écrit une formule à laquelle tous ceux qui viendroient refugier quelque chose sousigneroit pour païer les sauvegardes à proportion « fixée, comme il me paroît, car ce » seroit encore une somme à discuter par proportion qui juge- » ront toujourns de peu de valeur, vis-à-vis des effets de la » maison » (2).

Après la guerre on a fait une repartition telle que je suis honteux de copier le mode observé (3). Vide fol. 66.

Notre ornement complet rouge de velour cramoisi a couté 3925 fl. courant (4).

La boiserie de notre chœur par Bayart a couté 4500 (5).

réunir, emballer : *bagage* se traduit littéralement par *paquet*, et l'expression *plier bagage* par *faire ses paquets*.

(1) *La sauvegarde* : le soin de sauvegarder.

(2) *Vis-à-vis des effets de la maison* : comparés aux meubles du monastère.

(3) Le 12 août 1749, l'impératrice Marie-Thérèse, préoccupée des intérêts de « ses fidèles sujets [des Pays-Bas], qui n'ont que trop souffert » par les impositions continuelles, livraisons, fourrages, pertes et » charges de toute espèce pendant la dernière guerre, qui vient de » finir », signa à Vienne une longue Ordonnance, portant règlement touchant les aides et subsides et autres charges publiques du Duché de Brabant (*Rec. des Ord. des P.-B. autrichiens*, t. VI, pp. 445-458). Deux Ordonnances analogues furent données par Marie-Thérèse le 24 septembre, l'une pour la province de Namur, l'autre pour le Hainaut.

Parmi les 90 articles de l'Ordonnance du 12 août, citons le 35^e, qui définit et évalue ces rations militaires dont il est souvent question dans ces *Mémoires* : « Les rations livrées en nature pendant les années 1746, » 1747, 1748 et 1749, seront validées à rate de 4 sols pour chaque ration » de foin, 4 sols pour chaque ration d'avoine et de 1 sol pour chaque » ration de paille, ainsi à rate de 9 sols la ration complète, le tout » argent courant, y compris la voiture, sans plus. » Voy. plus haut, p. 33, note 4.

Les plaintes de Dom Gérard concernent probablement la façon dont les réparations des maux causés par la guerre s'exécutèrent dans le Namurois ou dans le pays de Gembloux.

(4) Ce bel ornement, — chasuble, dalmatiques, chapes, — existe encore à la sacristie de l'église paroissiale de Gembloux.

(5) Denis-Georges Bayar, maître sculpteur et architecte namurois.

C'est dans la modeste église abbatiale construite sous l'Abbé Dom

Comme le S^r Servatii, curé de *Cortil* (1), se plaignoit qu'il n'avoit pas assez pour vivre avec la dot pastorale, il nous attaqua conjointement (2) avec les paroissiens de Cortil pour avoir un supplément. [p. 33] Et quoique selon l'acte d'Erection nous ne devions contribuer en rien, cependant comme nous avions donnés par charité, ainsi que les Curés l'avoient demandés par

Pierre Dumonceau quarante ans après le désastreux incendie de 1678, — voy. notre *Introduction*, p. 403, note 3, — que l'Abbé Gérard fit placer vers 1750 les « boiseries » de Bayar. Plus tard, l'Abbé Legrain, ayant fait complètement reconstruire l'église abbatiale par l'architecte Dewez, ces boiseries du chœur furent conservées et elles subsistent aujourd'hui telles qu'au temps de l'Abbé Legrain.

Dans les *États des Biens de l'Abbaye*, présentés le 3 janvier 1759 par le Proviseur Dom Charles Jaupain aux Commissaires venus à Gembloux pour l'élection du successeur de Dom Gérard, nous lisons parmi les dépenses des dix dernières années : « ... En ornements rouges, 3775 fl. » Pour les formes [c.-à-d. les stalles] des religieux et decorations à l'église abbatiale, 4500 fl. » — Les Commissaires ont écrit en marge, à côté de la dépense pour ornements rouges : « Les Commissaires passent, mais qu'on se dispense à l'avenir de dépenses aussi considérables. »

L'artiste namurois Bayar est aussi l'auteur du plafond et des boiseries de la Bibliothèque de l'Université de Louvain. Les *Comptes* de l'Université renseignent que le plafond fut l'œuvre, en 1727, de « Denis » George Bayar, sculpteur et bourgeois de Namur », qui reçut 2400 fl. Le 17 avril 1730, Bayar et Henri Bonnet, — celui-ci, menuisier à Nivelles, avait fait en 1726 le splendide parquet de la Bibliothèque, au prix de 2700 florins, — s'engagèrent par devant notaire à exécuter, avant la kermesse de 1731, « la boiserie de la Bibliothèque et la chaire » ou dais de M. le Recteur », pour la somme de 6300 florins : le plan général était du chanoine Lambert Ghion (1660-1739), d'Isque, professeur de droit canon. (*Comptes* de l'Université, cités par E. VAN EVEN, *Louvain dans le passé et dans le présent*, Louvain, 1895, pp. 575 et 676.) — En 1727, le même Bayar avait construit, d'après un petit modèle en bois proposé par le sculpteur malinois J.-F. van Bockstuyns, la coupole de l'église collégiale Saint-Pierre à Louvain, coupole qui avec sa lanterne à huit grandes fenêtres cintrées et à pilastres ioniques serait jolie partout ailleurs que sur une église gothique : le coût s'éleva à 7700 florins. (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 344.)

(1) *Cortil*, entre Chastre et Gembloux, faisait partie de la Terre de Gembloux. Dès les origines de l'Abbaye, l'empereur Othon avait donné à l'Abbaye *medietatem villæ Curtils, in comitatu Darnuensi* (dans le comté de Darnau). — Sur les dimes de Cortil, dont jouissait l'Abbaye, voy. notre IV^e Partie.

(2) *Conjointement* : le curé attaque solidairement les paroissiens et l'Abbaye.

requette, sans consequence et préjudice à nos droits, cent fl^s, 12 mesures de bled et 12 de froment tout haut (1); le Conseil de Brabant (2) par provision nous condamna à lui païer 130 fl^s en la place; et comme avec ce supplement il n'avoit pas encore la competence de 350, le procès entre nous et ceux de Cortil (3) continuoit pour voir qui devoit païer ces 130 florins et ajouter ce supplement : considerant que nous avons depuis longtems contribués, et principalement que le Conseil de Brabant endosse toutes les charges sur les Dimes, à moins d'avoir un droit plus clair que le jour, nous avons trouvé convenir de donner, après avoir estimé toutes ses terres et les grains qu'il avoit avec le reste, 200 flor. pour completer sa competence. Act. 3. 8^{bre} [1750] (4).

Comparition pour les cercle-menages de Meux et Beuzet. fol. 73 (5).

L'an 51 la maison de Cure de S. Gerys fut achevée avec l'applaudissement du Curé, j'y ai diné et logé avec 2 confreres (6).

Il fut réglé cette année [1751] qu'après les Sec. Vêpres des Monaches, on reciteroit l'office des Morts pour tous les fidels Confr. défunts de notre congrégation (7). L'office est comme le jour de la comm. solennel, on ne [p. 34] chante que la Messe, la Collecte : *Deus veniæ* omettant *propinquos et bene-*

(1) *Tout haut*, ou, comme on disoit à Namur, à l'étriche et à raze du fer : on remplissoit le setier jusqu'à le faire déborder et on faisoit passer le rouleau en bois, ou étriche, au niveau du cercle de fer qui bordait le haut; on donnoit ainsi *rase mesure*.

(2) Voy. p. 25, note 2.

(3) *Ceux de Cortil* : les paroissiens de Cortil.

(4) L'Abbaye continua jusqu'à sa suppression à payer annuellement au curé de Cortil une compétence de 300 florins.

(5) *Cercle-menage* ou *cerclemanage* : vérification des limites entre paroisses ou villages, ou encore abornement des propriétés des particuliers. Les *cerquemanieurs*, ou vérificateurs des limites, étoient souvent des arpenteurs jurés et leurs vérifications se faisoient avec comparution de témoins et en présence des mayeurs et échevins.

(6) Sur les dimes de Saint-Géry, dont jouissoit l'Abbaye, voy. notre IV^e Partie.

(7) Le 13 novembre, on célèbre dans l'Ordre des Bénédictins la fête de tous les Saints de l'Ordre, *Festum Omnium Sanctorum Monachorum O. S. B.*; cette Toussaint de l'Ordre de S. Benoît fut introduite avec la revision du bréviaire bénédictin faite sous Paul V. Le lendemain, ou (si le 14 est un dimanche) le surlendemain, les Bénédictins font la Commé-

factores. Si la Fête des SS. M. tombe le Samedi, alors l'off. des morts commence après les Sec. Vêpres de S Maglove (1).

(A suivre.)

moraison de tous les Défunts de l'Ordre. — Nous devons ces renseignements à l'obligeance, bien connue, de Dom U. Berlière. Il y eut, ajoute-t-il, un Chapitre général de la Congrégation de Bursfeld en cette année 1751, tenu à l'Abbaye de Leisborn du 5 au 7 septembre, mais le procès-verbal de ce Chapitre n'offre pas de décret relatif à ces fêtes de Novembre et à la Commémoraison des Défunts de l'Ordre.

Le bréviaire bénédictin, révisé de 1608 à 1611, fut approuvé par la bulle *Ex instinctu* de Paul V, le 1^{er} octobre 1612.

(1) Dans l'Abbaye de Gembloux, se célébrait le 13 novembre la fête de Saint Maglove, — ou Maclou, — très vénéré dans cette Abbaye, qui possédait même certaines reliques de ce saint. Sigebert de Gembloux écrivit même, à la demande de l'Abbé Thietmar, une vie du Saint, ou plutôt revisa complètement une vie déjà existante : SURIUS l'a publiée dans ses *Vitæ Sanctorum*, au 13 novembre, et PERTZ (*Script.*, t. VIII, p. 505; cf. *ibid.*, pp. 523 et 545) en a reproduit le prologue. Sigebert avait composé lui-même le chant des antiennes et des répons pour l'office de St. Maglove, comme il l'avait fait pour l'office de St. Guibert.

St. Maglove, — *qui etiam Macutes dictus est*, observe Sigebert, — n'est autre que le célèbre thaumaturge St. Malo, cher à la piété bretonne et souvent confondu avec St. Magloire.

Les moines de Gembloux célébraient donc le 13 la Toussaint de leur Ordre et le 14 ils faisaient la Commémoraison solennelle des Défunts de leur Congrégation. Si le 14 était un dimanche, la Commémoraison de ces défunts était reportée au 16, lendemain de la fête de St. Maglove.

Le lecteur permettra que nous n'attendions pas la fin de la publication de ces *Mémoires* pour lui signaler certaines inexactitudes que vient de nous indiquer le très obligeant M. le chanoine Famenne, doyen actuel de Gembloux.

1^o *Introduction*, p. 386. — Les heureuses modifications que fit subir à l'église abbatiale le doyen Roubaud ont été inexactement rapportées. Avant l'arrivée de M. Roubaud à Gembloux (1835), un mur traversait la grande nef et allait de la chapelle du Sauveur Flagellé à la chapelle de la Sainte Vierge, et la partie de la nef comprise entre le porche et ce mur formait une espèce de salle en carré allongé, à voûte d'ailleurs très basse : une porte, pratiquée dans ce mur, s'ouvrait aux jours de fête pour permettre au peuple de voir le maître-autel. M. le doyen Roubaud fit détruire ce mur, et de toute la nef on put voir le maître-autel, qui était alors placé en avant du chœur.

Quant à l'exhaussement de cette voûte depuis le porche jusqu'aux premières chapelles latérales, et au déplacement du maître-autel, ces travaux sont de dates plus récentes. C'est en 1886 — [à l'initiative même de M. Famenne, curé-doyen de Gembloux depuis le 21 février 1879] — que se fit l'exhaussement : la voûte de cette portion de la nef fut élevée à la hauteur des autres voûtes de l'église; les comptes de la Fabrique renseignent que les frais atteignirent 37635,78 fr. L'année suivante, l'autel fut remis à neuf et fut reculé vers le fond, jusqu'à sa place actuelle : le chœur reçut un pavement nouveau, en marbre noir et blanc; ces travaux de 1887 coûtèrent 2734,40 fr. En 1883, on avait reconstruit, au prix de 10579 fr. les colonnes des quatre chapelles.

2^o *Introduction*, p. 396. — Le Conseiller de Cour d'appel Ch.-Bern.-Ant. Baude était connu à Gembloux sous le nom d'Antoine Baude, comme son père le Docteur Fl.-Ant. Baude.

UN PROJET DE SUPPRESSION DE L'ABBAYE DE SAINT-THOMAS DE CATIMPRÉ

SOUS LES

Archiducs Albert et Isabelle (1610-1613)

par A. PASTURE

professeur d'histoire à l'Institut Saint-Joseph, à La Louvière
ancien chapelain de Saint-Julien des Belges, à Rome.

— o —

Les *Analectes* ont publié (1) deux documents concernant la mense épiscopale de Ruremonde. L'un d'eux est une lettre du 19 août 1616 adressée par l'archiduc Albert à Philippe Maes, son résident auprès de la Cour Romaine (2). La lettre charge le résident d'obtenir l'autorisation d'unir à l'abbaye des Augustins d'Eancourt, en Artois, le prieuré d'Aire du même ordre. L'intérêt primordial de cette union est de pourvoir à la dotation de la mense épiscopale de Ruremonde, par une série d'échanges : l'abbé d'Eancourt cédait à l'abbaye de St-Rémy, annexée à la mense archiépiscopale de Reims, un prieuré, dépendant de cette abbaye, situé en territoire français ; l'archevêché de Reims abandonnait à l'abbé d'Eancourt la prévôté de Meerssen, dans le Limbourg, unie à la mense épiscopale de Ruremonde. L'abbé d'Eancourt laissait à la mense épiscopale la prévôté de Meerssen ; en retour l'archiduc Albert unissait à l'abbaye d'Eancourt la prévôté des Augustins d'Aire dont le droit de collation lui appartenait. D'un coup, la dotation de l'évêché de Ruremonde était définitivement assurée et la cassette des Archiducs était dégrevée d'une somme annuelle de 3500 florins qu'elle versait pour l'entretien de l'évêque. Les considérants de la lettre de l'archiduc Albert rappellent un semblable projet d'union de l'abbaye de St-Thomas de Catimpré, au monastère d'Eancourt ; ce projet n'eut pas de suite.

Le manuscrit latin 2852 de la Bibliothèque Barberini, à la Bibliothèque Vaticane, a conservé, en copies, une lettre du

(1) Tome V (1869), p. 113, sv.

(2) Ces documents sont publiés d'après les Archives du Royaume, à Bruxelles : la lettre de l'archiduc Albert d'après : *Cartulaires et manuscrits*, n° 560, f. 131 ; la réponse de Philippe Maes, du 24 sept. 1616, est publiée d'après les *Papiers d'État et d'Audience. Négociations de Rome*, vol. 14, f. 204 : le résident demande simplement information au sujet des difficultés qu'on fait, à ce sujet, à Rome.

9 février 1613 de G. Bentivoglio, nonce à Bruxelles, et le procès-verbal de l'enquête qu'il dut faire à la requête de la Cour Romaine concernant ce projet de suppression. Il nous paraît intéressant de les publier car ces documents caractérisent bien l'instabilité de la combinaison trouvée par Granvelle pour la dotation des nouveaux évêchés en 1559. La bulle d'érection donnée par Paul IV en 1559 stipulait l'obligation pour Philippe II de fournir, à défaut d'autres revenus, une rente annuelle de 1500 ducats à chaque évêché. Granvelle trouva la charge onéreuse pour le trésor royal. Il fait disparaître la clause des bulles particulières d'érection ; il obvie à la difficulté en annexant aux nouveaux évêchés des menses abbatiales : les Evêques prenaient le titre d'abbé et faisaient administrer l'abbaye par un prieur. Cette combinaison présentait, en plus, un avantage politique : à titre d'abbés, les Evêques allaient renforcer l'élément monarchique dans les Etats provinciaux (1). Malheureusement on heurtait par là les intérêts économiques des abbés des grands monastères ; il fallait s'attendre, de leur part, à des tentatives de séparation de leurs menses abbatiales des menses épiscopales (2). En fait, à la fin du xvi^{me} siècle, il ne subsistait plus que quelques unions d'abbayes aux évêchés (3).

A l'évêché de Ruremonde on avait annexé la prévôté béné-

(1) Cfr E. POULLET, *Histoire politique nationale*, t. II, p. 404 ; GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 189 ; *IBID.*, t. IV, p. 156 : deux lettres du cardinal Granvelle où il insiste auprès de Philippe II sur l'appoint que peuvent fournir, aux Etats provinciaux, les évêques remplaçant les Abbés.

(2) Le conflit le plus mémorable est celui fait, par l'abbaye d'Afli-ghem, unie à l'archevêché de Malines, sous la nonciature de Frangipani. Il finit en 1602 par une transaction approuvée par Clément VIII : on affectait une partie des biens de l'abbaye à la mense de Malines et les moines reprenaient l'administration des autres biens, cfr *Ottavio Mirto Frangipani au cardinal Aldobrandino* : 23 févr. 1602. ARCH. VAT. ARCH. BORGH, III^{me} série, 98 d. 2.

(3) L'abbaye des Prémontrés de Floreffe avait été séparée de la mense de Namur en 1566 (cfr MIRAEUS ET FOPPENS, *Diplomatum Belgicorum novo collectio*, t. II, p. 1085) ; en 1590, Sixte V avait opéré la dismembration de l'abbaye des Prémontrés de Tongerlo, de la mense de Bois-le-Duc (cfr MIRAEUS ET FOPPENS, *o. c.*, t. III, p. 255 ; l'abbaye de Ter Doest devait être séparée en 1627 de Bruges (ARCH. CONG. CONCILE, *Status Brugensis*, 1628 ; *Analectes*, t. II (1865), p. 401). L'abbaye cistercienne de St-Bernard sur l'Escaut, unie à la mense d'Anvers devait en être séparée définitivement en 1636 (cfr J. C. DIERCXSENS, *Antverpia Christo nascens et crescens*, t. VII, p. 227 sv. Anvers, 1773), etc....

dictine de Meerssen (1). Henri Cuyck, évêque de Ruremonde, dans le *Relatio Status* qu'il dépose en 1600 à la Congrégation du Concile en estime le revenu annuel à 70 ducats (2). Malheureusement pour la mense de Ruremonde, ce prieuré dépendait de l'abbaye bénédictine de St-Remy unie à la mense archiépiscopale de Reims. L'archevêché de Reims, appuyé par Henri IV, réclame la dissolution de l'union (3). De ce temps, on avait déjà songé pour pouvoir à la dotation de Ruremonde, à supprimer une abbaye, St Thomas de Catimpré, sans doute, d'un revenu de 6000 florins : on affecterait 1000 florins aux nécessités financières de l'évêché; leur surplus serait employé par les Archiducs à d'autres œuvres charitables (4). Mais l'affaire s'arrangea momentanément par promesse aux moines de Reims d'autres biens situés en territoire français (5). L'accord fut de peu de durée; l'année suivante la question de la restitution aux moines rémois se posait de nouveau : c'est de là que les Archiducs essaient de réaliser le projet de supprimer le monastère de Catimpré. La lettre du 19 août 1616 (6) nous apprend que ce projet n'eut pas de suite. Entretemps la prévôté de Meerssen fut irrévocablement détachée de la mense de Ruremonde. Pour suppléer aux revenus de la prévôté de Meerssen, la Cour Romaine avait autorisé l'évêque de Ruremonde, Jacques a Castro de cumuler avec son évêché le décanat d'Edenrode (7), d'un revenu annuel de 1000 florins (8). En même temps, les Archiducs versaient à l'évêque sur les revenus de leur cassette une pension

(1) Cfr MIRAEUS ET FOPPENS, *o. c.*, t. I, p. 482.

(2) ARCH. CONG. DU CONCILE. *Status Ruremundensis*, 1600.

(3) G. Bentivoglio au cardinal Borghèse : 4 août 1611. BIBL. VATIC. BIBL. BARB. ms. lat. 6804.

(4) Le cardinal Borghèse à G. Bentivoglio : ... del pensier che ha il Serenissimo Arciduca di supprimere quell' abbazia di valore di 6 m. fiorini per applicare mille alla Chiesa di Ruremonda ch' è rimasta indotata et il resto in altre opere pie, fin qui non é stato da alcuno trattato con No S^{re}, il quale sara conveniente che sia informato bene et vi faccia sopra la debita consideratione. ARCH. VAT. ARCH. BORGH. 1^{re} série, 914.

(5) G. Bentivoglio au cardinal Borghèse : 18 fév. 1612. BIBL. VAT. BIB. BARB. ms. lat. 6812; le cardinal Borghèse à G. Bentivoglio : 10 mars 1602. ARCH. VAT. ARCH. BORGH., 1^{re} série, 914.

(6) *Analectes*...., t. VI (1869), p. 115.

(7) ARCH. CONG. DU CONCILE. *Status Ruremundensis*, 1615.

(8) ARCH. CONG. CONC. *Status Ruremundensis*, 1615.

annuelle de 3500 florins (1). Dans l'intervalle des négociations, il avait même été question de supprimer l'évêché de Ruremonde. Mais Jacques a Castro s'était élevé avec véhémence contre ce projet au nom des intérêts religieux du diocèse particulièrement exposé à la propagande hérétique, en raison du voisinage des duchés de Clèves et Juliers (2). C'est pour se débarrasser de cette charge que les Archiducs tentèrent l'union de la prévôté d'Aire au monastère Augustin d'Eancourt (3). Ce projet ne réussit pas : la cassette royale dut continuer à servir annuellement les 3500 florins. Mais Jacques a Castro se plaignait de ne pas toujours les toucher exactement (4).

SOMMAIRE : I. *En réponse à une lettre du cardinal Borghèse, en date du 3 novembre 1612, le nonce envoie l'information demandée. Il exprime son avis personnel sur la suppression du monastère de Catimpré.*

II. *En 1579 les moines de Catimpré se réfugient au prieuré de Bellinghen. Nombre des religieux et raisons pour lesquelles le prieuré ne compte pas plus de religieux. Le monastère est sans abbé depuis 1609; défense de l'archiduc d'élire un nouvel abbé. Observations de la règle au prieuré; état moral de la communauté. Ressources financières de l'abbaye. Témoignages des curés de Hal, Saintes, Pepinghen et du magistrat de Saintes au sujet de l'état moral du monastère.*

I.

All' Ill^{mo} Signore Card^{le} Borghese.

Con lettera di VS Ill^{ma} di tre di Novembre dell'anno passato hebbi ordine d'informarmi sopra il tenore d'un memoriale presentato à N^{ro} S^{re} in nome di queste S^{mo} AA. per le suppressione del Monastero di Catimpre diocese di Cambrai. Mando hora a VS Ill^{ma} l'informatione che s'è potuto havere sopra questa materia insieme con uno sommario di quel che s'è raccolto della depositione de i testimoni essaminesi de i Religiosi medesimi di

(1) *IBIDEM. Status Ruremundensis* : 1615, 1619, f. 264, 1628, f. 206; *Analectes....*, t. VI (1869), p. 115.

(2) *ARCH. CONG. CONC. Status Ruremundensis*, 1615.

(3) *Analectes....*, t. VI (1869), p. 115.

(4) *ARCH. CONG. CONC. Status Ruremundensis*, 1628, f. 206..... per modum provisionis neque jam promptè solvitur.

d° Monastero accioche in una occhiata si possa vedere lo stato et qualità del negotio. Non mi comando VS Ill^{ma} ch'io aggiungessi il mio parere soprà questo fatto, ma tuttavia non debbo tacere ch'io conosco esser grandissmio il bisogno di stabilir la dote al vescovato di Ruremonda, che quasi da ogni parte e cinto di paese heretico. Deve perciò desiderarsi che tale stabilimento segua in ogni modo quanto prima et opportuna potrebbe forsi essere la detta suppressione mentre massime pare che si non presenti hora commodita d'altra sorte e che non sia per presentari cosi facilmente nell' avvenire. In tanto rimettendo io la deliberatione alla somma prudenza di N^{re} S^{re} et di VS Ill^{ma} bacio a lei per fine humilissimamente le mani.

Di Bruxelles, 9 di febraro 1613.

Ilum^{mo} et Devot^{mo} Servitore
Guido, arciv^o di Rodi.

II.

Summarium depositionum testium necnon Religiosorum monasterii Catimpratensis qui auditi fuerunt in disquisitione quae peracta fuit occasione praesentis suppressionis dicti monasterii.

Monasterium B. Mariae Virginis de Catimprato Cameracensi diaecesi ordinis Canonorum Regularium Sancti Augustini (1) dirutum et solo aequatum fuit, anno 1579 tempore belli eo quod nimis vicinum erat civitatis Cameracensis (2). Postmodum vero hujus monasterii Religiosi suam sibi elegerunt sedem de consensu, ut asserunt ordinarii, Archiepiscopi videlicet Cameracensis, in Prioratu seu domo quadam sita in Pago de Bellinghen (3) dictae diaecesis a dicto Monasterio Catimpratense dependente. Sunt de presenti Religiosi numero novem tantum ea sane ratione qua ante mortem novissimi Abbatis plures recipi non poterant ob defectum habitationum, post illius vero mortem, a Sere^{mo} principe Religiosis ipsis fuit inhibitum, ne plures

(1) Le monastère dédié à la B. Vierge Marie était situé aux portes de la ville de Cambrai. Il appartenait à l'ordre des Augustins et suivait la règle de St-Victor de Paris : Cfr. LE GLAY. *Cameracum Christianum ou Histoire ecclésiastique du diocèse de Cambrai*, p. 271, Lille, 1849.

(2) Le monastère de Catimpré fut incendié en 1580 pendant les guerres de la Ligue. Cfr. LE GLAY, *o. c.*, p. 272.

(3) Il s'agit du prieuré de Bellinghen près de Hal : Cfr. LE GLAY, *o. c.*, p. 272.

assumerent. Ex istis novem Religiosis, sex sunt sacerdotes, quorum quatuor in prefato prioratu de Bellingen vivunt, quintus Cameraci, ubi in suburbiis Catimpratensis pastoris officio fungitur, sextus in diaecesi Mechliniensi de consensu R^{mi} Mechliniensis Capellani munus agit. Alii tres sunt novitii, vivuntque foris studiorum causa, habitum Regularem sui ordinis gestantes.

Sedes abbatialis Catimpratensis a tribus annis vacat per obitum D. Nicolai Nénin novissimi dum viveret Abbatis (1) post cuius mortem religiosi praefati, praesentibus Dominis Nicolao Goubille Metropolitanae Ecclesiae Cameracensis Decano, et H. Pipte Arthesiae consiliario Commissariis deputatis a Seren^{mo} principe tres elegerunt sui Monasterii Religiosos Principi ut fieri solet (2) praesentandos ex quibus unum in abbatem Princeps nominaret, ab Archiepiscopo Cameracense confirmandum tamquam illorum ordinario (3), quae abbatis nominatio huc usque

(1) Nicolas I de Hénin fut abbé de Catimpré de 1603 à 1609. Cfr. LE GLAY, *o. c.*, p. 272.

(2) Pour les nominations abbatiales : Cfr. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. V. (1868), p. 313 sv.; ED. POULLET, *Les Constitutions nationales*, p. 488 sv.; P. CLAESSENS, *Les promotions aux prélatures abbatiales dans l'ancienne Belgique* dans *Revue Catholique*, t. XXI (1879), p. 117 sv. La coutume dont parle ici le nonce Benvoglio date de la transaction passée en 1564 entre Philippe II et les abbayes Brabançonnaises; aux termes de cette transaction les religieux élisaient trois sujets parmi lesquels le roi avait le droit de choisir l'abbé (Voir le texte de cette transaction dans *Placcaeten van Brabandt*, t. IV, p. 435 sv. et dans VAN ESPEN, *Jus ecclesiasticum universum*, p. 378, Louvain, 1700). Les archiducs Albert et Isabelle obtinrent de Clément VIII le 23 janvier 1600 un indult de nomination aux prélatures abbatiales. (Voir le texte de cet indult : PINSSON, *Traité singulier des règles*, t. II, p. 1142 sv., Paris, 1688). Les archiducs se faisaient représenter aux élections abbatiales par 3 députés chargés de recueillir les votes des religieux; les archiducs choisissaient alors l'abbé parmi les candidats les plus favorisés. (*Decio Caraffa au cardinal Borghèse*, 28 avril 1607. ARCH. VAT. ARCH. BORGH. II. 100).

(3) Les anciennes abbayes bénédictines recouraient presque seules à Rome pour solliciter la confirmation abbatiale. Les abbayes des Cisterciens et des Prémontrés la demandaient à leurs Généraux. Les autres abbayes la demandaient aux Evêques (E. POULLET, *Histoire politique nationale*, t. II, p. 379 sv.). L'abbaye de Catimpré n'est pas renseignée dans la liste donnée par Dom U. BERLIÈRE (*Inventaire analytique des Libri obligationum et solutionum des Archives vaticanes* Institut historique belge de Rome). Introd., p. IX sv. Bruges, 1904) des taxes à payer à la Chambre Apostolique pour les évêques et abbés des anciens évêchés de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai. On ne la trouve pas non plus dans une liste du vol. XII (*Nunziatura de Fiandra. Archives Vaticanes*, f. 270) où sont mentionnées sans doute à l'intention d'un nonce

per Principem non fuit facta. Quinimo iisdem Religiosis statim post mortem dicti abbatis Princeps inhibuit prout ex litteris ad hunc finem datis constat, ne plures novitios reciperent donec de novo Abbate illis esset provisum.

Quod conventualiter vivant juxta Regulam S-Augustini quae singulis diebus feriatis legitur, unanimiter deponunt omnes Religiosi. Deponunt pariter divinum per ipsos rite celebrari officium, nocturnum modo quarta, modo quinta hora, juxta officii currentis qualitatem, diurnum horis debitis et congruis.

Fatentur unum tantum inter ipsos esse nomine Hieronymum Avant, qui de anno 1609 per paucos dies aposthatavit, alterum cui nomen est Robertus Jappin suspectam habuisse conversationem cum muliere quadam, quae postea alio fuit ablegata. Audivisse tantum eundem Robertum Bruxellis redeuntem visum fuisse equitare cum quodam milite cujus equi clunibus insidebat mulier illa, de qua erat suspicio. Prioratus seu Domus de Bellingen videtur sufficiens et apta usibus Monasterii; habet enim ecclesiam ornamentis ad sacra necessariis instructam, dormitorium novum continens novem cubicula, licet adhuc non omnino perfecta, praeter alia quinque, quae sunt in veteri dormitorio, refectarium, cubiculum hospitum, aliasque structuras pro abbate, quae omnia quinque millibus florenis circiter constitisse affirmat administrator

Monasterium Catimpratense fuit fundatum (id a senioribus intellexisse asserunt deponentes) pro octo Religiosis presbyteris, diaconis duobus, subdiaconis totidem et novitiis quatuor, erant-

les dates de confirmations faites en cour de Rome pour des abbayes des diocèses de Cambrai, Arras, Tournai, Malines, St-Omer, Namur, Gand. Au début du XVII^e siècle, particulièrement sous la nonciature de Guesaldo (1616-1617) et les nonces suivants, la Cour Romaine avait voulu réagir contre les confirmations abbatiales données par les Evêques et les Généraux d'ordres religieux. Les Evêques protestèrent et furent appuyés par le Conseil privé. Les conflits se solutionnèrent sous les Archiducs Albert et Isabelle par des transactions : en attendant la solution générale du conflit, chaque Evêque était autorisé à confirmer, à chaque vacance abbatiale, mais avec réserve formelle de ne porter aucun préjudice aux droits du St-Siège. L'un des épisodes les plus caractéristiques de ce conflit est la confirmation de Gaspard de Boussu, abbé bénédictin de St-Ghislain. Fr. Vanden Burch, archevêque de Cambrai, n'obtint autorisation de le confirmer qu'après une année de pourparlers. (*Lucio Morra au cardinal Borghèse* : 30 déc. 1617, ARCH. VAT. ARCH. BORGH., II, 113; *le même au même* : 20 janvier 1618, ARCH. VAT. ARCH. BORGH., II, 112; *le cardinal Borghèse à Lucio Morra* : 9 déc. 1617, 20 janvier 1618, ARCH. VAT. ARCH. BORGH., II, 428.)

que ante tempora turbulenta numero quindecim. Monasterii proventus ascendunt ad summam quinque millium florenorum (1), possentque propterea plures recipi Religiosi, ni obstarét, ut dictum est, mandatum Principis ne novitii recipeantur, ob quorum defectum Religiosi utuntur opera duorum Clericorum secularium in divinis decantandis officiis, aliisque peragendis.

Bona et proventus monasterii administrantur per D. Enricum Corion a quadraginta annis Religioso et a Ser^{mo} Principe, Vicariusque Cameracensis, post mortem ultimi Abbatis administratorem deputatum, qui hisce tribus annis liberavit monasterium aere alieni quinque millium florenorum praeter multas expensas, ratione fabricae, aliisque de causis factas. D. Judocus Banubeus pastor ecclesiae Beatae Mariae Hallensis (2) sub quo est etiam Domus de Bellingien deponit dictae Domus Religiosos bonae et probatae vitae esse, uno excepto, qui apostatavit, per aliquot dies licet ad gremium Ecclesiae sit reversus, officium divinum rite per eos celebrari, pacificeque insimul vivere. Haec autem scire quia saepius pro officii sui munere inquisivit et nihil in contrarium invenit.

D. Ugo Fucquo Pastor loci de Sancto (3) distantis uno millari a dicto Pago de Bellinghen ac per octo annos duorum ultimarum Abbatum Confessarius, idem deponit. Excipit apostatam et alterum qui conversationem suspectam habuit cum quadam muliere, ut audivit D. Joannes de Smeth Pastor Ecclesiae pastoralis pagi de Pepingen (4), distantis uno quadrante milliaris a dicto loco de Bellingien, idem deponit de bona vita et existimatione Religiosorum, quia saepius cum eis conversatus est. Excipit tamen illos duos quorum alter per aliquot dies apostatavit, alter vero suspectam habuit conversationem cum muliere quadam.

Guilelmus Desquenne laicus ac Praetor in pago de Sancto affirmat novisse Religiosos Domus de Bellingien bonos et probos, audivisseque eos conventualiter vivere divinique officii peragere.

(*Bibliothèque Vaticane. Bibliothèque Barberini, ms. lat. 2852 (xxxv-98), f. 122 sv.*).

(1) Cette abbaye était estimée à 6000 florins par la Cour Romaine en 1610 : Cfr. *le cardinal Borghèse à Guido Bentivoglio* : 23 oct. 1610, ARCH. VAT. ARCH. BORGH., 1^{re} série, 914.

(2) Il s'agit de l'église Notre-Dame de Hal, arrondissement de Bruxelles, province de Brabant.

(3) Saintes : arrondissement de Bruxelles, province de Brabant.

(4) Pepingen : arrondissement de Bruxelles, province de Brabant.

LES PRÉVOTS DE LA COLLÉGIALE DE SAINT-PAUL

NOTES PAR

MONSEIGNEUR SCHOOLMEESTERS

VICAIRE GÉNÉRAL.

De la liste dressée par M. le chanoine Thimister il faut élaguer Alexandre de Juliers, Jean de Vitry et Conrad de Hostade qui n'ont jamais occupé la prévôté. Le *Liber primus anniversariorum* nous a conservé les noms de quelques prévôts qui doivent avoir vécu au XI^e siècle. *Commemoratio Godescalci prepositi idus May*, — *Comm. Godescalci prepositi VI kalendas Januarii* — *Comm. Elrici prepositi XIII kalendas Octobris*.

Nous les mettons en tête de la série.

Godescalc. En 1066, le chapitre de S. Lambert ne comptait pas moins de trois archidiacres de ce nom; en 1078 il y en avait encore deux, l'un devint doyen et l'autre prévôt de St-Paul.

Elricus. Date inconnue.

Godescalc, il résigna ses fonctions avant 1083; il fonda plusieurs bénéfices. Dans l'acte de cette fondation, en 1086, il s'intitule *sancti Pauli servus*; mais le Pape Innocent III, parlant de ce fondateur dans un bref de 1203, le qualifie de prévôt de Saint-Paul. *Cartulaire*, p. 1 et 32.

Henri de Montaigu, l'ainé, archidiacre du Condros et doyen de St-Lambert, est cité comme prévôt de St-Paul de 1083 à 1113, il le sera resté jusqu'à sa mort en 1023.

Arnulphe de Grimberge, chanoine de St-Lambert en 1107, figure comme prévôt en 1125 (*Bulletin de la Société d'art et d'histoire*, t. VIII, p. 347 et 350) et 1134 (*Miraeus*, t. II, p. 818) (1).

Dodon, archidiacre du Condros (1126-1151) est cité comme prévôt en 1139 (*Cartulaire de Stavelot*, p. 342). Il est remplacé comme archidiacre en 1152.

Rainier d'Aerschot, archidiacre de 1126 à 1169, apparaît comme prévôt en 1153, 1163 et 1169 (*Cartulaire*, p. 7, 8 et 9).

Hubert, doyen de Saint-Lambert (1149-1171), est renseigné

(1) Une erreur s'est glissée dans le *Cartulaire* de St-Hubert, p. 96. Il faut lire Rembaldus S. Joannis prepositus, Arnulphus prepositus S. Pauli.

en 1169 comme prévôt dans le cartulaire de Floreffe, t. II, p. 28. Il mourut en 1171.

Rodulphe, archidiacre de Hesbaye (1167-1184), cité comme prévôt en 1178 et 1182 (*Cartulaire*, p. 10 et 13). est remplacé en 1185 par

Pierre de Moumalle, 1185, 1189 (*Cartulaire*, p. 15 et 18), 1190 (*Cartulaire de Saint-Lambert*, t. I, p. 117). Il mourut en cette même année.

Albert de Cuyck, archidiacre du Condros (1181-1194) succéda à Pierre (*Cartulaire*, p. 21); il devint évêque de Liège, le 11 novembre 1194.

Herbert, chanoine de Saint-Lambert et cellerier de Saint-Paul, figure comme prévôt en 1195, 23-31 décembre (*Miraeus*, t. III, p. 577) en 1196 (*Cartulaire du Val-Saint-Lambert*, n° 12).

Rodulphe de Comblain; sa mère Marie de Comblain était la sœur de Wery de Prez. Contrairement à ce que dit Renier dans ses annales, il ne fut jamais archidiacre. Une charte de 1198 (*Cartulaire de Heylissem*, p. 268) et une autre de 1204, mentionnent deux archidiacres du nom de Radulphe conjointement avec Radulphe de Comblain, prévôt de Saint-Paul. Il est encore cité comme tel en 1196, 1199 (*Cartulaire*, pp. 25, 26, 28) le 22 juin et en décembre 1203, en 1204 (*Cartulaire de St-Lambert*, t. I, pp. 131, 138 et 148; en 1207, il est remplacé par Jean d'Eppes (*Cartulaire*, p. 33) et mourut en 1208.

Jean d'Eppes, archidiacre et grand-prévôt, figure comme prévôt de St-Paul en 1207 et 1223 (*Cartulaire*, pp. 33 et 34); il devint évêque le 24 mai 1229.

Herman de Salme, chanoine de St-Lambert, est renseigné comme prévôt le 13 janvier 1231 (*Cartulaire*, p. 37) et le 28 août 1248 (*Registres d'Innocent IV*, n° 1001). Il vivait encore en 1254 (*Chronique de 1402*, p. 183). Son épitaphe, qui fixe sa mort au 22 février 1239, est certainement fautive.

Jean de Rennenberg, chanoine de St-Lambert (1277) nous est renseigné comme prévôt de St-Paul dans le *Cartulaire de Thorn*, t. I, p. 51, le 4 juin 1282. Il fut aussi prévôt de St-André à Cologne en 1294.

Gérard Chabot, dit d'Ochain, chanoine de St-Lambert, de St-Denis et de Nivelles, est mentionné comme prévôt de St-Paul le 7 septembre 1323 (*Cartulaire de St-Lambert*, t. III, p. 253

et le 13 août 1326 (*Cartulaire de St-Paul*, p. 168); il renonça à la prévôté pour devenir abbé séculier de Ciney. Il mourut le 20 janvier 1348. Il avait été doyen de St-Denis et est cité comme tel en 1305 et le 21 avril 1319 (*Lettres de Jean XXII*, n° 714 et 1286); il avait un successeur à St-Denis en 1322.

Macaire de Mirle, chanoine de St-Lambert, en 1306, est désigné comme prévôt de St-Paul, le 30 juillet 1332 (*Barbier, Le chapitre de Moustier*, p. 147). Il vivait encore en 1333.

Rodulphe de Bugge, chanoine de St-Lambert, cité comme ayant été prévôt de St-Paul dans un acte du 8 janvier 1346, par lequel ses exécuteurs testamentaires fondent dans la collégiale le bénéfice des Saints Côme et Damien; son anniversaire était célébré le 25 janvier. M. Thimister le suppose contemporaine de Henri Gueldre (1258) et fixe sa mort à l'an 1341!

Helmic de Moylant, avait été chanoine costre de St-Paul et de St-Jean; il échangea ces prébendes contre un canonical de Saint-Lambert et fut élu prévôt de St-Paul avant le 2 mars 1349. Clément VI approuve cette élection le 4 octobre 1349 (*Suppliques*, n° 1515 et 1816). Il fut le fondateur du couvent des Chartreux. On le cite comme prévôt de St-Barthélemy en 1358. Il mourut le 3 juillet 1370.

Maitre Jean de Quercu, chanoine tréfoncier en 1350 (*Suppliques*, n° 2070), est cité comme prévôt de St-Paul, le 26 juillet 1362 (*Cartulaire*, p. 277). Il trépassa le 11 janvier 1370.

Jean de Haccourt, cité comme prévôt le 8 juin 1395 (*Cartulaire*, p. 389); † 19 mars 1412. Son épitaphe ne fait mention que de sa prévôté de Tongres.

Arnold de Corswarem, dit de Momale 1412-1414; il se fit moine à Saint-Jacques et mourut le 14 août 1422.

Jehan de Flémalle, cité comme prévôt en 1414 (*Cartulaire de S. Croix*), † mai 1422.

Maitre Jehan de Barbanson, dit de Donstienne, 1422, † 14 septembre 1444.

Maitre Gislebert Overdenwecht, 1444-1448.

Arnold de Hamal d'Odeur, 1448, † 11 mars 1480.

Jean de Horne, nommé prévôt en 1480, devint évêque de Liège, le 17 décembre 1483.

Maitre Renier Borman, 1509, † 10 décembre 1519.

Léon d'Oultre, 1519, † 10 décembre 1530.

- Hubert de Corswarem, 1530, † 6 mai 1554.**
Jean de Corswarem, 1554, † 19 janvier 1558.
Everard de Manderscheit, 1558, † 15 août 1559.
Nicolas de Woestenrade, 14 février 1559, † 18 janvier 1588.
Jean de Corswarem, 4 mai 1588, † 6 mai 1603.
Jean Dullard, 1605, † 14 juillet 1606.
Everard de Manderscheidt, 1606, † 11 juillet 1607.
Guillaume d'Oumal, 1607, † 15 février 1620.
Gilles Ursin de Vivariis, 1620, † 17 avril 1647.
Gilles baron de Bochoz, 1647, † 7 mai 1649.
Emile Hustin d'Oultremont, 20 septembre 1649, † 7 novembre 1663.
Jean de Stockhem, 1666, † 30 juin 1690.
Jean Ferdinand de Méan, 1690, † 18 juillet 1709.
Ferdinand Maximilien de Berlo, 13 avril 1709, † 23 août 1725.
Clément Auguste de Bavière, 1725, † 1761.
Armand Van den Steen, 1761, † 31 juillet 1777.
Pierre Joseph de Woot de Tinlot, 12 août 1777, † 17 avril 1793.
Jenico comte de Preston, 31 mai 1793, † 26 janvier 1810.
-

**Contribution à la biographie de
PHILIPPE MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE (1).**

Ses rapports avec Alexandre Farnèse en 1590,
d'après les archives farnésiennes de Naples

par L. VAN DER ESSEN

chargé de cours à l'Université de Louvain.

—o—

Dans la dernière quinzaine du mois d'août 1590, Cosimo Masi (2), le fidèle secrétaire du gouverneur général des Pays-Bas Alexandre Farnèse, reçut, par l'intermédiaire d'une certaine Jeanne Sterck, d'Anvers, un paquet mystérieux contenant quatre lettres. La première était adressée à Masi lui-même; deux pièces étaient destinées au gouverneur général; la quatrième missive émanait de la femme Sterck et servait de lettre d'envoi. L'expéditeur des trois premières missives signait : Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde.

La communication de l'ancien bourgmestre d'Anvers était de nature à surprendre le duc de Parme. En effet, de Middelbourg, où il residait en ce moment (3), Marnix transmettait à Alexandre Farnèse le déchiffré d'une lettre que le commandeur Juan de Moreo (4) expédia de Paris à Don Juan de

(1) Sur les biographies de Philippe Marnix, voyez l'introduction critique de A. ELKAN, *Philipp Marnix von St-Aldegonde*, 1^{re} partie, p. 1-3. Leipzig, Dyk, 1910. Il faut y ajouter G. TJALMA, *Philips van Marnix, Heer van St-Aldegonde* (Amsterdam, 1896. In-8, VIII-375 p.) et l'article de H. VAN DER LINDEN, *Philippe de Marnix*, dans la *Biographie nationale de Belgique*, deux études que Elkan ne semble pas avoir connues. Cfr. aussi P. GÉNARD, *P. P. Rubens, l'acte de Cologne du 26 avril 1577 et la lettre de Philippe de Marnix du 18 mai de la même année* (Anvers, 1881. Extrait du *Rubens Bulletijn*); LE MÊME, *Le duc d'Alençon et Marnix de Sainte-Aldegonde*, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 5^e sér., t. I, pp. 263 et sv.; A. ELKAN, *Ueber eine angebliche Denkschrift von Marnix*, dans les *Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde*, 4^e sér., t. VI, pp. 137-145.

(2) Sur la personnalité de Cosimo Masi cfr. P. FEA, *Alessandro Farnese, duca di Parma*, pp. 496-498. Rome, 1886.

(3) Il s'était retiré dans le Nord après la reddition d'Anvers en 1585. Cfr. ALBERDINGK THIJM, *De vroolijke historie van Ph. van Marnix*, pp. 96 et sv. Louvain, 1876.

(4) Sur ce personnage intrigant et le rôle qu'il joua en France, cfr. P. FEA, *op. cit.*, pp. 441 et sv.; R. FRUIN, *Tien jaren uit den tachtigjarigen oorlog 1588-1598*, pp. 73-74 (6^e édition). La Haye, 1904; E. Gos-

Idiaquez, secrétaire du roi Philippe II, et qui était tombée entre les mains du seigneur de Sainte-Aldegonde pendant qu'il se trouvait en France.

C'est Henri de Navarre lui-même qui avait mis en mains de Marnix la lettre que ses ministres venaient d'intercepter en compagnie de quelques autres. Le commandeur Juan de Moreo, agent de Philippe II en France et partisan convaincu de l'intervention espagnole dans ce pays, calomniait Alexandre Farnèse auprès du roi et l'accusait de s'opposer aux entreprises que le roi d'Espagne projetait en France ; il le qualifiait d'entêté et d'ambitieux.

La lecture du haineux réquisitoire que venait de lui communiquer Marnix ne dut point surprendre le duc de Parme. Il se savait en butte à la colère de cet homme et connaissait la jalousie féroce que l'espagnol nourrissait contre lui (1). Moreo, soit à cause de sa nature inquiète et soupçonneuse, soit pour plaire à son maître, soit par ordre exprès, passait et repassait de France aux Pays-Bas, aiguillonnant Farnèse et insistant pour que celui-ci abandonnât toutes ses entreprises pour courir au secours des Ligueurs. Il poursuivait le gouverneur général à Bruxelles, à Anvers, à Spa, partout où il se trouvait (2).

On connaît l'aversion que Farnèse éprouvait au sujet de l'intervention espagnole en France (3), et précisément pendant le premier semestre de cette année 1590, il n'avait cessé d'écrire à Philippe II lettre sur lettre pour le dissuader de ce projet (4). Moreo, voyant que Farnèse ne l'écoutait point, poussé par sa jalousie d'espagnol qui devait lui faire détester le fier italien qu'était le duc de Parme, écrivit au roi des rapports envenimés et ne cessait d'accuser le gouverneur.

SART, *La domination espagnole dans les Pays-Bas à la fin du règne de Philippe II*, p. 187. Bruxelles, 1906. Voyez surtout le rapport de Moreo dans E. GOSSART, *op. cit.*, pp. 278-280.

(1) Voyez le rapport de Moreo du 22 juin 1590 dans E. GOSSART, *op. cit.*, loc. cit.

(2) P. FEA, *op. cit.*, p. 441.

(3) Voyez à ce sujet la correspondance publiée par E. GOSSART, *op. cit.*, pp. 263-286. Cfr. aussi P. FEA, *op. cit.*, pp. 337-341.

(4) P. FEA, *op. cit.*, p. 442 et E. GOSSART, *op. cit.*, pp. 273 et sv.

Un jour même, s'étant rendu près de Farnèse pour lui reprocher de n'avoir envoyé au secours de la Ligue qu'un corps de cavalerie commandé par Philippe d'Egmont (1), il employa des termes si violents que le duc de Parme lui défendit de reparaître encore en sa présence (2).

Ce qui devait causer plus de surprise à Alexandre Farnèse, c'était la communication que le roi Henri IV avait faite à Marnix de la lettre secrète de Moreo. Sans doute, Henri de Navarre professait pour le vainqueur d'Anvers une admiration sincère, mais cette disposition d'âme ne suffit point à expliquer le geste qu'il venait de faire. La lettre de Marnix adressée à Masi laisse percer l'espoir, bien illusoire en effet, et timidement exprimé, de voir Farnèse entrer en rapports avec Henri IV à l'occasion de cette lettre. Espérait-il amener Farnèse, en lui découvrant l'ingratitude des Espagnols, à délaisser le service de l'Espagne (3)? Nous n'oserions l'affirmer, Henri IV étant trop fin politique pour se bercer de pareilles illusions. Toujours est-il que, en octobre de la même année, le roi de France fit remettre au duc de Parme de nouveaux rapports de Moreo qui lui étaient tombés entre les mains (4).

Quel but Marnix de Sainte-Aldegonde se proposait-il de

(1) Au commencement de 1590, le duc de Mayenne étant venu par deux fois en personne à Bruxelles pour demander du secours, Farnèse avait envoyé 1800 cavaliers sous Philippe d'Egmont. Le 14 mars, ces forces furent anéanties à la bataille d'Ivry. « Sono lieto » écrit à ce sujet le duc de Parme, « di non aver mandato a Mayenne un numero maggiore di soldati, perchè anch' essi sarebbero stati sacrificati. » (P. FEA, *op. cit.*, pp. 335-336 et n. 1.) De son côté, Moreo se plaignit à ce sujet : « A esto se añade que cuando embio al conde de Agamon fué sin ninguna infanteria tras habersela pedido con todo la instancia del mundo el legado, don Bernardino y yo y Juan Baustista antes en persona propria y de parte del Duque de Umena y del pueblo de Paris... » (E. GOSSART, *op. cit.*, p. 279).

(2) P. FEA, *op. cit.*, p. 442, n. 2; GOSSART, *op. cit.*, p. 280.

(3) Après le désastre de l'Armada, un certain Orazio Pallavicini avait tenté, probablement de la part d'Élisabeth d'Angleterre, de débaucher Farnèse. Il employa des moyens qui rappellent les insinuations de Marnix. Inutile de dire qu'il ne réussit point dans son entreprise. (Cf. P. FEA, *op. cit.*, pp. 316-317.) Peut-être Henri IV était-il au courant de cette tentative, et de l'insuccès que Pallavicini rencontra.

(4) P. FEA, *op. cit.*, p. 446.

son côté? On peut croire qu'il n'avait en vue aucune utilité pratique et que sa communication lui avait été dictée par la haine de l'Espagnol et la sympathie qu'il éprouvait pour le duc de Parme depuis la reddition d'Anvers. Il n'écrivait point, comme il le dit lui-même dans sa lettre, « pour le gain ou la récompense qu'[il] en espère, mais seulement afin que Son Altesse puisse connaître de plus en plus la malignité espagnole envers elle ».

Depuis la reddition d'Anvers à Alexandre Farnèse, Philippe Marnix ne jouissait plus de la confiance de ses compatriotes, qui le soupçonnaient d'avoir avant tout voulu mettre sa tête à couvert et qui en cherchaient l'indice dans les bonnes relations que l'ancien bourgmestre entretenait avec le vainqueur de la ville depuis la perte de celle-ci (1).

Le 9 juillet 1585, Marnix avait commencé à négocier avec le duc de Parme, mais celui-ci avait repoussé dédaigneusement les prétentions du bourgmestre, qui voulait traiter non seulement au nom de la ville, mais au nom de toutes les provinces soulevées. Après un nouvel échec des négociations au mois de juillet, l'on en vint finalement à l'accord, dans une conférence tenue à Beveren (2). L'accueil que réserva Farnèse aux députés fut des plus accueillants et Marnix le rappelle avec complaisance dans sa lettre.

La figure de Marnix impressionna d'ailleurs fortement les officiers qui furent présents à la conférence. L'un d'eux, appelé Paolo Rinaldi, trésorier du duc de Parme, nous a laissé, en même temps que le récit des négociations, un intéressant portrait du bourgmestre d'Anvers. « C'est un gentilhomme », écrit-il, « noble, sage, accort, sagace, éloquent, expérimenté, et d'entendement très aiguisé, connaissant la bonne manière de procéder. Il est fort instruit en grec, hébreu, latin; il comprend et écrit très aisément les

(1) ALBERDINGK THIJM, *De vroolijke historie van Philips van Marnix*, pp. 80 et sv.; P. FEA, *op. cit.*, pp. 234-235. Voyez aussi GACHARD, *Correspondance entre le conseiller Richardot et Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde, premier bourgmestre de la ville d'Anvers, touchant la réconciliation de cette ville avec Philippe II*, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3^e sér., t. II, pp. 329 et sv.

(2) P. FEA, *op. cit.*, pp. 232-233.

langues espagnole, italienne, allemande, française, flamande, anglaise, écossaise, et bien d'autres, mieux qu'aucun autre homme de ces pays... Il est âgé d'environ quarante ans, de taille moyenne, de teint foncé, mais laid de figure. C'est le plus grand et le plus constant anticatholique de tout le monde, élève de Calvin même, l'inventeur de cette religion anticatholique et scélérate. Il l'apprit de lui pendant plusieurs années à Genève, et il est obstiné à tel point que, si Dieu ne l'aide, il n'en sortira jamais.... » (1).

Si Marnix impressionna l'ennemi, il fut lui-même gagné par la grande et sympathique figure d'Alexandre Farnèse. Rinaldi retrace avec complaisance l'effet que le duc de Parme a produit sur ce calviniste endurci.

A l'en croire, et en faisant la part de l'exagération, Marnix louait beaucoup la valeur de Son Altesse. « Il disait avoir parlé à deux empereurs, à divers archiducs, ducs et princes d'Allemagne, au roi de France, au duc de Cranton (?) et à d'autres grands seigneurs de ce royaume, à la reine d'Angleterre, au roi d'Écosse, au roi de Suède, au roi de Danemark et à plusieurs autres septentrionaux, à bien des ducs, cardinaux et princes d'Italie pendant qu'il faisait ses études et qu'il visitait ce pays, et il conclut qu'il n'a jamais rencontré, à son avis, de figure comparable à celle de Son Altesse; il lui semble retrouver en elle toutes les qualités des grands hommes. »

Cette admiration dithyrambique, si elle correspond à l'opinion de Marnix, est de nature à confirmer les soupçons qui ont été plus d'une fois émis concernant la fidélité de ce seigneur à la cause des rebelles lors de la reddition d'Anvers. Mais ce n'est pas ici la place pour examiner cette question débattue. Bornons-nous à constater que le seigneur de Sainte-Aldegonde n'oublia point la conférence de Beveren et qu'il sut s'en prévaloir pour mettre le gouverneur au courant des accusations du commandeur Moreo.

La lettre de celui-ci qui fut interceptée par Henri de

(1) Lettre de Paolo Rinaldi, datée de Beveren, 13 juillet 1585, *original italien*, aux archives de l'État à Parme, *Carteggio farnesiano, Paesi Bassi*, carteggio 1584-1589.

Navarre et transmise à Marnix était un exemplaire en triple expédition. Elle était écrite en espagnol, entièrement chiffrée. Comme Philippe Marnix avait rejoint Henri de Navarre en France lors du siège de Paris en 1590 (1), le roi avait toute facilité pour déchiffrer les rapports interceptés de Moreo. Il est avéré en effet que le seigneur de Sainte-Aldegonde connaissait si bien l'italien et l'espagnol que, sans posséder la clef des lettres chiffrées rédigées en ces langues, il les mettait facilement en clair (2).

Les documents dont il a été question dans ces quelques lignes se trouvent aux archives de l'État à Naples. Nous les avons rencontrés au cours du dépouillement des célèbres *carte farnesiane* (3), en vue d'en dresser un inventaire au point de vue de l'histoire des anciens Pays-Bas. C'est le fascio 1720 qui garde ces missives de Marnix et le rapport intercepté de Moreo. Cependant, cette liasse ne contient pas le déchiffré de la lettre de Moreo qui accompagnait celle-ci. Ce déchiffré a été distrait du fascio par nous ne savons quel hasard : nous l'avons retrouvé au fascio 1664.

Le rapport de Moreo est fort utile pour ce qui concerne l'intervention espagnole en France (4), et il est aussi intéressant que les lettres de Marnix.

Nous avons cru que celles-ci étaient de nature à éclairer les rapports qui existèrent entre Marnix de Sainte-Aldegonde et Alexandre Farnèse après la reddition d'Anvers, et à montrer comment la politique conciliatrice du duc de Parme

(1) ALBERDINGK THIJM, *op. cit.*, p. 110.

(2) A. ELKAN, *Philipp Marnix von St. Aldegonde*, p. 77.

(3) En attendant l'apparition de notre inventaire des archives farnésiennes de Naples, actuellement sous presse, on peut consulter sur ces archives A. CAUCHIE et L. VAN DER ESSEN, *Les archives farnésiennes de Naples au point de vue des Pays-Bas*, dans le *Compte-rendu du XX^e congrès archéologique et historique* (Gand, 1907), t. II, Mémoires, pp. 486-507, et LES MÊMES, *Les sources de l'histoire nationale conservées à l'étranger dans les archives privées*, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. LXXVIII, 1909. Sur les archives de l'État à Naples en général, voyez E. CASANOVA, *L'archivio di stato in Napoli... Notizie raccolte*. Naples, 1910.

(4) Il est intéressant de le comparer avec celui du 22 juin 1590, publié par GOSSART, *op. cit.*, loc. cit.

sut captiver le farouche calviniste, le conseiller et l'ami du Taciturne. C'est ce qui nous a incité à les publier ici comme une modeste contribution à la biographie du seigneur de Sainte-Aldegonde.

I.

Lettre de Jeanne Sterck à Cosimo Masi.

Anvers, [...] août 1590.

La correspondante annonce l'envoi d'un paquet de lettres et demande de lui en accuser réception.

Monseur, mestant adresse a ce soir a 7 heures le paquet cy joint, es fins quil vinct seurrement en vous mains avecque la breifvete possible, jais depeche ce courier expres, en opinion que set pour le service de sa Ma^{te} et son Altez^e. Sil y echect reponce le moyen met donne comment lencheminer, vous pryant que ie puisse entendre du bon recapito (1), en cas monseigneur ne se trouve, la finissant avecque continuelle pryerre a Dieu, lequel veuille octroyer a son Altez^e la victoirre contre ses ennemis et nous maryees puissions avoir la joye davoir de retour en facte nous maris, il vous octroye. Monseur, ses tressaictes graces, me recommandant bien affectueusement es vostres.

Danvers et vostre maison (2) le [] daoust.

Vostre tressafficyonnee pour vous servir,
Joanna Sterck.

Au verso : Monsieur [] Cosmo Masi [secretai]re de son Alteze Serenissimo, ecc.

Original autographe.

(1) *Recapito*, mot italien signifiant : *réception*; *accusé de réception*, dans ce cas-ci.

(2) Jeanne Sterck semble donc être la propriétaire ou la portière de la maison que Masi occupait lors de son séjour à Anvers.

II.

*Lettre de Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde
à Cosimo Masi.*

Middelbourg, 16 août 1590.

Marnix se déclare heureux que son récent séjour en France lui a offert l'occasion de témoigner sa reconnaissance pour la courtoisie que le duc de Parme lui montra lors de la reddition d'Anvers : Henri de Navarre lui a remis une lettre interceptée, écrite en chiffres, qui est de nature à montrer comment on calomnie le duc de Parme en Espagne. Le roi a chargé Marnix de la faire remettre à Alexandre Farnèse, et de communiquer à celui ci que s'il veut avoir d'autres preuves de sa sympathie, il est prêt à les fournir. Marnix se charge de faire transmettre à Henri de Navarre la réponse que le duc de Parme sera éventuellement disposé à donner au roi.

Molto illustre Signor,

Essendomi questi giorni passati ritrovato in Francia appresso il Re Christianissimo (1), mi sono allegrato di havervi capitata occasione di potere far' cosa che, senza pregiudizio di questi stati e dell' obbligo mio verso la patria, potrebbe tornare al servitio et al piacere del serenissimo Duca di Parma, poiche la singolare cortesia, che verso di me Sua Altezza ha usata essendo io a Beveren per il trattato d'Anversa, me ne ha particolarmente obligato. Essendomi dunque dal detto Re tra non so che altre lettere da i suoi ministri intercette messa in mano una cifra, nella quale chiaramente si puo vedere in che parte i continui travagli e servitii fatti da Sua Altezza in queste bande si pigliano, e di che colori si dipintano in Ispagna appresso il Re e che premio o ricompensa quella ne habbia finalmente da aspettare. E havendola io comunicata al detto Re, la sua Maestà me ha incargato di cercare qualche buon mezzo per farla sicuramente alle mani di detta Sua Altezza capitare, con

(1) Marnix se rendit en France auprès d'Henri de Béarn lorsque celui-ci eût commencé le siège de Paris en 1590. Pendant le siège il occupa la même maison que le président de Thou. ALBERDINGK THIJM, *op. cit.*, p. 111.

grandissima testimonianza della buona opinione che di lei sua Maestà haveva concepita, parlandone molto onorevolmente et maravigliandosi non meno della sua virtù e valore che di vedere che quella così indignamente era riconosciuta, come non solamente in questa lettera ma etiamdio in molte altre importantissime occasioni che per lo adietro se sono offerte (e delle quale V. S. illustrissima non può essere ignorante (1)) chiaramente si può conoscere.

Et però mi ha comandato s' io ne havessi veruna commodità, non tralasciassi di fare intendere a Sua Altezza questa sua amorevole affettione verso di lei (2), assicurandola che se forse (in queste occorrenze della ingiusta usurpatione che la nation spagnuola procura di fare non solamente della corona di Francia ma etiamdio delli stati d'Italia e quasi di tutta la monarchia christiana) quella ne desiderasse havere qualche più certo et manifesto pegno, la Sua Maestà di dargliene a sua satisfattione ad ogni tempò e occasione saria apparecchiata.

Hora sapendo io la parte che V. S. ill. tiene verso di quella e la confidenza che lei ne ha, ho pensato di non potere havere miglior commodità nissuna che di mandar la detta lettera (e l'originale e l'interpretation di quella) nelle mani di V. S. ill., accioche se forse ella lo giudicherà conveniente ne possa fare consapevole la Sua Alteza e che quella ne pigli tal resolutione che li parerà più a proposito. E se V. S. ill. me ne vuol inviare qualche risposta per il detto Re, io non mancharo di fargliela capitare sicuramente e secretamente. O se forse Sua Altezza desidererà per qualche altro mezzo fare intendere a Sua Maestà Christianissima l'intention sua o pure che senza farne altro sembiante, quella ne vorrà spegnere la memoria del tutto, lasciando questo alla savia discretione e giuditio di S. Altezza per usarne secondo le opportunità e occasioni che se ne offriranno. Supplicaro solamente che quello ch'io faccio per buon rispetto non mi sia

(1) Sur la jalousie qu'excite Farnèse chez les Espagnols, cfr. P. FEA, *op. cit.*, pp. 311-319; GOSSART, *op. cit.*, pp. 186-188.

(2) Le commissaire pontifical Matteucci rapporte que Henri de Navarre, en apprenant la mort du duc de Parme, s'écria : « Il est mort un grand personnage, un grand capitaine; bien que jamais il ne nous ait rien pris du nôtre, nous avons gagné par sa mort dix mille hommes d'infanterie. » (GACHARD, *Les archives du Vatican*, p. 86. Bruxelles, 1874.)

pigliato per male. E con questo bascio humilmente le mani di V. S. Ill., pregando Idio che la conservi e mantenga in sanità.

Di Midelburgo, alli XVI di Agosto 1590.

Di V. S. Ill^o servitore

Ph. de Marnix de St Aldegonde.

Au verso : Al molto Illustre Signore Il signor Cosmo Masi
secretario di Sua Alteza. — Per Sua Alteza.

Original autographe.

III.

*Lettre de Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde à
Alexandre Farnèse.*

15 août 1590.

Marnix annonce l'envoi d'une copie du déchiffré de la lettre écrite par le commandeur Moreo à Don Juan de Idiaquez, lettre qui est de nature à causer du préjudice à Farnèse et aussi à lui montrer la méchanceté de ses ennemis personnels. S'il en trouve encore, Marnix les expédiera, afin de démontrer au duc de Parme la malignité des Espagnols.

Excellentiss^{mo} Señor,

Essendomi capitato in mane una lettera l'originale de la quale fu escrito in chipre di Parigi per il comendador Moreo a Don Juan Idiaques, secretario del Rey d'Espagna, e trovandossi drento materia che possi pregiudicare V. A. est (a) rendergli suspecto verso detto Rey, se bene in altre cose V. A. puol haver scoperto la invidia d'alcune. Con tutto ciò mi è parso buone per la honorata fama che è spaiso di V. A. a mandarla una coppia di detta letra deciferata, secondo la vera verità, acciò che V. A. possi conoscere la malignità di sue enemies privati, e quando mi verrà altra cosa che potrà toccare a V. A. in modo et forma come mi è comparse questa, non mancherò a tenergli avisato, non per guadangnio ni premio che ne spero, ma sollamente acciò che V. A. possi conoscere di più in più la malignità spagnolesca versa di ley, y meriti del quale sono assay

(a) *sic.*

conosciuti a tutte il mondo. E cosi bascio le many di V. A. addi XV di Augusto 1590 stillo nove.

Au verso : A Sua Alteza il Duca di Parma [e] di Piesenza.

Original.

IV.

Lettre de Juan de Moreo à Don Juan de Idiaquez.

Paris, 30 janvier 1590.

1. Le paquet envoyé par Marnix contient l'*original en chiffres* de cette lettre, occupant trois pages et demie. En tête, cette mention : *Tripplicado*.

Signature autographe : *D. Juan de Moreo*. L'adresse porte : *A Don Juan de Idiaquez del consejo [d'Estado] de Su M^a. Tripplicado*. La lettre est scellée.

2. Déchiffré de l'original fait par Marnix.

Moreo, après avoir montré que tout le poids de la guerre de France doit reposer sur Philippe II et que l'intervention espagnole en ce pays est juste, se plaint de l'obstination d'Alexandre Farnèse à ne pas vouloir abandonner la guerre aux Pays-Bas. Il exhale ses plaintes à ce sujet et accuse le duc de Parme d'avoir des vues particulières et de redouter la puissance du roi d'Espagne en Italie.

El duplicado de primero deste assi para su Majestad que a V. S. va con este y el triplicado de Arras de 18 de Noviembre y agora me remito a ello y a lo que presentemente digo a S. M., que V. S. verra. Que doy las ezes y que no me queda mas que dezer o que hazer si Su Señoria quiere tomar esta causa por propria (y el malaño para el mas campion ni historiador) que conserve los derechos de la serenissima infanta, ni hombre que mas procure los que no le fueron, pues tengo por cierto convenir a la Christianidad y mire V. S. que le va tanto come a mi y que la religion pende d'esta ultima resolution; y los Estados de Su Magestad, por mas que digo, el que quisiere y el tiempo y a V. S. doy por testigo.

Su Magestad ha hecho hasta agora mas que nadie. Pero tambien le va mas que a todos. Del Papa y de su socorro me rrio (1).

(1) Sur l'intervention pontificale en faveur de la Ligue en France,

Solo pende de Su Magestad y este es el tiempo de vender los calices para conservar que en la Christianidad los aya, que sin ninguno dubda el de Bearnne sera Rey de Francia y al doble mas rico que todos sus passados, pues terna mas lo ecclesiastico y en materia de estado por lo politico sacara la guerra de su pays, y mas ayudandole el corage que tiene valor y es moço y con tanto artificio como el de Orange y no es barracho.

El de Umena (1) sera leal y yo ganara tanta nobleza y pueblos quanto sera necessario. Quando no mueva el ver perder la religion catholica en Francia que no arriendo a lo que quedare. El rey de Leon lo vino a ser de castigo por hazer guerra a los Moros y el de Castilla, por lo mesmo de Arragon se le junto mas Napoles y Sicilia, las Indias y Milan y Flandes y Portugal sin pensar. Esto tengo por fe ser galardón de Dios por aver los reyes antecessores de Su Magestad empleado su alvedrio y fuerças contra los enemigos de la santa fe en su servicio conservando la justitia. Loqual ha hecho Su Magestad hasta agora con todo su poder, gastando ochenta millones en Flandes, segun dizen.

En el mundo no se a ofrecido guerra mas justa que esta de mas, que con ella salva Su Magestad sus Estados. A V. S. le ha puesto Dios en lugar de podello esforzar. Et le tenga de su mano pues con la fuerça de Flandes y por España se verna el fin que se puede desear. Pero asseguremo nos de Flandes y no se haga el fundamento de alla, porque sin dudo nos hallaremos del todo. Y a este proposito dire aqui algo de lo que por duplicado tengo escrito a Su Magestad que tengo excusado importar y escribe Roan (2) que se perdio el despacho y lo mesmo el duplicado, y agora no lo dire todo por remitirme a Joan Baptista de Tassis (3) que como a testigo de vista de muchas cosas

cfr. H. DE L'ÉPINOIS, *La Ligue et les Papes*, Paris, 1886; R. MAERE, *Les origines de la nonciature de Flandre*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VII, 1906, pp. 803 et svv.

(1) Charles de Lorraine, duc de Mayence, chef des Ligueurs.

(2) Rosn? c'est-à-dire le maître de camp Rosne, au service de la Ligue.

(3) Jean-Baptiste de Tassis était, avec l'ambassadeur Bernardino de Mendoza, un des agents politiques de Philippe II en France. Cfr. J. RÜBSAM, *Johann-Baptista von Taxis, ein Staatsman und Militar unter Philipp II und Philipp III (1530-1610)*. Fribourg-en-Br., 1889.

le podra Su Magestad desentrañar, pues a otro se que no las dira.

Quando llegue de España adonde estava dicho Duque (1), representandole el desseo que Su Magestad tenia de sustentar los catholicos de Francia a qualquiere precio que fuesse, sin dexar caer la causa catholica, que tan aparentemente se via estar en perdicion en el estado que estava el reyno, me respondio el Duque de Parma en presentia del dicho Batista de Tassis que el no sabia que hazer y que Dios permitra en lo que via, que no consintia a que se quisiesse quitar la corona a un Rey tan antigo y poderoso como el Rey de Francia, y maravillandome de semejante dicho, le replique que Su Magestad havia justificado la causa antes de metterse en ella y que assi yo la tenia por buena y santa. Bolviome a rreplicar concediendome a esto, y en lo de mas que dixo nos parecio a Juan Batista y a mi que le peso de haverse resollado dichas palabras, dorandolas con buenos terminos. Pero esta es la verdad y a mas desta en otras muchas partes que conel he tenido he conoscido claramente estar desgustado con Su Magestad y un dia me dixo que no se la dara nada que se perudiesse todo el mundo, como no fuesse Flandes; que era lo que el estava encargado a guardar y que si Su Magestad querria que socorresse lo de Francia, que le embiasse con que : que el Duque de Alva rrespondia assi quando no le embiavan comodidades y que el era duque de Parma y estava menos obligado, pues se les quitavan en lugar de dalle la mano. Por esta y otras muchas razones vi que no desseava ningun mal al Rey de Francia muerto. Otro dia me dixo por lo passado de la armada havia corrido voz por Flandes de que Su Magestad le embiava a prender y dava cargo d'ello al Duque de Pestraña (2) y rreyendo me dixo : « Mire, señor commendador, que tal pide amenazas como si fuesse en poder de hombre humano que me pudiese prender, quanto y mas semejante gente ! » Loqual todo considerado lo dixe a Joan Baptista de Tassis de que dara quenta a V. S. de lo que ha visto y oydo acerca d'esto, que lo que digo es muy poco en comparacion. Pero no se puede fiar a estas cifras. Avrase el ojo que lo

(1) Le duc de Parme, Alexandre Farnèse.

(2) Voyez sur cet épisode P. FEA, *op. cit.*, p. 315; 316, n. 1.

que menos sera perder esta causa si el remedio della queda en sus manos.

Y tenga V. S. por cierto que hombre de Flandes no dessea ver camino de que se acavan las cosas de aquellos estados y el bien de los catholicos. Esto no les plaza, y el tiempo y los ocasiones lo diran si no se remedia. Y privados del Duque de Parma se dexan dezir que no conviene alos potesdades de Italia que Su Magestad sea tan gran monarca come procura (1). Dios nos ayude, que malas voluntades! Por no dalle pena a V. S. le aviso para que provea lo que conviniera y, llegando Joan Batista ay, le alumbrara infinitas cosas, que importa la menor dellas : que lo que por aca tuviera que hazer. Lo de mas vera Su Magestad : por lo que escrivo a que me rremito. Nuestro Señor guarde a V. S. come yo desseo.

De Paris a 30 de Enero 1590.

El duque dé Savoya me ha escrito una carta con Monsieur de Bienvenu que es el que le embia aqui a hazer sus negocios. Ha venido con el delegado y me ha dicho que eran per venir el y Penigarola a darme quenta de las cosas de Su Alteza y de lo que dessea. De lo qual avisare a V. S. aunque las d'este rreyno quedan de suerte que se funda en vano el que quiere partir la piel del orso antes de matallo : y la impatientia de Su Alteza sin aguarder la razon es causa de muchas desesperaciones por aca. Que rruego a Dios no nos salgan a los ojos.

Juan de Moreo.

Au verso, de la même main : Le deciffrement de la lettre de Juan Moreo a Don Juan de Idiaques. — De la main de Masi : Saltandegonda y Moreo.

(1) Dans sa lettre au roi du 22 juin, Moreo disait en parlant de Farnèse : « Se acuerde V. M. que no ay principe en Italia que deje de tener sus fines y que hay pocos en el mundo que no tengan puesta la mira à ser mas... » (GOSSART, *op. cit.*, p. 280.)

**L'ÉTABLISSEMENT DE LA COMMISSION ECCLÉSIASTIQUE
ET
DE LA COMMISSION DES FONDATIONS PIEUSES (1785-1787)**

Analyses et extraits de documents
publiés par R. GITS,
docteur en philosophie et lettres.

Au nombre des réformes religieuses que Joseph II essaya d'introduire dans les provinces belgiques, on peut signaler comme une réelle innovation l'établissement de la Commission ecclésiastique et de la Commission des fondations pieuses. Or, à part quelques indications de détail qui se trouvent dans le travail de M. H. Schlitter, *Die Regierung Josefs II. in den österreichischen Niederlanden* (1), cette réforme a passé pour ainsi dire inaperçue des historiens. Et pourtant la question était bien importante! En agissant ainsi, Joseph II ne visait à rien moins qu'à centraliser dans les bureaux de ces deux Commissions (2) toute l'administration religieuse et celle des œuvres pies des Pays-Bas autrichiens. Tel est sommairement le but que nous révèlent les documents qui ont trait à ce sujet.

Au cours du dépouillement que nous avons fait de la correspondance du ministre plénipotentiaire, le comte de Belgiojoso avec le chancelier de Cour et d'État, le prince de Kaunitz (1783-1787), nous avons trouvé un certain nombre de pièces relatives à l'établissement et à l'organisation des deux Commissions : elles forment un dossier moralement complet. Nous sommes heureux d'en reproduire ici des extraits et des analyses. Cela suffira pour éclairer une page intéressante de l'histoire des relations de l'Église et de l'État dans les anciens Pays-Bas.

Nous nous bornerons dans ces préliminaires à faire ressortir les différentes étapes de la constitution et de l'organisation des deux Commissions dans nos provinces.

(1) 1^{re} partie, vom Regierungsantritt Josefs II. bis zur Abberufung des Grafen Murray. Vienne, 1900.

(2) Ces deux Commissions ont eu des rapports si étroits et une organisation tellement analogue, d'autant plus qu'elles furent réunies sous la direction unique du conseiller Le Clerc, qu'il serait impossible de ne point les réunir dans un même travail.

Ce ne fut qu'au moment où il vit que tous ses ordres en matière religieuse étaient sur le point d'être mis à exécution, que Joseph II songea au nouvel organisme. Le Conseil privé, trop indépendant du gouvernement et occupé de trop d'affaires hétérogènes, ne lui semblait plus suffire à la lourde tâche que les nouvelles réformes entraîneraient. D'ailleurs à ce moment, savoir en 1786, l'empereur songeait déjà depuis longtemps à le supprimer. Une nouvelle institution s'imposait, et il en traça nettement le but dans ses instructions à Kaunitz, le 31 janvier 1786. Il lui communiqua aussi ses premières dispositions pour l'organisation, et désigna le conseiller Cornet de Grez comme chef de la Commission ecclésiastique, qui devait être subordonnée en tout au Conseil du Gouvernement. Mais il se passa du temps sans que Kaunitz ni le ministre de Belgiojoso s'en soient émus. L'empereur revint donc sur la question, le 1^{er} mars suivant, et y insista plus que jamais. A ce moment, il songeait déjà aussi au projet d'envoyer, dans toutes les branches de l'administration des Pays-Bas, des sujets des pays héréditaires d'Allemagne, instruits des "vrais" principes et habitués à la pratique, pour exécuter ici avec efficacité les nouvelles dispositions. En l'occurrence l'homme désigné lui parut le prévôt de Nicolsbourg, l'abbé Dufours. Puis, pour opérer une plus forte centralisation, il émit l'idée de réunir la Commission ecclésiastique à celle des études de théologie, sous la direction unique de Dufours, et de la subordonner au Conseil du Gouvernement. Cependant sur les observations du prince de Kaunitz, en date du 11 mars, il revint un peu sur ces décisions et Cornet de Grez fut maintenu comme directeur éventuel de la Commission ecclésiastique.

Entretemps le ministre de Belgiojoso s'était occupé lui aussi de la question, et le 24 mars il envoya son mémoire au prince de Kaunitz. Après y avoir exprimé de quelle manière il avait compris les intentions de Sa Majesté, il proposa de composer la Commission ecclésiastique à l'instar de celle de Milan. C'était là une nouveauté, et une nouveauté d'autant plus importante qu'elle détermina complètement le choix que le ministre fit des trois conseillers et même du personnel subalterne. A tout considérer, on voit clairement que, dans

l'intention de Belgiojoso, la nouvelle Commission aurait à s'occuper en premier lieu de la direction de la Caisse de religion. Peut-être était-ce là une conséquence de sa prédilection pour les questions financières et économiques, auxquelles il s'était initié durant sa carrière diplomatique antérieure et principalement lors de son séjour à la Cour de Londres. Mais de plus il s'occupe aussi dans son mémoire d'une autre institution analogue, et qui jusque là n'avait point encore été mise en vedette, savoir : la Commission des fondations pieuses. Tout en se conformant, pour autant qu'il en sache, à l'esprit des intentions de l'empereur, il avoue cependant qu'il n'est pas encore à même de résoudre entièrement cette question.

Vers la même date, l'abbé Dufours avait envoyé à Kaunitz son adhésion à la mission qui lui était confiée, tout en demandant à Sa Majesté diverses indemnités. Aux deux premières demandes de Dufours Joseph II ne fit aucune difficulté, bien au contraire ; mais quant à la troisième sollicitation, elle rencontra un refus catégorique. Financier parcimonieux à l'excès, avare même qu'il était, l'empereur ne pouvait voir d'un œil indifférent la situation endettée de Dufours, pas plus qu'il ne lui devait être agréable d'entendre qu'il ne se montrait pas entièrement satisfait des largesses qu'il lui faisait. Pour Dufours, cette requête était pour le moins une imprudence, et il ne serait nullement étonnant, qu'elle eût influé peu après sur la décision impériale du 22 avril, qui lui préféra Le Clerc, comme président de la Commission ecclésiastique en remplacement de Cornet de Grez. Quoi qu'il en soit, l'empereur ne put cacher son sentiment à ce sujet.

Entretiens le conseiller Le Clerc, à la suite des éloges que le ministre de Belgiojoso en avait faits (1), avait été appelé à Vienne (2). Or fut-ce l'influence personnelle de Le Clerc, où étaient-ce les éloges que de Belgiojoso en avait faits qui en furent la cause, ou encore un rapport secret

(1) *Archives générales du royaume à Bruxelles. Fonds de Chancellerie autrichienne des Pays-Bas.* Portefeuille n. 527. Belgiojoso à Kaunitz, du 14 janvier 1786. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 4.

(2) *Ibidem*, rég. n. 310, fol. 177-179. Résolution de S. M., du 1^{er} mars 1786. D. 109, ad lit. Z : 1, n. 6.

avait-il jeté un certain discrédit sur Cornet de Grez (1)? toujours est-il que dans son fameux Billet du 22 avril 1786, l'empereur statua que Le Clerc serait chargé de la Commission ecclésiastique ainsi que de celle des fondations pieuses. En même temps il fit connaître ses dernières volontés par rapport à l'organisation des deux nouvelles Commissions. En comparant ces nouvelles décisions impériales avec celles émises antérieurement le 31 janvier, l'on constate une modification profonde. Joseph II en effet commençait à se relâcher de sa ferme volonté de subordonner entièrement les deux Commissions au Conseil du Gouvernement, et même il consentit à ce qu'elles seraient non plus simplement des comités exécutifs, mais encore des conseils où il serait autorisé et de délibérer et de prendre des décisions. Cette mesure restera à la base de toute l'organisation ultérieure. Il importe aussi de remarquer qu'il ne réserve plus seulement à la Commission ecclésiastique les objets d'ordre purement ecclésiastique, mais qu'il y ajoute tout ce qui est relatif aux études, aux écoles et à la censure des livres. Étant donné les grandes réformes qu'il se proposait de ce côté, cette décision élargissait singulièrement le cadre d'activité, et augmentait de beaucoup l'importance de la Commission.

Après la réception du Billet impérial, le conseiller Le Clerc, qui était déjà à Vienne, mit immédiatement la question à l'étude, et tâcha de se conformer autant que possible aux intentions de Sa Majesté. Ce ne fut pourtant que le 29 août 1786, après avoir reçu les observations du comte de Belgiojoso, du 20 mai précédent, que le prince de Kaunitz put transmettre à Sa Majesté, avec ses observations personnelles, les résultats des travaux de Le Clerc et de Belgiojoso : d'une part, un plan et des instructions pour la Commission des affaires ecclésiastiques; d'autre part, un plan et des instructions pour la Commission des fondations pieuses. Ils formaient un tout complet achevé et détaillé. Ainsi soumis à la décision souveraine, Kaunitz eut bien vite la satisfaction d'informer le ministre de Belgiojoso que l'empereur avait daigné agréer les plans et préavis.

(1) A propos de ces rapports secrets, cfr. H. SCHLITTER, *o. c.*, *passim*.

L'établissement et l'organisation des deux Commissions fut ainsi définitivement ordonnée.

I.

Résolution de l'empereur Joseph II sur le rapport du prince de Kaunitz, chancelier de Cour et d'État à Vienne.

28 décembre 1785.

« Comme il est essentiel de s'occuper en même temps de l'amélioration des études à l'Université de Louvain, le Département s'adressera à la Commission d'Etudes établie ici, pour avoir copie des nouveaux réglemens concernant cette partie.

» Il en est de même des arrangemens ecclésiastiques dont le Département demandera également copie de la Commission aulique d'ici. »

Archives générales du royaume à Bruxelles. Fonds de la Chancellerie autrichienne des Pays-Bas. Portefeuille n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, n. 1. Original.

II.

Résolution de Sa Majesté sur le rapport du prince de Kaunitz.

31 janvier 1786.

« Quant aux objets ecclésiastiques, les ordonnances qui ont été portées à ce sujet, devront être communiquées au gouvernement. Mais l'essentiel est, de composer une Commission subordonnée, qui veille soigneusement à leur introduction en observance; à ce sujet je croirois le plus convenable, de nommer M. de Cornet de Grez, comme chef de cette Commission subordonnée, au Conseil, il a fait voir toute l'activité et intelligence dans les derniers troubles, et il a le grand avantage de paroître sans préjugé, quand il s'agit de faire le bien du grand nombre. »

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, n. 4. Original. Extrait dans H. SCHLITZER, Die Regierung Josefs II. in den österreichischen Niederlanden. 1^{re} partie, vom Regierungsantritt Josefs II. bis zur Abberufung des Grafen Murray, p. 171, note 39. Vienne, 1900.

III.

*Lettre de Kaunitz au ministre plénipotentiaire,
le comte de Belgiojoso.*

Vienne, 4 février 1786.

Il mande les intentions de Sa Majesté du 31 janvier précédent (n° II).

Ibidem. Portef. n. 327. D. 100, ad lit. Z : 1, n. 3.
Original.

IV.

Lettre de Belgiojoso à Kaunitz.

Bruxelles, 18 février 1786.

« Pour ce qui regarde les affaires ecclésiastiques et la Commission à établir pour introduire et exécuter les dispositions et intentions de S. M. surtout ce qui est à envelopper sous la désignation d'affaires ecclésiastiques, j'ai déjà notifié au conseiller Cornet de Grez la nouvelle destination que S. M. lui a donnée en le désignant pour être à la tête de cette Commission. Je fais rassembler tous les actes que Votre Altesse m'a fait parvenir successivement relativement à ces objets; j'y joindrai ceux qui se trouvent à la suite de la dépêche de Votre Altesse, en tant qu'ils y ont relation, et je lui ferai passer de même ceux que Votre Altesse pourra m'envoyer ultérieurement; je tiendrai la main, lorsque le Conseil sera établi, à l'ordre et à l'accélération de tout ce qui regardera cette Commission d'ailleurs subordonnée au Conseil, et je procurerai en général à cette Commission, et à son chef tous les secours et les moyens de remplir avec exactitude et célérité les vues et l'intention de S. M.

» Il n'y aura quant à la célérité qu'un embarras que la justice de S. M. n'imputera surement pas au gouvernement c'est le tems qu'il faudra pour la traduction des instructions et autres pièces qui doivent servir de base et de règle à tout ce qu'il s'agit de faire sur tous les objets que les dispositions de S. M. embrassent; mais on emploiera toutes les ressources qui se trouvent dans le gouvernement quant à la connaissance de la langue allemande, pour accélérer les traductions.

» Du reste le conseiller Cornet instruit déjà de ce que S. M. a résolu à l'égard d'un Séminaire général à établir à Louvain, s'occupera incessamment de l'article qui concerne le bâtiment dont il est parlé dans la depeche de Votre Altesse, et il ne tardera pas de se rendre à Louvain avec le meilleur architecte que nous ayons ici, pour prendre inspection et faire choix du local, et pour faire le plutôt possible le plan qui doit être soumis à l'approbation de S. M.

» Ce premier point étant achevé par M. de Grez en tant qu'il peut le concerner, j'attendrai ce qu'il m'exposera sur le surplus relativement à la Commission, et même relativement à sa composition ; car quoique je croye que le Comité actuel de la caisse de Religion soit bien composé ; il me paraît cependant convenable de lui laisser la liberté de proposer ses idées sur ce qu'il croira nécessaire pour que la Commission puisse remplir exactement et à la satisfaction du gouvernement, et de S. M. la tâche qui lui sera imposée. »

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 6.
Original, en annexe à la pièce ci-dessous, n. V.

V.

Rapport du prince de Kaunitz à Sa Majesté l'empereur Joseph II.

1^{er} mars 1786.

Il soumet la lettre du ministre, du 18 du mois précédent (n° IV), servant d'avis préliminaire sur les résolutions de Sa Majesté, transcrites ci-dessus (n° II), touchant les affaires ecclésiastiques (1).

Résolution de Sa Majesté.

« Quant aux affaires ecclésiastiques, il me paroît essentiel d'envoyer d'ici, quelqu'un à Bruxelles propre à diriger la nouvelle Commission de cette partie, et qui pour cet effet devra

(1) Kaunitz dans ce rapport confond le nom de Le Clerc avec celui de Cornet de Grez.

préalablement s'instruire ici, des vrais principes du système adopté, et en prendre les connoissances pratiques, afin que préparé de cette manière, il puisse aller les faire exécuter aux P. B., où il présidera à la Commission ecclésiastique réunie à celle des Etudes de Théologie, qui sera toutefois subordonnée au Conseil du Gouvernement dont il seroit nommé membre. Il importe de trouver un sujet capable de remplir cette tâche et qui sache surtout le françois.

« Vous voudrés bien vous en occuper et faire la recherche d'un homme qui réunit toutes ces qualités.

» *Du fours.* « Celui qui me paroît le plus propre est sans contredit l'abbé du fours, Prevot de Nicolsburg, qui est actuellement ici chez le P^{ce} Dietrichstein. Vous aurez soin d'en prendre les informations nécessaires et de lui proposer la place en question; dans le cas qu'elle lui convient, il faudra tacher de le pouvoir d'un benefice aux P. B.; puisqu'il sera obligé de résigner sa Prévoté de Nicolsbourg à laquelle est attachée la cure d'ame. »

signé : Joseph.

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, n. 6.
Original. Un extrait en a été repris par H. SCHLITTER,
o. c., p. 171, note 39.

VI.

Lettre de Kaunitz à Belgiojoso.

Vienne, 4 mars 1786.

Le chancelier fait part des intentions impériales du 1^r mars précédent (n° V).

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 6.
Original.

VII.

Rapport du prince de Kaunitz à l'empereur Joseph II.

11 mars 1786.

Il informe Sa Majesté qu'il s'est procuré des informations

touchant les qualités personnelles de l'abbé Dufours. Il propose de lui accorder 4000 f. d'Allemagne d'appointements annuels, et observe que S. M. ayant déjà nommé président de la susdite Commission le conseiller Cornet de Grez (n° II), il semble que Dufours ne devrait occuper qu'une place d'assesseur dans cette Commission.

Résolution de l'empereur :

« J'approuve entièrement que le prevot Dufours soit placé de la façon que vous le proposés à la commission ecclésiastique aux P. B., Je veux aussi lui accorder par an un traitement de 4000 f. en argent d'Allemagne sans déduction, et comme il n'est qu'en commission, Je veux qu'il reste investi en attendant de son bénéfice prévotal à Nicolsburg jusqu'à ce qu'il obtienne un bénéfice équivalent aux P. B.; et du revenu du bénéfice de Nicolsburg l'évêque diocésain fera administrer et gérer son emploi ad interim par quelqu'autre prêtre reconnu capable de la gestion de cette cure d'âme; en conséquence vous voudrés bien, mon prince en prévenir le gouvernement, l'abbé Dufours et la Commission ecclésiastique d'ici afin que tout soit arrangé le plutôt. »

Signé : Joseph.

Ibidem. Registre n. 310, fol. 110. D. 109, ad lit. X : 1, n. 1. Copie. Extrait en partie dans H. SCHLITTER, *o. c.*, p. 171, note 39.

VIII.

Lettre de Kaunitz à Belgiojoso.

Vienne, 15 mars 1786.

Il mande que S. M. accorde au dit Dufours le titre de conseiller du Conseil du Gouvernement avec 4000 f. d'Allemagne sans déduction pour gages annuels, etc. (n° VII).

Ibidem. Reg. n. 310, fol. 111. D. 109, ad lit. X : 1, n. 1. Cfr. H. SCHLITTER, *o. c.*, p. 171, note 39.

IX.

Lettre de Belgiojoso à Kaunitz.

Bruxelles, 24 mars 1786.

« Je joins ici sub Litt. L. un mémoire relatif à l'établissement des Commissions ecclésiastiques et des fondations pieuses. J'y présente mes idées sur la composition de la Commission ecclésiastique, et je ne puis d'ailleurs qu'attendre pour le surplus, les indications ultérieures que le mémoire désire. »

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 11.
Original. Cette pièce comprend en annexe le document publié ci-dessous, n. X.

X.

*Mémoire au sujet de la Commission ecclésiastique
et des fondations pieuses.*

« L'Intention de sa Majesté à l'égard de ces commissions est claire : Ces Commissions qui seront sous la dépendance du Conseil du Gouvernement pourront, comme l'Intendance Générale, aller en avant dans tout ce qui est purement exécution d'ordres ou d'instruction déjà données ; mais elles devront rendre compte au Conseil par des copies de leurs protocoles, de ce qu'elles auront fait en conséquence, et demander des directions sur tout ce qui excède le cercle de la seule exécution.

» Cette forme ne laisse rien à désirer relativement à la facilité et à la célérité des affaires, puisqu'en procurant des départemens fixes attachés aux seules classes d'affaires pour lesquelles ils sont établis, elle dispense le Conseil, qui ne sauroit pourvoir à la fois et aux détails de l'exécution et à la partie directive des départemens subalternes, d'entrer dans l'exécution autrement que par la surveillance et par l'inspection des protocoles.

» La Commission ecclésiastique qui doit être chargée aussi des affaires de la Caisse de Religion, pourroit être composée de trois membres ou conseillers comme celle de Milan : On prévoit au moins que trois pourront suffire. »

» Sa Majesté a déjà destiné pour premier membre le con-

seiller des finances Cornet de Grez. Le conseiller des finances Aguilar qui est actuellement membre du Comité de la Caisse de Religion, pourroit être le second conseiller de la Commission ecclésiastique, où il sera très utile et nécessaire, comme il est exposé dans le rapport, et le conseiller et maître, Baron de Feltz, en seroit le troisième membre : ce dernier pourra d'autant plus suffire au travail de la Commission que, conformément à une résolution précédente de Sa Majesté, le gouvernement a déjà donné les ordres requis pour que la Recette Générale de la Caisse de Religion soit transportée et unie à la Recette Générale des finances.

» Le sort du baron de Feltz pourroit être fixé à 4000 florins de gages, et quant à titre, comme il cessera d'être attaché à la Chambre des Comptes, on présume qu'on pourra lui donner le titre de conseiller de S. M. à la Commission ecclésiastique; mais pour les deux premiers membres, il se voit qu'ils ont à Milan le titre et le rang de conseiller du Gouvernement, et on suppose qu'il en sera de même pour les gages en faveur des conseillers Cornet de Grez et Aguilar. »

» Pour ce qui est du personnel subalterne de la Commission ecclésiastique, il y en a déjà un au Comité de la Caisse de Religion qui pourroit être transmis à la Commission avec telle augmentation en nombre, s'il y en a matière, que la plus grande étendue de travail pourra demander.

» Ce ne sera qu'au moment de l'établissement de la Commission et lorsqu'on pourra calculer de plus près la besogne qui lui incombera, qu'on pourra bien juger de ce qu'il faudra en ouvriers subalternes; mais, en attendant, on a lieu de regarder pour certain que trois conseillers suffiront pour la Commission; on ne parle d'ailleurs point des auditeurs Vander Dilt et De Brou, qui sont du Comité de la Caisse de Religion, parce que leur intervention ayant eu principalement la comptabilité pour objet, le motif de cette intervention cesse par la résolution qu'a prise Sa Majesté de remettre directement à la Chambre tout ce qui tient à la comptabilité, même à celle des opérations des deux Commissions dont il s'agit. »

» Quant à celle qui regarde les Fondations pieuses, l'esprit des intentions de l'Empereur est également clair : Elle sera composée, comme Sa Majesté l'ordonne de quatre membres

entre lesquels on divisera les fonctions qu'elle doit remplir sur le pied de ce qu'Elle a prescrit pour l'Italie : mais pour diriger la proposition du choix à faire et du plan à établir pour la composition et la direction du bureau que cette Commission doit avoir, il seroit désirable et nécessaire d'avoir tant pour cette Commission que pour la Commission ecclésiastique les plans et les instructions détaillées, telles qu'elles ont été décrétées pour l'Italie sur les rapports faits par M. le Comte de Wilzeck en conséquence des résolutions souveraines qui ont été intimées à ce Ministre ; Elles serviront de règle pour les Pays-Bas et il ne s'agira que de les traduire. »

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 11.
Original. Cette pièce est annexée à la lettre du Ministre du 24 mars (n. IX).

XI.

Rapport du prince de Kaunitz à l'empereur Joseph II.

4 avril 1786.

Le prince chancelier s'explique sur une requête par laquelle l'abbé Dufours demande que les revenus de sa prévôté lui soient conservés, que S. M. l'exempte des taxes qu'il aurait à payer du chef de sa nouvelle place ; et que S. M. le mette en état, par une gratification, à faire face aux frais de son voyage et de son établissement à Bruxelles.

Résolution de l'Empereur.

« J'ai exprimé dans ma résolution que l'abbé Dufours devoit rester investi de sa prévôté, et par là j'ai entendu qu'il en garde les revenus, déduction faite des frais nécessaires, pour l'administration ad interim de la cure qui est attachée à la prévôté. La dessus vous ferés connoître mes intentions à la Commission ecclésiastique.

» Gages : Quant au gages de 4000 fr. d'allem., il en jouira aussi longtems qu'il sera revêtu de la charge que je lui ai conférée aux Pays-Bas.

» J'approuve entierement l'expedient que vous proposés rela-

tivement aux taxes. Mais c'est à lui à prendre des arrangements pour l'extinction des dettes qu'il a contractées, ainsi qu'à pourvoir aux frais de son voyage et établissement à Bruxelles, ce qui lui sera d'autant plus facile d'effectuer, qu'il garde les revenus de la prévôté-et que je lui accorde ses appointemens de 4000 f. du jour de sa nomination; ce double avantage lui fournira ainsi les moyens nécessaires. Car les notions qu'il doit indispensablement prendre ici du nouveau système ecclésiastique ne permettront point qu'il parte sitôt d'ici avant qu'il ne soit pleinement informé de tous les détails qui y sont relatifs. »

signé : Joseph.

Ibidem. Registre n. 310, fol. 111-112. D. 109, ad lit. X : 2, n. 3. Copie.

XII.

Lettre de Kaunitz à Belgiojoso.

Vienne, 12 avril 1786.

Il lui communique les résolutions de Sa Majesté du 4 avril (n° XI).

Ibidem. Reg. n. 310, fol. 112. D. 109, ad lit. X : 1, n. 4.

XIII.

Rapport du prince de Kaunitz à l'empereur Joseph II.

13 avril 1786.

Rendant compte de la lettre du ministre du 24 mars précédent (n° IX) et du mémoire y annexé (n° X) il s'explique de la manière suivante :

« Dans la pièce Litt. L., cy jointe sous n° 8 le ministre s'explique sur ces Commissions, qu'il suppose devoir être séparées. Elles le sont en effet en Italie; ici à Vienne il y a aussi, outre la Commission ecclésiastique, une *Geltliche Stiftungs Hof-Commission*.

» Mais il me paroît, que de la manière dont la Commission ecclésiastique qu'on désigne à présent sous le nom de Comité de la Caisse de Religion, sera composée aux Pays Bas, on pourra lui attribuer aussi en général tout ce qui tient aux fondations pieuses.

« Le président en sera le conseiller Cornet de Grez, et les assesseurs.

1^o Le conseiller d'Aguilar, que j'ai proposé de laisser à cette Commission, malgré que Votre Majesté y a destiné aussi.

2^o L'abbé Du four.

Et le ministre propose pour

3^{me} conseiller, le conseiller et maître de felz, qui y est déjà rapporteur et directeur de la Caisse.

Le président et les deux premiers conseillers ont le rang et les gages des conseillers du Gouvernement, et on propose en faveur de felz, qui comme conseiller et maître jouit de 3000 f. arg^t cour^t de gages, le titre et le rang de conseiller de cette Commission aux gages de 4000 f.

» Je ne puis que m'en remettre respectueusement la dessus à ce que votre Majesté jugera à propos de déterminer, devant néanmoins rendre la justice à felz qu'il est le seul de la Commission qui entende bien l'administration des biens de la Compagnie des couvens supprimés.

Quoiqu'il en soit, si Votre Majesté daigne agréer la composition de la Commission, telle qu'elle est proposée ici, et qu'on lui donne les subalternes dont elle a besoin, il semble qu'on pourroit, sans risques pour les affaires, lui attribuer aussi celles des fondations pieuses et qu'à cet effet l'abbé Dufour pourroit se mettre au fait ici de la manipulation de ce qui regarde cette partie.

» Si néanmoins Votre Majesté jugeoit à propos d'établir pour cela une Commission particulière, je crois qu'on pourroit y mettre à la tête le conseiller d'Aguilar, en lui donnant pour assesseur un ou deux membres de la Chambre des Comptes. »

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 12.
Original. En annexe il y a la pièce n. X.

XIV.

Billet de l'empereur au prince de Kaunitz.

Vienne, 22 avril 1786.

En ce qui regarde spécialement la Commission ecclésiastique et celle des fondations pieuses l'empereur s'exprime comme suit :

« Ad 2^{um} le conseiller Le Clerc doit être chargé de tous les objets ecclésiastiques, et de la partie des études à laquelle appartient aussi la censure, la réforme de l'Université de Louvain, l'académie des sciences et des arts et toutes les écoles. Mais toutes ces différentes matières ne doivent point être rapportées au Conseil, étant uniquement réservées à la Commission dirigée par Le Clerc, par conséquent il ne sera appelé au Conseil du Gouvernement que lorsqu'il s'agira d'un objet majeur, et toutes autres affaires courantes seront décidées par la Commission qui donnera ses protocoles au ministre.

» ad Lit. L. J'approuve de même que Le Clerc dirige la Commission ecclésiastique et celle des fondations pieuses comme je l'ai déjà dit, puisqu'elles doivent être séparées...

» Feltz pourra être employé conjointement avec l'abbé Du fours à la Commission ecclésiastique.

» Le traitement des membres de la Commission ecclésiastique sera pris à l'avenir de la Caisse de Religion.

» ad 7^{um} les affaires des ex-jésuites seront en autant qu'elles concernent leurs pensions soumises à la Commission ecclésiastique.

» Il y aura une commission séparée pour les fondations pieuses, qui sera composée de quatre personnes parmi lesquelles se trouvera un médecin pour les hopitaux quelconques et un ecclésiastique pour la distribution des aumones. Cette commission également sous la direction du conseiller Le Clerc, expediera aussi tout ce qui y sera décidé, excepté les cas majeurs, pour lesquels ce même conseiller sera constitué rapporteur au Conseil.

» Et le conseiller d'Aguilar (sera) placé à celle des fondations pieuses.

» Le traitement des membres de la Commission des fondations pieuses sera pris à l'avenir des fonds des institutions pieuses. »

Signé : Joseph.

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 14, Original.

XV.

Lettre de Kaunitz à Belgiojoso.

Vienne, 28 avril 1786.

Le chancelier mande les intentions de Sa Majesté du 22 avril précédent (n° XIV).

Ibidem. Portef. n. 527. D. 109, ad lit. Z : 1, n. 13.
Original.

XVI.

Lettre de Belgiojoso à Kaunitz.

Bruxelles, 20 mai 1786.

« Le traitement des membres des Commissions séparées à établir pour les affaires ecclésiastiques et les fondations pieuses, sera assigné sur les fonds de ces établissements comme S. M. l'ordonne : J'ai déjà fixé mes idées sur le choix des meilleurs sujets à proposer pour la Commission relative aux fondations, et quant à celle des affaires ecclésiastiques, je présume que quoique S. M. ait agréé la proposition que j'avois faite d'y destiner entre autres le Baron de feltz, cette disposition et celle qui a nommé pour la même Commission l'abbé Dufour avant que mon rapport du 24 mars n'ait pu parvenir à Votre Altesse, n'altèrent cependant rien à la proposition que j'ai faite pour la même Commission en faveur du conseiller des finances d'Aguilar, qu'il me parait toujours essentiel et convenable de conserver ou attacher à la dite Commission, dont je prévois d'ailleurs que la besogne sera aussi multipliée que possible, surtout dans le commencement. »

Ibidem. Portef. n. 619. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 16, K. Original. Cette pièce comprend en annexe les documents publiés ci-dessous, nos XVII, XVIII, XIX et XX.

XVII.

*Plan de la Commission pour les affaires ecclésiastiques
celles des Etudes, et de la Censure des Livres.*

Le conseiller Le Clerc, rapporteur au Conseil et directeur de la Commission compris dans le plan du Conseil.

<i>Membres et Assesseurs de la Commission.</i>	Traitement payable par le fonds de Religion.		
	en argent de Brabant		
	Flor ^{ins}	S.	D.
Le conseiller, prévôt du Fours à f. 4000 d'Allemagne	5600	»	»
Le conseiller Baron de feltz à f. 3000 d'Allemagne	4200	»	»
<i>Secretaires.</i>			
Un secrétaire pour le département du directeur à f. 2000 d'all.	2800	»	»
Un secrétaire pour le prévôt du fours à f. 1800	2520	»	»
Un secrétaire pour le Baron de feltz à f. 1500	2100	»	»
<i>Concipistes.</i>			
Un concipiste pour le département du directeur à f. 1000 d'all.	1400	»	»
Un concipiste pour le prévôt du fours à f. 900	1260	»	»
Un concipiste pour le Baron de feltz à f. 800	1120	»	»
Total.	21,000		

Les directeurs des quatre facultés de l'Université et celui des Ecoles latines et normales seront payés sur le fonds des Etudes à raison de 4000 f. argent de Brabant pour chacun, ainsi que deux secrétaires et deux concipistes, qu'il faudra au moins pour ces départements lorsqu'ils seront en activité.

Comme toutes les expéditions de la Commission doivent passer par le Bureau d'Expédition du Conseil, il ne s'agit point de chancellistes particuliers pour cette Commission; mais le fonds de Religion pourroit salarier au bureau d'Expédition le nombre de chancelistes qu'on jugera nécessaire, ou correspondant au travail de la Commission.

Ibidem. Portef. n. 619. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 16, r. Joint au document ci-dessous, n. XXI.

XVIII.

*Instruction pour la Commission des Affaires ecclésiastiques,
de celle des Études et de la Censure des livres.*

1°

La Commission s'occupera à introduire et à exécuter le plutôt qu'il sera possible aux Pays-Bas, le système et les arrangements prescrits par Sa Majesté pour ses Pays héréditaires allemands dans les matières ecclésiastiques, ainsi que pour les Études et les Ecoles et pour la Censure des Livres.

2°

Elle prendra pour base de ses opérations les règles directives que Sa Majesté a prescrites respectivement sur ces matières à la Commission Aulique Ecclésiastique, et à celle des Études et de la Censure établies à Vienne, et qui lui seront communiquées.

3°

La Commission décidera et expédiera en conséquence comme affaires courantes tout ce qui sera conforme à ces règles et aux principes qui y sont établis, mais dans les cas majeurs, tels que ceux où il s'agiroit de sortir des règles prescrites, d'établir quelque principe nouveau, ou d'un objet quelconque qui seroit de nature à être soumis à la détermination souveraine, le rapport ou la consulte de la Commission sera, après avoir passé au protocole ordinaire des exhibés, rapportée au Conseil du Gouvernement Général par le conseiller directeur de la Commission pour y être pris telle résolution qu'il sera trouvé au cas appartenir.

4°

La Commission fera remettre régulièrement ses protocoles après chaque séance au ministre plenipotentiaire.

5°

Toutes les expéditions de la Commission, même dans les affaires courantes qu'elle aura résolues et décidées, devront passer avant la mise au net par la révision de la présidence du Conseil du Gouvernement, après qu'elles auront été vues par le directeur et être expédiées par le bureau d'expédition dans la même forme et manière que celles du Conseil.

6°

La Commission tiendra séance une fois par semaine, et il

dependra du directeur d'en tenir plusieurs extraordinairement, selon l'exigence des matieres, les affaires y seront traitées et rapportées sur le meme pied qu'au Conseil.

7°

Le ministre plenipotentiaire reglera les departemens de la Commission ainsi qu'il le jugera convenir, après avoir oui le directeur.

Ibidem. Portef. n. 619. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 16, s. Joint au document ci-dessous, n. XXI.

XIX.

Plan de la Commission des Fondations pieuses.

Le conseiller Le Clerc, rapporteur au Conseil et directeur de la Commission, compris dans le plan du Conseil.

<i>Membres et Assesseurs de la Commission.</i>	Traitement sur la Caisse des fondations pieuses.		
	en argent de Brabant		
	Flor ^{ins}	S.	D.
Le conseiller d'Aguilar, chargé du département des fondations en general, et en particulier de la direction superieure des maisons d'orphelins et d'éducation, à f. 4000 d'Allemagne	5600	»	»
Un conseiller Ecclésiastique chargé de tout ce qui tient à l'Institut des pauvres et à la distribution des aumones à f. 3000 d'Allemagne	4200	»	»
Un conseiller medecin, qui seroit en même tems le protomedecin des Pays-Bas, chargé de la direction de tous les hopitaux, des maisons des foux, d'accouchemens, d'enfans trouvés, des imbeciles, des incurables, idem	4200	»	»
<i>Deux Secretaires.</i>			
dont le premier pour le departement du conseiller d'Aguilar à f. 2000 d'Allemagne.	2800	»	»
le second pour les deux autres départemens à f. 1800 d'Allemagne	2520	»	»
<i>Trois Concipistes.</i>			
Un à f. 1000 d'Allemagne	1400	»	»
Un à f. 900.	1260	»	»
Un à f. 800.	1120	»	»
Total.	23,100		6

(On fait ici la même remarque pour les chancellistes comme au plan de la Commission ecclésiastique, puis on continue :)

Et l'on doit observer en général, que comme il n'y a pas encore de Caisse des fondations aux Pays-Bas, il conviendra, en attendant que cette Caisse existe, et qu'elle ait pris consistance, que le traitement des employés de cette Commission soit assigné *par interim* sur le fonds de Religion.

Ibidem. Portef. n. 619. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 16, t. Joint au document ci-dessous, n. XXI.

XX.

Instruction pour la Commission des Fondations pieuses.

1°

La Commission s'occupera à introduire et exécuter le plutôt qu'il sera possible aux Pays-Bas, le système et les arrangements prescrits par S. M. pour ses Pays héréditaires allemands, relativement aux fondations pieuses, qui ont pour objet la conservation et le soulagement de l'humanité.

2°

La Commission prendra pour base de ses opérations, les règles directives que S. M. a prescrites à la Chancellerie aulique de Bohême et d'Autriche, et à la Commission aulique des Fondations à Vienne pour la systématisation des hôpitaux, des maisons d'accouchemens et d'enfans trouvés, de celles d'orphelins, d'imbéciles, d'incurables, de pauvres invalides ou decrepits, et de l'Institut général d'aumônes pour les pauvres.

3°

Les règles directives seront communiquées à cet effet à la Commission, qui décidera et expédiera tout ce qui sera conforme à ces règles, et aux principes, qui y seront établis, mais dans les cas majeurs, tels que ceux où il s'agirait de sortir des règles prescrites, d'établir quelque principe nouveau, ou d'un objet quelconque qui serait de nature à être soumis à la détermination souveraine, le rapport ou la consulte de la Commission sera, après avoir passé au protocole ordinaire des exhibés,

rapportée au Conseil du Gouvernement Général par le conseiller directeur de la Commission pour être pris telle résolution qu'il sera trouvé au cas appartenir.

4°

La Commission fera remettre régulièrement ses protocoles après chaque séance au ministre plenipotentiaire.

5°

Toutes les expéditions de la Commission, même dans les affaires courantes qu'elle aura résolues et décidées, devront passer avant la mise au net par la revision de la présidence du Conseil du Gouvernement, après qu'elles auront été vues par le directeur et être expédiées par le bureau d'expédition dans la même forme et manière que celles du Conseil.

6°

La Commission tiendra séance une fois par semaine, et il dépendra du directeur d'en tenir plusieurs extraordinairement, selon l'exigence des matières, les affaires y seront traitées et rapportées sur le même pied qu'au Conseil.

7°

Le ministre plenipotentiaire reglera les departemens de la Commission ainsi qu'il le jugera convenir, après avoir oui le directeur.

Ibidem. Portef. n. 619. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 16, u. Joint au document ci-dessous, n. XXI.

XXI.

Rapport du prince de Kaunitz à l'empereur Joseph II.

29 août 1786.

Il remet les mémoires précédents (nos XVII, XVIII, XIX et XX) avec les observations suivantes :

Plan de la Commission pour les affaires ecclésiastiques, celles des Etudes et de la Censure des Livres, n. 19.

« Ce Plan, ci-joint sous n. 19, est conforme aux ordres de Votre Majesté, et il ne me reste qu'à Lui en demander encore

sur le sort à faire au Baron de Felz, l'un des membres de cette Commission.

» Le comte de Belgioioso, dans son rapport du 24 mars dernier, avoit proposé de l'employer dans cette Commission avec un traitement de 4000 f. argent de Brabant, et Votre Majesté a daigné agréer aussi qu'il y soit employé, mais Elle n'a rien déclaré, ni sur son traitement, ni sur le titre et le rang qu'il y doit avoir.

» Quant au traitement, il jouit déjà actuellement de 4000 f. de gages, et quant au titre, il a à présent celui de conseiller et maitre de la Chambre des Comptes, et comme celui ci ne peut plus convenir à son nouvel état, je pense que Votre Majesté pourroit daigner lui donner le titre et le rang de conseiller du Conseil du Gouvernement après l'abbé Du four; membre de la même Commission, en lui accordant pour gages 3000 f. d'Allemagne, comme cela est porté éventuellement dans le plan.

» Cette Commission étant chargée également des affaires concernant les études, je crois devoir porter aussi ici à la connoissance de Votre Majesté, que conformément à ses intentions, le Baron de Swieten a choisi déjà les directeurs des 4 facultés de l'Université de Louvain, savoir : pour celle de la Théologie le professeur de l'histoire ecclésiastique à l'Université de Vienne, Stöger; pour celle du Droit, le professeur du Droit Public dans la même Université, Van der Hayden; pour celle de la Médecine le professeur Kriegel à l'Université de Lemberg et pour la Philosophie le professeur de cette science à Vienne, Méyer.

» Votre Majesté ayant daigné agréer, qu'on leur donne de quoi faire le voyage, j'ai crû que je ne pouvois assigner moins à chacun que 1000 f. d'all. surtout parceque ces professeurs qui, d'ailleurs, n'ont pas de bien par eux mêmes, doivent faire transporter aussi aux Pays-Bas leurs Bibliothèques, et ont besoin de quelque secours pour s'y établir.

» A cette occasion le Baron de Swieten m'a représenté à l'égard du professeur Van der Heyden, que si l'on se tenoit rigoureusement au traitement de 4000 f. arg^t cour^t, il y perdrait 200 f. de Brabant, vû que ses appointemens montent ici à 3000 f. d'Allem^e; que cependant la regle établie pour les Païs héréditaires porte, que la translation d'un professeur d'un

emploi à un autre dans la carrière de l'enseignement, ne doit rien lui faire perdre de son traitement actuel.

» Le Baron de Swieten sollicite donc pour ce professeur le petit supplément de gages de 200 f. arg^t cour^t, et j'estime respectueusement que Votre Majesté pourroit daigner le lui accorder.

» Du reste le directeur de la faculté de Théologie va partir incessamment pour être à même de régler encore avant le commencement du 1^{er} novembre l'étude confiée à son inspection. »

Instruction pour la Commission des affaires ecclésiastiques, n. 20.

« Cette instruction ci-jointe sous n. 20 est conforme à ce que Votre Majesté a trouvé bon de prescrire la dessus, et pour les opérations de la Commission en général, on la renvoie aux règles directives, qui sont suivies dans celle d'ici, et qu'on est occupé de compiler et de copier.

» Du reste, il doit être naturellement libre au Ministre et au Vice-President de présider eux-mêmes, lorsqu'ils le jugeront à propos, tant à cette Commission qu'à celle des fondations séculières, et c'est pour cela aussi qu'on ne donne pas dans ce très humble rapport de Le Clerc le titre de président, mais seulement de directeur.

*Plan de la Commission des fondations pieuses et ses instructions
nos 21 et 22.*

« Ces deux Pièces, ci jointes sous nos 21 et 22 ne sont pas susceptibles d'aucune remarque essentielle : Tout y est ou conforme à ce que Votre Majesté a décidé expressément sur cette partie, ou bien l'on renvoie la Commission aux règles directives, qui ont été données à la Commission ici, et qu'on communiquera à celle des Pays-Bas. »

Résolution de Sa Majesté.

« J'approuve ce que vous proposés pour Felz « ad 19^{um} quant aux Etudes je ne doute point, que le choix, qu'on a fait des directeurs ait été heureux ; je n'en connoit qu'un savoir : le professeur Kriegel, qui est à Leopold, mais qui je ne peux aucunement approuver, puisque c'est un tout jeune homme, qui n'est

que professeur extraordinaire, qui de sa vie n'a eu de direction, que celle du petit hospital à Leopold où il n'a fait que des confusions, de façon qu'il a fallu la donner à un autre. Pour reformer l'Université de Louvain il faut y placer pour directeurs des hommes instruits et consommés dans leurs sciences, on me proposera par conséquent un autre sujet pour la médecine et de mon savoir je ne connois que le médecin Meli à Vienne, qui depuis l'existence du grand hospital, y a toujours été le premier médecin sous Quatin et y a tout arrangé et dirigé, mais il faut voir préalablement, si cela peut être de sa convenance. au reste j'accorde au professeur van der heyden le supplément de gages proposé de 200 f. ad personam. »

Ibidem. Portef. n. 619. D. 109, ad lit. Z : 1, ad n. 16. Original. Cette pièce porte comme annexes les nos XVI, XVII, XVIII, XIX et XX.

XXII.

Lettre de Kaunitz à Belgiojoso.

Vienne, 11 septembre 1786.

Il mande que S. M. a daigné agréer les plans et préavis; et qu'en approuvant ce qui avait été proposé pour de Feltz, elle consent à ce qu'il soit employé conjointement avec Dufours à la Commission ecclésiastique, avec le titre de conseiller et 3000 f. d'Allemagne comme gages.

VIENNE. Abth. A. *Weisungen*. Liasse 57. D. 109, ad lit. Z : 1, n. 17. Original.

ÉTAT BÉNÉFICIAL DE LA FLANDRE ET DU TOURNAISIS

AU TEMPS DE PHILIPPE LE BON

(1455)

par **Joseph WARICHEZ**

Archiviste de la Cathédrale et de l'Évêché de Tournai.

(Suite.)

VI.

DÉCANAT DE ROULERS.

Sequitur registrum omnium beneficiorum taxatorum et non taxatorum decanatus Christianitatis Rollariensis (1), necnon officiorum ac aliorum ministeriorum perpetuorum et revocabili-um, ac possessionum et bonorum omnium aliarum ecclesiarum aut monasteriorum extra diocesim et infra eundem decanatum existentium.

Rollarium (2).

Ecclesia parochialis de Rollario, pro venerabili viro magistro Balduino Simonis (3), est ab antiquo taxata (4), et deservit eidem ecclesie in divinis pro presenti, nomine dicti magistri Balduini, dominus Johannes Mulle tamquam mercenarius.

Item est in eadem ecclesia quedam cappellania confraternitatis beate Marie, pro Johanne de Walle, non taxata, et valet communibus annis, cum tribus missis in ebdomada et in nota, circa XL lib. par., monete fland.

Item est ibidem una cappellania nuncupata cappellania de Yseghem, non taxata, pro domino Johanne Castellein, et valet communibus annis, cum una missa in ebdomada, octo lib. par., dicte monete, vel circiter.

(1) Le doyen s'appelait *Egidius Veranneman* ou *Verannemans*; il exerçait déjà cette fonction en 1441, et il y demeura jusqu'en 1473. Son successeur fut alors *Andreas de Dondere*, d'après les *Comptes du Décanat*, aux Archives de l'Évêché de Tournai.

(2) Roulers dédié à S. Michel; et à la collation de l'abbé de Zinnebeke. Après les démembrements ecclésiastiques sous Philippe II, Roulers resta l'éponyme d'un décanat dans le nouveau diocèse de Bruges.

(3) *Balduinus Symonis*, dans les *Comptes*; dispensé de la résidence par le Duc de Bourgogne.

(4) XLVI livres, d'après les pouillés contemporains.

Item ibidem cappellania beati Michaelis, non taxata, pro... (1), et valet communibus annis, cum una missa tantum in ebdomada, xviii lib. par., dicte monete, vel circiter.

Item est in eadem ecclesia cappellania beati Jacobi, ab antiquo taxata, pro domino Egidio Veranneman, decano Christianitatis rollariensis.

Item est ibidem cappellania sanctissime Trinitatis, pro domino Johanne Mule, non taxata, et valet cum una missa in ebdomada xviii lib. par., monete fland., vel circiter.

Item adhuc alia cappellania beate Katherine, pro Jacobo Baille (2), non taxata, et valet communibus annis, cum duabus missis in ebdomada, xxx lib. par., dicte monete, vel circiter.

Item in ipsa ecclesia rollariensi est quedam cappellania sive officium, de novo fundatum ad altare sancte Barbare, cum duabus missis in ebdomada, et valet communibus annis xx lib. par., prefate monete, vel circiter; et cappellanus officians vocatur dominus Seneca Michiels, et de redditibus istius cappellanie sive officii gubernatores mense pauperum dicte ecclesie rollariensis habent dispositionem, et inde solvunt cappellanium.

Item infra villam et scabinatum ville est cappellania hospitalis, pro domino Egidio Veranneman, decano Christianitatis loci, et est ab antiquo taxata (3).

Item infra parochiam et extra villam de Rollario est cappellania sancti Georgii, dicta *Kermersch* alias *Betse* (4), non taxata, pro domino Johanne Lombout, et valet communibus annis, cum duabus missis in ebdomada, xxx lib. par., vel circa.

Item in eadem villa est officium scolastrie, pro domino Egidio Veranneman, decano Christianitatis loci, non taxata.

Item est ibidem unum hospitale, in quo recipiuntur pauperes, et habet tam in redditibus quam in censa terrarum et aliis bonis singulis annis c lib. par., monete antedictae, vel eocirca.

(1) *Simon de Wastina*, d'après les *Comptes du Décanat*, dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(2) Dispensé de la résidence par un privilège de l'Université de Paris.

(3) xv livres, d'après les pouillés de l'époque.

(4) *De novo fundata per Rogerum de Lichtervelde*, ajoute un pouillé contemporain.

Item dominus abbas de Zinnebeke, morinensis diocesis, habet certas decimas jacentes tam in parochia de Rollario quam infra metas parochie de Nieukerke, que valent communibus (*annis*) xx lib. grossorum, vel eocirca; et unacum hoc habet idem dominus abbas in dictis locis certas possessiones agrorum et reddituum.

Item sunt tres cappellani in ecclesia Sancti Petri duacensis, qui ratione suarum cappellaniarum habent et recipiunt annuatim, supra bonis et dominiis domini Vicecomitis rollariensis, quinquaginta quatuor lib. par., monete fland., vel eocirca.

Item fabrica ecclesie rollariensis habet, tam in redditibus quam possessionibus, census et aliis bonis, lx lib. par., dicte monete, vel eocirca.

Item mensa pauperum ibidem habet annuatim, tam in redditibus, census et aliis bonis, pro refectioe et sustentatione pauperum, quadraginta libras gros., vel circiter.

Item est adhuc in ecclesia rollariensi una cappellania sancte Crucis, pro domino Judoco Maraël, presbitero, non taxata, et valet cum una missa in ebdomada xx lib. par., monete fland., vel eocirca.

Thielt (1).

Ecclesia parochialis de Thielt. Sunt ibidem due portiones, una videlicet pro magistro Victore Hagenin, qui eidem pensionem viii lib. gross. dat et deservit; alia vero pro domino Johanne de Corte (2) absenti, cuy portioni, loco dicti domini Johannis, deservit pro presenti magister Petrus Perth. Et sunt ambe portiones ab antiquo taxate (3).

Item ibidem est cappellania hospitalis, ab antiquo taxata (4), et valere solebat ante guerras, cum ii missis in ebdomada, xxxiii^{or} lib. par., monete fland., vel eocirca.

(1) Dédié à S. Pierre. Le chapitre d'Harlebeke en était patron-collateur. Après 1559, Thielt devint l'éponyme d'un nouveau décanat dans le diocèse de Gand.

(2) Dispensé de la résidence par un privilège de l'Université de Cologne.

(3) Chacune à xxxiii livres, d'après les pouillés.

(4) xv livres, *ibidem*.

Item in ecclesia predicta de Thielt est cappellania beate Marie, pro magistro Johanne Baille, non taxata, et ante tempus guerre valere solebat, cum duabus missis in ebdomada, xxxvi lib., predicte monete, vel eocirca.

Item est ibidem alia cappellania sancti Nicholai, pro Roberto Provost (1), non taxata, et ante tempus guerre solebat valere, cum onere duarum missarum in ebdomada, xx lib. par., pre-tacte monete, vel circiter.

Item adhuc est ibidem cappellania beati Petri, que ante guerras, cum onere unius misse tantum in ebdomada, valere solebat xxiii lib. x s. par., monete predicte, et non est taxata.

Item est ibidem cappellania sancte Crucis, sed quomdam fuit servicium nuncupatum *de Pratis*, pro magistro Johanne de Bordela, non taxata, et valet cum onere i misse in ebdomada x lib. par., vel eocirca.

Item est ibidem unum hospitale, quod totaliter fuit combustum durantibus guerris in Flandria, sed ante guerras valere solebat in redditibus, censis et aliis bonis, annuatim circa septem lib. grossorum.

Item in villa Thilletensi est quoddam beghinagium, quod ante guerras habuit in redditibus, censis et aliis bonis, circa xiii lib. par.

Item est ibidem una cappellania, sita infra metas parochie, nuncupata *Stuvers cappelle*, pro domino Egidio Coot, non taxata, et ante guerras solebat valere, cum una missa tantum in ebdomada, circa xiii lib. par., monete antedictæ.

Item fabrica predictæ ecclesie ante tempus guerre bene habuit in redditibus, censis et aliis bonis, annuatim xvii lib. par., predictæ monete, vel eocirca.

Item mensa pauperum ibidem ante tempus guerre solebat habere, pro sustentatione et refectione pauperum, in certis redditibus et aliis bonis, annuatim circa cc et xxxii lib. par., pre-tacte monete.

Puthem. (2).

Ecclesia parochialis de Puthem, pro magistro Livino Maer-

(1) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(2) *Pitthem*, dédié à Notre-Dame. Le seigneur temporel de Pitthem en exerçait les droits de patronage et de collation.

schaelt (1), est ab antiquo taxata (2), et deservit eidem ecclesie in divinis pro presenti, loco et nomine dicti magistri Livini, magister Gerardus ex Vinea, presbiter, tamquam mercenarius.

Item est ibidem cappellania magni altaris, pro Clemente vanden Bergue (3), et est ab antiquo taxata.

Item cappellania beati Nicolai pro magistro Jacobo de Vaelberghe, non taxata, et ante tempus guerre valere solebat, cum onere duarum missarum in ebdomada, singulis annis xx lib. par., monete fland., vel eocirca.

Item est ibidem adhuc cappellania sancti Eligii, pro Cornelio vanden Brouke, non taxata, et solebat valere ante tempus guerrearum, cum onere duarum missarum in ebdomada, xxx libras par., dicte monete, vel circiter.

Item est ibidem quedam cappellania infra metas parochie, que vocatur cappellania beati Petri dicta *Zwynscroet*, pro domino Alexandro Debreyen, non taxata, et valet, cum onere unius misse tantum in ebdomada, viii lib. par., dicte monete, vel eocirca.

Item cappellania beate Katherine in eadem ecclesia, non taxata, pro..., que ante tempus guerre valere solebat, cum onere duarum missarum in ebdomada, xx lib. par., pretacte monete, vel eocirca.

Item est ibidem cappellania beati Hillarii, pro Roberto de le Fossée (4), non taxata, que ante guerras valere solebat, cum certis missis in ebdomada, xv lib., par., vel eocirca.

Item cappellania beati Johannis in eadem ecclesia, non taxata, pro magistro Humberto de Puteo, et valebat ante guerras, cum una missa tantum in ebdomada, xii lib. par., predicte monete, vel circiter.

Item est ibidem una custodia sive matricularia, que in conductione valere solebat, ante tempus guerre, vii lib. par.

(1) *Maerscalc*, dans les *Comptes*; dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(2) xx livres, d'après les pouillés.

(3) *Clemens de Monte*, dans les *Comptes du Décanat*; dispensé de la résidence par un privilège de l'Université de Paris.

(4) *de le Fosse*, dans les *Comptes*; dispensé de la résidence par le doyen et le chapitre de Tournai.

Item fabrica dicte ecclesie ante guerras habere solebat in redditibus, censis et aliis bonis, circa xx lib. par., monete fland.

Item mensa pauperum dicti loci, pro sustentatione et refectio-
ne pauperum, habere solebat in redditibus annuis, censis et aliis bonis circa quinque libras grossorum.

Yseghem (1).

Ecclesia parochialis de Yseghem, pro domino Petro de Gryse (2), qui eidem deservit in divinis, est ab antiquo taxata (3).

Item est ibidem cappellania beate Marie, pro domino Rolando Maes, non taxata, que valet cum onere duarum missarum in ebdomada, singulis annis xviii lib. par., monete fland., vel eocirca.

Item est ibidem unum officium confraternitatis beati Hillonii, cum duabus missis in ebdomada, unde provisores dicte confraternitatis solvunt pro dictis missis celebrandis domino Christo-
foro Balduin, pro presenti cappellano et officianti, xvi lib. par., predi-
cte monete.

Item est ibidem una matricularia sive custodia, quam pro presenti possidet dictus dominus Christoforus, que temporibus elapsis valere solebat in portatis x lib. par., dicte monete.

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis redditibus, censis et aliis bonis, circa xii lib. par.

Item mensa pauperum ibidem habet in certis, pro refectio-
ne et sustentatione pauperum dicte cure, circa xlviii lib. par., pre-
tacte monete.

Inghelmunstre (4).

Ecclesia parochialis de Inghelmunstre, pro dominus Georgio Cousin, qui eidem in divinis deservit, est ab antiquo taxata (5).

(1) *Iseghem*, dédié à S. Hilon et à la collation de l'abbé de Saint-Martin de Tournai. Après l'érection des nouveaux diocèses par Philippe II, cette paroisse passa dans le décanat de Courtrai et resta ainsi dans le diocèse de Tournai amputé des deux tiers.

(2) *Leonius de Grise*, dans les *Comptes du Décanat*; dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) xlviii livres, d'après les pouillés.

(4) *Ingelmunster*, dédié à S. Amand. Patron-collateur, le chapitre d'Harlebeke. Plus tard cette paroisse fut rattachée au décanat de Courtrai et continua ainsi à faire partie du diocèse de Tournai.

(5) xxxi livres, d'après les pouillés.

Item in eadem ecclesia resident duo presbiteri deservientes certis officiis sive servitiis, quolibet quinque missarum in quolibet ebdomada, quorum unum ordinatum erat xxii annis vel circiter elapsis a quodam domino Johanne Hannoque, canonico dum vixit cameracensi, qui apud Inghelmunstere diem suum clausit extremum, et dedit pecunias in manibus provisorum ecclesie pro tunc existentium, ad emendum certos redditus sive terras pro hujusmodi servitio faciendo; et ex hoc provisos ecclesie recipiunt annuatim singulos fructus et redditus, et inde solvunt cappellano officianti, pro nunc domino Gerardo Rethemans, pro dictis vi missis celebrandis singulis annis xl. lib. par., monete fland.

Item est adhuc aliud servicium quod deservitur per alterum dictorum presbiterorum, pro nunc dominum Nicolaum Heeneman, quem conducunt dicti provisos, et celebrat dictus dominus Nicolaus quinque missas in ebdomada, unde habet a provisoribus dicte ecclesie singulis annis summam lvi lib. par., monete antedicte, quam summam provisos recipiunt ex redditibus propriis tam fabrice ecclesie, mense pauperum, quam confraternitatis beate Marie ibidem. Et notandum est quod una missarum istius servicii habet redditus appropriatos cuidam misse que vocatur missa sancte Crucis, valoris viii lib. x s. par., dicte monete; provisos recipiunt singulos redditus, et inde satisfaciunt cappellano officianti.

Item est ibidem una custodia sive matricularia, quam obtinet dominus Johannes Carlier, capellanus domine Comitisse de Stampis, et valet in absentia singulis annis xii lib. par., sepe dicte monete.

Item est in dicta parochia de Inghelmunstre unum hospitale combustum, quod ante guerras habere solebat in certis circa xl s.

Item fabrica dicte ecclesie habet tam in redditibus, censis, quam aliis bonis, circa....

Item mensa pauperum ibidem habet singulis annis, tam in redditibus, censis quam aliis proventibus, pro sustentatione et refectioe pauperum dicte parochie, circa....

Hoghelede (1).

Ecclesia parochialis de Hoghelede, pro domino Andrea Baert, est ab antiquo taxata (2), et deservit eidem ecclesie in divinis pro presenti, loco et nomine dicti domini Andree, dominus Petrus Staessins, tamquam mercenarius.

Item est ibidem quedam cappellania ad altare sancte Crucis, non taxata, pro Jaspardo de Cryst, que singulis annis valet, cum onere duarum missarum in ebdomada, circa xx lib. par., monete fland.

Item est etiam ibidem quedam confraternitas beate Marie virginis, unde dominus Petrus de Ligno, presbiter capellanus, deserviens et officians confraternitati cum quinque missis in ebdomada, habet a provisoribus dicte confraternitatis annuatim xl lib. par., dicte monete fland., et habet dicta confraternitas certos redditus et possessiones quos provisores recipiunt et inde disponunt.

Item sunt ibidem tria officia sanctorum Quirini, Eligii et Amandi, et istis tribus deservit dominus Johannes de Brouke, ut capellanus officians, cum quinque missis in ebdomada, unde habet dictus officians a provisoribus ecclesie, qui fructus et redditus illorum officiorum recipiunt, circa xl lib. par., antedictae monete.

Item habet dominus abbas de Zinnebeke, morinensis diocesis, in dicta parochia tam in decimis quam in redditibus avene et caponum, circa vi lib. par., predictae monete.

Item fabrica dicte ecclesie habet singulis annis, tam in redditibus, census quam aliis bonis, circa....

Item mensa pauperum ibidem habet singulis annis, pro sustentatione et refectione pauperum, circa....

Emelghem (3).

Ecclesia parochialis de Emelghem, pro domino Johanne de

(1) *Hooghlede*, dédié à S. Amand et à la collation de l'abbé de Saint-Amand en Pevèle.

(2) xxv livres, d'après les pouillés.

(3) Dédicé à S. Pierre. L'abbé de Saint-Martin de Tournai en exerçait les droits de patronage. Cette paroisse passa dans la suite au décanat de Thielt dans le nouveau diocèse de Gand.

Grave (1), est ab antiquo taxata (2), et eidem ecclesie pro presenti, loco et nomine domini Johannis, in divinis deservit dominus Bartolomeus de Altari, presbiter, tamquam mercenarius.

Item est ibidem cappellania beate Marie, pro domino Guillermo Webelin, non taxata, que singulis annis valet, cum una missa in ebdomada, xii lib. par., monete fland., vel eocirca.

Item est ibidem quedam confraternitas beate Marie, pro qua fit una missa in ebdomada et in nota, et habet pro dicta missa prefatus dominus Bartolomeus, vices gerens loci, vii lib. par., dicte monete.

Item est ibidem una decima, nuncupata *decima sancti Petri*, que singulis annis valere solet xx lib. par., vel eocirca.

Item sunt ibidem certa prata, que pertinent sancto Petro, patrono ecclesie, et solent valere singulis annis ix lib. par., predictae monete, vel circiter.

Item fabrica ecclesie habet annuatim in certis circa viii lib. par.

Item mensa pauperum ibidem habet in certis, pro sustentatione et refectione pauperum, circa xx lib. par., predictae monete.

Meulembeke (3).

Ecclesia parochialis de Meulembeke, pro magistro Ghiselberto Karoly (4), est antiquo taxata (5) et eidem ecclesie pro presenti in divinis deservit, loco et nomine dicti magistri Ghiselberti, dominus....., tamquam mercenarius.

Item est ibidem capellania beate Marie in castro, pro domino Johanne de Velde, presbitero, que ab antiquo est taxata.

Item est etiam ibidem cappellania sancti Nicolai, pro Johanne, que etiam ab antiquo taxata est.

(1) Dispensé de la résidence par un privilège épiscopal.

(2) xxvii livres, d'après les pouillés.

(3) *Meulebeke*, dédié à S. Amand. *Moulembeke*, *Molenbeke*, dans certaines versions anciennes. Le chapitre d'Harlebeke en était patron-collateur. Cette paroisse entra plus tard dans le décanat de Thielt au nouveau diocèse de Gand.

(4) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(5) xxi livres, d'après les pouillés.

Item cappellania beati Amandi etiam ab antiquo taxata, pro domino Petro vanden Valle.

Item domino abbatissa de Zwineke, cameracensis diocesis, habet certas decimas in dicta parochia Meulembeke, que ante tempus guerre valere solebant singulis annis vii vel viii lib. gross.

Item nota quod tres celebrantur misse in ebdomada per dominum Petrum vander Walle (*sic*), conductum per provisores mense pauperum dicti loci qui certos habent redditus ad faciendum celebrare dictas missas, et habet dictus officians annuatim, pro dictis missis, circa xxiii lib. par., monete fland.

Item fabrica ecclesie habet in certis circa.....

Item mensa pauperum ibidem habet, pro sustentatione et refectioe pauperum, circa.....

Rosebeka supra Mandram (1).

Ecclesia parrochialis de Rosebeka supra Mandram, pro domino Egidio Colins qui eidem in divinis deservit, est taxata ab antiquo (2).

Item dominus abbas de Eynam, cameracensis diocesis, habet in eadem parochia et cura certas decimas, que singulis annis ante guerras valere solebant septem lib. gross., vel eocirca.

Item est in ibidem matricularia sive custodia, quam dominus temporalis loci locat cui sibi placet, et valet annuatim circa x plac.

Item fabrica ecclesie habet in certis, singulis annis, circa....

Item mensa pauperum ibidem habet annuatim in certis, pro refectioe et sustentatione pauperum, circa.....

Aersele (3).

Ecclesia parrochialis de Aersele, pro domino Jacobo Witaert

(1) *Oostroosebeke*, dédié à S. Amand. Patron-collateur, primitivement l'abbesse de Montrœuil, et alors l'abbé d'Eename. Cette paroisse passa également après 1559 au décanat de Thielt dans le nouveau diocèse de Gand.

(2) xx livres, d'après les pouillés.

(3) *Aerseele*, dédié à S. Martin; à la collation de l'abbé de Saint-Pierre à Lobbes; rattaché de même plus tard au décanat de Thielt, dans le diocèse de Gand nouvellement érigé.

est ab antiquo taxata (1), et eidem in divinis deservit, nomine et loco dicti domini Jacobi, pro presenti dominus , tamquam mercenarius.

Item est ibidem cappellania beate Marie, non taxata, pro...., que ante tempus guerre valere solebat, cum onere duarum missarum in ebdomada, xvii lib. par., monete fland., vel eocirca.

Item dominus abbas de Lobusch, cameracensis diocesis, habet certas decimas infra metas parrochie de Aersele jacentes, que ante tempus guerre singulis annis valere solebant xviii lib. gross., vel eocirca.

Item fabrica dicte ecclesie habere solebat ante guerras in redditibus, censis, et aliis bonis, circa xx lib. par., monete fl.

Item mensa pauperum ibidem habere solebat ante guerras, pro refectione et sustentatione pauperum, xxiiii lib. par., dicte monete vel eocirca.

Moorsleda (2).

Ecclesia parrochialis de Moorsleda, pro domino Augustino Verannemam, presbitero, est ab antiquo taxata (3), et eidem ecclesie pro presenti in divinis deservit dominus Karolus Vitse, presbiter, tamquam mercenarius.

Item est ibidem, infra metas parrochie, cappellania sanctissime Trinitatis fundata per Henricum Danielis, pro Anselmo Verannemam, non taxata, que singulis annis valet, cum onere iii missarum in ebdomada, xxx lib. par., monete fland., vel eocirca.

Item est quedam cappellania infra dictam parrochiam, de novo per Guillerum de Slyps fundata, et vocatur cappellania de Slyps, non taxata, pro domino Guidone Denys, presbitero, et valet singulis annis, cum onere trium missarum in ebdomada, xl lib. par., vel eocirca.

Item est ibidem cappellania hospitalis de Bundere sita infra

(1) xxviii livres, d'après les pouillés.

(2) *Moorslede*, dédié à S. Martin. Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Tournai. Après les démembrements ecclésiastiques de Philippe II, cette paroisse passa dans le décanat de Warneton au nouveau diocèse d'Ypres.

(3) xxxvi livres, d'après les pouillés.

metas dicte parrochie, pro magistro Johanne Dochois (1), ab antiquo taxata (2).

Item hospitale de Bundere in quo recipiuntur et refectionon-
tur (!) pauperes, quod habet singulis annis in redditibus, censis,
et aliis bonis, circa IIII libras gross., oneribus deductis.

Item est ibidem capella sancti Akarii, infra metas dicte par-
rochie de Moorslede sita, et habet certos redditus et proventus,
super quibus fiunt due misse in ebdomada, et inde habet
dominus Karrolus vicecuratus predictus XVI lib. par., singulis
annis.

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis redditibus, censis,
et aliis bonis, circa XVIII lib. par., vel eocirca.

Item mensa pauperum dicti loci habet singulis annis, pro
refectione et sustentatione pauperum, circa LXXIX lib. par.,
monete fland., cum oneribus.

Coolscamp (3).

Ecclesia parrochialis de Coolscamp, pro domino Daniele van
Baelberghe, qui eidem ecclesie deservit in divinis, est ab anti-
quo taxata (4).

Item est ibidem cappellania beate Marie, pro domino Lau-
rentio Brudelinc, non taxata, sed ante guerras solebat valere,
cum duabus missis in ebdomada, XXIII^{or} lib. par., monete
fland., vel eocirca.

Item est etiam ibidem cappellania sancti Jacobi, pro domino
Johanne Fabri, non taxata, que singulis annis cum III missis
in ebdomada valere solebat LII lib. par., dicte monete, vel
eocirca.

Item fabrica ecclesie habet annuatim in certis circa XL s.

Item mensa pauperum habet sex lib. par., dicte monete, vel
circiter.

(1) *Dochoys*, dans les *Comptes du décanat*; dispensé de la résidence
par le doyen et le chapitre de Saint-Omer en Théroouanne.

(2) xx livres XII s., d'après les pouillés du temps.

(3) Dédié à S. Martin, et à la collation du chapitre d'Harlebeke.

(4) XVIII livres, d'après les pouillés contemporains.

Staden (1).

Ecclesia parrochialis de Staden, pro magistro Johanne Strier qui eidem in divinis deservit, est ab antiquo taxata (2).

Item dominus abbas de Corbia, alterius diocesis, habet certos redditus et bona in dicta parrochia de Staden. que valent singulis annis circa xxiii^{or} lib. par., monete fland.

Item fabrica dicte ecclesie habet annuatim in redditibus, censibus, et aliis bonis, circa quinque libras par., dicte monete.

Item mensa pauperum ibidem habet in certis, circa lx lib. par., cum oneribus.

Sedeghem (3).

Ecclesia parrochialis de Sedeghem, pro magistro Johanne Debordela qui eidem ecclesie in divinis deservit, est ab antiquo taxata.

Item fabrica dicte ecclesie habet circa tria bonneria terre, que valent communibus annis in conductione sex lib. par., monete fland.

Item mensa pauperum ibidem habet annuatim circa xx s. par.

Rumbeke (4).

Ecclesia parochialis de Rumbeke, pro magistro Johanne de Neuville (5), ab antiquo est taxata (6), et eidem ecclesie pro presenti in divinis deservit dominus Hillarius Pipe, presbiter, tamquam mercenarius.

Item est ibidem cappellania beate Marie, pro Gadifero de

(1) Dédié à S. Jean-Baptiste. Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Tournai.

(2) xxxiii livres, d'après les pouillés.

(3) *Eeghem*, dédié à S. Germain. *Heedenghem*, dans certains textes anciens. L'abbé de Saint-Nicolas-des-Prés à Tournai en était patron-collateur.

(4) Dédié aux SS. Pierre et Paul. Primitivement l'abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer, et plus tard l'évêque de Bruges en exerçait les droits de patronage.

(5) *de Nuefville*, dans les *Comptes*; dispensé de la résidence par un privilège de la chapelle du Palais.

(6) xxix livres, d'après les pouillés.

Steelant, non taxata, que valet singulis annis, cum duabus missis in ebdomada, circa xviii lib par., dicte monete fland.

Item est adhuc alia cappellania beati Petri in eadem ecclesia, pro Felice de Coene, non taxata, que valet, cum duabus missis in ebdomada, circa xvi lib. par., dicte monete fland.

Item est in eadem ecclesia confraternitas beate Marie, et faciunt provisores dicte confraternitatis celebrari duas missas in ebdomada cum nota et cantu, unde solvunt officianti xvi lib. par.; nullos tamen vel paucos habent redditus.

Item est ibidem una custodia, pro Johanne Rogghe, et valet in portatis x lib. par., pretacte monete, vel eocirca.

Item fabrica dicte ecclesie habet annuatim in certis redditibus, censis, et aliis bonis, circa....

Item mensa pauperum ibidem habet in certis, pro sustentatione et refectione pauperum dicte parochie, circa....

Houckene (1).

Ecclesia parochialis de Houckene, pro domino Johanne Helinc qui eidem ecclesie in divinis deservit, est ab antiquo taxata (2).

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis redditibus, censis, et aliis bonis, circa xvi lib. par., monete fland., cum oneribus.

Item mensa pauperum habet circa xiii lib. par., dicte monete.

Grammene (3).

Ecclesia parochialis de Grammene, pro domino Henrico de Quercu, est ab antiquo taxata (4).

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis circa....

Item mensa pauperum ibidem....

(1) *Ouckene*, dédié à S. Martin. Patron-collateur, d'abord l'abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer et dans la suite l'évêque de Bruges.

(2) xxx livres, d'après les pouillés.

(3) Dédicé à S. Jean-Baptiste. L'abbé de Saint-Bavon à Gand et plus tard l'évêque de Gand en avait les droits de patronage et de collation. Après 1559, cette paroisse passa dans le décanat de Thielt au nouveau diocèse de Gand.

(4) xix livres, d'après les pouillés de l'époque.

Wontreghem (1).

Ecclesia parrochialis de Wontreghem, pro domino Arnolfo Fabri, est ab antiquo taxata (2).

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis circa vi lib. par., monete fland.

Item mensa pauperum ibidem habet circa iii lib. par., dicte monete.

Gotthem (3).

Ecclesia parrochialis de Gotthem, pro domino Adriano de Hase (4), est ab antiquo taxata (5).

Item est ibidem quedam cappellania que pertinet domino Davelindo de Bourgongne, que ante guerras valere solebat, cum una missa in ebdomada, vi vel vii lib. par., monete fland.!

Item fabrica dicte ecclesie....

Item mensa pauperum ibidem....

Wousselghem (6).

Ecclesia parrochialis Wousselghem, pro domino Olivero de Broelle, est ab antiquo taxata (7).

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis, singulis annis. cica....

Item mensa pauperum, ibidem....

(1) *Wonterghem*, dédié à S^{te} Agnès. *Wontelghem*, *Gontelghem*, dans certaines versions anciennes. Le semi-prébendé de la cathédrale de Tournai en était patron-collateur. Cette paroisse fut rattaché également dans la suite au décanat de Thielt dans le diocèse de Gand nouvellement érigé.

(2) xxv livres ix sols, d'après les pouillés.

(3) Dédié aux SS. Martin et Idrope. Le doyen et le chapitre de Tournai en exerçaient les droits de patronage. Cette paroisse fut incorporée de même au nouveau décanat de Thielt, après la création du diocèse de Gand sous Philippe II.

(4) *de Haze*, dans les *Comptes du Décanat*; dispensé de la résidence par un privilège de l'Université de Louvain.

(5) xxxv livres, d'après les pouillés.

(6) *Oesselghem*, dédié à S. Martin; à la collation du chapelain du Maître-autel à la cathédrale de Tournai; également rattaché plus tard au décanat de Thielt dans le nouveau diocèse de Gand.

(7) xxvi livres, d'après les pouillés de l'époque.

Maerkeghem (1).

Ecclesia parrochialis de Maerkeghem, pro domino Guillermo vanden Leene, est ab antiquo taxata (2).

Item est ibidem quedam confraternitas beate Lucie, nullos tamen habens redditus, sed ante guerras solebat fieri una missa in ebdomada, pro qua officians habuit v lib. par., monete fland.

Item fabrica dicte ecclesie....

Item mensa pauperum ibidem....

Wackene (3).

Ecclesia parrochialis de Wackene, pro magistro dicto Theoderico Hore (4), est ab antiquo taxata (5).

Item est ibidem cappellania, pro magistro Balduino Simonis, taxata, et solebat valere ante guerras, cum ii missis in ebdomada, circa xxxvi lib. par., monete fland.

Item est ibidem unum officium confraternitatis beate Katherine. quod habet certos redditus cum quibus fiunt due misse in ebdomada, et inde habet vicegerens locy, a provisoribus qui eosdem redditus recipiunt, x lib. par., dicte monete.

Item fabrica dicte ecclesie....

Item mensa pauperum ibidem....

Gheeluelt (6).

Ecclesia parrochialis de Gheeluelt, pro.... (7), est ab antiquo taxata (8).

(1) *Marckeghem*, dédié à S. Amand. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Amand en Pevèle. Cette paroisse passa de même, après 1539, au nouveau décanat de Thielt dans le diocèse de Gand.

(2) xxiii livres, d'après les pouillés.

(3) *Wacken*, dédié à S. Pierre; à la collation de l'abbé de Saint-Martin de Tournai; rattaché également au décanat de Thielt dans le diocèse de Gand, après les démembrements ecclésiastiques de Philippe II.

(4) Il venait de succéder cette année même à *dominus Johannes Couteel*, décédé vers octobre 1454.

(5) xxxv livres ix sous, d'après les pouillés contemporains.

(6) *Gheluvelt*, dédié à S^{te} Marguerite. *Ghelwelt*, *Ghelvet*, dans certains textes anciens. L'abbé de Saint-Nicolas des Prés à Tournai en exerçait les droits de patronage. Cette paroisse passa, après 1539, dans le décanat de Courtrai et continua ainsi à faire partie du diocèse de Tournai territorialement amoindri.

(7) Le titulaire *dominus Willelmus Clercx* était mort vers le mois d'octobre de l'année 1454.

(8) xxviii livres, d'après les pouillés.

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis circa quinque lib. par., cum oneribus.

Item mensa pauperum ibidem habet in certis circa xv lib. par., cum oneribus.

Item dominus abbas de Zinnebeke habet ibidem, in certis decimis, xx lib. par., vel circiter.

Item domina abbatissa de Nonnebussche, morinensis diocesis, habet in dicta parrochia, tam in decimis, terris, censis terrarum, quinque libras gross., vel eocirca.

Item dominus prepositus Sancti Martini yprensis habet annuatim, in certis nemoribus in dicta parrochia, quinque libras grossorum, vel circiter.

Item provisores gulde sancti Nicolay yprensis habet, in dicta parrochia, certas possessiones et censas, que valent annuatim quinque libras par., monete fland., vel circiter.

Denterghem (1).

Ecclesia parrochialis de Denterghem, pro magistro Petro de Treckem qui eidem in divinis deservit, est ab antiquo taxata (2).

Item est ibidem cappellania beate Marie, pro Nicolao vandem Busschere, non taxata, et deservitur cum una missa in ebdomada et cum nota, et inde habet dominus Henricus Vituli, officians, vi lib. par., monete flandrie.

Item est ibidem una confraternitas beati Stephani, habens certos redditus cum quibus provisores ipsius confraternitatis faciunt celebrari tres missas in ebdomada, et inde habet curatus loci annuatim xv lib. par.

Item dominus de Boudero (*Boudelo*) habet in dicta parrochia, pro quodam censa sibi spectante, circa iii lib. par. annuatim.

Item fabrica ecclesie habet in certis redditibus, singulis annis, circa viii lib. par., monete fland.

Item mensa pauperum habet singulis annis in redditibus, censis, et aliis bonis, ad sustentationem et refectionem pauperum dicti loci, circa xii lib. par., dicte monete.

(1) Dédié à Notre-Dame et à S. Étienne. Patron-collateur, le semi-prebendé de la cathédrale de Tournai. Cette paroisse fut incorporée dans la suite au décanat de Thielt dans le nouveau diocèse de Gand.

(2) LXIX livres v sous, d'après les pouillés.

Gheyds (1).

Ecclesia parrochialis de Gheyds, pro domino Rogio de Atrio qui eidem in divinis deservit, est ab antiquo taxata (2).

Item est ibidem una confraternitas sive officium beati Hillonii, unde dominus Martinus Bekaert, presbiter et officians, habet a provisoribus dicte confraternitatis, pro certis missis in ebdomada celebrandis, xviii lib. par., monete fland., vel eocirca.

Item domina abbatissa de Busco prope Ypris, morinensis diocesis, habet certam decimam, in ipsa parrochia de Gheyds, que etiam se extendit infra parrochiam de Torout, et valet annuatim circa xiii lib. par., monete fland. antedictæ.

Item fabrica dicte ecclesie habet singulis annis, in redditibus et aliis bonis, circa iiii lib. par., dicte monete.

Item mensa pauperum ibidem habet singulis annis, in redditibus et aliis bonis, pro refectioe pauperum, circa lxii lib. par.

Rosebeka prope Rollarium (3).

Ecclesia parrochialis de Rosebeka prope Rollarium, pro domino Hillonio de Gryse qui eidem in divinis deservit, est ab antiquo taxata (4).

Item est ibidem quedam confraternitas, que habet certos redditus et proventus annuos qui valere consueverunt singulis annis xxiiii^{or} lib. par., monete fland., vel circiter; unde provisoribus dicte confraternitatis solvunt domino... officianti, pro quinque missis in ebdomada celebrandis, xx lib. par., dicte monete; et ecclesia totidem solvit dicto cappellano et officianti de suis propriis.

Item dominus prepositus Sancti Martini yprensis, morinensis diocesis, habet in eadem parrochia certam decimam que singulis annis valet viii lib. par., predictæ monete, vel eocirca.

(1) *Gits*, dédié à S. Jacques; à la collation du doyen et du chapitre de Saint-Pierre à Lille.

(2) xix livres, d'après les pouillés de l'époque.

(3) *Westroosebeke*, dédié à S. Bavon. *Rosebeke sicca*, parfois dans les textes. Le doyen et le chapitre de Tournai en exerçaient les droits de patronage.

(4) xxxi livres, d'après les pouillés.

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis, singulis annis, xviii lib. par., vel circiter.

Item mensa pauperum ibidem habet singulis annis xx lib. par., vel eocirca, pro refectioe et sustentatione pauperum dicti loci.

Nieukerke (1).

Ecclesia parrochialis de Nieukerke, pro domino Movando de Rollario qui eidem in divinis deservit, est ab antiquo taxata (2).

Item est ibidem unum officium beate Marie certos habens annuos redditus, unde receptores reddituum illius officii solvunt curato loci, pro duabus missis in ebdomada celebrandis, xvi vel circiter lib. par., monete fland.

Item fabrica ecclesie predicte habet in certis, singulis annis, circa xxxii s.

Item mensa pauperum ibidem habet, communibus annis, in certis circa xxxvi s. par.

Beexlare (3).

Ecclesia parrochialis de Beexlare, pro domino Johanne t'Kynt qui eidem in divinis deservit est ab antiquo taxata (4).

Item dominus abbas de Zinnebeke, morinensis diocesis, in dicta parrochia habet certas decimas, que singulis annis valere consueverunt quinque libras gross., vel circiter.

Item domina abbatissa de Nonnebussche, dicte diocesis, habet ibidem tam in pratis, terris, et possessionibus, xxiiii^{or} lib. par., monete fland.

Item fabrica ibidem habet in certis, singulis annis, vii lib. par., dicte monete, vel eocirca.

Item mensa pauperum dicti loci habet in certis, cum oneribus et sustentatione pauperum, xxxii l. par., dicte monete.

(1) *Oost-Nieuwerkerke*, dédié à Notre-Dame et à la collation de l'abbé de Zinnebeke. *Nova ecclesia*, dans certaines versions.

(2) xxix livres xii sols, d'après les pouillés.

(3) *Becelaere*, dédié à S. Martin. *Beselare*, *Besselare*, parfois dans les textes anciens. L'abbé de Zinnebeke en était également patron-collateur. Après 1559, cette paroisse passa au décanat de Warneton, dans le nouveau diocèse d'Ypres.

(4) xxxi livres, d'après les pouillés.

Passchendale (1).

Ecclesia parrochialis de Passchendale, pro domino Johanne de Haverbeke qui eidem ecclesie in divinis deservit, est ab antiquo taxata (2).

Item est ibidem cappellania beate Marie, non taxata, pro domino Francisco Craie, presbitero, et valet cum 1 missa in ebdomada circa x lib. par., monete fland.

Item habet in eadem parrochia dominus abbas de Zinnebeke, morinensis diocesis, in censis terrarum et aliis, circa iii lib. par., dicte monete.

Item prepositus Sancti Martini yprensis, dicte diocesis, habet in eadem parrochia in certis terris, decimis, et censis, singulis annis, LXVIII scuta, monete fland.

Item domina abbatisa de Nonnebussche prope Ypris habet in dicta parrochia unum feodum cum terris et decimis, valoris annui XVIII lib. et XVIII s. par.

Item fabrica ibidem habet in certis terris circa xx lib. par., cum onèribus.

Item mensa pauperum habet in certis, singulis annis, circa XXVII lib. par., cum oneribus.

Caecthem (3).

Ecclesia parrochialis de Caecthem, pro magistro Guillermo Mule qui eidem in divinis deservit, est taxata ab antiquo (4).

Beverne (5).

Ecclesia parrochialis de Beverne prope Rollarium pro magistro Sigero Clerici (6), est ab antiquo taxata (7), et pro presenti

(1) *Passchendale*, dédié à S. Omer. L'abbé de Saint-Martin de Tournai en exerçait les droits de patronage. Cette paroisse entra plus tard dans le décanat de Warneton au nouveau diocèse d'Ypres.

(2) XVI livres, d'après les pouillés.

(3) *Cachtem*, dédié à S. Jean-Baptiste. L'abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer, et plus tard l'évêque de Bruges en était patron-collateur.

(4) XXXIII livres, d'après les pouillés de l'époque.

(5) *Beveren*, dédié à S. Germain et à la collation de l'abbé de Saint-Martin de Tournai.

(6) Dispensé de la résidence à Beveren, sous prétexte d'une résidence obligée par ailleurs.

(7) LI livres, d'après les pouillés.

in divinis eidem deservit dominus Anselmus Veranneman, presbiter, tamquam mercenarius.

Item est ibidem cappellania beate Marie pro... (1), non taxata, et valet, cum onere duarum missarum in ebdomada, singulis annis, xx lib. par., monete fland., vel eocirca.

Item est alia cappellania beate Katherine sita infra metas dicte parochie pro..., et est ab antiquo taxata, et deservit ei dominus Livinus de Brannen, cum ii missis in ebdomada, et inde habet singulis annis xx lib. par., monete fland.

Item fabrica dicte ecclesie habet singulis annis, in certis, circa v lib. par.

Item mensa pauperum ibidem singulis annis, pro sustentatione pauperum, habet circa xxxii lib. par., pretacte (*monete*).

Hardoya (2).

Ecclesia parrochialis de Hardoya, pro magistro Johanne Angillis qui eidem deservit in divinis, est ab antiquo taxata (3).

Item est ibidem cappellania beate Marie, pro domino Egidio de Neckere, presbitero, non taxata, et valet in singulis annis, cum una missa in ebdomada, circa xviii lib. par., monete fland.

Item domina abbatissa de Monstreul, morinensis diocesis, habet certas decimas in dicta parrochia que singulis annis valent c et iii^{xx} lib. par., dicte monete, vel eocirca.

Item fabrica dicte ecclesie habet in certis annuatim circa vi lib. par.

Item mensa pauperum dicti loci etiam habet annuatim circa vi lib. par.

Explicit Rollariensis.

(1) Le titulaire, *Dominus Petrus Quooylge*, mourut en juillet 1454.

(2) *Ardoye*, dédié à S. Martin; primitivement à la collation de l'abbé d'Eename, et alors de l'abbesse de Montreuil.

(3) xxx livres, d'après les pouillés.

VII. DÉCANAT DE SECLIN.

Hii sunt reportus quos curati et vicecurati decanatus Sicliniensis, in vim precepti et mandati eis facti vigore litterarum Reverendi in Christo patris et D^m Dⁿⁱ Johannis miseratione divina tornacensis episcopi presentibus annexarum, michi Johanni de Puteo (1), dicti loci decano, successive fecerunt in scriptis et tradiderunt ac sequitur in hunc modum.

Avelin (2).

Ibidem cum cura est capellania, ad altare beate Marie Virginis, taxata (3).

Ibidem hospitale beate Marie sicliniensis habet in quinque quarteriis terre, annuatim, circiter cviii s. fland.

Item ibidem hospitale Trinitatis insulensis habet unum bonarium terre, valens annuatim circiter iiii lib. fland.

(1) Curé d'*Antrœuille* (autrefois *Antreulles*, *Antruelles*) et remplacé cette année même par *Jacobus Mortreul*. *Johannis de Puteo* avait succédé en 1446, comme doyen de la Chrétienté de Seclin, à *Ghilbertus de Bauchigay*, curé de Sainghin-en-Mélantois.

La mort l'aura empêché de faire rapport sur sa paroisse d'*Antrœuille*, taxée à xxviii livres et à la collation du doyen et du chapitre de Tournai. Les *Comptes du Décanat* aux Archives de l'évêché de Tournai ont pour son successeur immédiat la note suivante : *Magister Gerardus Clerici alias de le Folie, curatus parochialis ecclesie d'Antreulles habet gratiam a Domino* (c'est-à-dire qu'il était dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal). *Antrœuille* est aujourd'hui un hameau d'*Avelin*. La paroisse fut supprimée et l'église démolie, le 11 ventôse an VI (1^{er} mars 1789). Manquent également le rapport sur *Allennes-les-Marais* (Allennes-en-Carembaut), dédiée à S. Nicolas, taxée à xx livres et à la collation de l'abbé de Saint-Martin de Tournai — et celui de *Pont à Vendin* (*Pons Wendinii*), dédiée à S. Vaast, taxée à xviii livres et à la collation des chapelains du Maître-autel à la cathédrale de Tournai.

(2) Dédié à S. Quentin; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai. La cure était taxée à xlviii livres.

(3) xx livres, dans les pouillés de l'époque.

Item ibidem mensa pauperum ecclesie parrochialis sicliniensis
habet xviii centa terre, valentia in censa annuatim, circiter
iiii lib. fland.

Item domini Templarii habent ibidem xi centa terre, valentia
annuatim in censa, circiter LX s. fland.

Item ibidem sunt v bonaria terre, pertinentia cuidam capel-
lanie.... fundate in ecclesia Sancti Amati duacensis, valentia
annuatim iii mod. ix ras. bladi, valente qualibet raseria xii s. fl.
Est summa xxvii lib. fland.

Item ibidem monasterium de Flines habet dimidium bonarii
terre, valens annuatim circiter XLVIII s. fland.

Item ibidem monasterium *de Labiette de Lille* habet vi bo-
naria terre, valentia annuatim iii mod. cum dimidio bladi,
qualibet raseria apreciata xii s. Est in summa
xxxii lib. viii s. fland.

Item ibidem bona fabrice et mense pauperum ultra onera
modica sunt, vel nichil valentia.

Aneulin (1).

Primo ibidem monasterium Sancti Vedasti attrebatensis habet
redditus annuales ascendentes ad summam xiiii^e lib. fland.

Item ibidem capellania beate Marie, taxata (2).

Item ibidem alia capellania sita ad altare, cujus fructus
nichil valent.

Item ibidem bona fabrice ecclesie parrochialis et mense pau-
perum ultra onera nichil vel modicum valent.

Anevelin (3).

Ibidem bona fabrice parrochialis ecclesie loci et mense pau-
perum, deductis oneribus, nichil valent.

(1) *Annæulin*, dédié à S. Martin. L'abbé de Saint-Martin de Tournai en était patron-collateur. La cure était taxée à xxv livres dans les pouillés du temps.

(2) xx livres, *ibidem*.

(3) *Ennevelin*, dédié à S. Quentin. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Quentin en Vermandois. La cure était taxée à xxviii livres dans les pouillés contemporains; le titulaire, *dominus Petrus du Molin*, était dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

Ibidem custodia ecclesie valet in loco xvi lib. fland., sed in absentia nichil valet.

Item ibidem monasterium Sancti Vedasti attrebatensis habet in redditibus annuis lx lib. fland., et in decima annuatim censita vi mod. bladi; valent hec omnia circiter ciii lib. iiii s. fland.

Item ibidem monasterium Sancti Quintini in Insula habet in redditibus annuis circiter xxv lib. iiii s. fland. Sed fertur quod hii redditus taxati sunt cum bonis ejusdem monasterii de Dam et de Sanguin.

Astices (1).

Ibidem bona fabrice ecclesie loci, deductis oneribus, nichil valent.

Bauvin Provin (2).

Capellania ibidem, fundata ad altare beate Marie, taxata est (3).

Item ibidem monasterium Sancti Vedasti attrebatensis habet domum sive curtem, terras, redditus et decimas, valentes in universo, singulis annis, ex censa v^e lib. fland.

Item ibidem monasterium Sancti Trudonis, leodiensis diocesis, habet domum, terras, terragia, redditus et decimas, que valent singulis annis ii^e francos fland., valentes ad lib. par. predice monete iii^e xxx lib. fland.

Item ibidem bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum ultra onera nichil valent.

Bersers (4).

Ibidem bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum ultra onera nichil valent.

(1) *Attiches*, dédié à S^{te} Elisabeth de Hongrie. Le doyen et le chapitre de Seclin en exerçaient les droits de patronage. La cure était taxée xviii livres.

(2) *Bauvin*, dédié à S. Quentin et *Provin*, dédié à S. Martin. Patron-collateur l'abbé de Saint-Vaast d'Arras. La cure était taxée à xxx livres; le titulaire *Magister Robertus le Grand* était dispensé de la résidence par l'Université de Louvain.

(3) xix livres, d'après les pouillés de l'époque.

(4) *Bersée*, dédié à S. Étienne. *Biersée*, parfois dans les anciennes versions. Le doyen et le chapitre de Saint-Aimé de Douai en étaient patron-collateur. La cure était taxée à xxx livres.

Item ibidem ecclesia collegiata Sancti Amati, duacensis, habet in redditibus annuis xxviii francos fland., valentes ad libras parisienses xlvi lib. iiii s. fland.

Item ibidem bona domus sive hospitalis orchienensis habet in redditibus annuis, ex censa terrarum, x ras. cum dimidia mesure orchienensis, qualibet raseria apreciata ad summan xiii s. fland. Est in summa vi lib. et x s. fland.

Item ibidem monasterium de le Breelle, attrebatensis diocesis, habet in redditibus annuis xxx ras. avene, mesure insulensis, apreciata qualibet raseria ad summam vii s. fland. Est in summa x lib. et x s. fland.

Item ibidem prior domus habet ibidem ex redditibus vii mod. avene, mesure orchienensis, et lvi galinas, valentes....

Item ibidem monasterium Aquiscintense habet decimam, valentem annuatim xviii ras. avene, apreciata qualibet raseria ad summam vii s. fland. Est in summa x lib. et x s. fland.

Item ibidem monasterium de Bourbouch habet, in redditibus annuis et decima, duo modia cum dimidio avene, qualibet raseria apreciata ad summam vii s. fland. Est in summa x lib. et x s. fland.

Canfin (1).

Ibidem capellania in ecclesia loci, ad altare beate Anne fundata, et taxata (2).

Item ibidem bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum, deductis oneribus, nichil valent.

Carnin (3).

Ibidem bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum sunt modici valoris, nec sufficerent ad onera supportanda, nisi parochianorum elimosinis suppleretur, etc.

(1) *Camphin-en-Pevèle*, dédié à S. Amand; à la collation de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand. La cure était taxée à LX livres dans les pouillés de l'époque.

(2) XII livres, *ibidem*; le titulaire, *magister Johannes de Nacelles*, était dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) Dédié à S. Christophe. Le doyen et le chapitre de Seclin en exerçaient les droits de patronage. La cure était taxée à xv livres.

Carvins (1).

Ibidem est una capellania, nuncupata de Libercourt, cujus fructus ultra servitium et onera extimantur valere in absentia triginta francos, monete artesiensis, valentes ad libras fland.
lx lib. fland.

Inde possessor dominus Johannes Fabri. Fertur taxata.

Item ibidem alia capellania ad altare beate Marie virginis, quam possidet magister Johannes de le Rathie, valet in absentia ultra servitium et onera decem francos, monete artesiensis, valentes
xx lib. fland.

Item alie due capellanie, site et fundate in domo castrali de *Espinoy*, quarum unam possidet prefatus de le Rathie et alteram magister Jacobus Galli, et valent in absentia ultra servitium et onera, singulis annis, earum quelibet sigillatim decem francos monete artesiensis.

Item ibidem alia capellania, in ecclesia loci ad altare beati Johannis Baptiste fundata, quam possidet magister Stephanus de Clenquemeure, cujus fructus et redditus adeo sunt tenues ut nichil aut parum ultra servitium valere extimantur.

Item ibidem in ecclesia dicti loci est custodia, paucos habens certos redditus nisi dumtaxat in obtentionibus ex parochianis et scholaribus provenientibus, quam consuevit dominus temporalis de *Espinoy* conferre ad nutum et revocare, valens ex censa singulis annis duodecim francos, monete artesiensis. Est inde possessor, ut fertur, Petrus Baynem, servitor Domini anthoniensis.

Item ibidem infra limites parochie dicti loci sunt duo hospitalia, unum in *Espinoy* et aliud in *Carvinis*, quorum fructus et redditus omnes et singuli in edificiorum reparatione, pauperum gubernatione, missarum celebratione, et aliorum onerum supportatione exponuntur; nec aliquid redidui singulis annis superest de redditibus eorumdem.

Item ibidem ad fabricam ecclesie loci et mensam pauperum sunt bona modica, nec sufficiunt ad onera nisi parochianorum elemosinis suppleretur.

(1) *Carvin*, dédié à S. Martin. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand. La cure était taxée à l. livres.

Item ibidem monasterium Sancti Vedasti, attrebatensis diocesis, habet terras et redditus, valentes annis singulis xii lib. fl.

Item ibidem monasterium Acquiscentense habet in redditibus annuis xii lib. fland.

Item ibidem monasterium de le Breelle, dicte attrebatensis diocesis, habet in redditibus anno quolibet summam xi lib. fl.

Item monasterium de Hennin, predictæ attrebatensis diocesis, habet in redditibus annuis ibidem x lib. fland.

Chemid (1).

Bona fabrice ecclesie de Chemit et mense pauperum ejusdem sunt modici valoris, nec valent aliquid ultra onera earumdem.

Fretin (2).

Fabrica ecclesie habet ex censa terrarum et redditibus pecuniarum et avene, singulis annis, circiter xxii lib. v s. fland. Item habet ad causam cantuariorum, fundatorum in ecclesia dicti loci per pie memorie Guillelmum de Fretin et Petrum du Castilon, in redditibus, ultra onus dictorum cantuariorum xl s. fland.

Summa ejusdem bonorum fabrice xxiiii lib. v s. fland.

— Item onera ejusdem fabrice ascendunt ad summam xxxiiii lib. et viii s. Sic constat eandem fabricam teneri ad plura singulis annis persolvenda quam habeat in redditibus; et sic nichil.

Item mensa pauperum habet in redditibus pecuniarum, bladi et avene, circiter xlv lib. xiiii s. fland. Item onera ejusdem ascendunt annuatim ad summam xxxii lib. fland. Sic constat redditus excedere onera ejusdem in summa xiii lib. xiiii s. fland.

Item ibidem infra limites parochie loci sunt bona, in terris et redditibus annuis pecuniarum et bladorum, pertinentia cuidam capellanie fundate in ecclesie sancte Waldetrudis, opidi de Montibus in Hanonia, valentia singulis annis ultra servicium et onera lii lib. et xvi s. fland.

(1) *Chemy*, dédié à S. Martin. Le doyen et le chapitre de Seclin en étaient patron-collateur. La cure était taxée à xvi livres.

(2) Dédie à S. Martin; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai. La cure était taxée à L livres.

Item ibidem monasterium Aquiscintense habet, ex censa terrarum et aliis redditibus capponum pecuniarum et bladorum, quolibet rasiera bladi apreciata ad summam XII s. fland., circiter summam annuatim xxx lib. III s. fland.

Falempin (1).

Mensa pauperum, Sancti Spiritus nuncupata, de Falempin habet in redditibus bladi, avene, pecuniarum et capponum, ex censa et aliis eidem pertinentibus, deductis oneribus et expensis ad que tenetur annis singulis, circiter xx lib. fland.

Gondecourt (2).

Ibidem fabrica ecclesie loci et mensa pauperum habent, in redditibus ex censa terrarum et aliis, que non sufficiunt ad supportationem onerum et expensarum ad que singulis annis tenentur : ergo nichil.

Herin (3).

Bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum modica sunt, nec vallent aliquid annuatim ultra onera : ergo nichil.

Liechin (4).

Fabrica ecclesie et mensa pauperum habent paucos redditus, nec sufficiunt ad onera earumdem ; ergo nichil.

(1) *Phalempin*, dédié à S. Christophe. *Phanopinium*, dans les versions latines. L'abbé de Phalempin en exerçait les droits de patronage. La cure était taxée à XIII livres.

(2) *Gondecourt*, dédié à S. Martin; à la collation du doyen et du chapitre de Seclin. Cure taxée à XXII livres, dans les pouillés de l'époque; le titulaire, *dominus Egidius Dablain*, était dispensé de la résidence par un privilège épiscopal.

(3) *Herrin*, dédié à S. Quentin. Patron-collateur, l'abbé de Phalempin. La cure était taxée à XLVIII livres.

(4) *Houplin*, dédié à S. Martin. *Liechin alias Houplin, Houpelain*, dans certains pouillés. Le doyen et le chapitre de Seclin en étaient patron-collateur. Cure taxée à XXV livres.

Mons in Papula (1).

Ibidem fabrica ecclesie habet in redditibus bladi, avene, capponum et pecuniarum eidem pertinentibus, ex censa terrarum et aliis, valentibus in summa XLVIII lib. et v s. fland.

— Item expense et onera, ad que tenetur annuatim eadem fabrica, ascendunt ad summam XLI lib. XVI s. fland. Sic constat redditus dicte fabrice excedere expensas, in summa circiter

VI lib. et IX s. fland.

Item ibidem mensa pauperum habet, in redditibus et bonis, que ultra onera modicum valent aut nichil; ergo etc.

Item ibidem monasterium Sancti Vedasti attrebatensis habet domum sive curtem cum terris arrabilibus et aliis, valentibus annuatim ex censa II^e et XL lib.

Item in redditibus capponum, pecuniarum et avene, circiter XXXVI lib.

Summa bonorum dicti monasterii ibidem II^e LXXVII fland.

Item ibidem prepositus de Hapre habet in redditibus, ex censa terrarum et aliis, circiter summam XXXVI lib. fland.

Marcque (2).

Fabrica ecclesie loci et mensa pauperum ejusdem habet pauca bona, nec sufficiunt ad onera nisi parochianorum elimosinis suppleatur.

Item ibidem monasterium Sancti Vedasti attrebatensis habet in redditibus duo modia bladi et duo modia avene, duabus raseriis avene pro una raseria bladi computatis, et qualibet raseria bladi apreciata ad XII s. fland.; valent hec omnia circiter XXI lib. et XII s. fland.

Item ibidem monasterium Sancti Quintini in Insula habet ex redditibus annuis x ras. bladi et x ras. avene, una cum minutis decimis, que omnia valent insimul annuatim circiter XII lib. fl.

(1) *Mons-en-Pévèle*, dédié à S. Jean-Baptiste; à la collation de l'abbé de Saint-Vaast d'Arras. La cure était taxée à xxx livres dans les pouillés contemporains; le titulaire, *magister Jacobus de Lucerio*, était dispensé de la résidence par un privilège de l'Université de Paris.

(2) *Pont-à-Marcq*, dédié à S. Quentin. *Marka in Pabula*, *Marcq en Pévèle*, dans certaines versions anciennes. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Quentin en Vermandois. La cure était taxée à xv livres dans les pouillés contemporains.

Meringnies (1).

Bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum ejusdem modica sunt, et nichil aut parum valent ultra onera ; ergo nichil.

Item ibidem monasterium Sancti Vedasti attrebatensis habet, ex censa unius decime, summam xxiiii lib fland.

Item habet idem monasterium ex censa duodecim bonariorum terre, una cum emolimentis justicie temporalis, in redditibus annis de quibus possidet Henricus de Trendremonde, civis insulensis, vi mod. cum dimidio, qualibet ras. apreciata ad summam xii s. fland. Est in summa circiter xlvi lib. fland. xvi s.

Item ibidem monasterium Messiniense habet, ex censa decimarum, quatuor mod. cum dimidio bladi et totidem avene, duabus raseriis avene pro una raseria bladi computatis ; valent hec omnia circiter in summa xlviii lib. xii s. fland.

Item ibidem domini Templarii de Duaco habent in redditibus, ex certis emolimentis provenientibus ex decima, annuatim summam lxxv s. fland.

Meurchin (2).

Bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum sunt modica, que tamen singulis annis exponuntur in pios usus earumdem, nec aliquid remanet residui ; ergo etc.

Item ibidem monasterium Sancti Vedasti attrebatensis habet domum sive curtem, unacum terris arrabilibus et redditibus aliis, valentem ex censa, singulis annis, in summa ducentorum petrorum auri valentium iii^c lx lib. par.

Noielle (3).

Fabrice ecclesie loci habet pauca bona, nec valent aliquid ultra onera ; ergo nichil.

(1) *Mérignies*, dédié à S. Amand ; à la collation de l'abbé de Saint-Vaast d'Arras. Cure taxée à xxviii livres.

(2) Dédie à S. Pierre. L'abbé de Saint-Vaast d'Arras en était patron-collateur. Les pouillés du temps taxe la cure à xviii livres.

(3) *Noyelles-les-Sectin*, dédié à S. Martin. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Eloy de Noyon. Cure taxée à xx livres ; le titulaire, *magister Ricardus Grilli*, était dispensé de la résidence par les vicaires généraux du diocèse.

Mensa pauperum ibidem habet bona et redditus qui, deductis oneribus, valere possunt annuatim circiter xii lib. fland.

Item ibidem hospitale sancti Juliani habet quatuor bonaria terre, valentia singulis annis, duabus raseriis avene pro una raseria bladi computatis, xxvi ras. bladi, raseria qualibet aprecianda xii s. fland. Est in summa xv lib. xii s. fland.

Peronne (1).

Bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum nichil aut parum valent ultra onera.

Ibidem monasterium de Marchenis habet in dicta parochia quatuor bonaria terre arrabilis, valentia singulis annis in censa, duabus raseriis avene pro una raseria bladi computatis, circiter xxvi ras. bladi. Est in summa xv lib. xii s.

Item ibidem habet dictum monasterium unum pratum, valens annuatim in censa viii lib. fland

Summa reddituum dictarum terrarum et prati xxiii et xii s. fl.

Sainghin (2).

Capellania ibidem prime misse, ad altare beate Marie virginis fundata, taxata est.

Item ibidem alia capellania castralis est etiam taxata (3).

Item ibidem alia capellania sive cantuarium, valens ultra onera in redditibus, circiter iiii lib. fland.

Item ibidem monasterium Beati Quintini in Insula habet domum sive curtem, terras arrabiles, decimas, prata et alios redditus, valentes annis singulis in censa vii^e lib. et amplius.

Item habet ibidem dictum monasterium, occasione predictorum bonorum, quinquaginta mod. bladi, quolibet modio appreciato ad summam vii lib. iiii s. fland. Sic valet dictum blad. in summa iiii^e LXVI lib. et viii s.

(1) *Péronne*, dédié à S. Nicolas. Le doyen et le chapitre de Tournai en exerçaient les droits de patronage. Cure taxée à xv livres dans les pouillés contemporains.

(2) *Sainghin-en-Mélantois*, dédié à S. Nicolas; à la collation de l'abbé de Saint-Quentin en Vermandois. La cure était taxée à xxiii livres.

(3) xiii livres, dans les pouillés de l'époque.

Summa omnium reddituum eidem monasterio pertinentium
mil LXVI lib. et VIII s. fland.

Seclin (1).

Monasterium de Flines, attrebatensis diocesis, habet ibidem
xxxiii centa terre, valentia singulis annis in censa circiter
xvi ras. et dimid. bladi, qualibet raseria apreciata ad xii s.
Est in summa ix lib. xviii s. fland.

Item ibidem monasterium insulense, dictum *de Labbiette*, habet
xvi bonaria terre, valentia singulis annis circiter LXXVIII ras.
bladi, qualibet raseria apreciata ad xii s. fland. Est in summa
XLVI lib. xvi s. fland.

Item ibidem capellania sancti Nicholai, fundata in ecclesia
parrochiali sancti Stephani insulensis, habet quinque bonaria
terre arrabilis valentia singulis annis, duabus raseriis avene pro
una raseria bladi computatis, qualibet raseria apreciata ad
xii s. Est in summa xxiii lib. fland.

Item ibidem mensa pauperum parrochialis ecclesie sancte
Katherine insulensis habet xiii centa terre, valentia annuatim
vi ras. bladi, raseria apreciata ad xii s. Est in summa
LXXII s. fland.

Item ibidem fabrica dicte ecclesie sancte Katherine habet tria
bonaria cum dimidio terre, valentia singulis annis in censa cir-
citer xxviii ras bladi, apreciata raseria xii s. Est in summa
xvi lib. xvi s. fland.

Item ibidem quoddam cantuarium fundatum, quod possidet
dominus Jaspardus Roussel in ecclesia parrochiali sancti Stephani
insulensis, habet sex bonaria terre, valentia singulis annis cum
onere circiter XLVIII ras. bladi, duabus raseriis avene pro una
raseria bladi computatis, apreciata raseria ad xii s. Est in
summa circiter xxviii lib. xvi s. fland.

Item ibidem capellania, fundata ad altare beate Marie in
ecclesia parrochiali de Templemarche, habet sex bonaria terre,
valentia singulis annis una cum onere XLVIII ras. bladi, appre-
ciata qualibet raseria xii s. Est in summa XLVIII lib. xvi s. fl.

(1) Dédié à S. Piat. Le doyen et le chapitre de Seclin en exerçaient
les droits de patronage. Cure taxée à xxx livres.

Item ibidem mensa pauperum dicte ecclesie de Templemarche habet xi centa terre, annuatim valentia una cum onere circiter v ras. bladi, apreciata qualibet raseria ad xii s. Est in summa
LX s. fland.

Hospitale beate Marie de Seclin habet, in parrochiis de Seclin et de Marcka juxta Insulam et alibi, plures redditus in bladis, avenis, capponibus, silvis, pratis, pascuis et pecuniis, ascendentes annis singulis circiter in summa vii^e lib. fland., ad onera plurima sustinenda.

— Et primo tenetur idem hospitale ad onera plurium reddituum annis singulis solvendorum Dominis temporalibus, de quorum dominio terre et bona dicti hospitalis tenentur, ascendentia singulis ad summam
LXVI lib. et amplius.

Item tenetur idem hospitale ad sustentandum gubernandum et alimentandum continue octo religiosas mulieres, una cum infirmis plurimis et familia non modica in eo degentibus.

Item in retinenda ejusdem hospitalis edificia plurima, libros, et ornamenta eidem necessaria, quibus oneribus omnibus et singulis deductis, bona dicti hospitalis parum valent.

Templemarch (1).

Ibidem bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum nichil aut parum valent ultra onera.

Item ibidem capellania ad altare beate Marie virginis fundata, valens in absentia, onere et servicio deductis
xx lib. fland.

Item ibidem alia capellania, ad altare beati Georgii fundata, que ultra servicium et onera valet in absentia
viii lib. fland.

Item ibidem monasterium de Flines, attrebatensis diocesis, habet ex censa unius decime xxxvi ras. bladi, apreciata qualibet raseria ad xii s. Est in summa
xxi lib. et xii s. fland.

Tourmegnies (2).

Bona fabrice parochialis ecclesie loci, et mense pauperum,

(1) *Templemars*, dédié à S. Martin; à la collation du doyen de la cathédrale de Tournai. Cure taxée à xxxi livres. Le titulaire, *dominus Jacobus Ranari*, était dispensé de la résidence par les vicaires généraux du diocèse.

(2) *Tourmignies*, dédié à S. Pierre. Patron-collateur, le doyen et le

et precipue fabrice non valent aliquid ultra onera; bona vero mense pauperum, si quid ultra onera et servicia residui superfluit, solent annis singulis in usus pauperum distribui : igitur nichil.

Thumeries (1).

Bona fabrice ecclesie loci et mense pauperum sunt valde modica, nec sufficiunt ad onera nisi subveniatur elimosinis parrochianorum.

Wategnies (2).

Capellania ibidem, ad altare beate Marie virginis fundata, habet quinque bonaria terre cum dimidio in loco dicto Wascemi; item in Wategnies xvii centa terre, valentia annis singulis in censa, duabus raseriis avene pro una raseria bladi computatis, in summa circiter xxx ras. bladi, apreciata raseria ad xii s. Est in summa xviii lib. fland. Inde deducendum est pro onere duarum missarum ebdomada qualibet circiter xii lib. fland. Sic restat eam valere in absencia circiter vi lib. fland.

Item ibidem bona fabrice et mense pauperum sunt adeo modica quam nichil aut parum valent, ultra onera et servicia ad que tenentur annis singulis; ideo etc.

Explicit Secliniensis.

chapitre de Seclin. La cure était taxée à xx livres dans les pouillés contemporains.

(1) *Thumeries Wuhaignies*, dans les pouillés de l'époque. *Thumeries* dédié à S. André, et *Wahagnies*, à S. Barthélémy. Le doyen et le chapitre de Seclin en exerçaient également les droits de patronage. Cure taxée à xxv livres; le titulaire de Thumeries, *dominus Gerardus Soriel*, était dispensé de la résidence par un privilège épiscopal; et le titulaire de la chapelle de Wahagnies, également.

(2) *Wattignies*, dédié à S. Lambert; à la collation de l'évêque de Tournai. La cure était taxée à xx livres.

JACQUES DE CROY, ÉVÊQUE DE CAMBRAI, NOMME JEAN DE VADDERE,
CURÉ D'ASSCHE, COMME DOYEN DE LA CHRÉTIENTÉ DE BRUXELLES
EN REMPLACEMENT DE GILLES WILHELMI OU WILLEMS (1).

20 décembre 1503.

Jacobus de Croy Dei et apostolice Sedis gratia Electus confirmatus
Cameracensis dyocesis, princeps et comes Cameracesij, dilecto nostro
jn Christo domino Johanni de Vaddere presbitero rectori parrochialis
ecclesie de Asscha nostre dyocesis. Salutem in Domino. De vestris
fidelitate, prudentia et jndustria in Domino confisi, vos decanum chris-
tianitatis Bruxellensis, nostre dyocesis, facimus, constituimus et ordi-
namus, dilectum nobis in Christo dominum Egidium Wilhelmi ab
eodem officio deportantes, dantes et concedentes vobis plenariam
potestatem et mandatum speciale dicti decanatus officium debite exer-
cendi, de leuioribus videlicet excessibus a nobis aut officiali nostro
Cameracensi non preuentus cognoscendi jnquirendi puniendi et corri-
gendi, leges et emendas ex eisdem prouenientes taxandi, leuandi,
prout vestre discretioni videbitur faciendum et fuerit rationis, necnon
citandi quas cumque personas ecclesiasticas et seculares super suis
excessibus et delictis coram nobis aut predicto nostro officiali, et secrete
jnquirendi contra quoscumque presbiteros, clericos et concubenarios,
fornicatores, adulteros et alios jurisdictioni ecclesiastice subditos jn
dicto decanatu constitutos jpsosque culpabiles repertos nobis aut dicto
nostro officiali nuntiandi capiendique presbiteros clericos et alias per-
sonas ecclesiasticas pro suis excessibus et delictis commissis dum
tamen tales fuerint quod ipsi pro eiusdem merito capj debeant, cap-
tosque per quoscumque justiciarios laicales quando opus fuerit requi-
rendi et ad carceres nostros adducendi vel mittendi, necnon quos-
cumque parrochiales ecclesias hospitalia et leprosororum domus dicti
decanatus tam jn spiritualibus quam jn temporalibus semel jn anno
prout pro tempore dictj decanatus decanj facere consueuerunt dum-
taxat visitandi ac procuracionem soluj consuetas recipiendi de exces-
sibus delictis et defectibus jnibi requirendi et eosdem reprehendendi
fructus quoscumque redditus et prouentus quorumcumque benefitorum
ecclesiasticorum dicto decanatu constitutorum nobis et archidiacono
locj ex aliqua rationabili causa acquisitis seu acquirendis ad opus
nostrum et dictj archidiaconj arrestandj et arrestari faciendi manus
apponendi jpsosque recipiendi leuandi proseguendi exigendique ac
eisdem beneficijs et officijs in diuinis laudabiliter deseruii faciendi et
manus huiusmodi ab eisdem si opus fuerit monendo certa ante superius

(1) Ce document est intitulé : « Creatio archipresbiteri ruralis. »

non expressa et presertim gratias et fructibus beneficiorum percipiendj et bannis matrimonialibus dispensandj que et quas vobis jnterdicimus nobis aut officiali nostro predicto totaliter reseruantes mandantes omnibus subditis nostris et alios non subditos debita cum jstantia requirentes quatenus vobis tanquam decano et commissario nostro jn hac parte pareant efficaciter et jntendant, contradictores per censuras ecclesiasticas compescendo jnuocato ad hoc si opus fuerit auxilio brachij secularis. Presentibus nostris literis vsque ad nostrum beneplacitum dumtaxat valituris.

In quorum fidem presentes literas fieri et sigilli nostri proprij jussimus et fecimus appensione communiri.

Datum jn opido nostro castri Cameracesij anno Domini millesimo quingentesimo tercio die vero vicesima mensis decembris.

Sic signatum : Per dominum Electum Confirmatum N. CRICK.

Registre *Cameracensia*, II, fol. 214, aux Archives de l'Archevêché de Malines.

COMPTE RENDU.

A. FIERENS. *Lettres de Benoît XII (1334-1342). Textes et analyses. (Analecta Vaticano-Belgica, documents relatifs aux anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai, publiés par l'Institut historique belge de Rome. Vol. IV).* Rome, Bretschneider, 1910. In-8, cxxii-589 p. F. 10.

Marchant sur les brisées d'Ursmer Berlière et d'Arnold Fayen, qui éditérent respectivement les *Suppliques de Clément VI* et les *Lettres de Jean XXII*, M. A. Fierens s'est livré au dépouillement des lettres du successeur de ce dernier pontife, de Benoît XII.

Son pontificat compte 7 registres sur papier de la série d'Avignon et 18 sur parchemin de la série du Vatican. Ces derniers ne sont autre chose que la copie des premiers, au moins pour les lettres communes et curiales. Quant aux lettres secrètes, elles ne sont conservées que dans les registres du Vatican. Les deux séries contiennent à peu près vingt-cinq mille documents qui se rapportent au pontificat de Benoît XII. Tous ces documents ont passé sous les yeux de M. Fierens qui en a extrait les renseignements qui intéressent les anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai. L'éditeur a procédé de la même façon que M. A. Fayen. Il publie *in extenso* ou par extraits les lettres dont une analyse ne peut donner une idée suffisante. C'est le cas pour les lettres secrètes. Quant aux autres, lettres communes et curiales,

il les dépouille de leurs traditionnelles formules de chancellerie et n'en donne qu'un résumé bref et clair.

Pourtant M. Fierens a cru pouvoir introduire quelques innovations dans son volume. Signalons, parmi les principales, l'insertion d'un sommaire de quelques actes pontificaux d'une portée générale, se rapportant à la collation des bénéfices ou à la perception des revenus. Ils donneront au travailleur le moyen de saisir la raison d'un grand nombre de collations de bénéfices en lui montrant de quel droit le Saint-Siège les confère. A propos des lettres communes, l'éditeur signale les taxes payées pour leur rédaction en cour d'Avignon. Ces données, qui permettent de constater à quel prix étaient tarifées les lettres sorties de la chancellerie pontificale, sont intéressantes à plus d'un titre. Afin d'épargner aux chercheurs la peine de refaire le fastidieux dépouillement des registres pontificaux, M. Fierens indique brièvement toutes les missions dont furent chargés les dignitaires de nos églises (à l'exception des cardinaux), même si ces dignitaires furent des étrangers et ne résidèrent peut-être jamais dans nos diocèses. Les lettres exécutoires, c'est-à-dire les lettres adressées à trois exécuteurs apostoliques chargés d'assurer une collation de bénéfice, sont groupées sous une même rubrique et d'une façon systématique à la fin du volume. De même que M. Fayen, M. Fierens donne une description minutieuse des registres dépouillés, indiquant leur composition, leur contenu et leurs particularités.

Dans une introduction historique, l'éditeur fait surabondamment ressortir l'importance des documents publiés. Il faut lui en savoir gré. Sans doute, on se demande parfois si la mise au jour d'une infime minorité de documents inconnus (70 sur 934) justifie la réédition d'un ensemble de documents qui figurent pour la plupart dans des recueils antérieurs. Il faut pourtant reconnaître qu'une collection de textes et d'analyses concernant un même sujet, présente toujours l'avantage appréciable de faciliter le travail de synthèse sur des documents, éparpillés jusqu'ici dans de nombreuses publications. Cet avantage grandit encore si les matériaux ainsi réunis possèdent une valeur intrinsèque. Et c'est bien le cas ici : les lettres éditées par M. Fierens sont intéressantes au triple point de vue politique, économique et religieux. Elles contiennent des renseignements précieux sur les rapports diplomatiques de Rome avec les principautés de notre pays, avec la France et l'Angleterre. Dans les multiples conflits qui les mettent aux prises, l'intervention de Benoît XII est toujours invoquée. Le roi de France s'adresse à lui pour se faire restituer la ville de Malines, qu'il avait vendue au comte de Flandre en juin 1333. Sa brouille avec Édouard III, prélude de la guerre de cent ans, oblige le pape de s'entremettre entre les deux puissants souverains : œuvre délicate et laborieuse s'il en fût ! Entretemps Louis de Bavière, qui a nommé Édouard III vicaire de l'empire pour le gagner à sa cause, s'efforce par tous les moyens de se créer des partisans dans les diocèses de Liège et de Cambrai. Benoît XII doit à tout moment défendre, sous peine d'interdit, de faire cause commune

avec le Bava-rois. Le roi d'Angleterre entre en pourparlers avec les flamands et détruit la flotte française dans le Swin, le 24 juin 1340. Le pape veut à tout prix une rupture entre flamands et anglais. Ne pouvant y réussir, il lance l'interdit sur le territoire des premiers. Mais il ne parvient pas à relever la situation gravement compromise de son ami le roi de France.

Pourtant, la Flandre, bien que ses rapports diplomatiques avec le Saint-Siège soient très tendus à cette époque, n'en est pas moins un des centres des opérations financières de la Chambre apostolique. Les lettres éditées nous font assister presque jour par jour à l'organisation et à la marche de la fiscalité pontificale sous Benoît XII. Nos provinces sont soumises à la plupart des impôts levés par Rome : procurations à toucher par les prélats visiteurs, décimes pour la croisade et pour Philippe de Valois, droit de dépouille, revenus des bénéfices vacants, etc. La transmission du montant des impôts s'effectue de diverses manières. Parfois le collecteur est appelé à la curie pour le verser entre les mains du trésorier pontifical, parfois il reçoit l'ordre d'assigner ses recettes aux représentants d'une banque italienne qui se chargent de les faire parvenir à la trésorerie. Des sommes perçues dans des contrées lointaines, comme la Livonie et la Pologne, sont aussi déposées dans les succursales brugeoises des grandes maisons financières accréditées auprès de la Chambre apostolique. Mais nos églises et nos monastères n'ont pas à s'acquitter uniquement vis-à-vis de la trésorerie pontificale, ils ont encore à se prémunir contre l'avidité des seigneurs et des princes. Le volume de M. Fierens permet maintes fois de constater avec quelle sollicitude Benoît XII défend les opprimés.

Pour ce qui regarde la collation des bénéfices, on peut se rendre compte que le pape, tout en élargissant l'ingérence du Saint-Siège, a mis la bonne administration des églises au-dessus de l'intérêt matériel du clergé : il coupe court aux abus provoqués par les commendes et diminue autant que possible les expectatives. Notons encore que les dispenses matrimoniales et celles pour enfants naturels entrant dans les ordres sont des matériaux précieux de l'histoire morale de l'époque. On remarquera, pour les dispenses du second genre, le cas assez fréquent des intéressés qui se font tonsurer sans manifester leur bâtardise. N'oublions pas de mentionner, avant de finir, les tableaux des « Beneficia vacantia, vacatura » et des « Gratie expectative », dressés par l'éditeur dans son Introduction, ainsi que les tables, modèles du genre, des noms de lieux et de personnes, des matières, des *incipits*, et l'on conviendra que le présent volume est bien digne de ses devanciers.

F. CALLAËY, O. M. CAP.

DOCUMENTS RELATIFS

A LA

PERSÉCUTION DANS LE DIOCÈSE DE GAND SOUS LE GOUVERNEMENT HOLLANDAIS

publiés par **Ch. TERLINDEN**

professeur à l'école des Sciences politiques de l'Université de Louvain.

PREMIÈRE SÉRIE

1817-1818.

Si l'on excepte les guerres religieuses du ^{xvi}e siècle et les dernières années du ^{xviii}e siècle, il n'y eut pas dans notre histoire nationale de période plus sombre et plus troublée au point de vue religieux que celle pendant laquelle nos catholiques provinces eurent à subir le joug d'un souverain étranger calviniste intolérant et persécuteur. Nous avons autrefois retracé les différentes phases de la résistance opposée par le clergé belge aux empiètements continuels du pouvoir civil sur les droits de l'Église et expliqué comme quoi les fautes répétées du roi Guillaume I en matière religieuse avaient contribué, plus encore que toute autre cause, à la chute de l'œuvre artificielle édifiée par le congrès de Vienne (1). Si, du moins dans les premières années du nouveau royaume, les revendications « impraticables » d'une partie du clergé contribuèrent à rendre difficile l'établissement de rapports cordiaux entre l'Église et l'État (2), il n'en reste pas moins vrai que, par son obstination invincible, par sa fausse conception de la religion catholique et de sa hiérarchie, par sa politique brutale et persécutrice, Guillaume s'aliéna à tout jamais l'amour et la bonne volonté des catholiques qui formaient les trois quarts de la population de ses états et fut ainsi le principal artisan de la ruine de l'union hollando-belge.

(1) CH. TERLINDEN, *Guillaume I, roi des Pays-Bas, et l'Église catholique en Belgique (1814-1830)*. T. I. *La lutte entre l'Église et l'État (1814-1826)*. T. II. *Le concordat (1826-1830)*. Bruxelles, A. Dewit, 1906, 2 vol. in-8, xxii-526 p. et 470 p.

(2) C^{te} DE MERODE-WESTERLOO, *Souvenirs*. Bruxelles, 1864, I, p. 357. — THONISSEN, *La Belgique sous le règne de Léopold I*. Liège, 1856, II, pp. 22-31.

Les documents que nous publions ici se rapportent à la persécution déchaînée contre le prince Maurice de Broglie, évêque de Gand, et contre son clergé à la suite de leur attitude dans l'affaire du *Jugement doctrinal* et du serment de fidélité à la loi fondamentale. On sait que certaines dispositions de cette nouvelle constitution, formellement condamnées par l'épiscopat en septembre 1815, avaient vivement alarmé les consciences et que la plupart des catholiques, suivant les instructions du clergé, refusèrent de prêter le serment imposé aux membres des assemblées délibérantes et aux fonctionnaires des divers ordres. Ces refus troublèrent profondément la vie publique et irritèrent vivement le roi. Il eût suffi au gouvernement d'affirmer explicitement qu'il n'attachait à ce serment qu'une portée purement civile pour ramener l'apaisement, mais Guillaume et ses ministres se refusèrent à toute explication et préférèrent recourir à la violence pour briser la résistance du clergé et des catholiques. On sait également que le prince de Broglie, évêque de Gand, qui passait pour le chef de l'opposition religieuse et pour l'inspirateur du *Jugement doctrinal* fut la première victime des sévérités du gouvernement (1). Les poursuites entamées contre lui aboutirent, le 8 novembre 1817, à une condamnation par contumace à la déportation. Cette condamnation entraînait comme peine accessoire la mort civile; le gouvernement prétendit en conséquence que le siège épiscopal de Gand était vacant et somma le chapitre de nommer des vicaires capitulaires (2), mais le clergé flamand tout entier resta fidèle à son évêque, refusa d'obtempérer aux ordres du pouvoir civil et subit courageusement une persécution dont les documents ci-après feront voir le caractère tracassier et violent.

(1) Nous avons publié dans les *Analectes* (3^e série, II, 1906, pp. 86-104) le *Mémoire présenté à S. M. le Roi des Pays-Bas, le 18 décembre 1816, par le ministre de la Justice à l'effet de justifier sa proposition relativement aux charges portées contre l'Évêque de Gand*.

(2) Lettre du Bon Goubau, directeur-général pour les affaires du culte catholique, aux chanoines de Gand, en date du 4 décembre 1817, insérée dans le *Recueil des mandements, etc.*, publiés par S. A. le prince MAURICE DE BROGLIE, évêque de Gand, p. 374, note. Gand, 1843, in-4^o.

Sur les indications de M. l'avocat-général Jottrand, que nous prions d'agréer ici nos plus sincères remerciements, nous avons dépouillé dans les Archives du parquet de la Cour d'appel de Bruxelles un volumineux dossier intitulé : « Affaires secrètes, 1817 et 1818, concernant les ecclésiastiques. — Affaires relatives au Mandement de l'évêque de Gand, etc., Lesurre, Rijckewaert, etc., et aux bulles du Saint-Siège affichées dans le royaume sans être placetées. » Sous ce titre nous avons trouvé réunie toute la correspondance échangée entre le procureur-général près la Cour supérieure de Justice de Bruxelles, le ministre de la Justice van Maanen et les parquets des deux Flandres, au sujet des poursuites contre l'évêque de Gand et de la surveillance à exercer sur le clergé de son diocèse. Ces pièces étaient accompagnées d'un inventaire suffisamment détaillé pour nous permettre de nous rendre compte du contenu des quelques documents qui manquaient au dossier.

La partie de cette correspondance que nous publions aujourd'hui est relative aux objets suivants :

I. Recherches en vue de l'arrestation de l'évêque de Gand contumace (pièces I, II, III, IV, V, VI, VII).

II. Tentatives de l'évêque de Gand pour signifier aux autorités judiciaires une protestation contre les poursuites intentées contre lui (pièces VIII, VIII^{bis}, XIII, XIV, XV, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXIII, XXV, XXVI, XXVII, XXXII).

III. Procès de l'évêque de Gand devant la Cour d'assises du Brabant méridional et exécution de l'arrêt de condamnation (pièces IX, X, XXII, XLI, XLII, L, LIV, LVII, LVIII, LXIII, LXIV).

IV. Recherches au sujet des brochures publiées pour la défense de l'évêque de Gand (pièces XI, XII, XVI, XXII, XXIX, XXXI, XXXIII, XXXIV, XLIII, XLIV).

V. Dénonciations relatives aux agissements de divers ecclésiastiques et personnages mal disposés envers le gouvernement (pièces XX, XXII, XXIII^{bis}, XXIV, XXVIII, XXX, XXXI, XXXVI, LXXII).

VI. Expulsion du vicaire-général Lesurre (pièces XXVIII, LV, LXVI, LXVIII, LXXIX).

VII. Agissements du clergé envers les fonctionnaires qui

ont prêté le serment de fidélité à la loi fondamentale (pièces XXVIII, XXXIII, XXXVI, LI, LIX, LX, LXII, LXVII, LXIX).

VIII. Mesures prises par la police pour faire arracher des églises les mandements de l'évêque de Gand ainsi que les bulles du Saint-Siège non placetées (pièces XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLIII, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, LI, LII, LIII, LVI, LXI, LXV, LXX, LXXI, LXXIII, LXXIV).

IX. Procès intenté par la régence de la ville de Gand aux chanoines-marguilliers de St-Bavon à Gand au sujet de l'aliénation faite par ceux-ci des volets du polyptyque des frères Van Eyck (pièces LXXV, LXXVI, LXXVII, LXXVIII).

Ce sommaire montre l'intérêt qu'offrent ces documents tant au point de vue de l'histoire ecclésiastique qu'au point de vue de l'étude des mœurs publiques et de l'esprit qui animait le gouvernement hollandais. Cette correspondance nous fait voir également sous un jour curieux les façons d'agir de la police judiciaire à cette époque, elle abonde à ce sujet en détails savoureux, telle cette visite faite par un agent de police déguisé en prêtre chez un libraire soupçonné de détenir des brochures favorables au prince de Broglie (pièce XXII), telles aussi les doléances formulées par le procureur criminel de Gand qui se plaint de ne pas être suffisamment rétribué pour la « bien désagréable besogne », pour le travail « presque étranger à ses fonctions » dont il a été chargé vis-à-vis du clergé (pièce LXII).

Il ne sera pas sans intérêt également pour l'intelligence de ces documents de présenter au lecteur la personnalité du procureur-général van der Fosse, dont émane ou auquel sont adressées les lettres que nous publions.

Le vicomte Alexandre-François-Ghislain van der Fosse, né à Malines le 20 mai 1769, avait dû en grande partie à sa servilité et à la souplesse de son esprit son élévation au poste éminent qu'il occupait. En effet, lorsqu'il s'était agi d'entamer les poursuites contre l'évêque de Gand, le procureur-général Daniels, jurisconsulte de talent, homme de grand caractère, très estimé de ses contemporains, avait écrit au ministre de la Justice van Maanen « que, pour juger une personne de ce rang, il fallait une haute cour, formée de juges inamovibles ;

que cela n'existant pas, il était impossible de juger l'évêque ». Van Maanen ayant répondu que l'on formerait pour la circonstance une « haute cour provisoire », Daniels avait déclaré « qu'il préférerait donner sa démission plutôt que de prêter les mains à des choses qui ne s'alliaient pas avec la dignité de la magistrature (1) ». Le gouvernement s'était hâté de se débarrasser de cet homme intègre et l'avait remplacé par l'avocat-général van der Fosse, homme habile et complaisant, imbu des principes jésuites, si répandus dans la magistrature belge à la fin de l'ancien régime. Van der Fosse avait été désigné au choix du gouvernement par son parent le baron Goubau, le sectaire et brutal directeur général pour les affaires du culte catholique, et ne devait pas tromper les espérances mises en lui par le pouvoir. Il ne fut plus question de recourir à l'expédient d'une haute cour provisoire et van der Fosse ne fit aucune difficulté pour poursuivre l'évêque de Gand comme un vulgaire criminel devant la Cour d'assises du Brabant méridional (2). Ces débuts faisaient bien présager du zèle et de la vigueur qu'allait mettre le nouveau procureur-général à remplir les instructions du gouvernement en matière ecclésiastique.

Il nous reste quelques mots à dire au sujet de la manière dont nous procéderons à la publication de ces documents. Les lettres que nous publions aujourd'hui ne constituent qu'une partie du volumineux dossier que nous avons été admis à dépouiller et que nous ne pourrions songer à faire

(1) C^{te} ADOLPHE DU CHASTEL, *Les Hollandais avant, pendant et après la Révolution*. Bruxelles, Dewit, 1908, p. 43-44. Nous avons déjà dans notre ouvrage sur *Guillaume I et l'Église catholique*, I, p. 222, note 5, rappelé d'après le P. DELPLACE, *La Belgique sous Guillaume*, I, p. 93, ce trait si honorable pour le procureur-général Daniels. Mais faute d'indication des sources, nous n'avons pu vérifier la vérité de ce fait que vient aujourd'hui confirmer le C^{te} du Chastel au moyen de documents extraits des souvenirs des comtes Fortuné et Albéric du Chastel et de M. Falck, ancien ministre et conseiller du roi Guillaume.

(2) Dans les dernières années du régime hollandais, le vicomte Alexandre van der Fosse quitta la magistrature pour entrer dans l'administration. Il devint successivement gouverneur des provinces d'Anvers et du Brabant septentrional et mourut à Malines, réconcilié avec l'Église, le 28 février 1840.

paraître in-extenso sans encombrer plusieurs numéros successifs des *Analectes*. Aussi, malgré tous les inconvénients attachés à une publication fragmentaire, avons nous cru bien faire de diviser la matière en plusieurs séries qui verront le jour successivement. La première série s'arrête au 26 mai 1818 par le décret d'expulsion du vicaire-général Lesurre.

Parmi les documents qui composent cette première série nous n'avons publié dans leur intégrité que les pièces les plus intéressantes, nous contentant pour les autres de donner des extraits ou même un simple résumé. — Toutes les dépêches du ministère de la justice étant rédigées en Néerlandais, nous avons cru préférable par respect pour l'authenticité du texte de les publier en cette langue.

En terminant cette introduction, nous remercions M. le chanoine J. Huysmans, archiviste de l'évêché de Gand, qui a bien voulu nous donner des notes biographiques sur plusieurs ecclésiastiques cités dans notre publication.

I.

Bruxelles, le 29 août 1817.

Le procureur-général près la cour supérieure de justice de Bruxelles, transmet au procureur du Roi près la cour d'assises de la Flandre orientale une expédition de l'arrêt de la Chambre des mises en accusation, rendu le 10 juin 1817, contre le prince Maurice de Broglie, évêque de Gand (minute).

Je vous adresse ci-joint une expédition authentique de l'arrêt de la cour du 10 juin dernier, rendu par la Chambre des mises en accusation et par lequel Maurice de Broglie, évêque de Gand, est décrété de prise de corps et renvoyé devant la Cour d'assises du Brabant méridional.

Je vous préviens que le dit Maurice de Broglie, jusqu'ores contumace, s'est rendu de la Bourgogne à Amiens et qu'il pourrait avoir le dessein de rentrer dans le Royaume.

Vous vous trouveriez, dans ce cas, à même de mettre à exécution l'ordonnance de prise de corps avant qu'il lui soit loisible de rentrer dans la ville de Gand ou peut-être il voudrait se tenir caché.

Je vous serai obligé de me tenir au courant des renseignements que vous pouvez vous procurer à ce sujet et de ne pas me laisser ignorer l'exécution de l'ordonnance de prise de corps si vous aviez été à même d'en faire usage.

Recevez, etc.

(S.) VAN DER FOSSE.

II.

Bruges, le 28 août 1817.

Le procureur-criminel de Bruges informe le procureur-général près la cour supérieure de justice à Bruxelles des relations qui existent entre le prince de Broglie et le comte de Croix, à Dadizeele, et M. van Huerne, à Iseghem.

J'ai l'honneur de vous transmettre les informations que je reçois à l'instant au sujet de M. l'évêque de Gand.

Il était très lié avec le comte de Croix, à Dadizeele et M. van Huerne, à Ysegem. La dernière fois qu'il y a été était peu de jours avant son départ pour la France; à cette époque il a confirmé les enfants de Dadizeele et a logé deux jours chez M. de Croix. Depuis il n'y a plus reparu.

Au mois de septembre 1816 il avait fait une entrée solennelle à Dadizeele, il y avait été reçu par les familles de Croix et van Huerne et par un S^r Onraedt, de Menin, il y avait logé 6 à 8 jours.

Le comte et la comtesse de Croix sont à Spa d'où on les attend de retour pour le 3 septembre prochain, qui est une fête particulière pour la commune de Dadizeele. On paraît croire que M. l'évêque peut les avoir rejoints à Spa, et en revenir avec eux. S'il revient à Dadizeele on promet de m'en avertir sans délai.

On croit aussi que par l'intermédiaire du S^r Onraedt il pourrait exister une correspondance entre toutes les personnes sus-nommées et on me promet d'observer sous ce rapport la conduite de ce S^r Onraedt. Ce dernier a un frère qui, ami de l'évêque et curé à Wervicq, a beaucoup contribué au refus que certains fonctionnaires des environs ont fait de prêter le serment.

J'aurai l'honneur, etc....

(S.) CLAERHOUDT.

III.

Bruxelles, le 29 août 1817.

Le procureur-général près la cour supérieure de Bruxelles écrit au procureur-général près la cour supérieure de Liège, aux fins de savoir si le prince de Broglie, évêque de Gand, ne se montre pas à Spa ou aux environs (minute).

IV.

Bruxelles, le 29 août 1817.

Le procureur-général près la cour supérieure de Bruxelles charge M. J. De Clerck (1), juge d'instruction à Courtrai, de surveiller l'évêque de Gand au cas où celui-ci voudrait rentrer dans son diocèse.

V.

Liège, le 9 septembre 1817.

M. de Lantremange (2), premier avocat-général près la cour supérieure de Liège, transmet au procureur-général à Bruxelles une lettre du délégué de police de Verviers, d'où il résulte que l'évêque de Gand n'a pas paru à Spa.

VI.

La Haye, le 9 septembre 1817.

Dépêche du ministre de la Justice van Maanen (secrète, L^a F¹), transmettant copie d'un rapport adressé par le C^{te} de Thiennes (3), ministre d'État, au roi des Pays-Bas, relativement aux séjours de l'évêque de Gand chez le C^{te} de Croix aux environs de Menin.

(1) Jean-Léonard De Clerck devint plus tard juge d'instruction à Bruxelles et mourut en cette ville le 6 mars 1827.

(2) Henri-Théodore-Remacle, chevalier de Lantremange, né à Liège le 20 août 1773, y décédé le 20 juillet 1864, fut successivement juge au tribunal de Liège, président du tribunal de Louvain, avocat-général près la cour supérieure de justice de Liège; nommé procureur-général en septembre 1830, il ne siégea que quelques jours et ne se rallia pas au gouvernement provisoire de la Belgique.

(3) Charles-Ignace, comte de Thiennes, né le 27 avril 1758, conseiller

VII.

Courtrai, le 10 septembre 1817.

Le juge d'instruction J. De Clerck, informe le procureur-général que rien ne fait prévoir la rentrée de l'évêque de Gand dans son diocèse.

VIII.

Bruxelles, le 23 octobre 1817.

Rapport du procureur-général au ministre de la justice au sujet de la signification d'une protestation de Maurice de Broglie, datée d'Amiens, le 9 octobre, « contre l'arrêt à porter contre lui par la cour d'assises du Brabant méridional » (minute).

Je venais de préparer un rapport à Votre Excellence en réponse à sa dépêche secrète du 19 de ce mois, sub n° 368, et d'avoir l'honneur de lui dire que rien de nouveau n'avait donné lieu à confirmer ou à étendre les soupçons conçus à l'occasion de l'impression ou de l'émission du libelle anonyme intitulé *Examen critique*, etc. (1), lorsque je me vis obligé de supprimer ce projet de rapport pour en faire un bien plus étendu,

Il était environ quatre heures et demie de l'après-midi d'hier, lorsqu'un huissier de la cour, employé habituellement pour les fonctions d'interprète près la Cour d'assises vint me prévenir qu'il était chargé par un quidam, dont il ne connaissait que la mise et les traits, de me signifier, ainsi qu'à M. le premier pré-

au conseil souverain du Hainaut, joua un rôle important pendant la révolution brabançonne (1789-1790). Rentré dans la vie privée tant que dura la domination française, il devint, en 1814, ministre de la justice et de la police générale, ministre d'État, président de la première chambre des États-Généraux et grand cordon du Lion Belgique. Il mourut le 18 août 1839.

(1) Il s'agit d'une brochure censurant sévèrement le prince de Méan qui, préalablement à sa nomination à l'archevêché de Malines avait, au grand scandale de tous les catholiques, prêté serment de fidélité à la loi fondamentale et s'en était expliqué dans une lettre publiée dans le *Journal de la Belgique* du 24 juillet 1817. Cette brochure était intitulée : *Examen critique de la lettre de Mgr le Comte de Méan, ancien prince-évêque de Liège, du 3 juillet 1817*, s. l. n. d., in-8°, 31 pages.

sident (1) et à M. le conseiller Wyna (2), président des assises de ce trimestre, copie d'un certain acte de protestation donnée à Amiens le 9 octobre du présent mois sous la signature de Maurice de Broglie, évêque de Gand, que Votre Excellence sait être l'objet d'une poursuite en contumace devant la Cour d'assises du Brabant méridional.

L'huissier qui avait jugé, avec raison, qu'aucun acte de défense ne pouvant être fait par avocat ou par avoué dans une poursuite en contumace, à moins que l'accusé ne se soit présenté pour la purger (art. 468 du code d'instruction criminelle), il ne pouvait non plus être signifié par le ministère d'un huissier d'acte valable de protestation ou de défense, me remit les pièces suivantes :

1° un mandat (le nom du mandataire en blanc) daté d'Amiens et signé † le prince Maurice de Broglie, évêque de Gand, et que je reconnus être en entier de la main de ce prélat, ainsi que la pièce mentionnée ci-après. Ce mandat finissait par cette clause remarquable (sic) : « promettant de garantir mon fondé de pouvoir de toutes les suites que pourrait avoir cet acte de son » ministère. »

2° l'original d'une protestation, d'abord timbré en France d'un timbre extraordinaire de 50 centimes et ensuite revêtu du timbre de la Belgique de 75 centimes. Cet acte, daté d'Amiens du 9 octobre 1817, contient, avec tous les moyens d'incompétence et au fond, dont on a déjà entretenu les autorités et le public, la protestation en ces termes :

« Je dois protester pour les motifs suivants et contre l'accusation qui m'est intentée et contre la procédure qui a eu lieu jusqu'à présent contre moi et pourra avoir lieu dans la suite :
» 1° par ce qu'en signant le *Jugement doctrinal* et en corres-

(1) Eugène-Joseph-Marie, baron Goubau, né à Anvers le 10 juillet 1761, avocat au Grand-Conseil de Malines en 1785, député aux États de Flandre en 1792, conseiller de préfecture du département de la Lys en 1804, membre du corps législatif en 1807, président du tribunal de Malines en 1809, président de chambre à la Cour impériale de Bruxelles en 1811, premier président de la cour supérieure de justice de Bruxelles de 1816 à 1850, mourut à Bruxelles le 12 mars 1859.

(2) Nicolas-Joseph Wyna, écuyer, né à Bruxelles le 17 novembre 1749, avocat au Conseil souverain du Brabant, puis, sous le régime français, vice-président du tribunal civil de Bruxelles et conseiller à la Cour impériale de cette ville, mourut à Bruxelles le 4 novembre 1824.

» pondant avec le chef de l'Église, je n'ai fait que remplir un
» des devoirs les plus sacrés de l'épiscopat, que par conséquent
» la dite accusation est injuste, dénuée de tout fondement et
» attentatoire aux droits divins des évêques ;

» 2° par ce que les articles 204, 205, 207, 208, etc. du code
» pénal établis en haine de notre sainte religion par un de ses
» plus grands ennemis, sont inconciliables avec le libre exer-
» cice du Culte catholique par les raisons alléguées ci-dessus ;

» 3° par ce que, supposé même qu'on fût en droit de juger
» ma conduite d'après ces articles, il est évident que je n'ai
» provoqué la désobéissance à aucune loi puisqu'il n'en existe
» pas dans le Royaume qui oblige aucun individu à prêter le
» serment prescrit par le *Jugement doctrinal*, à moins que cet
» individu ne se mette volontairement dans le cas de le faire ;

» 4° par ce que les articles du code pénal et tout ce qui en-
» travaillait l'exercice de la religion catholique dans les provinces
» depuis leur invasion par les armées de la république française
» ont été abolis de la manière la plus solennelle ; 1° par la
» déclaration des Hautes Puissances du 7 mars 1814 insérée
» dans le *Journal officiel*, tome I, n° 45, observée comme une
» loi de l'État jusqu'à l'époque de la publication de la Loi fon-
» damentale qui l'a maintenue par l'art. 2 additionnel ; 2° par
» la déclaration non moins solennelle du Roi des Pays-Bas qui,
» dans sa proclamation du 18 juillet 1815, assure à l'Église
» catholique son état et ses libertés ; 3° par l'art 194 de la Loi
» fondamentale qui garantit au clergé catholique tous les avan-
» tages de quelque nature qu'ils soient dont il jouissait aupa-
» ravant ;

» 5° Si j'étais coupable de quelque crime ce ne pourrait être
» que pour avoir enseigné une doctrine ou fausse ou pernicieuse
» à l'État. Dans l'un ou dans l'autre cas des laïques ne peuvent
» s'établir juges de la doctrine d'un évêque. Il ne s'agit dans le
» jugement doctrinal que d'un serment, jugé illicite par les
» évêques à qui il appartient de juger de la foi et de la morale.
» Il ne s'agit dans mes rapports avec le St-Siège que d'un
» point qui tient également à la foi et à la discipline essentielle
» de l'Église. — Comment des simples laïques pourraient-ils
» s'établir juges en cette matière et affirmer que ces doctrines
» sont fausses ou pernicieuses à l'État ? Si elles sont vraies,

» comme toute l'Église catholique les croit, comment pour-
 » raient-elles être nuisibles à quelques gouvernement que ce
 » soit ?

» Enfin, par ce que, quand j'aurais eu quelque tort, je ne
 » pourrais être cité et jugé que par le chef de l'Église, confor-
 » formément aux décrets du St-Concile de Trente qui ont force
 » de loi dans ces provinces (sess. 13, cap. 8 et sess. 24, cap. 5,
 » *de Reformat.*). Ce même concile renouvelle (sess. 25, cap. 20)
 » toutes les peines décernées par les conciles généraux et par
 » les constitutions des S. Pontifes contre ceux qui osent violer
 » les immunités ecclésiastiques. L'excommunication majeure,
 » qu'encourent *ipso facto* les laïques qui ne craignent pas de
 » juger dans les tribunaux les ministres des autels, est réservée
 » au St-Siège, d'après la constitution du pape Grégoire XIV,
 » *Cum alias nonnulli*, anno 1591, confirmée par un grand
 » nombre de papes et entre autres par le savant pontife
 » Benoît XIV (constit. 85, *Pastor domus*, anno 1744) qui
 » ne laisse pas même à la Sainte Pénitencerie le pouvoir de
 » les absoudre. N'est-il pas évident, Messieurs, que s'il était au
 » pouvoir des princes de faire juger et condamner les évêques
 » dans leur tribunaux sous différents prétextes, l'Église catho-
 » lique se trouverait infailliblement dans leur dépendance, aussi
 » le sentiment commun des docteurs est-il que les immunités
 » ecclésiastiques sont de droit divin.

» Par tous ces motifs je proteste, comme il est de mon
 » devoir, au nom de cette sainte religion, qui a contribué pen-
 » dant tant de siècle à la prospérité et à la gloire de la nation
 » belge, au nom de l'Église catholique et en particulier du
 » clergé et des fidèles de mon diocèse, contre toutes les procé-
 » dures, ce qui en aurait résulté et enfin, contre tout jugement
 » qui pourrait s'en suivre (1). »

N. B. Suit sur le blanc de cette pièce la teneur de la relation
 de la signification à faire aujourd'hui 23 octobre, et d'une main
 que je ne connais pas :

(1) Cette protestation fut répandue dans le public sous forme de
 brochure intitulée : *Maurice-Jean-Magdelaine de Broglie ... à MM. les
 Président et Juges de la Cour d'assises du Brabant méridional*, d'Amiens,
 le 9 octobre 1817. In-12, 8 p. A cause de la rareté de cette brochure et
 pour plus de clareté nous avons cru utile de reproduire ici le passage
 de cette protestation inséré dans le rapport du procureur-général.

III. Trois copies de la pièce qui précèdent avec des relations de signification en blanc et de la même main que celle mentionnée au N. B. qui précède.

Dès que j'eus pu m'apercevoir en jettant les yeux sur ces pièces qu'elles concernaient l'évêque de Gand et que quelques unes étaient même de sa main, je n'hésitai pas de répondre à l'huissier Guyot que je désirais prendre lecture de ces papiers et qu'en attendant qu'il vint les reprendre, je le chargeais de se fournir des renseignements plus précis sur celui de qui il les tenait.

En me promettant d'exécuter ces ordres l'huissier m'apprit qu'on lui avait désigné pour remettre la relation des significations qu'on lui avait prié de faire, la maison d'un certain *Pages*, Grand Sablon, à Bruxelles.

M^r le président Wyns ayant été averti par l'huissier de cet événement, j'en causai d'abord avec ce magistrat expérimenté qui me dit qu'il était d'avis avec moi qu'un contumace ne pouvait faire ou faire faire aucun acte valide avant de s'être reproduit.

Ayant ensuite trouvé M. le premier président que j'avais d'abord cherché en vain, ce magistrat, dont Votre Excellence connaît la fermeté, s'empara des pièces que je lui montrais et me dit qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de lui envoyer l'huissier qu'il saurait bien maintenir dans sa décision de ne rien faire qui pût compromettre un officier ministériel près la Cour.

Comme je crois avoir fait mon devoir en communicant ces pièces à M^r le premier président et que, quant à leur suppression, il me paraît importer peu pour le moment qu'elle ait lieu soit d'office par le 1^{er} président, soit sur mes réquisitoires par la Cour, je pense l'exécution de cette tentative de la part de l'évêque de Gand tout à fait impossible dans cet instant. Je pense même que ses agents ici tâcheront d'éviter d'être connu et qu'ainsi l'huissier Guyot aura peu de réclamations à essuyer au sujet des pièces qui lui avaient été confiées (1). Mais il m'a

(1) Cette manière d'agir autorisa le prince de Broglie à écrire : « Cette protestation fut légalement signifiée au procureur-général, qui, au su de toute la ville de Bruxelles, l'arracha des mains de l'huissier, en la

paru important de connaître ces agents et même de prévenir autant qu'il est en moi des nouveaux efforts qui pourraient être faits pour atteindre le même but.

Je me suis donc concerté avec mon frère (1) pour reconnaître et celui qui fut chargé de remettre les pièces à l'huissier et celui ou ceux qui ont écrit les relations de significations que l'huissier n'avait guères qu'à signer, et même ceux auxquels l'évêque de Gand avait confié les soins à prendre pour faire signifier et peut être pour rendre publique sa prétendue protestation.

Quant aux mesures qui m'ont paru les plus convenables pour prévenir de nouveaux envois de pouvoirs ou de pièces et leur signification telles quelles, comme je ne puis répondre que tous les huissiers près la cour, près les tribunaux, se conduiront comme l'a fait Guyot, comme on se contenterait même peut être d'un huissier de juge de paix ou de notaire pour cela, c'est en empêchant le timbre extraordinaire des pièces que l'on pourra encore envoyer d'Amiens ou d'ailleurs que j'ai cru devoir compléter les mesures prises jusqu'à présent. Et c'est encore mon frère qui m'aidera en cette circonstance.

Heureusement qu'il exerce les fonctions de directeur de l'enregistrement, simultanément avec celles de Bourgmestre de Bruxelles; et cela m'a donné l'idée de le requérir de faire surveiller le débit du timbre extraordinaire au seul bureau de ce débit pour la province du Brabant méridional.

Les ordres vont être donnés pour cela, et, de cette manière, le mandat, la protestation originale de l'évêque de Gand auraient été envoyées en double, qu'aucun huissier ne pourrait en signifier la copie faute de pouvoir mettre en règle son répertoire, faute du pouvoir donner une copie d'un acte non timbré.

traitant de pièce séditieuse. » *Réclamation respectueuse adressée par S. A. le prince M. de Broglie à LL. MM. les Empereurs d'Autriche et de Russie et à S. M. le Roi de Prusse relativement à l'état des affaires religieuses en Belgique.* Paris-Lyon, 1819, p. 83.

(1) Hyacinthe-Charles-Guillaume-Ghislain van der Fosse, né à Malines le 2 octobre 1770, fut sous le régime hollandais bourgmestre de Bruxelles et directeur de l'enregistrement et des domaines dans le Brabant méridional. Il était gouverneur de cette province au moment de la révolution de 1830 et mourut à Aix-la-Chapelle le 18 septembre 1834.

Il est possible, Monseigneur, que l'on essaie ensuite de faire timbrer à l'extraordinaire des pièces semblables à Gand, à Bruges, à Mons ou dans d'autres capitales de province; mais, si j'osais le faire observer à Votre Excellence, ce serait aux gouverneurs à faire chez eux ce que le bourgmestre de Bruxelles va faire ici et un mot de Votre Excellence à ces gouverneurs suffirait pour cela.

Maintenant, si malgré toutes ces précautions, l'évêque de Gand obtient du papier blanc, qui soit timbré en Belgique, qu'il y écrive ses pouvoirs, ses actes de protestation, qu'il les envoie à ses agents dans ces provinces, il est évident que rien de tout cela ne doit retarder la poursuite intentée contre lui, à moins qu'il ne se constitue, et que ceux qu'il aura su mener à faire ainsi des actes vains et palliatifs, seront, selon les circonstances, plus ou moins repréhensibles aux termes des lois.

VIII^{bis}.

La Haye, le 25 octobre 1817.

Réponse du Ministre de la Justice au rapport précédent.

's Gravenhage, den 25 oktober 1817.

Ik bedanke uw H. Ed. Gestr. voor de vertrouwelijke mededeling, vervat bij Haren brief van den 23 oktober, omtrent het geen is voor gevallen betrekkelijk zekere zoogenaamde protestatie van den Bisschop van Gent en ben ten hoogste voldaan over den ijver en activiteit welke, zoo door uw H. Ed. Gestr. als door den Heer Eersten President en ook door uwen Heer broeder, te deze zijn aan den dag gelegd.

Ofschoon de maatregel van voorzorg, in het werk gesteld om het voor zegel viseren van eene dergelijke acte voortekomen, zeer doelmatig zij, kan ik echter niet inzien, dat er eene hooge noodzakelijkheid bestaat om door eene opzettelijke aanschrijving aan sommige gouverneurs aan die voorzorg eenige meerdere uitgestrektheid te geven, en wel in de eerste plaats omdat het middel, waarvan de gezegde Bisschop zoekt gebruik te maken, weinig opmerking verdient, en ten anderen alle voorzorg zoude kunnen worden verijld, wanneer die persoon zich ter plaatse

van zijn verblijf een gezegeld papier wist te verschaffen, het geen trouwens niet moeilijk valt.

Ik geloof dus dat het voldoende zal zijn om voortekomen dat zoodanige protestatie door geenen deurwaarder worde geëxploiteerd, terwijl het overigens van zelve spreekt, dat bij de onderwerpelijke contumaciele procedures geene andere verontschuldiging bij den Regter kan in aanmerking komen, als de zoodanige, waarover bij het tweede gedeelte van art. 468 van het wetboek op de lijfstraffelijke regtsvordering wordt gehandeld en dat geene verdediging, hoe ook genaamd, welke de misdaad zelve betreft kan worden toegelaten.

De Minister van Justitie,

(S.) VAN MAANEN.

IX.

La Haye, le 3 novembre 1817.

Dépêche du ministre de la Justice demandant d'être informé quand la cause par contumace contre l'évêque de Gand sera jugée.

'S Gravenhage, den 3 november 1817.

Daar volgens uwe vroegere aan mij medegedeelde berigten de zaak van den Bisschop van Gent tusschen den 25^{en} en 27^{en} der verloopene maand voor het Hof van Assisses van Zuid-Braband heeft moeten dienen, en bij mijn departement aanvraag is gedaan omrent derzelfver afloop, zoo geve ik mij de eer Uw. H. Ed. Gest^e bij deze te verzoeken, van mij, per omloopende, te willen berigten hoe of het daarmede gelegen zij en tegen wanneer de teregtstelling is vastgesteld, bij aldien dezelve niet reeds mogt zijn afgelopen.

Ontvang inmiddels de verzekering mijner opregte hoogachting.

De Minister van Justicie,

(S.) VAN MAANEN.

X.

Bruxelles, le 5 novembre 1817.

*Rapport du procureur-général au ministre de la Justice en
réponse à la dépêche précédente.*

Lorsque j'eus l'honneur de rendre compte à Votre Excellence des détails qui avaient accompagné et suivi la citation contumaciale de l'évêque de Gand, je croiais que les affaires à juger contradictoirement aux assises du Brabant méridional auraient été terminées avant la fin d'octobre dernier.

La cause en contumace contre Maurice de Broglie paraissait même pouvoir être portée à cette cour le 29 du même mois d'octobre : mais le nommé Licas, accusé d'avoir volé la statue, dite le *Maneken-pis* a demandé à être mis de suite en jugement et toute la ville de Bruxelles était tellement occupée de cette poursuite que M. le président des assises y a consenti et que j'ai cru devoir le requérir.

Cette affaire se plaide aujourd'hui et c'est le début de M. de la Coste (1) à la cour d'assises. Je pense qu'elle ne prendra qu'une audience.

Mais demain et après demain la cour de cassation siégeant *au civil* entendra de longs plaidoyers auxquels ont été appelés M. Wyns, président, et de Spoelbergh (2) membre des assises actuelles. De sorte que M. le présid^t Wyns m'a proposé de différer jusqu'à samedi 8 pour assembler la cour d'assises à l'effet de faire en chambre du conseil le rapport qui précède ordinairement la solennité publique du jugement en contumace....

(1) Alexandre-Edouard-Léopold de la Coste, substitut du procureur-général, puis conseiller à la Cour supérieure de Justice de Bruxelles (1791-1869).

(2) Jean-Henri-Joseph, vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, né à Louvain le 9 octobre 1766, devint sous le gouvernement français président du tribunal de Louvain, puis conseiller à la Cour impériale de Bruxelles. Conseiller à la Cour supérieure sous le régime hollandais, il fut de 1821 à 1830 curateur de l'Université de Louvain et mourut dans cette dernière ville le 28 février 1838.

XI.

Bruxelles, le 21 novembre 1817.

Le procureur-général demande au procureur du Roi près la cour d'assises de la Flandre orientale des renseignements au sujet d'une brochure publiée en faveur de l'évêque de Gand (minute).

Je viens de lire, Monsieur, dans le n° de l'*Oracle* en date d'aujourd'hui et qui a paru hier soir ici, un extrait du *Journal de Gand* relatif à un *Mémoire à consulter* (1) par M. de Broglie et six attendus précédant une protestation du dit contumax.

Je vous serai obligé de prendre au sujet de l'auteur, de l'imprimeur, de l'éditeur ou des distributeurs de cet écrit, les informations les plus pertinentes qui vous seront possible et me les transmettre au fur et à mesure qu'elles parviendront à votre connaissance.

XII.

Courtrai, le 23 novembre 1817.

Le juge d'instruction J. De Clerck informe le procureur-général du résultat négatif de ses recherches concernant la brochure publiée en faveur de l'évêque de Gand.

XIII.

Bruxelles, le 23 novembre 1817.

Le procureur du Roi de Bruxelles, B. Bourgeois, transmet au procureur-général copie d'une lettre du receveur de l'enregistrement de Hal au sujet du dépôt fait en l'étude du notaire Den Abt de la protestation de l'évêque de Gand, ainsi que de sa réponse au dit receveur.

(1) *Mémoire et consultation pour Mgr l'Évêque de Gand à présenter à MM. les Président et Conseillers de la Cour d'assises le 10 de ce mois. S. l., 1817, in-12, 24 p.* Ce mémoire anonyme s'attachait à réfuter point par point les réquisitoires du procureur-général.

ANNEXE 1.

Hal, le 23 novembre 1817.

*Le receveur de l'enregistrement de Hal à M. le procureur du Roi
de Bruxelles (copie).*

Monsieur,

Je crois de mon devoir de vous donner connaissance d'une protestation de l'évêque de Gand déposée en l'étude du notaire Den Abt.

Dans la crainte de compromettre mes devoirs en donnant la formalité à un écrit, auquel on cherche à donner de l'authenticité et qui semble dirigé contre les lois constitutionnelles du royaume, j'ai pris le parti de vous adresser ci-joint une copie certifiée afin que vous daigniez me tracer la marche que je dois suivre.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous saluer avec le plus profond respect.

(S.) MALOREY.

Pour copie conforme :

Le procureur du Roi,
B. BOURGEOIS.

ANNEXE 2.

Bruxelles, le 23 novembre 1817.

*Le procureur du Roi de Bruxelles au receveur
de l'enregistrement de Hal (copie).*

J'ai reçu hier, Monsieur, après le départ de la poste votre lettre du 23 courant par laquelle vous me donnez connaissance de vos craintes de compromettre vos devoirs en donnant la formalité de l'enregistrement à un acte de dépôt fait dans l'étude du notaire Den Abt, d'une protestation de l'évêque de Gand qui semble dirigée contre les lois constitutionnelles du royaume et me demandez de vous tracer la marche que vous avez à suivre.

En réponse je vous dirai, Monsieur, que je ne pense pas qu'il entre dans mes attributions de donner des instructions aux

receveurs de l'enregistrement en ce qui concerne l'exécution de leurs fonctions en cette qualité.

Mais puisque vous désirez connaître mon opinion à l'égard de la pièce et de l'acte de dépôt dont s'agit, il me paraît qu'il serait prudent pour vous de transmettre l'une et l'autre à M. le directeur de l'enregistrement, votre supérieur dans la hiérarchie de vos fonctions, qui pourra vous donner des instructions et même en donner connaissance officielle à ses supérieurs ou aux miens afin qu'ils puissent, s'il y a lieu, donner à qui il appartient les ordres qu'ils trouveront convenables à l'égard de ces pièces.

Agréez, Monsieur, etc.

XIV.

Bruxelles, le 25 novembre 1817.

Le procureur-général adresse au procureur du Roi de Bruxelles de vifs reproches au sujet de sa réponse au receveur de l'enregistrement de Hal (minute).

Après la conversation que nous eûmes ensemble hier, Monsieur, après les notes prises par vous sur mon indication des articles 23 de la loi du 25 ventôse an XI et 6 de celle du 26 octobre 1791, mais surtout du préambule de cette dernière loi, après la lecture que vous aurez faite avec recueillement de la pièce jointe à votre lettre de ce jour, que je reçois à l'instant même, j'ai bien lieu d'être surpris que vous vous soyez contenté dans cette circonstance de renvoyer le receveur de l'enregistrement de Hal à son supérieur dans la hiérarchie de ses fonctions administratives.

Je veux vous laisser le temps de réfléchir plus mûrement que vous ne semblez l'avoir fait jusqu'ici sur une démarche que vous auriez peine à justifier, je pense, si j'en faisais rapport sans ajouter que vous vous êtes empressé depuis de faire tout ce que vous prescrivent vos fonctions, lorsque vous êtes informé que des écrits tendant à propager des opinions et prétentions téméraires ou attentatoires à l'autorité souveraine, comme à celle des lois en vigueur, existent dans un dépôt public ou se trouvent dans le pouvoir des particuliers dans l'arrondissement du tribunal près lequel vous exercez vos fonctions.

Les ordres que vous semblez attendre de moi à cet égard ne vous mettent même pas à l'abri de la responsabilité qui pèse sur vous aux termes des art. 22 et suivants du code d'instruction criminelle. — Mettez moi donc à même, je vous y invite sérieusement, de pouvoir croire et dire que vous avez fait en cette conjoncture ce que vos fonctions vous prescrivent impérieusement pour l'accomplissement de ce qu'exige la police judiciaire dont vous êtes spécialement chargé.

Vous trouverez sans doute, comme moi, qu'il serait peu convenable de joindre la présente aux actes que vous allez ou provoquer ou faire vous même. Cette dernière observation rentre d'ailleurs dans ce qui vous a été rappelé relativement à la nature de notre correspondance par la circulaire de mon prédécesseur du 27 janvier dernier.

(S.) VAN DER FOSSE.

XV.

Bruxelles, le 26 novembre 1817.

Le procureur du Roi de Bruxelles rend compte au procureur-général des poursuites ordonnées relativement au dépôt fait chez le notaire Den Abt à Hal d'une protestation de l'évêque de Gand.

Après notre conversation j'avais examiné, Monsieur le Procureur-général, la loi du 27 septembre-16 octobre 1791, pour l'applicabilité de laquelle, relative à un tout autre ordre et état de choses et de loi constitutionnelle que celui qui nous régit actuellement, je n'ai plus trouvé de termes habiles.

Quant à l'art. 23 de celle du 25 ventose, il est relatif à la délivrance d'expédition des actes déjà rétablis dans les minutes des notaires et revêtus de la formalité de l'enregistrement, tandis que dans l'espèce j'étais consulté par le receveur sur la formalité de l'enregistrement encore à donner à l'acte de dépôt lui présenté par le notaire à cette fin.

Dans cet état de choses la marche la plus régulière dans l'ordre de la demande qui m'était faite par le receveur m'avait paru celle que je lui avais indiquée.

Je vois par votre réponse, Monsieur, de hier l'après-dîner,

que vous n'avez pas partagé mon opinion et que vous avez trouvé la mesure insuffisante, en tant que l'existence d'un écrit du caractère de celui dont s'agit m'était connue par la lettre du receveur et sa remise dans un dépôt public de mon arrondissement.

Mon opinion étant toujours subordonnée à la votre, j'ai requis M. le juge d'instruction d'ordonner qu'il fut informé contre qui il pourra appartenir à raison du dit écrit et même de se transporter sur les lieux pour y dresser tous procès-verbaux que l'occurrence du cas pourrait nécessiter.

Je vous prie, en conséquence, de vouloir me retourner, dans la journée s'il est possible, la copie certifiée de l'écrit que j'avais eu l'honneur de vous communiquer afin de l'annexer au dit réquisitoire.

(s.) B. BOURGEOIS.

XVI.

Gand, le 26 novembre 1817.

Le procureur-criminel de Gand, F. Paradis, donne au procureur-général divers renseignements relatifs aux brochures publiées en faveur de l'évêque de Gand.

En réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur, Monsieur le Procureur-général, de m'adresser sous la date du 21 courant, n° 1265, j'ai celui de vous informer que le passage du *Journal de Gand* dont vous m'y parlez a été pris, non hors d'un *Mémoire* à consulter, mais hors d'un autre imprimé intitulé *Observations* et dont le rédacteur du dit journal a extrait quelques passages en adoucissant quelques-uns en faveur de l'autorité, observant que déjà depuis quelque temps il avait le travail en réserve pour ne le faire paraître que lorsqu'il serait donné de la publicité à l'arrêt contumacial.

Je suis parvenu à avoir, de confiance, de l'éditeur du dit journal, ce *Mémoire* que j'ai l'honneur de joindre ici, dont l'imprimé intitulé *Observations*, etc., n'est qu'une répétition de plusieurs passages et motifs, extraits du *Mémoire* ci-dessus, dont l'impression fait présumer qu'il est venu de France, à ce que pense et dit le dit rédacteur, qui est imprimeur d'ouvrages et veut s'y connaître, reste à savoir s'il faut l'en croire.

Je ne suis pas sans espoir d'obtenir le susdit imprimé dont le rédacteur a tiré son extrait, mais quant à connaître de qui ou par qui cet imprimé est venu ou tombé dans les mains du dit rédacteur, on est de suite, à cet égard, mené en pays perdu par le journaliste qui ne manque jamais d'alléguer que cela lui a été envoyé sans savoir d'où ou au moins de qui.

Le rédacteur m'a dit entre autres que ces *Observations* imprimées lui avaient été envoyées plusieurs jours avant l'exécution de l'arrêt de contumace qui condamne Maurice de Broglie. On assure que ce personnage a été vu à Paris avec son chapelain qui est le fils de l'avocat Rapsaet d'Audenarde, qu'ils ont paru dans les galeries à l'ouverture de l'assemblée, ainsi qu'il ne serait pas étonnant que la défense de ce contumace soit venue de France, au moins est-il certain que des feuilles françaises ont parlé de cette défense avant les journaux de la Belgique.

Voilà, Monsieur le Procureur-général, tout ce que j'ai pu recueillir sur cette défense dont parle votre lettre; on m'assure que rien de ce qui concerne ces sortes d'affaires ne s'imprime ici parce que tous les faiseurs n'ont ni appui ni confiance dans les autorités, qui en cas de contravention seraient inexorables, mais cela ne doit pas induire en trop de sécurité sur les imprimeurs de Gand qui tous ne cherchent qu'à gagner de l'argent.

(S) F. PARADIS.

XVII.

Bruxelles, le 27 novembre 1817.

Le procureur du Roi, B. Bourgeois, transmet au procureur-général les procès-verbaux relatifs à l'instruction commencée au sujet du dépôt fait en l'étude du notaire Den Abt, à Hal, d'une protestation de l'évêque de Gand et lui soumet la question de savoir quelle sera l'autorité compétente et la procédure à suivre pour faire ordonner la remise de cette pièce déjà scellée es mains de la justice.

XVIII.

[Bruxelles], le 27 novembre 1817.

Notes de la main du procureur-général sur l'instruction ouverte au sujet du dépôt en l'étude du notaire Den Abt à Hal d'une protestation de l'évêque de Gand.

XIX.

Bruxelles, le 27 novembre 1817.

Le procureur-général donne des instructions au procureur du Roi de Bruxelles, relativement à l'instruction ouverte au sujet du dépôt de la protestation de l'évêque de Gand.

XX.

Courtrai, le 27 novembre 1817.

Le juge d'instruction J. De Clercq, transmet au procureur-général des renseignements sur le sieur Albert-Joseph Biebuyk de Roulers, stagiaire de l'avocat Beyens à Bruxelles, soupçonné d'avoir déposé en l'étude du notaire Den Abt à Hal la protestation de l'évêque de Gand. Il signale en même temps que :

« Un nommé Deré, curé à Oostnieuwkerke, arrondissement d'Ypres est une personne reconnue ennemi juré du gouvernement et capable de tout, on le croit l'auteur d'un écrit imprimé qui a circulé il y a deux ans contre le serment exigé alors. »

XXI.

Bruxelles, le 29 novembre 1817.

Le procureur du Roi de Bruxelles transmet au procureur-général une demande faite par le notaire Den Abt, de Hal, pour mettre son répertoire en règle avec l'ordre de ses minutes, par suite de la saisie faite au bureau de l'enregistrement de Hal de l'acte de dépôt de la protestation de l'évêque de Gand.

XXII.

Ypres, le 29 novembre 1817.

Le juge d'instruction Van de Castele, signale au procureur-général l'effet produit par la condamnation de l'évêque de Gand et lui communique divers renseignements.

Aussitôt la réception de votre très honoré du 22 du courant, j'ai fait les démarches nécessaires pour répondre à votre con-

fiance et j'ai obtenu la certitude que le jugement de la Cour a fait peu d'impression défavorable sur le public qui, à l'exception de quelques individus, blâme la conduite de Maurice de Broglie. La partie saine de la Flandre occidentale se prononce ouvertement en faveur de la tolérance et un grand nombre d'ecclésiastiques suivrait ce torrent, s'ils n'étaient retenus par crainte de déplaire aux vicaires du diocèse. L'affidé que j'ai employé pour les informations relatives à Joseph Biebuyk, huissier à Roulers, m'a rapporté que cet homme s'annonce sous l'extérieur tranquille, s'occupe beaucoup de sa fortune, parlant peu et extrêmement réservé; il a beaucoup conversé avec lui sans en obtenir aucun résultat relatif au point dont il était chargé; un homme qui fréquente beaucoup ce Biebuyk lui a dit que, la soirée que le jugement de Maurice de Broglie était connu, chacun l'expliqua à sa manière de voir, mais que Biebuyk ne répondit à aucune question qui lui fut adressée à ce sujet; ceci avait lieu dans un estaminet qui est en même temps une espèce de société littéraire. Ce Biebuyk a deux fils dont l'un est avocat à Bruxelles (1) et l'autre employé au bureau de l'enregistrement à Roulers chez le receveur Rodenbach. Ce Rodenbach m'a été désigné pour un homme fanatique, extravagant et grand bavard, fortement attaché à Maurice (2). Il y a un imprimeur à Roulers appelé Beyard; mon affidé a eu une longue conversation avec lui, sous le déguisement d'un prêtre, espérant d'obtenir quelques renseignements relatifs au *Mémoire* imprimé, mais, sauf un, Beyard a dit qu'il ne possédait aucun exemplaire, qu'il ne l'avait ni imprimé ni vendu, qu'il pressentait que l'impression avait été faite à Gand ou à Thielt, sans avoir désigné l'imprimeur ou le vendeur. Tel est, Monsieur le procureur-général, le résultat de mes démarches, je continuerai mes informations et si j'obtiens des renseignements plus intéressants relatifs à l'objet de votre dépêche je m'empresserai de vous les transmettre.

J'ai l'honneur, etc.

(S.) VAN DE CASTEELE.

(1) C'est ce fils Biebuyk que le parquet de Bruxelles soupçonnait d'avoir déposé chez le notaire Den Abt la protestation de l'évêque de Gand.

(2) Constantin Rodenbach allait plus tard jouer un grand rôle dans la lutte contre le régime hollandais et siéger au Congrès national.

XXIII.

Bruxelles, le 30 novembre 1817.

Le procureur-général répond à la lettre dans laquelle le procureur du Roi de Bruxelles lui transmet la demande du notaire Den Abt relative à la mise en règle de son répertoire.

XXIII^{bis}.

La Haye, le 28 novembre 1817.

Dépêche du Ministre de la Justice, van Maanen, signalant au procureur-général les agissements du chanoine Ryckewaert en Flandre (copie).

.....

Volgens een berigt mij door den Heer Directeur Generaal voor de Zaken van den Roomsch-catholijken Eeredienst (1) medegedeeld zou de kanunnik Ryckwart (2) van Gent allerwege in *Westvlaanderen* rond gaan ten einde de gemoederen te verontrusten.

Ik heb derhalve gemeend U. H. E. G. te moeten verzoeken, gelijk ik de eer heb te doen bij deze, van wel de vereischte nasporingen tot dien opzichte te willen in het werk stellen en om mij van der zelve uitslag, onder toezending der ingewonnen informationen te willen doen kennis dragen...

(1) Melchior-Joseph-François-Ghislain baron Goubau d'Hovorst, né à Malines en 1757, avocat au Grand Conseil en 1781, puis conseiller et maître aux requêtes en 1788, avocat fiscal en 1789, avait été l'un des instruments les plus dociles de la politique de Joseph II. Nommé membre de la *Jointe d'État* instituée par François II en 1794, il avait émigré lors de l'invasion française, et pendant un long séjour à Vienne, avait achevé de s'imprégner des principes d'absolutisme politique et religieux qui régnaient à la cour d'Autriche. Rentré dans sa patrie en 1814, il fut nommé par le roi Guillaume directeur général pour les affaires du culte catholique et témoigna dans l'exercice de ces fonctions une hostilité violente aux droits et libertés de l'Église. Il fut nommé en 1826 membre de la première Chambre des États Généraux, puis ministre d'État. Retiré en Hollande, après la révolution, il mourut à La Haye en 1836.

(2) Ryckewaert, né le 10 mai 1771, fut professeur d'Écriture sainte au grand séminaire de Gand. Nommé chanoine honoraire le 24 février 1808 et chanoine titulaire le 10 mars 1814, il décéda le 16 mai 1836.

XXIV.

Bruxelles, le 30 novembre 1817.

Le procureur-général demande aux procureurs du Roi des deux Flandres des renseignements sur les voyages du chanoine Ryckewaert (minute).

A MM. les procureurs du Roi près les cours d'assises des deux Flandres à Gand et à Bruges. — Secrette K², nos 1373 et 1374.

J'ai à provoquer votre attention, Monsieur, sur les courses fréquentes que fait dans le diocèse de Gand un chanoine de la cathédrale de S^t Bavon nommé Rykwaert.

Ces voyages ont pour but, à ce qu'il paraît, d'agiter les esprits et d'aigrir s'il était possible ceux que l'esprit de parti et des opinions exagérées ont jusqu'ici égarés.

Je vous prie de ne rien négliger pour les informations à faire avec prudence sur un objet aussi important et de me faire connaître les faits qui vous paraîtront dignes d'être signalés tant sur les apparitions du dit Rykwaert dans les villes et les campagnes de votre province que sur les relations de cet ecclésiastique avec les habitants.

XXV.

Hal, le 30 novembre 1817.

L'huissier Doudelet communique au procureur-général quelques renseignements sur le dépôt fait par l'avocat Biebuyck en l'étude du notaire Den Abt d'une protestation de l'évêque de Gand.

.... Le nommé M. Biebuyck ne s'est plus présenté à Halle, ni dans les environs; m'ayant informé à l'hôtel du *Duc de Brabant*, où il avait détellé lorsqu'il a été à Halle pour faire le dépôt de l'acte ou écrit dont s'agit, ils m'ont assuré qu'il n'y s'est plus présenté; j'ai aussi demandé au notaire Den Abt si le dit Biebuyck n'était pas revenu demander l'expédition, [il] m'a répondu ne plus l'avoir vu et qu'il pensait qu'il ne se présenterait pas, disant aussi qu'il n'était pas encore payé. Quant au public on n'en parle plus de cette affaire...

XXVI.

Bruxelles, le 6 décembre 1817.

Le procureur-général demande au procureur du Roi de Bruxelles des renseignements sur l'instruction ouverte au sujet de dépôt de la protestation de l'évêque de Gand en l'étude du notaire Den Abt (minute).

Je vous serais bien obligé de me dire, Monsieur, ce qui a eu lieu depuis votre lettre du 27 novembre 1817 sub n° 4065 relativement aux recherches à faire et à l'instruction à continuer au sujet de l'écrit faux et séditionnaire déposé d'abord à l'étude du notaire Den Abt à Hal et saisi ensuite au bureau de l'enregistrement du même lieu.

Vous aurez sans doute requis l'audition du notaire Dodelé et en aura peut être déjà été aussi à même d'entendre M. l'avocat Beyens dont je ne pense pas que l'absence se soit prolongée jusqu'ici.

Enfin et dans tous les cas vous aurez pu recueillir tous les renseignements que vous aviez à désirer sur le S^r Albert-Joseph Biebuyk, avocat en stage de cette cour et l'un de ceux qui fréquentent l'étude de Maître Beyens.

Veillez m'informer s'il vous plaît des résultats de vos recherches, de vos réquisitions et des déclarations faites en cette affaire qui semble d'ailleurs se lier à celle de l'impression de plusieurs écrits que l'on a mal à propos, à ce qu'il semble, cru s'imprimer chez le S^r Urban, rue Verte, n° 1031, à Bruxelles.

XXVII.

Bruxelles, le 8 décembre 1817.

Le procureur du Roi donne au procureur-général des renseignements sur l'instruction ouverte au sujet du dépôt d'une protestation de l'évêque de Gand chez le notaire Den Abt. Jusqu'à présent les recherches n'ont pas abouti, l'avocat Beyens étant absent et le domicile de Biebuyck, qui n'est pas inscrit au barreau de Bruxelles, n'ayant pas été trouvé. Il rend compte en ces termes des déclarations du notaire Dodelé :

En ce qui concerne la déclaration de Dodelé elle ne contient

autre chose si non qu'un individu lui inconnu et se disant avocat à la cour s'est présenté chez lui avec une procuration de l'évêque de Gand, le 22 novembre, à ce qu'il croit vers midi, pour déposer en son étude les pièces mentionnées dans cette procuration; qu'il avait pris lecture et voyant que c'était une protestation contre un arrêt de la cour, il lui témoigna qu'il n'était pas disposé de le recevoir en dépôt, sur quoi il eût dit : « vous n'aimez donc pas de recevoir cette pièce parmi vos minutes » et sur sa réponse négative, l'individu s'en alla sans qu'il sache ce qu'il est devenu.

XXVIII.

Gand, le 7 décembre 1817.

Le procureur du Roi, F. Paradis, communique au procureur-général des renseignements sur le chanoine Ryckewaert, lui signale la conduite de plusieurs ecclésiastiques et lui suggère de faire expulser le vicaire-général Lesurre.

En réponse, M. le Procureur-général, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser sous la date du 30 novembre dernier, n° 1374, secrète n° 2, j'ai celui de vous informer que depuis longtemps je connais ce nom de Rikewaert qui a été envoyé à Rome il y a environ dix-huit mois par l'évêque et ses adhérens, où je sais qu'il a fort mal réussi dans sa mission.

C'est un homme qu'on dit fort instruit dans la théologie, mais extrêmement dur et brutal, qui est regardé comme un saint du côté de Furnes son pays natal où il va assez souvent dit-on.

Quant aux courses qu'il fait il me sera bien difficile de les découvrir ne connaissant et ne trouvant personne propre et capable de m'en instruire; car quant aux commissaires de police ils sont nuls à cet égard.

Cependant l'un d'eux, le plus intelligent, m'a promis qu'il allait tenter un moyen de faire surveiller ce Rikewaert de manière à ce que je sache quand il sort et peut être où il va.

Il serait bien tems que le gouvernement fasse surveiller par des hommes intelligens, surs et bien salariés pour leurs courses tous ces ecclésiastiques qui sont assez connus et qui machinent avec astuce et noiceur contre les intentions pures et bienfai-

santes du gouvernement et surtout du St-Père et par suite de l'archevêque.

Par exemple, n'est-il pas scandaleux, d'un dangereux et bien fâcheux exemple, de ne pas faire de poursuites ou au moins de ne pas dénoncer à l'évêque le curé de Caprijck, le plus grand boute feux de son canton, qui a fait retracter le serment, en présence de deux témoins, au juge de paix du dit Caprijck, qui vient de mourir après avoir horriblement été tourmenté par ce fanatique? Le greffier de ce juge de paix à qui le moribond a narré tout ce qu'il a souffert de la part de ce curé est à même de donner tous les renseignements propres à constater tout ce qui s'est passé à l'égard de cette retractation.

Pour en revenir au susdit Rikewart, si c'est celui de tous ces meneurs et fauteurs de machination qui se met par ses courses le plus en évidence, ce n'est certainement pas le plus coupable d'entre eux, car Le Sueur (1), les deux chanoines De Volder (2) et le curé Verhaeghen méritent bien plus d'être surveillés, mais ils sont fins et ne se montrent presque nulle part.

S'il était possible de renvoyer le *français* Le Sueur de ce pays comme étranger, cet exemple de sévérité serait bien utile et intimiderait peut être les autres meneurs, car je vois qu'ils ne sont pas sans crainte et même leur courage semble un peu faillir, ou au moins les fonds avec lesquels ils soutiennent au besoin leurs menées; par exemple je sais de bonne part que le grand nombre des jésuites, retirés de la commune de Destelberg à l'évêché (3), est réduit actuellement à douze et qui, jour-

(1) G. Lesurre, né le 1^{er} octobre 1763, fut nommé vicaire-général par Mgr de Broglie le 19 novembre 1807, rappelé à Paris en juillet 1809, il reprit son poste à la chute de l'Empire, soutint son évêque dans sa lutte contre les empiètements du gouvernement hollandais et fut expulsé du royaume des Pays-Bas par arrêté du 16 mai 1818. Il mourut à Paris le 7 juillet 1844.

(2) Joseph De Volder, né à Gand le 6 septembre 1770, devint secrétaire de Mgr Fallot de Beaumont, en juin 1802. Nommé chanoine honoraire le 18 avril 1803, puis professeur de théologie au séminaire, il devint chanoine titulaire le 10 mars 1814 et décéda le 18 mars 1820.

François De Volder, frère du précédent, né à Gand le 12 novembre 1771, devint comme son frère professeur au séminaire en 1803. Il fut nommé chanoine honoraire le 30 juin 1807 et chanoine titulaire le 20 juillet 1816.

(3) Mgr de Broglie avait établi, en 1814, à Rumbeke; et transféré, en 1815, à Destelbergen, une maison de retraites pour les ecclésiastiques

nellement il y en a qui quittent cet azile pour retourner dans leurs foyers; c'est déjà beaucoup de gagné, car cette réunion était un grand foyer de fanatisme où beaucoup de jeunes séminaristes allaient puiser leurs fatales erreurs, pour les mettre en œuvres dans les cures qu'ils obtiennent en raison de leur fanatisme et de leur dévouement aux ridicules systèmes admis par eux contre le serment, la danse, la comédie etc., etc., etc., car on remarque dans les campagnes que les curés les plus intolérans et les plus entêtés sont ces jeunes séminaristes envoyés dans les cures vacantes.

Si j'obtiens, Monsieur le Procureur-général, des renseignements soit sur Rickewaert, soit sur d'autres des dits ecclésiastiques, qui soient dignes de vous être transmis, j'aurai l'honneur de vous en informer de suite.

(s.) J. PARADIS.

ANNEXE A LA PIÈCE PRÉCÉDENTE.

Note anonyme et non datée adressée au procureur-général concernant les agissements du chanoine Rykewaert en Flandre occidentale.

Il résulte d'une lettre de Bruges du 11 novembre 1817 que dans la Flandre occidentale rien alors n'était encore changé dans la conduite des prêtres relativement au serment et qu'on y exigeait encore la *restriction* arrêtée par le vicariat *salva fide catholica* etc., que le S^r Rykwart, chanoine et professeur de Gand, a fait encore dernièrement une tournée à Poperinghe, Werwick, etc. (son pays natal), pour engager les membres nommés dans les régences municipales de ces deux villes à donner leur démission; qu'à Poperinghe il a réussi au point qu'il n'est resté dans cette régence que le bourguemaitre, un échevin et un conseiller de régence; à Werwick il en est de même. Ce même Rykwart a encore dernièrement *réprimandé* deux curés respectables pour ne pas avoir prêché contre le

où de jeunes prêtres étaient formés à l'éloquence sacrée. Le gouvernement avait pris ombrage de cette institution qu'il prétendait affiliée à la Compagnie de Jésus et l'avait supprimée. Après avoir vainement protesté, l'évêque avait recueilli et gardé dans son palais épiscopal les membres de cette communauté dispersée par la police.

serment et leur a enjoint de le faire désormais. L'on sait cependant que ces braves prêtres ne le feront pas.

Le brave curé d'Ostende, le S^r Lamme, avait été nommé par le Directeur général de l'instruction publique, membre du jury d'instruction publique pour la province, avant d'accepter ces fonctions ce curé a été consulter le vicariat à Gand; le conseil était composé de MM. Le Surre, Martens (1) et Rykwart, il y a été décidé (surtout par M. Rykwart) qu'il ne pouvait accepter ces fonctions et lorsqu'il allégua que cependant le curé Rommelare avait été autorisé par eux d'être membre d'un pareil jury à Bruges pour les institutions primaires, le S^r Rykwart a répondu qu'une nomination faite par un gouverneur pour les écoles primaires n'était pas aussi importante que celle faite par un ministre ... (protestant). Le pauvre curé a cru devoir se soumettre à cette décision.

XXIX.

Bruxelles, le 14 décembre 1817.

Le procureur-général transmet au procureur-criminel de la Flandre occidentale les titres des brochures publiées en faveur de Mgr de Broglie, évêque de Gand (minute).

Pour vous faciliter les recherches qui font l'objet de votre lettre du 13, je m'empresse de vous faire connaître les titres des écrits dont s'agit.

Ces écrits sont au nombre de deux. Le premier est intitulé : *Mémoire et consultation pour Mgr l'Évêque de Gand à présenter à MM. les président et conseillers de la Cour d'Assises.* Le second a pour titre : *Maurice, etc., à MM. les président et juges de la Cour d'Assises du Brabant méridional.* Si vous pouvez apprendre, de quel endroit et par l'entremise de quelle personne, les libraires mentionnés dans votre lettre doivent recevoir ces écrits il ne serait peut-être pas difficile de remonter à la source et d'en découvrir l'imprimeur et le dépôt principal qui pourrait bien être à Bruxelles même. (A suivre.)

(1) M. Martens, né à Nieukerken (Waes) le 25 novembre 1758, devint chanoine titulaire à la réorganisation de l'état ecclésiastique, le 9 octobre 1802; il avait déjà fait partie sous l'ancien régime du chapitre de Saint-Bavon. Il mourut à Paris, le 15 juin 1825, des suites d'une opération chirurgicale.

ÉTAT BÉNÉFICIAL DE LA FLANDRE ET DU TOURNAISIS

AU TEMPS DE PHILIPPE LE BON

(1455)

par **Joseph WARICHEZ**

Archiviste de la Cathédrale et de l'Évêché de Tournai.

(Suite.)

VIII.

DÉCANAT DE TOURNAI (1).

Hii sunt reportus quos curati et vicecurati decanatus Christianitatis tornacensis (2) anno MCCCCLV, vigore litterarum reverendi in Christo patris et Dⁿⁱ Dⁿⁱ Johannis miseratione divina tornacensis episcopi presentibus annexarum, michi

(1) L'Archidiaconé de Tournai comprenait outre ce décanat, celui de Lille, Seclin, Helchin et Courtrai. C'est à ces limites que fut réduit le diocèse de Tournai lui-même, après l'érection des nouveaux évêchés sous Philippe II en 1559.

(2) Les paroisses de Tournai, situées sur la rive droite de l'Escaut, appartenaient au diocèse de Cambrai; et par conséquent elles n'ont pas de place dans ce rapport : ce sont S. BRICE (*in burgo*) sous le patronage du chapitre de Cambrai, S. JEAN-BAPTISTE (*in villa*) à la collation de l'abbé de Saint-Amand en Pévèle, S. NICOLAS (*in castro*) dont le chapitre de Cambrai était également patron-collateur.

Il n'est pas davantage fait mention des paroisses de Tournai situées sur la rive droite, ni des paroisses « suburbicaires »; parce que les unes et les autres échappaient totalement à la juridiction du doyen de Chrétienté. Le chapitre de la cathédrale disposait en maître de ces bénéfices et en choisissait les titulaires dans son sein (*de gremio chori*).

Il y avait alors en ville les paroisses de S^{te} MARGUERITE, S^{te} MARIE ÉGYPTIENNE ou S^{te} CATHERINE, S. NICAISE, S^{te} MARIE-MAGDELEINE, S. JACQUES, S. QUENTIN, S. PIAT, S. PIERRE, S. NICOLAS ou NOTRE-DAME. S. Nicolas en effet fut le vocable primitif de la chapelle paroissiale, annexée à la cathédrale en vue du soin des âmes. Elle ne reçoit le titre de Notre-Dame qu'à dater du XIII^e siècle. Pendant plusieurs siècles encore les offices religieux de Notre-Dame continuèrent à être célébrés dans une nef de la cathédrale, à un autel adossé au pilier dit *colonne de S. Jacques* et que les Huguenots ont détruit en 1566. Mais depuis 1516 avait été entreprise la construction de la chapelle-paroisse actuelle, par les soins du roi d'Angleterre, Henri VIII, alors souverain de la ville de Tournai.

Les paroisses « suburbicaires » soumises au même régime d'exception étaient celles de CHERCQ ou S. ANDRÉ, MARQUAIN, dédié à S. Amand,

Toussano le Sens (1) *dicti loci decano Christianitatis, successive fecerunt in scriptis et tradiderunt ac sequitur in hunc modum.*

Aix (2).

Curatus loci accipit et habet in magnis decimis sextam partem, que potest annuatim ascendere ad sommam triginta ras. bladi et tot avene, mesure orchienensis, que valent **xxi lib. fland.**
Item pertinent eidem cure septem centenaria terre arabilis, pro quibus redditur in tribus annis iii raserias bladi cum dimidia et tot avene, que valent **xl ix gross. fland.**
Item habet in agnis, lanis, porcis, et aliis minoribus decimis, mediam partem contra quinque sacerdotes majoris altaris ecclesie beate Marie tornacensis, que valent annuatim **xviii lib. fland.**
Valent dicte partes in tota somma **xli lib. ix s. fland.**
Et valet dicta cura in portatis **xxiiii^{or} lib. fland.**

CALONNE dédié à S. Éloi, ORCQ dédié à S^{te} Agathe, FROYENNES dédié à S. Éloi et DUSEMPIERE ou S. MAUR.

Le manuscrit du séminaire de Bruges, dont nous avons déjà parlé et qui contient la répartition définitive du *décime* (à payer par trois à-comptes semestriels et successifs) donne pour l'Évêque et le Chapitre la notice suivante (f. 5^{vo}) :

A reverendo in Christo patre D^{no} episcopo tornacensi pro taxa seu quota episcopalis dignitatis, taxate pro una decima ad **iiii^e L lib. turon.**
que valent pro tribus decimis **xiii^e L lib.**

A venerabilibus viris dominis decano et capitulo ecclesie cathedralis tornacensis, loco taxe seu portionis dignitatum, prebendarum, officiorum, et beneficiorum, in dicta ecclesia et ecclesiis eisdem suppositis in civitate tornacensi et suburbijs ejusdem, que quidem taxa seu portio, declarata ad longum per Registra curie tornacensis, pro una decima ascendit ad **iiii^e XL lib. itidem turon., summam ducentorum et quinquaginta scutorum auri, valentium ad monetam hujus compoti sexingentas lib. Et hoc per speciale mandatum domini nostri Ducis hic insertum. Cujus quidem mandati tenor sequitur et est talis.**

Suit le document, daté de « Brouxelles, le xxviii^e jour d'octobre, l'an de grâce mil iii^e chincquante sept ».

(1) *Toussanus le Sens* fut doyen de Chrétienté de 1451 à 1458. Il eut pour prédécesseur dans cette charge *Godefridus de Courcellis*, et pour successeur *Johannes Werti*.

(2) *Aix-en-Pévèle*, dédié à S. Laurent. *Ays*, parfois dans les pouillés. Les chapelains du Maître-autel à la cathédrale de Tournai en étaient patron-collateur.

Ulterius notandum est quod hospitale ecclesie beate Marie tornacensis in dicta parrochia habet mediam partem magnarum decimarum, pro qua redditur annuatim xl ras. bladi et tot avene, dicte mesure tornacensis, que valent xxviii lib. fland.

Venerabiles viri dominus decanus et capitulum dicte ecclesie accipiunt quamdam portionem in magnis decimis dicte parrochie, de qua habent annuatim xiii ras. bladi et tot avene, dicte mesure tornacensis, que valent ix lib. et ii s. fland.

Etiā quinque sacerdotes majoris ecclesie beate Marie tornacensis habent quamdam portionem in magnis decimis, videlicet sextam partem, et mediam partem in omnibus aliis minoribus contra curatum, necnon habent octo centenaria terre arabilis, pro quibus recipiunt annuatim xl lib fland.

Auchi (1).

S'ensieut la déclaration des terres appartenans à l'abbaye de Flines, gisans en l'eschevinage de la dite ville d'Auchy.

Prumiers, Lucart de Launoit tient ii bonniers et ung quartier, au pris de xi ras. le bonnier au bled et au march; sont xxiiii ras. de bled et d'avaine, à xiiii gros le paire xvii l. iii gr.

Simon Madoul tient iii bonniers, ung cent mains, au pris de viii ras. le bonnier; sont xxxi ras. et demie, valent xxii lib.

Jehan de Regnauch tient ii bonniers et demy, au pris de viii ras. le bonnier; sont xx ras. de bled et xx ras. d'avaine, à xiiii gros. le paire xiiii lib.

Estievenart Lansiel tient v quartiers, au pris de xii ras. le pièche; sont viii lib. viii gros.

Jake le Couvreur tient vii cents, au pris de iii ras. et demie; sont lxiii gros.

Jehan du Bar tient iii bonniers ii cents de terre, au pris de x ras. le bonnier; sont xxviii lib.

Pierre Courtecuisse, ii tiercherons au pris de vii ras. et ii coupes; sont cv gros.

Jehan de Hainau, v bonniers et ung quartier, des ques il en ia iii bonniers et vi cents de quoi on rent v ras. d'avaine chascun

(1) Auchy, dédié à S^{te} Berthe de Blangy; et à la collation du doyen du chapitre de Tournai.

an du bonier, et ung bonnier et vi cents de quoi on rent viii ras. de bled et autant au march, et demi bonnier de quoi on rent iii ras. de bled au bled et autant au march; sont xii lib. viii gr. Mickiel de le Deulle xii boniers de terre, au pris de ix ras. le bonier au bled le bled et au march l'avaine et à le gascière nient; valent xliiii lib. ii gros.

Armory le Couvreur, v boniers et x cents, à ix ras. le bonier; sont xxxv lib.

Jehan Courtecuise, ii boniers et demi, à x ras. le bonier; sont xvii lib. x gros.

Jaque du Pire v boniers et ii cents de tierre, à vi ras. le bonier; sont xxi lib.

Pierre de Wes tient vii boniers et demi de tierre, desques en ia iii quartiers de quoi il rent iii ras. de bled, au bled le bled et autant au march, et le remennant des dites tierres à ix ras. et demie le bonier; valent xliiii lib. xvi gros.

Guillaume de Hainau tient ung bonier et xiii cents, de quoi il rent xx ras. de bled au bled et autant au march et à la gascière nient; sont xliiii lib.

Jehan Hornet tient xliiii cents de tierre, dont il rent x ras. de bled au bled et autant au march; sont vii lib.

Item tient ledit Jehan Hournet le grosse disme de ladite abbeie, c'est assavoir les ii partes contre monseigneur le diien et chapitre de Nostre Dame de Tournai et contre le curé, s'en rent chascun an viii muis de bled et viii muis d'aveine; valent chascun an lxvii lib. fland.

Item tient Tomas du Gardin iii cents de gardin, s'en rent chascun an à ledite abbeie iii ras. d'aveine; sont xv gros.

Item tient Simon Wartiel x cents de tierre, s'en rent vii ras. et demie de bled au bled et autant au march et à le gascière nient; sont cent v gros.

Item ia audit eschevinage d'Aussi xviii boniers de tierre, appartenans à ledite abbeie, qui sont de le cense de Helquies qui est à ladite abbeie, laquelle cense gist en la parosse de Coustiches ou diocèse D'Aras; se valent chascun bonnier iii ras. de bled au bled et autant au march et à la gascière nient; valent l lib, viii gros.

S'ensieut la déclaration de le valeur de le cure d'Auchy.

Prumiers, prent le curé partout pour le dimage le ix^e garbe as

camps, qui valent ii muis de blet et iii muis d'avenne; vault
chascun an xix lib. xvi gros.

Item prent le tierc al autel et le tierc du mai.

Item le maison de le cure contenant ii cents de terre ou
environ, premier demi cent de courtillet et le trestich (?) de le
masure dimreeche que contient ii cents de terre en tout.

Item xiiii cents de terre, qui vault en cense x ras. de bled au
bled et x ras. d'avenne au march et à le ghascière; sont en
iii ans vii lib.

Item ia pour les obis environ de viii à ix lib. fland., sur che est
tenus ledit curé de paier le moitié du clerq que monte à viii lib.
Et vault ladite cure portée, et en a aucune fois messire Mathieu
Godin rendu par an xii frs., xxxiii gr. fl. pour chascun francq.

Item à monsigneur le doyen et cappitre de Nostre Dame de
Tournai les ii partes contre le curé, tant des garbes as camps
comme al autel et au mai, et le tient Jehan Hournet; s'en rent
chascun an audit monsieur le doyen et cappitre lxiiii lib. fl.

Item ia ung aultre petit dismeron, nommé le disme du Wiquet,
appertenant à l'église de Nostre Dame de Tournai, à l'office du
Reffroictoire (*sic*), que tient Simon de Raisse; s'en rent chascun
audit office du Reffroictoir ix pietres.

Item ia ung aultre petit dismeron, appertenant à l'abbie de
Bourbourck en Flandre, lequel tient Piere de Censon; s'en rent
chascun an xviii ras. de bled et xviii ras. d'avenne, vault chascun
an xii lib. xii gr.

Item tient à cense Jehan du Bar vi bonniers de terre de cap-
pitle Saint Pierre de Douai; s'en rent chascun an audit cap-
pitle, tout déduit, x lib. fland.

Bourghelle (1).

S'ensievent les revenues que messires dyen et cappitre et les
vi vicaires du grant autel Nostre Dame en Tournai et mesire
Hennebert ont en la parroche de Bourghelle.

Prumiers, mesdicts signeurs dyen et cappitre ont iii boniers de
bois, à taille en ceste anée lv, dont chascun bonier est vendu
xlv frs; valent tout sur le roiaume vi^{xx} xv frs.

(1) *Bourghelles*, dédié à S. Pierre; et à la collation des chapelains du
Maitre-autel à la cathédrale de Tournai.

Item ont mesdits signeurs, lesdits vicaires et ledit sire Jehan Hennebert, le disme dudit Bourghelle; s'en rent le censier de ladite disme par an à mesdits signeurs doyen et cappitre xxii rasières de bled et xxii rasières d'avaine, et aux dis vicaires xi ras. de bled et autant d'avaine, et audit sire Jehan Hennebert xxii ras. de bled et autant d'avaine; et valent lesdits bleds en argent, à xvi gr. le ras., xliiii lib.; et vallent les dessus dites avaines en argent, à xii gr. le ras., xxxiii lib., et est toute ladite disme sur le roiaume ou environ.

Item ont les dessusdits grans vicaires en toutes le menues dismes le moitié, de laquelle moitié on rent par an iii lib. Item ont lesdits vicaires, tant en terres comme en pres, de cense par an xxv rasières de bled; et valent en argent comme dessus xx lib. fland.

Item lesdits vicaires ont de rente par an à cause de leur signourie estant oudit Bourghelle, qu'il tiennent du roi nostre sire, xxvi cappons, v ras. d'avaine, xix pains, et iii ras. et demie de bled; et poet tout valoir x lib. fland., tout au roiaume.

Item en ladite parroche a une capelle (1) fondée sur vii boniers de terre, est assavoir ii boniers ou environ sur Flandres et les aultres v boniers ou environ sont sur ledit roialme; dont on rent par an x frans

Item en la parroche si a le seigneur de le dite ville fondé ung cantuaire en tamps passé, sur iii boniers de terre, desquelz on a par an xii lib. fland. Se doit ledit cantuaire ii messes le sepmaine, et sont lesdites terres sur le roialme.

S'ensieut les revenues de le cure dudit Bourghelle, tant en dismes comme en aultre cose.

Prumiers, pour le part et portion de le disme, vault au curé par an xviii ras. de bled et xii ras. d'avaine, laquelle disme est sur le roialme, et poet valoir en argent, tant en bled comme en avaine xvii lib. xii s. fland.

Item aultres menues dismes appartenans audit curé valent par an, et tout sur le roialme iii lib. fland.

Item valent les obis par an audit curé, en che faisant l'offisse divin x lib. fland.

(1) Le titulaire, *magister Guillelmus le Vasseur*, était dispensé de la résidence par l'Université de Paris.

Blandaing (1).

S'ensieut le valeur de ladite cure de Blandaing.

Prumiers, le curé (2) prent pour le plus gros de ledite cure c et vi rasières de bled, et vallent **iiii^{xx} iii lib. xvi gr. fland.,** à xvi gr. chascune ras., et pour les menues dismes, en argent **xvi lib. fland.**

Item le capelle de Blandaing, appartenant à le fabrike Nostre Dame de Tournai, vault **xxvii lib. fland.,** dont le fabrike dessus-dite en a iii pietres et le clercq ung pietre. Et le capelain qui le sert, le remennant, pour iii messes le sepmaine.

Item Jakes du Mares tient les dismes de Blandaing, appartenans à messires le doyen et cappitre de Nostre Dame en Tournai, et en rent par an le somme de **xxiiii muis de bled et xii muis d'aveine,** et vallent : les bledz à xvi gros le ras. vallent **ii^c xxx lib. viii gr. fland.,** et les avaines à xii gros le ras. vallent **lxxiiii lib. viii gr. fland.**

Item Jaquemart Havot doit à mesdits seigneurs, pour certaines terres à eulx appartenans, le somme de **lii ras. de bled par an,** qui valent à xvi gr. le ras. **xli lib. xii gr. fland.,**

Item Jehan Havot tient de mesdits seigneurs demi bonier de terre, et en rent ung hoteau de bled et ung d'aveine et ung capon, qui poet valoir en argent **vii gr. fland.**

Item est deu de Jehan du Freusne à mes dessusdits seigneurs, pour certain hierretage, une ras. de bled ung hoteau d'avaine, qui poet valoir **xii s. tournois.**

Item Jehan du Tries doit pour certaines terres, que tient de mesdits seigneurs, **iii muis de bled par an** et vallent comme dessus **xxviii lib. xvi gr. fland.**

Jakes des Camps doit à mesdits seigneurs, pour certaines terres, **xviii ras. de bled** qui valent **xiiii lib. viii gr.**

L'ospital Nostre Dame.

Jehan du Tries doit à l'ospital Nostre Dame, pour certaines terres, **iii ras. de bled** qui valent **xlviij gr. fland.**

Item Jaque Meurisse doit audit ospital **xx s. tournois.**

(1) *Blandain*, dédié à S. Eleuthère. Le doyen et le chapitre de Tournai en exerçaient les droits de patronage et de collation.

(2) *Magister Guillelmus de Layens* dispensé de la résidence par lettres de « significamus » émanées de l'Évêché de Tournai.

Les cappelles Saint Pierre et Saint Éloi.

Jehan du Tries doit aux dites cappelles, en le rue Saint Martin en Tournai, pour certaines terres, LXVIII ras. de bled qui valent

LIII lib. VIII gr. fland.

Jehan de Lescluze doit auxdites cappelles ras. et demie de bled qui vault

XXIII gr. fland.

Hakin de Courchelles doit pariellement III ras. de bled qui valent

XLVIII gr. fland.

Jehan du Tries, Jehan Heere et Jacque le Vesghe doibvent ausdites cappelles III ras. d'avenne et VIII cappons, qui poet tout valoir

III lib. VIII gr.

Item on doibt sur le bosq les Blancs auxdites cappelles, par an

III frans.

Le cappelle Saint Mikiel.

Jehan du Tries doit à ledite cappelle III ras. de bled par an qui valent

LXIII gr. fland.

Enguerant Grumelier et Haquin de Courcelles doibvent, par an, à ledite capelle, ix rasières de bled qui vault

VII lib. III gr.

Les anciens Prestres.

Jehan du Tries doit ausdits anciens Prestres, pour certaines terres à eulx appartenans, XIX ras. de bled par an qui valent

XV lib. III gr.

Mehaut de Labaie doit ausdessusdits VII ras et demie de bled, par an, qui valent

VI lib.

Jehan Picon doit III ras. et demie qui valent

LXXII gr. fland.

Jehan de Lescluse doit III ras. et demie qui valent

LVI gr. fland.

Jehan Grumelier doit une ras. et demie qui vault

XXIII gr. fland.

Jakes des Camps doit III ras. et demie qui valent

LVI gr. fland.

Pierart ... doit ausdessusdits XXV ras. de bled qui valent

XX lib. fland.

L'ospital Saint Lehire.

Jehan le Vesghe tient une cense dudit hospital dont il rent par an en bled XLI rasières, qui valent

XXXII lib. XVI gr.

Item rent ledit Jehan, par an, de ladite cense, en argent X frans.

Jehan des Camps tient dudit hospital certaines terres, dont il rent par an XX ras. de bled, qui valent

XVI lib. fland.

Xristoffle Vincent doit pour certaines terres, qui tient dudit hospital, XVII ras. de bled qui valent

XIII lib. XII gr.

Gérard Brunel doit, par an, vii ras. de bled qui valent
v lib. xii gr.

Jehan de Barges doit pariellement v ras. de bled, qui valent iii lib.

Jehanne Havote tient une cense du béghinage, dont elle rent par an, en bled, xxvii ras. qui valent xxi lib. xii gr., et rent le dite Jehanne de ledite cense, par an, en argent xx frans.

Item mesire de Saint-Martin, à chause de se signorie temporelle qu'il a à Honevaing, a par an iii muis d'avaine ou environ, qui valent xxi lib. xii gr. fland.

Jehanne Havote doit à cause de ladite signeurie xi ras. de bled, qui valent ix lib. iii gr.

Jehan de Bruges doit à le capelle Saint Andrien, cituée à le Magdelaine, xi ras. de bled, par an, qui valent viii lib. xvi gr.

Jehan Grumelier doit v ras. et v cappons, qui valent v lib.

Jehan Havot doit à sire Gilles de le Doucq. pour se cappelle, vii ras. d'avaine et viii cappons, qui valent v lib. xvi gr.

Item Alard de Lescluse doit à cause de ledite capelle vii ras. d'avaine et viii cappons, qui valent v lib. xvi gr.

Jehan Morligane et Willamme de le Becque doibvent, à cause de ledite capelle, vi ras. d'avaine et vi cappons, valent iii lib. xvi s.

Ghérard Brunel doibt, à cause de ledessusdite capelle, xviii ras. de bled, qui valent xiiii lib. viii gr.

Bouvines (1).

S'ensievent les revenues de la cense de messeigneurs de Saint Amand, gisant en ladite ville et parrosse de Bouvines.

Prumiers, en masurages et en prés, vii boniers ou environ, dont ledit censier rent par an x frans, xxxiii gr. fland. pour le francq.

Item en terres ahannables i boniers de tierre environ, dont ledit censier rent par an viii muis de bled qui poet valoir

xlvi frans.

— Item rent ledit censier, en argent c lib. fland.

— Item encore, en mêmes rentes, rent ledit censier iii muis d'avaine qui valent xxiii lib. xi gr.

— Item encore en argent, pour mêmes rentes, par an cxi gr.

(1) Dédié à S. Pierre (Chaire d'Antioche). *Bovines*, *Pont-à-Bouvines*, dans certains pouillés. L'abbé de Cisoing en avait le droit de patronage.

Item en tierrages, an pour an, environ xx boniers, dont le censier ne rent riens, et est pour despens de fauchonniers, bramquiers, gent d'armes, et aultres despens que ledit censier a par an.

Item appartient à mesdits seigneurs de Saint Amant une revenue, nommée Trainers, de laquelle on rent par an. xiiii lib.

Item en ladite ville a une grosse disme appartenant à l'esglise et abeie de Saint Calixte de Chisoing, dont on rent par an que viii frans à ladite abeie; et demiselle du Busquiel en prent par an lvi frans et le prent à sa vie, xxxiii gr. fland. pour le francq.

Item une petite disme appartenant à ladite abbeie, dont on rent par an xxx gr.

Item ledite abeie (a) en la ville de Bouvines, de rente, par an lxvi gr.

Item la cure de Bouvines a ung lieu contenant vi cents ou environ.

Item à ladite cure a v quartiers de terre, et vault en cense xx ras. de bled mesure de Lille, au bled le bled et au march le marcq.

Item à ladite cure a ung bonier de terre, de quoi on en rent en cense, au bled et au marcq, xiii ras. de bled, mesure dessusdite.

Item prent ledit curé (1) tierrage et disme à pluseurs pieches de terre, tant en terrage comme à disme-Dieu, et valent en cense, au bled le bled et au march le marcq, xiiii ras., telles que de cense.

Item ledit curé a, rentes d'avaine, iii ras. tourn. qui valent xxxiii gr. fland., et ii hot. de bled qui valent v gr.

Item ledit curé a une disme appartenant à ladite cure, et vault en cense xv lib.

Item les terres de ladite cure doibvent rentes, cappons, argent et avaine, pour xvi gr.

Item ledit curé prent tout les oblations et obis, qui valent x lib.

Item peut ladite cure valoir portée la somme de vi escus ou environ, xlviii gr. fland. pour l'escu.

(1) *Dominus Petrus Briffault*, successeur de *dominus Johannes de le Val* lequel avait résigné son bénéfice vers la Toussaint 1454.

Buvri (1).

S'ensievent les déclarations de le valeur de le cure de Buvri. Prumiers, prent le curé dudit lieu, sur l'esglise et abbeie Sainte Rictreut de Marchiennes, ii muis de soille et autant d'avaine, mesure dudit lieu, iii cents d'estrain de bled et autant d'avaine, tous les ans, qui poet valoir en tout xix lib. xii s.

Item prent ledit curé le moitié des menues dismes, c'est à savoir laines, aigniaux, oisiaus et pourceles, qui valent xii lib. Item a ledit curé ii cents de pret et vii cents de terre ahennable, dont il en a iii ras. et demie de soille au bled, et iii ras. et demie d'avaine à l'avaine, et riens à le gaschire, qui valent au cent xvi gr.; pour ledit pret, en argent lvi gr.

Item on rent de ladite cure, en cense, par an xiiii frans, xxxiii gr. fland. pour le francq; et sur che fault payer le non residence et aultres debites.

Item a une maison et gardin, contenant ii cents de terre ou environ, appertenant audit curet, et est le presbitaire.

S'ensieut la déclaration de le revenue qu'ont monsieur abbé et couvent Sainte Rictrut de Marchiennes en ladite parosse de Buvri.

Prumiers, le grande cense, où demeure au présent Jehan de Boulongne, en laquelle a pluseurs terres ahennables, prés, bosques, maison et édifices, dont il rent par an ausdits habé et couvent c et v frans, xxxiii gr. fland. pour le francq, avoec xx muis de soille, mesure de Douai, livret audit lieu de Marchiennes, qui valent cviii lib. fland.

Item encore iii cents et lx cappons de rente, chascun an, ou environ, appertenans a ledite abeie, qui valent en argent xxxvi lib. fland.

Item a ladite abeie encore une aultre cense en ladite parosse, nommée le Cour du Bois, où demeure au présent Mickiel Remi, de laquelle cense il rent par an tels comme dessus lxvi frans.

Item encore xvi boniers de prés ou environ, dont on despoule tous les ans pour le prouvision de ladite abeie les viii boniers; et les aultres viii boniers sont censi à pluseurs personnes :

(1) *Beuvry*, dédié à S. Martin; et à la collation de l'abbé de Marchiennes.

lesquels xvi boniers valent tous les ans, en revenue, viii lib. flandres cascun bonier; monte vi^{xx} viii lib. fland.

Item a ledite abeie encore, en rente d'avaine, xx muis qui valent lx lib. fland.

Item en menues rentes d'argent, environ xii lib. fland.

Item encore a ledite abeie v boniers de terre ahennable, dont on rent chascun an xx ras. de soille et xx ras. d'avaine ou environ, mesure dudit lieu, c'est à savoir au bled le bled à l'avaine avaine à le ghescière riens, qui valent en tout xiiii lib. fland.

Item ledite abeie a encore, en ladite ville et escheveinage de Buvri, viii^{xx} boniers de bos plantés, les ques se coppent en xiiii ans, et rent on pour chascun bonier xxiiii frans, qui valent ens es xiiii ans dessusdits le somme de iii^m viii^c et xl frans, xxxiii gr. fland. pour le francq comme dessus.

Item a ledite abeie encore iii cents d'aunoit ou environ, qui se coppe en ix ans une fois, qui vault quant il chiet à cope environ xx lib. fland.

Brillion (1).

S'ensieut le valeur de ladite cure de Brillion.

Prumiers, prent le curé (2), en bled, ii m. vi ras.

Item prent. en avaine, iii m.

Item en menues dismes, c'est à savoir en pourchiaus, laines, aigneaux, lins et kavenes, qui valent xiiii lib. fland.

Item ladite cure vault portée xvi lib. fland.

S'ensieut le valeur de le cense de maison de Brillon, appartenant à l'abbie de Saint Amant.

Prumiers, pour les terrages et grosses dismes, vii m. de grain tant de bled comme d'avaine, et revalué en argent montent lesdits grains xxix lib. viii gr. fland.

Item pour prés, et pastures. menues dismes, et autellages xviii lib.

Item pour xxvii boniers de tierre gisans sur pluseurs rivages, pour chascun bonier vi ras. de grain, qui montent par an

(1) *Brillon*, dédié à S. Amand. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Amand-les-eaux.

(2) *Dominus Johannes de Beaurit*, dispensé de la résidence par un privilège épiscopal.

iiii muis de bled et iiii d'avaine, à iiii gr. le paire de rasières,
montent xxxiiii lib. xii gr.

Et les tient à cense Piere Landas.

Item a ledite abeie de Saint Amant ung molin à vent, duquel
on rent vi muis de bled, et le tient à présent Piere de Hermin,
et monte ledit bled xxxiiii lib. viii gr.

Item a ledite abeie une mesure et xi boniers de terre ou environ
et un dismeron appelé Coulhus que tient à présent Mikiel, et en
rent v ras. de grain de chascun bonier, et dudit dismeron v ras.
qui monte xvi lib. ii gr.

Item a ledite abbeie en ladite parrosse xiiii boniers de terre,
que tient à présent Flipart le Keuvre, et en rent pour chascun
bonier iiii ras. de grain; sont par an xviii ras. de bled et
xviii ras. d'avaine qui poellent valoir xii lib. xii gr.

Et est assavoir que tous ces grains chi dessus déclarés sont deus
à le mesure de Saint Amant.

Item valent toutes ces parties, tous grains revalué en argent,
avec l'argent qui y est deus annuellement, le somme de
vii^{xx} lib. xxxiiii gr. fland.

Item a le béghinage d'Orchies en ladite parrosse iiii boniers
et demi de terre, qui valent xvi ras. de bled au bled et à
l'avaine, qui valent au bled vi lib. fland. et à l'avaine Lxxii gr.
fland.

Bruielle (1).

S'ensieut le déclaration de le valeur de le cure de Bruielle.
Le curé dudit lieu (2) a, en le plus grande partie du terroi dudit
lieu, le tierche partie de le grande disme, lequel tierch on
censist de coustume xiiii lib. tourn.

Item a de rente sur le cure de Holain, pour che que le curé
lieve à Bruielle certaines dismes et tierrages, en argent le
somme de v lib. fland. et iiii ras. de blé de disme qui poellent
valoir XLVIII gr.

Item a de blé de cense, ii ras. et demie de bled de golenée et
une ras. d'avaine, qui valent Lii gr.

(1) *Bruyelle*, dédié à S^{te} Rictrude; et à la collation de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(2) *Dominus Jacobus Guilleberti*, dispensé de la résidence par un privilège épiscopal.

Item a ledit curé pour un quartier de pret xxxvi gr.

Item pour obis le somme de xxix gr.

Item prent toutes les petites dismes en ladite parrosse, que poellent valoir par an, l'une année raportée à l'autre, environ viii à ix frans, xxxiii gr. fland. pour le francq.

Item ledit curé prent tout en son ecclise; et ia à ladite parrosse de xxxiiii à xxxvi feus.

Item nia point de presbitage, ne gardin, ne place pour en faire, se pau non, et en a le curé en son proufit pour le présent in portatis, omnibus deductis, xvi lib. et demie mon. de fland.

Item monsigneur l'abbé de Saint Nicolas du Bois a en ladite parrosse un quartier de pret, et bonier et demi de terre, qui vault par an en argent iii lib. xix s. fland.

Item monsigneur l'abbé de Saint Martin en Tournai a en ladite parrosse, pour terres ahennables, xxxiii ras. de bled qui valent xxvi lib. viii gr.

et en rente, une ras. de bled et ung capon, qui valent xx gr.

Item xi quartiers de pret ou environ, qui poellent valoir, chascun an, environ xxvi lib. fland.

Item monsigneur l'abbé de Saint Nicolai des Prés les Tournay a en ladite parrosse ii boniers de terre ahennable, ou environ, des quels on rent par an iii ras. de bled de golenée, qui valent LXIII gr. fland.

Item le curé de Holain a en ladite parrosse le tierch de la grosse disme et certains terraiges, qui valent par an xv piètres.

Item les canoines d'Antoin ont en ladite parrosse le tiercq de ladite disme et pluseurs terrages, dont on rent par an ii m. de bled et autant d'avaine, qui valent xxxiii lib. xii gr.

Item ont lesdits canoines en ladite parrosse, pour terres ahennables, de cense, par an, vi ras. de blé, et de rente, ix hotiaus de blé, qui valent v lib. xii gr.

Item ont les dessusdits canoines audit lieu, en pluseurs petites parties, en rente, entre ii et iii ras. d'avaine et ii capons, qui poellent valoir en argent le somme de xxxii on xl gr.

Baisieu (1).

S'ensieut la déclaration de le valeur de le cure de Bisieu (*sic*).

(1) *Baisieux*, dédié à S. Martin. L'abbé de Cisoing en exerçait les droits de patronage et de collation.

Prumiers, prent ledit curé dudit lieu pour le gros de le disme, censit au présent à Jaques du Bus, c'est à savoir blés, avaines, et toutes les menues dismes, qui valent par an XLVIII lib.

Item pour vii cents de terre, ii ras. de bled, qui valent xxxii gr.

Item pour obis, dont on fait le serviche, par an x lib.

Item pour le lieu de le cure le somme de vi lib.

Item sur le lieu vault tout en somme, environ iii^{xx} lib. fland. et en pension pour présent on rent xx escus, XLVIII gr. pour chascun escut.

Item pour le capelle de Baisieu (1) iii boniers de terre xii lib.

Item prent sur le grande disme appertenant à monsieur l'abbé.

Monte en toute somme XLV lib. fland.

S'ensieut le valeur des rentes et revenues de messigneurs doyen et cappitre de Nostre Dame en Tournai, gisans en ladite parrosse.

Prumiers, pour certaines rentes xii cappons, par an; valent XLVIII gr.

Item pour certaines terres censies, qui valent en argent xx lib.

Item pour ung pret, dont on rent par an xxxvi gr.

Item pour ung gardin, dont on rent par an iii pietres.

Et montent lesdits iii pietres tout en une somme

xxix lib. xii gr. fland.

Item pour certaine somme de boniers de terre censies à LXiiii ras. de bled par an; montent en argent à xvi gr. le ras

Li lib. iii gr. fland.

Item en avaine, xxv ras.; revaluées en argent montent à xii gr. le ras. xv lib.

S'ensieut le revenue de monsieur l'abbé de Chisoing gissant en ladite parrosse.

Prumiers, pour certaines rentes en argent, environ xvi lib.

Item Jaques du Bus tient les dismes appertenans audit abbé, dont il rent par an iii^e XLii lib.

Montent se ii parties, tout en une somme iii^e LViii lib. fland.

Item à sire Nicolle de Maude pour une capelle à iii boniers de terre, dont on rent par an xiii ras. de bled qui montent à xvi gr. le ras. x lib. viii gr.

(1) Le titulaire, *David Droueti*, était dispensé de la résidence par privilège de l'Université de Paris.

Item à l'abeie de Flines ung bonier de terre, dont on rent par an **iiii ras.** de bled; montent en argent **LXIII gros.**

Item à sire Robert de le Fosse, pour une capelle à ix boniers de terre, dont on rent par an **xxxii ras.** de bled, qui valent **xxv lib. xii gr.**

Item les vielles Prestres ont ix quartiers de terre, dont on rent par an **v ras.** de bled; montent à **xvi gr.** le ras. **iiii lib.**

Item à monsieur l'abbé de Saint Martin en Tournai ung bonier de terre, dont un rent par an **ii ras.** de bled, qui valent **xxxii gr.**

Item de le Maison de le Val, **iiii** boniers de terre, dont on rent **xii lib.**

Item as Cartrous, d'emprés Tournai, pour **xxiiii** boniers de terre en fief, tant en lieu, prés, terres, et gardins, dont on rent par an **LXXIII ras.** de bled, qui valent en argent, à **xvi gr.** le ras. **LVIII lib. viii gr.**

Item as Bons enfans de Tournai, **ii** boniers de terre, dont on rent par an **vi ras.** de bled, qui valent en argent **iiii lib. xvi gr.**

Item au Petit capitre, bonier et demi et **xxvi** cents de terre, qui valent par an **ix frans.**

Item à sire Jehan Paille, pour **xiiii** cents de terre, **iii ras.** et demie de bled qui valent **LVI gr.**

Bassy (1).

S'ensievent toutes les censes et revenues, avoec dismes, boz et terrages, scituées en la parrosse et terrois de Bassi, appartenans à chieus qui chi apriés s'ensievent.

Messigneurs doyen et capitre de Nostre Dame en Tournai ont et rechoivent à Collard du Tasson, censier de la grande disme dudit lieu, chascun an, **xxxvi** paires tant bled comme d'avaine; à **xxvi gr.** fland. le paire, monte **XLVI lib. xvi gr.** fland.

Item messigneurs les vicaires dudit lieu prennent et rechoivent chascun an à Jaquemart de Labbie, leur censier, tant pour le **vi^e** garbe de disme comme pour le moitié des menues dismes

(1) *Bachy*, dédié à S. Éloi. Patron-collateur, les chapelains du Maître-autel à la cathédrale de Tournai.

à l'encontre du curé dudit lieu qui prent l'autre moitié, tout
eulx XXIII

Item encore prenent et recoivent messigneurs les offchiers
du Celier dudit lieu et chapitre à Jehan Maliet, leur censier,
pour certaines partes qu'il tient à cense, par an, pour le somme
de VI lib. fland.

Item messigneurs de Saint Nicolai enprès Tournai prenent
et recoivent, chascun an, à Gillard des Pastures leur censier,
pour leurs dismes et terrages, v ras. de bled; valent, à XIII gr.
le ras. LXV gr. fland.

Item messigneurs les anchiens Prestres de Tournai ont, chas-
cun an, I bonier et x cents de bos, qui valent à xx frans le
bonier XXXII frans, dont les x cents sont de la parrosse de
Reume.

Item le capelain de le capelle de Dossemer prent et rechoit,
chascun an, à Jehan Donegies, son censier, pour XXVIII boniers
de pasture, qu'il tient pour la somme de XVII pietres.

Item le capelain de Clopes a I dismeron, qui se prent audit
terrois, duquel on a rendu anchiennement III ras. de bled : il
a valu l'anée passée v ras. de bled et autant d'avaine; à XIII gr.
le ras., monte VI lib. x gr. fland.

Articles pour le curé

Item le curé dudit lieu a ung lieu et masnoir, séant sur le
plache emprés l'esglise, qui poet valoir chascun an VI lib. fland.

Item encore, appartenant à ladite cure, XLIII cents de terre qui
valent chascun an, à II ras. le bonier, v ras. et demie de bled,
qui valent audit pris de XIII gr. LXXI gr. VI d.

Item encore prent ledit curé le VI^e garbe de disme, avoec le
moitié des menues dismes contre mesdits signeurs les vicaires,
qui poellent valoir contre l'autre moitié XXIII lib.

Item encore prent ledit curé pour ung dismeron qui appartient
à ladite cure, qui poet valoir chascun an VI ras. de grain tant
de bled comme d'avaine; audit pris LXXVIII gr. fland.

Item ia encore certains obis, tant à le charge de ledite ecglise
comme as povres dudit lieu, qui valent audit curé
XLVIII gr. fland.

Cherench (1).

S'ensieut la déclaration de le valeur de le cure de Cherench.
 Prumiers, le curé dudit lieu prent les grosses dismes de le
 cure, qui valent xxx lib. fland.

Item les menues dismes et austellages montent vi lib. fland.

Item vii quartiers de terre que on dit *les Pierois*, vii ras. de bled.

Item vii cents de terre à Ramaval, tenant d'ung lez à le terre
 du seigneur de Cherench, une ras. et vi hot. de bled. Item v cents
 tenus du seigneur de Leupire de Monstreul, une ras. et ii hot.

Item ii cents tenus du seigneur de Cherench, tenant à le terre
 Pierart de Lespine, demi ras. Item ix cents de terre en la par-
 rosse de Baisieu sont censis ii ras.; qui montent tout en une
 somme xii ras. et demi de bled, qui valent en argent, à xvi gr.
 le ras., le somme de ix lib. xii gr. fland.

Item on doit à ladite cure viii hoteaux d'avaine comblez à le
 mesure de bled, qui valent en argent xii gr.

Item encore iii cents et demi de terre en ladite parrosse de Bai-
 sieu, et doivent terrage, et sont censis par an en argent

xiiii gr. fland.

Item le lieu de le cure avecq environ ii cents de gardin poet
 valoir iii lib. fland.

Item ledit curé dudit lieu de Cherench est tenu de livrer ung
 clerch parrocial, comme dient les parrociens dudit lieu, et pour
 che faire a ledit curé la somme de xvii cents de terre gissans en
 pluseurs parties et pieches, lez ques ledit curé ne met en nulle
 valeur, pour che qu'il est tenus de livrer et payer le clerch
 parrocial, le quel lui couste par an xviii lib. fland.

Et vault ledite cure sur le lieu environ L lib. fland., et portée
 ix frans, xxxiii gr. pour le francq.

L'abbé et couvent de Chisoing ont les grosses dismes les ques
 ont esté piecha vendues, et les tient Jaques du Bus, Jehan Cas-
 rette, et une demiselle qui demeure à Bruges nommée le demi-
 selle Hogueuse, et sont censis par an pour présent à Gilbert
 Planquelle, Jehan Maret, et Jehan Casier, et Gillard Cousturier
 pour le somme de cl lib. fland.

Item ont les dessusdits abbé et couvent le moitié des menues

(1) Dédié à S. Vaast. *Chireng, Chiereng, Cheren, Cerens, Cherène*,
 parfois dans les pouillés. A la collation de l'abbé de Cysoing.

dismes et des offrandes, les ques ont piecha esté vendues, et sont au présent à Hive de Haluin, et sont censis à Jehan Agache, par an c gr. fland.

L'abbé et couvent de Los ont en ladite parrosse ix quartiers de terre et xi quartiers de pret, et les tient en cense Simon Clerbaut, et en rent par an le somme de xxv lib. fland.

Item l'abbaye de Flines a en ladite parrosse ung bonier de terre, et tient en cense Jehan de Rume pour iii ras. et vii hot. de bled, qui valent LXII gr. fland.

Corbri (1).

Messigneurs de l'ospital de Saint Jehan de Jherusalem ont en ladite ville de Corbri et en appendanches d'icelle, c'est à savoir Bourghelle, Bassi, Genech et Templeuve, en terres ahannables, prés, bos et rentes hieretables, par an, environ le somme de iii lib. fland.

Item messigneurs doyen et capitre de l'esglise Nostre Dame en Tournai ont en ladite ville xlv boniers de bos, ou environ, qui se cope à x ans, est chascun an iii boniers et demi, qui valent pour che présent an xxxvi lib. torn., chascun bonier, qui montent à monnoie dicte ii^e LXXV lib. viii gr.

Et soit mémoire que devant lesdits bois ne valoient par an que de xxiiii à xxviii lib. parisis, monnoie de fland.

Item mesdits signeurs ont encore en ladite ville de Corbri demi bonier de pret, dont on rent annuellement L gr. fland. Somme, ces parties dessusdites montent

v^e iii^{xx} iii lib. xviii s. fland.

Item ledit curé du lieu a pour son gros de le cure toutes les dismes, grosses et menues, de ladite ville, qui valent par an environ ii muis de bled et autant d'avaine, mesure d'Orchies, et monte, le bled à x gr. le ras. et l'avaine à v gr., le somme de xviii lib. fland.

Item a ledit curé iii boniers de terre ahannable, qui valent par an, chascun bonier, au bled vi ras. de bled et au march vi ras. d'avaine et à le gascière riens; sont par an vi ras. de bled et autant d'avaine, qui valent iii lib. x gr.

(1) *Cobrieux*, dédié à S. Amand. L'abbé de Cysoing en exerçait les droits de patronage et de collation.

Item a ledit curé 11 cents de pret, qui valent par an xvi gr. fl.
Somme de le valeur de le cure xxiii lib. vi s. fland.

— Item est tenu ledit curé sur lesdites parties de livrer ung clerch, qui a par an iii lib., et ausy est tenu ledit curé de retenir le cure de ladite ecglise.

Reste que le gros de ladite cure ne vault par an sans ladite retenue que xix lib. vi s. fland.

Celle (1).

S'ensieut la déclaration de la valeur de le cure (2) de Celle. Prumiers, le gros de ladite cure vault, par le dit d'ung nommé Charle Jozeph qu'il a recheut les grains par pluseurs anées à lui vendus de par le curé, le somme de Lxxii ras. de bled et autant d'avaine; se poellent valoir por le présent par le dit dudit accateur le somme de lvi lib. fland.

Item le capellain, qui le dessert, rent pour chascun an au curé dudit lieu xii lib. fland.

— Sur che doit ledit curé retenir le lieu de ladite cure à ses despens.

Monte la revenue de ladite cure en toute somme lxviii lib. fl.

S'ensievent les revenues de Saint Amand gisans en ladite parrosse.

Prumiers, le censier de Chokes, nommé Bauduin Muidavaine, rent pour prés et pastures de ladite cense appartenant à ladite abbye de Saint Amand. xxxii lib. fland.

Item ledit censier tient xiiii boniers de terre à le roie, s'en rent pour chascun bonier vi ras., mesure de Saint Amand, au bled le bled au march l'avaine, qui valent xlv lib. fland.

Item encore a en ladite cense iii boniers de bos, lesquelz sont tenus de ladite abbeie.

Item le censier de Coustant, nommé Gillart Prelieux, pour prés et pastures qu'il tient de ladite abeie, rent par an viii frans, xxxvi gr. fland. pour chascun francq.

Item après tient ledit censier xlv boniers de terre à toutes roies, s'en rent pour chascun bonier iii ras. et demi, mesure de

(1) *Lecelles*, dédié à S. Denis. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Amand.

(2) Le curé, *dominus Petrus Planquiette*, était dispensé de la résidence par lettres de « significamus » émancées de l'Évêché de Tournai.

Saint Amand, au bled le bled et à l'avaine avaine; se poet valoir ledit grain pour le présent, en argent, le somme de
xxxvi lib. fland.

Item Jehan Landigois demourant à le Celle doit par an, de le cense de Flammesart, le somme de iiii muis de grain autant de bled comme d'avaine; se poet valoir au présent le somme de
xviii lib. fland.

Item Pierrard Prouvost et Jaquemart Haneton doibvent, pour le cense des grosses dismes de ladite ville de Celle, appartenant à ladite abbeie, le somme de lx muis de grain, c'est à savoir chascun censier xv muis de bled et autant d'avaine; se poet valoir en toute somme d'argent
ii^e lxx lib. fland.

Le censier de Donbrie, nommé Pierrart Plumecoq, rent par an à ladite abeie, pour certains prés et pastures, le somme de viii frans, xxxvi gr. fland. pour chascun francq.

Item, pour xiiii boniers de terre à chascune roie, se rent par an pour chascun bonier iii ras. et iii havos de grain, c'est à savoir au bled le bled au march l'avaine et à le gascire riens. Le censier de Livannes, nommé Baudri Bastart, rent pour se cense qu'il tient de ledite abbeie tels comme dessus viii frans
Item mémoire que toutes les revenues que la dessusdite abbeie de Saint Amand a en ladite parrosse de Celle, tant en prés, pastures, censes, comme en terres ahannables, montent tout en une somme, révalué le bled, avaine, et tout en argent...

Cappelle (1).

S'ensieut la déclaration de le valeur de le cure de le Capelle en Peule (2), au diocèse de Tournai.

Prumiers, le gros de ladite cure sur le lieu vault vi muis d'avaine, mesure de Lille, au pris de vi gr. le ras. ou environ; montent environ
xxi lib. xii s. fland.

Item xvi ras. de bled, mesure d'Orchies; à x gr. chascune ras., valent
viii lib. fland.

Item ii ras. de pois, dicte mesure d'Orchies; à xvi gr. le ras., monte
xxxii gr. fland.

(1) *Cappelle*, dédié à S. Nicolas; et à la collation de l'abbé d'Anchin.

(2) Le curé, *dominus Jacobus Letart* (ailleurs *Lietart*), était dispensé de la résidence par lettres de « significamus » émanées de l'Évêché de Tournai.

Item pour obis, oblations, et aultres émolumens, venans dedens l'esglise, environ vi lib. x s. fland.
 Item pour viii cappons, au pris de iiii gr. le cappon, et x poulles chascune à xviii d.; monte tout en une somme XLVII gr. fland.
 Item en menues rentes d'argent, environ xiiii gr. fland.
 Item en aigniaus, laines et pourcheles vi lib. fland.
 Somme en tout XLVI lib. xv gr. fland.

Item monsigneur d'Anchin, comme patron, rechoit en ladite parrosse che qui s'ensieut.

Prumiers, en menues dismes d'ostelage et de mai xv lib. fland.
 Item en grosses dismes, chascun an, environ c lib. fland.

Item le curé de Templeuve en Peule prent, chascun an, en ladite parrosse le vi^e partie de c lib.; outres lesdits c, lib. qui vault xvi lib. xiii gr. iiii d. fland.

Item mesdammes de Flines, pour le cense qu'elles ont audit lieu, recoivent par an en argent l. lib. fland.

Item vi muis de bled, mesure d'Orchies; à x gr. le ras., montent xxxvi lib. fland.

Item xxiiii muis d'avaine valent environ LXXII lib. fland.

Item en cappons et aultrement, en menues rentes, environ xii lib. fland.

Somme iiii^e i lib. xiii gr. iiii d. fland.

Item messigneurs abbé de Chisoing y rechoivent chascun an ii muis d'avaine, mesure de Lille; à vi gr. le ras., monte en argent vii lib. iiii s. fland.

Item en cappons, poulles, et en argent, environ xxiiii gr.

Somme viii lib. viii gr. fland.

Item mesdammes abbesses des Prés en Douai y rechoivent, chascun an, en rente d'avaines, environ xxx ras., mesure dessusdite; valent, au pris devant dit ix lib. fland.

Item en cappons, poulles, et en argent, environ xvi gr.

Item les iiii capellains de fourmes en l'esglise Nostre Dame de Tournai, environ demi muis d'avaine; au pris comme dessus, valent xxxvi gr. fland.

Somme xi lib. xii gr.

Somma totalis tam valoris cure quam emolumentorum, quolibet anno ut prefertur, existimuntur iiii^e LXVIII lib. viii gr. iiii d. fland.

Dons (1).

Prumiers, le curé dudit lieu (2) prent, contre messigneurs de capitle de Nostre Dame en Tournai, le ix^e garbe des dismes par les camps; et poet tout che monter en gros, à mesure de Mortaigne, les ii pars bled et le tierch avaine xxi ras., qui valent en argent environ viii lib. x gr. fland.

Item pour les terres de le cure par an ii ras. de bled, qui valent xvi gr. fland.

Item encore pour aultres terres appertenans à ladite cure, en argent, par an lviii gr.

Item ledit curé prent le moitié des oblations et revenues à l'autel, contre mesdits signeurs de capitle, qui poet valoir environ xx gr.

Item ledit curé prent, contre mesdits signeurs de capitle, pour sa part des menues dismes, environ xl gr.

Item les obis poellent valoir, par an, environ v frans.

Item prent ledit curé, contre mesdits signeurs, environ xvi paires de laine, qui valent environ v lib. fland.

Item environ ix aingniaus, pour le part dudit curé contre mesdits signeurs, qui valent environ lx gr. fland.

Item, en ladite esglise de Dons, a une capelle (3) de ii messes le sepmaine, laquelle vault par an viii frans.

Item pour le serviche de ledite capelle par an xii lib. fland.

Nobilis vir dominus de Habbourdin occupat de facto et recipit fructus capellanie hospitalis de Wastines, sciti in parrocia de Dons, ascendentes quolibet anno ad sommam xx lib. turonenses, ad onus trium missarum in (eb)domada.

Esplechin (4).

S'ensievent toutes des censes, rentes et revenues, avoec dismes et bos, situées en la parroisse de Esplechin.

(1) *Maulde-sur-l'Escaut*, dédié à S. Pierre. Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Tournai.

(2) *Dominus Johannes de Lille*, dispensé de la résidence par les vicaires-généraux du diocèse.

(3) Le titulaire, *magister Johannes de Nacelles*, était dispensé de la résidence par un privilège épiscopal.

(4) Dédié à S. Martin; et à la collation de l'abbé de Saint-Martin de Tournai.

Prumiers, monsigneur de Saint Amand, pour la grosse disme qu'il a en ladite parosse, rechoit par an vi muis de bled, qui valent, à xvii gr. le rasière, le somme de xxxvi frans, xxxiiii gr. fland. pour chascun francq.

Monsigneur de Saint Martin en Tournai, pour le grosse disme qu'il a en ladite parrosse, rechoit par an en argent la somme de xxxviii pietres et quatre ras. d'avaine; qui valent, à xiii gr. le ras., la somme de LII gr. fland.
 Item rechoit ledit seigneur, pour certaines terres gissans en ladite ville censis à pluseurs personnes, le somme de xviii muis et iii ras. de bled de golenée ou environ; qui valent, à xviii gr. le ras., la somme de c et x pietres.
 Item (a) encore ledit seigneur en ladite ville par an, (en) rente d'avaine, le somme de xviii ras. ou environ; qui valent, à xiii gr. le ras., le somme de xi lib. xiiii gr. fland.
 Item prent ledit seigneur la moitié des menues dismes et ostelages, qui valent iiii lib. fland.
 Item a encore ledit seigneur, de rente, par an, xviii cappons; qui valent, à iii gr. le pièche LXXII gr.

Messigneurs doyen et capitle de l'esglise Nostre Dame en Tournai, pour les terres qu'ils ont en ladite ville, reçoivent par an, en argent xxxv pietres.

Item reçoivent messigneurs dessusdits, en cense de bled, par an ix ras. et demie de bled; qui valent, à xviii gr. le ras.

viii lib. xi gr. fland.

Item rechoivent, en rente d'avaine, par an xii ras. et ung havot d'avaine ou environ; qui valent, à xiii gr. le ras.

vii lib. xix gr. fland.

Item encore, en rente des capons, rechoivent par an vi capons et demi, qui valent xxvi gr. fland.

Item encore ont mesdessusdits seigneurs en ladite ville une taille de bos, nommée les Quennes, de la quelle taille pour cest présente année et ausi d'an en an, ix ans durant, on taille iii bonniers par an; et valent, à xxx pietres le bonnier iiii^{xx} x pietres.

L'abbé de Saint Nicolai des Prés, emprés Tournai, prent en ladite ville, pour certains terres censis à pluseurs personnes, le somme de xiii muis et v ras. de bled; qui valent, à xviii gr. le ras. iiii^{xx} pietres et demi.

Item prent ledite abbie en ladite ville, tant en argent de rente comme de louages de pastures, par an, le somme de

xxi lib. x gr. fland.

Item, en rente des cappons, prent par an vi cappons, qui valent

xxiiii gr.

Les anciens Prestres de Tournai ont en ladite ville une maison et certaines terres, dont ils reçoivent par an v muis de bled et ii ras. et vi hot. de bled de golenée; qui valent, à xviii gr. le ras., xxxi pietres, xxxvi gr. pour chascun pietre, et xiii gr. vi d. fland.

Les Nonnains des Prés Porchins ont en ladite ville iii boniers de bois, qui valent quant on les taille xx pietres le bonnier; monte à ladite taille

iiii^{xx} pietres.

Le curé de Saint Mor prent en ladite ville pour certaines terres par an xi frans tourn. i quart. mains.

S'ensieut le valeur de le cure dudit lieu.

Prumiers, le curé dudit lieu prent en la grosse disme le vi^e garbe, qui poet valoir environ xx ras. de bled et xvi ras. d'avaine; qui valent en argent, à xxix gr. le paire, le somme de xxvi lib. viii gr. Item prent ledit curé le moitié des menues dismes et hostelages, qui valent en cense d'argent, par an

iiii lib.

Item a ledit curé, pour vi boniers de terre et demi bonier de pret, par an, ii muis de bled de golenée; qui valent, à xviii gr. le rasière

xii pietres.

Item le lieu et masnoir de ladite cure, contenant iii^e ou environ, poet valoir

xl gr. fland.

Item les obis, les quelz l'église et les povres paient, montent par an

lxiiii gr. fland.

— S'ensieut che que le curé dudit lieu doit par an et est tenu de livrer.

Prumiers, ledit curé doit livrer le songnie, pour laquelle il paie par an iii ras. et demie d'avaine, qui valent avec ii gr. en argent

xlvi gr. vi d. fland.

Item doit ledit curé paiier par an pour ung clerch

vi lib. fland.

Item paie ledit curé, pour le louage d'une grange, par an

l gr. fland.

Item pour le cariage de ses dismes avec le louage d'ung varlet

viii lib. fland.

Item le curé, qui est pour le présent, l'a pris en pension, et paie pour le pension de ladite cure, par an, la somme de

xxv escus d'or.

Item ladite eglise de Esplechin et ausi le maison de la cure sont situées et assises sur le roialme.

Item en ladite ville de Esplechin sont LIIII mesnages, dont il en a bien XXXIII sur le roialme et les aultres sur Flandre.

Ere (1).

S'ensievent les censes et rentes appertenans à le spirituel que les parrochiens d'Ere (*doibvent*) tant en argent comme en grains.

Jaquemart Monart doit, pour le maison de Barges qui tient de monsieur de Tournai, tant en prés, comme en terres ahannables, par an, le somme de vi muis de bled de golenée; qui valent, à xvi gr. le ras. LVII lib. XII gr. fland.

Item doit Pierart Rogier, pour v bonniers de terre qui tient des povres de le Madelaine, par an, la somme de xv ras. de bled de golenée; qui valent, à xvi gr. le ras. XII lib. fland.

Item doit ledit Pierart, pour une vicairie de Nostre Dame en Tournai appertenant à sire Gille de le Douque, par an, XIII ras. de bled, qui valent audit pris X lib. VIII gr.

Item encore doibt ledit Piere, pour II bonniers de terre appertenant au curet de saint Piat, par an, vi ras. de bled, qui valent audit pris III lib. XVI gr.

Item le dessusdit Piere tient encore v quartiers, appertenant as vielles Prestres de Tournai, dont il rent par an III ras. de bled, qui valent XLVIII gr.

Item encore tient ledit Piere III quartiers de terre, appertenant as povres de saint Quentin, s'en rent par an II ras. de bled de golenée, qui valent XXXII gr.

Jehan d'Orcque doit par an, pour XI bonniers de terre appertenant as povres de Nostre Dame, xxv ras. et demi de bled, qui valent aus dessusdit pris XX lib. VIII gr. fland.

Pierard Bataille doit par an, pour VI bonniers de terre appertenant as povres de Saint Jaques, XII ras. de bled de golenée, qui valent aux pris dessusdits IX lib. XII gr.

(1) Dédié à S. Amand. Le doyen et le chapitre de Tournai en exerçaient les droits de patronage et de collation.

Item ledit Pirart (*sic*) doit, pour ii boniers de terre appartenans as vielles Prestres de Tournai, par an, iii ras. de bled de gollenée, qui valent en argent XLVIII gr. fland.

Item encore tient ledit Pierart iii quartiers de terre, appartenans à l'offise du Refroitier (*Réfectoire*) s'en rent par an vi hot. de bled, qui valent xii gr.

Item encore tient ledit Pierart ii boniers et demi de terre, appartenans as Chartrous les Tournai, s'en rent par an v ras. et demi de bled, qui valent iii lib. viii gr.

Item encore tient le dessusdit Piere xxxv boniers de terre, appartenans à l'abbèie de Saint Martin en Tournai, s'en rent par an vi muis de bled de gollenée; qui valent, à xvi gr. le ras. comme dessus LVII lib xii gr.

Jehan Carlier tient des ii prébendés de l'esglise Nostre Dame en Tournai xi boniers de terre, s'en rent par an parmy leur part de le grande disme, dont il prent le moitié, le somme de vii muis de bled et ii muis d'avaine; qui valent, le bled à xvi gr. le ras. comme dessus et l'avaine à xiii gr. le ras.

iiii^{xx} ii lib. xvi gr. fland.

Item ledit Jehan rent par an, pour la moitié des menues dismes et pour les rentes appartenans à ladite menue disme, xx ras.; sur che sont tenus lesdits prébendiers de retenir le cure dudit lieu à leur despens.

Item Pierart Escapriel tient le cense de le *longe saulch*, appartenant à l'abeie de Saint Martin, s'en rent par an, tant pour ladite cense comme pour la tierche partie de le grande disme dudit Ere, le somme de xiii muis et demi de bled, qui valent comme dessus vi^{xx} ix lib. xii gr. fland.; et doit en argent par an pour ladite cense le somme de xiii lib. et demi de gros.

Item Grard Carton, pour iii boniers de terre appartenans à ladite abbeie de Saint Martin, doit par an le somme de

vi lib. fland.

Item tient ledit Grard v quartiers de terre de l'offiche du Chelier de Nostre Dame en Tournai, s'en rent par an ii ras. et demi d'avaine, qui valent xxxii gr. vi d. fland.

Item encore tient ledit Grard iii quartiers de terre appartenans as povres de Sainte Katerinne en Tournai, s'en rent par an ii ras de bled qui vallent xxxii gr. fland.

Jehan le Maire demorant à Barges doit pour son lieu et pour
ii bonniers et demi de terre ahannable, par an, à l'adite abeie de
Saint Martin v frans et demi, xxxiiii gr. fland. par chascun
francq, et iii cappons qui valent xii gr. fland.

Item ledit Jehan doit de rente par an à l'abbie de Saint Nicolai,
pour ix quartiers de terre, le somme de ii pietres.

Item encore ledit Jehan, pour vi bonniers de terre appartenans
à ladite abbeie, doit par an xvii ras. de bled, en argent

xiii lib. xii gr. fland.

Item doit encore ledit Jehan, pour ung bonnier de terre apper-
tenant as povres de Sainte Margerite, iii ras. de bled qui valent

xlvi gr.

Guillamme Broiart doit pour son lieu, appartenant à l'office
du Refroitier (*Réfectoire*), le somme par an de vii lib. xvi gr. fl.

Item ledit Guillamme doit par an, pour ii bonniers de terre
appartenans à l'offiche du Chelier, x ras. de bled qui valent en
argent viii lib. fland.

Item doit encore ledit Guillamme rente par an, appartenant à
l'abbie de Saint Martin, pour son lieu où il demeure, iii ras.
hot. et demi de bled lvi s. tourn. en argent et ii cappons; et
valent toutes ces parties, en argent, le somme de

vii lib. v gr. viii d.

Jehan de le Bruielle, censier de le cense de Saint Mor apparten-
tenant à ladite abbeie, doit par an tant pour le lieu, terres ahan-
nables, comme pour prés, en argent iii^{xx} lib., en grain v muis
et demi de bled; valent ces deux parties, valué le bled à xvi gr.
le ras. et tout en une somme vi^{xx} xii lib. xvi gr.

S'ensieut le gros de le cure dudit lieu.

Prumiers, prent le curé, pour le gros de le disme appartenant
à le cure dudit lieu, par an ii muis de bled et vi ras. et demie
d'avaine; qui valent en argent, au pris dessusdit, xxiiii lib.
viii s. vi d. Item prent ledit curé, pour les menues dismes,
xii lib.; sur che doit ledit curé de rente pour sa part x gr.

Reste, montent les dessusdites ii sommes

xxiiii lib. xviii gr. vi d. fland.

S'ensieut le revenue de le capelle dudit lieu (1).

(1) Le titulaire de cette chapelle dédiée à Notre-Dame, *magister Petrus de Cruce*, était dispensé de la résidence par les vicaires-généraux du diocèse.

Prumiers, on doit à ledite capelle de rente, en argent, x lib. x gr. fland. et, en bled, xx ras. qui valent au pris dessusdit xvi lib. fland.; sur che doit on ii messes le sepmaine, dont on paie xv lib., et doit ledite capelle xxvii gr. de rente. Reste pour ladite capelle x lib. iii gr. fland.

Baudechon de Gand doit, pour iii boniers de terre appartenans à une vicairie de Nostre Dame en Tournai que tient maistre Mikiel de le Rue, s'en rend par an en argent viii lib. fl. Item tient ledit Baudechon x cents de terre, appartenans à l'abbie de Saint Nicolai des Prés, s'en rent par an, en argent xx gr. fland.

Item encore tient ledit Baudechon vi boniers de terre, appartenans as povres de Saint Nicaise, s'en rent par an xv ras. de bled qui valent xii lib. fland.

Jehan Dantrier tient vi boniers de terre, appartenans as dammes du Sauchoit, s'en rent par an xviii ras. de bled qui valent xiiii lib. viii gr.

Item ledit Jehan tient ung bonier de terre, appartenant à l'abeie de Saint Martin, s'en rent par an iii ras, de bled qui valent xlviii gr. fland.

Item encore ledit Jehan tient ung bonier de terre appartenant as povres de le Madelaine; s'en rent par an iii ras. de bled, qui valent xlviii gr. fland.

Espaing (1).

S'ensievent les censes, rentes et revenues, avec dismes et terrages, scituées en la parrosse d'Espaing.

Prumiers, l'esglise et abie de Saint Amand prent, tant en grosses et menues dismes qu'en terrages, viii muis de soille et x muis d'avaine, mesure de Saint Amand. Or est procès mené entre monsigneur de Saint Amand et Vassart de Maude, à le cause d'un terrage dont ledit Vassart possesse procès pendant, par quoi est a déduire, pour l'an liiii, xvi ras. de bled et viii ras. d'avaine tourn.; par ainsi ne demeure à ledite abbie pour ledit an que iii muis de bled et vi muis d'avaine tourn.; qui valent, à xxx gr. le paire de ras. iii^{xx} iii lib. xvi gr.

(1) *Bléharies*, dédié à S. Amand; patron-collateur, le doyen et le chapitre de Tournai.

Item messigneurs doyen et capitre de Nostre Dame en Tournai, pour leur part du dismeron et pour la moitié des oblations de ladite esglise d'Espaing, par cense annuelle, prennent en argent xii frans, xxxiiii gr. pour chascun francq, à le cerge du maintiennement du canchiel, et xviii hot. et le ii pars d'ung hot. d'avaine, pour la soingnie; pour che fault déduire ung francq et vi gr. fland. ou environ, pour les blans et mesurage: et ainsi ne rest à mesdits signeurs que xi frans vi gr. mains.

Item le curé dudit lieu (1) ne prent que de ix garbes de dismes l'une et a sur les menues dismes la moitié, contre mesdits signeurs, et le moitié des oblations; et doit ledit curé pour ladite songnie ix hot. et le tiercq d'un hot. d'avaine, et le mesurage et le blans; et rent on par coustume au curé dudit lieu, tant des coses dessusdites escrittes que de ses prés et terres xxviii lib. iiii gr. Or le faut servir qui coustent par an xviii lib., ainssi ne demeure audit curé que ix lib. iiii gr.

Item en ladite parrosse est ung hospital, édifié de capelle, dortoir à trois lis, maison à demourer, et estables, chargé d'une messe le sepmaine, et n'a que vii frans tourn. de revenue pour le louages des prés à lui appertenans, et pour ix boniers de terre ahannable a pour chascun an de cense xvii ras. de soille, mesure tourn., qui valent xiiii lib. xii gr.

Froimont (2).

S'ensieut les censes et revenues avoec les bois, dismes et terrages, scituées en la parrosse de Froimont.

Prumiers, monsieur de Saint Amand (a) en ladite ville une cense avoec terres ahannables, desquelz on a acoustumé de rendre par an, quant il a bailliet en cense, xii muis de bled qui valent, à xiii gr. le ras. iiii^{xx} xiii lib. xii gr.

Item, en argent, à cause de leurs prés et pastures, environ xvi lib. fland.

Item en rentes d'argent prent, chascun an, en ladite ville l lib. tourn.

(1) *Dominus Nicholaus Cuvelier*, dispensé de la résidence par lettres de « significamus » émanées de l'Évêché de Tournai.

(2) *Froidmont*, dédié à S. Piat et à la collation de l'abbé de Saint-Amand en Pévèle.

Item a encore monsigneur dessusdit, en ladite ville, xxxiii bonniers de nouviaulx plantis de bos, planté puis viii ans ou environ d'an en an, lequel bos n'est encore à taille et ne sera à ix ans à venir, pour quoi on n'en poet riens copper pour le présent.

Item a encore monsigneur, en grosses dismes audit lieu et en terrage, le somme de vi muis de bled qui valent au pris dessusdit

xlvi lib. xvi gr. fland.

Item encore prent par an, en les menues dismes, environ

lx gr. fland.

A messigneurs doyen et capitre de Nostre Dame en Tournai.

Item ont mesdits signeurs environ, en ladite parrosse, par an, en rente d'argent

l s. tourn.

Item en aultres rentes iii ras. de bled, à xiii gr. le ras., et une ras. d'avaine, à xii gr., et ii cappons, à viii gr.; montent en tout

lxxii gr. fland.

Item ont les curés de Tournai en la partie de l'evesché dudit Tournai, de rente par an en ladite parrosse que paient plusieurs personnes, le somme de vi ras. de bled qui valent, au pris dessusdit

lxxviii gr. fland.

Item a le curé de Saint Nicaise en Tournai, pour lui seul, en ladite parrosse, xii ras. et demie de bled qui valent, à xiii gr. le ras.

viii lib. ii gr. vi d.

Item a le Bonne maison de le Val audit Froimont une cense nommée Treson, dont on rent par an lxiii ras. de bled qui valent, audit pris

xl lib. xix gr. fland.

Au curé de ladite parrosse.

Item prent le curé dudit lieu, à cause de sa cure, pour le gros par an que paie monsigneur de Saint Amand sur sa cense, ii muis de bled qui valent, au pris dessusdit

xv lib. xii gr.

Item prent encore ledit curé, sur le cense dudit signeur de Saint Amand, ix ras. d'avaine qui valent, à xii gr. le ras., v lib. viii gr. fland.; de laquelle somme il fault déduire pour le songnie xxv gr., et pour le clerch xx gr.; ainssi reste qu'il demeure audit curé

lxiii gr. fland.

Item prent ledit curé pour les menues dismes, pour sa part

lx gr. fland.

Gruison (1).

Item appertient à ladite cure tant en masurage, bosquet, comme en pierois et en terres ahannables, et valent par an lesdites terres ahannables, en cense, xxi ras. de bled, tel que de golenée, livré sur le lieu, qui valent...

Item vault en revenue le taille du bosquet, en ix ans

xviii lib. fland.

Sur che faut retenir de fosses autour du mares et de plantaige.

Item vault le maison en louaige, par an

xl gr. fland.

Item appertient de rente par an à ladite cure, viii cappons qui valent

xxxii gr.

Item prent le curé dudit lieu, pour une petite disme, par an iiii ras. de bled, dont le clerch dudit lieu en a le ii ras.; reste de bled ii ras. qui valent...

Item prent le curé, tant en obis comme en oblations appertenans à ladite cure, par an environ

xlvi gr. fland.

Item vault ladite cure portée, par an, environ

ix lib.

L'abé de Chisoing ont la disme de ladite ville, dont on rent par an, à cense, xi muis de bled, tel que de golenée, ras. tourn., qui valent par an

lxvi frans.

Mesdammes de l'abbie des Prés Porchiens, emprès Tournai, ont une cense contenant, tant en lieu, près, bosquet, et en terres ahennables, environ de xxx bonniers de terre, des qués on rent par an iiii^{xx} ras. de bled, tel que de golenée, livré en Tournai, qui valent xl frans, xxxiiii gr. pour chascun francq.

Messigneurs les canonnes de Nostre Dame en Tournai ont xi boniers de terre en ladite ville, des qués on rent par an, en cense, xxvii ras. de bled, tel que de golenée, qui valent

xiii frans et demi.

Genech (2).

Prent le curé dudit lieu le vi^e mesure des grains en le grange, contre monsieur l'abbé de Chisoing, et sont les estrains de

(1) *Gruson*, dédié à Notre-Dame (Visitation). *Grusyon*, parfois dans les pouillés; à la collation de l'abbé de Cysoing.

(2) Dédie à Notre-Dame (Visitation). *Genetz*, *Genais*, dans certains textes anciens. L'abbé de Cysoing en exerçait les droits de patronage et de collation.

Ladite disme au seigneur dudit Genech; et tout monte tous les ans, en le part dudit curé, ii muis de bled et autant d'avaine, mesure d'Orchies, qui valent en argent xviii lib. fland.

Item prent ledit curé as oblations le tiercq, et parellement es menues dismes, comme laines, aigniaus et cetera, qui poelent valoir audit curé viii lib. gr.

Item appertient à ledit curé iii boniers de terre ahannables, qui valent, en cense pour chascun an, les rentes paiiées, vi lib. fland.

Somme toute xxxii lib. fland.

Item appertient à messigneurs l'abbé et couvent de Chisoing, de le grosse disme en ladite ville, qui monte en cense, chascun an, pour le main de Pierart de Lesennes iii lib. fland.

Item appertient audit monsieur l'abbé, pour les menues dismes en ladite ville de Genech, le somme de x lib. fland.

Hertaing (1).

Monsieur de Saint Amand prend en ladite ville de Hertaing toutes dismes, grosses et menues, tant sur les camps comme en la ville, excepté pourcheles et oisiaus; sur che est il tenu de paijer au curé dudit lieu (2), tous les ans, le somme de xxxvii lib. x gr., monnoie de fland. à ii paimens, est à savoir à saint Remi et à le Candeler. Item prent ledit à le cense dudit monsieur ii cents d'estrain de bled à le Tousains, et poellent an pour an lesdits estrains (*valoir*) environ ung pietre. Et tout che apert plus à plain au messel de ladite ville.

Item Gille du Bos tient le cense de monsieur de Saint Amand dessusdit, s'en rend par an le somme de iii^e ras. et i hot. de bled, à ii s. près du meilleur, qui valent en argent, an pour an iii^e lib. fland.

Item doit ledit Gilles par an en argent x frans, xxxiiii gr. pour le francq.

Et a ledit Gille pris ladite cense à tielle charge que de paijer audit curé lesdits xxxvii lib. et demie et lesdits ii^e estrains, comme il appert es lettres oligatoires.

(1) *Hertain*, dédié à S. Amand; et à la collation de l'abbé de Saint-Amand en Pévèle.

(2) *Dominus Thomas de Helchouwens*, dispensé de la résidence par les vicaires-généraux du diocèse.

Jaquemart Massich tient vi boniers de terre appartenans à mesdits signeurs doyen et capitre de Tournai, desquelz il rent par an de cense xxv ras. de bled de golenée, qui valent, à xviii gr. le ras. xxii lib. x gr. fland.

Item ledit Jaquemart tient viii boniers et i tierch de terre, appartenant à l'abbie de Saint Amand, desquels il rent par an de cense xxv ras. de bled, à ii s. près du meilleur, qui valent, à xx gr. le ras. xxv lib. fland.

Collart Lotart tient à cense de monsigneur de l'abbie de Saint Martin en Tournai v boniers de terre, desquelz il rent par an ix ras. et demie de bled de gollenée, qui vallent an pour an, à xviii gr. le ras. viii lib. ii gr.

Jehan Beghin dit le Prinche tient à cense xii bonniers de terre de sire Simon de Ruelles et de sire Nicaise as Oignons, capellain de l'esglise de Nostre Dame en Tournai, appartenans à leurs capelles, et en rent par an xxii ras. de bled de golenée, qui valent, an pris dessusdit xix lib. ii gr. fland.

Willamme du Fresne tient vii quartiers de terre, appartenans à l'abbie des Prés Porchins, desquelz il rent par an iii ras. de bled de golenée, qui valent liiii gr. fland.

Item ledit Guillamme tient vii quartiers de terre, appartenans à l'esglise de Nostre Dame en Tournai, desquelz il rent par an iii ras. et iii hot. de bled, comme dessus, qui valent

iiii lib. fland.

Item ledit Guillamme doit par an de rente à ladite esglise, pour son lieu et mannoir, le somme de ii ras. de bled vairet, qui valent xxviii gr. fland.

Item encore ledit Guillamme tient v bonniers de terre, appartenans à l'abbie Saint Nicolai des Prés, s'en rent par an xiiii ras de bled, qui valent, à xx gr. le ras. xiiii lib. fland.

Item ledit Guillamme tient iii boniers et i quartier de terre, appartenans à l'abbie du Sauchoit, et en rent par an x ras. de bled, qui valent, au pris dessusdit x lib.

Item encore ledit Guillamme tient xiiii cents de terre, appartenans à l'office du Pain de ledite ecglise de Nostre Dame, et en rent par an x hot. de bled qui valent xxv gr. fland.

Jehan Beghin du Haudion tient xiii boniers de terre, appartenans à le vicairie messire Godefroit de Bèlles, s'en rent par an xix ras. de bled de golenée qui valent xvii lib. fland.

Jaquemart du Fresne tient 1 quartier de terre, contenu en son lieu, appartenant à le vicairie mesire Tousoins, grant vicair de Nostre Dame en Tournai, duquel il doit de rente par an 11 ras. d'avaine et 111 capons, qui valent XLIII gr.

Adrian de le Halle tient xii boniers de terre dudit sire Tousoins, à chause de se vicairie, et en rent par an xviii ras. de bled de gollenée, qui valent xvi lib. fland.

Item ledit Adrian tient 111 boniers et ung quartier de terre, appartenans à l'office du Pain de Nostre Dame, et en rent par an vi ras. et demie de bled de golenée, qui valent en argent v lib. xvii gr.

Item Adryen tient 11 boniers de terre de menues rentes de l'esglise de Nostre Dame, et en rent par an v ras. de bled, à xii d. près du meilleur, et 111 cappons et demi, qui montent c et xviii gr.

Item Colard Lame, censier de Hellemmes, doit par an de rente, appartenant à messigneurs doyen et capitre de Nostre Dame en Tournai, environ vii lib. fland.

Item encore ledit Colard doit de rente par an, assise sur son lieu, à cause de l'office du Pain de ledite ecglise de Nostre Dame, vii ras. de bled de golenée, qui valent environ vi lib. fland.

Jehan Beghin dit Quinart doit par an à sire Tousoins, grant vicair de ladite ecglise de Nostre Dame en (*Tournai*), à cause de se vicairie, 111 ras. d'avaine et v cappons, qui valent environ LXII gr.

Item ledit Jehan doit, menues rentes à messigneurs dessusdits de Nostre Dame, 1 havot de bled vairet et v cappons, qui montent XXIII gr.

Item encore ledit Jehan doit à l'abeie de Saint Martin, pour ung quartier de terre, par an, le somme de xvii s. tourn.

Holaing (1).

Le curé dudit lieu (2) prent, en le grange des dismes de le

(1) *Hollain*, dédié à S. Martin. Patron-collateur, l'abbé de St-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(2) *Dominus Simon de Ruyelles*, dispensé de la résidence par lettres de « significamus » émanées de l'Évêché de Tournai.

cense de monsieur de Saint Pierre de Gand, xvi ras. de bled,
tel que de disme ou terrage, qui valent viii frans.

et prent ledit curé à ladite grange ii^e d'estrain de bled, qui
valent xxxiiii gr. fland.

Item prent ledit curé le tierche garbe des dismes à Bruyelle,
contre le curé dudit lieu et messigneurs les chanonnes d'An-
toing, qui vault xvi frans.

Item pour ledit curé une carée de feure, amenée à se maison,
sur les prés de le cense dudit monsieur de Saint Pierre de
Gand, de x fais ou environ, qui poellent valoir lx gr. fland.

Item prent ledit curé le tierch des menues dismes, qui valent à
sa part, environ vii lib. fland.

Item prent ledit curé pour les obis que doit faire et célébrer,
tant en bled, avene, cappons, comme en argent, le somme de
xiiii frans.

Item appertient à ladite cure v quartiers et xiii verges de pret,
ou environ, en iii pièches de terre, des quelz on rent par an en
argent vi frans.

Item prent ledit curé tout à l'esglise, excepté au Nouel, Can-
deler, et à Pasques, où il n'a que le tierch.

Item en ladite ville a ung quartier de terre, là où ledit curé
prent toute la disme. Item sur iii aultres pièches de terre, est à
savoir demi bonier et xiiii cents verges, prent ledit curé et
terrage, est à savoir xviii garbes du cent.

Item appertient encore à ladite cure iii boniers de terre, censis
par an à ii ras. le bonier; monte par an iii pietres.

Mémoire que le maison de le cure doit par an, de rente,
xi cappons et iii ras. d'avaine et pluseurs courovées, que on
doit faire audit monsieur.

Item mémoire que pour le cense, maison, prés, bois, terres
ahannables, moulin, et pluseurs aultres terres, appartenans à
ladite cense dudit monsieur, sans les rentes deues en ladite
ville, on a rendu par pluseurs anées iiii^e frans et non plus
pour chascun an; mais pour le présent on a seut ne poet avoir
quelque déclaration du recepveur ne du censier, disant que leur
estoit deffendu de par monsieur le bailli de Tournesis, et que
c'estoit roialme.

Hovardrie (1).

Le cure dudit lieu poet valoir généralement, en toutes choses,
par an environ xx lib. fland.

Item en ladite ecglise est scituée une capelle castrale appartenant au sire de le Hovardrie, laquelle vault en toute somme
par an xxxiiii lib. fland.

Item messigneurs de Templieres ont en ladite parrosse xxxiiii boniers de bos à xii tailles, vault chascun bonier xxviii lib.; monte par an, environ lxxiiii lib. fland.

Item l'abbie des Prés emprès Douai a en ladite ville lii boniers de bois, et sont tailliés à xi fois, à chascune taille iii boniers, et rent on pour chascun bonier xxxii lib., qui monte pour chascune taille vi^{xx} viii lib. fland.

Item l'abeie de Flines a en ladite ville une maison et vi boniers de terre, iii bonniers de prés et environ ii bonniers de pastures, s'en rent on par an tout en une somme d'argent xxxiii frans. Item ladite abeie a encore en ladite ville chascun an xii boniers de bois, taillié en xii ans, dont on rent de chascun bonier xxxiiii lib. fland.

Jolaing (2).

Le curé de Jolaing (3) prent pour se part de le grande disme le xviii^e part qui poet valoir xviii lib. fland.

Item pour iii boniers et demi de terre ahannable, à ii ras de bled le bonnier, tel que disme et terrage, qui montent en argent iii frans et demi.

Item pour les rentes, vi ras. d'avaine et demie. et x s. tourn. en argent, et ung havot de bled, et poet tout valoir en argent environ c gr. fland.

Item en menues dismes et offrandes, pour le tierch que ledit curé prent, contre messigneurs doyen et capitre de Nostre Dame en Tournai, poet valoir iii pietres et demi.

(1) *Howardries*, dédié à S^{te} Marie Magdeleine. Le doyen et le chapitre de Tournai en exerçaient les droits de patronage et de collation.

(2) *Jollain*, dédié à S. Saulve; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai.

(3) *Dominus Petrus Coutre*, dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

Item le maison et gardin de ladite cure poet valoir, environ
 iii pietres.

Item les obis, fondés en icelle ecglise, valent par an iii pietres.

Jaquemart Mallet doit par an à l'abbie de Saint Nicolai ou Bois, pour c boniers de terre, tant près que pastures c pietres.

Landas (1).

Venerabilis vir dominus decanus beate Marie tornacensis habet in majoribus decimis, scilicet bladi et avene, unam portionem que ascendit ad sommam v modiorum bladi et tot avene, et in minoribus decimis habet duas partes, que quidem partes tam majores quam minores date sunt ad censam per spatium trium annorum, per summam
 iii^{xx} xii lib. fland.

Venerabiles viri domini mei de capitulo beate Marie predictae habent, in decimis majoribus dictis, unam partem. Item habent decem centenaria terre, in pratis. Item habent, in aliis redditibus, avenas, capones, et pulas, que partes predictae date sunt ad censam annuatim per summam
 lx lib. fland.

Domina abbatissa de Flines habent etiam in majoribus decimis unam partem, que ascendit annuatim ad sommam vi modiorum bladi et tot avene, et valent in summa pecuniaria
 lviii lib. fland. cum xii gr. fland.

Item habent in diversis partibus, in dicta parrocia, terras arabiles, que valent annuatim
 x lib. fland.

Item habent, in aliis redditibus, xvii modia avene, que ascendent ad
 li lib. fland.

Item habent annuatim, in terragiis, v ras. bladi et tot avene, que valent
 lxx gr. fland.

Item habent plures capones et pulas, de quibus certa quantitas nequit valeri, nisi in registris dicte ecclesie de Flinnes.

Curatus dicti loci de Landas habet, in supradictis majoribus decimis, nonam partem que assendit annuatim ad sommam xxx ras. bladi et tot avene, que valent
 xxi lib. fland.

Item habet dictus curatus, in minoribus decimis, terciam partem, que ascendit annuatim ad
 xx lib. fland.

Et valet dicta cura, in portatis
 xxxvi lib. fland.

(1) Dédié à S. Vaast. Patron-collateur, le doyen du chapitre de Tournai.

Cappellania Sancti Spiritus orchienensis habet, in dicta parrocia, in portatis x lib. x gr. fland.

Et habet in tribus annis, in terra arabili, iii ras. bladi et tot avene, que valent XLII gr. fland.

Cappellania de Raisse habet, in dicta parrocia, septem boneraria cum dimidio terre arabilis, que valent annuatim in censam XVIII lib.

Beghinagium (de) Orchiense habet, in dicta parrocia, quinque boneraria terre arabilis, pro quibus habent annuatim unum modium bladi et iii ras. avene, que ascendunt ad summam VI lib. XVIII gr.

Abbas et conventus beati Nicolai extra Tornacum habent, in dicta parrocia, quamdam portionem decimarum, pro qua habent annuatim XXXVI lib.

Lamaing (1).

Le curé de ladite ville prent à le grange des dimes 1 m. de bled et ung m. d'avenne; et pariellement les terres de ledite cure poellent valoir par an v ras. et ung havot de bled de goulnée : montent toutes ces parties, environ XXII lib. fland.

Allart de Callonne tient de capitle Nostre Dame en Tournai LXXVII boniers de terre, desquels il rent par an, au bled, de cense XIII m. de bled, et puis encore tient VI aultres boniers de terre, dont il rent XIII ras. de bled. Et avoec che le dit Alart (*tient*) les dismes et terrages appertenans audit capitle, des quelz il rent III muis de bled et II m. d'avenne. Et rent à mesdits signeurs, pour prés et pastures qu'il tient, VI pietres.

Montent ces parties tant en bled, avaine, comme en argent II^e XXVII lib. II gr. fland.

Laurens Frapes tient de mesdits signeurs de capitle V boniers de tierre, des ques il rent VII ras. et demie de bled de golenée, que valent en argent VI lib. XV s. fland.

Le vesve Renaulde tient de mesdits signeurs III boniers et demi de tierre, des quelz elle rent V ras de bled, qui valent III lib. X s. fland.

(1) *Lamain*, dédié à S. Amand. Les droits de patronage de cette cure appartenaient au chapitre d'Antoing.

Item ledite vesve tient de l'abbie des Nonnains des Prés Porchins vii boniers et demi de terre, desquelz elle rent x ras. de bled de goulénée, que valent ix lib. fland.

Item est tenu de maistre Godefroi du Molin, à cause de se capelle, v boniers et demi de terre, des quelz on rent par an xiii ras. de bled de golenée, qui valent xi lib. xiii gr. fland.

Item Bourga tient de messigneurs d'Antoing certaines dismes et terrages, des quelz il rent par an xxxiiii ras. de bled et autant d'avaine, que valent liiii lib. xii gr.

Item (on) est deu par pluseurs, en rente, à messigneurs de capitle en Tournai ii muis d'avaine et xxxii capons, et poellent valoir lesdits avene et capons xxiii lib. xvi gr. fland.

Item est deu parellement à mesdits signeurs d'Antoing dudit Bourga, en rente, xii ras. d'avaine et xii capons qui valent x lib. xvi gr. fland.

Lesdaing (1).

Vault ladite cure de Lesdaing (2) en toutes choses xxx lib. fland. Sur che fait à déduire le serviche et le congiet.

Item prengnent messigneurs de capitle, audit lieu, la moitié des dismes, qui valent xviii lib. fland.

Moussin (3).

Vault la cure dudit Moussin (4), portée xxiiii escus d'or.

Item vault le part des dismes de monsieur de Saint Amant avoec les tierrages xxxii pietres.

Item les dismes de le capelle dudit lieu (5) avoec les terres

(1) *Lesdain*, dédié à S. Eleuthère; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai.

(2) Le curé, *dominus Johannes De Rijke* (ailleurs *le Ricque*), était dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) *Mouchin*, dédié à S. Pierre (Chaire d'Antioche). L'abbé de Saint-Amand en Pévèle en était patron-collateur.

(4) Le curé, *dominus Gerardus Gobert* avait succédé depuis la Noël 1454 à *magister Philippus Rousselli*, primitivement dispensé de la résidence par l'Université de Paris et qui venait de résigner son bénéfice en Cour romaine.

(5) Le titulaire, *magister Franciscus de Vacaria*, était dispensé de la résidence par l'Université de Paris.

valent par an, le serviche de ladite capelle paijé, le somme de
VIII frans.

Item les dismes de Bercus, appertenans à messigneurs de capitle, lesquez tient Mahieu Blaue, et en rent par an
XXIII frans.

Jehan Mastin tient III boniers de terre de l'abei de Flines, et en rent
III lib.

Pierart Batiel en tient bonier et demi, et en rent par an I pietre.

Piere Vincent et Jehan Wadin, III boniers et demi, et en rendent par an
III livres XI gr.

Melcior et Bastyen Wauquier en tiennent VII boniers, à VIII ras. le bonnier, au bled le bled et au march l'avaine et à le ghascière riens; et valent en argent, à XV gr. le paire de ras., en III ans, environ
XLIII lib.

Item Gabriel en tient par an XIII cents de pret, et en rent
III lib.

Namaing (1).

Le curé dudit lieu (2) prent le IX^e en toutes les dismes de bled et d'avaine, qui poet monter III muis de bled et III muis d'avaine. Item prent ledit curé le tierch de toutes les menues dismes estans en ladite ville. Item est appartenans à ladite cure environ de V quartiers de terre, dont on rent de toutes ces parties, par an, le somme de
XXXVI pietres.

Jehan Bellemer tient certaines dimes et rentes appertenans à messigneurs de cappitle Nostre Dame en Tournai, dont il rent par an
LX pietres.

Item ledit Bellemer tient une cense et maison desdits messieurs, s'en rent
XXVIII pietres.

Item tient encore ledit Bellemer ung petit fief appertenant au curet de Nostre Dame en Tournai, s'en rent par an VI lib. fland.

Item une maison, appertenant à l'abbie de Saint Martin en Tournai, avoec certaines terres que pluseurs gens tiennent, vault par an XVII pietres. Et en menues rentes VI ras. d'avaine,

(1) *Nomain*, dédié à S. Martin; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai.

(2) *Osto Mauroit*, dispensé de la résidence par l'Université de Louvain et qui avait succédé dans ce bénéfice à *magister Amoricus Mauroit*, démissionnaire.

à v gr. le rasière, xxx gr. et vi cappons que valent xxiiii gr.;
monte en tout LXIII gr. fland.

Item sont en ladite ville aucunes rentes appartenans à l'abbaye et couvent d'Anchin, lez quelz le recepveur nia point volu déclarer et dist qu'il atent le général recepveur, à la feste saint Jehan, pour en déterminer, tant de Templeuve comme d'ailleurs en aultres places : ainsi plect audit recepveur.

Collart de Sevehault dit Havet tient une disme appartenant as iii prébendés de Nostre Dame en Tournai, s'en rent par an, avoec auchunes rentes cxvi lib. fland.
Item tient ledit Collart certains hieretages et rentes, appartenans à une capelle à saint, en Tournai, que tient sire Godefroit du Molin, et en rent viii lib. fland.

Mahieu Jovenel tient vii quartiers de terre, qui valent xx ras. de bled et au march avaine et à le gascière riens; monte en tout xiiii lib.
Item ledit Mahieu tient les dessusdites terres de sire Jaques Lamant, à cause de se capielle, et tient encore x cents de tierre dudit sire Jaque, qui valent par an x coupes de bled et autant d'avaine, mesure d'Orchies, vallent xxxiiii gr. fland.

Pol Piquet tient ix cents que pret, que terre, dont il rent par an ii ras. de bled et ii ras. d'avaine, qui vallent xxviii gr. fland.
Item montent les rentes du fief environ xi ras. d'avaine et vi cappons qui valent LXXIX gr. fland.
Item ung fief appartenant à l'abbaye de Cisoing, qui vault par an v muis d'avaine, (*mesure d'*) Orchies, qui valent en argent, environ xv lib. fland.
Et environ xx capons qui valent environ iiii lib.

Mahieu Mathinage tient plusieurs terres, appartenans à l'abbaye de Los, dont il rent par an le somme de xxviii lib.
Item en après tient le cense de Hucquin, plusieurs terres et aunois, sur le terrois de Namaing, appartenans à ledite abbaye de Los qui sont v gros de le cense de Hucquin séant en la paroche de Templeuve, dont il a fait et dit la monte au curé dudit Templeuve.

Jehan le Fregier tient une cense de xxx boniers, que pret que tierre, appartenans as iii capelains de le Coquerie, s'en rent par an vi muis de bled de golenée livré à Tournai, qui valent xliii lib. iii s.

Et pour rentes et terres à tierrages dues auxdits cappelains,
on rent par an xvi pietres.

Wuillamme Daunet tient le cense de Baumey, avec le tierc de le grosse disme dudit lieu appartenant à l'abbie de Flines, s'en rent par an xii muis de bled et autant d'avaine, qui valent, à xiiii gros le paire de ras., (la) somme de c lib. xvi gr.

Item ledit abbie prent encore, pour une cense et manoir nommée le Carnoie, par an x muis de bled (*mesure d'*) Orchies, qui valent xxx pietres.

Item prent encore ledit abbaie en ladite parroise pluseurs rentes, des capons et avaines, xii capons et xiiii muis d'avaine, qui valent environ xl lib.

Item prent ledite abeie pour certains prés, par an, xxvi frans, xxxiii gr. fland. pour chascun francq.

Cappelle Sainte Katerine en Orchies.

Ladite capelle a en la parroise de Namaing bonier et demi de pret et iiii boniers et demi de terre, ou environ, dont il en ia environ de iiii quartrons que bos que aunoit.

Orchies (1).

Omnes decime et offertoria cure supradicte pertinentia nunc temporis valent lxx lib. fland.

Decime vero pertinentes venerabilibus viris dominis prebendariis ecclesie Beate Marie tornacensis valent nunc temporis cent. xviii lib. fland.

Item in redditibus plurimis, prefate cure annuatim debitis xl gr. fland.

Item idrocantoribus dicte ville orchiensis, in serevisiis et aliis potibus....

Item solvit vicecuratus curato (2) dicte cantuarii (*pro*) non residentia et omnibus debitis inclusis cent. lib. fland.

Cappella Sancti Spiritus orchiensis.

(1) Dédié à Notre-Dame (Assomption). En latin *Orchiacum*, *Orcia*, *Orca-castrum*. Le doyen et le chapitre de Tournai en exerçaient les droits de patronage.

(2) Le curé, *magister Jacobus Michael*, était dispensé de la résidence en vertu de lettres délivrées par les doyen et chapitre de la collégiale de Douai.

Primo pertinet eidem cappelle quoddam pratum, continens semibonerium terre, valens annuatim viii lib. fland.
 Item aliud pratum juxta novum pontem, continens centum virgas cum semi, valens annuatim xxii gr.
 Item duo boneria terre, in territorio d'Auchy, vallentia annuatim xvii ras. bladi, que valent ad sommam ix grossorum quodlibet ras. iiii pietres ix gr. fland.
 Item semibonerium terre in parrochia de Namaing, valens annuatim iii ras. bladi, que valent xxvii gr.
 Item semibonerium cum duobus centis virgis terre, in territorio de Landas, valentia annuatim duo ras. cum semi bladi, que valent xxii gr. vi d. fland.

Cappella Sancte Katerine.

Primo et ultimo recipit cappellanus in terris, pratis, et nemoribus, scitatis in territorio de Namaing, in loco qui dicitur Maquenbergue xvi lib. fland.
 Et occupat illos fructus Johannes Havet; et in predicta cappella celebratur in qualibet septimana una misa.

Cappellania beate Marie orchensis (1) valet annuatim xvi lib. fland.

Cappellania beguinagii orchensis valet annuatim xii lib.

Cappellanus cappellanie Sancti Nicolai (2), scituate in ecclesia orchensis, recipit pro terris, pratis, et aliis fructibus eidem cappellanie pertinentibus, annuatim xix lib. fland.
 Et in predicta cappella celebratur in qualibet septimana una misa.

Fructus seu redditus hospitalis leprosorum orchensis valent annuatim, tam in terris, pratis quam aliis pertinentibus cent. xi lib. x s. iii d. fland.

Et celebratur in eodem hospitali ii misse in septimana.

Simile fructus seu redditus hospitalis du Bosquet valent annuatim xxxv lib. ii s. iii d. fland.

Sequuntur fructus hospitalis de Thoomolin in quo cotidie celebratur missa.

(1) Le chapelain, *dominus Thomas Margas*, était dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(2) Le chapelain, *dominus Egidius de le Doucque*, était dispensé de la résidence par lettres de « significamus » émanées de l'Évêché de Tournai.

Primo firmarius ejusdem hospitalis debet annuatim xx frans, cum octo mod. bladi et tot avene, mesure orchien-
sis, qui valent LXVII lib. III s. fland.

Item una domus, nuncupata le Froidives, scituata in territorio de Coustiches, attrebatensis diocesis, in loco qui dicitur le Moliniel, valens omnibus deductis annuatim XVI frans.

Item quedam alia domus, scituata in scabinatu orchien-
si, valens simile XVI frans.

Item habet dicta domus, pro cento xxxi capponibus, III ras. avene, ac III^{or} lib. in argento, annuatim xxxi lib. III gr.

Item recipit et levat receptor domus predictæ, supra decimas, duabus tam abbatisse de Flines quam abbatisse de Marquettes pertinentes, scitas in territorio orchien-
si, III mod. bladi et sex mod. avene, videlicet solum mod. bladi et II mod. avene supra decimas abbatisse de Flines, et ressiduum abbatisse de Mar-
quettes, que valent xxxiiii lib. III gr.

Domina abbatisa de Flines habet quamdam decimam, in dicto territorio, vallentem III^{or} mod. bladi cum octo mod. avene, que valent annuatim cum XII lib., ratione cujusdam domini quod supradicta abbatisa habet in predicto territorio orchien-
si LVII lib. XII gr.

Domina abbatisa de Marquettes habet simile quamdam decimam, in supradicto territorio, valentem annuatim II mod. bladi cum III^{or} mod. avene, que valent XXII lib. XVI gr.

Rosuth (1).

Le curé dudit lieu (2) prent VIII ras. de bled et VIII ras. d'avaine, sur le cense du Rousmel que tient Grard Blondel.

Item prent ledit curet VI ras. de bled et VI ras. d'avaine, sur le cense du grant Rosuth.

Item encore prent ledit curet II ras. de bled et autant d'avaine, sur les terres con dist de l'Aumosne.

Item prent ledit curé encore VI ras. de bled et autant d'avaine, pour le dismeron, contre le censier de Hungheries.

(1) *Rosult*, dédié à S. Nicolas. L'abbé de Saint-Amand en Pévèle en était le patron-collateur.

(2) *Dominus Matheus Coppin*, dispensé de la résidence par un privilège épiscopal.

Item pour les terres du prestrage, contenans **iiii** boniers et demi, prent par an **xiiii** ras. de grain, tant de bled comme d'avaine. Item, pour les menues dismes, le tierch, contre le censier de monstigneur de Saint Amant **x** lib. fland. Et vault ledite cure, portée, le somme de **xii** lib. tourn.

Rongy (1).

L'abbie de Saint Amant, à le cause de la moitié des dismes grosses et menues avoec le moitié des oblacions et la moitié pariellement d'aucuns obis fais par le curé dudit lieu, rent on de cense pour le présent **xxviii** ras. de soille et **xviii** ras. d'avaine pour chascun an, comme apert par le relation de Jehan le Watier, à present censier de ledite abeie. Et doit ledite abbie maintenir le cancel et paijer **vii** hot. d'avaine, mesure tourn., pour le soingnure et le dessusdit grains **xxxiiii** lib. ou environ.

Le curé dudit lieu a le contre partie contre l'abbie dessusdite. Collart Baudart doibt sur son lieu, au Nouel, une ras. d'avaine; les hoirs Piere Watier une ras. d'avaine, sur le lieu qui fu Jehan Wattier; Jaquemart Caillau le Jone doit **iii** hot. d'avaine; et **i** francquart mesure au hors du bled à l'estrain : somme des avaines **xxxv** gr. fland.

Les hoirs de Piere Watier doibvent, au Nouel, ung cappon. Item lesdits hoirs sur le lieu qui fu Jaquemart le Wattier, audit terme, **i** cappon.

Item Jaquemart Cailliou doit le tierch d'un cappon et le tierch d'une oublie, sur le masure séant emprès le fontaine.

Item doibvent lesdits gliseurs, au Nouel, audit curet, **xii** d. par. fland.

Jehan le Watier doit de cense, audit curé, par an, à le cause de ses terres séans en Haimoncapins **vii** hot. de blé.

Huart Platiau, demourant à Blaharies, doit à le cense de **vii** quartier de terre, chascun an, **ii** ras. de blé, mesure de Tournai.

Somme desdites rentes d'avaine, **ii** ras. **iii** hot. et **ii** franquart. Somme des capons, **ii** capons et le tierch d'un, et valent environ **ix** gr., tierch d'une oublée, et les **xii** d. par. fland.

(1) Dédié à S. Martin; et à la collation de l'abbé de Saint-Amand en Pévèle.

Somme des censes, iii ras. de bled, ung hot. mains, qui valent
en argent XLVI gr.

Reume (1).

Le curé dudit lieu prent en la grosse disme le tierche garbe,
qui poet valoir avoec les menues dismes xxxiiii frans.

Item a ledit curé environ v boniers de terre, des quelz on rent
à cense, chascun an, viii ras. de bled qui valent, à xiiii gr. le
ras. v lib. xii gr.

Mémoire que ledit curé est tenu de livrer ung clerc et li paie,
par an, x lib. fland, et ainssi pour le soingnie xiiii hot. d'avaine.

Monsieur de Saint Amant prent en ladite ville les ii pars
de la grosse disme, avoec le moiet de le menue disme, qui
valent, par an Liiii frans.

Item monsieur l'abbé de Saint Martin a en ladite parrosse,
chascun an, iii boniers de bois ou environ, à taille, qui sont
vendus xl frans le bonier; monte vi^{xx} frans.

Item messieurs de capitle en Tournai de Nostre Dame ont
par an pluseurs tailles en ladite ville, des quez au bos de Bie-
lonne, où ia chascun an à taille v boniers ou environ, les quez
sont pour la présente anée lv frans, chascun bonier; monte
ii^c lxxvi frans.

Item au bos de Sevion, ia chascun an à taille iii boniers ou
environ, lez ques sont vendus pour présent lviii frans le bonier;
monte cent lxxiiii frans.

Item au bos de Sorelle, ia chascun an à taille ii boniers, lesquez
sont vendus pour le présent lvi frans le bonier; monte
cent xii frans.

Item au bos des anchiens Prestres, ia chascun an ung bonier et
x cents à taille, lesquez sont vendus pour le présent xxviii frans
le bonier; et monte xliiii fr. et demi.

Item au bos de le Cousteresse, ia x boniers; se sont vendus,
quant on les taille, chascun bonier xlviii frans ou l frans.

Item ont mesdits signeurs en ladite ville une justich et signourie,
laquelle poet valoir chascun an, environ xxx frans.

Item l'abbie des Prés à Nonnains emprès Tournai a en ladite

(1) *Rumes*, dédié à S. Pierre; également à la collation de l'abbé de Saint-Amand en Pévèle.

ville pluseurs boniers de bos, et sont vendus (*par*) une cense de x ans à rendre et livrer en ladite abbeie au despens du marchand, chascun an xxviii cents de faisiaus, à XLVIII gr. le cent; monte xxviii escus.

Item ont les communs povres de Tournai en ladite ville, chascun an, une taille de bos, de laquelle on rent par an xv frans.

Item encore ont mesdits signeurs de capitle en ladite ville vii boniers de plantich, que on taille à xii ans d'âge, et les vent on, quant ils sont à taille, chascun bonier xxviii frans ou environ.

Item l'abbaye d'Anchin a en ladite ville pluseurs boniers, que près que pastures, dez quez on rent par an, environ xvi lib. fl.

Item en ladite parrosse a une capelle castrale, où il a viii boniers, que près que terres, appertenans à ladite capelle, des ques on rent par an, en argent xiii lib. fland.
Item a encore ledit capelle pour une disme, que se prent ou terrois de Bassi, v ras, de bled et autant d'avaine, qui valent vi lib. xii s. fland.

Rumegijs (1).

Le curé de ladite ville prent et rechoit annuellement le viii^e de le grosse disme dudit lieu, contre monsigneur de Saint Amant, laquelle part avec les menues dismes de ladite cure poet valoir xxxvi pietres.

Item pour iii boniers de terre ahannable, appertenans à ladite cure, rechoit ledit curé par an vi ras. de bled et autant d'avaine, qui vault iii lib. x gr. fland.

Item pour vi cents de pret, appertenans à ladite cure, rechoit ledit curé, par an xl gr.

Item rechoit ledit curé de rente héritable, à cause de ledite cure, iii ras. d'avaine, mesure de Saint Amand, qui valent xx gr. fland.

Item poet valoir ledite cure, portée, le somme de xxxvi pietres.

Item le grosse disme appertenant à monsigneur à Saint Amand poet valoir, chascun an, vi muis et demi de bled et autant d'avaine, mesure de Saint Amand, qui peullent valoir lviii lib. et demie fland.

(1) *Rumegies*, dédié à S. Brice. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Amand en Pévèle.

Item rechoit monsigneur de Saint Amand, pour se cense du Mes estant en ladite ville de Rumegijs, **iiii** muis et demi de bled et autant d'avaine, qui valent comme dessus

xl lib. et demi fland.

Item pour le cense de le Bougerie, appartenant audit monsigneur de Saint Amand, dont on rent par an

xx lib. fland.

Samion (1).

Prumiers en ladite ville de Samion a une capelle (2), fondée à l'autel de Nostre Dame, laquelle capelle a x boniers et xv cents ou environ, et sont lesdites terres censées par an, l'ung portant l'autre, xx ras. de soille et autant d'avaine, mesure de Saint Amant.

— Et doibvent lesdits hieretages par an une entiere rente, ii ras. d'avaine ii ras. viii d. ob. par. et ii cappons.

Et doit le capellain de ladite capelle ii messes le sepmaine.

Item monsigneur de Saint Martin en Tournai prent en ladite ville de Sameon le vi^e garbe de la grosse disme, et poet on chela estimer à xvi ou à xviii cent garbes de bled et iii ou v d'avaine. Item poet avoir en menues dismes de laines, de xl ou l viaux, et de xiii à xiiii agniaus ou environ.

Item a ledit monsigneur le moitié de l'autelage, et poet avoir en terres, rentes, et obis, de v à vi lib. ou environ. Et lui rent son censier, pour toutes choses dessusdites, c'est à savoir pour tout le droit qu'il prent en ladite ville, par an xxxi francq et demi.

Item le curé dudit lieu a autant ne plus ne mains comme ledit monsigneur de Saint Martin. Et sur che convient le bénéfice déservir, et rent on dudit bénéfice portée, le somme de

xxxiii ou xxxvi lib. mon. de fland.

Item monsigneur de Saint Amand prent pour le cense de sa part et portion de le disme en ladite ville, le somme de xxiii muis de grain, autant de bled comme d'avaine, mesure de Saint Amand, à xiiii gr. le paire de ras.

(1) *Saméon*, dédié à S. Martin; et à la collation de l'abbé de Saint-Martin de Tournai.

(2) Le chapelain, *dominus Paschasius Coutel*, était dispensé de la résidence par les vicaires-généraux du diocèse.

Item pour toutes les censes qui sont de lui tenues en ladite ville, on lui rent par an xxxvi muis de grain, mesure dite, tant de bled comme d'avaine, comme dessus.

Item peulent valoir et monter les rentes, à lui deuwes en ladite ville, le somme de xxx muis, tant de bled comme d'avaine, ou environ, mesure dite.

Templeuve en Peule (1).

Item vallent les rentes que ont messigneurs abbé et couvent de Saint Sauveur d'Anchin, es parrosses de Templeuve, Capelle, Namaing, et Fretin, tant en blé, avaine, cappons, comme argent, vii^{xx} frans, xxx gr. pour le francq, et en est recepveur Mahieu le Carlier.

Item vault le cense de le maison d'Anchin située en le ville et parrosse de Templeuve en Peule, pour chascun an, xv muis de bled et autant d'avaine, mesure de Lille, et poet valoir chascune rasière de bled x s. par. mon. de fland., et six s. le ras. d'avaine, dite monnoie, et poet monter le valeur dudit grain, en somme, vii^{xx} iiii lib. parisis mon. de flandre, et avoec che rent grain et paie le censier, chascun an, le somme de xxxiiii lib. par., mon. de flandre, en argent, et en est censier Jehan Desgremon dit Galois.

Item poet valoir le disme de Sorinnières, appertenant à mesdits signeurs d'Anchin, pour chascun an le somme de lx lib. par., mon. de flandre, et en est censier Colard Vairon de le Vaquerie.

Item poet valoir de disme des Haconsas, appertenant à mesdits signeurs d'Anchin, pour chascun an le somme li lib. parisis, mon. de flandre, et le tient Gillart Villet.

Item poet valoir le disme des Quenniaus, appertenant à mesdits signeurs d'Anchin, pour chascun an le somme de liii lib. par., mon. de flandre, et le tient Jehan Minet, Jehan de Genech, et Mahieu Boquet.

Item poet valoir le disme de Ardouporet, appertenant à mesdits signeurs d'Anchin, pour chascun an le somme de l lib. par., mon. de flandre, et le tient Jehan Heddebant et Collard Heddevant.

(1) *Templeuve en Pévèle*, dédié à S. Martin, sous le patronage de l'abbé d'Anchin.

Item poet valoir le disme de le Compagnie, appertenant à mesdits signeurs d'Anchin, pour chascun an le somme de LX lib. par., mon. de flandre, et le tient Baudart Laingniel.

Item poet valoir le disme de Oudefrit, appertenant à mesdits signeurs d'Anchin, pour chascun an le somme de XLII lib. par., mon. de flandre, et le tient Mahieu le Carlier et Baudart Laigniel.

Item poet valoir le disme de Watigniez, appertenant à mesdits signeurs d'Anchin, pour chascun an le somme de XLII lib. par., mon. de flandre, et le tient Baudart Laigniel et Mahieu le Carlier.

Item poet valoir le maison Huquin Labbie, située et assise en le ville de Templeuve en Peule, appertenans à mesdits signeurs les religieux de l'abbie de Los, pour chascun an le somme de VII^{xx} lib. par., mon. de flandre, et en est censier Jehan du Rest. Item ont mesdits signeurs de Los audit Huquin Labie aucune cantitet de bos à copper, qui poet valoir pour chascun an de XVI à XVIII frans ou environ, excepté que tousjours en le IX^e anée il nia riens à copper, et le tient Jehan le Manquier et Machot Batiel.

Item ont messigneurs et religieux de l'abie de Chisoing ung fief, gisant en le parrosse de Temppleuve et de le Capelle en Peule, qui poet valoir par an en toutes revenues le somme de XVI à XVIII frans, XXXIII gr. pour le francq, et si ont à cause dudit fief de revenue en le ville de Namaing et de Marque en Peule, et en est recepveur Grart de le Mer.

Item peulent valoir les revenues de (*que*) mesdammes de Flines ont es parrosses de Templeuve, Capelle et Coutiches en Peule, tant en censes comme en toutes aultres rentes et revenues, pour chascun an le somme de III^e L lib. par., mon. de flandre, et en est baillieu et recepveur Mahieu le Carlier.

Item ont mesdammes de l'abbie des Prés, scitué ou diocèse d'Aras, une maison en le parrosse de Templeuve en Peule, et poet valoir le revenue et cense de ledite maison, pour chascun an le somme de LXX frans, XXXIII gr. pour chascun francq, et en est censier Pierre Rambaut.

Item ont mesdessusdites dames rentes en le dessusdite parrosse, de avaine et de capons et de menues, qui montent par an en

toute revenue le somme de XL lib. parisis, mon. de flandre, et en est balieu et recepveur Thomas de Venduille.

Item rent et paie Simon Chevalier, vicegérant de le cure de Templeuve en Peule, à mesire Gilles Lauris curé dudit lieu (1), pour chascun an le somme de L frans, xxxiii gr. pour le francq, et si le aquitte et descharge par an de ung mui de bled et de ii ras. de pois, de quoi ledit curé est chergé par devans le curé de le Capelle en Peule, et si aquitte ledit curé de le songnie, qui poet monter, boin tamps biaux tamps, xxiiii gros.

Item poet valoir le capelle Nostre Dame, scituée en l'église parrochiale de Templeuve en Peule, appertenant à mesire Mikiel de Brugelettes (2), pour chascun an le somme de xxxiiii lib. par., mon. de flandre, et en est censier Ernoul le Longheval.

Item poet valoir le capelle Saint Nicaise, scituée en l'esglise parrochiale de Templeuve en Peule, appertenant à Johannes Gourdin, pour chascun an le somme de xv ras. de bled et autant d'avaine ou environ, l'un portant l'autre, mesure de Lille, et poet valoir le ras de bled x gr., et le ras. d'avaine vi gr., somme tant en bled comme en avaine xii lib. par., mon. de flandre pour chascun an, et le tient Baudrat d'Ennetières.

Item poet valoir le cappelle Saint Jehan, scituée en l'esglise de Templeuve en Peule, de laquelle mesire Nicolle de Watinez est procureur et gouverneur, tant en près, bos, et cheugles, comme en rentes d'avaine, de capons, et de menues, pour chascun (*an*) à le somme de xxiiii lib. par., mon. de flandre, le serviche de iii messes par an déduit, et le tient le curé de Genech, sire Gille le Merchier.

Item poet le dessusdite capelle Saint Jehan, en terres ahamnables acensies, valoir en argent pour chascun an le somme de XLII lib. par., mon. de flandre, et tient lesdites terres Collard Vairon dit de le Vaquerie.

Item valent en cense les otelages, laines, aingniaulx, et pourcheles, et toutes aultres menues dismes, que ont messigneurs d'Anchin en le parroisse de Templeuve et de le Capelle en Peule,

(1) *Dominus Egidius Laury*, dans les *Comptes du Décanat*; il était dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(2) Dispensé de la résidence par lettres de « *significamus* » émanées de l'Évêché de Tournai.

pour chascun an, le somme de xxxiiii livres par., mon. de flandre, se poet valoir chou qui se coelle en le ville et parrosse de Templeuve xxii lib. par., mon. de flandre, et che qui se coelle en le parrosse de le Capelle xii lib. par., mon. de fland.

Item ont mesdits signeurs de Los ung molin à Huquin lequel poet valoir par an le somme de xxiiii lib. par., mon. de flandre, et le tient Jehan Lansiel.

Item ont mesdits signeurs de Los x bonniers de terre ou environ, enprès ledit molin, et poeent valoir par an, en cense, xx s. par., mon. de flandre, le bonier; somme x lib. par., mon. de flandre, et le tient Mahieu Martinage.

Taintegnies (1).

Prent le curé (2) le vi^e en toutes les dismes de blés et d'avaines, qui poellent monter par an, muy et demi de bled et ung mui d'avaine.

Item prent ledit curé le moitié en toutes les menues dismes estans en la ville.

Item est appertenans à ladite cure environ de ii bonniers et demi de terre, dont on rent de toutes ces parties par an xx frans.

Jehan Leschevin tient les dismes, terrages, rentes, avoec terres et prés, de monsigneur de Saint Amand, dont il rent de toutes ces parties, par an, le somme de xl pietres et ung mui de bled, qui monte en somme, à xvii gr. le ras.

LXXI lib. viii gr. fland.

Item Jehan du Pret, le fil, tient une cense appertenant à monsigneur de Saint Martin, dont il rent par an xvii pietres.

Item Jehan du Pret, l'aisnet, pour terres qu'il tient de Saint Martin, pour le cense, par an, xxiiii frans et ung mui de bled, qui monte en somme, à xvii s. le ras. LI lib. fland.

Item Jehan du Pret, pour rente, par an, v ras. d'avaine et ii cappons et demi.

Item doit par an Willamme Lolieur, pour cense de terre xxvi pietres.

(1) *Taintegnies*, dédié à S. Amand. L'abbé de Saint-Amand en était le patron-collateur.

(2) *Magister Henricus Romain*, dispensé de la résidence par l'Université de Paris.

Item ledit Willamme, pour rente, par an, iiii ras. d'avaine
ii cappons.

Item Rase Caise, pour iii bonniers de terre ou environ, iiii ras.
de bled à xvii gr. le ras., monte en somme lxxviii gr. mon. fland.

Item Mague Simonne, pour demi bonier de terre, doit par an,
de rente x s. tourn.

Item doit Jehan de Baisieu, par an, de rente, iii cappons et
iii frans.

Item doit Jaquemart le Lateur iii ras. d'avaine.

Item Piere Rousiaulx, pour rente, par an, iii ras. d'avaine et
i cappon.

Item Leurench Baudart, pour rente, par an, ras. et demi d'avaine

Item Gillart Lolieur, pour rente, par an, iiii cappons et iiii frans
et demi.

Item Jehan Nicaise, pour rente xl s. fland.

Item Jehan Mallet, pour rente, par an, ii ras. d'avaine.

Item a Leurench Baudard, pour rente, par an, ix hot. d'avaine
et i cappon.

Item à l'abbaye de Saint Nicolai les Tournai, par pluseurs
parties, est deu par an en ladite parrosse de Taintegnies,
LXIX gr. et iiii cappons, qui valent en somme xvi gr.

Item est deu à le capelle Saint Eloi en Tournai, par an, ii ras.
d'avaine et ii cappons; montent en tout xxxvi gr.

Thuns (1).

Prent le curé dudit, tant pour lieu et gardin, terres ahan-
nables, comme pour prés, à ladite cure appartenans, en argent,
le somme de x frans et demi.

Item pour les obis et rentes, appartenans à ladite cure, environ
x frans.

Item pour les menues dismes et oblations, environ
iii frans et demi.

Velvaing (2).

Messigneurs les prébendiers de Saint Andrien, canoines de

(1) *Thun*, dédié à S. Éloi; et à la collation de l'abbé de Saint-Amand
en Pévèle.

(2) *Guignies Velvain*, dédié à S. Piat. Patron-collateur, le doyen et le
chapitre de Tournai.

l'esglise de Tournai, prennent et reçoivent de leur droit les ii pars de le grosse disme, pour quoi leur censier en rent et paie chascun an lvi ras. de bled, mesure de Tournai, et xxxvi ras. d'avaine, mesure devant dite de Tournai.

Et l'autre tierch part de ledite grosse disme appertient au curé dudit lieu, qui vault chascun an xxviii ras. de bled, mesure devant dite, et xviii ras. d'avaine, et avoec che poet avoir ledit curé, pour sa part et portion, xii cents d'estrain de bled et iii d'estrain d'avaine et i cent et demi ou environ de waras de vêche, sur lesquelles parties ledit curé est tenu de faire karyer sa part en ladite grange de disme à ses despens et ausi aidier à refectionner ledite grange, en le v^e partie, contre mesdits seigneurs prébendiers, le bled à xvi gr. le ras et l'avaine à xiii gr. le ras. Item rechoit et prent ledit curé pour ii boniers et demi de terre ahannable, gisant en pluseurs pièches, viii ras. de blé golenée. Item rechoit ledit curé, pour le disme de ung bonier de terre, gisans en cousturelle enprès l'esglise de Velvaing, chascun an, une ras. de bled à

xvi gr.

Item rechoit ledit curé, pour le tierche partie des menues dismes, contre mesdits seigneurs les prébendiers, chascun an, environ de

lx gr.

Item rechoit et apertient audit curé tout l'autelage, toutes oblations, et funéralles, qui poellent valoir, chascun an, environ

x lib. fland.

Item rechoit ledit curé, pour certaines rentes à lui deue de la damoisselle Witine, vesve de feu Jehan le Lombart, sur se maison et hieretage séant à Velvaing et sur pluseurs aultres pièches de terre séant audit lieu, v havots d'avaine ii cappons et ix s. vi d. tourn.

xxxvi gr.

Item est deu audit curé, sur une maisure. gardin et hieretage, séant enprès le tilloel Wauler, que tient au présent Mahieu du Kesne, i ras. d'avaine et ung cappon; sont

xviii gr.

Item rechoit ledit curé, sur ung aultre gardin et hieretage, tenans à le grange de disme de mesdits seigneurs, qui tient au présent Hellin de le Wastine, une ras. d'avaine et ii cappons.

Item rechoit ledit curé sur v cents une verge de terre, séant en le couture de Velvaing, qui tient au présent Pasquier Parent, vi s. tourn.; valent

x gr. i d.

Item rechoit ledit curé, sur ii cents et demi de gardin amassé

de une grange, séant au Vellier, que tient au présent Jehan Fossier, vi cappons; valent xxiiii gr.

Item rechoit ledit curé, sur ung gardin appelé le lieu Huette, qui tient au présent Alard Notet, demi ras. d'avaine et ung cappon, et sur ung quartier de terre gissant en le couture de Velvaing, ii ras. tourn.; valent xiiii gr.

Prumiers Jehan de le Mer tient à cense de monsieur l'abbé de Saint Martin, xviii bonniers de terre ahanable, dont il paie, chascun an, de chascun bonier le somme de xlvi. xvi gr.
Jehan Fossier tient une pasture, contenant iii quartiers ou environ, dont ledit Fossier paie, chascun an l gr.

Arnault de Bargibant et Lotart Sepesaulz tiennent ensamble, de madame l'abbesse de Prés enprès Douai, la somme (de) xii bonniers de bos à taille ou environ, dont ils paient chascun an la somme de xxviii lib. de chascun bonier; sont chascun an ii bonniers à taille, sont lvi lib.

Gillard Carbon tient à cense vii bonniers de terre ahannable, appartenans au capelain de Sainte Katerine en Tournai, dont il paie, chascun an, xvii ras. de bled et demie gollenée; valent ...
Ledit Gillard Carbon tient à cense, des Bons Enfants de Tournai, x bonniers de terre ahannable, dont il paie chascun an xv ras. de bled.

Ledit Gillard Carbon tient à cense, de messigneurs de capitre, vi cents de pret ou environ, dont il paie chascun an xliiii gr.

Pasquier Parent tient à cense, des anchiens Prestres de Tournai, ii bonniers et ung quartier de terre, dont il paie, chascun an, iii ras. de bled golenée.

Ledit Pasquier tient à cense, du Refroitoir de l'esglise de Tournai, ii bonniers et demi de terre ahannable et iii cents de pret, dont il paie chascun an le somme de vii ras. et vi hot. de bled golenée.

Ledit Pasquier tient à cense, de le Confrairie de Nostre Dame en l'esglise Saint Jaques en Tournai, iii bonniers et demi de terre, dont il paie viii ras. vi hot. de bled.

Ledit Pasquier tient à cense, de madame l'abbesse des Prés Porchiens enprès Tournai, vii quartiers de terre, dont il paie iii ras. de bled.

Jehan Fossier tient à cense, de l'esglise de Jolaing, iii quartiers de terre ahannable, dont il paie par chascun an.

Jehan le Mer et Jehan Hasart tiennent ensamble, à cense, x cents de terre de l'esglise de Jolaing, dont il paie chascun an.

Item rechoit ledit curé, sur ung gardin séant à Guigniez, qui soloit tenir Henri de le Court, qui tient à présent Jehanne de le Court, se fille, une ras. d'avaine xiiii gr.

Item rechoit ledit curé, sur ii cents de gardin, séant à Guignies, qui soloit tenir le Dain, qui tient à présent Jehan Maillet, deux cappons; valent viii gr.

Item rechoit ledit curé, du recepveur de le Confrairie de Nostre Dame en l'esglise Saint Jaque en Tournai, sur une pièche de terre gissant à le Chaucie, vii d. tourn.

Item rechoit ledit curé, sur ii maisons et hieretages tenans ensamble, séans devant le puch à Guignies, qui tiennent à présent Gillard Carbon et Copart de Wesemale ii s. vi d. tourn.

Item rechoit ledit curé, sur vi cents de terre, séans enprès le quemin qui va des Longessaulx à le Justice de Wez, tenant d'un lez à le terre de le curé de Wez, qui tient à présent Pasquier Parent, i havot d'avaine.

Item rechoit ledit curé, sur un masnoir hieretable, parmi ung visvier, séant enprès l'esglise de Velvaing, qui tient jadis Grard Dasne, qui tient Laurench le Couvreur, ii cappons.

Item rechoit ledit curé, sur ung pret appelé le pret le Banit, que tient à présent monsieur l'abé de Lost, et tenant au lieu de Noefville, demi ras. d'avaine vii gr.

Wes (1).

Et prumiers, messigneurs de capitre prennent, sur la disme dudit lieu de Wes et de Jolaing, ii cent ras. de bled à xvi gr. le ras., mon. d'artois; sont c frans

et cent ras. d'avaine, à xii gr. le ras.; sont xxv escus d'or

De quoi le curé a de xviii ras. l'une, et avoec che prennent messigneurs de capitre les menues dismes.

Item a ledit curé de Wes (2) pour les terres de ladite cure xvi ras. de bled de golenée, à xvii gr. le ras; sont

viii frans tourn.

(1) *Wez*, dédié à S. Brice; le doyen et le chapitre de Tournai en avaient les droits de patronage.

(2) *Dominus Johannes de Laleu*, dispensé de la résidence par lettres de « significamus » émanées de l'Évêché de Tournai.

Item es menues dismes, offrandes, et oblations, laines, et aingniaulx, le curé en a le tierch, qui poet valoir iii pietres.

Item le maison de le cure devant dite est louée iiiii pietres.

Messigneurs de l'abbie de Los prengnent, pour leurs terres et le cense, par an c lib. fland

Item le capelain qui est fundés à Saint Nicaïsse, nommé mesire Piere le Coutre, à cause de sedite capelle a xii boniers de terre, qui valent xii lib. xii ras. de bled; et sur che fault le se serviche de ii messes le sepmaine, et valent lesdites xii ras. de bled xvii gr. vi frans tourn.

Wanehaing (1).

Le curé de Wanehaing a un petit managet sans maison ne aultre edifices, contenant ii cents, de hieretage, qui valent chascun an xvi s. fland.

Item encore prent ledit curé pour se part de le disme, en laquelle il a le vi^e garbe, de laquelle on lui rent par an x ras de bled, valant à xvi gr. le ras. viii lib. fland.

Item encore a ledit curé iiiii boniers de pasture, qui valent en cense, chascun an iiiii lib. fland.

Item encore a ledit curé x cents de pret, qui sont censi iii ans durans Lxxvi s. fland.

Item encore a ledit curé pour pluseurs obis, que ont fait par an en l'esglise dudit lieu iiiii lib. fland.

Item encore prent ledit curé tout che qui vient en ledite ecglise en oblations, avoec che qu'il ia de menues dismes qui valent par an vi lib. fland.

Item et le grosse disme dudit lieu une demoisielle de Wanehaing le tient d'un bourgeois dit Grant, de laquelle elle paie chascun an xliiii ras. de bled, qui valent au pris de xvi gr. le ras. xxxv lib. iii s. fland.

Item encore fait mémoire que le capelain de le capelle Sainte Anne a, chascun an, en ladite parrosse ung bonier de bos à taille, qui valent chascun an xx frans, xxxvi s. fland. pour le francq.

(1) *Wannehain*, dédié à S^{te} Cécile. Patron-collateur, le seigneur temporel du lieu.

Willemiel (1).

Item ix ras. de bled de cense que le censier rent pour les terres de le cure de Willemiel; monte en argent vi lib. vi gr. fland., prisiet le bled à xiiii gr. le ras., mesure de Tournai. Item sur che est tenu le curé de livrer ii candelle sur le grant autel du canchiel, et couste par an xl gr. Item reste de cellui bled

iiii lib. vi gr.

Item a ledit curé, pour se part de le grosse disme, ix ras. de bled et autant d'avaine; monte en somme bled et avaine x lib. xvi gr. mon. de fland., prisiet à xiiii gr. le ras. de bled et à x gr. le ras. d'avaine, mesure de Tournai. Item sur ces ix ras. d'avaine fault rabatre xiiii hotiaus pour le songnie et argent; pour che rabates xxv gr., reste ix lib. xi gr. de bled et avaine.

Item a le curé le moitië des menues dismes; valent par an l gr.

Item a le curé pour ung quartier de pret xl gr.

Item pour le gardin du presbitaire xx gr.

Item poet valoir ledite cure sur le lieu xx lib. fland.

Item de che en a le curé, se cure déservie x lib. fland.

Item que monsigneur de Saint Amrand a, pour les dismes qu'il prent à ledite cure, ix ras. de bled et ix ras. d'avaine, à xiiii gr. le bled et ix gr. l'avaine, mesure de Tournai; monte en somme x lib. xvi (gr.). Sur che fault paijer xiiii hotiaus d'avaine et argent pour le songnie, xxv gr.; reste ix lib. xi gr.

Item pour le moitië des menues dismes, que monsigneur de Saint Amand rechoit, l gr. Item sur che est monsigneur de Saint Amand tenu de retenir le coer de ledite ecglise.

Item le cense de Willemeil qui est tenue de monsigneur de Saint Amand, c'est à savoir qui est à lui, se ia xxxiii ou xxxiiii bonniers de terre à le roie, s'a eult le censier xii muis de bled, mesure de Tournai; prins à xvi gr. le ras., montent en somme cxv lib. iii gr.

Item pour le maison, c'est à savoir prés, pastures, gardins, et aultres choses qui apendent à le maison; item de che rent en argent xxviii frans, xxxiiii gr. pour le francq.

Item que messigneurs les canonnes d'Antoing ont de vi garbes

(1) *Willemeau*, dédié à S. Géry; et à la collation de l'abbé de Saint-Amand en Pévèle.

les **iiii** de disme, et en rent le censier qui les rechoit pour eulx
L ras. de bled et autant d'avaine; prins ecellui bled à **xiiii** gr.
 le ras. et à **x** gr. l'avaine, monte en somme bled et avaine

Lx lib. fland.

Item le capelle de Haudion (1) qui est de le parosse de Wil-
 lemeil, et ia de **x** à **xi** boniers de terre ahannable et en rent le
 censier **xviii** ras. de bled; prins à **xiiii** gr. le ras., valent en
 somme...

Item et se ia ung gardin de quoi on rent **iiii** lib. mon. de fland.
 Sur che est tenu le capellain de retenir le capelle du tout en
 tout, et se a chellui qui le désert pour sa paine de dire messe

vi lib. fland.

Item vault portée ledite capelle

vi lib. fland.

Saint Amand (2).

Prumiers, a le curé de Saint Amand (3) contre l'esglise et
 abbeie de Saint Amand es grosses dismes le **ix^e** part, et es
 menues dismes et autellages le tierche part, que poet valoir la
 somme de **XLIII** frans, que tiennent au présent Colart et Gille
 Gourdin pour cest année **LIII**.

Item a ledit curé au sourplus desdits **XLIII** frans, au vicesgérant
 et que paie sire Jehan de Mallerit **x** frans.

Item valent les capelles de Saint Jaque (4), Saint Jehan
 l'esvangéliste et Nostre Dame des maladres (5) chascune **xvi** lib.
 par.; sur che leur convient faire déservir.

(1) Le titulaire, *dominus Gerardus Regnart*, était dispensé de la
 résidence par les vicaires-généraux du diocèse.

(2) Dédié à S. Martin. *Sanctus Martinus in Sancto Amando*, dans
 certains textes anciens. L'abbé de Saint-Amand en Pévèle en exerçait
 les droits de patronage.

(3) *Magister Johannes Laurentii, studens parisiensis, notarius, ac
 sollicitator domini mei ibidem. Et habet recredientiam a Rege* (*Comptes
 du Décanat*, aux archives de l'Évêché de Tournai).

(4) Le titulaire, *dominus Johannes Binois*, était dispensé de la rési-
 dence en vertu d'un privilège épiscopal. Il fut remplacé la même année
 par *dominus Bollandus du Haimel*, dispensé de la résidence par les
 vicaires-généraux du diocèse.

(5) Le titulaire, *magister Johannes Marsilles*, était chanoine résident
 à Tournai.

Item le capelle de Nostre Dame (1), scituée en ledite parrosse est en le garde de monseur le Sellier (*Cellier*); vault

xxxv lib. fland.

Item pour le serviche de le capelle

vi lib. fland.

Item le capelle de Saint Nicolai (2), scituée en ladite ecglise, et que tient sire Gui, chanoine de Tournai, vault portée ix frans

Jaquemart le Beaurit tient l'autelage, contre le curé, et en rend chascun an à l'abbeie dudit Saint Amand xli frans.

Estievene Verdaue tient les dismes de ladite parrosse, contre le curé, s'en rent à ladite ecglise de Saint Amand xiiii m. de bled, item xiiii muis d'avaine.

Pierre Boutillier tient le cense des Marlières et en rent à ladite abeie xxxv frans.

Grigoire Poutrain tient le cense de Boullant Fontaine, s'en rend par an à ledite abeie iii^{xx} lib. fland.

Le maison et cense de le Motte, que monsigneur tient en se main, et n'en poet on scavoir combien pour che qu'il est occupés de maladie, et pour che néant.

Pierre Baudri tient ii boniers de terre, con dist les terres du Vellier, et en rend par an à ledite ecglise iii ras. de bled.

Les hoirs de Jehan Rainart tiennent les maisons et censes, con dist de le Carnoie, s'en rendent par an en grain xii muis.

Grard l'Eschohier, meunier des molins à iauwe et à vend, de Saint Amand et de Marillon, s'en rendent par an lii muis de bled et xx frans.

(1) Le titulaire, *magister Simon Germain*, était dispensé de la résidence par l'Université de Paris.

(2) Le titulaire, *magister Johannes de Nacelles*, était dispensé de la résidence par un privilège épiscopal.

Notes sur les papiers d'affaires
DE
PIERRE DE HAGENBACH
ET SPÉCIALEMENT
UNE LETTRE D'INDULGENCE
accordée en 1472
PAR LE NONCE LUCAS DE TOLLENTIS
PUBLIÉES PAR
J.-B. GOETSTOUWERS, S. J.
docteur en philosophie et lettres.

Notre but est surtout de donner le texte d'une lettre d'indulgence accordée en 1472 par le nonce Lucas de Tollentis à Pierre de Hagenbach. Mais comme ce personnage a joué un rôle assez considérable sous Charles le Téméraire, nous avons jugé utile de signaler ici quelques documents inédits qui l'intéressent et que nous avons eu l'occasion de voir aux archives de l'État à Inspruck.

Dans cette ville le k. k. Statthalterei-Archiv renferme un grand nombre de documents ayant trait aux possessions acquises par l'Autriche au ^{xiv}^e siècle dans l'Alsace supérieure et le Brisgau. Au ^{xv}^e siècle ces terres appartenaient à l'archiduc Sigismond du Tyrol qui, toujours à court d'argent, en engagea une partie moyennant finances. Le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, convoitant tout le territoire entre ses possessions françaises et les Pays-Bas, fit ainsi l'acquisition « de la viconté d'Auxois, de la conté de Ferrate, de la ville de Brisac, de la Noire-Montaigne et autres terres, places et seigneuries » (1).

Comme nous l'apprend Charles le Téméraire lui-même,

(1) *K. K. Statthalterei-Archiv. Schatz-Archiv*, n° 8232. *Lettre de nomination de Hagenbach à l'office de bailli*, 20 sept. 1469. — Une lettre du Téméraire à l'archiduc Sigismond du 22 avril 1474 (*Schatz-Archiv*, n° 8237) énumère ces acquisitions comme suit : « cum denique advocaciam Elsacie, comitatum Phyreтарum, cum quibusdam aliis castris, villis et opidis in nos titulo pignoraticio seu gaigerie transtulistis... »

« pour considération des bons, loyaulx, notables et agréables services que nous a faiz par ci-devant, fait journalment et espérons que fera cy-après de bien en mieulx nostre amé et féal chevalier, conseiller et maistre-d'ostel ordinaire, messire Pierre de Hacganbaq, seigneur de Bermont », il lui confia l'offre de bailli dans les terres énumérées plus haut (1).

On connaît assez l'administration vexatoire et concussionnaire de ce personnage depuis le jour de sa nomination en 1469 jusqu'à celui de sa chute en 1474 (2).

Les lettres et dossiers se rapportant à sa gestion sont nombreux (3), mais ne présentent guère qu'un intérêt purement local, à part peut-être une lettre de Charles le Téméraire, qui prescrivait l'arrestation immédiate de son grand-bailli en 1471 (4). Il ne fut certainement pas donné suite à

(1) *Schatz-Archiv*. Lettre de nomination de *Hagenbach*, 20 sept. 1469.

(2) Cfr CH. NERLINGER, *Pierre de Hagenbach et la domination bourguignonne en Alsace (1469-1474)*. Nancy, 1891. — H. WITTE, *Zur Geschichte des Burgundischen Landvogts Peter von Hagenbach* dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*. Neue Folge, VIII (1893), pp. 646-657. L'auteur signale (p. 657) la lettre d'indulgence que nous publions ici.

(3) K. K. Statthaltereii-Archiv. *Schatz-Archiv*, nos 7470 et svv. et nos 8191 et svv.

(4) *Schatz-Archiv*, n° 8202. Lettre du 26 sept. 1471.

« Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgoingne, etc., à nostre bailli d'Amont ou son lieutenant, salut. Pour certaines causes et considérations à ce nous mouvans, nous vous mandons et commandons expressément que incontinent cestes vues, vous prenez et appréhendez ou faictes prendre et appréhender au corps messire Pierre de Hacquembaq, nostre maistre-d'ostel et grant-bailli de Ferrate (a), et iceulx prins et appréhendez, constituez les prisonniers en l'une de noz prisons de nostre conté de Bourgoingne ou dudict Ferrate, sans de leurs personnes faire aucune délivrance ou eslargissement jusques à ce que par nous autrement en soit ordonné; et ce fait nous en advertissez à toute diligence, sans le laisser ne y faire faulte, car ainsi nous plaist-il estre fait. De ce faire nous vous donnons pouvoir, mandons et commandons à tous noz justiciers, officiers et subgetz que à vous et à voz commis et députez en ce faisant ilz obéissent et entendent diligemment et vous prestent et donnent conseil, confort, assistance et prisons, se mestier est et requis en sont.

Donné en nostre ville d'Abbeville, le xxv^e jour de septembre, l'an de grâce mil cccc soixante-unze.

Par monseigneur le duc, (s.) de Longueville.

Original sur parchemin.

(a) A cet endroit une ligne est restée en blanc.

cet ordre : aucune pièce ne fait mention d'un châtiment quelconque, aucun document ne laisse soupçonner la moindre modification dans la conduite du justicier. Bien au contraire, le duc continue à le combler de bienfaits. Le 12 mai 1472, Hagenbach est nommé « gouverneur, capitaine et chastellain des chastel, terre et seigneurie d'Enghien » (1), et un personnage que le bailli envoie au duc lors de la campagne en Normandie, en 1472, lui écrit : « Mondict seigneur de sa graice me recheut bien et me fit bone chiére, et demanda fort après vous, dont je ly dis le tout ainsy que m'aviez ordonné, et sans faulte je ne puis aultrement entendre que ne soit tousiours bien content de vous et que vous soyés bien en sa graice, et seurement je a bien parlez à ly à vostre avantaige et ferai tousiours, tenez-vous en seur. » Il y a bien quelques envieux, « mais ne vous en chaille, vous avez le maistre à vostre main » (2).

* * *

Parmi ces pièces se trouve aussi la lettre d'indulgence que nous publions (3) : elle fut accordée à Hagenbach par Lucas de Tollentis. Né en 1428 à Curzola en Dalmatie, Lucas fut envoyé comme nonce à Venise en 1462 par Pie II, puis par Paul II vers Philippe le Bon, duc de Bourgogne, pour l'exhorter à la guerre sainte. Le 18 août 1470 il fut nommé évêque de Sebenico (Dalmatie); deux années plus tard il paraît en Bourgogne comme nonce et prédicateur de l'indulgence. Il mourut à la fin de 1490 ou au commencement de 1491 (4).

(1) *Schatz-Archiv*, n° 8235. Hagenbach doit « tenir, exercer et des-servir lesdits offices de gouverneur, capitaine et chastellain, » soit par lui-même, soit « par personne ydoine et souffisant, à nous agréable »; il doit « faire faire en icellui chasteau bon guet et garde de jour et de nuyt selon que le temps le requerra », et aura des « gaiges de dix-huit solz, de deux gros monnoye de Flandres le solt. »

(2) *Schatz-Archiv*, n° 8208. *Lettre à Hagenbach* du 2 oct. 1472.

(3) *Schatz-Archiv*, II, n° 1849.

(4) EUBEL, *Hierarchia catholica medii aevi*, II, p. 260. Munster, 1901. — Sur la nonciature de l'évêque de Sebenico, cfr LJUBIC', *Dispacci di Luca di Tollentis, vescovo di Sebenico et di Lionello Cheregato, vescovo di Traù, nunzi apostolici in Borgogna e nelle Fiandre. 1472-1488*. Agram, 1876.

Passons au contenu de la lettre.

Hagenbach et vingt-cinq de ses gens reçoivent l'autorisation de se choisir un confesseur qui pourra les absoudre de tous leurs péchés.

Un mot d'histoire s'impose pour faciliter l'intelligence de ce paragraphe (1).

Dans l'Église primitive à la tête de chaque communauté se trouvait un évêque. Lui seul avait la juridiction nécessaire pour prononcer la sentence et l'absolution sacramentelles. Il déléguait toutefois ses pouvoirs à un autre prêtre selon les circonstances.

Après les persécutions, quand la paix fut enfin accordée à l'Église, des idées plus larges se firent jour peu à peu : d'autres prêtres à leur tour reçurent juridiction. En 610 déjà, Boniface IV combattit l'opinion qui déniait aux moines le pouvoir de confesser et d'imposer une pénitence. Au synode de Nîmes, en 1096, Urbain II reprit les termes mêmes de son prédécesseur. Grégoire IX, alla plus loin et, en 1227, accorda aux Franciscains et aux Dominicains l'autorisation d'entendre des confessions et de prescrire des œuvres de mortification. En 1215 encore, le quatrième concile de Latran avait ordonné qu'on se confessât à son propre curé : aussi la faculté concédée par Grégoire IX suscita-t-elle quelque étonnement. Pour mettre d'accord pape et concile, on interpréta jusqu'au x^v^e siècle le concile en ce sens : la confession au curé était obligatoire au moins une fois l'an, à Pâques. En 1254, Innocent IV promulgua derechef la loi imposant la confession au curé — ou avec son autorisation à un moine, — mais dès 1256, Alexandre IV révoqua cet édit et, en 1321, Jean XXII condamna la proposition d'un docteur en Sorbonne qui soutenait la nécessité de répéter à son curé les péchés avoués à un frère franciscain.

Les fidèles, cela se comprend, avaient une tendance à oublier le canon du concile de Latran : bien souvent il fallut leur rappeler l'obligation de s'adresser à leur curé pour la

(1) Nous empruntons les détails qui suivent au chapitre consacré à la confession dans H. BRUDERS, *Akademische Vorträge. Die Exerzitienwahrheiten*. Innsbruck, 1910. Cfr surtout p. 423.

confession pascalle. Martin IV (1281), Benoît XI (1304) insistèrent sur l'observation de cette loi et, en 1478, Sixte IV défendit à certains prédicateurs des ordres mendiants d'affirmer la nécessité de la confession pascalle au curé de la paroisse (1). C'est plus tard seulement que les fidèles furent autorisés à s'adresser, même à Pâques, à n'importe quel confesseur approuvé.

Après ces remarques on comprend la faveur faite à Hagenbach et à ses compagnons de se choisir librement un confesseur qui, pour cette occasion déterminée, aura plein pouvoir de les réconcilier avec Dieu. Ce n'est qu'absous de cette manière qu'ils peuvent gagner l'indulgence en satisfaisant aux conditions requises. La faute (*culpa*) doit être pardonnée avant que la peine temporelle due pour le péché, puisse être remise.

La cause justifiant la concession de l'indulgence est le secours donné à la religion contre le péril turc; nous sommes en effet au xv^e siècle, à l'époque où la chrétienté se trouve constamment menacée par l'invasion des infidèles; l'indulgence est accordée : *in subsidium fidei* (2).

C'est ici une indulgence *plenissima*, c'est-à-dire que le pécheur repentant obtient la remise de toute la peine temporelle que Dieu serait en droit d'exiger de lui. Donc après s'être confessés, après avoir gagné l'indulgence, Hagenbach et les siens ne sont redevables à Dieu d'aucune peine ni éternelle ni temporelle.

Pour gagner une indulgence il est indispensable de faire la bonne œuvre prescrite par les autorités ecclésiastiques. Cette bonne œuvre, dans le cas présent, est une aumône à verser dans la caisse des indulgences : c'est l'obole pour la guerre sainte. Le montant en est fixé à la somme des dépenses que

(1) En 1449, l'archiduc Sigismond du Tyrol obtint du pape Nicolas V l'autorisation de se choisir un confesseur pour sa confession annuelle, à condition de jeûner un jour par semaine pendant toute une année. — En 1459, Pie II accorda sous la même clause de jeûner tous les vendredis de l'année, la même faculté à Sigismond, à son épouse et à sa cour. *K. K. Statthaltereii-Archiv. Repertorium des Schatz-Archivs*, VI, pp. 502 et 506.

(2) Sur les expéditions organisées en 1472 et 1473 par Sixte IV contre les Turcs, cfr. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, II, pp. 442 svv. Fribourg, 1894.

nécessite en une semaine l'entretien de la famille de chacun des intéressés.

Il nous reste à donner le texte de cette pièce.

*Lettre d'indulgence accordée par le nonce Nicolas de Tollentis
à Pierre de Hagenbach.*

Bruxelles, 20 mars 1472.

Lucas de Tolentis, Dei et apostolice sedis gratia, episcopus Sibiricensis, sanctissimi domini nostri pape nuncius et orator ac executor unicus indulgenciarum plenissimarum in subsidium fidei concessarum, dilectis filiis nobili viro Petro Hackembach, magistro hospicii illustrissimi et excellentissimi principis, domini ducis Burgundie, etc., cum viginti quinque aliis tecum nominandis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Expositum est nobis pro parte vestra, vos et quemlibet vestrum ad obtinendas plenissimas indulgencias ingenti desiderio affici, proindeque fuit apud nos pro parte vestra intercessum ut vobis et cuilibet vestrum de remedio ad consequendas plenissimas indulgencias oportune provideremus; nos itaque devotis desideriis vestris condescendere cupientes, harum serie vobis et cuilibet vestrum concedimus ut confessorem ydoneum eligere valeatis qui, confessionibus vestris auditis, plenissimam omnium peccatorum vestrorum remissionem iuxta formam et tenorem litterarum apostolicarum ipsarum indulgenciarum impendere valeat, concedentes eidem tenore presencium omnimodam facultatem et auctoritatem, proviso tamen quod tantam pecuniarum summam quantam vos et quilibet vestrum per unam ebdomadam (1) exponere consuevistis cum tota familia, in capsam indulgenciarum si in comitatu de Farata constituta fuerit vel in aliquo alio loco patriarum illustrissimi principis domini ducis Burgundie, etc., imponatis seu imponi fideliter faciatis.

Datum in opido Bruxellensi sub sigillo nostro anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, vicesima die mensis marcii.

(Sur le pli)

(s.) Fer. BOUTIUS.

Original sur parchemin, sceau à queue pendante, légèrement endommagé.

(1) *Le texte porte : ebdomodam.*

DOODSBERICHT van kardinaal FRANKENBERG.

In het archief der Propaganda ontmoette ik kortelings twee merkwaardige brieven aangaande het overlijden van kardinaal Frankenberg : de ééne is zijn officieel doodsbericht, door Adrianus van Dongen, apostolisch vicaris van Breda, gericht aan de Congregatie der Propaganda, aan wie tevens wordt verzocht, de droevige tijding aan Z. H. den Paus over te brengen; de andere is het schrijven van rouwbeklag, waarmee de secretaris der Propaganda op het vorige schrijven antwoordde.

Over het verblijf van kardinaal Frankenberg te Breda en over zijn uiteinde wordt door zijne levensbeschrijvers zeer weinig medegedeeld (1). De meeste bijzonderheden vindt men nog bij J. B. Krüger, *Kerkelijke geschiedenis van het bisdom van Breda*, II, p. 349-352. Zij worden uit de eerste hand toegelicht door nevensgaande bescheiden, die wel verdienen aan de vergetelheid te worden ontrukkt.

Meer dan eens heeft kardinaal Frankenberg, bij zijne herhaalde omzwervingen, de wijk genomen naar Holland. Hij vertoefde bijv. in September 1794 wekenlang te Amsterdam en was daar ernstig ongesteld (2). Zijn laatste ziekbed en zijn laatste rustplaats zou hij ook vinden op Hollandsch grondgebied. Te Breda, dicht bij zijn onvergetelijk aartsbisdom Mechelen, waarvan hij 20 November 1801 te Borcken vrijwillig afstand gedaan had, vestigde hij zich metterwoon 6 September 1802. „ Zoo haast hij te Breda zijn verblijf had genomen, zeide hij, dat het nu zijne taak was zich tot eenen zaligen dood te bereiden „ (3). De dood, die hem bijna twee jaar later trof, vond hem dan ook voorbereid als een heilige.

Vrijdagavond 8 Juni 1804 woonde hij in de parochiekerk van de Nieuwstraat, waar Adrianus van Dongen ook na

(1) Zie bijv. A. THEINER, *Jean-Henri, comte de Frankenberg* (Paris, 1852) p. 291; CLAESSENS, *Le cardinal de Frankenberg* (*Revue catholique*, 1873). — *Biographie nationale*, VII, 1883, p. 282.

(2) *Archief over de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*, XXXVI, 1910, p. 292.

(3) KRÜGER, t. a. p., 351.

zijne verheffing tot apostolisch vicaris nog pastoor was, het lof bij. Neergeknield voor het Allerheiligste Sacrament, dat de godvruchtige kerkvorst altoos zoo vurig had vereerd, kreeg hij een aanval van beroerte. Met volle kennis ontving hij de Sacramenten der stervenden en de generale absolutie. Den derden dag trad de doodstrijd in : 's namiddags halfdrie gaf kardinaal Frankenberg, zacht en kalm, zijn schoone ziel aan God terug. "Zalig de dooden, die in den Heer sterven. "

Zoo werd 's anderendaags, uit het sterfhuis, naar Rome gemeld door Adrianus van Dongen als vertegenwoordiger van het kerkelijk gezag. Want 31 Januari 1803 was hij aangesteld tot apostolisch vicaris van het nieuwopgerichte vicariaat van Breda, omvattende het noordelijke, aan de Bataafsche republiek onderhoorige deel van het pas opgeheven bisdom Antwerpen. Deze buitengewoon vrome en liefdadige priester had de eer, dat in zijn gastvrije pastorie, als 't ware in zijne armen, de groote kardinaal-aartsbisschop van Mechelen, die als "een tweede Athanasius" onverschrokken twee machtige heerschers weerstaan had, vredig het moede hoofd kon neerleggen voor de eeuwige rust. Zijn eenvoudige kerk mocht ook het stoffelijk overschot van den kardinaal in vol ornaat ten toon stellen en zag "duizenden menschen van alle staten en gezindheid" (1), die met stillen eerbied den gevallen strijder Gods op het praalbed kwamen aanschouwen. De plechtige begrafenis had donderdag 14 Juni plaats, in het liefelijke, nabij Breda gelegen dorp Rijsbergen. Zij werd verricht door den vicaris van Dongen en bijgewoond door een groot aantal geestelijken. Voor het hoogaltaar zette men de lijk-kist bij. Daar rust de tiende aartsbisschop van Mechelen, kardinaal Johannes-Henricus graaf van Frankenberg, in afwachting der eeuwige verrijzenis.

Zooals Nederland voor den doorluchtigen balling het laatste toevluchtsoord was en nog steeds zijn eerbiedwaardig gebeente mag huisvesten, zoo is het mij een voorrecht, deze officieel tusschen de kerkelijke overheid gewisselde brieven aangaande zijn verscheiden hier in het licht te

(1) KRÜGER, t. a. p.

geven. Dit is ook eene daad van piëteit, eene voortzetting der laatste eer, aan den Belgischen primaat door mijn vaderland bewezen.

Van welke gelegenheid ik tevens gebruik maak, om de aandacht der Belgische geschiedkundigen te vestigen op een nog onbenutte bron voor de levensbeschrijving van kardinaal Frankenberg. 't Is eene der nieuwste aanwinsten van het Vaticaansche archief, als vol. 196 ingelijfd bij de "Nuntiatura di Fiandra" (1). De lijvige bundel bevat tal van oorspronkelijke brieven, door kardinaal Frankenberg gericht aan den Paus en de Staatssecretarie, van 1800 tot 1803. Veel komt er in voor aangaande zijn afstand van den aartsbisschoppelijken zetel en aangaande zijn benarde geldelijke omstandigheden, waarin op het allerlaatst — drie maanden vóór zijn dood — door den H. Stoel met een vast jaargeld van 3000 fr. werd voorzien.

Ik hoop, dat zoowel de nu volgende twee brieven als de hieraan toegevoegde verwijzing naar het Vaticaansche archief den Belgischen kerkhistorici van eenig nut kunnen zijn.

Rome.

GISBERT BROM.

1804 Juni 12.

A. van Dongen, apostolisch vicaris van Breda, aan de Propaganda : over den dood en de begrafenis van kardinaal Frankenberg.

Eminentissimi Patres.

Muneri meo profundaeque meae erga Eminentias Vestras observantiae deesse me existimarem, nisi illico Eminentissimis Dignitatibus significarem jacturam viri purpura romana ob praeclara merita dudum ornati, quem civitas nostra per bienium fere possedit. Praeterita nempe feria sexta, quae erat octava Junii currentis, Emin. dominus Joannes Henricus S. R. E. presbyter cardinalis a Frankenberg et Schellendorf, sacrae Caesareae et regiae Apostolicae Majestati a consiliis intimis, ordinis S. Stephani Hungariae regis crucis majoris eques et

(1) Vgl. mijn *Guide aux archives du Vatican*, 2^e édition. Rome, 1910, p. 85.

quondam archiepiscopus Mechliniensis ac primas Belgii etc , etc. etc., circa horam sextam vespertinam, cum in ecclesia nostra parochiali Laudibus vespertinis interesset, apoplexia concussus fuit; cumque rite mentis compos Extrema Unctione munitus fuisset, generalique absolutione ex apostolica auctoritate donatus esset, heri post meridiem in aedibus meis media hora tertia immortalem animam Deo creatori suo reddidit. Atque ita virum amisimus de ecclesia Belgica tam bene meritum, cujus praeclari labores pro fidei integritate ac jurium ecclesiasticorum conservatione Belgarum gratis animabus adhuc dudum manebunt insculpti.

Eminentissimi viri exuvias die Jovis proxima, 14 scilicet currentis mensis, in ecclesia catholica de Rysbergen vicariatus nostri pago deponemus, pleni fiducia, quod anima illa, quae pietati ac sincero erga Deum amoris tanta cum fidelium aedificatione semper addicta fuit, jam plena beatitudine ac divino aspectu fruatur. Cum tamen contingat, ut religiosa etiam corda humano pulvere quandoque conspergantur, ne quid charam animam a divino contuitu retardaret, quamprimum in ecclesia nostra eidem jura solemniter persolvemus, ac eundem in finem eandem Eminentiarum Vestrarum ferventi devotioni, si ita liceat, magnopere commendamus.

Cum vero ignoramus, quid Eminentissimi defuncti dignitas ac romana consuetudo in ejusmodi eventu exigere possint, plurimum deprecor Eminentias Vestras, ut suo ministerio hunc obitum SS^{mo} Domino Nostro significare non dedignentur ac ulterius Romae omnia peragere, quae dignissimi viri memoria, mores ac ceremoniae consuetae exigere possunt. Precor demum Deum C. M., ut Sacrum Collegium a tantis jacturis dudum praeservare dignetur, ac sacram EE. VV. purpuram venerabundus exosculans, plurima animi veneratione ac profundo observantiae cultu permaneo

Eminentissimi Patres

EE. VV. humillimus ac observantissimus famulus

A. VAN DONGEN,

vicarius apostolicus Bredanus.

Bredae, 12 Junii 1804.

Propaganda-archief. Scritture riferite nei Congressi. Belgio-Olanda vol. 16 (ongepagineerd). Oorspr., geheel eigenhandig.

1804 Juli 21.

*Antwoord van Mgr Domenico Coppola,
secretaris der Propaganda, aan A. van Dongen.*

Rev^{mo} domino Adriano van Dongen, vicario apostolico Bre-
dano. 21 Julii 1804.

Infaustum ex litteris tuis 12 Junii elapsi datis nuntium accepimus, obiisse scilicet praestantissimum Cardinalem a Frankenberg, quondam archiepiscopum Mechliniensem. Quod sane EE. Patres hujus S. Congregationis et SS^{mus} Dominus Noster aegre tulerunt. Iidem enim non ignorabant, qua ipse charitate fideles sibi concreditos fuerit prosequutus, qua prudentia ecclesiam sibi commissam administraverit, quo zelo catholicam fidem non modo tueri, sed etiam propagare in tanta nostrorum temporum perturbatione studuerit. Quae quidem promerita et Summo Christi in terris Vicario omnibusque Sacri Collegii Patribus attulerunt non mediocre solamen, quum sibi suadeant eundem jam fuisse a bonorum omnium largitore Deo summa in coelis laborum suorum praemia consequutum. Dum autem plurimas tibi refero grates, quod hanc S. C. de ejusmodi eventu quamcitius certiores feceris, salutarem prosperitatem diuturnamque incolumitatem tibi a Deo O. M. opto ac precor.

Lettere della S. Congr. Vol. 287, f. 367^v-368 (gelijktijdig afschrift).

MÉMOIRES

DES TROIS DERNIERS

ABBÉS ET COMTES DE GEMBLoux

avec des Annotations et de nombreux Documents

par le P. B. LEFEBVRE, S. J. (1).

(Suite.)

—o—

Diminution des Fêtes fol. 75 (2).

La levée de 4 millions suspendue pour le refus d'un seul membre d'Anvers. fol. 77 (3).

(1) Dans l'article précédent, à la page 6, note 3, un *lapsus* de plume nous a fait écrire : *en 946* ; il faut lire : *en 922*.

(2) La bulle *Universa* (22 décembre 1642) d'Urbain VIII avait déterminé 38 fêtes *de précepte*, dont trois fixées d'ailleurs à des dimanches (Pâques, Pentecôte, Sainte-Trinité) et y comprises la fête du patron du royaume ou du pays et la fête du patron du lieu ; en 1708, Clément XI y ajouta l'Immaculée Conception. Par une discipline plus bénigne et conforme au désir général des évêques, Benoît XIV décida que tout diocèse pourrait, à la demande de l'évêque, obtenir un indult réduisant ce nombre considérable de fêtes chômées.

Le 30 juillet 1751, l'évêque de Namur, Paul-Godefroid Comte de Berlo, publia un mandement promulguant la *dimidiation* des fêtes accordée à son diocèse par Benoît XIV ; l'archevêque de Malines et l'évêque d'Anvers donnaient en même temps des mandements analogues. Dans le diocèse de Liège, le prince-évêque Jean-Théodore de Bavière promulgua de même le 4 novembre 1751 l'indult apostolique du 28 septembre accordé pour le même objet à son diocèse ; les fêtes qui furent conservées dans ce diocèse furent la Circoncision, l'Épiphanie, l'Ascension, la Fête Dieu, Pâques, la Pentecôte, Noël, l'Annonciation, l'Assomption, l'Immaculée-Conception, SS. Pierre et Paul, la Toussaint, la fête du patron de la cité épiscopale et la fête du patron du lieu. Les fêtes du catalogue d'Urbain VIII non conservées furent *dimidiées* : les œuvres serviles devinrent permises, mais l'assistance à la messe resta d'obligation. Aujourd'hui encore, à chacune des fêtes du catalogue d'Urbain VIII — même non chômées dans notre pays en vertu soit des indults de Benoît XIV soit de l'indult donné par Pie VII lors du Concordat, — le curé reste obligé à offrir la messe pour sa paroisse, aussi bien qu'il y est tenu chaque dimanche.

(3) Sous le long règne de Marie-Thérèse, le Gouvernement n'éprouva d'obstacle sérieux, relativement au vote des subsides (voy. plus haut, p. 30, note 2), que de la part de la ville d'Anvers, et non pas encore des quatre membres de cette ville, mais seulement des quartiers-maitres et des doyens des métiers. En 1744, les quartiers-maitres d'Anvers refusèrent de concourir à l'*accord* d'un subside extraordinaire voté par

Le 30 8^{bre} 52 je me suis trouvé à Vlierbeck pour l'Election d'un nouvelle Abbé. fol. 78. à chaque Domestique 3 Ecus (1).

En 53 nous avons fait vouter l'Eglise de Coroy le chateau, assistés ou plutôt engagés par nos codécimateurs, comme plus proche qu'eux (2).

Le Comte ayant obtenu dispense de la Cour pour continuer la députation, malgré les réglemens de l'Etat qui exigent au moins 2 ans d'intervalle. L'Etat ayant laissé la liberté à un chacun de choisir qui il trouveroit bon; la pluralité des voix a été en faveur de la dispense (3).

tous les autres membres des États : comme ils s'étaient livrés à des pratiques contraires aux réglemens, le Conseil de Brabant décerna un décret de prise de corps à la charge de l'un d'entre eux, et ils votèrent le subsidé. En 1752, sur de nouvelles entraves suscitées par les quartiers-maitres d'Anvers, le Gouvernement intenta une action contre eux devant le Conseil de Brabant, et le Conseil les déclara déchus pour cette fois de leur privilège de consentir. (GACHARD, *Mémoire sur les anciens États de Brabant*, 1843, pp. 18-20.)

(1) Election de Dom Léonard Theys. Les deux commissaires nommés par le Gouvernement pour procéder à cette élection furent le Chancelier de Brabant, Comte de Schokaert, et l'Abbé de Gembloux, Dom Gérard.

Les Abbés de Gembloux étaient habituellement désignés pour procéder, avec le Chancelier de Brabant, aux élections abbatiales de Vlierbeek, et réciproquement les Abbés de Vlierbeek pour rendre le même service à l'Abbaye de Gembloux.

(2) Nous voyons par les baux de l'Abbaye de Gembloux en 1785 que les dimes grosse et menue dont elle jouissait à Corroy-le-Château, se louaient annuellement à 150 florins.

(3) L'Abbé et Comte de Gembloux.

Les États de Brabant s'assemblaient régulièrement deux fois par an, savoir vers mars et vers octobre ou novembre, ce qui n'excluait pas les assemblées extraordinaires par convocation spéciale du Gouvernement. La Députation permanente des États de Brabant était chargée de l'expédition des affaires courantes de l'administration : ses devoirs et ses attributions étaient déterminés par un règlement de 1642 (voy. GACHARD, *op. cit.*, p. 13). Cette Députation se composait de deux prélats et deux nobles, ainsi que du premier bourgmestre et d'un conseiller pensionnaire de chacune des trois chefs-villes. Les deux prélats et les deux nobles étaient élus pour trois ans (DE NÉNY, *Mém. hist. et polit. sur les P.-B. autrichiens*, 3^e édit., 1785, t. II, pp. 157-158), par le scrutin, à la pluralité des suffrages de leur ordre respectif. Ils n'étaient pas rééligibles, sinon après l'expiration d'un autre terme de trois ans (voy. les

La Tour de Sauveniere a été faite en 1754.

Le Curé de *Bauvechain* exilé de sa Paroisse pendant 13 Mois est rentré mi-7^{bre} 1755 (1).

décrets de 1677 dans GACHARD, *op. cit.*, pp. 56-57) : l'exemple actuel de Dom Gérard montre que le Gouvernement accordait parfois la dispense de non-rééligibilité.

L'Abbé et Comte de Gembloux fut élu député par l'ordre noble, auquel il appartenait (voy. plus haut, p. 7, note 1).

(1) Il s'agit du curé Meinard, ou Meinart.

Bauvechain appartenait au diocèse et à la principauté de Liège, — archidiaconé de Brabant, doyenné (*concilium*) de Hougarde. — Les archives archidiaconales de Liège, conservées au Grand Séminaire et que M. l'abbé Simonon, professeur d'Histoire ecclésiastique en ce Séminaire, a eu la grande obligeance d'interroger à notre intention, nous montrent que les paroissiens de Bauvechain, en 1754, étaient fort peu satisfaits de leur curé. Un registre de suppliques (S. n° 17) reproduit (fol. 64) une supplique, apostillée le 24 février 1754 : les habitants de « Beauvechines » demandent à avoir un chapelain et prient l'archidiacre d'unir à la chapelainie le bénéfice de St-Jean-Baptiste; dans cette supplique, ils se plaignent du curé Meinard, qui ne commence pas la messe à heure fixe — une jeune fille, ayant couru pour arriver à temps, a contracté une maladie dont elle est morte, — et qui n'instruit pas la jeunesse et laisse une foule d'abus s'introduire dans la paroisse. Une autre supplique, signée par Mataigne, curé de Tourinnes, demande aussi ce chapelain pour Bauvechain, mais le curé de Tourinnes se tait sur les accusations formulées contre son confrère.

L'espèce d'*exil*, dont parle Dom Gérard, s'explique aisément : il semble bien que les paroissiens chassèrent leur curé, à moins de supposer que l'autorité ecclésiastique elle-même l'ait envoyé en pénitence pour un certain temps en quelque couvent. La vindicte publique ainsi satisfaite, le curé Meinard revint donc en paroisse en 1755, et paraît s'être bien accordé désormais avec ses paroissiens.

Un document des Archives de l'État, à Namur, — Fonds *Gembloux, Abbaye*, n. 67, — nous le montre s'entendant bientôt avec ses paroissiens dans un procès que l'Abbé et le monastère de Gembloux poursuivent contre le Magistrat et les habitants de Bauvechain par devant l'Official de Liège, au sujet de réparations à l'église et notamment à la tour, *quæ propter plurimos defectus minatur ruinam*. Dans ce procès, déjà soutenu en février 1752 par l'Abbé et auquel plusieurs autres procès paraissent s'être greffés, l'Abbé demande qu'on oblige les habitants à concourir pour la moitié avec l'Abbaye dans les réparations. L'Abbé obtint à peu près gain de cause, après de longs débats. Le curé Meinard et les habitants cédèrent au monastère la portion que le monastère ne possédait pas de la dime dite de Saint-Sulpice, ancienne dime de la Fabrique, à condition que l'Abbé serait dorénavant chargé d'entretenir

On nous a imposé une taxe de 1281 fl. pour nos biens non amortis (1).

la tour, le clocher, les « manottes » ou asseintes (ou bas-côtés), etc. et qu'il aurait à choisir entre construire une église neuve et remplacer les vieilles asseintes par d'autres plus larges et à grands vitrages. Les habitants promirent d'opérer à leurs frais, cette fois seulement, les charrois nécessaires : l'Abbé, de son côté, devait terminer dans les deux ans le pavement des asseintes, leur voûtement ou plafonnage, le voûtement de la nef et le blanchissage de tout le temple (16 août 1736). Cf. plus loin, p. 36 des *Mémoires*; voy. aussi TARLIER ET WAUTERS, *Les Communes du Brabant*, Canton de Jodoigne, p. 199.

Le document précité des Archives de l'État, à Namur, rappelle que vers 1730, — en 1727, — l'Abbé « avait retourné l'église », en faisant bâtir un chœur nouveau du côté de l'occident.

(1) Le gouvernement de Marie-Thérèse arriva, grâce à d'innombrables lois fiscales, à relever les finances des Pays-Bas, obérées par les déficits annuels toujours croissants des temps antérieurs. Mais le clergé et toutes les congrégations de main-morte eurent à supporter une lourde part dans ce rétablissement des finances. L'édit du 13 septembre 1733, principalement inspiré par le Conseiller privé Jacques de Stassart, et qui rappelait l'édit perpétuel de 1520 — (*Placards de Brabant*, t. XI, pp. 11-20; *Rec. des Ord. des P.-B. austr.*, t. VII, 1890, pp. 256-261 : voy. *ibid.*, p. 256 en note, la longue liste des édits de 1733 à 1764 touchant la main-morte) — obligea les main-mortes à faire *amortir*, c'est-à-dire autoriser, de nouveau tous leurs immeubles; il leur défendit d'acquérir de nouvelles terres, rentes perpétuelles et autres biens immeubles ou réputés tels, — et même des donations ou legs d'argent comptant, ou de bien ou effets mobiliers, excédant la valeur de 1000 fl. en principal ou de 50 fl. en rente, — sans lettres d'amortissement. Un dénombrement général des biens de main-morte fut ordonné. Un édit, du 4 juillet 1733, soumit tous les biens des main-mortes à toutes les charges et impositions publiques. Les lettres d'amortissement étaient toujours chargées d'une *finance* plus ou moins forte au profit du trésor : la taxe de cette finance était fixée par le Conseil des Finances. Bientôt (5 avril 1764), le Gouvernement se réserva le droit d'accorder des lettres d'amortissement, que le Conseil de Brabant accordait auparavant lui-même aux main-mortes de la province (villes, communautés rurales, serments, métiers, gildes, églises, chapitres, abbayes, monastères, hôpitaux, établissements de bienfaisance, université de Louvain).

Ces édits ou placards, observe PIOT, avaient un double but : celui d'empêcher les gens de main-morte d'acquérir de nouveaux biens et celui de leur faire payer des sommes considérables à l'État, sous peine de perdre ce qui leur appartenait. Marie-Thérèse, si sincèrement catholique qu'elle fût, était dominée par l'amour du pouvoir personnel, par

[p. 35] Pendant l'année 1750 quelques habitants de Gembloux à la tête desquels étoit la veuve Gemine et son gendre Charlier (1), ont présentés Requette au Conseil de Brabant, afin d'obtenir des jurés (2) pour intervenir avec le Magistrat (3) aux Assietes et affaires de Communauté (4).

J'ai du rendre mon avis sur cette requête de même que le Magistrat, qui fut pour le négatif, disant que ces jurés feroient naître des difficultés tant entre le Magistrat et ces jurés, qu'entre eux et l'Abbaye. Etc. (5).

l'idée de la centralisation et par la jalousie de sa dignité de souveraine : cette propension était entretenue ou pour mieux dire exploitée par des conseillers et des ministres aux idées antireligieuses. Ainsi le Comte de Nény, membre du Conseil suprême à Vienne de 1750 à 1753, revenu à Bruxelles en 1753 pour y devenir Trésorier général et à ce titre présider le Conseil des Finances, était grand admirateur des doctrines de Van Espen et imbu des idées de la philosophie française : nul ne se montrait plus méfiant vis-à-vis de l'Eglise. Ces remarques sont de PIOT lui-même (*Le Règne de Marie-Thérèse dans les P.-B. autrich.*, Louvain, 1874, pp. 73, 94-95, 103-104).

Voy. au sujet de ces amortissements E. POULLET, *Les Constitutions nationales belges sous l'ancien régime*, 1875, pp. 208-211; A. GAILLARD, *Le Conseil de Brabant*, t. II, 1901, pp. 74-76; P. ALEXANDRE, *Hist. du Conseil Privé*, 1895 (*Mém. couronnés de l'Acad. Roy.*, in-8°, t. 52), p. 159.

Aux Archives de l'État à Namur (Fonds Gembloux, Abbaye : n. 12, liasse intitulée *Administration*), nous trouvons le *Rapport* que fait l'Abbaye de Gembloux en conformité de l'Édit de S. M. l'Impératrice et Reine en date du 15 septembre 1733 et publié à Gembloux le 20 octobre de la même année, de tous les biens qu'elle a acquis dans la province de Namur, de même que les rentes irredémibles depuis l'édit de l'Empereur Charles V du 19 octobre 1520. (Signé :) A Gembloux 1 de mars 1754. D. Charles Jaupain, Prov.

(1) *La veuve Gemine* : voy. au sujet de cette encombrante personne les pp. 5 et 20 des *Mémoires* et nos annotations.

(2) Les *Jurés* étaient habituellement élus par les habitants, — la *Communauté*, — pour assister et conseiller les échevins, principalement en matière administrative, mais n'avaient pas mission de prendre part à l'exercice de la juridiction.

(3) *Le Magistrat* : le collège des échevins, présidé par le Bailly Mayeur.

(4) *Les Assiettes* : les répartitions des tailles et impositions. — *Les affaires de Communauté* : l'administration de la ville.

(5) Le Registre des *Causes* de 1750 de la Haute Cour de Gembloux porte au procès-verbal de la séance du 13 avril 1750 : « L'Abbé et religieux ... persistent à soutenir qu'il appartient au Seigneur Abbé seul

Comme le Conseil n'avoit encore rien décidé, la veuve Gemine presenta malicieusement (1) la requête suivante.

A l'Impératrice etc Remontre très humblement la D^{lle}... Gemine (2), qu'après le R. Ab. et Comte de Gembloux, elle est la principale et premiere adhéritée (3) en la ville et sous le ressort de Gembloux, et ainsi la plus interessée dans ce qu'il concerne les charges publiques, leurs ajustement, Assiettes et réglemens.

Que jusqu'ici les differens procez qu'il y a au sujet des dites charges, assiettes, etc, ont été traités et réglés par quelques Echevins Deputés de la Ville [p. 36] de Gembloux, qui n'étant pas au fait des affaires, ne peuvent avoir les connoissances nécessaires, sur tout dans le tems que la Ville soutient des grands procez au sujet des dites charges contre le Rev. Abbé-Comte de Gembloux, contre la Maierie de Gemb. (4) et autrement.

» de constituer procureur sermenté et que de l'avis dudit Charlier ceux
» que l'Abbé a constitué sont évidemment capables, parce qu'ils savent
» lire et écrire et reconnus irréprochables, de sens et probité. » Voy.
les Registres des *Causes* de 1749 et 1750 aux dates 24 nov., 1^{er} décembre
et 22 décembre 1749, et 26 janvier et 23 février 1750, causes intitulées
L'Abbé et religieux contre V^{ve} Geminne et consors.

(1) *Malicieusement* : la veuve Geminne ou plutôt son retors conseiller Charlier pensaient bien que, si le Conseil de Brabant tardait à intervenir par un acte qui devait modifier la constitution même de la Haute Cour du Comté de Gembloux, du moins les conseillers du Gouverneur général des Pays-Bas n'auraient point ces hésitations et amèneraient le Gouverneur général à faire promptement et peut-être sans enquête préalable cet acte de souveraineté et d'autorité personnelle.

(2) Les quelques points (...) avant le nom de Geminne remplacent sans doute le prénom de cette personne, que Dom Gérard ou Dom Colomban n'auront pu déchiffrer.

(3) *Adhéritée* : riche en biens-fonds. Ce mot expressif de notre vieux langage a bien malheureusement disparu, sans laisser son équivalent.

(4) *La Maierie* : le Bailly Mayeur de Gembloux fut souvent pris à partie, par devant la Haute Cour qu'il présidait, par certains de ses administrés; un moment vint, vers l'époque où nous sommes arrivés, où il se décida à faire exercer pendant quelque mois ses fonctions dans les séances de la Haute Cour par le plus ancien échevin, tandis que lui-même justifiait devant le Conseil de Brabant son administration. (Registres des *Causes* de la Haute Cour de Gembloux, aux Arch. de l'État, à Namur.)

« Les titulaires d'un office public en Brabant, conféré par le duc,
» par une ville, par une abbaye, par un particulier, tels que les
» ammans, maieurs, écoutêtes, baillis, de même que les notaires et
» arpenteurs jurés, étaient justiciables en première instance du Conseil
» de Brabant pour les faits relatifs à l'exercice de leurs fonctions ou
» professions. » (GAILLARD, *op. cit.*, t. II, p. 35.)

Qu'en consequence elle souhaitroit que le S^r Charlier son gendre, qui est Notaire-Procureur et capable des dites affaires, pourroit intervenir dans les dits procez, Assiettes, etc, pour veiller ainsi aux interêts communs de la Ville et Communauté de Gembloux, pour examiner les papiers et donner les instructions afferentes, sujet de son recours vers cette Cour souveraine.

La suppliant très humblement d'être servie d'autoriser le dit Notaire Charlier pour intervenir aux dites Assiettes de la Ville et Communauté de Gembloux, et pour instruire conjointement un Deputé des Echevins (1), ou séparément les dites procédures, examiner les papiers et donner les instructions afferantes.

Quoi faisant etc

Signé G. la Barre 1751.

Appointement. Vû cette la Cour autorise par provision le Notaire Charlier, habitant de Gembloux, [p. 37] pour intervenir au nom de la suppliante aux assiettes des charges publiques de la ville et communauté de Gembloux, l'autorise aussi pour examiner les papiers et donner les instructions afferantes de commune main ou avec participation des Deputés, des gens de loi dudit Gembloux dans les procès que la Communauté soutient contre le Seigneur du lieu. Act. le 5. janv. 51.

En vertu d'une Requête présentée au Conseil par M^r Charlier et apostillée on a exposé à la hausse les droits et accises. C'est le profit de la ville de le faire ainsi : mais il faut voir si cela continuera.

Comme j'avois permis à mon Frere le Greffier (2) de s'absenter pendant un an et demi pour assister notre Pere (3), et sous

(1) *Conjointement un député des Échevins ou séparément* : la veuve Geminne demande que son gendre soit admis à examiner, soit assisté d'un député du Magistrat soit seul, chaque affaire relative à l'administration de la ville (*la Communauté*) et à donner aux échevins les éclaircissements (*les instructions*) afférents à ces affaires.

(2) *Le Greffier* avait la fonction de recevoir et d'écrire les ordonnances, appointements et jugements, comme aussi les requêtes des parties, leurs offres, affirmations, insinuations (ou déclarations de donations ou de substitutions) et présentations; de rédiger les dépositions des témoins, en présence des juges; d'être le dépositaire des registres et expéditions de justice; de délivrer les expéditions aux parties. Le Greffier d'une Haute Cour faisait corps avec elle.

(3) *Notre père* : Marc Gérard, censier ou ancien censier de Renisart (ou Renirsart), à Arquennes en Hainaut.

notre agréation (1) il a donné la déservitude (2) au S^r De lathuy parmi lui rendant la moitié de tous les profits (3).

J'ai dû, ensuite des avis d'Avocats et même du Fiscal et du Procureur generale (4), faire une autre patente, à raison qu'il étoit conditionné qu'il nous devoit servir gratis, et qu'il n'avoit pas fait le serment, ensuite du placard de l'an 46. Vid. fol. 134, v. (5).

[p. 38] FORMULA DIMISSORIALIUM PRO VICE-PASTORE SEU VICARIO ECCLESIAE GEMBLACENSIS (6). Reverendissimo ac illustrissimo Dño Dño N. Dei et Apostolicæ Sedis gratiâ Episcopo Namurcensi, Seu ejus vicariis in spiritualibus et temporalibus.

Cum per mortem Dñi N. Religiosi nostri destituta sit Parochia

(1) *Notre agréation* : Dom Gérard parle comme Comte de Gembloux.

(2) *Donner la déservitude* : confier les fonctions.

(3) *Parmi lui rendant* : moyennant qu'il lui rendit. Le mot *parmi* reprend ici un ancien sens étymologique : *par mi* (*per medium*).

(4) Au sujet des attributions de l'avocat fiscal et du procureur général, ainsi que du contrôle et de la surveillance qu'ils avaient à exercer sur tous les officiers publics du ressort du Conseil de Brabant, voy. A. GAILLARD, *Le Conseil de Brabant*, t. II : Organisation, chap. X-XI.

(5) Cette Ordonnance de Marie-Thérèse, datée de Bruxelles, 12 janvier 1746, avait pour objet de réprimer la vénalité des offices. Notamment, elle renouvelait l'obligation « pour tous les baillis, châtelains, » prévôts, mayeurs, échevins, pensionnaires, secrétaires, greffiers, » huissiers, sergents, messagers, receveurs de nos domaines ou des » provinces, chatellenies, villes, bourgs et villages de ces pays », de prêter, avant d'entrer en fonction, le serment « que, pour obtenir ledit » office, ou à cause d'icelui, il n'a offert, promis ni donné ni fait offrir, » promettre ou donner à qui que ce soit aucun argent, ni autre chose » quelconque ... » Ce serment étoit prescrit « sous peine que l'office sera » vacant et impétrable *ipso jure* et réservé pour cette fois à notre » collation. » — *A raison que* : témoignant que.

(6) La paroisse et le doyenné (*concilium*) de Gembloux, qui avaient fait partie du diocèse de Liège jusqu'à la création du diocèse de Namur par Pie IV, furent rattachés au diocèse de Namur par la bulle de Pie IV, *Ex injuncto* du 12 mars 1560, qui déterminaient les limites du diocèse nouveau. — L'église paroissiale de Gembloux, sous le titre de Saint-Sauveur, avait été incorporée à l'Abbaye par une bulle de Pie II, et les fonctions paroissiales furent exercées par un moine de l'Abbaye : quelquefois cependant elles furent confiées à un prêtre séculier.

L'Abbé de Gembloux choisissait lui-même le curé et le *présentait* à l'évêque. Nous allons voir que l'Abbé voulait que le curé ainsi nommé ne se considérât que comme le *vicaire* de l'Abbé.

nostra Gemblacensis vice-pastore seu vicario ad curam animarum ad nutum nostrum amovibili : hinc est quod Domnum N. Religiosum nostrum tamquam idoneum ad curam animarum dictæ Parochiæ presentandum duximus, uti per præsentem illustrissimæ Dominationi vestræ præsentamus rogantes quatenus dictum N. admittere velitis ac dignemini.

In quorum fidem has subsignavimus et Sigillo nostro Abbatiali munivimus.

Datum in Monasterio nostro Gemblacensi die ... Mensis ... An ... N. Abbas-Comes.

Ob rationes (1) infra adducendas hinc notamus copiam admissionis Dñi Henrici Denuit vice-past. Eclia Gemb. an. 1681. Hanc ego columbanus præsentavi D. C. de Licth. Ep. N. (2) qui mihi [p. 39] amico modo respondit : Scribe copiam modo quo volueris, jubebo ut statim admissiones fiant juxta tenorem copiae quam mihi dederis.

Not. Noverat enim, ut mihi fassus est, quod Religiosi, sæpissimè prouiores forent quam clerici sæculares ad excutiendum pro posse omne jugum.

Copia admissionis D. H. Denuit Vice-Pastoris Parochiæ Gemblacensis. an. 1681. Petrus Vanden Perre (3) Dei et Ap^{licæ} Sedis gratiâ Episcopus Namurcensis dilecto nobis in Christo Domno Henrico Denuit Monasterii Gemblacensis Præbitero Religioso Salutem in Domino. Ut in Parochiali Gemblacensi Sacramentum pœnitentiæ, aliasq. functiones pastorales de Amplissimi Dñi Abbatis consensu exercere valeas, Nos tibi facultatem concedimus, ad nostram usque revocationem. Datum ... die 3^a 7^{bris} 1681.

De Mandato.

Locus † Sigilli.

F. Brabant, Secret.

(1) *Ob rationes ...* : cet alinéa et le suivant (*Not. Noverat ...*), ainsi que la copie de l'agrément de Dom Denuit (*Copia admissionis ... Brabant, Secret.*), ne sont pas de Dom Gérard, mais de Dom Colomban.

(2) Mgr. Albert-Louis des comtes de Lichtervelde, nommé à l'évêché de Namur par Marie-Thérèse : il prit possession du siège épiscopal le 13 juin 1780 et l'occupait dignement jusqu'à sa mort, arrivée le 18 octobre 1796. Après sa mort, le siège resta vacant jusqu'au Concordat : Mgr. Claude-Léopold de Bexon fut nommé le 30 mai 1802 et sacré à Paris le 10 juin ; il fit son entrée à Namur le 6 juillet suivant et gouverna le diocèse jusqu'au 13 décembre 1803.

(3) Mgr. Pierre van den Perre, de Louvain, évêque de Namur, 1680-1695.

Præsentem facultatem extendimus ad Parochiales circumjacentes. Actum ibid. 5. jun. 1682.

De Mandato. F. Brabant, Secret.

[p. 40] *Notet Posteritas* : Quando agetur de vice-pastore seu vicario Parochiæ oppidi Gemblacensis debeant produci admissiones D. H. Denuict v[el] Martiní Everart fol. 100. (meo judicio prævalent priores) ut illas Vicariatus, vel Secretarius (1) imitentur; et insuper producantur bullæ (2) unionis dictæ parochiæ cum mensa Abbatiali et conventuali, ut cognoscatur ab omnibus quod vice-curatus sit amovibilis, et quod omnes redditus sint incorporati rebus Monasterii. Scripta rep. in burs. Numero 95. Ast omnia, ut puto, à Gallis sublata (3).

Nota. Nunquam (4) solvimus institutiones (5) pro nostris vice-curatis seu vicariis, Religiosis, addo *Religiosis*, ne vicarii nomine intelligantur abusivè clerici vicarii (6), pro quibus vigesimo quoque anno pecuniam taxatam numeramus, juxta tenorem contractûs initi tempore quo sedebat Pontifex, princeps de Lobskowid (7).

Not. Quod non conveniat ut in posterum producantur admissiones Dñi Lacroix vice-pastoralis actualis (8), ut potè tendentes

(1) *Vicariatus* : le vicariat général. — *Secretarius* : le secrétaire de l'évêque.

(2) *Bullæ* : la bulle de Pie II unissant et incorporant l'Église paroissiale de Gembloux à l'Abbaye, bulle de 1462.

(3) *Ast omnia... sublata* : remarque ajoutée par Dom Colomban.

(4) *Nota. Nunquam... de Lobskowid* : alinéa ajouté par Dom Colomban.

(5) *Institutiones* : les taxes versées à l'évêché à l'occasion des nominations (*institutiones*) de vicaires.

(6) *Clerici* : des prêtres séculiers.

(7) Mgr. Ferdinand-Marie prince de Lobkowitz, des ducs de Sagan et des comtes de Stern-Stein, né à Vienne, évêque de Namur de 1772 à 1779 : appelé par Marie-Thérèse à l'évêché de Gand, il quitta le diocèse de Namur au grand regret de ses ouailles le 31 octobre 1779. Il mourut à Munster le 29 janv. 1795. — Sur ces taxes, voy. notre note p. 75 des *Mémoires*.

(8) Dom Philippe de la Croix, né à Gembloux en 1684 et entré dans l'Ordre à l'âge de vingt ans : il remplissait les fonctions de curé de Gembloux depuis 1722. Dom Philippe participa, comme religieux profès, aux élections de Dom Chapelle en 1732, de Dom Gérard en 1739 et de Dom Legrain en 1759. Le *Registre de la Confrairie Du Rosaire renouvelée l'année 1724* (Archives de la Fabrique de l'église de Gembloux) porte qu'il mourut le 26 août 1759.

in præjudicium Monasterii nostri, et casu quo Vicariatus Namurcensis retinisset harum copiam, ne permittatur imitatio, præcipuè quoad has particulas : *Cum tibi provisum sit de Ecclesiâ parochiali Gemblacensi ... per præsentis nostras litteras vim etiam institutionis authorisabilis habentes et continentes etc.*

[p. 41] Expedit igitur ut personaliter Abbas Episcopum accedat, (uti feci an. 91. quando duos vice-Pastores nominavi) (1) ut invigilet quomodo vicariatus faciat admissiones; nam omnes fructus, redditus, omnia jura, emolumenta Parochi imo et ipsa Ecclesia Parochialis unita et incorporata est Monasterio, ut patet ex bullâ Pii secundi (Quæ omnia discussa et benè examinata fuerunt sedente Illustrissimo Dño de Berlo, qui secretario suo Dño Masson jussit ut Abbati Gemblacensi rescriberet jus nostrum esse apertum et recognitum, quam Epistolam mecum tuli. an. 91. monstrandam Illustrissimo Episcopo Comiti de Lichterveld, qui de ea re nullum dubium habens, eam legere noluit) (2) Et ideo Neo-vice-Curatus non debet præstare juramentum Vicariatui Namurcensi, de residendo personaliter; cum sit ad nutum Abbatis amovibilis : nec de non alienando bona dicti Pastoratûs; cum pertineant per unionem Monasterio.

Tale tamen juramentum præstitit Dom. Philippus de la Croix (3), an. 1722 (4). Et hoc, ut puto, fecit ut sibi provideret, et esset quasi inamovibilis (5).

(1) Cette parenthèse (*uti feci ... nominavi*) est de Dom Colomban.

(2) Cette parenthèse (*Quæ omnia ... noluit*) est de Dom Colomban. — L'évêque de Berlo, dont parle Dom Colomban, est non pas l'évêque Ferd. de Berlo (1697-1725), mais Paul-Godefroid de Berlo de Franc-Douaire (ainsi appelé de la Seigneurie de Franc-Douaire dans la paroisse de Stave), évêque de Namur de 1741 à 1771. Sous son épiscopat fut réédifiée la cathédrale de Namur : la première pierre fut posée le 21 juin 1751 et la prise de possession de l'église nouvelle par le Chapitre, avec célébration de la messe par l'évêque, se fit le 15 octobre 1767. La consécration ne se fit que le 20 septembre 1772, par Mgr. de Lobskowitz.

(3) L'Abbé Gérard paraît avoir eu une habituelle méfiance à l'égard de Dom Philippe, malgré les mérites de cet excellent religieux et quoique Dom Philippe ait lui-même, lors de l'élection abbatiale de 1739, émis un vote en faveur de Dom Gérard. Voy. plus haut, *Analectes*, 1910, p. 411, note 1.

(4) Une erreur, provenant d'un autre document, nous a fait écrire plus haut (*Analectes*, 1910, p. 423, en note) 1723 au lieu de 1722.

(5) En fait, Dom Philippe resta constamment curé de Gembloux :

Cum vice-Pastores sepeliantur in Ecclesiâ Parochiali (1), ut semper habeant præ oculis quod [p. 41] non sint nisi vice-pastores, expedit ut apponatur lapidi sepulchrali hæc inscriptio

Hic Jacet R. D. N. Rel.
gemblacensis Vice-Pastor
obiit die ... Mens. ...

an

R. I. P.

Not. quod nulla unquam danda sit rescriptio honorû Vicariatus Namurcensi, bene tamen Missarum et obligationum. D. Ph. de la Croix hanc rescriptionem dedit, sed propter consequentias cavendum ne errori addatur error (2).

Cautè et scrupulosè (3) se gerit hic R. D. Ger. et non mirum, nam Vicariatus pluries tentavit in jura nostra introire; prudenti, honesto modo, sed firmo pede incedendo, sortem non mittent inter se in spolia meditata. Cuique jus suum.

Convenit ut nominatus retineat obligationes Hebdomadarii in chori nostro, sicut alii, et quandoque cantet Missam; et hoc ut humilis remaneat et communitati conjunctus : item expedit ut non habeat caveam particularem : item ne exeat terminos Parochiæ Gemblacensis, sicut et à sæcularibus invitatus ad Prandium vel cœnam ne eo vadat sine Abbatis licentiâ : Item cum [p. 43] Beneficium annexum curatui, habeat aliquas parvulas silvas, procuret sibi ex iis ligna in suo cubiculo comburenda : item expedit ut frequentet Chorum nostrum, nisi legitimè impediatur, in majoribus Solennitatibus ordinis nostri, V. G. in Solemnitate S[ancti] P[atris] N[ostri] Benedicti, Guiberti, Placidi, Mauri et Scholasticæ ; item ut compareat in Capitulo quoties datur oratio.

le bon vieillard signe encore avec ce titre son vote à l'élection de Dom Legrain en 1759.

(1) Il appartenait aux Curés, Patrons et Seigneurs haut-justiciers de se faire inhumer dans le chœur de l'église paroissiale.

(2) Voy. plus loin, p. 75 des *Mémoires*, un *Extrait de l'inventaire [des revenus] de D. Philippe de la Croix exigé par Mr l'Abbé Gerard*.

(3) *Cauté et scrupulosé* ... : alinéa évidemment ajouté par Dom Colomban. Il est difficile de reconnaître si les alinéas suivants, — *Convenit ut ...*, *Not. ulterius ...*, *Vel potius ...*, *Et ut provisum sit ...*, — sont de Dom Gérard ou sont, tous ou en partie, de Dom Colomban.

Not. ulterius pro *Vice-Pastore* quod omnia quæ ipsi adveniunt applicare debeat ad se intertinendum de omnibus vestimentis necessariis, superflua cedere debent ad usus pios V. G. pauperibus, emptioni librorum, Ecclesiæ parochiali, nisi fortè omnia reducerentur ad vitam communem.

Vel potius nominentur duo vel tres qui curam gerant parochiæ : *Primus*, V. G., curet pagum de Lonzée, ubi certis diebus instituat catechismum, et pro retributione habeat beneficium annexum curatui, cum accidentibus quæ possunt oriri ex illo pago; *secundus* habeat foundationem factam à Dñâ Agnete Lambert cum obligatione catechisandi diebus Dominicis et Festis medio sextæ, et insuper accidentia quæ possunt obvenire ex pagis de Magno Manil et Liroux (1). *Tertius* habeat obligationem cantandi Missam Paro- [p. 44] chialem, et inter Missarum Solemnia diebus D^{cis} 2, 4 et 5^a in mense faciat catechismum cum exhortatione ad populum, et pro retributione habeat reliqua hic non expressa. Et admittantur tantum concionatores (2) D^{cis} 1 et 3. et in Solemnitatibus propter concursus populi. Hæc directio, ut puto, studium promovebit in Monasterio nostro.

Et ut provisum sit ægrotantibus, unus post alterum dormiat apud portarium (3) per mensem.

C'est la coutume que le jour de la Purification la Cour (4) de Gembloux vient à la distribution des Chandelles (5) : à l'offertoire de la Messe, pour offrande ils mettent un Escalin sur l'assiette.

(1) Lonzée, Grandmanil et Liroux appartenaient à la paroisse de Gembloux.

(2) *Concionatores* : l'Abbé distingue excellemment le prône dominical (*catechismum cum exhortatione ad populum*), que le curé ou le *vice-pastor* doivent faire à la messe paroissiale, et les sermons (*conciones*), que d'autres religieux font en certains dimanches et aux solennités. Aujourd'hui encore, les Statuts diocésains namurois prescrivent aux curés la simplicité dans le prône dominical : *catechismum potius redoleat*.

(3) *Apud portarium* : dans le quartier voisin de la porte de l'Abbaye et non dans le dortoir commun des religieux.

(4) *La Cour* : le Bailly Mayeur, les Échevins, le Greffier.

(5) La distribution, faite aux assistants, des cierges que le prêtre bénit dans la cérémonie qui précède la messe de ce jour.

Le jour des *Rameaux* ils viennent aussi à la distribution des Pâques (1); et le jour du Jeudi-Saint à *la Cène* (2).

Le jour des *Rois* après la Grand-Messe paroissiale le Greffier nomme (3) le Magistrat, et le jour suivant qui est le jour des plaits généraux (4) le *Bailly* nomme les *Jurés* des Villages selon l'ancien usage *au nom du Seigneur*. Et quelque tems après l'Abbé donne un diner au Magistrat sans vin.

[p. 45] *L'an 40* on a rendu les *comptes*, ce que de mémoire d'hommes on n'avoit pas fait chez nous (5).

(1) *Les Pâques* : dans le vieux langage, c'est le nom des rameaux de buis que le prêtre bénit dans la cérémonie de ce jour.

(2) *La Cène* : l'office, la messe et les cérémonies du Jeudi-Saint portent en liturgie le nom de *Ad Cœnam Domini*. Le Magistrat venait sans doute assister à la messe solennelle et suivait en corps la procession qui se fait ensuite dans l'église.

(3) *Le Greffier nomme*, c'est-à-dire proclame.

La veille de l'Épiphanie, le Seigneur Comte de Gembloux rédigeait et signait la nomination faite par lui, pour l'année qui venait de commencer, du bourgmestre, du procureur d'office, des échevins et du greffier, ainsi que de certains autres officiers : le maître de l'hôpital, les receveurs de l'église, des pauvres et de l'hôpital, les receveurs des offices pieux des villages de la Terre de Gembloux. Le jour de l'Épiphanie, le greffier publiait après la messe paroissiale cette Ordonnance de l'Abbé et Comte de Gembloux. — L'Ordonnance portait, outre ces nominations, la commission confiée au Bailly Mayor de nommer « *au nom du Seigneur Abbé et Comte* » les *jurés* des villages de la Terre de Gembloux : Cortil, Ernage, Sauvenière, Lonzée, Liroux, Grandmanil. Ces jurés étaient les conseillers des échevins dans l'administration des intérêts de la « communauté ».

Nous reproduirons plus loin (*Annexe X*) une de ces Ordonnances annuelles de Nomination du Magistrat de la Ville et Terre de Gembloux.

Le Bailly Mayor n'était pas nommé annuellement, mais à vie ou du moins jusqu'à révocation.

(4) Les *plaids généraux* étaient des assemblées périodiques qui se tenaient dans les différentes principautés des Pays-Bas; ces assemblées se rattachaient par leurs origines aux cours plénières que tenaient les chefs territoriaux pendant le haut Moyen Age.

Les plaids généraux (*placitum generale, plenæ-curia, curia publicæ*) se célébraient avec éclat à l'époque des grandes fêtes de Noël (ou, comme à Gembloux, de l'Épiphanie), de Pâques et de la Pentecôte.

(5) L'avant-veille de l'élection de 1739, qui mit Dom Gérard à la tête du monastère, les moines de Gembloux avaient formulé dans un « compromis » en vingt articles, comme nous le savons (voy. plus haut,

Depuis la S. André 1738, jusqu'à		
l'an 39 la Recette a porté	17551-15-2	Exposé 19704-9-0
jusqu'à l'an 40	19868- 9-0	21444-8-2
jusqu'à l'an 41	12942- 5-2	12927-4-0
jusqu'à l'an 42	17074- 0-0	17267-0-0
jusqu'à l'an 43	20196-15-1	20302-1-3

Rendages des Comptes du Regître de Mr Legrain (1).

De X^{bre} 1758 jusqu'à X^{bre} 1759
cette Recette a portée :

p. 411), les obligations auxquelles ils prétendaient assujettir leur futur Abbé. Le 13^e article était ainsi conçu : « Singulis annis tenebitur Abbas » curare ut bis ad minus ratio reddatur a Provisore omnium proven- » trum et bonorum Monasterii tam de receptis quam de expositis, et » hoc coram Priore, Suppriori, Novitiorum Directore, et uno ex parte » Communitatis deputando. » — Cette reddition des comptes, faite annuellement ou même semestriellement au Supérieur en présence de plusieurs membres de la communauté, était dans l'esprit d'une bonne administration, et elle s'observait en ces temps-là en beaucoup de monastères : aujourd'hui même, cette pratique est assez régulièrement imposée aux congrégations religieuses par le Saint-Siège. Mais à Gembloux, à cette époque, l'Abbé et son Provisur s'entendaient pour administrer sans tant de contrôle, mais de leur mieux, les intérêts de l'Abbaye : le désarroi dû au désastreux incendie de 1678 et aux difficultés des premières reconstructions était une légitime excuse. D'ailleurs, à chaque élection abbatiale, le Provisur du monastère, à Gembloux comme dans les autres Abbayes, ne manquait pas de remettre aux commissaires envoyés par le Gouvernement pour faire procéder à l'élection, le tableau des recettes et dépenses de l'Abbaye depuis l'élection précédente et des charges et revenus actuels : ces tableaux sont conservés aux Archives générales du Royaume (voy. dans les Archives du Conseil Privé, carton n. 855, les liasses relatives aux Élections de Gembloux au XVIII^e siècle; cf. notre III^e et notre IV^e Partie).

En faisant faire dès la fin de sa première année d'administration (1739) une reddition régulière, l'Abbé Gérard répondait au désir de sa Communauté : peut-être se jugeait-il lié par le « compromis » du 27 mai 1739, quoique plus tard il ait pensé autrement. Peut-être aussi, obéissait-il en cela à une injonction du Gouvernement : nous verrons (p. 53 des *Mémoires*) son successeur Dom Legrain recevoir, lors de sa nomination (1759), l'ordre par une dépêche spéciale du Gouverneur Charles de Lorraine d'exiger de son Provisur une reddition annuelle des comptes à faire en présence du Prieur et de deux religieux anciens.

(1) Ces comptes des recettes et des exposés (ou dépenses) des années 1739 à 1780, sont une transcription, que Dom Colombar place ici par anticipation, de renseignements fournis par les *Mémoires* de Dom Legrain. Cf. p. 53 des *Mémoires*. — Dom Colombar va, en effet, aborder les *Mémoires* de l'Abbé Legrain, après une digression sur sa propre administration.

An			Exposés
59....	22922-15-3		27681- 7-1
60....	23007- 3-2		28702- 4-2
61....	24382-14-2		24416- 1-0
62....	23083-18-0		23502-19-0
63....	19891- 2-0		20289-10-1
64....	24030- 6-3		22116-11-3
65....	29019-14-1	y compris A. L.	2544 30647-16-1
66....	26125- 7-3	y c. Arg. levé	2366- 7-3 26309- 5-2
67....	34451-10-3	y c. Arg. levé	10302-17-3 34135- 5-1
68....	31379-10-3	y c.	8270-16-1 31060-13-1
69....	32975- 4-2	y c.	10845- 4-2 33211- 9-3
70....	35009- 7-3	y c.	7073-15-0 34918- 4-3
71....	30107- 5-1	y c.	8299- 0-0 30454- 8-2
72....	32176-14-1	y c.	8137-17-0 31108-14-3
[p. 46] 73....	31213-19-2	y c.	4250-14-0 29288-10-1
74....	33905- 0-3	y c.	6733- 6-3 37601- 3-1
75....	34724- 5-1	y c.	5454- 3-1 35118-19-1
76....	37015- 3-2	y c.	7645- 8-0 34638- 0-0
77....	41529-14-2	y c.	9333- 6-2 44144- 3-1
78 ...	39376-13-0	y c.	8000 A. ch. 34697-11-3
79....	29486- 9-1		31724- 4-0
80....	32407- 9-2		32938-13-1

[p. 47] *Recette des grains de l'an 39* (1).

Notre Basse-cour avec la grosse dime de Gembloux a rapporté en froment 1331 stiers, en seigle 928, en orge d'hiver 1038, en epaute 28, en orge de Mars 89, en avoine 1936, en pois 74, en vesse 11.

La dime de Sauveniere que nous tenions par nous memes pour l'entretien d'un troupeau de Moutons [a rapporté] en froment 209 [stiers], en bled 362, en soucrion 157, en avoine 184(2).

Nos Censes nous ont livrés sur leur Rendage en froment 1288 [stiers], en seigle 666, en soucrion 1289.

Les dimes et Rentes [ont rapporté] en froment 257 [stiers], en bled 1896, en orge 60, en epaute 24, en avoine 96.

(A suivre.)

(1) Ces comptes détaillés des *recettes en grains* de l'année 1739 et des *consommations en grains* de l'année 1740 ne doivent pas être considérés comme représentant les recettes et les consommations d'une année commune; car l'année 1739 donna une récolte d'une déplorable médiocrité et l'année 1740 fut cette calamiteuse année dont il a été question p. 11 des *Mémoires* (voy. plus haut, p. 424, note).

(2) *Soucrion* : l'orge d'hiver.

COMPTE RENDU.

A. PASTURE. *Archives du Vatican. Inventaire du fonds Borghèse au point de vue de l'histoire des Pays-Bas. (Bulletins de la Commission royale d'histoire, t. LXXIX, 1910. Extrait.)* Bruxelles, M. Weissenbruch, 1910. In-8°, 234 p.

Voilà un excellent instrument de travail, qui rendra les plus grands services à l'histoire ecclésiastique de Belgique. On connaît d'ailleurs l'importance capitale du fonds Borghèse pour notre histoire. Pour ne parler que des travailleurs qui l'ont examiné au point de vue des Pays-Bas, rappelons ici que déjà en 1896 le professeur Cauchie signalait le grand intérêt que présenterait un dépouillement complet de ces archives (1) et que récemment le Dr G. Brom éclairait leur valeur d'une façon concrète dans ses *Archivalia in Italië* (2). On saisira l'importance des archives Borghèse en constatant qu'elles conservent les papiers diplomatiques des trois pontificats de Clément VIII (1592-1605), Léon XI (1605) et Paul V (1605-1621). De plus, le cardinal secrétaire d'État de Paul V, Scipion Cafarelli Borghèse, était cardinal protecteur de Flandre. Enfin, l'on n'ignore pas le souci que les familles patriciennes d'Italie avaient de se créer des bibliothèques riches en documents originaux ou copies et de collectionner des *avvisi*, qui tenaient à cette époque le rôle de nos journaux actuels (3).

C'est ce qui a engagé l'abbé Pasture à inventorier le fonds Borghèse au point de vue de l'histoire des Pays-Bas. L'auteur a fait précéder son inventaire d'une intéressante introduction historique, où il fournit des détails inédits sur l'origine des diverses séries de documents et sur les inventaires manuscrits qui en existent.

L'un des frères du pape Paul V (Camille Borghèse), Jean-Baptiste, prince de Sulmona et grand d'Espagne, devint l'héritier du cardinal Scipion Borghèse en 1633. Il eut, sans doute, le premier fonds des archives, soit la collection des papiers diplomatiques du pontificat de Léon XI et de Paul V. Le fils de Jean-Baptiste, Paul Borghèse, épousa

(1) A. CAUCHIE, *De la création d'une école belge à Rome*, p. 37 et sv. (Congrès archéologique et historique de Tournai (1895). Extrait.) Tournai, 1896.

(2) G. BROM, *Archivalia in Italië belangrijk voor de geschiedenis van Nederland. Rome. Vatikaansch archief*, II, p. 887 et sv. La Haye, 1909.

(3) Cfr A. CAUCHIE et L. VAN DER ESSEN, *Les sources de l'histoire nationale conservées à l'étranger dans les archives privées*, p. 39 et sv. (Bulletins de la Commission royale d'histoire, t. LXXVIII, 1909. Extrait.)

Olympia Aldobrandino, unique héritière de sa famille. Par là, les archives de cette famille et particulièrement les papiers diplomatiques du pontificat de Clément VIII passèrent dans le patrimoine des Borghèse. Enfin, le petit-fils de Paul Borghèse épousa Marianna Salviati, héritière du duc Salviati. Nouvelle acquisition d'archives : les papiers Salviati, et particulièrement ceux des cardinaux Alemanno (1731) et Anton Maria Salviati (1760), vinrent enrichir les archives des Borghèse. Voilà l'origine des documents *originaux*.

Quant aux nombreuses *copies* de documents du fonds Borghèse, elles doivent vraisemblablement leur origine au transfert de la bibliothèque du duc Frédéric d'Urbino au Vatican, en 1657, et à la bibliothèque du cardinal Benoît Justiniani.

Après ces intéressants détails historiques, M. Pasture fait connaître les anciens inventaires qu'on trouve parmi les documents du fonds Borghèse et identifie les pièces les plus importantes en les rapprochant du classement actuel et aussi des numéros de son propre inventaire. Comme ce dernier n'épuise pas tout ce qui peut avoir un rapport lointain avec notre histoire, l'auteur fournit des renseignements sur les diverses séries des nonciatures de Paris, de Madrid et de Cologne, où il y a lieu de trouver des pièces qui éclairent aussi l'histoire de nos provinces.

Quant à l'inventaire proprement dit, qui occupe cent-dix-huit pages, il est rédigé d'après des principes excellents. Ceux qui ont fourragé dans le fonds Borghèse savent quelle patience et quel esprit de suite doit posséder celui qui cherche à en dresser un inventaire. Les volumes de *miscellanea*, qui recèlent des documents de toute provenance et de tout genre, sont particulièrement difficiles à inventorier. Pour ceux-ci, M. Pasture s'est imposé le travail des les analyser pièce par pièce : quant aux volumes qui contiennent la correspondance d'un ou de plusieurs nonces, l'auteur s'est borné — avec raison — à en indiquer les dates extrêmes, sans essayer d'en fournir un résumé, toujours trop succinct pour être utile.

Cependant, l'inventaire contient déjà des matériaux à pied d'œuvre, car beaucoup de lettres importantes sont analysées ou reproduites en extraits. Ce système d'inventaire *mixte*, mi-sommaire, mi-analytique, est le seul qui convienne pour une première exploration.

Nous ne pouvons évidemment indiquer ici tous les documents qui intéressent l'histoire ecclésiastique de la Belgique. Sans parler des correspondances des nonces de Flandre Guido del Bagno, Bentivoglio, Bonomi, Ottavio Mirto Frangipani, Gesualdo, Lucio Morra, San Severino, dont l'importance est connue (1) — et dont les lettres doivent d'ailleurs être complétées par les archives du Vatican, de Naples (2) et

(1) Cfr A. CAUCHIE, *De la création d'une école belge à Rome*, loc. cit. — Bon exposé chez G. BROM, *Archivalia in Italië...*, t. II, p. 738-763; LE MÊME, *Guide aux archives du Vatican*, p. 67-81. Rome, 1910.

(2) A. CAUCHIE, *Rapport sur la correspondance d'Ottavio Mirto Fran-*

par les manuscrits de la bibliothèque vaticane (1) — signalons ici les innombrables documents se rapportant aux évêchés des Pays-Bas, aux chapitres d'Aldembourg, Anderlecht, Anvers, Arras, Binche, Bois-le-Duc, Cambrai, Liège, Maestricht, Maubeuge, Mons, Saint-Omer, Termonde, Thorn, Tongres, Tournai, Verdun; aux abbayes d'Afflighem, Aulne, de Gand, Bruges, Douai, Liège, Parc, Stavelot-Malmédy, Saint-Hubert, Saint-Vaast, etc.; aux divers ordres religieux : augustins, bénédictins, capucins, chartreux, dominicains, jésuites; aux collèges, à l'Université de Louvain, aux conciles provinciaux, etc. Signalons aussi des pièces concernant la sorcellerie (nos 286, 454, 455), d'autres relatives aux pensions sur abbayes, aux conflits de juridiction, aux établissements belges à Rome (n° 63), etc. Sans doute, tous ces documents n'ont point la même importance, mais il en est qui sont inestimables, comme p. ex. les multiples annexes de la correspondance des nonces, où l'on trouve sur la vie religieuse des Pays-Bas à l'époque moderne des détails circonstanciés.

M. Pasture a eu l'excellente idée d'ajouter au tiré à part que nous avons sous les yeux une bonne table alphabétique, qui rendra très facile le maniement de son inventaire. Il faut féliciter l'ancien chapelain de Saint-Julien des Flamands à Rome de son heureuse initiative, et exprimer l'espoir qu'il nous donne bientôt sa dissertation promise sur la restauration religieuse aux Pays-Bas catholiques sous Albert et Isabelle (1596-1633). L'importance des archives Borghèse pour l'histoire religieuse de la Belgique en ressortira d'une façon concrète.

L. VAN DER ESSEN.

gipani, premier nonce de Flandre (1596-1606) conservée à la bibliothèque nationale de Naples, dans Bulletins de la Commission royale d'histoire, 1909, t. LXXVIII, p. XLIII-LX.

(1) L. VAN DER ESSEN. *Note sur un fragment des archives de la nonciature de Flandre, conservé parmi les manuscrits Barberini à la bibliothèque vaticane, dans Bulletins de la Commission royale d'histoire, 1909, t. LXXVIII, p. 268-273.*

CHRONIQUE.

Belgique. — *L'Annuaire de l'Université catholique de Louvain* de 1911 est divisé en deux parties (Louvain, Van Linthout, 1911. In-8, 506-xxvi p.). La seconde est consacrée aux rapports des cercles d'études. Il ne sera pas sans intérêt pour les lecteurs des *Analectes* de connaître les sujets traités aux conférences d'études historiques pendant l'année académique 1909-1910.

La *Conférence d'histoire, section moderne* (p. 275-282), dirigée par M. le professeur Moeller a étudié la *Chronique de Laon*. Le R. P. Heyssse y a exposé le résultat de ses recherches sur l'auteur des *Annales Gandenses* qui serait probablement le frère-mineur Foulque Borluut.

Le Rapport du *Séminaire historique*, qui occupe plus de cent pages d'impression (p. 397-504), met en évidence l'activité de ses membres. Ce séminaire, placé sous la direction de M. le chanoine Cauchie, est composé de trois sections : A. Faculté de théologie (section des théologiens) : Conférences historiques; B. Faculté de philosophie et lettres. Travaux pratiques sur le moyen âge; C. Faculté de théologie (section des canonistes) : exercices critiques sur les sources.

Vu le grand nombre de sujets traités à ces trois conférences nous devons nous contenter de les énumérer.

Le rapport de la première section, rédigé par M. l'abbé V. Mannaert, donne le résumé des études suivantes : *Les Origines de la liturgie eucharistique* par M. l'abbé L. Vanhalst; *Les Origines de l'Épiscopat* par M. l'abbé A. De Coene; *L'authenticité des canons du Concile de Sardique* par M. l'abbé V. Mannaert; *Alger de Liège* par M. l'abbé L. Dieu; *Roger Bacon, sa méthode et ses principes* par M. l'abbé L. Marchal; *Lenain de Tillemont* par M. l'abbé Ch. Van Merris.

Celui de la seconde section est dû à notre collaborateur M. R. Gits. Il donne une bonne analyse des travaux de M. L. Bril sur les *Sources littéraires concernant la conversion de la Suède au christianisme*; du R. P. Thibaut, S. J., sur les *Relations de l'Église et des communes au moyen âge*; du R. P. F. Callaey sur les *Beggurds des Pays-Bas*.

Les études suivantes ont été présentées à la troisième section : *Le symbolisme liturgique dans les écrits du moyen âge* par M. l'abbé A. Nobels; *Les droits du pape dans la collation des bénéfices de France* par M. l'abbé G. Payen; *Les catholiques anglais réfugiés aux Pays-Bas sous le règne d'Élisabeth (1558-1603)* par le R. P. R. Lechat, S. J.; *Liste des juristes des anciens Pays-Bas du XVe au XVIIIe siècles* par M. l'abbé J. Bossaerts; *Antoine Anselmo (1589-1668)* par le R. P. S. De Coster, O. M. G. et *Les Réformes religieuses de Joseph II aux Pays-Bas autrichiens* par M. R. Gits. — Les lecteurs des *Analectes* ont pu juger de l'importance du travail de M. Gits par l'article paru ici.

Le résumé clair et succinct de chaque travail est accompagné d'une bibliographie très soignée et très complète qui montre la méthode rigoureusement scientifique suivie dans les recherches.

— *L'Association des anciens membres du Séminaire historique de l'Université de Louvain* a distribué son troisième bulletin (Malines, Secrétariat de l'Association, 1910. In-8, 123 p.). Il contient le procès-verbal de la dernière réunion avec un résumé de l'intéressante conférence de M. le chanoine CALLEWAERT sur *La méthode dans la recherche des bases juridiques des persécutions*.

Pour tenir les membres au courant de l'activité du Séminaire historique et de la Conférence d'histoire on y a publié les rapports de ces deux florissants cercles d'études.

— L'Université catholique de Louvain vient de publier le V^e supplément de sa *Bibliographie (1908-1911)* (Louvain, Ch. Peeters, 1911. In-8, iv-400 p.). Comme les précédents ce fascicule contient la liste des publications collectives de l'Université, des thèses, dissertations, travaux divers, publiés sous les auspices des Facultés, Écoles, Instituts, Conférences, Cours pratiques, etc., des revues et publications périodiques dirigées par des professeurs de l'Université, des publications personnelles des membres de l'Université, des publications des sociétés et groupes d'étudiants et enfin une liste des contributions nouvelles à l'histoire de l'Université. Il est orné des portraits de Mgr Ladeuze, recteur de l'Université, de MM. de Monge, Lambert et Baguet, ainsi que d'une vue de l'Institut d'Arenberg.

— Avant de mourir, le vénéré senior des Bollandistes, le R. P. Ch. De Smedt, a eu la joie de voir paraître le tome III des *Acta Sanctorum de Novembre*, publié sous le titre *Acta Sanctorum Novembris, collecta, digesta, illustrata* a C. DE SMEDT, F. VAN ORTROY, HIPP. DELEHAYE, A. PONCELET et P. PEETERS. *Tomus III, quo dies quintus, sextus, septimus et octavus continentur* (Bruxelles, Société des Bollandistes, 22, boulevard St-Michel, 1910. In-fol. xii-999 p. et 1 simili-gravure). Ce monument d'érudition contient des notices sur quatre-vingt-onze saints et la publication du texte des *vitae* de nombre d'entre eux. L'on connaît les innovations heureuses introduites par le P. De Smedt dans l'économie des *Acta Sanctorum* depuis 1882 : il est permis d'en constater les heureux fruits dans le tome III de novembre, qui fait véritablement honneur à la société des Bollandistes et à la patrie belge par sa perfection et qui peut rivaliser avec les meilleures publications modernes en fait de critique et d'érudition. Nous croyons superflu d'indiquer ici les progrès que ce volume réalise sur ses prédécesseurs : nous aurons l'occasion d'y revenir ailleurs plus en détail. Ce n'est pas ici la place pour relever tous les saints dont les savants hagiographes ont retracé la biographie et l'histoire du culte : bornons-nous à citer comme particulièrement intéressants les commentaires sur les saints Zacharie et Elisabeth; Bertille, abbesse de Chelles; Léonard; Winnoc, abbé de Wormhout; Willibrord, apôtre des Frisons; Lazare le Stylite; Ernest, abbé de Zwifalt; Engelbert, archevêque de Cologne; Bernardin de Fossa; les Quatre Couronnés; Willehad, premier évêque de Brême; Godefride, évêque d'Amiens.

On nous permettra de nous arrêter un instant aux *vitae* et aux saints qui intéressent directement l'histoire ecclésiastique de Belgique. Citons d'abord, dans le commentaire sur *sainte Bertille* (pp. 83 et suiv.), une intéressante discussion du R. P. A. Poncelet sur la date de la mort de Saint Éloi, évêque de Tournai-Noyon. L'on sait que les hagiographes ne sont point d'accord sur ce point et que notamment M. Bruno Krusch et l'abbé Vacandard ont défendu des opinions différentes. Le P. Poncelet se prononce résolument pour le 1^{er} décembre 660 comme date de la mort d'Éloi. Il s'appuie sur des considérations excellentes que nous ne pouvons développer ici, mais qui aboutissent à concilier d'une façon fort acceptable les données apparemment contradictoires des deux préceptes ou diplômes d'Emmon, délivrés l'un en faveur de Saint-Pierre, l'autre en faveur de Sainte-Colombe de Sens. L'hypothèse du P. Poncelet nous paraît résoudre définitivement toutes les difficultés. Signalons en passant que, d'après le même auteur, la sainte Bertille qu'on honore à Rosmeer, près de Saint-Trond, et la sainte du même nom dont le culte fleurit à Grand-Jaminne n'ont rien à voir avec Bertille, abbesse de Chelles : il s'agit sans doute de la sainte Bertille ou Bertilie, honorée en Lotharingie (cfr. nos *Vitae des saints Mérovingiens*, p. 311-313, Louvain-Paris, 1907).

De la plume féconde du regretté Ch. De Smedt, nous rencontrons ensuite (pp. 253 et svv.) un commentaire fort intéressant sur *saint Winnoc*, abbé de Wormhout (comm. VIII^e siècle). Nous sommes heureux de constater que le savant bollandiste émet les opinions que nous avons nous-mêmes défendues quant à la date et la provenance des plus anciennes biographies de Winnoc, dans notre *Étude sur les Vitae des saints Mérovingiens* (p. 402 et svv.) et nous nous félicitons de nous être rencontré avec le P. De Smedt dans l'emploi des mêmes arguments. Le P. De Smedt, outre les motifs que nous avons allégués nous-mêmes pour placer la *Vita Winnoci* avant le milieu du IX^e siècle, se base aussi sur le fait que cette biographie ne fait point mention de la translation de 846. Le P. De Smedt attribue, avec Holder-Egger, la *Vita Secunda* à l'évêque saxon Bovon, qui séjourna à Bergues en 1058. Il exhume en outre une troisième *vita*, inconnue jusqu'ici, mais dont la valeur est très réduite : elle fut rédigée avant le XV^e siècle (p. 285-289). Pour le P. De Smedt, Winnoc est originaire de la Bretagne *insulaire* : il arriva à Saint-Bertin en 690, fonda Wormhout en 695-6, et mourut en 716-717. Wormhout ne fut probablement qu'un prieuré et Winnoc ne séjourna jamais à Bergues avant de se fixer à Wormhout.

Le commentaire écrit par le R. P. Poncelet à propos de *saint Willibrord* (pp. 414 et svv.) est tout-à-fait remarquable. Il publie le texte de la *Vita Willibrordi* d'Alcuin d'après trente-neuf manuscrits : c'est assez dire la peine que cette édition a dû coûter. Le P. Poncelet place la date de la rédaction de cette biographie entre 782 et 797 : il préfère ne pas préciser plus. A propos de la *Vita* écrite par Théofrid, abbé d'Echternach, le savant auteur démontre clairement que l'ancienne biographie, écrite par un *scotus* ou irlandais d'après Théofrid, n'a jamais existé que

dans l'imagination de ce dernier. C'est une démonstration (pp. 424 et sv.) à retenir. En retraçant la biographie de Willibrord, le P. Poncelet suit le *Leitfaden* fourni par Hauck dans sa *Kirchengeschichte Deutschlands*. Il revient aussi sur le soi-disant testament de saint Willibrord pour montrer que toutes les objections que l'on a apportées contre l'authenticité de cette pièce ne suffisent point à ébranler celle-ci. Il l'appelle toutefois une pièce « probatae etsi non omnino certae fidei » (p. 430). Sur le culte de saint Willibrord, nous trouvons d'intéressants renseignements (pp. 432-435); en présence de la multitude des théories qui cherchent à expliquer la procession dansante d'Echternach, le P. Poncelet renonce à chercher l'origine de celle-ci.

Aux pages 435-483 nous trouvons le texte de la *Vita Willibrordi* et de l'homélie écrites par Alcuin, les *Miracula*, la *Vita* en prose et la biographie rimée de Théofrid d'Echternach.

Le P. Poncelet a aussi rédigé le commentaire sur la vie de saint *Engelbert*, archevêque de Cologne et martyr († 1225). Ce saint n'intéresse pas directement l'histoire ecclésiastique de Belgique, mais nous trouvons dans le commentaire des détails sur l'attitude qu'il prit vis-à-vis de l'imposteur qui, en 1225, essaya de se faire passer pour le comte Baudouin de Flandre (p. 639).

L'étude magistrale du R. P. H. Delehaye sur les *Quatre Couronnés* n'est pas non plus directement en rapport avec l'histoire de notre pays, mais nous relevons dans ce commentaire, à propos du culte des Quatre Couronnés (p. 762-767), l'intéressante constatation que le culte de ces saints fut particulièrement vivace en Belgique, et notamment à Anvers, Bruxelles, Bruges, Gand, Louvain, Malines et Soignies : on les voit souvent honorés comme patrons de confréries ou de corporations.

L'étude du P. Poncelet sur saint *Godefride*, évêque d'Amiens (1113) (pp. 889 et sv.) n'est point sans intéresser l'histoire ecclésiastique de Belgique. Signalons surtout les régestes du saint, dressés d'après ses lettres et une quantité d'actes officiels (pp. 896 et sv.).

Ce magnifique in-folio se termine par un index alphabétique des noms de personnes et de lieux, un glossaire grec et un glossaire latin, et un index des principales matières. Il est dédié au roi Albert I^{er}, dont un magnifique portrait en simili-gravure orne le volume. Nous aurions bien des remarques à faire à propos de cette importante publication : nous nous réservons de les présenter ailleurs. Qu'il suffise d'avoir appelé l'attention sur les matériaux qu'elle offre pour l'histoire ecclésiastique de notre pays.

L. VAN DER ESSEN.

— *Chancellerie des comtes de Flandre*. Continuant la publication, sous le patronage de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, des régestes des comtes de Flandre au XII^e siècle, M. HUBERT COPPIETERS-STOCKHOVE a eu l'occasion de relever, au cours de ses recherches, des détails précieux sur la chancellerie de Flandre et spécialement sur l'écriture des différents scribes. Le 11 mars dernier, il a traité devant

cette société de : *Quelques types d'écritures de la chancellerie comtale sous les règnes de Baudouin VIII et IX*. Le travail complet sera publié plus tard dans les *Annales* avec des reproductions photographiques. Une comparaison attentive des originaux a permis à l'auteur de préciser davantage l'activité des chanceliers de Flandre, des notaires et des scribes au service du comte; nous aurons ainsi une idée plus exacte de ce qu'était cette chancellerie sur laquelle notre regretté fondateur, le chanoine Reusens, a appelé ici même l'attention en souhaitant qu'elle fût l'objet d'investigations ultérieures.

— M. le chanoine LAENEN consacre, dans *La Vie diocésaine* (1911, t. V, p. 56-67), un article à la *Dîme ecclésiastique dans le droit local du Brabant*. L'auteur examine les points suivants : l'origine de la dîme, la dîme laïque et la dîme ecclésiastique, la dîme des pauvres, la dîme pastorale, la grosse dîme, l'importance, les charges et enfin la suppression de la dîme.

— M. le Dr G. VAN DOORSLAER donne dans le *Bulletin du Cercle archéologique de Malines* (1910, t. XX, p. 53-113), le fruit de ses recherches sur l'*Ancienne Industrie du cuivre à Malines*. L'auteur examine, entre autres choses, l'organisation corporative.

— M. PHILIPPEN attire, dans *La Vie diocésaine* (1911, t. V, p. 93-96), l'attention des archéologues sur une statue de la Vierge conservée à l'église Notre-Dame au Lac, à Tirlemont. Grâce aux renseignements fournis par les archives, l'auteur établit qu'elle date de l'année 1362.

— Les *Analectes* donneront dans un prochain numéro un compte rendu de l'ouvrage suivant récemment paru : *Analecta vaticano-belgica. Documents relatifs aux anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai publiés par l'Institut historique belge de Rome*. Vol. V. *Suppliques d'Innocent VI (1352-1362)*. Textes et analyses publiés par D. URSMER BERLIÈRE. Rome, Bretschneider, 1911. In-8°, xxx-995 p. 15 fr.

— Le R. P. CUNIBERT MOHLBERG, O. S. B., défendra le 8 juin prochain, à la faculté de philosophie et lettres de l'Université catholique de Louvain, ses thèses pour l'obtention du grade de docteur en sciences morales et historiques. Sa dissertation inaugurale est intitulée : *Radulph de Rivo, der letzte Vertreter der altrömischen Liturgie*. Bd I. *Studien*. (Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie, 29^e fasc.). Louvain, Bureaux du Recueil, 1911. In-8°, xv-259 p. M. 5. L'ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première l'auteur passe en revue la vie de Raoul de Rivo (1383-1403); dans la seconde il examine les écrits liturgiques et leurs influences. Le volume se termine par une bonne table de noms de lieux et de personnes.

Le tome second, qui est en préparation, donnera l'édition critique des œuvres liturgiques de de Rivo.

— L'éditeur P. Van Fleteren, à Bruxelles, met en vente un intéressant volume intitulé : *La Franc-Maçonnerie belge au XVIII^e siècle*, dû

à M. P. DUCHAINE, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles (In-8, 560 p. et illustr. Prix : 7,50 fr.). Ce livre contient non seulement l'histoire interne de la franc-maçonnerie belge sous le régime autrichien, mais aussi une foule de détails inédits sur la vie intime des loges au XVIII^e siècle. Les rapports de la loge avec les personnages en vue de l'époque, Charles VI, Marie-Thérèse, Charles de Lorraine, Joseph II, et son attitude à l'égard de l'Eglise y sont traités au long. On y trouvera aussi, en appendice, les tableaux complets de tous les maçons belges au XVIII^e siècle.

— Le prochain Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique se réunira à Malines du 5 au 10 août prochain. Des érudits et des savants, tant du pays que de l'étranger, participent généralement nombreux à ces assises, qui recueillent toujours et partout un franc succès et bien mérité. Nul doute qu'il en sera encore de même cette année. Malines est depuis longtemps reconnue comme la ville des congrès. La cité archiépiscopale a tout ce qu'il faut pour attirer les visiteurs : par la richesse et la variété de ses archives locales, par le charme que dégagent ses vieux monuments : ses églises monumentales où s'accumulent les œuvres d'art, ses constructions civiles qui rappellent toutes les époques d'art, ses coins pittoresques dans l'archaïsme desquels l'artiste se complait. La partie intellectuelle, savante, tiendra son rang brillamment. La préhistoire y sera représentée avec éclat ; au début, en notre pays, quelque peu négligée, elle tend à conquérir le droit de cité qui lui est reconnu depuis longtemps chez nos voisins. Le préhistorique de l'Europe centrale ou la mise au point du mémoire de M. Rutot, développé au congrès de Dinant, constituera le plat de résistance de cette section. L'histoire, une des principales raisons d'être de ces assises, sera représentée par des mémoires d'intérêt local de M. Rürtz, du P. Lechat, du P. de Moreau, entre autres — et de nombreuses études d'intérêt plus général, au nombre desquelles nous citerons « La Correspondance de Marguerite de Parme et d'Alexandre Farnèse, d'après les archives farnésiennes », par M. le chanoine Cauchie et M. L. Vander Essen. En archéologie se représentera, étudiée plus à fond, la question de l'achèvement de la tour de St-Rombaut à Malines, objet du labeur patient et inlassable de MM. les chanoines Van Caster et Thiéry. Les vieilles Halles malinoises, également, au moment où l'on songe à les restaurer pour en faire l'hôtel de ville, tenteront la logique et la sagacité des artistes archéologues désireux de leur rendre quelque peu leur aspect d'autrefois ; enfin des monographies isolées, des études d'art, compléteront le très sérieux appoint de cette section au congrès. L'histoire de la musique y réunira ses adeptes et ses fervents ; les ménestrels communaux, les facteurs d'orgues, la pénétration de l'opéra italien en notre pays et maints autres sujets de l'espèce ont, dès à présent, trouvé des savants qui les traiteront avec la plus grande compétence. Pour fournir aux congressistes, après les travaux de la journée,

un délasserement bien mérité, le comité organisateur a porté son attention sur cette partie, moins scientifique peut-être des congrès, mais qui semble aujourd'hui l'indispensable complément de toute réunion : les attractions et les festivités. Il y aura des jeux populaires, concert de carillon, régal réputé, avec embrasement de la tour de St-Rombaut; des excursions à St-Nicolas, Huist, Louvain (à l'abbaye du Parc et au mont César). Bref, un programme brillant est préparé à l'intention des souscripteurs au congrès et aux visiteurs de la vieille cité.

Vers la même époque s'ouvrira une exposition d'art ancien, art religieux et folklore, qui sera accessible aux congressistes pendant toute la durée du congrès.

— L'année dernière à pareille époque, la ville de Tournai organisait dans l'antique Halle aux Draps une curieuse *Exposition du livre ancien et moderne*. Comme le titre l'indiquait, elle comprenait deux grandes sections : une section rétrospective et une section moderne.

La première présentait le livre dans toutes les phases de son développement : manuscrits enluminés, manuscrits à miniatures, xylographes, incunables, avec les améliorations successives apportées par l'art de la reliure et ses accessoires (fers, empreintes, fermoirs, etc.). Le trésor de la cathédrale, la bibliothèque du Grand Séminaire, la bibliothèque et les archives de la ville, de riches amateurs, de vieilles firmes d'imprimeries tournaisiennes fournirent à ce compartiment de magnifiques documents.

La seconde section était exclusivement réservée aux produits de l'industrie tournaisienne. La typographie apparaît assez tard dans la cité des « choncq clotiers ». Tournai du reste partage ce sort avec la plupart des villes wallonnes. Tandis que l'imprimerie fonctionne à Alost dès 1473, à Louvain en 1474, à Anvers en 1476, à Bruges et à Bruxelles à la même date, à Audenarde en 1480, à Gand en 1483, la merveilleuse découverte de Gutenberg n'est utilisée à Valenciennes qu'en 1500, à Cambrai en 1520, à Liège en 1536, à Douai en 1563 avec la fondation de son Université, à Mons en 1580, à Tournai en 1609. Mais depuis lors cette dernière ville s'est bien rachetée de sa lenteur à admettre l'invention nouvelle. Et la seconde section de l' *Exposition du livre* étalait précisément avec fierté l'état actuel de l'art typographique à Tournai, les progrès accomplis et les perfectionnements apportés à l'outillage ainsi que dans les branches afférentes à l'imprimerie comme la gravure, la lithographie, la chromolithographie, etc. Chacune des importantes et célèbres firmes de Tournai présentait dans son stand de beaux spécimens du passé et du présent, qui ont vivement intéressé les visiteurs.

Le conseil communal a décidé de continuer la série des Expositions en ouvrant du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre prochain une *Exposition des anciennes industries d'art tournaisiennes*, qui promet d'être non moins intéressante.

Un comité, présidé par M. le bourgmestre, s'est donné en effet pour mission de grouper en un ensemble aussi complet que possible les œuvres des anciens artistes et artisans locaux, afin de les présenter

comme un sujet d'études aux archéologues et aux amateurs, et de les offrir en exemple aux ouvriers d'art modernes.

Seront exclusivement admis à y figurer, les objets d'origine tournaissienne et antérieurs à 1830. On les répartira en six classes, à savoir : I. Orfèvrerie religieuse et civile; II. Cuivres, dinanderies et bronzes dorés; III. Céramiques, faïences et porcelaines; IV. Tapisserie, hautes-lisses et tapis de pied; V. Sculptures en marbre, pierre et bois; VI. Divers : étains, mobilier, instruments de musique, toiles damassées, etc.

Chacun sait que Tournai fut au cours des siècles passés un foyer où les arts industriels brillèrent d'un éclat remarquable. Et l'on devine combien notamment l'histoire de l'art religieux en Belgique sera intéressée à cette quantité d'œuvres précieuses, disséminées partout, et que le zèle des membres du comité cherche à réunir pour la prochaine exposition. Le nombre des adhésions recueillies à ce jour, en Belgique et à l'étranger, fait présager un beau succès.

J. WARICHEZ.

— *Nominations.* — La faculté de philosophie et lettres de l'Université de Louvain a conféré le titre de docteur *honoris causa* au R. P. JOSEPH VAN DEN GHEYN, S. J., ancien bollandiste, conservateur de la section des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

— Depuis le mois d'octobre un mouvement important a eu lieu dans le personnel des archives. Signalons d'abord, à Bruxelles, la retraite de M. H. VAN DER HAEGE-DE VICQ DE CUMPTICH, chef de la section judiciaire; il est remplacé, par arrêté royal du 24 octobre, par M. J. CUVELIER, docteur en philosophie et lettres; M. Éd. LALOIRE, archiviste de 1^{re} classe, est nommé sous-chef de section et M. Léo VERRIEST, archiviste au dépôt de Mons, devient archiviste de 2^e classe à Bruxelles. Par suite de la mise à la pension de M. VAN CLEEMPUTTE, M. Amand TIHON, archiviste de l'État à Liège, est nommé, par arrêté royal du 30 janvier, archiviste de 2^e classe au dépôt central. Il est remplacé à Liège, par arrêté ministériel du 31 janvier, par M. A. VLAMYNCK, docteur en philosophie et lettres. Mentionnons enfin la succession, comme archiviste de la ville de Mons, de M. Léopold DEVILLERS, par M. Armand CARLOT, par délibération du conseil communal en date du 7 novembre.

— *Décès.* — Le *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1911, consacre une notice détaillée à la mémoire de deux de nos anciens collaborateurs : le chanoine BARBIER et LÉOPOLD DEVILLERS. La première (p. 67-74) est due au R. Dom Berlière, la seconde (p. 75-93) est rédigée par M. E. Matthieu.

— Le 5 mars est mort à Bruxelles le R. P. CHARLES DE SMEDT, S. J., président de la Société des Bollandistes. Né à Gand le 6 avril 1833, Charles De Smedt entra, en 1851, au noviciat des jésuites à Tronchiennes. Deux périodes sont à distinguer dans la vie du savant jésuite : celle de son professorat à Louvain (1872-1877), et celle de son activité

comme bollandiste (1877-1911). C'est pendant son professorat au collège théologique de la compagnie de Jésus à Louvain que parurent deux œuvres du P. De Smedt dont la première surtout fut vivement appréciée dans le monde savant de Belgique et de l'étranger : l'*Introductio ad historiam ecclesiasticam critice tractandam* (Gand, 1873. In-8, VIII-633 p.) et les *Dissertationes selectae in primam aetatem historiae ecclesiasticae* (Gand, 1876. In-8, VII-526-100 p.). Déjà avant la publication de l'*Introductio* avait paru le manuel si commode et si concis en même temps que si original de Ch. De Smedt, intitulé : *Principes de la critique historique* (Liège-Paris, 1883. In-8, 202 p.).

Comme bollandiste, l'activité du P. De Smedt fut remarquablement féconde. Devenu en 1882 président de la Société des Bollandistes, il suscita les *Analecta Bollandiana*, dont l'influence sur l'œuvre même des Bollandistes et sur le mouvement hagiographique en général est des plus profondes. C'est dans cette revue que parurent les premiers catalogues de manuscrits hagiographiques dressés par les Bollandistes et c'est en connexion avec cet organisme que furent publiés les catalogues des manuscrits hagiographiques de la Bibliothèque royale de Bruxelles et de la Bibliothèque nationale de Paris. Quant à la publication des *Acta sanctorum* mêmes, le P. De Smedt introduisit des innovations heureuses et fécondes, telles la publication des textes après examen et classification de tous les manuscrits connus d'un même texte, l'annotation abondante puisée dans les meilleurs ouvrages modernes, la réduction des *Commentarii praevii* ou notices explicatives des *Vitae* à des proportions moins étendues. Nous ne pouvons insister ici plus longuement sur la signification de la présidence du P. De Smedt pour l'œuvre même des Bollandistes : nos lecteurs trouveront à ce sujet tous les renseignements désirables dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1911, t. XII, p. 332-333.

Les contributions apportées par le R. P. De Smedt à l'histoire ecclésiastique de Belgique, pour être quelque peu noyées dans l'ensemble de ses études sur l'histoire générale de l'Église, n'en sont pas moins dignes d'être citées ici. Il publia, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4^e série, tome V (1878), *La vie de S. Hubert écrite par un auteur contemporain*, et plus tard il reprit ce sujet d'une façon magistrale dans son commentaire sur le même saint, paru dans les *Acta Sanctorum* de Novembre (tome I^{er}). Parmi les innombrables notices fournies par le P. De Smedt aux trois premiers tomes des *Acta Sanctorum* de Novembre, nous signalerons spécialement, comme intéressant l'histoire ecclésiastique de Belgique, les commentaires sur Saint Florbert, abbé à Gand (tome I), Sainte Odrade (tome II) et Saint Winnoc (tome III), et la publication du texte des *Vitae* des deux derniers saints. Notons aussi que le P. De Smedt publia, sous les auspices de la Société de l'histoire de France, le texte jusque là inconnu des *Gesta episcoporum Cameracensium 1092-1138* (Paris, 1880).

L. V. D. E.

— M. le comte THIERRY DE LIMBURG-STIRUM, à qui l'on doit plusieurs travaux parmi lesquels il faut citer le *Codex diplomaticus Flandriae* (1296-1323), 2 vol. in-4° et le *Cartulaire de Louis de Male*, comte de Flandre (1348-1358), 2 vol. in-4°, est décédé à Bruxelles le 6 mars dernier à l'âge de 84 ans. Il était membre fondateur de la *Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, président de la *Société d'Émulation de Bruges*, membre de l'*Académie royale d'archéologie*, président du Conseil héraldique, membre de la Commission de surveillance de la Bibliothèque royale, vice-président de la *Société royale de numismatique*, membre des *Bibliophiles de Belgique*, président de la *Commission pour la publication des anciennes lois et ordonnances*.

M. DIEGERICK, conservateur des archives de l'État, à Gand, est décédé dans cette ville, le 6 avril dernier, à l'âge de 58 ans.

Le R. P. ALFRED DUMONT DE CHASSART, professeur d'histoire ecclésiastique au collège de philosophie et de théologie de la Compagnie de Jésus, à Louvain, y est décédé le 14 mai. Né à Sart-Dames-Avelines (Brabant) le 23 août 1867, il entra dans la Compagnie de Jésus le 24 septembre 1887. Il a publié un *cours d'histoire moderne*, dont la troisième édition a paru à Namur en 1906 et un travail intitulé : *Notions d'histoire contemporaine*, qui a eu également trois éditions. La dernière date de 1908.

France. — *La Société des antiquaires de Picardie* publie le programme des concours de 1911 et 1912. Le prix d'histoire (Fondation Le Prince) consiste en une médaille d'or de la valeur de 500 fr. et sera attribué à l'auteur du meilleur mémoire manuscrit sur un sujet relatif à la Picardie, antérieurement à 1789, laissé au choix des concurrents. Celui d'archéologie (Fondation Le Dieu) consiste également en une médaille de la même valeur et récompensera l'auteur du mémoire manuscrit d'archéologie, concernant la Picardie, au choix des concurrents.

Les mémoires doivent être adressées, avant le 1^{er} juillet de chaque année, à M. le secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens : ils porteront une devise qui sera répétée sur un billet cacheté renfermant le nom et l'adresse de l'auteur.

Pays-Bas. — Un travail remarquable, qui comble une lacune dans l'histoire de notre civilisation, est sous presse chez l'éditeur H. Meulenhoff à Amsterdam. C'est l'histoire de l'enseignement dans les Pays-Bas (*Geschiedenis van het onderwijs in Nederland*), composée par le Dr H. SCHOENGEN, archiviste de l'État dans la province d'Overijssel et « *privaat-docent* » à l'Université de Groningue. L'œuvre, à laquelle ce brillant savant catholique a consacré plus de vingt ans de recherches laborieuses, comprendra deux volumes in-4°, d'environ 50 feuilles d'impression et illustrés de plus de 300 gravures. Le premier volume contiendra l'histoire de l'enseignement jusqu'à l'époque des Humanistes, c'est-à-dire la période où l'enseignement tout entier était catholique, tandis que le second volume traitera de la période postérieure aux Humanistes pendant laquelle se développa l'enseignement protes-

tant. L'ouvrage paraîtra en 24 livraisons et sera complet avant la fin de l'année 1912; le prix en est de 15 florins. Le texte sera illustré avec la collaboration de M. E.-W. Moes, directeur du Cabinet d'estampes, à Amsterdam.

— Les archives de l'ancien diocèse de Ruremonde (1559-1802), qui ressortissait à l'archevêché de Malines, n'ont été sauvées qu'en partie après la suppression du diocèse par le concordat. Une partie notable en est conservée au Grand Séminaire de Ruremonde, où elles sont classées par M. l'abbé H.-M.-J.-E. HANSEN, chapelain au château de Rimbouurg. Celui-ci a déjà inventorié 29 registres et 106 portefeuilles. Les registres contiennent les *Acta episcopalia* de 1665-1794, tandis que la correspondance des évêques et les documents relatifs aux visites des églises et à l'administration des paroisses et des couvents forment le principal contenu des portefeuilles. Les archives de l'ancien chapitre cathédral et celles de l'officialité seront inventoriées également. L'inventaire ne sera pas imprimé. G. G.

— *Nominations.* — L'archiviste des archives générales de l'État à La Haye, M. T.-H.-F. VAN RIEMSDIJK, a pris sa retraite à partir du 1^{er} mai 1911.

Le Dr K. HEERINGA, archiviste de la commune de Schiedam, a été nommé archiviste de l'État dans la province de Zélande à Middelbourg. Il est entré en fonctions le 1^{er} mars 1911.

M. W.-O. SWAVING, archiviste de la commune de Middelbourg, a été nommé bibliothécaire de la bibliothèque provinciale en Zélande.

— *Décès.* — Le Dr H.-J. DE DOMPIERRE DE CHAUFÉPIÉ, directeur du Cabinet royal de médailles à La Haye, est décédé le 12 février 1911. C'était un archéologue et numismate distingué, auteur de plusieurs travaux remarquables. Il a été remplacé par le sous-directeur A.-O. VAN KERKWIJK à partir du 1^{er} avril 1911.

BIBLIOGRAPHIE
DE
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE BELGIQUE
PUBLIÉE PAR
L. VAN DER ESSEN (1).

Sigles des revues dépouillées.

AB = *Analecta Bollandiana*.
ABelges = *Archives Belges*.
AARA = *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*.
ACAE = *Annales du cercle archéologique d'Enghien*.
ACAHA = *Annales du cercle archéologique et historique d'Audenarde*.
ACAM = *Annales du cercle archéologique de Mons*.
ACAPW = *Annales du cercle archéologique du Pays de Waes*.
ACAS = *Annales du cercle archéologique de Soignies*.
AFH = *Archivum franciscanum historicum*.
AGAU = *Archief voor geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*.
AHEB = *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*.
AIAL = *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*.
AOP = *Analectes de l'Ordre de Prémontré*.

ASAB = *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*.
ASAK = *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*.
ASAN = *Annales de la Société archéologique de Namur*.
ASEB = *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*.
ASHAT = *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*.
AUF = *Archiv für Urkundenforschung*.
AZGW = *Archief van het Zeeuwsch Genootschap voor Wetenschap*.
BARA = *Bulletins de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*.
BARB = *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*.
BBMB = *Bulletin bibliographique du Musée belge*.
BCHAC = *Bulletin du cercle historique et archéologique de Courtrai*.
BCRH = *Bulletins de la Commission royale d'histoire*.

(1) Les numéros placés entre crochets renvoient à la Bibliographie antérieurement parue.

BGBH = Bijdragen tot de geschiedenis van het bisdom van Haarlem.
BGHB = Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant.
BIAL = Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.
BNOB = Bulletin uitgegeven door den nederlandschen oudheidkundigen Bond, Amsterdam.
BMHG = Bijdragen en mededeelingen van het historisch genootschap, Utrecht.
BSAHDL = Bulletin de la Société archéologique et historique dans le Limbourg.
BSEPC = Bulletin de la Société d'Études pour la province de Cambrai.
BSHAG = Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.
BSSLL = Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg.
BSVAH = Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire.
BVGO = Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde.
CAPL = Chronique archéologique du pays de Liège.
EF = Études franciscaines.
EHR = English historical Review.
GBM = Gelre. Bijdragen en mededeelingen.
Hém. = Ons Hémecht.
JVA = Jaarboek der vereeniging Amstelodamum.

Kat. = De Katholiek.
L = Leodium.
LJ = Limburgsch Jaarboek.
MCHAC = Mémoires du Cercle historique et archéologique de Courtrai.
MSEC = Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai.
NA = Nederlandsch Archievenblad.
NAKG = Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis.
PSHAL = Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg.
PTR = Princeton theological Review.
RBAB = Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique.
RBén. = Revue Bénédictine.
RBNS = Revue belge de numismatique et de sigillographie.
RG = Revue générale.
RHE = Revue d'histoire ecclésiastique.
RN = Revue du Nord.
RNS = Revue néo-scholastique.
RQ = Römische Quartalschrift.
RUB = Revue de l'Université de Bruxelles.
SMCBO = Studien und Mittheilungen aus dem Cistercienser- und Benediktinerorden.
Stud. = Studien.
Tax. = Taxandria, Berg-op-Zoom.
TBBW = Tijdschrift voor boeken en bibliotheekwezen.
WZGK = Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst.

I. MÉTHODOLOGIE.

- 1 **S. Muller Fz., J. Feith et R. Fruin, Az.** Manuel pour le classement et la description des archives. Traduction française et adaptation aux archives belges et françaises, par J. Cuvelier et H. Stein. La Haye, De Jagher, 1910. In-8, viii-158 p. F. 10.
- 2 **J. G. R. Acquoy.** Handleiding tot de kerkgeschiedvorsching en kerkgeschiedschrijving. 2^e édit. par F. Pijper. La Haye, M. Nijhoff, 1910. In-8, xiv-200 p. Fl. 2,25.

II. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. BIBLIOGRAPHIE.

A. Générale.

- 3 **A. A. Van Rijnbach.** Repertorium van tijdschriftartikelen betreffende nederlandsche monumenten van geschiedenis en kunst 1901-1908. Leyde, G. F. Théonville, 1909. In-8, iv-46 p. Fl. 1,25.
- 4 **P. Gouda Quint.** Grondslagen voor de bibliographie van Geklerland. Arnhem, P. Gouda Quint, 1910. In-8, xxxi-804 p.
- 5 **Bibliographie** van werken over de geschiedenis des vaderlands [Pays-Bas]. (1 Juni 1909-1 Juni 1910.) — BVGO. 1909, 4^e sér., t. VIII, p. 341-348; 448-456; 1910, 4^e sér., t. IX, p. 202-208.
- 6 **Bibliographie** de l'histoire de Flandre. — ASEB. 1909, t. LIX, p. 19*-92*; 93*-122*; 1910, t. LX, p. 1*-31*; 33*-56*.
- 7 **D. U. Berlière.** Bulletin d'histoire bénédictine. — RBén. 1909, t. XXIV, p. 181*-234*; 1910, t. XXVII, p. 235*-276*.
- 8 **V. Fris.** Bibliographie des ouvrages concernant l'histoire locale de Gand de M. Prosper Claeys. — BSHAG. 1910, t. XVIII, p. 127-148.
- 9 **M. Blum.** Bibliographie luxembourgeoise ou catalogue raisonné de tous les ouvrages ou travaux littéraires publiés par des Luxembourgeois ou dans le Grand-Duché actuel de Luxembourg. 1^{re} partie. Les auteurs connus. T. I (A-L). Luxembourg, P. Worré-Mertens, 1902-1903 et Fr. Bourg-Bourger, 1904-1908. In-8, 756 p.
- 10 **L. Goovaerts.** Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique. T. III, fasc. 2. Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. In-8, p. 97-206. F. 4. [1910, n° 16].

B. Des sources originales.

- 11 **A. C[auchie].** Inventaires sommaires des archives de l'État en Belgique. — AHEB. 1910, 3^e sér., t. VI, p. 458-462.
- 12 **L'organisation** du service des archives de la ville de Bruxelles (Archives-Bibliothèque-Musée communal). [On y trouve des renseignements concernant l'histoire des archives et la composition de

- certains fonds. On indique les accroissements des archives, de la Bibliothèque et du Musée communal]. Bruxelles, E. Guyot, 1910. In-8, 59 p.
- 13 **Commission** générale des petites archives. Inventaires sommaires. Série I. Communes. Gand, imp. Siffer, 1910, br. in-8, 44 p.
- 14 **Inventaires** sommaires des petites archives du Hainaut, publiés sous le patronage du conseil provincial par le comité provincial du Hainaut. T. I, fasc. 1. Mons, Dequesne-Masquillier, 1910. In-8, 88 p.
- 15 **J. Vannérus**. Tableau synoptique des registres paroissiaux de la province d'Anvers. — BGHB. 1910, t. IX, p. 385-395 (à suivre).
- 16 **A. Verkooren**. Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse, 1^{re} partie. Chartes originales et vidimées. T. I. Bruxelles, Hayez, 1910. In-8, viii-472 p.
- 17 **W. R. Veder**. Het archief der gasthuizen te Amsterdam (tot 1875). Imprimerie de la ville, 1908.
- 18 **G. C. A. Juten**. Lijst van charters, berustend in het stedelijk archief van Hulst [Zélande]. [Liste de 115 chartes qui vont du 29 mai 1270 au 18 août 1596.] — AZGW. 1909, p. 1-64.
- 19 **Inventaris** van de bescheiden van de Heeren van Brederode en latere bezitters van de heerlijkheid Vianen, berustende in het Fürstliches Haus und Landes-Archiv te Detmold. — VROA. (1909), 1910, t. XXXII, p. 113-184.
- 20 **H. Nelis**. Les documents intéressant l'histoire de Belgique aux archives nationales de Paris. Roulers, A. Deraedt-Verhoye, 1910. In-8, 8 p.
- 21 **Gisb. Brom**. Verslag omtrent het in 1909 ingesteld onderzoek in archieven en bibliotheken van Italië, naar bescheiden betrekking hebbende op de Nederlandsche geschiedenis. S. l., 1909. In-8, 15 p.
- 22 **A. Pasture**. Archives du Vatican. Inventaire du fonds Borghèse au point de vue de l'histoire des Pays-Bas. — BCRH. 1910, t. LXXIX, p. 1-217.
- 23 **A. Hulshof**. Verslag van een onderzoek te Rostock naar handschriften, drukwerken en bescheiden, belangrijk voor de geschiedenis van Nederland, op last der regeering ingesteld. La Haye, M. Nijhoff, s. d. In-8, 10-90 p. Fl. 1,25.
- 24 **J. Van den Gheyn** et **E. Bacha**. Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. T. IX. Histoire de Belgique (histoire particulière) : Flandre, Hainaut, Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur. Bruxelles, H. Lamertin, 1909. In-8, ix-446 p. [1910, n° 13].
- 25 **Catalogus** codicum manuscriptorum bibliothecæ universitatis Rheno-Trajectinæ, II. Utrecht, A. Oosthoek, 1909.
- 26 **A. Poncelet**. Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecæ nationalis Taurinensis.—AB. 1909, t. XXVIII, p. 417-478.
- 27 **Catalogus** codicum hagiographicorum latinorum bibliothecæ Vaticanæ. Bruxelles, 22, boulevard St-Michel, 1910. In-8, viii-545 p. F. 15.

2. PALEOGRAPHIE. — DIPLOMATIQUE. — SIGILLOGRAPHIE.

- 28 **J. Van den Gheyn**, S. J. Album belge de paléographie. Recueil de spécimens d'écritures d'auteurs et de manuscrits belges (VII^e-XVI^e siècles). Jette-Bruxelles, Van Damme et Rossignol, 1908. In-fol., 32 pl., 64 p. de texte.
- 29 **H. Brugmans** et **O. Oppermann**. Atlas der nederlandsche palaeographie. La Haye, A. de Jagher, 1910. In-fol., 28 pl. Fl. 20.
- 30 **M. Jusselin**. La garde et l'usage du sceau dans les chancelleries carolingiennes d'après les notes tironiennes. (Mélanges offerts à M. Emile Chatelain. Extrait.) Paris, Champion, 1910, In-4, 7 p.
- 31 **W. Ewald**. Die Siegel der Erzbischöfe v. Trier (956-1793). (Publicationen der Gesellschaft f. rheinische Geschichtskunde. T. XXVII, fasc. 2, rheinische Siegel, II.) Bonn, P. Hanstein, 1910. xvi-26 p. 21 tabl. en phot., M. 10.
- 32 **E. Poncelet**. Sigillographie liégeoise. Sceau de la léproserie de Huy. — CAPL. 1909, t. IV, p. 106-107.

3. CHRONOLOGIE.

- 33 **P. O'Sheridan**. Le commencement de l'année chez les Gaulois et son application à l'ère chrétienne. (ABelges, 1910, t. XII, p. 304-306 = H. Nelis.)
- 34 **H. Obreen**. Hoe is de Paaschstijl in de XIII^e eeuw ons land binnengekomen? — NA. 1909-1910, t. XVIII, p. 99-101.
- 35 **L. G. N. Bouricius**. Delftsche stijl. — NA. 1910, t. XVIII, p. 107-108.
- 36 **J. Huizinga**. De jaorstijl van Haarlem. — NA. 1909-1910, t. XVIII, p. 101-107.

4. NUMISMATIQUE. — HÉRALDIQUE.

- 37 **E. Bernays** et **J. Vannérus**. Histoire numismatique du comté puis duché de Luxembourg et de ses fiefs. Abbaye d'Echternach. Comté de Chiny. Seigneuries de Moiry, de Schönecken et de Saint-Vith. Comté de Salm en Ardenne. Seigneurie d'Orchimont. Terre franche de Cugnon. (Académie de Belgique. Classe des lettres. Mémoires in-4, 2^e sér., t. V.) Bruxelles, Hayez, 1910. In-4, 802 p. 29 pl.
- 38 **Fred. Alvin**. Denier noir inédit de Jean de Heinsberg, évêque de Liège (1419-1453). — RBNS. 1910, p. 12-14.
- 39 **A. De Witte**. La médaille religieuse en Belgique. — BARA. 1910, p. 81-88.
- 40 **A. De Witte**. Une médaille religieuse de Notre-Dame d'Alseberg. — RBNS. 1910, t. LXVI, p. 206-210.

5. GÉOGRAPHIE.

- 41 **E. Van Cappel**. Pagus Cortracensis. — MCHAC. 1910, t. IV, p. 5-36.

- 42 **E. Van Cappel.** Pagus Mempiscus. Bijdrage tot de geschiedkundige aardrijkskunde van Vlaanderen. — ASEB. 1910, p. 103-134.

III. PUBLICATION ET ÉTUDES CRITIQUES SUR LES SOURCES.

1. SOURCES D'ARCHIVES.

- 43 **J. Warichez.** Une « Descriptio villarum » de l'abbaye de Lobbes à l'époque carolingienne [868-869]. — BCRH. 1909, t. LXXVIII, p. 245-267.
- 44 **M. Koeniger.** Quellen zur Geschichte der Sendgerichte in Deutschland. Mit Unterstützung der Savignystiftung herausgegeben. Munich, Lentner, 1910. In-8, xvi-331 p. M. 7,60.
- 45 **Monumenta Germaniae historica.** Diplomatum regum et imperatorum Germaniae. T. IV. Conradi II Diplomata. Mit Nachträgen zu den Urkunden Heinrichs II. Unter Mitwirkung v. H. Wibel. u. A. Hessel hrsg. von H. Bresslau. Hanovre, Hahn, 1909. In-4, xxvi-554 p. M. 25.
- 46 **F. Baix.** Étude sur la fausse bulle de Léon IX (3 septembre 1049) en faveur des monastères de Stavelot et de Malmédy. — AHEB. 1910, 3^e sér., t. VI, p. 425-429.
- 47 **E. Schoolmeesters.** Les doyens de la collégiale de Saint-Denis [de 1096 à 1780]. — L. 1910, t. IX, p. 94-100.
- 48 **Supplément** à la liste des doyens de Saint-Denis [de 1044 à 1556]. — L. 1910, t. IX, p. 128.
- 49 **E. Schoolmeesters.** Les doyens de la collégiale de Saint-Paul à Liège. — AHEB. 1910, t. XXXVI, p. 347-353.
- 50 **M^{gr} Schoolmeesters.** Les prévôts de la collégiale de Saint-Paul. — AHEB. 1911, 3^e sér., t. VII, p. 49-52.
- 51 **R. Van Waefelghem.** Les cartulaires de l'abbaye du Parc. — AOP. 1909, t. V, p. 17-28; 29-34 (suite et fin) [1909, n^o 23; 1910, n^o 34].
- 52 **R. Van Waefelghem.** L'obituaire de l'abbaye de Prémontré (XII^e siècle. — Ms. 9 de Soissons). — AOP. t. V, 1909, p. 45-60; 1910, t. VI, p. 61-92; 93-108 (suite, à suivre) [1910, n^o 28]
- 53 **L. Halkin.** Un nouveau document relatif à l'inscription dédicatoire de l'église de Looz. — L. 1909, p. 154-155 [1909, n^o 104].
- 54 **E. Vlietinck.** Cartulaire d'Ostende. Texte original avec notes et additions, précédé d'une introduction historique. Anvers, imprimerie « De Vlijt », 1910. In-4, 299 p. Fr. 6.
- 55 **A. Hansay.** Un texte du XII^e siècle sur le servage à l'abbaye de Saint-Trond. Hasselt, F. Olyff, 1910. In-8, 9 p.
- 56 **L. Verriest.** Documents inédits relatifs aux sainteurs du chapitre de Soignies. — ACAS. 1910, t. IV, p. 97-196.
- 57 **Fr. De Ridder.** Lijst der geestelijkheid van Thienen van af de XII^e tot het einde der XVIII^e eeuw. — BGHB. 1910, t. IX, p. 323-336; 337-344 (suite, à suivre).

- 58 **P. J. Goetschalckx** et **B. van Doninck**, O. S. B. Oorkondenboek der abdij van St-Bernaarts op de Schelde. — BGHB. 1909, t. VIII, p. 560-596; 1910, t. IX, p. 137-144, 145-177, 475-480 (à suivre).
- 59 **Monumenta Germaniae historica**. Legum sectio IV. Constitutiones et acta publica imperatorum et regum. T. V, 1^{re} partie. Hanovre, Hahn, 1909. In-4. P. 1-460. M. 20.
- 60 **E. Schoolmeesters**. Les conflits de 1253 [sous l'évêque de Liège, Henri de Gueldre]. — L. 1910, t. IX, p. 19-21.
- 61 **P. J. Goetschalckx**. Lier [documents de 1254-1434 : 1 conflit du xvi^e s.]. — BGHB. 1909, t. VIII, p. 524-545 (suite et fin).
- 62 **V. Barbier**. Un testament namurois [1262]. — AHEB. 1910, t. XXXVI, p. 87-98.
- 63 **Van Waefelghem**. L'ordinarius premonstratenis, d'après d'anciens manuscrits du xiii^e et du xiv^e siècle. — AÖP, t. V. p. 241-264; t. VI, p. 265-296, 297-312 [1909, nos 44, 134; 1910, n^o 35] (suite, à suivre).
- 64 **J. Grob**. Recueil d'actes et de documents concernant les Frères-Mineurs dans l'ancien duché de Luxembourg et comté de Chiny, précédé d'une notice historique. T. I-II. (Publications de la section historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg. T. LIV et LVI.) Luxembourg, J. Beffort, 1909. 2 vol. in-8, LXXXII-253 et 254-312 p.
- 65 **Monumenta Germaniae historica**. Legum sectio IX. Constitutiones et acta publica imperatorum et regum. T. VIII, 1^{re} partie, édit. K. Zeumer. Hanovre, Hahn, 1910. In-4, 388 p. M. 18.
- 66 **J. Ceyssens**. Val-Dieu et la grange de Froidmont à Haccourt [au xiii^e siècle]. — L. 1910, t. IX, p. 100-108.
- 67 **V^{te} de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck**. Le vieux rentier du couvent de Sion d'Audenarde. — ACAHA. mai 1910.
- 68 **Ch. C. V. Verreyt**. Leden der illustre Lieve-Vrouwebroederschap te 's Hertogenbosch van 1318-1642. — Tax. 1909. t. XVI, p. 267-274; 1910, t. XVII, p. 52-61; 210 219 [1909, n^o 50].
- 69 **J.-M. Vidal**. Benoit XII (1334-1342). Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique. 3^e sér., fasc. 2^{bis}). Fasc. 5. T. III. Index nominum personarum et locorum (A-M.) F. 1-20. Paris, Fontemoing et Cie, 1910. In-8, 473 p.
- 70 **A. Fierens**. Lettres de Benoit XII (1334-1342). Textes et analyses. (Analecta vaticano-belgica publiés par l'Institut historique belge de Rome. T. IV.) Rome, M. Bretschneider; Bruxelles, A. Dewit, 1910. In-8, CXXII-590 p. F. 10.
- 71 **J. Schwalm**. Das Formelbuch des Heinrich Bucglant. An die päpstliche Kurie in Avignon gerichtete Suppliken aus der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts. Hambourg, Gräfe, 1910. In-8, XLIV-188 p., 5 pl. [12 suppliques provenant de l'abbaye de St-Jacques de Liège].
- 72 **U. Berlière**, O. S. B. Suppliques d'Innocent VI (1352-1362). (Analecta vaticano-belgica. T. V.) Namur. Godenne, 1910. In-8, 1000 p.

- 73 **U. Berlière**, O. S. B. Une consultation sur le droit d'étole (4 avril 1355). — L. 1910, p. 6-8.
- 74 **E. Matthieu**. Souvenirs inédits sur la ville de Hal, d'après les comptes de son bailliage [1359-1655]. — ACAE. 1910, t. VII, p. 97-212.
- 75 **H. Volbert Sauerland**. Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem Vatikanischen Archiv. T. V, 1362-1378. Bonn, Hanstein, 1910. In-8, CLXII-600 p.
- 76 **E. Soens**. De herberg der abdij van Ninove, te Gent [depuis 1366]. — BSHAG. 1910, t. XVIII, p. 150-184.
- 77 **J. Paquay**. La paroisse primitive de Tongres [relevé des dimes de Tongres de 1390 à 1710]. — BSSLL. 1909, t. XXVII, p. 157-179.
- 78 **H. Vercruysse**. Étude critique des sources relatives à la personnalité du sorboniste Siger de Courtrai, doyen de la collégiale de Notre-Dame à Courtrai. — MCHAC. 1910, t. IV, p. 37-56.
- 79 **J. C. van Slee**. Mededeelingen aangaande het klooster St-Janscamp buiten Voilenhove [Contribution à l'histoire du couvent des Tertiaires de l'Ordre de S. François érigé en 1398 et 1409]. — AGAU. 1910, t. XXXVI, p. 69-103.
- 80 **A. Vincent**. La liste des villes et villages brabançons de Jean Gielemans. — BGHB. 1910, t. IX, p. 365-384.
- 81 **J. Vannérus**. Un manuel des baux de l'abbaye de Saint-Bernard (xiv^e siècle). — RBAB. 1909, t. VII, p. 105-115.
- 82 **E. Schoolmeesters**. Les doyens de Saint-Lambert au xiv^e siècle. — L. 1910, t. IX, p. 117-121 (à suivre).
- 83 **P. J. Goetschalckx**. Hoogstraten [publie 2 chartes de 1422 relatives à une chapellenie]. — BGHB. 1910, t. IX, p. 441-449.
- 84 **E. Schoolmeesters**. Convention faite le 25 février 1427 pour une croix en cuivre à placer sur la grande tour de l'église Saint-Lambert. — L. 1910, t. IX, p. 28-31.
- 85 **J. Warichez**. État bénéficial de la Flandre et du Tournaisis au temps de Philippe le Bon (1455). — AHEB. 1910, 3^e sér., t. VI, p. 1-38, 151-168; 245-304; 414-424; t. VII, p. 91-124 (suite, à suivre) [n^o 86].
- 86 **E. Schoolmeesters**. Entrée de Louis de Bourbon [à Liège en 1456]. — L. 1910, t. IX, p. 86-87.
- 87 **Mgr Schoolmeesters**. Les statuts de l'ancienne collégiale de Saint-Paul à Liège [2-26 août 1457]. — AHEB. 1910, 3^e sér., t. VI, p. 124-150 (suite et fin). [1910, n^o 55].
- 88 **J. C. Overvoorde**. Uitvaart van hertog Philips van Burgondië te Leiden herdacht op 3 Juli 1467 [notice tiré des comptes de la ville]. — JGOLR. 1910, t. VII, p. 97-108.
- 89 **G. C. A. Juten**. Vredenberg, I (fondation du monastère 1476-1494). — Tax. 1910, t. XVII, p. 26-34 [1910, n^o 57].
- 90 **J. B. Goetstouwers**, S. J. Un document concernant la tentative de suppression du siège épiscopal de Liège en 1483. — L. 1910, t. IX, p. 26-28.
- 91 **Ch^{lier} P. de Limbourg**. Une candidature française à la succession de Louis de Bourbon 1483 [au siège épiscopal de Liège]. — L. 1910, t. IX, p. 82-84.

- 92 **F. de Ridder.** Het kapittel van St-Germanus. De hervormde statuten. — BGHB. 1909, t. VIII, p. 553-559 (suite et fin) [1910, n° 56].
- 93 **Juridictio** quam habet prepositus Leodiensis in triginta presbyteros Leodienses. — L. 1910, t. IX, p. 37-46.
- 94 **Jacques de Croy**, évêque de Cambrai, nommé Jean de Vaddere, curé d'Assche, comme doyen de la chrétienté de Bruxelles [1503]. — AHEB. 1911, 3^e sér., t. VII, p. 123-126.
- 95 **P. S. Allen.** A dispensation of Julius II for Erasmus. — EHR. t. XXV, 1910, p. 123-125.
- 96 **H. D. J. van Schévichaven.** De stad Nijmegen en de eerste ketteryplakkaten [1547-1549]. — GBM. 1908, t. XI, p. 7-26.
- 97 **W. Friedensburg.** Nuntiatur des Bischofs Pietro Bertano v. Fano 1548-1549. Zu Auftrage des k. preuss. histor. Instituts in Rom bearb. Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst ergänzenden Aktenstücken. 1^{re} section. 1533-1559. T. XI. Berlin, A. Bath. 1910. In-8, LIII-863 p. M. 37.
- 98 **J. A. Feith.** Uit het leven der jufferen op 't Broerkerkhof [Démêlés du béguinage dit « Vermenoldaconvent » avec le magistrat de Groningue en 1536.] — GVA. 1910, t. XXI, p. 16-24.
- 99 **A. J. A. Flament.** Stukken betreffende de godsdiensttroebelen in Gelderland [4 documents de l'année 1566]. — GBM. 1907, t. XI, p. 435-445.
- 100 **K. Schellhas.** Die Süddeutsche Nuntiatur des Grafen Bartholomäus von Portia. Schlussjahre 1575, 1576. (Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst ergänzenden Aktenstücken. 3^e section. 1572-1585, t. V). Berlin, A. Bath, 1909. In-8, cxviii-648 p. M. 38 [il y a des *avvisi* de Flandre].
- 101 **A. C. De Schrevel.** Comment disparut le trésor de la cathédrale de Saint-Donatien à Bruges en 1578-1679. — ASEB. 1909, t. LIX, p. 322-343.
- 102 **G. C. A. Juten.** Toestand in de dekenaten Breda en Bergen-op-Zoom in 1578. — Tax. 1910, t. XVII, p. 200-205.
- 103 **F. A. Hofer.** Geldersche toestanden op het einde der xvi^e eeuw [rançonnement de chanoines du chapitre de Ste-Marie d'Utrecht en 1580]. — GBM. 1908, t. XI, p. 447-465.
- 104 **J. Hugues.** Een Goudsch vredesplan van 1588 en nog iets over Mr. Franchois Vranck [Articles de paix avec l'Espagne proposés par la ville de Gouda aux États de Hollande]. — BVFO. 1910, série IV, t. IX, p. 157-168.
- 105 **L. Van der Essen.** Contribution à la biographie de Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde. Ses rapports avec Alexandre Farnèse en 1590, d'après les archives farnésiennes de Naples. — AHEB, 1911, 3^e sér., t. VII, p. 53-66.
- 106 **L. J. Kuyck.** Begraafregisters te Breda I [1594-1696]. — Tax. 1910, t. XVII, p. 93-99.
- 107 **J. Vannérus.** Les biens et les revenus du clergé luxembourgeois. Le doyenné de Bastogne en 1602. — AIAL. 1909, t. XLIV, p. 166-190.

- 108 **A. Pasture.** Un projet de suppression de l'abbaye de Saint-Thomas de Catimpré sous les archiducs Albert et Isabelle (1610-1613). — AHEB. 1911, 3^e sér., t. VII, p. 41-48.
- 109 **P. Bockmühl.** Prins Maurits van Oranje en Floris Hatthard van Botzelaer [Ils maintiennent en 1613 la religion réformée à Odenkirchen contre l'archevêque de Cologne]. — NAKG. 1910, nouv. sér., t. VII, p. 298-303.
- 110 **V. Brants.** La Société de défense de la foi sous Albert et Isabelle [publie 7 documents diplomatiques de 1620 et 1622.] — AHEB, 1910, t. XXXVI, p. 139-186.
- 111 **J.** Een studiebeurs te Leuven. [Documents du 2 mai 1623 au 18 février 1785 concernant la bourse d'étude fondée par Guillaume Fabricius]. — LJ. 1910, t. XVI, p. 192-203.
- 112 **A. Fayen.** Une bulle inédite d'Urbain VIII, accordant des indulgences à la confrérie de la Sainte Vierge établie dans l'église Saint-Martin-en-Ile à Liège [du 23 avril 1624]. — L. 1910, t. IX, p. 76-78.
- 113 **W. Meindersma.** Pogingen tot reformatie der Meierij in de jaren 1629 en 1633. T. II. — Tax. 1910, t. XVII, p. 84-88; 153-161.
- 114 **A. Heyse, O. F. M.** Tabulae capitulares almae provinciae sancti Joseph in comitatu Flandriae ordinis fratrum minorum rectorum (1629-1796). Bruges, L. de Plancke, 1910. In-4, xxv-169 p.
- 115 **F.-J. Leclercq.** Le testament de Pierre d'Aubermont et les fondations qu'il a établies. Étude historique et juridique. Tournai. Casterman, 1910. In-8, xxxvi-57 p.
- 116 **Th. Leuridan.** Fondation de maître Henri Caillet en l'église Saint-Maurice de Lille [acte du 13 janvier 1673]. — BSEPC. 1909, t. XIV, p. 270-272.
- 117 **U. Berlière, O. S. -B.** Un projet de congrégation liégeoise de l'ordre de S. Benoît, 1677-1690. — RBén. 1910, t. XXVII, p. 481-497 (à suivre).
- 118 **M. Dubruel, S. J.** La régale à Ypres sous Louis XIV, 1678-1694. — AHEB. 1910, t. XXXVI, p. 303-346.
- 119 **H. Dubrulle.** Renonciation par le chapitre de Cambrai à son droit d'élection des évêques [1682]. — BSEPC. 1910, t. XV, p. 67-73.
- 120 **L. Inghelram.** Slype [extraits des registres paroissiaux]. — ASEB, 1910, t. LX, p. 237-242.
- 121 **H. R. Le Pas.** Obituaire du concile de Saint-Remacle pendant le pastoral du révérend Laurent le Moine, institué pasteur de la ville de Verviers (1692-1737). — L., 1910, t. IX, p. 2-6.
- 122 **C^{te} Ch. de Villermont.** Une installation de curé au xvii^e siècle [à Chooz]. — RG. 1910, t. XCII, p. 34-46.
- 123 **R. Gits.** L'établissement de la commission ecclésiastique et de la commission des fondations pieuses (1715-1787). Analyses et extraits de documents. — AHEB. 1911, 3^e sér., t. VII, p. 67-90.
- 124 **T. Leuridan.** Un compte de l'église de Sailly-lez-Lannoy [de 1726]. — BSEPC. 1910, t. XV, p. 229-232.
- 125 **H.-R.-F. Le Pas.** Les anniversaires de l'ancienne église de Saint-Remacle à Verviers [de 1728 à 1779]. — L. 1910, t. IX, p. 66-76.

- 126 **H. Pique.** Les « soignies » du doyenné de Lille [comptes : 1746-1758]. — BSEPC, 1910, t. XV, p. 76-77.
- 127 **P. Verhaegen.** Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 3^e sér., 1700-1794, t. XII (10 janvier 1701-23 décembre 1786). Bruxelles, Goemaere, 1910. In-fol., xiv-629 p.
- 128 **B. A. Fourgon.** Hommage au prince de Stavelot, par ses sujets de Fraipont, en 1787. — L. 1910, t. IX, p. 31-34.
- 129 **Gisb. Brom.** Mgr Brancadoro in de Hollandsche zending 1792-1795. — AGAU. 1910, t. XXXVI, p. 227-320 (à suivre).

2. SOURCES LITTÉRAIRES.

- 130 **Monumenta Germaniae historica.** Scriptorum rerum merovingicarum T. V. Passiones vitæque sanctorum ævi merovingici, édit. B. Krusch et W. Levison. Hanovre, Hahn, 1910. In-4, xiii-834 p. M. 42.
- 131 **A. Poncelet.** Les documents de Claude Despretz. — AB. 1910, t. XXIX, p. 241-257.
- 132 **F. Wilhelm.** Sanct Servatius, oder wie das erste Reis in Deutscher Zunge geimpft wurde. Ein Beitrag zur Kenntniss des religiösen und literarischen Lebens in Deutschland im elften und zwölften Jahrhundert. Munich, Beck, 1910. In-8, xv-xcvi-321 p. M. 12 [étude sur les diverses *Vitae* de Servais, les romans thiois, etc.]
- 133 **G. Morin, O. S. B.** Un épisode inédit du passage de l'empereur Henri IV à Liège, en MCIII. — RBén. 1910, t. XXVII, p. 412-415.
- 134 **M. Van Waefelghem.** Liturgie de Prémontré. Le manuscrit Cpl. 47/1 de l'abbaye de Schlägl, Ord. Praem. (Autriche). — AOP. 1910, t. VI, p. 7-12 (à suivre).
- 135 **C. Van den Haute.** Une chronique inédite de l'abbaye bénédictine de Saint-André-lez-Bruges des XII^e-XIII^e siècles. — ASEB. 1909, t. LIX, p. 273-279.
- 136 **U. Berlière, O. S. B.** A propos de Jacques de Vitry. Une lettre d'Olivier de Cologne. — RBén. 1910, t. XXVII, p. 521-524.
- 137 **J. Yernaux.** Une relation du XIII^e siècle sur l'institution de la procession de Messines. — ASEB. 1910, t. LX, p. 243-249.
- 138 **M. Schulz.** Zur Arbeitsweise Sigeberts von Gembloux im Liber de scriptoribus ecclesiasticis. — Neues Archiv, 1910, t. XXXV, p. 563-571.
- 139 **A. De Cock.** Kronijk. Handschrift van den Eximius Van de Velde [chronique du début du XIX^e siècle dans laquelle sont transcrites des chartes du XIII^e siècle]. — ACAPW. 1910, t. XXVIII, p. 53-98.
- 140 **P. Leendertz.** Middelnederlandsche dramatische poezie (Bibliotheek van Middelnederlandsche letterkunde). Leyde, A.-W. Sythoff, 2 vol. in-8. Fl. 15.
- 141 **Concordance** to the latin original of the four books know as De Imitatione Christi, given to the World A. D. 1441 by Thomas à Kempis. Compiled with full contextual quotations by R. Storr. Londres, H. Frowde, 1910. In-8, 616 p. Sh. 10,6.

- 142 **P. U. d'Alençon.** La lettre du P. Pierre de Vaux aux habitants d'Amiens. — EF. 1910, t. XXIII, p. 650-659.
- 143 **H. Goyens.** Speculum imperfectionis fratrum minorum compactum per venerabilem et religiosum P. F. Joannem Brugman, O. F. M. — AFH, 1909, t. V, p. 613-615.
- 144 **C. F. N. de Vooy.** De dialoog van Meester Eggaert en de onbekende leek. — NAKS. 1910, nouv. sér., t. VII, p. 166-226.
- 145 **J. Van Mierlo, S. J.** Hadewijch, strophische gedichten. Louvain, Bibliothèque choisie, 1910. In-12, 290 p. F. 8,40.
- 146 **J. Van Mierlo, S. J.** Het leven van Jan van Ruysbroeck 'door Pomerius en Surius. — Dietsche Warrande en Belfort, 1910, p. 109-130.
- 147 **P. Cuyllits.** Dat boec van de XII beghinnen [Le livre des XII béguines de Ruysbroeck l'admirable]. Bruxelles, A. Dewit, 1910. In-8, 147 p.
- 148 **G. Kurth.** Étude critique sur Jean d'Outremeuse. (Mémoires in-8 de l'Académie Royale de Belgique, 1910, t. VII, 107 p.).
- 149 **P. Bergmans.** Marguerite d'York et les pauvres Claires de Gand. Notice sur un manuscrit enluminé de la vie de sainte Colette. — BSHAG. 1910, t. XVIII, p. 271-284.
- 150 **Arnold.** Een lettervers of glossenlied op het Salve Regina. — NAKS, 1909, nouv. sér., t. VII, p. 110-121.
- 151 **F. Lefèvre.** Les annales de Nizelle par Dom Placide Desellis. — BGHB. 1910, t. IX, p. 81-96; 97-98; 415-432 (suite, à suivre).
- 152 **Th. Sevens.** Onze Lieve-Vrouw van Gullegheem [petite chronique de 1450-1503]. — BCHAC. 1909-1910, t. VII, p. 55-63.
- 153 **W. J. Kühler.** Levensbeschrijvingen van devote zusters te Deventer. [Texte de la biographie de Gertude ten Venne † 1469, de Lutgarde de Burijsck † 1454 et d'Ysentruide de Mekerem † 1470, suivant le ms. nos 8849-8859 de la bibl. royale de Bruxelles.]. — AGAU. 1910, t. XXXVI, p. 1-68.
- 154 **H. Obreen.** Bijdragen tot de kennis der middeleeuwsche kronieken. I. Theodericus Pauli [chroniqueur né à Gorcum en 1416 et mort vers la fin du xve siècle]. — BVGO. 1910, 4e sér., t. VIII, p. 372-381.
- 155 **O. Clemen.** Briefe aus der Reformationszeit [Lettre d'Érasme, 1528]. — Zeitschrift für Kirchengeschichte, 1910, t. XXXI, p. 81-105.
- 156 **F. Pijper.** Geschriften van Joann. Pupper van Goch en Corn. Grapheus; Confutatio determinationis Parisiensis contra M. L. (Bibliotheca Reformatoria Neerlandica, édit. S. Cramer et F. Pijper. T. VI.) La Haye, M. Nijhoff, 1909. In-8, 622 p. Fl. 8.
- 157 **F. Griffin Stokes.** Epistolæ obscurorum virorum. The latin text with an english rendering, notes and a historical introduction. Londres, Chatte, 1909. In-8, 636 p. Sh. 25.
- 158 **Emm. De Bom.** Een berymd epistel over de strafuitvoeringen door de inquisitie. — TBBW. 1909, 120-122.
- 159 **Maurits Sabbe.** De Kluchtspelen van Pater Justinus. — TBBW. 1909, p. 291-293 (suite et fin).

- 160 **A. Savine.** La chasse aux luthériens des Pays-Bas. Souvenirs de Francisco de Enzinas, annotés d'après les documents d'archives et les mémoires. Paris, L. Michaud, 1910. In-8, 192 p. F. 1,50.
- 161 **R. Fruin.** De kroniek van Pieter Joossen Altijt Recht Hout [habitant de Middelbourg en Zélande, décédé en 1626. La chronique traite de quelques événements entre les années 1557 et 1596.] — AZGW. 1909, p. 65-96.
- 162 **G. Simenon.** Chronique de Servais Foullon, abbé de Saint-Trond. Liège, Cormaux, 1910. In-8, xxiv-415 p.
- 163 **P. Bockmühl.** Eine wiedergefundene Schrift des Johannes Anastasius Veluanus : « Ein kurzer Wegweiser, etc. » (Vorläufige Mitteilungen). [Notes sur un travail théologique, publié en 1564, par le protestant Veluanus]. — NAKG. 1910, nouv. sér., t. VII, p. 337-362.
- 164 **K. Vos.** Het menniste zusje [l'auteur cherche l'origine de ce terme peu favorable aux mennonites dans les sermons du père franciscain Corneille Adriaens, de Bruges, 1567-1568]. — NAKG. 1910, nouv. sér., t. VI, p. 325-356.
- 165 **V. Fris.** Note sur la valeur de la recherche des antiquités et noblesse de Flandres de Philippe de l'Espinoy. — BCRH. 1910, t. LXXIX, p. 289-340.
- 166 **V. Fris.** Antiquités gauloises. Traduction d'extraits du Miroir des Antiquités néerlandaises ou Histoire des Belges, de Marc van Vaernewyck, publié en 1568. — BSHA6. 1910, t. XVIII, p. 301-376.
- 167 **L. Knappert.** Stukken uit den stichtingstijd der Nederlandsche Hervormde Kerk. [Huit lettres du pasteur réformé Pierre Bertius, écrites de Rotterdam et de Dunkerque du 27 décembre 1574 au 17 mars 1581]. — NAKG. 1910, nouv. sér., t. VII, p. 363-379.
- 168 **L. Knappert.** Stukken uit den stichtingstijd der Nederlandsche Hervormde Kerk. (Six lettres du pasteur Winandus Beeck Gerhardi relatives à la situation religieuse dans une commune rurale, 7 juin 1582-6 juillet 1586). — NAKG. 1910, nouv. sér., t. VIII, p. 246-261.
- 169 **J. S. Van Veen.** Advies van het Hof van Gelderland aan den Raad van State over het verblijf der Jezuïeten te Emmerik [14 mars 1593, st. vet.]. — BMHG. 1910, t. XXXI, p. 247-257.
- 170 **H. D. J. van Schevichaven.** De wording der Historia Gelrica (Merula, Luntius, Pontanus), 1597-1638. — GBM. 1909, t. VII, p. 313-380.
- 171 **E. Leclair.** Le siège d'Arras de 1640 et le monastère du Vivier. — BSEPC. 1910, t. XV, p. 233-240.
- 172 **L. Gevelers.** Lucas Fayd'Herbe en de kerk van Leliëndaal (publication de lettres de Lucas). — AOP. 1910, t. VI, p. 1-6 (à suivre).
- 173 **H. Bosmans, S. J.** Correspondance de Jean-Baptiste Maldonado de Mons, missionnaire belge au Siam et en Chine, au XVII^e siècle. — AHEB. 1910, t. XXXVI, p. 39-86, 187-239 (suite et fin).
- 174 **B. Lefebvre, S. J.** Mémoires des trois derniers abbés de Gembloux [1732]. — AHEB. 3^e sér., t. VI, p. 361-414; 3^e sér., t. VII, p. 40-50 (à suivre).

- 175 **L. Bayet.** Ode dithyrambique du xviii^e siècle célébrant le rétablissement de la paix et l'avènement d'un abbé à l'abbaye de Boneffe. — Documents et rapports de la Société Paléontologique et Archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi. T. XXX, 1907-1908, p. 23-91.
- 176 **C.-G. Roland.** Chronique namuroise [à propos d'un manuscrit du xviii^e siècle délaissé par M. Barbier et portant au dos : chron. de Namur]. — ASAN. 1910, t. XXVI, p. 115-132.
- 177 **E. Dilis.** La petite chronique de Jacq.-Ant.-Jos. de Castro [chanoine d'Audenarde au xviii^e s.]. — ACAPW. 1910, t. LX, p. 99-131.
- 178 **G. R. Meyer, O. P.** Chronicon abbreviatum conventus Mosae Trajectensis ordinis praedicatorum, auctore P. Vincentio Huntjes, O. P. [composé en 1806 par le dernier prieur du couvent, le P.V. H.] (Publications de la société historique et archéologique dans le Limbourg. T. XLVI. Extrait.) In-8, 142 p.

IV. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

A. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

1. *Moyen âge.*

- 179 **H. Lau.** Die angelsächsische Missionsweise im Zeitalter des Bonifaz. (Diss.) Preetz, J. M. Hansen, 1909. In-8, viii-81 p.
- 180 **E. Tomek.** Studien zur Reform der deutschen Klöster im XI. Jahrh. 1^{re} partie. Die Frühreform. (Studien und Mitteilungen aus dem kirchengeschichtlichen Seminar der theologischen Fakultät der k. k. Universität in Wien.) Vienne, Mayer et C^{ie}, 1910. In-8, xxiii-363 p. M. 5.
- 181 **V. Vermast.** Le règne de Baudouin le Chauve en Flandre. — BSHAG. 1910, t. XVIII, p. 390-401.
- 182 **W. Pelster.** Stand und Herkunft der Bischöfe der kölnen Kirchenprovinz im Mittelalter. Weimar, Böhlhaus, 1909. In-8, 109 p.
- 183 **J. Johnen.** Philipp von Elsass, Graf von Flandern, 1157 (1163)-1191. — RCRH. 1910, t. LXXIX, p. 341-467.
- 184 **O. Cartellieri.** Geschichte der Herzöge von Burgund (1363-1477). T. I. Philipp der Kühne Herzog von Burgund. Leipzig, Quelle et Meyer, 1910. In-8, xii-190 p. M. 6.
- 185 **G. Mazeran.** Essai sur la politique religieuse de Philippe le Bon dans les Pays-Bas. (Positions de thèses de l'École des chartes, 1910.)

2. *Époque moderne.*

- 186 **V. Fris.** Tableau de la Flandre au début du xvi^e siècle, d'après Antonio de Beatis et Jacques de Meyere. — BSHAG. 1910, t. XVIII, p. 42-90 (à suivre).

- 187 **P. G. Bos.** De Wederdoopers in Groningerland tydens de belegering van Munster [1534-1535]. — GVA. 1909, t. XX, p. 156-177.
- 188 **W. Meindersma.** Een Bosschenaar uit de zestiende eeuw Mr. Henricus Agylaeus [il joua un rôle dans les troubles religieux à Bois-le-Duc en 1566 et 1567]. — Tax. 1910, t. XVII, p. 233-246; 258-269; 308-320 (à suivre).
- 189 **E. Gossart.** La révolution des Pays-Bas au xvi^e siècle dans l'ancien théâtre espagnol. — BARB. 1910, p. 71-92.
- 190 **P. J. Blok.** Aanteekeningen over « De Zwijger » en over het « Wilhelmus ». — BVGO. 1910, 4^e sér., t. VIII, p. 440-447.
- 191 **R. Putnam.** Willem De Zwijger, prins van Oranje. Voor Nederland bewerkt door D. C. Nijhoff. Nouv. édit. par A. H. P. Blauw. Alkmaar, Kluitman frères, 1909. In-8, 4 et p. 148. Fl. 2,90.
- 192 **A. Bykov.** Vilhelm Oranskii : borba Niderlandom za nezavisimosti svobodu vieroispoviedaniia [Guillaume d'Orange : la lutte dans les Pays-Bas pour l'indépendance et la liberté religieuse]. Saint-Pétersbourg, imp. de la revue *La Vérité*, 1909. In-8, 79 p.
- 193 **C. Dönges.** Wilhelm der Schweiger und Nassau-Dillenburg. Beiträge zu den Beziehungen des Oraniers zu seinen Stammlanden. (Veröffentlichungen des historischen Vereins zu Dillenburg). In-8, VIII-229 p., 6 tables. Dillenburg, C. Seel, succ. 3 M.
- 194 **C. Dönges.** Unterstützungen der Dillenburger Stammlande des Prinzen von Oranien in den niederländischen Freiheitskämpfen. (Diss.) Bern, 1909. In-8, VIII-130 p.
- 195 **Ph. Van Isacker.** Pedro Enriquez de Azevedo, graaf van Fuentès, en de Nederlanden. — ASEB, 1910, t. LX, p. 203-236.
- 196 **L. V. Goemans.** Het belgische gezantschap te Rome onder de regeering der aartshertogen Albrecht en Isabella (1600-1638). Eekeren-Donck, v^e L. Van Hoeydonck, 1909. In-8, XVI-243 p.
- 197 **J. M. Nyssen.** Een Sittardenaar of Nicolaas Leurs, pastoor van Geleen van 1605-1654. — LJ. 1910, t. XVI, p. 79-94, 166-186.
- 198 **E. Discailles.** La légende des bons souverains. Les archiducs Albert et Isabelle. Bruxelles, Lebègue, 1910. In-8, 31 p.
- 199 **O. Bled.** Les évêques de Saint-Omer. T. II (1619-1708). Saint-Omer, d'Homont, 1909. In-8, 576 p.
- 200 **Th. Simar.** Erycius Puteanus, Isaac Casaubon et Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. Un épisode des controverses politico-religieuses au xvii^e siècle. — BBMB. 1910, t. XIV, p. 65-77.
- 201 **E. Fairon.** L'affaire Blanjean. Un épisode d'histoire religieuse et diplomatique en 1633-1634. — BSVAH. 1910, t. XI, 1^{re} partie, p. 116-160.
- 202 **D. Destanberg.** Gedenkboeken der stad Gent onder het huis van Oostenrijk. Gent onder Joseph II, 1780-1792. Gand, A. Herckenrath, 1910. In-8, xv-307 p. F. 6.

3. *Époque contemporaine.*

- 203 **E. Masure.** La vente des églises du diocèse actuel de Cambrai pendant la révolution. — BSEPC, 1910, t. XV, p. 92-112 (suite, à suivre).
- 204 **A. Paquay.** Les ventes de l'abbaye de Saint-Trond [1798-1824]. — BSSLL. 1909, t. XXVII, p. 295-310.
- 205 **J. Delhaize.** La domination française en Belgique à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle. T. III. (Le Directoire). Bruxelles, Lebègue, 1909. In-12, 434 p. Fr. 3,50.
- 206 **J. Delhaize.** La domination française en Belgique à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle. T. IV. Le Consulat. Bruxelles, J. Lebègue et C^{ie}, 1910. In-12, 362 p. Fr. 3,50.
- 207 **Ch. Pergameni.** La politique religieuse des conventionnels; ses effets à Bruxelles. (Revue de Belgique, 1909. Extrait.)
- 208 **J. Delplace, S. J.** La question scolaire vers 1846 et après. — RG. 1909, t. LXXXIX, p. 838-853.
- 209 **B. de Francqueville.** Léon XIII et la Belgique pendant la lutte scolaire, 1878-1880. — RG. 1910, t. XCII, p. 47-70; 300-314; 795-816 (suite, à suivre).
- 210 **A. Delmer.** La préparation d'un Congrès. — RG. 1909, p. 317-349.
-

B. HISTOIRE SPÉCIALE.

1. *Histoire des institutions et du droit.*

- 211 **F. Zehetbauer.** Das Kirchenrecht bei Bonifatius, dem Apostel der Deutschen. Vienne, Kirsch, 1910. In-8, vii-140 p. M. 3,60.
- 212 **W. Lüders.** Capilla. Die Hofkapelle der Karolinger bis zur Mitte des neunten Jahrhunderts. Capellae auf Königs-und Privatgut. — AUF. 1908, t. II, p. 1-100.
- 213 **H. Wohltmann.** Die Entstehung und Entwicklung der Landeshoheit des Abtes von Prüm [avec une carte de la principauté ecclésiastique de Prüm]. — WZGK. 1909, t. XXVIII, p. 369-464.
- 214 **G. Simenon.** L'exemption de l'abbaye de Saint-Trond. — Annales du XXI^e congrès. Liège, 1909, t. II, p. 854-870.
- 215 **G. Simenon.** L'exemption de l'abbaye de Saint-Trond. — BIAL. 1910, t. XXXIX, p. 69-77.
- 216 **D. D. Brouwers.** Les croix banales à l'église collégiale de Fosses. — Wallonia, 1907, t. XV, p. 22-26.
- 217 **L. Verriest.** Le servage dans le comté de Hainaut. Les sainteurs. Le meilleur catel. (Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Collection in-8, t. VI, 1910.) Bruxelles, Hayez, 1910. In-8, 736 p.
- 218 **G. Kurth.** Mainmorte et servage ecclésiastique. — ABelges, 1910, t. XII, p. 119-120.
- 219 **A. Hansay et G. Kurth.** Main-morte et servage ecclésiastique [en Hesbaye au XII^e siècle]. — ABelges, 1910, t. XII, p. 159-160.

- 220 **A. Hansay.** La disparition de la mainmorte en Hesbaye, d'après M. G. Kurth. Hasselt, Olyff, 1910. In-8, 13 p.
- 221 **H. Biaudet.** Les nonciatures apostoliques permanentes jusqu'en 1648. (Annales Academiae scientiarum Fennicae. T. II, 1.) Helsingfors, Librairie de l'Académie, 1910, x-329 p.
- 222 **M. P. R. Droog.** De oprichting van de nuntiatuur te Keulen [1584]. — Kat. 1910, t. CXXXVIII, p. 89-112.
- 223 **J. Vannérus.** Les avoués de Luxembourg et de Chiny. — AIAL. 1909, t. XLIV, p. 1-58.
- 224 **F. A. Hoefer et J. S. van Veen.** De commanderieën der orde van St. Jan in Gelderland. — GBM. 1910, t. XIII, p. 277-332.
- 225 **G. Beernink.** Heimelijke trouw, huwelijk zonder kerkgang en heilige echt [Exemples tirés des archives du xviii^e siècle pour démontrer la lutte de l'Église Réformée des Pays-Bas pour le mariage religieux]. — GBM. 1908, t. XI, p. 29-47.
- 226 **M. Kroell.** L'immunité franque. Paris, A. Rousseau, 1910. In-8, xxiii-363 p. F. 6.
- 227 **G. Goossens.** Étude sur les États de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse, pendant le premier tiers du xviii^e siècle, suivie du texte de la Notitia de Rebus statuum provinciae Limburgensis de l'abbé Nicolas Heyendal. (Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain, fasc. 26.) Kerkrade, N. Alberts, 1910. In-8, xviii-78-177 p., 1 carte. F. 5.
- 228 **A. Gielens.** Le gouvernement de François de Lorraine, prince-abbé de Stavelot (1704-1713) et les institutions de la principauté à cette époque. — BIAL. 1910, t. XXXIX, p. 137-150.

2. *Histoire du dogme et des confessions religieuses.*

- 229 **H. Bavinck.** The reformed Churches in the Netherlands. — PTR. 1910, t. VIII, p. 433-460.
- 230 **J. W. Pont.** Nieuwe bijdragen tot de kennis van de geschiedenis en het wezen van het lutheranisme in de Nederlanden, 2^e deel. Jaarboek der vereeniging voor nederlandsch-luthersche kerkgeschiedenis. Amsterdam, ten Brink en de Vries, 1909. In-8, v-185 p.

3. *Histoire du culte et de la liturgie.*

- 231 **Abbé Ch. Collet.** Notice sur l'hostie miraculeuse de Douai. Douai, imp. Delarra.
- 232 **J. Schrijnen.** Caesarius van Heisterbach en het mirakel van het II. Sakrament te Meersen. — LJ. 1909, t. XV, p. 182-201.
- 233 **J. A. F. Kronenburg.** Maria's heerlijkheid in Nederland. T. VI. Amsterdam, F. M. J. Bekker, s. d. In-8, 288 p.

- 234 **A. Vincent.** Willericken (Forêt de Soignies) et sa légende. Étude toponymique [s'occupe de l'origine du nom de Willericken et de l'histoire du culte de la S^{te} Vierge établi dans ce hameau, sous le vocable de N.-Dame de Bonne Odeur]. — RUB. 1909-1910, t. XV, p. 754-759.
- 235 **J. Demarteau.** Le corps de Saint-Hubert. — L. 1909, p. 49-59.
- 236 **H. R. F. Le Pas.** Les patrons des corporations de l'ancien Verviers [de 1684 à 1717]. — L. 1910, t. IX, p. 84-85.
- 237 **E. Schoolmeesters.** Les angelus à Liège [au milieu du x^{ve} siècle]. — L. 1910, t. IX, p. 121-122.

4. *Histoire des sciences et des lettres.*

- 238 **G. A. Nauta.** Waar studeerden de Groningers vóór de stichting hunner Academie? [Recherches relatives aux universités fréquentées par les Groninguois depuis le xiii^e siècle]. — GVA. 1910, t. XXI, p. 159-193.
- 239 **H. De Jongh.** La faculté de théologie de l'Université de Louvain au x^{ve} siècle et au commencement du xvi^e. Ses débuts, son organisation, son enseignement. — RHE. t. XI, 1910, p. 263-318.
- 240 **R. Martin, O. P.** L'introduction officielle de la « Somme théologique » dans l'ancienne Université de Louvain. — Revue thomiste (Toulouse), 1910, t. XVIII, p. 230-239.
- 241 **M. De Wulf.** Histoire de la philosophie en Belgique. Bruxelles, A. De Wit; Paris, F. Alcan, 1910. In-8, x-376 p., 18 pl. F. 7,50.
- 242 **P. Mandonnet.** Siger de Brabant. T. I. Étude critique. (Les philosophes belges. Textes et études. T. VI.) Louvain, Institut supérieur de philosophie de l'Université, 1911. In-4, xvi-328 p. F. 7,50.
- 243 **M. De Wulf.** Arnold Geulincx et le procès de la philosophie aristotélicienne au xvii^e siècle. — RNS. 1910, t. XVIII, p. 53-66.
- 244 **M. De Wulf.** Le sensualisme et l'électisme en Belgique sous les régimes français et hollandais (1800-1830). — Revue des sciences philosophiques et théologiques, 1910, t. IV, p. 257-270.
- 245 **F. Hutin.** L'Institut des frères des écoles chrétiennes en Belgique. T. I. Depuis l'arrivée des frères en 1791 jusqu'à leur départ en 1826. Namur, Procure des frères, 1910. In-8, xi-518 p. F. 3,50.
- 246 **P. G. Groenen.** Hollandsche bijbelvertalingen. I. Vóór de Reformatie. II. Van 1522 tot 1548. — Nederlandsche Katholieke Stemmen (Zwolle). 1910, t. X, p. 5-12; 33-39.
- 247 **P. G. Groenen.** Hollandsche bijbelvertalingen. III. Protestantsche bijbelvertalingen. IV. Jansenistische bijbelvertalingen. — NKS. 1910, t. X, p. 111-121; 208-211.
- 248 **A. Roersch.** Bibliographie des œuvres de Robert Gaguin. (Bibliotheca Belgica ou bibliographie générale des Pays-Bas.) Gand, G. Vijt, 1909. In-16, 179 p.
- 249 **J. Chot et R. Dethier.** Histoire des lettres françaises de Belgique

- depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Préface par P. Adam. Char-
leroi, D. Hallet, 1910. In-4, xiv-603 p. F. 5.
- 250 **G. Cohen.** Le plus ancien document connu du théâtre liégeois
d'après un manuscrit inédit du x^e siècle [cfr RHE. XI, n° 4766]. —
BIAL. 1910, t. XXXIX, p. 103-116.
- 251 **A. Roersch.** L'humanisme belge à l'époque de la renaissance.
Études et portraits. Bruxelles, G. Van Oest, 1910. In-8, 174 p.
- 252 **Bⁿ de Béthune.** Contribution à l'histoire du théâtre dans les
anciens collèges de Belgique, spécialement à Courtrai. — MCHAC.
1910, t. III, p. 1-98.
- 253 **G. Oosterhof.** La vie littéraire de Marnix de Sainte-Aldegonde et
son « Tableau des différens de religion ». (Cfr. Museum, 1909-1910,
t. XVII, p. 179-180. = J. J. Salverda de Grave).

3. *Histoire de l'art.*

- 254 **Catalogue** de l'exposition d'art ancien. L'art belge au xvi^e siècle.
Bruxelles, juin-novembre 1910. 2^e édit. Bruxelles, G. Van Oest, 1910.
In-8, 366 p.
- 255 **A. De Poorter.** Notes de M. James Weale [provenant de mss.
d'archives touchant l'histoire religieuse et artistique de la Flandre].
— ASEB. 1910, t. LX, p. 195-202 (à suivre).
- 256 **W. H. J. Weale.** Analectes pour servir à l'histoire de l'art
à Bruges [au x^e siècle]. — ASEB. 1910, t. LX, p. 135-141.
- 257 **L. Renard.** Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège. 58.
Collier chrétien (viii^e-iv^e siècle?). — CAPL. 1909, t. IV, p. 100-101.
- 258 **J. Ferrant.** L'église d'Harlebeke. 1^e partie. Construction (1769-
1775); 2^e partie. Ameublement de l'église. — BCHAC. 1909-1910,
t. VII, p. 90-128; 133-174.
- 259 **E. Maréchal.** La reconstruction de l'église de Herve au xvi^e siècle.
— L. 1910, t. XI, p. 21-24.
- 260 **J. Hustinx-Roberti.** Iets over den narthex der hoofd-parochiale
kerk van den H. Servatius te Maastricht. — PSHAL. 1909, t. XLV,
p. 107-130.
- 261 **B^{on} de B.** A propos de l'église de Saint-Michel à Courtrai. — BCHAC.
1909-1910, t. VII, p. 76-81.
- 262 **J. Gimberg.** De toren der St. Walburgiskerk te Zutphen [descrip-
tion de la tour qui date du x^e siècle]. — GBM. 1908, t. XI,
p. 273-380.
- 263 **A. F. O. Van Sasse van Ysselt.** Grafzerken in de beroemde
kerk te Engelen. — Tax. 1909, t. XVI, p. 265-267.
- 264 **E. Dony.** Une ancienne pierre tombale, découverte en l'église de
St-Nicolas-en-Bertaimont, à Mons. — ACAM. 1910, t. XXXVIII,
p. 282-286.
- 265 **Th. Van der Straeten.** Notices sur trois tombes découvertes
dans l'église de *Pamele*. — ACAHA, 1910, p. 71-73.

- 266 **L. Maeterlinck.** Le genre satirique, fantastique et licencieux, dans la sculpture flamande et wallonne des miséricordes des stalles. Paris, J. Schemit, 1910. In-8, III-380 p., fig. et pl.
- 267 **L. Maeterlinck.** La sculpture à l'exposition de la Toison d'or. (Les chefs-d'œuvre d'art ancien à l'exposition de la Toison d'or à Bruges, en 1907. Extrait.) Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1908. In-4, 12 p.
- 268 **J. Casier.** Une sculpture en albâtre du musée des beaux-arts [L'adoration des images]. — BSHAG. 1910, t. XVIII, p. 292-299.
- 269 **J. Brassinne.** Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège. La Vierge dite de Dom Rupert, XI^e siècle. — CAPL. 1909, t. IV, p. 90-94.
- 270 **J. Brassinne.** Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège. XXXV. Bénitier en marbre noir de Theux (XVI^e s.). — CAPL. t. IV, p. 55-57; 71-73.
- 271 **J. Brassinne.** Inventaire archéologique dans l'ancien pays de Liège. XLVII. Porte en chêne sculpté (commencement du XVI^e siècle). — CAPL. 1910, t. V, p. 105-109 (suite, à suivre).
- 272 **J. R. Rahn.** Nachbildungen des Utrecht-Psalters auf zwei karolingischen Elfenbeintafeln. — ASAK. 1910, nouv. sér., t. XII, p. 40-45.
- 273 **J. Tavenor Perry.** Dinanderie. A history and description of mediæval art work in copper, brass and bronze. Londres, G. Allen, 1910. In-4, 250 p., fig. Sh. 21.
- 274 **F. Crooij.** Les orfèvreries anciennes conservées au trésor de Hal. Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1910. In-4, 60 p., 23 pl. et 36 reprod. F. 10.
- 275 **J. C. Overvoorde.** Keulsche invloed op de nederlandsche goudsmeedkunst. — BNOB. 1909, 2^e sér., t. II, p. 221-222.
- 276 **L. et F. Crooij.** Les poinçons belges d'orfèvrerie depuis le XVI^e siècle jusqu'à la Révolution française. — ASAB. 1910, t. XXIV, p. 213-297.
- 277 **A. Tichon.** La chasse de Saint-Perpète à Dinant. — ASAN. 1909, t. XXVIII, p. 159-180.
- 278 **H. P. Coster.** Het koperen hek van het altaar van St-Maarten. — BNOB. 1909, 2^e sér., t. II, p. 196-215.
- 279 **E. M.** Don d'un chandelier d'argent à la chapelle de Cambron. — ACAM. 1910, t. XXXVIII, p. 271-272.
- 280 **H. Leopold.** Der maestrichter Confessio-Petri-Schlüssel [contesté l'authenticité; la clef date du XIII^e siècle]. — RQ. Archäologie, 1910, t. XXIV, p. 151-154.
- 281 **F. Donnet.** Variétés campanaires. — AARA. 1909, t. LXI, p. 107-338.
- 282 **P. Fredericq.** Le vieux courtraisien de Dijon. — BARB. 1909, p. 379-390.
- 283 **B^{on} de B.** Les cloches du Courtraisien. — BCHAC. 1909-1910, t. VII, p. 81-82.
- 284 **J. Mosmans.** Altaar en altaargoed van het korenkoopersgilde te 's Hertogenbosch. — Tax. 1910, t. XVII, p. 169-182.

- 285 **G. Jorissenne.** Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège. XIII. Les quatre docteurs de l'Eglise latine conférant sur le Saint-Sacrement de l'Eucharistie, peint par Gérard Douffet. — CAPL. 1910, t. V, p. 43-46.
- 286 **F. Calleye.** Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège. XLVII. Saint Roch attribué à Joachim Patenier. — CAPL. 1910, t. V, p. 114-117.
- 287 **Fierens-Gevaert.** La peinture en Belgique : musées, collections, églises. Les primitifs flamands. Fasc. 8. Trois maîtres wallons : Jean Gossart, Joachim Patinier, Henri Bles, Jacques Van Laethem. Le maître des figures de femme à mi-corps. Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1910. In-4, p. 201-228. F. 4.
- 288 **Sander Pierron.** Les Mostaert (suite). — Les arts anciens de la Flandre, 1909-1910, t. IV, p. 72-111 et 152-153.
- 289 **Charlotte Aschenheim.** Der italienische Einfluss in der vlämischen Malerei der Frührenaissance. Strasbourg, Heitz, 1910. Gr. in-8, 34 p. et 3 pl. hors texte.
- 290 **E. Durand-Gréville.** Hubert et Jean Van Eyck. Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1910. In-4, t. XX, 191 p.
- 291 **F. Benoît.** A propos de tableaux. De Lille à Douai par Cologne. — RN. 1910, t. I, p. 41-44.
- 292 **A.-J. Wauters.** Corneille Van Koninxloo et le triptyque de l'abbé de Tuegele au musée de Bruxelles. (Revue de Belgique. Extrait). Bruxelles, M. Weissenbruch, 1909. In-8, 17 p. F. 0-50.
- 293 **L. Lenain.** L'adoration des bergers, tableau de Rubens à la cathédrale de Soissons. — BARB. 1909, p. 247-359.
- 294 **J. Craandijk.** De beschilderde glazen in de kapel van Assendelft in de Groote Kerk in Den Haag. — BVGO. 1910, 4^e sér., t. IX, p. 267-309.
- 295 **J. Van den Gheyn.** Le bréviaire de Philippe-le-Bon. Reproduction des miniatures des manuscrits n^{os} 9511 et 9025 de la Bibliothèque royale de Belgique. Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1909. In-4, 24 p.
- 296 **C. Callewaert.** L'architecte Louis Van Boghem, miniaturiste [à propos d'un ms. de 1526 de l'abbaye des Dunes]. — ASEB. 1910, t. LX, p. 142-146.
- 297 **F. Thyron.** O. F. M. La statue miraculeuse de N.-D. de Foy, gravée par le P. Égide de Trazegnies, O. F. M. — AFH. 1909, t. V, p. 666-677.
- 298 **F. Mawet.** Magna vox. — BIAL. 1910, t. XXXIX, p. 185-187.
- 299 **F. Mawet.** « O salutaris hostia », motet de Grétry. — BIAL. 1910, t. XXXIX, p. 117-119.

6. *Histoire économique et sociale.*

- 300 **P. Dubois.** Les granges d'abbayes aux XII^e et XIII^e siècles en Picardie et en Flandre. (Bulletin trimestriel de la société des Antiquaires de Picardie. 1908, 4^e trimestre.)

- 301 **G. Witzel.** *Gewerbegeschichtliche Studien zur niederländischen Einwanderung in Deutschland im 16. Jahrhundert. I.* — WZGK. 1910, t. XXIX, p. 117-181.
- 302 **B. Hagedorn.** *Ostfrieslands Handel und Schifffahrt im 16. Jahrhundert.* Berlin, K. Curtius, 1910. In-8, xxiv-370 p. M. 9.
- 303 **A. Doutrepont.** *Les Noël's wallons avec une étude musicale par Ernest Closson et six dessins originaux d'Aug. (Société liégeoise de littérature wallonne, Bibliothèque de philologie et de littérature wallonne, fasc. 1.)* Liège, Vaillant-Carmanne, 1909. In 8, 279 p.
- 304 **A. De Cock et I. Teirlinck.** *Brabantsch Sagenboek, 1^{re} partie. Mythologische sagen : duivelsagen.* Gand, A. Siffer. In-8, xxxii-308 p.
- 305 **Louis Maeterlinck.** *Le rôle comique des démons dans les mystères flamands.* (Mercure de France, 1^{er} octobre 1910.)
- 306 **H. Dorren.** *De stroodienst bij lijkplechtigheden [l'usage populaire de la paille dans les cérémonies funèbres].* — LJ. t. XVI, p. 13-18.
- 307 **C. C. van de Graft.** *Palmpaasch. Een folkloristische studie van palmzondag-gebruiken in Nederland.* Dordrecht, C. Morks, 1910. In-8, 72 p. 32 fig. Fl. 1,50.
- 308 **S. Ullmann.** *Studien zur Geschichte der Juden in Belgien bis zum XVIII. Jahrhundert.* Anvers, S. Kahan, 1909. In-8, 56 p.

C. HISTOIRE PROVINCIALE ET LOCALE.

- 309 **P. J. Blok.** *Eene hollandsche stad in de middeleeuwen, 2^e édit.* La Haye, M. Nijhoff, 1910. In-8, xx-343 p., 2 cartes. Fl. 5,75.
- 310 **P. J. Goetschalckx.** *Dekenij van Antwerpen. Aartselaer.* — BGHB. 1910, t. IX, p. 394-414 (suite, à suivre).
- 311 **J. Bols.** *De kerk van Alseberg en haar mirakuleus beeld van O.-L.-Vrouw.* Louvain, Ch. Peeters, 1910. In-16, viii-99 p. F. 1,50.
- 312 **H. Brugmans.** *Een en ander over de oudste geschiedenis van Amsterdam [au XIII^e siècle].* — JVA. 1910, t. VIII, p. 41-114.
- 313 **J. C. Van der Loos.** *Het klooster der « Canonissen reguliers van Sinte Mariënvælde ten Nyen lichte », bijgenaamd dat der oude nonnen te Amsterdam.* — BGBH. 1910, t. XXXIII, p. 118-160 (à suivre).
- 314 **J. Dardenne.** *L'église collégiale d'Andenne.* — ASAN. 1910, t. XXXIX, p. 1-55.
- 315 **P. J. Goetschalckx.** *De abdij van S. Michiels te Antwerpen tijdens de XIII^e eeuw.* — BGHB. 1910, t. IX, p. 345-364 (suite, à suivre).
- 316 **L. Foulon.** *Quelques mots sur l'abbaye d'Aulne.* — DRSPA AJC. 1908-1909, t. XXXI, p. 203-215.
- 317 **G. Boulmont.** *Documents pour servir à l'histoire de l'abbaye d'Aynière. (Archives générales du Royaume.) Extraits.* — ASAB. 1910, t. XXIV, p. 61-67.
- 318 **W. Meindersma.** *De gereformeerde gemeente te 's Hertogenbosch (1629-1635).* Zalt-Bommel, van de Garde, 1909. In-8. viii-272 p. F. 8,40.

- 319 **W. Meindersma.** De reformatorische beweging der xvi^e eeuw te 's Hertogenbosch. — MAKG. 1910, nouv. sér., t. VII, p. 262-276.
- 320 **W. Meindersma.** De reformatorische beweging der xvi^e eeuw te 's Hertogenbosch. — NAKG. 1910, nouv. sér., t. VII, p. 380-392 (suite, à suivre).
- 321 **Ch. C. V. Verreyt.** Leden der Lieve-Vrouwebroederschap te 's Hertogenbosch van 1318-1642. IX. — Tax. 1910, t. XVII, p. 302-303 (suite, à suivre).
- 322 **Ad. Duclos.** Bruges. Histoire et souvenirs. Bruges, K. van de Vyvere-Petyt, 1910. In-4, 600 p., 5 pl. et 317 fig. F. 10,00.
- 323 **R. De Schepper.** Het Kloosterpand der voormalige Duinenabdij (O. Cist.) te Brugge. — ASEB. 1910, t. LX, p. 63-81.
- 324 **A. C. De Schrevel.** Établissement et débuts des Carmes déchaussés à Bruges. (Publications de la Société d'émulation de Bruges. Mémoires. III.) Bruges, L. De Plancke, 1910. In-8, 136 p.
- 325 **L. Van Neck.** Église des SS. Michel et Gudule (Vieux Bruxelles illustré. Extrait). Bruxelles, O. Lamberty, 1909. In-8, 24 p. F. 0,50.
- 326 **L. van Miert.** De Canisius-genealogie (Canisiana VII) [généalogie de la famille de S. Pierre Canisius, S. J.]. — Stud. 1910, t. LXXIV, p. 184-203.
- 327 **R. P. Goffinet, S. J.** L'ancienne abbaye de Clairefontaine. Notice historique. Seconde partie. Les abbesses de Clairefontaine. — AIAL. T. XLI, 1906, p. 1-31.
- 328 **Th. Ploegaerts et E. Bourguignon.** Histoire de Corbais. Étude historique suivie d'une notice géographique, 248 p. (ASAN. T. IX, 1908-1910. Fasc. 3.) Nivelles, 1910. In-8, 248 p. et 13 pl.
- 329 **Bègne.** N.-D. de Grâce. — MSEC. t. LXIII, 1909, p. 21-28.
- 330 **H. L. Hensen.** Hecmundensia. H. De toestand der abdij van Egmond in 1561. — BGBH. 1909, t. XXXII, p. 266-291.
- 331 **L. De Windt.** De Stiftekert van *Eyne*. — ACAHA. mai 1910, p. 59-70.
- 332 **F. Baix.** Doyens du concile de Florennes. Notes historiques. — AHEB. 1910, 3^e sér., t. VI, p. 103-123.
- 333 **C.-G. Roland.** Les plus anciens avoués de Fosses. — ASAN. 1910, t. XXXIX, p. 103-118.
- 334 **F. Fries.** Histoire de N.-D. de Foy (près Dinant). Namur, A. Godenne, 1909. In-8, vii-293 p.
- 335 **L. A. Kespers.** De stad Gouda in haar oorsprong en ontwikkeling. — BNOB. 1910, 2^e sér., t. III, p. 73-86.
- 336 **H. W. Spijker, S. J.** De Jezuïeten in Groningen en Ommelanden. 1588-1807. II. — CVA. 1909, t. XX, p. 99-143.
- 337 **C. H. van Rhijn.** Templa Groningana. De Martini kerk, de A kerk, de nieuwe kerk, en het beheer van de Nederduitsche hervormde gemeente te Groningen. Historisch onderzoek. Groningue, J.-B. Wolters, 1910. In-8, viii-228 p., 21 fig. Fl. 4,90.
- 338 **C.-G. Roland.** Ham in comitatu Namurcensi (1031). — ASAN. 1910, t. XXXIX, p. 97-104.
- 339 **A. Hansay.** Comme quoi les Augustins de Hasselt à la fin du

- xviii^e siècle voulaient qu'on leur cédât la préséance lors de la procession des saintes huiles. Hasselt, Fr. Olyff, 1909. In-8, 8 p.
- 340 **J.-B. Stockmans.** Geschiedenis der gemeenten Kessel, Bevel, Nylen, Emblehem en Gestel. Lierre, J. et H. Taymans, 1910. In-8, 422 p.
- 341 **J. Coenen.** Jan de Wilde van Kessenich. (Limburgsche Bijdragen. 1908-1909. Extrait.) Hasselt, Sint-Quintinus-Drukkerij, 1909. In-8, 93 p. Fr. 1,50.
- 342 **U. Berlière, O. S. B.** Les doyens de Saint-Lambert au xiv^e siècle. Notes complémentaires. — L. 1910, t. IX, p. 138-139.
- 343 **U. Berlière, O. S. B.** Les archidiacres de Liège au xiv^e siècle. — L. 1910, t. IX, p. 124-125; 129-131.
- 344 **G. Simenon.** Les pains d'abbaye au diocèse de Liège [du xvi^e au xviii^e siècle]. — BSAHDL. 1909, t. XVIII, p. 309-331.
- 345 **Alf. Poncelet, S. J.** Sébastien La Ruelle et les jésuites de Liège. (Bulletin de la société des bibliophiles liégeois. T. VIII. Extrait). Liège, D. Cormaux, 1910. In-8, 57 p.
- 346 **C. Simenon.** Les fondations monastiques au diocèse de Liège pendant la Révolution française. Liège, H. Dessain. In-8, 16 p.
- 347 **M. de Troostenberg.** Louvain féodal. VI. La chartreuse de Louvain. VII. Ter Elst ou Rixvonderen. — BGHB. 1910, t. IX, p. 453-450 (suite, à suivre).
- 348 **X.** Un bénéfice norbertin au Luxembourg. — Revue de l'ordre de Prémontré et de ses missions, 1910, t. XII, p. 97-104.
- 349 **A. Doutriaux.** L'Église de *Mustaing*, avec illustrations photographiques, par A. Boutique. (Mémoires historiques de la société d'agriculture de Valenciennes. Extrait.) Valenciennes, Mustelier et Cacheux, 1908. In-8, 14 p.
- 350 **A. Jennepin.** Histoire de la ville de Maubeuge depuis sa fondation jusqu'en 1790. T. II. Maubeuge, E. Delgorge, 1909. In-8, 790 p.
- 351 **Dom Ursmer Berlière.** Le prieuré de Saint-Sévère à Meeffe. — L. 1909, p. 146-153.
- 352 **R. F.** De abten van Middelburg, vermeld in het necrologium der abdij van Park [notes sur quatre abbés]. — AZGW. 1909, p. 157-160.
- 353 **E. Matthieu.** Les recluseries de Cantimpré et de Saint-Nicolas à Mons. — ACAM. 1909, t. XXXVIII, p. 257-263.
- 354 **E. Matthieu.** La prévôté des églises de Mons. — AARA. 1909, 6^e sér., t. I, p. 693-724 (à suivre).
- 355 **E. Matthieu.** La prévôté des églises de Mons. — AARA. 1909, 6^e sér., t. II, p. 53-199.
- 356 **E. Matthieu.** L'hôpital de Saint-Jacques, à Mons. — ACAM. 1910, t. XXXVIII, p. 271.
- 357 **E. Matthieu.** L'ermitage de Saint-Barthélemy à Mons. — ACAM. 1909, t. XXXVIII, p. 1-101.
- 358 **J. Vannérus.** Les familles luxembourgeoises au chapitre noble de Ste-Waudru à Mons. — AIAL. Tome XLI, 1906, p. 36-101.
- 359 **E. Schoolmeesters.** Jean de Moregny et la confraternité de Saint-Luc. — L. 1910, t. IX, p. 37-46.

- 360 **C. G. Roland.** Georges de Niverlée. — ASAN. 1910, t. XXXIX, p. 111-114.
- 361 **Q. G. Nols.** Notes historiques sur l'abbaye du Parc, ou cinquante ans de tourmente 1786-1836. — Revue de l'ordre de Prémontré et de ses missions. T. XII, p. 7-25; 55-93; 125-153; 177-211; 265-273; 341-357 [1910, n° 175] (à suivre).
- 362 **Th. Coenegracht.** Geschiedenis van het klooster en het college der minderbroeders te Reckheim. III. Levensschetsen van kloosterlingen en oudleerlingen van Reckheim. — PSHAL. 1909, t. XLV, p. 3-105.
- 363 **W. Meyer.** Reinsburch [notice sur l'abbaye bénédictine de ce nom fondée en 1132 dans le voisinage de la ville de Leyde et supprimée en 1572]. — JGOLR. 1909, t. VI, p. 156-188.
- 364 **A. F. van Beurden.** Het bagijnhof van Roermond [1279-1797. Notes historiques]. — LJ. 1910, t. XVI, p. 101-103.
- 365 **Delgrange.** Pierre Honoré et Placide Parroiche, abbés de Saint-Amand [au xviii^e siècle]. — BSEPC. 1910, t. XV, p. 189-190.
- 366 **J. Desilve.** Huguenots et gueux dans la seigneurie de Saint-Amand (Revue de Lille, 1909. Extrait). Arras, Sueur-Charruey, 1909. In-8, 103 p.
- 367 **G. Gardet.** Histoire de l'abbaye de Saint-Hubert en Belgique d'après la cantatorium, suivie d'une description complète de l'église actuelle. Verviers, J. Lambotte, 1910. In-8, 47 p. Fr. 1,50.
- 368 **C. Nimal et A. Gosseries.** Le chapitre collégial de Saint-Théodard et ses démêlés avec le Prince-Évêque de Liège, le Magistrat et les Vicaires perpétuels de Thuin. — Documents et rapports de la société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi. T. XXX, 1907-1908, p. 33-147.
- 369 **Ch. Le Charlier.** La forêt de Soignes au xiv^e siècle et la fondation du prieuré de Groenendaël. — RG. 1910, t. 302-306.
- 370 **A. Demeuldre.** Un épisode du temps de la réforme xvi^e siècle. — ACAS. t. IV, 1908-1909, pp. 1-6^{bis}.
- 371 **Soil de Moriamé.** L'église Saint-Brice à Tournai. Inventaires et extraits de ses archives. Sources pour l'histoire de cette église. Notes sur l'église, son mobilier, ses œuvres d'art. Fondations, chapellenies, usages liturgiques. Description de l'église actuelle. — ASHAT. 1909, t. XIII, p. 73-639.
- 372 **H. Pique.** Le temporel de l'évêché de Tournai dans le châtelainie de Lille. — BSEPC. 1910, t. XV, p. 73-76.
- 373 **J. paquay.** Les paroisses de l'ancien concile de Tongres. — BSAHDL. 1909, t. XVIII, p. 1-308.
- 374 **I. H. Gosses.** Merovingisch en karolingisch Utrecht. — BVGO. 1910, 4^e sér., t. IX, p. 209-266.
- 375 **O. Oppermann.** Untersuchungen zur Geschichte von Stadt und Stift Utrecht vornehmlich im 12 und 13. Jahrhundert II (suite et fin).
- 376 **V. Tahon.** Le prieuré de Val-Duchesse. — ASAB. 1910, t. XXIII, p. 245-438.

- 377 **G. C. A. Juten.** Vredenberg II [Notes historiques concernant le monastère de femmes de l'ordre de S. Augustin aux ^{xv}^e et ^{xv}^e ss.]. — Tax. 1910, t. XVII, p. 138-147.
- 378 **Het Cistercienserklooster** Marienhaven te Warmond [1412-1574]. — BGBH. 1910, t. XXXIII, p. 1-59.
- 379 **J. Depoin.** Recherches sur l'origine de l'abbaye de Waulsort. — BIAL. 1910, t. XXXIX, p. 121-130.
- 380 **J. Depoin.** Recherches sur l'origine d'Eilbert de Waulsort. — Annales du XXI^e congrès, Liège, 1909, t. II, p. 907-916.
- 381 **A. Salembier.** Josse Clichtove, curé de Wazemmes, en 1519. — Revue de Lille, 1909, t. XX, p. 415-432.
- 382 **M. P. R. Droog.** Westerblokker, Oosterblokker en Schellinkhout [histoire paroissiale]. — BGBH. 1910, t. XXXIII, p. 60-117 (à suivre).
- 383 **J. Renard-Huvelle.** Wiers et son église. Tournai, Casterman, 1910. In-8, 92 p. F. 1.
- 384 **D. Guillaume.** L'ancienne paroisse de *Xhignesse*. — 1910, t. IX, p. 14-19.
- 385 **J. J. Florissen.** Het Loo-Gasthuis te Zevenaar [1467-1909]. — AGAU. 1909, t. XXXV, p. 275-294.
- 386 **F. A. Hoefer.** Het reventer te Zwolle. — BNOB. 1909, 2^e sér., t. II, p. 155-159.
-

D. HAGIOGRAPHIE-BIOGRAPHIES.

- 387 **C. Schmitt.** Der hl. Bonifatius, Apostel der Deutschen. — SMCBO, 1909, t. XXX, p. 373-389 ; 551-561 ; 1910, t. XXXI, p. 108-139 (suite et fin) [1910, n^o 182].
- 388 **C. Schmitt.** Der hl. Bonifatius, Apostel der Deutschen. Coblenz, chez l'auteur, 1910. In-8, 76 p. M. 1,60.
- 389 **A. Delobelle.** Saint Etton, évêque, patron de Dompierre. Sa vie, ses reliques et son culte. 5^e édit. Bar-le-Duc, Au presbytère de Dompierre (Nord), 1910. In-8, 297 p.
- 390 **H. Meuffels.** De martelaren van Gorcum. Trad. du français par J. M. P. A. Wils. Leyde, J. W. van Leeuwen, 1909. In-8, viii-259 p. Fl. 1,40.
- 391 **St. Steffen, O. C.** Der selige Karl, achter Abt von Villers in Brabant. — SMCBO. 1909, t. XXX, p. 327-345 ; 520-541.
- 392 **J. L. Mulleners.** Vie de Saint Lambert, précédée d'un essai historique et ethnographique de l'époque la plus ancienne de la ville de Maestricht et des environs. — PSHAL. 1909, t. XLV, p. 459-493.
- 393 **G. De Vreese.** Jean de Ruysbroeck. — Biographie nationale, 1909, t. XX, fasc. 2, col. 507-591.
- 394 **E. Bourguignon.** Un nouveau bienheureux belge. Le B. Jean Rusbrock, chanoine régulier de saint Augustin, premier prieur de la congrégation de Mindesheim-Latran. Liège. N. Duclos-Pirard, 1910. In-8.

- 395 **Vie et gestes** du très saint et très illustre père D. Jean Rusbrock ou de Ruysbroeck, chanoine régulier de Saint-Augustin, prieur de l'abbaye de Vauvert (Belgique), suivi de son livre très parfait des sept degrés de l'amour. Première traduction littérale française de Surius (le Chartreux) par l'auteur de « La vie et les visions de Sainte Hildegarde ». Paris, R. Chamonal, 1909. In-16, x-68-x-130 p. F. 2,50.
- 396 **A. Reiners.** Johannes Bertels, Abt zu Echternach. — Hém., 1909, t. XV, p. 114-118; 143-147; 190-193; 223-226; 273-278; 306-307 (suite et fin).
- 397 **P. Patricius Schlager,** O. F. M. Johannes Brugman, ein Reformator des 15. Jahrh. — Der Katholik, 1910, p. 401-409.
- 398 **W. van Nieuwenhoff.** Hendrik Denys, 1524-1571 [Biographie du jésuite célèbre par ses travaux apostoliques pendant la Réforme dans les Pays-Bas]. — Stud. 1910, t. LXXIV, p. 233-285.
- 399 **O. Hinzl.** Abt Heriger von Lobbes, 990-1007. Leipzig, B.-G. Tentner, 1910. In-8, 44 p. F. 2,25.
- 400 **E. Matthieu.** Pierre de Tournay, prieur du Val-des-Écoliers à Mons [1373]. — ACAM. 1910, t. XXXVIII, p. 268-269.
- 401 **V. Coosemans,** O. S. B. Das Leben und die Werke von D. Beda Regaus, letzten Probstes von Afflighem, 1718-1808. — SMBCO. 1910, t. XXXI, p. 153-181.
- 402 **Biographie nationale** publiée par l'Académie royale de Belgique. T. XXV, fasc. 1-2. Rond. — Rythovius. Bruxelles, E. Bruylant, 1908-1909. In-8, col. 1-764.
- 403 **A. Cauchie.** Rupert de Saint Laurent (de Deutz). — Biographie nationale, 1909, t. XX, fasc. 2, col. 417-764.
- 404 **J. Fréson.** Dom Nicolas Spirlet, dernier abbé du monastère de Saint-Hubert. — AIAL. 1909, t. XLIV, p. 59-84.
- 405 **A. Renaudet.** Jean Standonck. Un réformateur catholique avant la Réforme. — Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du protestantisme français. Sér. V, t. VI (1908), p. 5-84.
- 406 **A. J. Theys.** Le bienheureux Thierry de Leernes, abbé de Saint-Hubert (1007-1087). Tournai, Casterman, 1910. In-8, iv-240 240 p.
- 407 **D. U. Berlière.** Un canoniste oublié du xiv^e siècle. Henri de Vienne, abbé de Saint-Vincent de Metz, de Faverney, de Montier-la-Celle et de S. Faron de Meaux. — RBén. avril 1910, p. 213-225.
- 408 **Ph. Funk.** Jacob von Vitry. Untersuchung seines Lebens. (Diss.) Leipzig, Teubner, 1909. In 8, iii-68 p.
- 409 **Ph. Funk.** Jacob von Vitry. Leben und Werke. (Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance. Fasc. 3) Leipzig, Teubner, 1909. In-8, vi-188 p.

E. HISTOIRE DES BELGES A L'ÉTRANGER.

- 410 **J. Bittremieux.** De Belgen en de katholieke godsdienst in Amerika. — ASEB. 1909, t. LIX, p. 303-319.
-

DOCUMENTS

CONCERNANT

LE VICAIRE GÉNÉRAL FRANCESCO DE UMARA

et l'organisation religieuse

de l'armée espagnole aux Pays-Bas pendant la guerre de Flandre

(1579-1599)

publiés par **L. VAN DER ESSEN**

chargé de cours à l'Université de Louvain

L'organisation religieuse de l'armée espagnole aux Pays-Bas pendant la guerre de Flandre au XVI^e siècle est pour ainsi dire inconnue. Il n'existe, à notre connaissance, aucun travail spécial sur le sujet. Aussi avons-nous regardé comme une bonne fortune la découverte, faite au cours de nos recherches en Italie, de quelques documents qui sont de nature à jeter un peu de lumière sur la personnalité de Francesco de Umara, vicaire général des troupes qui guerroyaient aux Pays-Bas sous les ordres d'Alexandre Farnèse.

Francesco de Umara, religieux espagnol à ce qu'il semble, était attaché comme chapelain à la personne du gouverneur des Pays-Bas, Don Juan (1576-1578). C'est à ce titre que nous rencontrons pour la première fois son nom en 1579, dans une lettre écrite par Alexandre Farnèse à Don Diego de Cordova (1). Il ressort de cette lettre que, à la mort de Don Juan (2 octobre 1578), Philippe II ordonna à Umara de rentrer en Espagne avec le corps du défunt gouverneur. Alexandre Farnèse s'opposa à ce retour : connaissant de près le caractère élevé de l'ecclésiastique, et n'ignorant pas les nécessités religieuses de son armée, le prince de Parme le garda à son service, probablement au titre de vicaire général des troupes. C'est sous cette dénomination que Francesco de Umara apparaît depuis 1579. A la demande d'Alexandre Farnèse l'archevêque de Cambrai, Louis de Berlaymont, avait été créé par le pape légat apostolique pour les réguliers de l'armée espa-

(1) Archives de l'État à Parme, *Carteggio farnesiano*, section *Paesi Bassi*, carteggio 1578-1580. *Lettre d'Alexandre Farnèse à Don Diego de Cordova, Maestricht, 28 septembre 1579. Minute.*

gnole aux Pays-Bas (1). Francesco de Umara le remplaçait de fait avec le titre de vicaire général.

Comme tel, il avait la direction des divers religieux et prêtres, qui étaient attachés aux *tercios* ou compagnies de l'armée espagnole et qui s'occupaient, à titre de chapelains ou de confesseurs des soldats, des besoins spirituels de ceux-ci (2). Umara avait à s'occuper aussi des prêches à adresser aux troupes (3). Sachant que Farnèse avait à cœur les besoins spirituels de l'armée, il écrit fréquemment au gouverneur général pour lui rappeler les nécessités de toutes sortes dont pâtissent ses subordonnés (4). Il défend aussi les intérêts des malheureux bourgeois, pressurés par les garnisons qui étaient le fléau des petites villes de Flandre. En 1585, il demande ainsi à Alexandre Farnèse d'exonérer la ville de Malines des soldats qu'on veut y héberger : la pauvreté de l'endroit ne permet point de les entretenir (5). En 1586, il plaide à la

(1) Il est nommé comme vicaire général du Saint-Siège pour les réguliers de l'armée de Flandre dans une supplique adressée à Clément VIII, en date du 27 août 1593, conservée aux archives Borghèse, III, 59^e. (A. PASTURE, *Archives du Vatican. Inventaire du fonds Borghèse au point de vue de l'histoire des Pays-Bas*, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. LXXIX, 1910, p. 1-217.)

(2) Signalons à ce propos que le jésuite Thomas Saily († 1623), dont Alexandre Farnèse avait fait son confesseur, et qui le suivait à l'armée, a écrit quelques opuscules à l'usage des soldats de l'armée espagnole des Pays-Bas. En voici les titres : 1. *Litaniae vitae et passionis Domini nostri Jesu Christi cum officio de Passione, ex scriptura sacra, pro exercitu catholico*. Anvers, chez Plantin, 1588. In-16. — 2. *Guidon et pratique spirituelle du soldat chrestien. Reveu et augmenté pour l'armée de Sa Majesté catholique au Pays-Bas. Par le R. P. THOMAS SAILY, prestre de la compagnie de Jésus. Avec un Calendrier Historial*. A Anvers, de l'imprimerie Plantinienne, chez la vefve et Jean Mourentorf. MDXC. In-24, 382 p. Dédié à Alexandre Farnèse. — 3. *Memorial testamentaire, composé en faveur des soldats combattans sous l'Estandart de la crainte de Dieu*. Partie première. Dédiée à Monseigneur Ambroise Spinola.... Louvain, chez Henri Hostens, 1622. In-8, 266 p.

(3) Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1706. *Lettres d'Alexandre Farnèse à Umara, 1588-1589*. Minutes. — L'on sait que, en 1587, Alexandre Farnèse organisa une aumônerie militaire, dont les titulaires devaient connaître les diverses langues parlées par les soldats.

(4) Ibidem, fascio 1669. *Lettres de juillet 1582*. Originaux.

(5) Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1671. *Lettre du 17 décembre 1585*. Original.

même occasion en faveur de la ville de Maestricht (1). Le vicaire général avait aussi à s'occuper de la superintendance des hôpitaux militaires, établis dans les diverses garnisons. Ceux-ci étaient parfois dans un état lamentable et Umara nous donne notamment des détails sur celui de Termonde en 1584. Le personnel qui desservait cet hôpital comptait lui-même cinquante-huit malades, dont douze chirurgiens et « barbiers ». On ne sait que faire des convalescents et plusieurs infirmiers désertent leur poste malgré les offres qu'on leur fait. Les malades restent parfois trois jours sans visite aucune, et reçoivent à peine la nourriture nécessaire : ils sont répartis en vingt-sept salles et la maladie terrasse les cuisiniers eux-mêmes (2).

Aussi, le vicaire apostolique avait-il à se dépenser beaucoup. A cause de son dévouement, Alexandre Farnèse lui était fort affectionné. Il le recommande en cour de Rome et obtient, en 1586, que le pape le crée protonotaire apostolique (3). Plus tard, il lui donne de nouvelles preuves de sa sympathie. Quelques jours avant que la mort ne terrassât le grand capitaine à Arras, celui-ci adresse au pape Clément VIII une recommandation en faveur du vicaire général. Il loue « les vertus, la vie exemplaire et les services signalés » que Francesco de Umara a rendus, et insiste sur « le bon zèle et les intentions droites » de cet homme de valeur (4).

La mort d'Alexandre Farnèse, survenue quelques jours plus tard, le 3 décembre 1592 (5), ouvrit pour Francesco de

(1) Ibidem, fascio 1671. *Lettre du 23 juillet 1586*. Original.

(2) Ibidem, fascio 1706. *Lettre de Umara à Cosimo Masi, 14 septembre 1584*. Original.

(3) Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1721. *Lettre d'Alexandre Farnèse au Père Toledo, Mons, 18 juillet 1580*. — Le 8 avril 1586, le cardinal Alexandre Farnèse écrit au gouverneur général des Pays-Bas : « L'Humara, per quanto ho inteso, è stato creato prothotario da N. S^{re} presente, però non occorre ch'io dica a V. A. che l'haverei creato io volentieri per farne cosa grata a lei.... ». (Archives de l'État à Parme, *carteggio farnesiano*, section *Paesi Bussi*, carteggio 1586-1589.)

(4) Voyez le document n° IV publié plus loin.

(5) Citons ici le passage de la belle lettre de condoléances écrite par le commissaire pontifical Matteucci au fils du duc de Parme, de Bru-

Umara, comme d'ailleurs pour beaucoup d'anciens serviteurs et de favoris du duc de Parme, une époque de calamités. Les ministres espagnols qu'avaient successivement amenés aux Pays-Bas le comte de Fuentes et l'archiduc Albert, étaient remplis de soupçons et de haine à l'égard des serviteurs et des intimes du gouverneur défunt. La disgrâce qui avait frappé Alexandre Farnèse à la fin de sa vie (1) retomba aussi sur ceux qui l'avaient servi et qui lui survécurent. Le fidèle secrétaire du duc de Parme, Cosimo Masi, ami de Umara, fut retenu quasi en otage aux Pays-Bas, sommé de rendre les papiers du gouverneur défunt à Philippe II, et soumis à des enquêtes humiliantes au sujet de la gestion, surtout financière, de Farnèse défunt (2). D'autres serviteurs du feu duc de Parme partagèrent ce sort : Francesco de Umara fut du nombre. En 1599, sous le gouvernement de l'archiduc Albert, le protonotaire apostolique semble avoir été la victime de poursuites ou d'enquêtes, organisées par les conseillers espagnols de l'archiduc. Nous ignorons en fait ce qui lui fut reproché, mais il est probable qu'on lui demanda compte de sa gestion du temps d'Alexandre Farnèse, tout comme on avait soumis à des interrogatoires désagréables le secrétaire Masi en 1593-1595.

Désemparé, Francesco de Umara implora le secours du fils d'Alexandre Farnèse, le duc de Parme Ranuccio Farnèse. Il écrivit à Cosimo Masi, qui avait regagné l'Italie en 1595 (3),

xelles, le 20 décembre 1592 : « Il serenissimo Sr Duca suo Padre (d'eterna e gloriosa memoria), indegno e sdegnato di trattarsi più in queste basse lordure, se ne volò della terrestre alla celeste altezza a militare et a raccogliere i frutti insieme con quelli altri gloriosi athleti di Christo, mostrando il sangue sparso, le cicatrici e la vita finita nella causa del Dio suo. » (Archives de l'État à Parme, *carteggio farnesiano*, section *Paesi Bassi*, carteggio 1592-1593.)

(1) Cfr. FEA, *Alessandro Farnese, duca di Parma*, p. 311-319. Rome, 1886; GOSSART, *La domination espagnole aux Pays-Bas à la fin du règne de Philippe II*, p. 186-188. Bruxelles, 1906; A. CAUCHIE et L. VAN DER ESSEN, *Inventaire des archives farnésiennes de Naples au point de vue de l'histoire des anciens Pays-Bas espagnols*, p. XVI-XIX (sous presse).

(2) A. CAUCHIE et L. VAN DER ESSEN, *Inventaire* cité, p. XIX-XXXIV. On trouvera à cet endroit l'exposé complet de ces incidents.

(3) Au sujet du départ de Masi, le président Richardot écrit au duc Ranuccio Farnèse, le 3 octobre 1594 : « V. A. Serma riceverà contento colla venuta del comte Cosimo [Masi], il qualle a la fine, doppo longa e

et intéressa à son sort le comte Giovanni Giacomo de Belgioioso, personnage influent, qui avait joué un rôle assez important pendant les dernières années du gouvernement d'Alexandre Farnèse (1). Belgioioso gagna à la cause de Francesco de Umara l'électeur de Cologne « afin de rendre au protonotaire sa réputation » (2).

Les 1^{er} et 15 janvier 1599, Umara écrit à Masi deux lettres où perce le plus profond découragement. Ranuccio Farnèse, peu reconnaissant envers ceux qui servirent son glorieux père, n'avait pas répondu aux cris d'alarme du pauvre vicair général. Celui-ci apprend à Masi que l'archiduc Albert a fait procéder — à son égard sans doute — à une enquête plus que rigoureuse, « en forme d'inquisition secrète ». L'archiduc, prêtant l'oreille à des ennemis du vicair général, a, sans autre forme de procès, enlevé sa charge à Umara et en a pourvu deux de ses chapelains qui gagnent chacun cent écus par mois. Umara est resté sans office, sans solde. Il est hors de lui de constater une telle ingratitude. « A ce que l'on dit, écrit-il, on confiera bientôt l'enquête à des juges, pris parmi les ministres et familiers qu'a amenés avec lui l'archiduc. Sans doute, ce sont des hommes d'honneur, mais ils ont si peu d'expérience et de connaissances en ce qui regarde les affaires des Pays-Bas... ». Et Umara finit par prier Masi avec instance de ne point le délaisser (3).

Un mois après, le vicair général revient à la charge. Il remercie Masi de l'avoir recommandé au comte de Belgioioso, mais exprime sa douleur de ne pas recevoir de nouvelles de Ranuccio Farnèse. « Hier, écrit-il le 27 février, le contador Coloma et le pagador Gabriel de Santestevan me montrèrent un passage d'une lettre que vous leur adressez et

quasi insuportabile patientia, se ne va, stimato et honorato, et in opinione d'huomo da bene, pieno di fede et syncerità.... » (Archives de l'État à Parme, *carteggio farnesiano*, section *Paesi Bassi*, carteggio 1594-97 et 1604-1699.).

(1) Il avait notamment aidé à réprimer les mutineries qui avaient éclaté pendant les dernières années du gouvernement de Farnèse.

(2) Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1722. *Lettres écrites de Bois-le-Duc, 1599*. Originaux.

(3) Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1722. Originaux.

s'étonnèrent de ce que l'on ait ainsi agi envers moi. Ils excusèrent Ranuccio, faisant valoir qu'il était malade et qu'il n'avait donc pu écrire à l'archiduc Albert. J'avais espéré plus de reconnaissance pour les services que j'ai rendus à Alexandre Farnèse. On me délaisse ici, seul, outragé depuis vingt-et-un mois, traqué par une enquête endiablée à droite et à gauche, où l'on ne reconnaît ou ne respecte personne, nous croyant tous mal intentionnés et faux... » (1).

Nous ignorons, faute de documents, comment finit cette aventure. Quelle qu'en ait été l'issue, l'histoire mouvementée du protonotaire apostolique Francesco de Umara, vicaire général de l'armée de Flandre, est significative à plus d'un point de vue. C'est un exemple concret de cette instabilité de fortune qui menaçait la plupart des fonctionnaires, mêmes religieux (2), sous les divers gouverneurs généraux qui se succédèrent aux Pays-Bas au xvi^e siècle. C'est un épisode apte à mettre en lumière l'esprit tracassier qu'apportèrent les conseillers et ministres espagnols comme Estevan de Ibarra et ses émules dans l'administration de la Flandre après la mort du duc de Parme. Philippe II avait empoisonné de ses soupçons les derniers jours d'Alexandre Farnèse : les Espagnols hautains, qui accompagnaient Fuentes et l'archiduc Albert, jugèrent bon d'appliquer le même système dans leur sphère d'action. Francesco de Umara était pour Don Diego de Ibarra, Juan de Mancicidor, Don Hernando Carillo et les familiers de l'archiduc « un homme de l'autre époque » — *la adversa opinion enque estavamos los de la otra hera*, écrit-il lui-même (3) — : cette circonstance était de nature à exciter tous les soupçons des favoris de l'heure présente.

Les documents que nous publions ci-après sont empruntés aux archives farnésiennes de Naples et aux archives du Vatican. S'ils mettent avant tout en lumière la figure de

(1) Ibidem.

(2) L'aventure de Francesco de Umara peut être rapprochée de celle du protonotaire Vincent Zélandre ou de Zeelander. Cf. R. MAERE, *Les origines de la nonciature de Flandre*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VII, 1906, p. 820-821.

(3) Lettre de Francesco de Umara à Cosimo Masi, 15 janvier 1599. (Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1722.)

Francesco de Umara, ils sont aussi de nature à éclairer quelque peu l'organisation du service religieux dans l'armée de Flandre à l'époque d'Alexandre Farnèse. Nous avons cru utile d'y ajouter deux documents qui ne se rapportent pas directement à Umara. L'un est une supplique de religieux espagnols, faisant partie de la mission des camps dans l'armée d'Alexandre Farnèse, qui sont retenus dans les prisons de Londres (1590). L'autre est un manifeste des soldats mutinés de Diest, de 1590, où il est question de l'attitude prise par ces soldats vis-à-vis de leurs chapelains. Ces deux pièces se rapportent donc au même sujet que les autres : l'organisation religieuse de l'armée de Flandre au XVI^e siècle.

* * *

I.

Manifeste des soldats mutinés de Diest.

Décembre 1590.

Après avoir réclamé que toutes négociations de soldats ou de fonctionnaires avec l'*eletto* et le conseil des mutins se fassent publiquement, ils exigent que les chapelains du *tercio* mutiné se conforment à la même règle.

Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1664. — *Manifeste autographe inséré dans une lettre du maître de camp Emmanuel de Vega, datée de Louvain, 19 décembre 1590.*

Señor Eleto y consejo (1).

Lo que nos otros soldados de Diste (2) pedimos es que no

(1) Sur l'organisation rigoureuse et typique des mutineries dans l'armée espagnole, cfr. l'étude de M. VAN ISACKER sur l'organisation et la situation de l'armée espagnole aux Pays-Bas dans le *Rapport du Séminaire historique de Louvain 1905-1906*, inséré dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, p. 389-393. Louvain, 1907. On trouve aussi des détails dans l'introduction donnée par M. ROBAULX DE SOUMOY en tête de son édition des *Mémoires de Frédéric Perrenot, seigneur de Champagny (1579-1590)*. Bruxelles, 1860. — Les mutins se donnaient une organisation militaire et un règlement fort sévère. Le premier souci des soldats rebelles était de se fortifier dans une localité. Ensuite ils désignaient comme chef un *eletto* ou élu et un conseil composé d'officiers. Ceux-ci étaient sous la dépendance des soldats, en ce sens qu'ils devaient agir d'après les conditions arrêtées sous peine de perdre leur charge.

(2) Sur la mutinerie de Diest, cfr. STRADA, *De Bello Belgico*, decas

conbiene que ningun soldado, de qualquir calidad que sea, pueda entrar a hablar dentro de su casa de V. M., si no el que quisiere hablar que hable en publico dende a fuera y V. M. les oigade (a) su bentana. Ansi mismo no pueden entrar los comisarios de la pluma (1) si no fuere de la propria manera que arriba. Diçi ni que los dichos soldados puedan hablar con ellos sino fuere en la casa de la billa donde estan los ofiços, y que en ese lugar no hablen secreto, sino publico, y para eso se les de la guardia sufiçiente açerca de sus personas para poder dar quenta de lo que se tratare. *Y ansi mismo los cappellanos del dicho terçio non entren en la casa del consejo, porque no es cosa que les toca tratar nuestros negocios*, y ansi mismo el que estuviere de posta en la dicha casa del consejo no deje entrar ninguno de los contenidos. Esto no es para mas sino que Dios guarde las ylustres personas de V. M^{des}.

II.

Lettre de religieux espagnols de l'armée d'Alexandre Farnèse, prisonniers à Londres.

Londres, 8 juin 1590.

Ces religieux, faits prisonniers et détenus à Londres, annoncent à Alexandre Farnèse qu'il est question de les échanger contre un prisonnier anglais, enfermé à la citadelle d'Anvers. Deux des leurs ont reçu la permission d'aller traiter en personne de cet échange. Ils espèrent que Farnèse recevra bien les deux émissaires et lui recommandent leur cause.

Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1668. — *Original autographe.*

Muy Illustre Señor,

En que todos tenemos escripto a V. M. los dias pasados dando

secunda, p. 609 et svv. (Rome, 1648); FEA, *Alessandro Farnese*, p. 383-384. — Le terçio qui s'était mutiné était celui d'Emmanuel de Vega, le seul des vieux régiments espagnols qui ne l'avait pas encore fait jusque là. Strada parle à ce propos de l'intervention conciliatrice des jésuites, attachés à ce terçio comme chapelains (*loc. cit.*, p. 613).

(a) *Sic.*

(1) Les préposés aux écritures.

quenta de nuestra prision, y supplicando que acudiendo V. M. a su mucho valor y fama, que tan manifesta es, acudiese a nuestra necesidad. Por averse offreçido la pretension que estos cavalleros yngleses tienen de que ay trueque de nos otros con un cavallero que alla esta detenido en el castillo de Envers, llamado Winter, an accordado que, de quatro que somos, vayan los dos religiosos que esta llevan a tratar personalmente deste negoçio, en lo qual y en todo lo de mas nos renmitimos a sus personas, y pues el buen effecto pende del favor y merced que ellos y nosotros esperamos recevir de V. M., supplicamos humilmente que eneste negoçio y en todo lo que los dichos padres propusieren y tractaren, sean de V. M. amparados y favoreçidos, como de tan christiano y piadoso pecho se espere, que demas del serviçio grande en ello se hara a N^{rs} S^r y que V. M. acudira a lo que obliga su nobleza, nos otros quedaremos prendados para servirlo perpetuamente, y por que la confiança y esperança que nos queda es muy grande Desta carçel de Briduel, de la çidad de Londres, 8 de junio 1590 (a).

Muy Ill^e S^r

Da V. M. las ministros (b) sus minimos
siervios (c) y cappellanes (1)

Fray P^o de S^t Servasti

Any de Yturval de... (d)

Fray Francesco Vasquez.

(a) Ici se trouve un mot ou un paraphe que nous n'avons pu déchiffrer.

(b) Lecture douteuse.

(c) Le document porte : *Sievios*.

(d) Paraphe indéchiffrable.

(1) Ces religieux appartenaient donc à l'armée de Flandre. Il n'est pas rare d'entendre de la capture de religieux de l'armée par les ennemis. Ainsi, nous voyons dans une lettre, adressée à Alexandre Farnèse par le chartreux Don Pedro de Leon, que celui-ci fut fait prisonnier par les Anglais et conduit à Berg-op-Zoom en 1586. Le gouverneur de cette place le traita bien et se servit de son intermédiaire pour obtenir de Farnèse un passeport, afin de pouvoir visiter sa ville natale, située dans le pays de Clèves. Cette lettre se trouve aux archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1671. Elle est expédiée d'Anvers.

III.

Déclaration et requête des religieux et ecclésiastiques de l'armée de Flandre à Alexandre Farnèse en faveur du vicaire général Francesco de Umara.

[1582—1585?] (1).

Les signataires s'élèvent contre l'intervention de l'archevêque de Cambrai, qui, sur les plaintes de quelques ecclésiastiques de l'armée, hostiles au vicaire général Francesco de Umara, a fait procéder à des enquêtes à Anvers concernant les faits dénoncés. Ils ne veulent point laisser croire qu'ils se solidarisent avec les mécontents et, dans ce but, font à Alexandre Farnèse les déclarations suivantes : 1° tous, en général, sont très satisfaits de l'administration intégrale et bienveillante de Francesco de Umara ; 2° l'archevêque de Cambrai, quoique légat apostolique pour l'armée de Flandre, a provoqué par son intervention intempestive des discordes regrettables ; 3° les mécontents qui accusent le vicaire général sont des ingrats, dont la conduite est répréhensible. En conséquence, ils demandent à Alexandre Farnèse de pouvoir envoyer un des leurs à l'archevêque de Cambrai pour le mettre au courant et pour défendre Francesco de Umara, et de pouvoir nommer un italien ou un espagnol de l'armée comme commissaire : celui-ci entendra les raisons du vicaire général et des mécontents et rédigera un rapport sans susciter des discordes.

Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1638, Copie.

Ser^{mo} Señor,

Las personas del estado eclesiastico, asi clerigos como flayles (a), deste exercito hazemos haver a V. Alt^a que, estando en toda paz y quietud, estos dias pasados se ofrecio que, queriendo el protonetario Francesco de Humara, nuestro vicario general, corregir ciertas cosas conforme a la obligacion de su

(a) G.-à-d. *frayles*.

(1) La pièce n'est pas datée. Elle se trouve dans un fascio qui contient des documents des années 1582 à 1585.

officio y ministerio, así haçerca de que en la predicacion del Evangelio y palabra de Dios uviese y aya la deçençia, decoro y puntualidad que se deve, como en advertir y mirar a que personas conçe de y de liçençia para la administracion de los sacramentos, algunos eclesiasticos ocurrieron al R^{mo} Alçovispo de Cambray (1) y se querellaron del dicho vicario general y autorizaron sus querellas con dezir las davan en nombre de todos nosotros los eclesiasticos, y aunque el dicho Reverendissimo pudiera primero ynformarse del dicho su vicario como de ministro tan ynportante y grave antes de poner mano en el negoçio, embio luego una comision al dean de su iglesia, el qual en la villa de Anvers començo hazer pesquisas, con termino y modo mas de acreçentar pasiones ynsanas que de quitarlas, y así algunos religiosos deste exerçito con escandalo an denegado la ovediençia al vicario general y quieren estar y residir en el exerçito sin su licencia y por queste negotio es de mucha ynportançia y consideraçion, suplicamos umilmente a V. Alt^a sea servido recevir nuestra voluntad y deseo enel serviçio del N^{ro} Señor y de V. Alt^a açerca de lo susodicho, advirtiendo lo siguiente :

Lo primo, que todos en general estamos muy contentos y satisfechos con el gobierno del dicho vicario, así porque el usa y haze el dicho officio con toda modestia y buen termino y es digno de mayor dignidad y officio, como porque quando faltaran en muchas partes (que no faltan) siendo encaminado y nombrado para el dicho officio por V. Alt^a, la estimamos y tenemos en todo lo que se puede dezir y encarezer y esta con mucha raçon, pues por el y con su buena relaçon V. Alt^a nos a echo y haze alos eclesiasticos tan grandes y señaladas merçedes, así onrrandonos como dandonos los mayores y mas cuçidos entretenimientos y sueldos que xamas en ningun tiempo ni lugar se dieron, y esperamos con el buen remate y fin destas guerras ser onrrados de mano de V. Alt^a en propiedad para toda nuestra vida. Y así no proçede lo que se a dicho, que todos los eclesiasticos estemos descontentos, pues de 45 personas eclesiasticas que estamos en serviçio de Dios y de V. Alt^a en estos estados, los 38 suplicamos y pedimos lo contenido en este.

(1) Louis de Berlaymont, 1570-1596.

Asi mismo, aunque el R^{mo} de Cambray, à suplicaçion de V. Alt^a, por justas consideraçiones fue nombrado por Su Santidad legado, el que lleva el peso y cuydado de todo este exercito y les prove de personas que les alministre los sacramentos es el dicho vicario, y ablando con el acatamiento y modo que se deve, no conviene que el dicho Reverendissimo, à cada querela de particular, se quiera entremeter asi porque el govieno y modo de los SS^{res} eclesiasticos de las yglesias jermanas es muy diferente del que husan los de Italia y España, y muchas cosas aquellos husan no se permiten ni parecen bien entre nosotros ni tratan con tanta puntualidad los decretos del santo concilio y reformaçiones de los Papas como nosotros, y porque si lo quel dicho vicario justamente dispone sin faver sus consideraçiones y digsinios, los revoca y se entremete el dicho R^{mo} de Cambray (1), siendo reyno diviso y aviendo discordia, ocurriran muy notables ynconvinientes enel serviçio de N^{ro} Señor, y que en lugar de ser castigados los culpables (como a acaecido en

(1) L'archevêque de Cambrai intervint aussi directement dans l'affaire du franciscain Antonio Granata « concionator suae catholicae Majestatis et commissarius generalis super fratres castra sequentes in Belgio ». Granata fut accusé de méconduite et d'abus de pouvoir. Il fut absous une première fois. Lors de son premier procès, il se plaint à Alexandre Farnèse des persécutions et des calomnies, qui l'ont forcé à se présenter devant l'archevêque de Cambrai pour se disculper : il prie le gouverneur d'intervenir près de Louis de Berlaymont pour l'éclairer (Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1670. Lettre datée de Mons, 18 septembre 1589.) Il fut mis en liberté par l'archevêque de Cambrai le 21 novembre 1589. (Archives de l'État à Parme, *carteggio farnesiano*, section *Paesi Bassi*, carteggio 1586-1587). En 1593, la cause de Granata fut de nouveau instruite. En 1590, Louis de Berlaymont avait révoqué la charge de supérieur des franciscains de l'armée, occupée par Granata, et trois ans après nous voyons intervenir le nonce de Cologne, Ottavio Mirto Frangipani, dans cette affaire mouvementée. Le dossier de cette enquête se trouve au complet dans le manuscrit XII. B. 3. de la Bibliothèque Nationale de Naples. Les archives farnésiennes de Naples et de Parme renferment de nombreuses lettres du remuant franciscain. Granata fut enfermé en 1590 dans la citadelle de Tournai. Dans une requête qu'il adresse à Clément VIII, envoyée de sa prison le 27 août 1593, il expose son histoire et prétend que son zèle pour la prédication lui a attiré des ennemis et qu'on le fait passer pour espion. (Cfr. A. PASTURE, *Archives du Vatican. Inventaire du fonds Borghèse au point de vue de l'histoire des Pays-Bas*, n° 507.)

este caso), se vaya con livellos ynfamatorios y querellas indevidas contra el superior y se causen zicanas y discordias entre los eclesiasticas y bandos y parçialidades, y menos es lícito que con ninguna occasion se anden declinando juridiçiones contra el vicario al tiempo que quiere castigar al que delinquo, estando de bajo de su zuridiçion y teniendo sueldo de V. Alt^a.

Y asi nunca el obispo de Namur ni otros, que an tenido el officio que el R^{mo} de Cambray, se entremetieron con los sublegados, antecesores del dicho Umara. Con lo qual concurren que los que se fueron a querellar son personas que han reçevido grandisimo beneficio y buenas obras del dicho vicario y no tuvieron raçon en lo que pedian antes el dicho vicario muy justa querella de que se juntasen a hazer congregaçiones y concilios para hazer libelos ynfamatorios contra su superior y, queriendo el dicho vicario hazer pesquisa y averiguacion para ocurrir a Cambray y pedir remedio y castigo, el dicho R^{mo} lembio una pesquisa general, que es prochivida (a) por todo drecho, e ympidio el justo castigo que se devia dar.

Y asi suplicamos humilmente a V. Alt^a que, husando del santo çelo y grandeza que V. Alt^a acostumbra en todo y con mayor efficaçia las cosas eclesiasticas, sea servido, teniendo la relaçion que aqui hazemos por verdadera y que estamos muy contentos con el superior que V. Alt^a nos a echo merçed, *nos de licencia y su favor* para embiar una persona de nos otros que en nombre de todos vaya haver al dicho R^{mo} de Cambray y le ymforme lo contenido açerca deste negoçio y, con la reverençia y decençia que se deve, ynformarle quan conviniente cose es entenderse y conservar subdelegado, y demas de onrrarle y estimarle como V. Alt^a y los grandes Principes hazen a sus echuras y criaturas, no aya discordia enellos y que, vistas las querellas que se an dado, le conste que no sedicion por la mayor, sino por pocos y por su ynterese.

Y se le pida comision para que alguna persona deste exercito, italiano, uespagnol, vistas las raçones del vicario y de los que se quexaron contra el, lo acave sumariamente y como convenga, sin dar lugar a discordias ni pleytos en ello. V. Alt^a nos hara singular merçed y suplicaremos a N. S^r nos guarde a V. Alt^a muchos anos con acreçentamiento de grandes estados, ecc^a.

(a) Pour : *provechida*.

Los que suplicamos a V. Alt^a acerca de lo en este memorial contenido y firmaremos la carta para el dicho R^{mo} de Cambray somos : P^o de Navarro y P^o Mellado y el licenciado Bavon, capellanos mayores de los terçios de infanteria española; Floristan Diaz y Antonio de Acosta, entretenidos en el castillo de Anvers; Bernardino Alvarez; Gonçalo Gisado; P^o Maldonado; Ant^o Perez Mosens.; Ju^o Morera Mosencebales . mosens Romeo; P^o Paulo Gatta; Christopol Faleto; fray Pablo de Figeroa; fray Christopol Martinez M.; fray Fr^{co} de Chaves; fray Fr^{co} de Ochoa; fray Tomas de Lezcano, de la ordin de sancto Domingo; el presentado fray Andres Cruzeda, predicador del terçio de Don Juan Manrique (1); fray Diego de Costilla; fray P^o de Santa Maria; fray Pablo Navarro; fray Dominico Limbia; fray Martin de Brugas de la orden del Carmen; fray Francesco de Casanova; fray Marçelo; Juan de Malinas, de la orden de San Francisco; fray Bernardo de Torres, de la orden benito; P^o Morante; Diego de Morales; fray Alonso de Paradas, de la orden de la Vitoria; fray Rodrigo Faxaido; fray Diego Sanchez; fray P^o Vela, de la orden de la Santisima Trinidad; el liçençiado Illanez; Don Feliz de Juzman, sacristan.

IV.

*Lettre d'Alexandre Farnèse au pape Clément VIII
en faveur de Francesco de Umara.*

Bruxelles, 10 novembre 1592.

Alexandre Farnèse annonce au pape l'envoi de son conseiller Picedi, qui représentera à Sa Sainteté les mérites de Francesco de Umara. Farnèse fait un vif éloge de celui-ci et le recommande vivement à la faveur du pape.

Archives du Vatican, *Archivio Borghese* (2), série IV, liasse 280, f^o 27. — *Original*. — Au verso : *A la Santità di N^{ro} Sig^{re}*.

Beatissimo Padre,

Per evitar prolissità in questa et non pregiudicar con la

(1) Le *terçio* ou régiment de Don Juan Manrique de Lara était] un des vieux terçios de l'armée et comprenait des Espagnols éprouvés.

(2) Sur les archives Borghèse, cfr. A. PASTURE, *Archives du Vatican. Inventaire du fonds Borghèse au point de vue de l'histoire des Pays-Bas*, loc. cit. — La pièce publiée ici est inventoriée sous le numéro 977.

brevità di esse al molto che potrei alargarmi in significar a Vostra Beatitudine le qualità, virtuose parti, esemplar vita et segnalati servitii con che ha corrisposto tanti anni con i carichi che ha tenuto et tiene Francesco d'Umara, vicario general et prothonotario apostolico di questo real essercito, ho risoluto ch' el presente cavalier Picedi (1), mio consigliere, supplica a i santissimi piedi di V. B^{ne} con la sua viva voce ai molti meriti di questo religioso, et doppò haverne fatto largo testimonio di essi, dell' honorate circostantie che secondano la matura età sua et del notabile servitio che la religion cattolica ha ricevuto et riceve quà delle sue attioni e procedere, esponga anco à la Santità Vostra con ogni summissione quanto io mi trovi obbligato à reputar per proprio et procurarle ogn' honor', reputation et riconoscimento del suo buon zelo et retta intentione, perche in virtù di cosi benemeriti rispetti si disponga la santità vostra (come io ne la supplico con ogni vivacità et reverentia maggiore) di usar' verso di esso della sua benignità et grandezza, assicurandosi che qualsivoglia sia breve et favorevole dimostrazione sarà in esso benissimo impiegata et da me riconosciuta et servita con obbligo infinito et particolare a V. B^{ne} come le testificarà meglio il sudetto Picedi, doppò haverle in mio nome baciato i santissimi piedi con la devotione ch' io faccio di nuovo, pregando il S^r che le conceda quella longa et prospera vita che la Christianità ha di bisogno.

Di Brusselles, alli X di Novembre 1592.

Di V^{ra} Beat^{ne}
 Humiliss^o ser^{ro} et vassallo
 Aless^o Farnese.

(1) Papirio Picedi, gentilhomme parmesan. Les documents lui attribuent toujours le titre de docteur. Il avait été auditeur et conseiller du duc Octave Farnèse et fut en rapport épistolaire avec plusieurs officiers de l'armée de Flandre. (Archives de l'État à Parme, *carteggio farnesiano*, section *Paesi Bassi*, carteggio 1584-1589.)

V.

Lettre de Francesco de Umara à Cosimo Masi (1).

Bruxelles, 17 novembre 1596.

La lettre de Masi du 6 mai qui lui a été remise lui a apporté de bonnes nouvelles de Parme. Pourquoi il n'a pas encore écrit. C'est à grand' peine qu' Umara obtiendra 300 écus des 2500 qu'il doit toucher en vertu d'un mandat qu'il possède. L'état de sa santé laisse à désirer. Il désire toucher sa solde pour ne plus être exposé à faire des démarches humiliantes auprès de ministres subalternes. Il lui est difficile de procurer des nouvelles d'Espagne. Il attend l'arrivée du secrétaire Lino. Difficultés que lui suscite le majordome de l'hôpital. Il espère que Masi se porte bien et le charge de ses compliments pour sa famille et ses amis.

Archives de l'État à Naples, *carte farnesiane*, fascio 1671. *Original*. Adresse : A Cosme Massi, conde de San Miguel. En Parma.

Haviendo venido del campo sobre Hulst (2) a esta villa el S^{or} Juan Joet (3), me dio la carta de V. S. de 6 de mayo en 16 de julio y rescivi grandissimo consuelo con ella y un rato que estuvimos juntos vyendo de la buena salud y estado del

(1) Sur la personnalité de Cosimo Masi, ancien secrétaire d'Alexandre Farnèse, comte de San Michele, conseiller du duc Ranuccio Farnèse, cfr. FEA, *Alessandro Farnese*, p. 496-498.

(2) Sur le siège d'Hulst par le cardinal archiduc Albert, voyez le récit de BENTIVOGLIO, *Della guerra di Fiandra* (parte III, libro III), t. III, pp. 29 et svv. (édition de Milan, 1826).

(3) Nommé Giovanni Guette dans les documents italiens. Il apparaît souvent dans la correspondance de cette époque. Voyez p. ex. le fascio 1669 des *carte farnesiane* de Naples.

Duque (1) mi señor y de V. S. y de mi señora Laura (2) y sus hijos y de todos los amigos. N^{ro} S^{or} los mantenga en ella como yo desseo. Dias ha que el S^r Juan anda traçando su partida, y ansi no he escrito a V. S. esperandola. Ya paresce llega meterne en escribir las cosas que por aca passan, seria nunca hallar fin.

El S^{or} Archiduque Cardinal (3) cierto es bonissima persona, discreto, bien intencionado y santo buen Principe, y si con el se huviessen de concluyr cosas, seria vivir; pero van por diversos arcaduços a parar en una consulta de Don Diego de Ybarra, de Juan Baptista de Tassis (4), de Don Hernando Carillo, del secretario Juan de Mancicidor, de donde a cabo de seys o siete años que tengo unas libranças de dos mill y quinientos escudos, no haviendo Estevan de Ybarra (5) en todo su tiempo querido ni aun rehazerme una, con todas las diligencias posibles me sale se me libren trecientos escudos, a este andar presto cobraremos. Esto quanto a la hazienda. En lo de mas, mucho falta para bien, segun dicen. Yo, mi Señor, venido del campo he estado muy malo purgado siete vezes y todavia tomo remedios que paresce aprovechan poco per llover sobre mojado, que es andar en los 60, y sobre haver tenido muchos trabajos, commençarlos de nuevo. Dios se sirva de todo. Hasta aora me paresce apetescia cosas, ya me contentaria que me pagassen mi sueldo, por no retirarme sin el y haver de yr por puertas de ministros y secretarios, representando servicios y lastimas, y verme en este estado me haze temer el quedar en esta tierra para siempre, que me seria grande contrapeso y descontento en

(1) Le duc de Parme Ranuccio Farnèse. Voyez sur lui P. LUIGI GRAZIOLI, *Ranuccio I Farnese*. Milan, 1878; U. BENASSI, *Ambizioni ignorate di Ranuccio I*. 1. *Ranuccio I e gli avventurieri albanesi*. 2. *Il governo di Milano e il commando dell' esercito spagnuolo*, dans l'*Archivio storico per le provincie parmensi*, 1910, p. 1-20.

(2) Femme de Cosimo Masi.

(3) L'archiduc Albert.

(4) Cfr. sur lui J. RÜBSAM, *Johann-Baptista von Taxis, ein Staatsman und Militar unter Philipp II und Philipp III (1530-1610)*. Fribourg-en-Br., 1889.

(5) Secrétaire d'Etat et de guerre.

aquel passo. Fuesse el conde de Fuentes (1) que ay estava muy satisfecho de mis servicios, esperar que el cardinal lo esse llegado tarde. El Duque, mi señor, creo cierto me dessea hazer merced y que el Ill^{mo} Sr Cardinal haria su parte, pero yo no puedo embiar avisos de España y es causa muy cansada, y falta nos el secretario Lino, que ya sabia y conocia. Bien sera conservar aquella correspondencia por lo que podria ser. Por via del Almirante (2) entendi prevalescer que es muy buen cavallero : esta en Alemaña y estara alla meses, segun dizen. Con esperanza de su buena venida me yre entreteniendo. Con el mayordomo que estos señores pusieron enel hospital me ha ydo muy mal, [por que le han querido defender y defienden. No se si V. S. se acuerde del llamase P^o Velasco y tiene un rasguño en la cara. Pesame hazer memoria de miserias y lastimas, porque como señor y amigo ha de sentir parte dellas. Es razon nos vamos conformando con el tiempo y attribuyrlo a que deve de ser ansi la voluntad de Dios. Yo quisiera V. S. huviera hallado sus cosas muy bien puestas porque no le causaran alguna inquietud; holgaria en extremo V. S. tuviesse reposado et spû (a) que me paresce es felicidad. Alo menos es lo que yo mas desseo en esta vida para poder pensar de proposito en la otra y ansi querria la tuviesse el amigo. A mi señora Laura beso mill vezes las manos y supplico me tenga por tan su servidor como yo merezco por la sincera voluntad y amor conquiesempre le he desseado todo bien y en señal de que no me tiene olvidado (que no lo creo), en la carta que V. S. me excriviere quando le diere gusto, que ponga de su mano : Laura Massi. Al sr conde Juan Baptista, a la S^{ra} Catalina, y a todos beso las manos y me les encomiendo de buen coraçon. Al Duque mi señor escrivo quatro ringlones por lo que devo, que como gracias a Dios me acuerdo de la buena memoria de nuestro

(a) Nous ne pouvons déchiffrer ce mot.

(1) Cfr. J. FUENTES, *El conde de Fuentes y su tiempo. Estudios de historia militar (siglos XVI a XVII)*. Madrid, 1908; PH. VAN ISACKER, *Pedro Enriquez de Azevedo, graaf van Fuentes en de Nederlanden 1592-1596*, dans les *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, 1910, p. 203-227.

(2) Don Francisco de Mendoza. Cfr. sur lui A. RODRIGUEZ VILLA, *Don Francisco de Mendoza, almirante de Aragon*. Madrid, 1899.

amo, mas de una vez al dia, me acuerdo tambien S. A. Ser^{ma} que N^{ro} S^r guarda conel acresentamiento de vida y estado que yo desseo, y a mi S^{ra} Laura de el contento y felicidad que este su capellan les desea. De Brusselles 17 de Noviembre 1596.

[*P. S. autographe*] El señor secretario Camillo Monguidi (1) me escrivio se escrivia ala pregmatica

Fran^{co} de Umara.

(1) Un des nombreux secrétaires de l'époque d'Alexandre Farnèse. En 1591-1592, alors que Farnèse était en France, Monguidi lui envoya des rapports circonstanciés sur les menées de Pierre-Ernest de Mansfelt et la situation des Pays-Bas. Cfr. A. CAUCHIE et L. VAN DER ESSEN, *Inventaire des archives farnésiennes de Naples*, p. CXCIV-CXCVIII. Le fascio 1670 des *carte farnesiane* de Naples contient de nombreuses lettres de lui.

MÉMOIRES

DES TROIS DERNIERS

ABBÉS ET COMTES DE GEMBOLOUX

avec des Annotations et de nombreux Documents

par le P. B. LEFEBVRE, S. J.

(Suite.)

—o—

[p. 48] *Consommation des grains depuis le 20 9^{bre} 1739 jusqu'à la S. André 40.*

Pour le pain de la Communauté, froment 468 stiers.

On a brassé 8 fois pour le couvent. Froment 86, soucrion 444, epaute 53.

On a brassé 8 fois pour le Quartier et on y a consommés les grains suivants : froment 90, orge 439, epaute 26, avoine 10.

Pour le pain des domestiques. Bled 247 [stiers].

12 brassins pour eux et la Basse-cour. Orge 652, epaute 110.

Item pour la basse-cour, outre que notre meunier de dessous le mont doit livrer par semaine quatre stiers de bled moulus qui font 216 [stiers par an] on a ajouté en bled 24, en froment 42.

Item pour engraisser bœufs, cochons, pouilles, souc[rion] 299 [stiers].

Item en pains aux pauvres en bled 642 [stiers], en meunées 91, soucrion 69.

Pour Rentes, bled 194 [stiers].

Grains vendus pour la livrance faite aux ouvriers : Froment 1803, bled 1986, soucrion 252.

[p. 49] Dom François Directeur des bois et de la Basse-cour (1) a rendu compte des dépenses pour les Domestiques et les ouvriers de la Basse-cour et des bois et aussi pour nettoyer les Etangs de Sauvenier et Noirmont, et pour planter des bois blancs, hayes et rases a rapporté d'avoir exposé (2) : 715 [fl.] 17 [sols] 0 [deniers]. Stiers en from. 34, en bled 297 1/2, soucrion 110.

Le rendage des Compte de l'an 42 est le dernier enregistré (3).

(1) Dom François Charlier : voy. plus haut, *Analectes*, 1910, p. 419, note 5.

(2) *Exposé* : dépensé. — *Soucrion* : orge d'hiver.

(3) *Enregistré* : reproduit dans ces Mémoires de Dom Gérard. Cependant, sauf le tableau des recettes en grains de 1739 et des consommations en grains de 1740, Dom Colomban n'a pas jugé utile de transcrire ici les comptes de ces années 1739 à 1742 *enregistrés* par Dom Gérard dans ses *Mémoires*.

Pour les coupes des bois de Raspes (1) pour notre consommation, j'ai examiné que 6 boniers étoient trop, on pourra y recourir fol. 140 circiter (2).

Je passe aprésent au Régitre de Mr Legrain (3), et je retirerai, comme j'ai fait du précédent tous les retroactes qui pourront m'être, comme à mes successeurs, de quelque utilité (4).

Il seroit à desirer qu'un Néo-Abbé fasse la lecture de ces retroactes avant de faire le moindre changement; c'est une ma-[p. 50]chine très délicate qu'un corps religieux, j'en ai fait l'épreuve, cette direction est plus difficile qu'on croit. *Unusquisque abundat in suo sensu*. Comme mon Prédecesseur étoit grand Religieux, *verbo et exemplo præibat*, et qu'il me paroissoit qu'il n'y avoit qu'un mode à changer, pour reussir dans la conduite des hommes : c'étoit celui-ci. Le glorieux S. Benoît prescrit ceci à L'Abbé : *Studeat plus amari quam timeri* (5). Mr Gerard, Mr Legrain mon prédecesseur, paroisoient avoir préférés le *Studeat plus timeri quam amari*; cela est si vrai que jamais, même au lit de la mort (6), je ne l'ai

(1) *Bois de Raspes* : voy. plus haut, p. 423, note 4.

(2) Ici finissent les *Extraits* des Mémoires de Dom Gérard.

Ces *Extraits* contiennent peu de lignes qui soient relatives aux dernières années de la vie de cet Abbé. Peut-être Dom Gérard cessa-t-il de juger utile cette modeste consignation d'événements grands ou menus, ou peut-être les premières atteintes de sa maladie dernière rendirent pénible à sa main fatiguée et infirme le moindre labeur de la plume.

DOM EUGÈNE GÉRARD mourut « dans la nuit du 8 au 9 décembre 1758, » par suite d'une paralysie. » (Voy. notre *Introduction*, p. 384.)

(3) Dom Colomban va aborder les Mémoires de DOM JACQUES LEGRAIN, mais auparavant il va insérer, entre les Mémoires de « ces deux respectables Prélats », quelques notes sur sa propre carrière abbatiale.

Nous avons donné plus haut, dans notre *Introduction* (pp. 398-401, voy. aussi pp. 364-377), tout ce qu'il nous a été donné de recueillir au sujet de la personne et de la vie de DOM COLOMBAN WILMART, cinquante-troisième et dernier Abbé et Comte de Gembloux, né à Fontaine-l'Évêque en 1743, élu Abbé de Gembloux le 19 février 1790.

(4) Dom Colomban nous fait bien connaître par ces lignes une des considérations qui l'ont amené à la rédaction de ces *Extraits* (voy. notre *Introduction*, pp. 377-379).

(5) « Oderit vitia, diligat fratres ... et studeat plus amari quam timeri. » Règle de St. Benoît, cap. 64 : *De Ordinando Abbate*. — Voy. aussi dans la même célèbre Règle, cap. 2 : *Qualis debeat esse Abbas*.

(6) *Le lit de mort* de Dom Legrain. — Dom Colomban, qui, en 1790, comptait vingt-huit ans de vie religieuse, n'avait point connu personnellement l'Abbé Gérard, mort en 1758.

approché sans trembler, et il paroissoit que les deux défunts n'avoient que cet unique défaut. Je me suis donc étudié à être sociable avec eux, comme j'avois toujours été; un des vieux me disoit ouvertement qu'ils esperoient tous qu'ils pourroient m'approcher avec confiance, à quoi j'ai repondu que si la régularité s'observoit bien, qu'ils auroient à se louer de ma conduite envers eux : mais il est malheureusement arrivé qu'au lieu d'être plus réguliers, je les vis plus dissipés : et ce qui augmentoit ma peine, [p. 51] c'est que j'avois reçu en deux ans 10 à 12 Novices. Nous avons restés longtems sans postulant, on auroit dit que tout Louvain vouloit entrer à Gembloux (1). Toute cette jeunesse a fait son Novitiat au milieu des troubles, leur Novitiat a été interrompu, la communauté ayant dû fuir le Monastère 3 fois (2). Lors de mon séjour en Allemagne (3), j'avois un Prieur, Dom Maur Hardy, bon Religieux pour soi, mais qu'il ne savoit rien refuser (4). Etant revenu, j'ai resté peu

(1) Le trop fameux Séminaire général, établi à Louvain par l'édit de Joseph II le 16 octobre 1786 et réprouvé par la courageuse Déclaration du Cardinal de Franckenberg le 16 juin 1789, avait disparu, entraîné dans la chute du régime autrichien en octobre 1789, et peu de mois plus tard l'Université, réédifiée sur de nouvelles bases, avait reconquis la confiance des familles belges. Mais cette confiance fut loin d'être complète : pendant la première restauration autrichienne, — décembre 1790 à novembre 1792, — l'Université eut à subir plusieurs nouvelles et fâcheuses tentatives d'intrusion gouvernementale.

Voy. A. VERHAEGEN, *Les cinquante dernières années de l'ancienne Université de Louvain*, Liège, 1884.

(2) Voy. sur ces faits notre *Introduction*, pp. 364-377 et 396-399.

(3) Voy. *ibid.*, pp. 371-375 et 398.

(4) Dom Maur Hardy, né à Bolinnes en 1724 et entré dans l'Ordre en 1745, avait succédé depuis près de trente années dans les fonctions de prieur à son grand-oncle, Dom Dieudonné Hardy (né à Bolinnes en 1679, entré en religion en 1700, nommé prieur en 1719), qui avait occupé cette charge pendant plus de quarante ans, sous les Abbés Dom Chappelle, Dom Gérard et même Dom Legrain. — Un neveu de Dom Dieudonné fut également religieux à Gembloux : Dom Antoine Hardy, né à Thynes en 1712 et entré en 1732 au monastère, où nous le voyons figurer parmi les profès en 1739 et en 1759.

A l'élection abbatiale de 1759, où Dom Legrain fut élu, bon nombre de religieux avaient voté pour Dom Maur, alors sous-prieur : trois, parmi lesquels Dom Legrain, lui avaient donné leur première voix, six leur deuxième voix, quatre leur troisième voix. En 1790, il avait encore

à la Maison, car voiant que dans un moment d'absence on étoit venu pour me prendre en otage (ce que presque tous les Abbés dispersés craignoient) je me suis séquestré près des murs de Bruxelles (1) d'après l'avis d'un Conseiller de Brabant Vandors-

recueilli quelques voix, malgré son grand âge, et entre autres une voix de Dom Colomban.

Dom Maur Hardy survécut à la suppression de l'Abbaye. Il se retira à Bolinnes, où il vivait encore à l'époque du Concordat.

(1) A cette douloureuse époque, nos provinces subissaient « toutes » les humiliations, les avanies et les souffrances d'un pays conquis » (A. BORGNET, *Hist. des Belges à la fin du XVIII^e siècle*, Bruxelles, 1844). Sous prétexte de les faire contribuer aux dépenses de la guerre, on les mettait à sac, les livrant à des exactions inouïes et à des pillages honteux. Une contribution de 80 millions de livres fut imposée, et exigée toujours en numéraire et avec une rigueur sans nom. Toutes les villes, tous les cantons furent taxés à des sommes énormes, — Bruxelles, à 5 millions; Nivelles, avec le Brabant Wallon, à 3 millions; Namur, avec sa province, à 5 millions, dont 3 1/2 sur le clergé; — et si le paiement ne marchait pas au gré des commissaires, les citoyens les plus honorables étaient arrêtés et retenus en otages. A Bruxelles, cent cinquante-deux notables furent arrêtés (2 juillet 1794) : ils passèrent trois à quatre mois en prison à Maubeuge. A Namur, l'évêque, Mgr. de Lichtervelde, fut arrêté le 3 novembre 1794 et fut incarcéré à Mons avec trois membres de son Chapitre : ils y furent retenus prisonniers, l'évêque, jusqu'au 3 janvier, les chanoines, jusqu'au 21 janvier; le doyen du Chapitre et l'archidiaque furent prisonniers pendant quelques jours, et sept bourgeois furent envoyés comme otages à Givet. Deux religieux de l'Abbaye de Floreffe furent de même arrêtés et furent emprisonnés à Mons. (Voy. [DE HAUREGARD], *Notice sur la cathédrale de Namur*, 1851, pp. 91-94, et V. BARBIER, *Hist. de l'Abbaye de Floreffe*, 1880.)

A Bruxelles, l'Abbé de Gembloux vendit, pour payer sa quote-part dans la contribution des cinq millions, son Refuge de la rue des Tanneurs (A. HENNE ET A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, t. III, 1843, p. 475). Voy. notre *Introduction*, p. 373, en note. — A la Bibliothèque Royale de Bruxelles, une collection (n. 27148 du fonds Van Hulthem) de pièces relatives aux années 1789 et suivantes nous offre, sous le n. 89, une liste in-folio, avec titre et préface en français et en flamand, intitulée *Contribution des cinq millions demandée par le Représentant du Peuple Français*. Cette liste se publiait en vertu d'une résolution du 17 juillet 1794 du Magistrat de la ville de Bruxelles, « pour qu'on sache que les cinq millions sont loin d'avoir été complètement souscrits. » Les souscriptions sont réduites en livres de France. A la 52^e et dernière page, on lit à la date du 20 août 1794 : « De abbye » van Gemblours, 15,685-14-3. »

laer (1) qui par amitié pour moi a bien voulu m'assister de ses conseils, que j'ai suivi ponctuellement. Le susdit Prieur, qui était jubilaire (2), et que j'avois engagé à remercier sa place, continuant à lacher la bride à notre jeunesse, je me suis transporté au Monastere, j'y ai tenu chapître, ou après avoir montré l'Eclat ancien de notre Maison, et la grande chute qu'elle venoit de faire j'ai demi le vieux Prieur, qui fut remplacé [p. 52] par Dom Jacques Leclercq (qui avoit été ci-devant Maître d'Hotel et Maître de Basse-Cour) qui étoit son 1^{er} élève avec moi (3). Celui-ci soutient son Poste avec l'applaudissement, non seulement de nos vieux Religieux, mais de tout l'endroit qui étoit scandalisé des libertés qu'on accordoit aux jeunes Religieux. Je reviens aprésent à mon premier but. Je me suis donc apperçu que la Régularité, loin d'augmenter diminuoit, et que plus on a d'aisance, plus on veut en avoir : cepourquoi loin de me plaindre du grand fleau dont le Dieu Vengeur nous afflige, je reputé pour rien la perte de tous nos meubles, une bonne partie de nos fonds, pourveuque je soutienne ma Maison dans la Régularité que j'ai trouvée lors de mon entrée à Gembloux.

J'ai tout remi au vieux pied, et je le soutiendrai avec la grace du Seigneur jusqu'à la mort avec la fermeté d'un bon Pasteur.

Ceci devoit être placé à la fin du Regître de M^r Legrain : mais comme je finissois l'extrait du Regître de M^r Gerard, je me

(1) Jean François Van Doorslaer, de Lokeren, entré au Conseil de Brabant le 22 mars 1779, se fit remarquer par sa patriotique et courageuse conduite pendant les dernières années du régime autrichien et au temps de la Révolution brabançonne; il mourut le 1^{er} juin 1829. Voy. A. GAILLARD, *Le Conseil de Brabant*, t. I, Histoire (voy. les derniers chapitres) et tt. II et III.

(2) En 1795, Dom Maur célébra son jubilé de cinquante ans de vie religieuse.

(3) Dom Jacques Leclercq, né à Sombreffe en 1735, avait fait ses humanités à Binche et étudié la philosophie à Douai; il entra en 1760 au monastère de Gembloux, où il fit sa théologie. — Les registres de l'évêché de Tournai nous le montrent après la Révolution (Vos, *Le Clergé du diocèse de Tournai depuis le Concordat de 1801*, t. IV, p. 282) domicilié (1802) dans une ferme de Fontaine-Valmont, en Hainaut.

Dom Leclercq avait été *Maître d'Hotel*, c'est-à-dire chargé de la réception des hôtes du monastère, et *Maître de la Basse-Cour*, c'est-à-dire chargé de la surveillance de la ferme (ou Basse-Cour) attenante à l'Abbaye.

plais à me fourrer et me cacher pour ainsi-dire sous le manteau de ces deux respectables Prélats.

[p. 53] *Extrait du Régître de Mr l'Abbé Legrain élu l'an 1759.*

Son Election fol. 1 (1). il a païé 600 Ecus pour ses patentes (2). « Si j'ai bien retenu, j'en païé autant (3) » le tout avec les fraix d'Agent a monté à 3000 fls.

(1) Jean-Gaspar Legrain, de Namur, en religion DOM JACQUES LEGRAIN, fut élu le 4 janvier 1759. — Voy. notre *Introd.*, p. 384, et notre III^e Partie (*Élections*).

Ce nom de religion, — Dom Jacques, — rappelle le culte spécial que les moines de Gembloux avaient pour St. Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem : ils s'honoraient de posséder, parmi les reliques insignes vénérées en leur monastère, le bras de cet Apôtre (voy. SANDERUS, *op. cit.*, édit. 1726, t. I. pp. 8-9). L'église paroissiale de Gembloux possède encore aujourd'hui cette relique, renfermée en un reliquaire très remarquable.

(2) Ses lettres patentes, délivrées à Vienne, portent la date du 22 mars (Arch. du Royaume, Fonds de la Chancellerie autrich. des P.-B., n. 714, *Reg. aux patentes ecclés.*). Mais déjà une dépêche du 21 février de Marie-Thérèse à Charles de Lorraine, portée le 8 mars par celui-ci à la connaissance du Conseil Privé, informe qu'elle « a nommé » à la Dignité Abbaticale de Gemblours le Religieux Jacques le Grain », et Charles de Lorraine, écrivant le 12 mars à Dom Legrain (voy. plus loin, p. 293, note 1), adresse sa lettre : « A Jaques le Grain nommé abbé » de Gemblours. »

Dans son manuscrit Dom Colomban emploie tantôt des guillemets «...», tantôt des parenthèses (...), pour indiquer les additions et réflexions qu'il insère dans les extraits des Mémoires de ses deux prédécesseurs.

(3) On peut entendre ici par Écu le ducaton de Marie-Thérèse, de 1749, qui valait 3 fl. 11 s. 2 d., ou 6,46 fr. Voy. notre *Introduction*, p. 406; — six cents écus correspondent, en ce cas, à 2135 florins.

Le registre des *Comptes de 1791* de l'Abbaye (Arch. de l'État, à Namur) portent : « 6 avril. Brux. payé à l'agent Becker pour les patentes » a venir de Vienne pr Mr not[re] abbé de Wilmart [*sic*] : 2100-0-0. — » 21 avril. Payé à l'agent Becker pour 2 fl. par cent. Pour lettre de » change à Becker pour patentes de M. l'Abbé : 42. » — Dans ce Registre, les comptes sont suspendus du 30 avril au 8 août.

Plus haut, à la p. 9 des *Mémoires*, peut-être faut-il entendre par *Écu* non le vieil écu de France, valant 2 fl. 16 s., dont se sert souvent Dom Colomban dans ses comptes, ni l'écu de France aux trois couronnes, qui est désigné d'ordinaire par lui sous le nom de Couronne de France, — voy. l'*Introd.*, p. 407, — mais la Couronne des Pays-Bas, qui valait 3 fl. 3 s. : en ce cas, mille écus valaient 3150 florins.

« Pour moi je me rappelle bien que mon Agent Bequers a demandé 500 fls, malgré que son Fils qui m'avoit apporté mes Patentes eut été favorisé de peut-être dix Louis. Il m'a demandé en oûtre les dringueilles des Domestiques de tous ces Messieur que je devois aller remercier, que j'ai aussi païées : mais je n'ai été remercier personne, pas même l'Archiduc, ni l'Archiduchesse Christine, je me suis contenté d'avoir été faire ma cour avec deux Abbés au Ministre Merci d'Argenteau lorsqu'on nous insinua que nous autres Elus par les Etats et qui n'avions pas encore reçus nos deuxiemes Patentes de Sa Maj. L'Emp. Léopold, que j'ai reçues enfin l'an 1791 datées de Milan (1). Ce

(1) L'élection de Dom Colomban — 29 février 1790 — s'était faite au moment où notre pays était dans toute l'effervescence de son soulèvement. En décembre 1789, nous avions culbuté le régime autrichien : le Conseil de Brabant, cassé et supprimé six mois auparavant par Joseph II, s'était ressuscité de lui-même le 21 décembre, et huit jours plus tard les États de Brabant avaient pris en mains les rênes du gouvernement et s'étaient mis en possession de « la souveraineté, exercée » ci-devant par l'Empereur comme Duc de Brabant ».

L'Abbé Legrain étant décédé le 5 janvier 1790, les États de Brabant désignèrent par lettres du 3 février deux Commissaires pour présider à l'élection d'un nouvel Abbé. Ce furent le Comte Balthazar de Villegas d'Estaimbourg, membre du Conseil de Brabant et faisant en qualité de doyen d'âge des Conseillers les fonctions de Chancelier de Brabant, et l'Abbé de Vlierbeek, Dom Ildephonse Van den Bruei.

L'élection se fit le 19 février dans les formes accoutumées (voy. notre III^e Partie), et les deux Commissaires adressèrent leur procès-verbal de l'élection à Messeigneurs les États du Pays et Duché de Brabant. Dom Colomban fut nommé Abbé par les États de Brabant dans leur assemblée générale du 13 mars, et les lettres patentes furent expédiées de Bruxelles en cette même date par ordre des États.

Mais moins de dix mois plus tard, l'armée autrichienne triomphait des troupes des Patriotes et rentrait à Bruxelles (2 décembre 1790). Le 5 janvier 1791, arrivait dans la même ville le Comte Florimond de Mercy-Argenteau, nommé par lettres patentes du 30 novembre Ministre plénipotentiaire de Léopold II, — l'Empereur Joseph II était mort à Vienne le 20 février 1790, — et chargé du gouvernement des Pays-Bas en l'absence des Gouverneurs généraux, Marie-Christine et Albert de Saxe-Teschen. Dom Colomban apprit bientôt que le Gouvernement autrichien considérerait comme nulle sa nomination au siège abbatial, faite par les États de Brabant pendant l'insurrection. Il fit donc, avec ses confrères les nouveaux Abbés de Heylissem et de Saint-Bernard, — qui se trouvaient, ainsi que plusieurs autres, dans le même

procédé de ma part provenu en partie de ma timidité, et en partie parce que j'ai toujours eu pour principe de n'aller faire ma cour à personne sans d'autre motif, j'avois peur de gêner. [p. 54] Aucun n'a trouvé mauvais ce procédé qui cependant n'est pas à imiter : au reste alors tout étoit brouillé, il falloit autre chose que des complimens.

Les Patentes ont été lues au milieu du Chœur pour M^r Legrain, comme pour moi, on a observé le meme mode qu'on avoit fait pour M^r Gerard, excepté que pour celui-ci le Bailly n'a crié qu'une fois s'il n'y avoit personne qui contredisoit, pour M^r Legrain et moi cette ceremonie s'est faite trois fois. M^r le Neo-Abbé étant conduit à la place Abbaticale il en-

cas que lui, — sa cour « au Ministre Merci d'Argenteau », et sollicita « une deuxième Patente de S. M. l'Empereur Léopold ». Un décret de l'Empereur, daté du 29 janvier 1791 et que le Conseil de Brabant ne promulgua que le 11 mars, déclarait nulles toutes les collations de dignités, bénéfices et offices ecclésiastiques et toutes les nominations à des emplois ou offices civils, faites pendant les troubles. Conseillé par le Ministre, Dom Colomban fit adresser par ses moines une requête en forme (15 février), qui, sur un rapport de M. de Limpens, fut appuyée par le « Comité pour les affaires du Conseil Privé » : l'avis du Comité fut qu'il ne conviendrait pas que S. M. accordât des patentes sous forme d'une *confirmation* de l'élection, car « il ne conviendrait pas de ratifier » de cette manière ce qui a été fait durant les troubles », mais « dans » la forme ordinaire d'une *nomination*, fondée sur le vœu exprimé par « la Communauté » (Arch. du *Conseil Privé*, carton 826; voy. notre *Introd.*, p. 398, note 1). Dès le mois de mars ou d'avril, Dom Colomban fut informé de la décision favorable de l'Empereur. Cependant les lettres patentes ne furent délivrées que le 17 juin, à Milan. Elles portaient : « Sur le rapport qui nous a été fait que la Dignité Abbaticale de » votre Monastère est vacante par le décès de votre Abbé et de même » que des informations qui ont été prises des qualités et de la capacité » des religieux, entre lesquels nous a été présenté D^m Colomban Wil- » mart, ..., par ces présentes nous avons nommé et nommons ... »

A l'époque même où Dom Colomban reçut ses patentes (juillet 1791), le Comte de Mercy-Argenteau quittait Bruxelles, où il fut remplacé (8 juillet) dans les fonctions de Ministre plénipotentiaire par le Comte de Metternich-Winnebourg. Le 15 juillet, les Gouverneurs généraux, — Marie-Christine d'Autriche et son mari, le Duc Albert-Casimir, — faisaient leur rentrée à Bruxelles. Il semble bien que l'Abbé Colomban avait tort, malgré toutes ses excuses, de n'aller présenter ses remerciements après la réception de ses lettres patentes ni aux Gouverneurs ni au Ministre.

tonne le Te Deum pendant lequel toute la Communauté va promettre obeissance et donner le baiser de paix (1).

Les Bulles de M^r Legrain sont arrivées en 8^{bre}. Bén[édiction] le 25 9^{bre}. On demandoit à Rome 8000 flor. mais par l'intercession du Prince et de la Reine (2) il en a été quitte en païant 1066 Ecus tant pour droit d'Annate (3) que pour les fraix des Agents de Rome et Liege (4). La benediction a été faite, comme d'ordinaire avec bruit. « Moi j'ai trouvé bon de la faire à la sourdine chez Monseigneur de Namur (5) qui a fait tous les fraix de la Table pendant deux jours, il me fait l'honneur de m'estimer singulièrement, je ne lui ai fait [p. 55] qu'un présent de la valeur ordinaire, quand je pense aux fraix de la table, je suis honteux de ne pas m'être présenté à les païer, je suis pourtant sûr qu'il auroit pris cela pour un affront; car il continue à m'honorer d'une amitié singulière (6). »

(1) Voy. plus haut, *Analectes*, 1910, pp. 409-410, les détails de l'installation de Dom Gérard.

L'installation se faisait très peu de jours après l'arrivée des lettres patentes.

Dom Colomban Wilmart fut installé le 8 juillet 1791 : nous donnerons à l'*Annexe III* le procès-verbal de cette installation, dressé par le Bailly Mayor de Gembloux. — Remarquons ici que Dom Colomban n'avait pas eu assez de confiance dans ses patentes d'Abbé délivrées le 13 mars 1790 pendant les troubles par les États de Brabant, pour se faire installer et pour demander ses bulles au Saint-Siège.

(2) *Le Prince* : Charles de Lorraine, Gouverneur des Pays-Bas. — *La Reine* : Marie-Thérèse.

(3) Les *Annates* étaient une taxe que les prélats, nouvellement pourvus d'un bénéfice consistorial, payaient à la Chambre apostolique en recevant leurs bulles : elle portait ce nom, parce que le montant en était fixé autrefois, dans chaque cas particulier, de manière à atteindre environ la valeur présumée des revenus d'une année du bénéfice considéré.

(4) Voy. plus haut, p. 422, note 1; et quant aux *Écus*, voy. p. 287, note 3.

(5) Mgr. Albert-Louis des Comtes de Lichtervelde : il fut nommé le 20 mars 1780 à l'évêché de Namur, vacant par la translation (22 novembre 1779) de Mgr. de Lobkowitz à l'évêché de Gand. Il prit possession de son siège le 13 juin 1780 et l'occupa dignement à travers les temps les plus troublés, jusqu'à sa mort, arrivée le 18 octobre 1796. Après sa mort, le siège épiscopal resta vacant jusqu'au Concordat (1802).

(6) On voit par ces mots (*car il continue ...*) que Dom Colomban écrit ces présents Extraits avant le 18 octobre 1796, date de la mort de Mgr de Lichtervelde.

Il a trouvé dans la chambre Abbaticale 5600 florins courant (1). Et 6 procez (2). Vide fol. 2.

(1) Dans le Rapport des Commissaires qui procédèrent à l'élection de Dom Legrain, — *Rapport sur l'Élection et sur l'État des biens et des dépenses* (voy. notre III^e Partie), — nous lisons : « Toutes les recettes et les dépenses [de l'Abbaye] sont fidèlement rapportées dans le Compte du Provisur. L'abbé n'a aucune recette et jouit tout au plus de 240 fls. à titre de *pots de vin* qui sont tous portés dans les Comptes et ne s'approprie rien sans cela. »

Quoi qu'il en soit, il paraît bien que, d'après les coutumes du monastère, l'Abbé jouissait d'une caisse particulière, où il ne puisait d'ailleurs — plusieurs passages des *Mémoires* le montreront — que pour des dépenses utiles à l'Abbaye.

Cette caisse de l'Abbé avait pour ressource bien connue les *Étrennes au Seigneur Abbé* : il s'agit de quelques « souverains doubles », payés au nouvel an par chacun des censiers et des meuniers de l'Abbaye en vertu d'une convention consentie au jour du bail, et dont le total annuel atteignait cinq à six cents florins. Chaque censier ou meunier ajoutait à ces Étrennes au Seigneur Abbé quelques écus pour la *Sacristie*, c'est-à-dire pour le service de l'église abbatiale, et la « Sacristie » bénéficiait ainsi chaque année de deux à trois cents florins. (Voy. notre IV^e Partie, *Cahier A.*)

Une autre ressource pour l'Abbé, mentionnée par les *Mémoires* même en divers endroits et qui semble étonner Dom Colomban, était fournie par les ventes de bois.

Dans le *Registre des fonds de l'Abbaye d'après les derniers baux de 1793*, rédigé par Dom Colomban, nous lisons les lignes suivantes, écrites *ad calcem* par lui : « Je vois par tout que la solde de bois vendus se remettoit entre les mains de Mr l'Abbé : mais par quelle fin, pour quel usage? Le 3 Av. 1759, le P. Jaupain [Provisur] a compté en présence de Mr l'Abbé Legrain 5600 fls, item 69 Palmes [les écus de France aux palmes, de six livres] et 16 Ducatons vieux [des Pays-Bas] dans un sac séparé, avec un mémoire que cet argent avoit été trouvé dans la chambre de Dom Grégoire De Lathuy [décédé en 1753]. Le 16 Aout 1759 Mr l'Abbé a reçu du Censier de Nil S. Martin 360-0-0. Item après la mort du Curé de Gemb. [Dom Philippe de La Croix, décédé le 26 août 1759], on a trouvé 1199-7-1. Nota qu'après la mort du Curé Leclef [en 1791], je n'ai pas pensé à l'argent qu'il pouvoit avoir; j'y pense en voyant cet article, et je me rappelle 9 ans après sa mort que je n'y ai pas trouvé 10 couronnes. »

(2) L'Abbé défunt, Dom Gérard, avait eu sa carrière abbatiale troublée jusqu'à la fin par d'incessants procès : voy. plus haut, p. 23, note 1, et notre *Introd.*, p. 383. Les *États des biens de l'Abbaye*, présentés le 3 janvier 1759 par Dom Jaupain aux Commissaires venus pour l'élection abbatiale, portent parmi les dépenses : « Frais de procédure depuis 10 ans : 889 fl. 6 s. 0 d. pour une année commune. »

2 Meurtres fol. 2. v. (1).

(1) *Deux meurtres*. — L'Abbé et Comte de Gembloux avait sur la Ville et la Terre de Gembloux la Seigneurie de haute, de moyenne et de basse justice (voy. notre *Annexe V*). Seigneur haut justicier du Comté, il exerçait sa juridiction criminelle par sa Haute Cour, — composée du Bailly Mayeur, chef de justice, et des échevins et aidée de deux « jurisconsultes » ou « échevins lettrés », — et il exerçait personnellement lui-même le droit de grâce, si bon lui plaisait. En cette seconde moitié du XVIII^e siècle, la Haute Cour eut à connaître, en la ville de Gembloux et dans les six villages qui composaient la Terre de Gembloux, — Cortil, Ernage, Sauvenière, Lonzée, Liroux, Grandmanil, — d'un ou de deux crimes sanglants par année, sans compter les « crimes légers », tels que coups, vols, braconnages, etc. Cette fréquence des crimes et des délits, en cette ville et cette Terre de Gembloux, qui à cette époque ne comptaient pas plus de 4300 habitants, enfants compris, s'explique en partie par les longues guerres, les disettes et les autres fléaux et désastres qui durant la première moitié du siècle avaient désolé nos contrées. L'Abbé Legrain se préoccupa constamment de relever en son Comté l'ordre légal et de faire refleurir les mœurs chrétiennes. Parmi les mesures dues à la vigilance et à la sage fermeté de cet Abbé, notons l'institution, en 1765, d'un procureur d'office, pour aider le Bailly à « remédier aux désordres » journaliers ; la publication d'« édits politiques », ou ordonnances de police, touchant les mendiants, les cabarets, le repos dominical, le domicile des étrangers, etc., édits que nous reproduirons dans les *Annexes* ; la sévérité à l'égard des parents qui laissent vagabonder leurs enfants : par exemple, il refuse de gracier ces parents, condamnés à des amendes par la Haute Cour pour délits de glandée perpétrés par leurs enfants dans les bois du Seigneur Comte ; la bonne organisation des écoles publiques dans presque tous les hameaux de la Terre de Gembloux : le Magistrat de Gembloux atteste, en 1786, que « ces écoles » publiques pour enfans ont toujours fait l'admiration d'un chacun. »

Pendant cette année 1759, qui suivit l'élection de Dom Legrain, « deux meurtres » vinrent devant la Haute Cour, — sans compter un infanticide commis le 10 mars et dont l'auteur, une malheureuse fille de Gembloux, fut « bannie à perpétuité des terres et juridiction de » Gembloux », par une sentence du 27 août, qui lui enjoignit « de » tenir son banc [*sic*] à peine de mort, la condamnant aux fraix et » mises de justice. » (*Rol d'Offices à la haute Cour de la ville et terre de Gembloux, pour cause criminelle*, aux Arch. de l'État, à Namur : fonds Gembloux, *Échevinage*, n. 109.)

Le premier des « deux meurtres » remontait au 10 novembre 1758 : Charles Portier, de Grandmanil, eut une querelle avec Anne Gilson, femme de François Petit, et lui infligea maltraitement et blessures ; la victime mourut le 7 décembre. L'action fut intentée contre Portier dès

Rendage des Comptes p. 45 (1). En dessous il note ceci : La

le 4 décembre, mais le notaire Charlier, choisi par lui comme avocat et procureur, sut faire trainer le procès en longueur, si bien que la sentence ne fut rendue que le 11 septembre 1760 : la Haute Cour bannit Charles Portier pour vingt-cinq ans, « lui enjoignant de garder son » banc a peine plus grave, le condamnant aux fraix et mises de justice. » Deux mois plus tard, Charles Portier adressa à l'Abbé et Comte de Gembloux une requête en grâce, et obtint « remise et absolution de » la peine de bannissement, à condition qu'il satisferoit aux fraix et » mises de justice » ; — ces frais et mises s'élevèrent à 352 fl. 2 sols et demi. Voy. à l'Annexe V la lettre de grâce, signée par Dom Legrain le 11 novembre 1760.

Le second meurtre est celui de « Jean Alexandre, habitant Ernage, » tué le 19 aoust 1759 au d^e Ernage vers les huit heures du soir en » présence de plusieurs personnes. » Le meurtrier, désigné par la voix publique, fut décrété de prise de corps le 25 août et arrêté ; mais les témoins, qui étaient gens étrangers au Comté de Gembloux, ne répondirent pas à l'appel. L'affaire traîna en longueur. Le *Rôle* n'en donne pas l'issue.

(1) Nous avons vu l'Abbé Gérard se faire rendre annuellement, au moins pendant les premières années de son abbatiat, les Comptes de son Abbaye par son Proviseur : Dom Gérard se conformait en cela au vœu que sa communauté avait formulé avant son élection (voy. plus haut, la note 5 de la p. 246).

L'Abbé Legrain se fit rendre de même les Comptes annuels, pour obéir à un ordre du Gouvernement. Les Archives du Royaume (*Conseil Privé*, carton n. 855) nous offre, en effet, cette lettre du Gouverneur des Pays-Bas Charles de Lorraine : « A Jaques le Grain nommé abbé de » Gemblours. — Le 12 mars 1759. Charles Alexandre etc. Aiant été » observé du besoigné [ou *procès-verbal*] des Commissaires qui ont été » recueillir en d^e lieu les suffrages des Religieux de V^{re} monastere pour » l'élection du futur abbé, que les comptes de la recette et de la » depense de l'abbaye se sont rendus ci-devant au seul abbé, nous vous » faisons la présente pour vous dire que c'est la volonté de l'Imp^{re} et la » notre en son nom roial que les d^e comptes soient rendus à l'avenir » tous les ans à l'abbé à l'intervention du Prieur et des deux plus » anciens Religieux de la maison. A quoi vous aurez à vous conformer » exactement. A tant. »

Cette dépêche du Prince de Lorraine à l'Abbé de Gembloux avait été faite en exécution d'une dépêche royale de Marie-Thérèse au Prince : en date du 21 février, l'Impératrice Reine informait le Gouverneur des P.-B. « qu'Elle a nommé à la Dignité Abbatiale de Gemblours le Reli- » gieux Jacques le Grain et qu'Elle agree le pied a introduire dans la » reddition des comptes de cette Abbaye, comme le Conseil [Privé] l'a » proposé. » (Voy. plus haut, p. 287, note 2.) — La proposition dont il

même année, j'ai reçu tant des passées de bois que de quelques censiers la somme de 4372 [fl.] 18 [sols] 3 [den.] (1).

Emprunt pour Sa Maj. de 50,000, j'avois toujours ouï dire 25. Vid. fol. 4 (2).

s'agit, faite par le Conseil Privé le 24 janvier 1759, avait été inspirée par le Comte de Nény, Chef-Président de ce Conseil depuis le 1^{er} janvier 1758 : « ... Il nous paraît nécessaire de faire à l'égard de cette » maison [de Gembloux] ce que l'on a ordonné pour les autres, en » chargeant le Proviseur de rendre ses comptes tous les ans à l'abbé à » l'intervention du Prieur et de deux religieux. » (Arch. du C. P., même carton.)

Dom Colomban ne reproduit pas les Comptes détaillés de l'Abbaye : peut-être Dom Gérard lui-même ne les a-t-il pas enregistrés en ses Mémoires. D'ailleurs, Dom Colomban a donné plus haut (voy. p. 248) le tableau des recettes totales et des dépenses totales de chacune des années 1759 à 1780 : ce tableau s'arrête à 1780, parce que Dom Legrain, devenu infirme, cessa peu après 1780 d'écrire quoi que ce fût dans ses Mémoires.

(1) Voy. plus haut, p. 291, note 1, au sujet de ces *passées* (ou ventes) de bois et de cet argent reçu par l'Abbé lui-même.

(2) Les *Comptes* de l'Abbaye (Archives de l'État à Namur : Fonds *Gembloux, Abbaye*, n. 42) renseignent aussi un emprunt de 25,000 fl. pour S. M., et non de 50,000 :

1760. — « Le 9. may 1760 et jours antérieurs on a payé chez made- » moiselle nettine banquiere à Bruxelles pour sa majesté L'impératrice » Reine par imposition nous faite la somme de 25000 florins de change, » dont nous avons du lever [*c.-à-d.* emprunter] la plus grande partie » co^e s'ensuit, savoir de M^{rs} de fauconval 10000 florins de change, de » M^{rs} de Castillon de Liroux 5000 de change, de mademoiselle l'abbesse » de La Ramée mille fl., de l'argent de la boursierie [*c.-à-d.* de l'écono- » mat de l'Abbaye] 2709 fl. 11 1/2 sols et le restant a été fourni par » M^r l'abbé.

» Ici pour compte de la dite boursierie : 2709-11-2.

» Payé pour fiacres en portant l'argent en plusieurs fois 1-8-0. »

1760. — « Nous avons fourni à S. Maj. L'imperatrice et reçu par emprunt dans les mois d'avril et may un capital de 25000 fl. à .4. par cent d'interet le tout. »

1761. — « Reçu 14. avril 1761. 1069 fl. 8 1/2 sol arg. cour^t en satisfaction des 11 mois échus. 1^{re} année. »

1766. — « S. M. l'I. Reine pour un capital de 25,000 fl. de change en » preste nous paie par an pour intérêt de notre argent 1000 fl. de » change par les mains de M^{dme} de Nettine, banquiere à Bruxelles. »

Marie-Thérèse oubliait, en gouvernant les Pays-Bas, que si c'est un principe en matière d'économie politique qu'un État ne se ruine pas par des emprunts, cette thèse suppose que le produit de l'emprunt

Donné aux Religieux mendiants 31 St. d'Orge. Il ne faut rien changer pour l'ouverture de la porte des Jardins le matin fol. 7. v. (1).

On donne aux Récôlets de Namur 12 St. From.

Aux Annonciates aussi 12 St. (2).

s'écoule dans le pays. Elle fit, durant le cours de son règne, de continuel emprunts aux capitaux belges pour payer les quintaux de la Silésie et de la Basse-Autriche. Les finances belges furent en grande partie employées au paiement de dettes entièrement étrangères à notre pays. Les emprunts de 1743 à 1758 s'élevaient à 1,220,475 fl., et les capitaux encore à payer de ce chef de 1757 à 1768 montaient à 7,430,876 fl. Lorsque les événements de 1815 amenèrent un règlement de comptes entre la Belgique et l'Autriche, l'Autriche mit à notre charge 31 millions de florins empruntés à notre pays au profit des États héréditaires. (Pior, *Le Règne de Marie-Thérèse*, 1874, ch. V.)

(1) Dans cette remarque, placée parmi les indications relatives aux aumônes, il s'agit peut-être de l'ouverture de la porte des Jardins faite quotidiennement à certaines heures en faveur des pauvres. — Les *États des biens de l'Abbaye*, présentés le 3 janvier 1759 par le Provisur Dom Jaupain aux Commissaires venus pour l'élection abbatiale, portent parmi les dépenses : « On livre à la porte de l'Abbaye pendant cette année [1758] comme d'ordinaire 632 stiers de bled. »

(2) Sur un feuillet d'un des *Cahiers* du Provisur Dom Rose sont reproduits les *Comptes des grains donnés en 1759 et 1760*. Notons-y : « Froment : 1759 Aux Rec. de Namur 12 stiers. Aux Annonciates 12. » 1760 Pour les Recollets 12. — Orge : 1759 Pour les Rel. mendiants 31. 1760 Aux Freres queteurs 32. »

Le couvent des Récollets à Namur était occupé, durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, par plus de quatre-vingts religieux. Au sujet de ce couvent (devenu depuis 1807 la maison de retraite fondée par la Comtesse d'Harscamps) et de l'église des Récollets, construite de 1750 à 1755 et dédiée à SS. Pierre et Paul (devenue l'église paroissiale Notre-Dame, l'ancienne église collégiale et paroissiale Notre-Dame ayant été démolie à la Révolution), voy. FULGENCE THYRION, O. F. M., *Les Frères Mineurs de Namur*, Namur, 1893, et les *Analectes*, t. XI, 1874, pp. 294-320.

Les Annonciades font partie de la grande famille franciscaine : elles vinrent à Namur en 1623 et leur direction spirituelle fut confiée aux Récollets. Leur couvent, supprimé par Joseph II en 1784, occupait l'emplacement où s'élève aujourd'hui le Théâtre.

Les Récollets de la maison de Namur avaient un droit particulier aux charités des Bénédictins de Gembloux. Durant la première moitié du XVIII^e siècle, les Récollets de Namur avaient enseigné à Gembloux la philosophie et la théologie; de plus, ils étaient prédicateurs terminaires

L'an 60 on a brassé pour le Couvent 6 fois.

[p. 56] Depuis 30 ans nous avons un procez avec le Sgr de Chastre au sujet d'une partie de la juridiction, il nous a présenté 50 florins de rente, et nous avons résillés à nos prétentions (1).

et stationnaires à l'église paroissiale de Gembloux et prêchaient aussi aux religieux de l'Abbaye. Nous donnerons, dans l'*Appendice IV*, — d'après une Note obligeante de notre vénéré ami le P. Fulg. Thyron, du couvent de Salzinnes-lez-Namur, — les noms des Récollets qui enseignèrent à Gembloux de 1700 à 1733 et de 1740 à 1752, avec les dates de leurs nominations; nous y joindrons, puisée à la même source, l'indication de vingt-cinq Abbayes des parties wallonnes de notre pays, où les Récollets de la Province de Flandre rendirent ce service pendant les xvii^e et xviii^e siècles. •

De 1733 à 1740 et de 1752 à 1796, les Bénédictins de Gembloux eurent pour *lecteurs* de théologie des religieux de leur propre Abbaye. Ainsi, en 1739, Dom Gérard professait la théologie à Gembloux depuis trois ans au moment où il fut élu Abbé; il l'avait déjà professée excellemment pendant plusieurs années à l'Abbaye de Saint-Gérard. De 1752 à 1759, la fonction de lecteur à Gembloux fut sans doute confiée à Dom Leclef, le futur curé de Gembloux. Dom Leclef avait été formé à l'Université : en 1759, un relevé des *Exposés* (ou dépenses) de l'Abbaye pendant les dix années précédentes, dans l'*État des biens* remis aux Commissaires de l'élection abbatiale par le proviseur Dom Jaupain (Archives du *Conseil Privé*, carton n. 855), porte cette mention : « Pension de 3 ans [1750-1752] de Dom Guibert Le Clef liseur de l'Abbaye en l'université de Louvain pour ses nécessités, achats de livres, frais de toutes les disputes de Licence, l'Abbaye a païé au dela de 1700 fl. » — Le dernier liseur de l'Abbaye fut Dom Romuald Ypersiel : il professa jusqu'à la suppression du monastère.

(1) Voy. plus haut, p. 415, note 1. — Ce procès s'était ouvert, en réalité, dès 1719 par une protestation de l'Abbé Dom Pierre Dumonceau contre Messire Jean-François d'Onyn, Seigneur de Chastre (par relief du 11 avril 1713), qui avait fait la saisie d'un cortil dans le hameau de Godeupont. L'*Inventaire des Archives de l'Abbaye*, dressé vers 1740 par Dom Gérard, porte au fol. 140 parmi les *papiers* relatifs à Chastre : « n. 6. Touchant le Cortil Rousseau a Godeupont que le Sⁿ de Chastre » a fait saisir mal a propos sur n^{re} juridiction, sur quoy nous avons » protesté. 1719. »

Les Seigneurs de Chastre qui successivement soutinrent contre les Abbés et Comtes de Gembloux ce long procès, furent, après Jean-François d'Onyn, son frère Jacques-Antoine-Dieudonné d'Onyn (relief du 14 nov. 1735), puis Jean-François-Joseph d'Onyn (rel. du 27 févr. 1740) : ce dernier, fils de Jacques-Antoine, fut bourgmestre de Louvain (27 déc. 1773) et mourut le 27 décembre 1783. (Cf. TARLIER ET WAUTERS, *op. cit.*, Canton de Perwez, pp. 58 et 59.)

Procez d'Argenton fol. 17 (1).

Echange des terres avec M^r Charlier fol. 23.

(1) Voy. plus haut, p. 415, note 4, et p. 22, note 2.

Un conflit, qui durait depuis de longues années entre les Dames d'Argenton et les Abbés et Comtes de Gembloux, avait pour objet la double question : « Si l'abbaye d'Argenton et trois à quatre cents bon-
» niers de terre sont situés dans la province de Brabant ou dans celle
» de Namur, et si le bailly de Gembloux y a juridiction, soit qu'Argen-
» ton et ce terrain dépendent de l'une ou l'autre de ces provinces. » Un décret rendu par la Gouvernante des P.-B. le 19 avril 1738, avait ordonné à l'insinué, l'Abbé et Comte, et à la suppliante, la Dame Abbessse, de former respectivement un mémoire sur les deux questions. Le Mémoire fourni par l'Abbé de Gembloux existe, en plusieurs copies, aux Archives du Conseil Privé (carton n. 855 : deux copies, avec cartes topographiques à la plume) : le ms. de la Bibliothèque Royale, n. 3749 (II, 567) du tome VI du *Catalogue* de VAN DEN GHEYN, est l'exemplaire remis aux Députés des États de Brabant. La seconde partie de ce Mémoire, — *Si le Bailly et ceux de la justice de Gembloux y ont juridiction*, — est intéressante surtout par l'exposé détaillé des actes de haute justice, en matière criminelle, exercés aux XIV^e siècle et siècles suivants par la Haute Cour de Gembloux sur les terres en litige.

Le 28 mars 1757, le Comte de Cobenzl, Ministre plénipotentiaire de S. M. auprès du Gouverneur des P.-B., rendit un décret où il déclara, par avis du Conseil Privé et « ayant eu rapport des mémoires fournis
» de part et d'autre, ainsi que des avis rendus sur la matière par les
» états des [deux] mêmes provinces », que « l'abbessse et les religieuses
» d'Argenton continueront de payer les charges publiques avec la pro-
» vince de Namur pour leurs biens et héritages situés en deçà du
» ruisseau de Lonzée vers Namur, renvoyant pour le surplus les abbé
» et religieux de Gembloux par devant ceux du Grand Conseil [de
» Malines] que Son Excellence autorise à l'effet de connaitre et de
» decider l'action que lesdits abbé et religieux voudront intenter, s'ils
» croient y avoir matière, au fait de la juridiction qu'ils prétendent
» leur appartenir sur le terrain en question. » (Arch. du C. P., *ibid.*)

En l'année où nous sommes (1761), un autre procès surgit, ou plutôt recommence (mêmes Archives, *ibid.*) : les habitants de Lonzée, qui en 1743 avaient adressé au Conseil des Finances une première et inutile réclamation contre les Dames d'Argenton (voy. plus haut, p. 22, note 2), renouvellent leur plainte : « Requête de ceux de la Terre franche
» de Lonzée située dans le Walon brabant. 13 janv. 1761. Ceux de la
» Terre franche de Lonzée se plaignent par la requête ci-jointe de ce
» que l'abbaye d'Argenton, les peres jesuites de Namur et le S^r de ferroz
» ne contribuent point dans les rations ordinaires non plus que dans
» les impositions extraordinaires imposées sur la dite Terre franche a
» raison des biens fonds qu'il y possèdent ». Il s'agit d'environ

Note en cas que plus tard on viendrait à vendre les Terres échangées avec M^r Charlier il conviendrait de les acheter (1). Voiez fol. 25. v.

Mortalité des bêtes à cornes, des chevaux (2). Remede fol. 27.

A *Botey* pour l'Eglise nous païons un quart des fraix fol. 28 (3).

200 bonniers en terres labourées et en bois et d'un moulin. Une pièce de l'Abbé et Comte Jacques Legrain, en date du 18 février 1761, appuie la réclamation. Le Conseil Privé, en date du 6 mars 1762, propose de nommer un Commissaire pris dans le Conseil Privé pour entendre les intéressés et statuer : Charles de Lorraine désigne le Conseiller de Stassart. Le rapport de ce Commissaire conclut en défaveur de Lonzée, » parce qu'il faudrait d'abord établir si les fonds en question appartiennent à la juridiction de Lonzée. » Ainsi, la « vieille querelle » des Dames d'Argenton — c'était l'expression de Dom Gérard — s'éternise.

(1) Sur ce *M. Charlier*, gendre de la V^e Geminne, voy. plus haut, p. 35 des *Mémoires*.

(2) L'épizootie bovine avait repris en 1760 et accrut ses ravages surtout vers 1776 : elle continua de sévir jusqu'en 1779. Le Gouvernement multiplia ses Ordonnances pour combattre le mal et créa le 16 octobre 1776 une Commission chargée de l'exécution de ces Ordonnances.

Sur ces fléaux, qui paralysèrent longtemps les efforts de nos agriculteurs et qui tarirent en partie une source de richesses pour nos campagnards, l'exportation, et sur les efforts du Gouvernement et des Académies, voy. PIOT, *Le Règne de Marie-Thérèse dans les P.-B. Autrichiens*, pp. 253-254; voy. aussi le *Rec. des Ordonn. des P.-B. Autr.*, tt. IX et X.

Les Archives du Conseil Privé offrent 44 cartons (nn. 1232-1275) de pièces relatives aux épizooties de la période 1745 à 1790, et un carton (n. 1276) de pièces de 1758 à 1792 relatives à la morve et à la rage.

Des messes spéciales furent chantées, le 2 janvier 1770 à la cathédrale de Namur et les jours suivants dans les autres églises du diocèse, par ordre de l'Évêque, pour obtenir que la Providence éloignât de la contrée la désolation que la maladie des bestiaux causait dans les provinces voisines.

(3) Dans les *États des biens* remis par Dom Jaupain le 3 janvier 1759 aux Commissaires de l'élection abbatiale et déjà cités plus haut, on lit parmi les récents *exposés* ou dépenses : « Réparations et constructions : ... » Église de Botey, 1115 fl. 10 s. » — Aux Archives de l'État, à Namur, Fonds *Arch. ecclésiastiques* (Paroisses : Bothey), reposent trois liasses remplies de pièces relatives à un procès soutenu en 1751-1753 devant le Conseil Provincial de Namur par les Abbés de Villers, de Gembloux et de Floreffe contre le curé de Bothey, Cornil Lambert, au sujet des ravages de l'église.

Ceux de *Villers* sont obligés à la moitié de l'entretien de l'Eglise de *Mont-S-Guibert* (1). Ibid.

Ajoutons que la Commanderie des Chevaliers de Malte de Vaillamont, près de Nivelles, était aussi obligée à contribuer « pour un quart et 1/2 » aux reconstructions et réparations de l'église paroissiale de Bothey » et aussi de l'église de Corroy-le-Château. » (*Bull. de la Comm. roy. d'Hist.*, 1849, p. 77.)

Bothey, dans le doyenné ou *concilium* de Gembloux, était une quarte chapelle, dont le collateur ou patron était l'Abbesse du Chapitre noble de Moustier-sur-Sambre : l'Abbesse avait la Seigneurie foncière de la Cour de Saint-Pierre à Bothey, et son Chapitre possédait à Bothey une cense de 63 bonniers et des rentes; cf. V. BARBIER, *Le Chapitre noble de Moustier-sur-Sambre*, Namur, 1885. — L'église de Bothey a été érigée en chapellenie en 1837 et en succursale en 1842.

(1) *Ceux de Villers* : les religieux de Villers. — Voy. aussi plus loin p. 61 des *Mémoires*.

En 1791-1793, l'église de Mont-Saint-Guibert fut rebâtie aux frais communs des deux Abbayes de Villers de Gembloux. Les Archives de l'État, à Namur, possèdent (Fonds *Gembloux*, *Abbaye* : n. 13, liasse) le Cahier des charges suivant : « Conditions sous lesquelles les messieurs » de l'abbaye de Gembloux et messieurs de l'abbaye de Villers exposent » au rabais l'église de Mont-Saint-Guibert : ... 30° L'entrepreneur sera » obligé de démolir à ses fraix la vieille église. 31° L'entrepreneur sera » obligé d'avoir l'église à couvert 9^{bre} 1792 et devra avoir achevé totale- » ment pour le [date en blanc] 7^{bre} 1793. » Le cahier porte l'acceptation faite par J. J. Jamotte et Paschal Huskin pour 11500 florins et signée par eux le 16 juin 1791; suivent les signatures de « F. G. Chantinne, » proviseur de Villers », et de « D. Anselme Rose, proviseur de Gem- » bloux ». Un feuillet du Cahier porte des récépissés de Huskin, du 17 mai 1792 au 17 février 1794, pour diverses sommes dont le total n'atteint que 2813 florins. — L'Abbaye de Villers, d'après TARLIER ET WAUTERS (*op. cit.*, Canton de Perwez, p. 79), paya pour sa part 4050 fl. dans les frais de reconstruction. L'église de Mont-Saint-Guibert a été restaurée en 1856-1857; cet édifice, d'ailleurs peu remarquable, est disposé en basilique à trois nefs avec abside circulaire; le vaisseau n'est pas voûté.

L'*Inventaire des Archives de l'Abbaye*, dressé sous Dom Gérard (Arch. de l'État, à Namur), énumère aux folios 113-120 vingt-huit « parchemins », s'échelonnant de 1123 à 1567, et dix-sept « papiers », de 1395 à 1741, relatifs à Mont-Saint-Guibert. Parmi les *parchemins*, notons : « n. 1. » Immunitas montis S. Guiberti à Godefrido Duce Lovan. a. 1123. — » n. 2. quelques biens laissez pour le Luminaire de n^{re} Sauveur en » Leglise de mont St Guibert per clericum Wavriensem. 1192. — ... » — Parmi les *papiers*, citons : « ... n. 11. Cloche livrée à Mont St Guibert » par n^{re} abbaye. 1700. — n. 12. Queritur pour obliger ceux de Villers.

Le Curé de *S. Gery*, qui n'avoit que cent Ducatons de Competence, reçoit 50 florins d'augmentations et un demi bonnier de terre, ceci l'an 1763.

Celui d'*Ernage* s'est contenté de trois bonniers de Terres au dessus de cent ducats, qui étoit la competence ordinaire, mais depuis quelques années le Conseil les a augmentés de 50 fl. (1).

» à contribuer à la reparation de la Thour, requette des manans pour
 » la de reparation. Item pour la competence du Curé. a^{is} 1717. 1735.
 » etc. — ... — n. 16. Accord avec Villers pour la levée de la dime dans
 » un endroit appelé le Champs Lambert et le fossé de vaux. 1741. »

Aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles, nous trouvons une *Carte des terres dependant de la cense à la dîme qui appartient à l'abbaye de Gembloux et situés à Mont St. Guibert, dressée, en 1761, par J. A. de Becquevort arpenteur juré* (n° 3066 de l'*Inventaire des Cartes et Plans* de GACHARD ET PIOT). Cette carte manuscrite, de 83^{cm} sur 69^{cm}, et d'autres analogues, *Colinsart* (n° 2020), *Ernage* (2021), *Sart-Ernage* (2022, 3160), *Lonzée* (2023), *Cortil* (3063), *Petit-Manil* (2378), ont été dressées pour l'Abbé de Gembloux de 1755 à 1762. — L'Abbaye possédait à Mont-Saint-Guibert une cense de 56 bonniers, dite la *Grange à la Dîme*, une dime menue, qui en 1786 se louait 52 fl. 10 s. à Ch. Becquevort, et la chasse, qui en 1790 était louée jusqu'à révocation au Curé de Mousty pour 10 fl. 10 s.

Quant à l'Abbaye de Villers, elle compta dès le xiv^e siècle des bienfaitrices à Mont-Saint-Guibert. Une pierre tombale, découverte en 1863 dans une chapelle latérale de l'église abbatiale, porte en effet cette inscription : *Hic. iacet. dna. margareta. de. monte. sancti. wiberti. que. obiit. circa. annos. dni. M^o. CCC^o. | VIII^o. et. hic. a. sinistris. iacet. filia. eius. domicella. | maria. beghina. dca. de nerhang.* [Noirhat, dont la forme primitive était Nerehaing] *q. dedit. nobis. mltā. boā. ... ano. dni. M^o. CCC^o. XLIII^o. i. vigilia. | Bti. Ambrosii. requiescant. in. pace. amen.* La pierre représente deux dames couchées sous une arcade ogivale.

Mont-Saint-Guibert, qui est depuis 1839 une église succursale, était au xviii^e siècle une quarte-chapelle du diocèse de Namur et du doyenné ou *concilium* de Wavre, et avait appartenu jusqu'en 1559 au diocèse de Liège et au doyenné de Gembloux. En 1784, le curé comptait 382 paroissiens, dont 112 âgés de moins de 12 ans. Le Patron, ou Collateur, de l'église était l'Abbé de Gembloux; il intervenait pour 11 pistoles, ou 113 fl. 10 s., dans la compétence du curé et payait 5 setiers de blé au marguillier; l'Abbé Legrain accorda en outre au Curé un supplément annuel de 3 pistoles, que Dom Colomban continua de payer.

Au sujet des bénéfices existant autrefois en cette paroisse, voy. un *Pouillé* du diocèse de Namur, — dressé, semble-t-il, vers 1666, — qui a été publié par E. REUSENS dans les *Analectes*, t. XXIX, 1902, p. 496.

(1) Voy. aussi plus loin, p. 62 des *Mémoires*.

L'Abbé de Gembloux servait ou complétait la *compétence*, ou le traite-

ment annuel, des curés de Chastre, de Cortil, d'Ernage, de Saint-Géry, de Sauvenière et de Mont-Saint-Guibert. Il était à la fois décimateur dans ces paroisses et patron de leurs églises.

Nous savons qu'on appelait *patron*, ou *curé primitif*, d'une église paroissiale ou de tout autre bénéfice à charge d'âmes, le prélat ou le chapitre ou le monastère, etc., qui avait le droit de percevoir les fruits temporels de ce bénéfice, mais en même temps la double obligation de faire exercer les fonctions de cette charge d'âmes par un vicaire, ordinairement perpétuel, et d'assurer à ce vicaire une portion des fruits de ce bénéfice suffisant pour son entretien honnête.

Avant le Concile de Trente, il arrivait que ces patrons d'églises paroissiales, imitant en cela les patrons laïcs, mettaient ces églises à ferme aux prêtres offrant le plus, ou les faisaient desservir par des ecclésiastiques amovibles, qui rendaient compte du temporel au patron et du spirituel à l'évêque. Le Concile de Trente (*Sess. 7, cap. 7, et Sess. 24, cap. 13*) et une Constitution apostolique de Pie V (Bulle *Ad exsequendum*, 1^{er} nov. 1567) établirent une législation uniforme. Le Curé primitif fut obligé à établir un *vicaire perpétuel* et à lui fournir, sur les fruits du bénéfice, une *portion congrue*. Cependant, s'il s'agissait d'une cure unie à certains monastères auxquels leur institut permet d'envoyer un religieux du couvent pour desservir la paroisse, ce religieux desservant était amovible à la volonté de son supérieur (Bulle de Pie V précitée); s'il s'agissait d'un bénéfice séculier et non d'une cure unie à un tel monastère, le supérieur nommait soit un prêtre séculier soit un de ses religieux, mais ce religieux, en ce cas, n'était plus amovible sans cause par son supérieur, sauf avec le consentement de l'Évêque. Du reste, le *vicarius* soit séculier soit religieux était appelé par les paroissiens le *curé* de la paroisse : c'était légitime, l'évêque l'ayant approuvé, ou député, pour les fonctions pastorales; mais le véritable curé titulaire au point de vue des droits temporels était le *patron*, qui l'avait choisi et l'avait nommé, ou présenté, à l'Évêque. Voy. plus haut, pp. 38-43 des *Mémoires*.

La *portion congrue*, ou *compétence*, devait être suffisante pour que le curé, ou *vicarius perpetuus*, pût vivre honnêtement et supporter l'hospitalité et toutes les autres charges. Le Concile de Trente semble l'avoir estimée à cent écus, mais il la laissa à l'arbitrage de l'Évêque : Pie V ordonna qu'elle n'excédât point cent écus, tous émoluments accidentels compris. Les Synodes de Cambrai en 1586, de Malines en 1607 et d'Anvers en 1610, arbitrèrent pour les plus fortes cures la somme de 300 fl., le casuel (droits mortuaires, etc.) compris; mais au XVIII^e siècle, et surtout à la suite des recours des curés ou des paroissiens contre les décimateurs et les patrons, le Conseil de Brabant et d'autres Conseils de Provinces intervinrent dans cette question canonique, qui d'elle-même appartenait à l'Évêque et à l'Official : la compétence, pour une petite cure, les accidents (ou casuels) *non* compris, fut assez généralement fixée à 100 ducats, c'est-à-dire environ 355 florins (soit près de 650 francs).

[p. 56 bis (1)]. Cas de meurtre gracié (2), fol. 29.

(A suivre.)

Le Patron, ou Curé primitif, était tenu *avant* tous les autres décimateurs à fournir cette portion congrue ; car il était présumé posséder la partie des biens et dîmes qui auparavant était destinée à la sustentation des prêtres.

(1) Par une erreur de pagination de Dom Colombar, deux pages consécutives de son Cahier ont été numérotées « p. 56 ».

(2) *Meurtre gracié*. — Le 20 août 1764, vers les onze heures, Jean-Baptiste Bernard, vulgairement Baptiste, berger du château de Liroux, et Sébastien Denis, âgé de vingt-cinq ans, berger de Jean-Joseph Hicguet, le fermier de la cense de l'Abbaye de Gembloux, à Liroux, faisant paître leurs bêtes à laine près de la closière dite Le Sart, sous le dit Liroux, se prirent de querelle. Ils échangèrent des coups de leurs bâtons, dits houlettes. Baptiste fut le premier à frapper ; il renversa et meurtrit de coups Sébastien, qui parvint à se redresser et à frapper à son tour. Assommé, Baptiste fut relevé à demi mort : il succomba le lendemain soir. Sébastien fut décrété de prise de corps par la Haute Cour de Gembloux, mais s'enfuit du Comté. Cependant l'enquête judiciaire établit que les principaux torts s'étaient trouvés du côté de la victime. La Haute Cour de Gembloux tarda à rendre sa sentence, pour laisser à Sébastien le temps de faire adresser au Gouvernement une requête « de » grâce et d'abolition de l'homicide commis. » Le Comte de Cobenzl, Ministre plénipotentiaire de S. M. à Bruxelles, accueillit la requête et demanda avis des Gens de Loi de Gembloux. Ceux-ci, en assemblée plénière, le 22 janvier 1765, rendirent un avis favorable : « Sébastien, » enfant de censiers qui avaient été gens de bien et d'honneur, est resté » orphelin dès l'âge tendre et ne fut jamais turbulent ni querelleur : il » a frappé pour défense de sa vie, lui-même étant déjà ensanglanté, » et, après le malheur arrivé, loin d'abandonner Baptiste, il l'assista et » le consola, lui répétant continuellement : Prenez courage, confrère, » ce ne sera rien, s'il plaît à Dieu. » Le décret, accordant à Sébastien Denis « grace et remission de l'homicide commis, moyennant qu'il desin- » teresse partie civile et paie les frais et mises de Justice », fut rendu à Bruxelles, le 6 février 1765. Le décret est paraphé N^o VI, signé Le C. Cobenzl, et plus bas : Par Ord^e de Son Excellence, de Reul ; il est cacheté des armes de Son Excellence, en hostie rouge, et adressé : « A nos Chers et bien amés ceux de la loi de Gembloux. » — Les frais de justice furent de 98 fl. 11 sols, auxquels s'ajoutèrent les frais de la Cour de Bruxelles, qui furent de 86 fl. 6 sols.

La procédure entière et le décret sont dans une liasse des Archives de l'État, à Namur, n. 113 du fonds *Gembloux, Haute Cour (Causes d'office)*.

L'Abbé Legrain semble n'être intervenu nulle part en cette affaire, pas même dans le recours en grâce. Si le meurtrier n'eût été un berger d'une de ses censes, et la victime un berger au service d'un châtelain du voisinage, l'Abbé et Comte de Gembloux eût tenu à rendre lui-même, croyons-nous, le décret de grâce et de rémission : nul n'était plus jaloux que lui, nous le verrons plus loin, du droit de grâce.

DOCUMENTS RELATIFS
A LA
PERSÉCUTION DANS LE DIOCÈSE DE GAND SOUS LE GOUVERNEMENT HOLLANDAIS
publiés par **Ch. TERLINDEN**
professeur à l'Université de Louvain.

PREMIÈRE SÉRIE

1817-1818.

(Suite et fin.)

XXX.

Courtrai, le 13 décembre 1817.

Le juge d'instruction, J. De Clercq, donne au procureur-général quelques renseignements sur les agissements du clergé, sur les libraires et lui dénonce le vicaire-général Lesurre.

Rien ne conste jusqu'à présent que le chanoine Rykwaert aurait parcouru le plat pays dans cet arrondissement, il a été il y a environ six semaines au séminaire de Roulers; mais il est de toute impossibilité, Monsieur, de découvrir les motifs, on présume que c'était pour des affaires qui concernent cet établissement. Il paraît certain, Monsieur, que les S^r J. Degheest et A. Biebuyck, membres de la Régence de Roulers, qui ont prêté le serment voulu par la loi lors de leur installation ont rétracté ce serment en observant qu'ils ne voulaient le faire qu'avec restriction.

Quant à Thielt, Monsieur, il n'y existe point d'imprimeurs; il y a deux libraires qu'on surveille de près, car ils sont très disposés à vendre secrètement des écrits et libelles qu'ils attendent de jour à autre d'après leur dire.

Il paraît, Monsieur, que le curé et le vicaire de Thielt ont joué une forte rôle lors de l'installation de la Régence. J'aime à croire, Monsieur, que vous en êtes instruit.

Le sieur Lezure, vicaire-général à Gand, mérite une surveillance particulière dans ces circonstances actuelles.

En attendant...

(s.) J. DE CLERCQ.

XXXI.

Courtrai, le 24 décembre 1817.

Le juge d'instruction, J. De Clercq, communique au procureur-général quelques renseignements sur les voyages du chanoine Ryckewaert et sur les brochures parues en faveur de l'évêque de Gand.

Ayant une personne de confiance à Gand, je me suis adressé pour savoir quelque chose concernant le chanoine Rykwaert et sur l'écrit : *Mémoire et consultation*; il résulte de la réponse, Monsieur, que le susdit Rykwaert s'est rendu assez souvent à Furnes, lieu de sa naissance; qu'il est logé au séminaire à Gand, où toutes ses démarches sont surveillées depuis quelque tems; qu'un de ces *Mémoires à consulter* a été saisi il y a vingt jours par un des commissaires de police de Gand et qu'on présumait que la pièce vous a été envoyée dans ce tems.

J'ai l'honneur, Monsieur le procureur-général, de vous retourner les deux imprimés, n'ayant rien pu découvrir à ce sujet, j'aime à croire que ces sortes d'écrits s'impriment en France et non dans ce pays.

Agréez etc...

XXXII.

Bruxelles, le 31 décembre 1817.

Le procureur du Roi de Bruxelles, B. Bourgeois, communique au procureur-général les déclarations faites par devant le juge d'instruction par l'huissier Guyot et l'avocat Le Page au sujet de la protestation de l'Évêque de Gand.

XXXIII.

Gand, le 19 janvier 1818.

Le procureur-criminel de Gand informe le procureur-général de l'apparition d'une brochure en faveur de Mgr de Broglie et lui signale la conduite du clergé de Saint-Bavon à l'égard d'un mourant qui avait prêté le serment de fidélité à la Loi fondamentale.

J'ai l'honneur de vous informer, Monsieur le procureur-général, qu'une brochure vient de paraître ici, intitulée : « *Exhortation catholique, apostolique et romaine à Messieurs les juges de la Cour de Bruxelles qui, par arrêt du 8 novembre dernier, ont condamné à la déportation S. A. Monseigneur Maurice de Broglie, prince du St-Empire romain, très glorieux évêque de Gand, déjà condamné à la prison de Vincennes en 1811 par le*

tyran républicain Napoléon, pour avoir, comme à présent, défendu la foi catholique contre les attaques de la puissance temporelle » (1).

Je n'ai pu me procurer cet ouvrage, quoique beaucoup répandu à ce que l'on assure, on le dit écrit avec véhémence et beaucoup de méchanceté, on y remarque un ton de déclamation qui est le véritable genre d'écrire du prêtre Rikewaert, ensuite un genre patelin qu'on reconnaît dans la manière d'écrire d'un des deux chanoines De Volder. Il semble que cet écrit comble la mesure, si déjà elle n'était pas comblée.

M. le substitut Smet aura aujourd'hui l'honneur, à ce qu'il m'a assuré, de vous informer de tout ce qu'il aura pu apprendre relativement à la conduite que les prêtres et le curé de St-Bavon ont osé se permettre à l'égard de M. le juge Pulinck, qui, tombé d'appoplexie, a dû être de suite administré des sacrements, qui ne lui ont pas seulement été refusés, mais on assure qu'aucun prêtre n'a voulu se rendre chez lui et que le curé de St-Bavon n'y a été que lorsqu'on est venu lui dire que ce juge avait retracté son serment.

Comme cet événement est de ce matin, je n'en connais pas bien toutes les circonstances et ne puis ainsi, de suite, m'en assurer aussi bien que M. le sub^t Smet, qui est plus à même que moi, par des connaissances dans la ville, d'être certifié de tous les faits de cet événement, qui, arrivé dans une grande ville, fera un grand effet et sera très remarqué, de manière que si malheureusement il n'était apporté de remède contre une telle conduite de la part des ecclésiastiques, on peut regarder, je pense, dès ce moment l'ordre judiciaire comme vilipendé ici, et tout au moins un tel état de choses y amènera le découragement et le dégoût, ce qui équivaldra à une nullité complète si les prêtres continuent à en agir ainsi.

(s.) F. PARADIS.

XXXIV.

La Haye, le 20 janvier 1818.

Le ministre de la Justice, van Maanen, remercie le procureur-général des renseignements qu'il lui a communiqués, le 12 jan-

(1) Bruxelles, 19 novembre 1817. In-12, 40 p.

vier, sur les brochures parues en faveur de l'évêque de Gand et juge inopportune une perquisition que le procureur-criminel Paradis propose de faire dans le palais épiscopal de Gand.

.... Ik geve mij tevens de eer U. H. Ed. Gest. bij deze te retourneren den aan Haar gerigten brief van den Heer Procureur-Criminel *Paradis*, waar omtrent het mij in gemoede voorkomt dat er geene genoegzame termen, immers voor alsnog, aanwezig zijn om eene huiszoeking in het Bisschoppelijk Paleis te kunnen rechtvaardigen, zulks ik huiverig zoude zijn om tot dien maatregel te komen, zoolange de vermoeden van den Heer *Paradis*, wiens ijver overigens allen lof verdient, door geene volledigere bewijzen zullen zijn gestaafd.

De Minister van Justicie,
(S.) VAN MAANEN.

XXXV.

Bruxelles, le 27 janvier 1818.

Le procureur-général demande au procureur-criminel de Gand des renseignements sur le mandement publié à Gand pour le carême de 1818 au nom de Mgr de Broglie. (Minute.)

On annonce, Monsieur, dans le journal intitulé l'*Oracle* un mandement publié à Gand pour le carême et on l'attribue à M. de Broglie; d'un autre côté on le dit être signé Le Suerre, vicaire-général; je vous prie de m'envoyer, le plus tôt possible, un exemplaire de ce mandement et de vouloir me dire, en même tems, si vous croyez que cette pièce aurait été publiée dans les églises ou affichées, hors des églises, dans quelques lieux publics.

Vous voudrez bien vous borner à me donner ces renseignements, sans prendre jusqu'ores aucune disposition ultérieure, quelques soient les circonstances de cette affaire, je vous indiquerai, le cas échéant, les mesures qu'il pourrait y avoir à prendre, mais il faut, avant tout, que j'ai la pièce sous les yeux et que j'apprécie les faits sur lesquels je viens de fixer votre attention....

XXXVI.

Gand, le 29 janvier 1818.

Le procureur-criminel transmet au procureur-général un exemplaire du mandement de carême pour 1818 et dénonce à nouveau la conduite des ecclésiastiques de Gand.

.... J'ai l'honneur de vous adresser le mandement qui a été publié et affiché dans les églises, comme de coutume, et qui est exactement le même, à ce qu'on m'assure, que celui de l'an dernier (1), circonstance qui ne doit pas, je pense, empêcher l'examen de la question si Le Sure, comme vicaire, a pu signer au nom de Broglie et si Boussen (2), le secrétaire, a aussi pu signer cette pièce. Beaucoup de personnes, ici, ont trouvé que cela était fort hardi dans l'état des choses surtout, si, comme le porte la *Gazette de Gand*, article du 26 courant, que le vicariat d'ici aurait refusé d'obtempérer à l'intimation lui faite de la part de Mgr de Méan de ne plus obéir aux ordres de l'évêque de Gand (3).

(1) *Mandement de S. A. Monseigneur l'Évêque de Gand pour le carême.* — *Bevelbrief van Zijne Hoogheid den Prins de Broglie, bisschop van Gend, wegens den vasten.* 1818. Te Gend, bij Charles de Goesin-Disbecq, drukker des Bisdoms, in de Marjolijnstraete, n° 9. In-4°, 12 p.

(2) Plus tard évêque de Bruges, voir sa biographie dans CLAESSENS, *La Belgique chrétienne*, t. II.

(3) Voici l'article en question, publié dans la *Gazette van Gend en annoucen ofte waerschouwings-blad*, n° 640, maendag, den 26 january 1818 : « Gend, den 26 january. De 's Graevenhaegsche Courant meld onder eenen artikel van 's Hertogenbosch, den 19 january, het volgende : « De geruchten zyn hier verspreyd, dat den heer S. van Camp, die onder het gouvernement van Buonaparte benoemd was tot het bisdom van 's Hertogenbosch, door den prins de Méan is aengesteld tot vicaris-generael van het ards-bisdom van Mechelen, en dat aen de vicarissen van het bisdom van Gend verboden zynde van niet meer te aenveirden ofte te gehoorzaemen aen de bevelen van den prins de Broglie, als bisschop van dat bisdom, zy tegen dat bevel hebben geprotesteert en verklaert hier van niet te zullen afgaen voor dat den Paus daer op anders zal hebben beslist. Mogte het nieuw te maeken concordat tuschen Zyne Heyligheyd en onzen Koning, een eynde brengen aen die geschillen. Dan zullen de gemoederen meer gerust gestelt en de verdraegzaamheyd meer en meer bevoordert worden. »

« Een mandement van Z. H. den prins de Broglie, bisschop van Gend, aengaende den vasten van 1818, behelst de zelve beschikkingen als in het voorleden jaer. Door gebrek aen plaetse, zullen wy die beschikkingen maer kunnen geven in onze gazette van aenstaenden donderdag. »

Je me garderai bien, M. le procureur-général, de faire, dans des affaires aussi versatiles que délicates, autre chose, ainsi que vous me le dites, de vous donner les renseignements que vous me demandez, car il est possible que le Gouvernement ait des vues que je ne puis connaître et ce serait les contrarier quelque-fois que de se livrer à des mesures qu'il ne connaîtrait pas.

Mais pas moins, les jésuites de l'évêché, les le Sueur, Rikewaert, les de Volder, ont beau jeu et ne risquent pas beaucoup de se livrer à la rédaction et à faire imprimer leurs perfides écrits, car qui peut douter que ce ne soit là la source de tous les libelles qui paraissent à chaque instant et nommément de l'*Exhortation catholique* etc., que je suis parvenu, seulement aujourd'hui, à avoir pendant une heure et avec beaucoup de peine, quoique j'aie chargé le plus intelligent de nos commissaires de police de me le procurer, ce qu'il n'a pu faire jusqu'à présent; je dis le plus intelligent, car je regarde la police ici comme nulle, ce dont vous serez convaincu lorsque je vous dirai que je n'ai pu, jusqu'à présent, parvenir par elle à avoir l'état des individus qui habitent l'évêché, qui est, comme je l'ai déjà écrit, un véritable pigeonier, où tout le monde entre et sort comme dans un marché public.

Je n'ai pas voulu faire tapage sur cette négligence ou peut être connivence de la police, de crainte de donner l'éveil sur notre attention portée sur cette maison, que je fais semblant d'avoir perdue de vue et oubliée.

Quant aux certitudes dont vous me faites l'honneur de me parler, M. le procureur-général, pour motiver des recherches que j'ai proposées, je ne crois pas que je les obtiendrais avec le peu de moyens que j'ai; car tout le monde est ici dans une extrême réserve sur ces sortes d'objets; par exemple personne ne peut savoir ce qui a eu lieu au sujet de la maladie de M. le juge Pulinckx, sinon que le vicaire et le curé se sont rendus chez lui et que le vicariat s'est assemblé.

Personne ne sait ce qui a eu lieu chez M. Mussin qui a été administré et dont, à ce que l'on a assuré, la rétractation du serment a été exigée.

Je pense que ce fâcheux et triste état de choses, où les fonctionnaires les plus zélés sont si mal menés dans toutes sortes d'écrits, ne peut changer par nos recherches et perquisitions et

que c'est le Gouvernement qui doit aviser aux moyens efficaces pour éloigner des affaires ecclésiastiques ceux qui peuvent l'être facilement comme le fâcheux Le Sueur.

(s) F. PARADIS.

XXXVII.

La Haye, le 6 février 1818.

Dépêche du ministre de la Justice transmettant au procureur-général des instructions au sujet du mandement de carême publié au nom de l'évêque de Gand.

Secreet

's Gravenhage, den 6 februarij 1818.

L^a F.

Bij uwen vertrouwelijken brief van den 30 januarij (LL. Lett. Y), heeft Uw Hoog Edele Gestrenge mij met toezending van een gedrukt exemplaar des mandements door of van wege den voormaligen Bisschop van Gent onlangs uitgevaardigd, wegens de middelen gelieven te onderhouden, welke zullen behooren te worden in het werk gesteld om die onbehoorlijke en schandelijke daad tegen te gaan, terwijl U. H. E. Gest. als een doelmatig middel heeft voorgeslagen om het gezegd mandement, ter plaatse alwaar het zelve mogte zijn aangeplakt, te doen afscheuren en daarvan processen verbaal te doen opmaken, welke in de archiven van de Generale Directie van den Roomsche Katholijken Eeredienst zoude behooren te worden gedeponneerd.

Ik heb deze zaak van dat gewigt geoordeeld, dat ik deswege Zijner Majesteits bevelen mondeling heb gevraagd, met dat gevolg dat de door U. H. E. Gestr. voorgeslagen maatregel ook aan Hoogst dezelve nuttig, doelmatig en noodzakelijk is voorgekomen, zulks ik U. H. E. Gestr. bij deze magtige, om, na met den Heer Directeur Generaal van den Roomsche Katholijken Eeredienst te hebben beraadslaagd, dadelijk de noodige maatregelen te nemen en te beramen ten einde overeenkomstig uwe voordragt worde gehandeld, waar omtrent ik uwe nadere berigten zal inwachten.

Ik heb van het vorenstaande niet alleen aan den Heer Baron De Goubau bij eenen vertrouwelijken brief kennis gegeven,

maar daar en boven Zijne Excellentie opmerkzaam gemaakt dat onverschillig of het onderwerpelijk mandement, al of met door den voormaligen bisschop van Gent zelve is uitgevaardigd, het aan Zijne Majesteit is voorgekomen dat de teekenaars van dat stuk, namenlijk de vicaris-generaal le Sure en de kanunnik-secretaris Boussen, zich het zij uit eigen hoofde, het zij als medepligtigen door de teekening en afkondiging van dat stuk hebben verandwoordelijk gesteld, en dat er dien volgens genoegzame, ja overvloedige, termen aanwezig zijn, om die personen, naar luid van de organieke artikelen, bij de wet van 1801 vastgesteld en bij des Konings besluit van 10 mei 1816 bevestigd, voor de commissie uit den Raad van State ter verandwoording op te roepen, ten einde, dezelve naar gelang van omstandigheden te dezer zake, het zij administratief kunnen worden bestraft, het zij naar de gewoone Regtbanken verwezen.

Eindelijk heb ik het genoegen aan U. H. E. Gestr. mede te deelen dat ik uwe aanmerkingen opzigtelijk de verdere executie van het contumacieel vonnis tegen den Bisschop van Gent geveld, zeer juist heb gevonden en dat ik, daar van gebruik makende, van voornemen ben om deswege met den Heer President van Raden en Rekenmeesteren der Domeinen in briefwisseling te treden, ter einde de goederen van den gecondemneerden, naar luid der wettelijke voorschriften op dat stuk, worden in beslag genomen en beheerd.

De Minister van Justitie,
(s) VAN MAANEN.

XXXVIII.

Gand, le 7 février 1818.

Le procureur-criminel de Gand communique au procureur-général les « notices » des trois arrondissements judiciaires de la province et lui signale la conduite des ecclésiastiques au sujet d'une bulle contre les Francs-Maçons.

.... L'article 54 [de la notice] de l'arrondissement de Termonde prouve toujours, de plus en plus, les machinations des ecclésiastiques, car on ne peut raisonnablement attribuer à d'autres personnes cet envoi de 18 exemplaires d'une bulle

contre les Francs-Maçons. Il en est de même de l'imprimé intitulé *Exhortation* etc. qui ne se colporte pas, mais est porté, le soir, chez les particuliers dans la ville de Gand par des personnes qui, cachées dans un manteau, sonnent aux portes et font la remise de cet imprimé à celui qui ouvre. Il n'y a pas plus de quatre jours que cela est arrivé chez un de nos juges et je viens d'apprendre, par M. le substitut Smet, que, hier soir, la même chose est arrivée chez M. le vice-président Vandervennet

XXXIX.

Bruxelles, le 8 février 1818.

Le procureur-général demande au procureur du Roi de Termonde de lui faire parvenir, au plus tôt, un exemplaire de la bulle contre les Francs-Maçons qui a été saisie par le commissaire de police de Saint-Nicolas (minute).

XL.

Bruxelles, le 8 février 1818.

Le procureur-général prescrit aux procureurs du Roi de Gand et de Bruges les mesures à prendre au sujet de la publication de bulles non placetées et du mandement de carême de l'évêque de Gand (minute).

... Le Gouvernement est bien décidé à ne pas souffrir de nouvelles transgressions aux loix de l'Etat. C'est d'après cette résolution formelle de Sa Majesté, que je suis autorisé à prendre les mesures nécessaires pour faire disparaître des lieux où [il] aurait été affiché un mandement pour le présent carême, au nom d'un évêque mort civilement par l'effet de l'arrêt par contumace qui le condamne à la déportation.

Je pense que la manière usitée et mise en usage, en 1816, à l'occasion de la publication au diocèse de Gand et ailleurs de bulles du pape non placetées, est ici suffisante pour constater que celui qui, d'après les loix en vigueur, est privé de tous ses droits civils, n'exerce pas des fonctions pour lesquelles l'autorisation de la puissance civile doit au moins concourir.

Vous voudrez donc bien, à la réception de la présente, donner les ordres nécessaires pour que, dans les arrondissements où ce mandement se trouverait avoir été affiché, il soit arraché du lieux où il serait encore en évidence.

Les huissiers ou commissaires de police employés à cela auront soin de dresser des procès-verbaux que je vous prie de me faire parvenir, quelqu'en puisse être le nombre.

Ces procès-verbaux et ces mandements à arracher aux lieux de publication ordinaire sont destinés à constater, au besoin, que l'autorité civile ne tolère ici aucun acte civil de la part de celui qui en a perdu l'exercice d'après les loix en vigueur. Il sera donc bon d'avoir exécuté efficacement cette mesure au moins dans l'une ou l'autre ville de votre province.

(s) VAN DER FOSSE.

XLI.

Bruxelles, le 9 février 1818.

Le procureur-général prescrit au procureur-criminel près la Cour d'assises de la Flandre orientale les mesures à prendre pour exécuter la mise sous séquestre des biens meubles de Mgr de Broglie qui pourraient se trouver au palais épiscopal de Gand. (Manque au dossier.)

XLII.

La Haye, le 9 février 1818.

Dépêche du ministre de la justice van Maanen (secrète L^a M.) demandant au procureur-général des renseignements sur un article publiés par divers journaux au sujet de l'évêque de Gand.

Het dagblad *L'Oracle* van den 31 january, n^o 31 en de *Mer-cure d'Anvers* van den volgenden dag, n^o 32, bevatten een artikel luidende als volgt : « Le Pape s'est interposé en faveur de l'évêque de Gand Mgr de Broglie et a fait remettre à M. le chevalier Reinhold, ministre des Pays-Bas à Rome, une note officielle dans laquelle il conseille des voies conciliatrices dans cette fâcheuse circonstance. »

Daar, zooals ik wel meen geïnformeerd te zijn, deze daadzaak volstrektelijk bezijden de waarheid is, en alleen schijnt uitgedacht te zijn om het geding, tegen den Bisschop van Gent gevaerd, op eene hatelijke wijze op te warmen, zoo geef ik mij de eer U. H. Ed. Gestr. bij deze uit te noodigen, om voornamelijk bij de schrijvers of uitgevers van den *Oracle* de noodige informatie in te winnen, opzigtelijk den persoon of persone welke het bedoeld artikel heeft of hebben opgegeven of de nieuwspapieren waaruit hetzelfde is overgenomen.

De Minister van Justitie,
(s) VAN MAANEN.

XLIII.

Gand, le 10 février 1818.

Le procureur-criminel rend compte au procureur-général de la façon dont il a rempli des instructions relatives aux mandements de l'évêque de Gand.

... De suite j'ai requis les commissaires de police des sections, dans lesquelles se trouvent les églises St-Bavon, Michel et St-Nicolas, d'y constater par procès-verbal l'affixion du mandement du présent carême, de l'y enlever et au besoin arracher, de le joindre au procès-verbal pour m'être remis, lequel j'aurai l'honneur de vous adresser de suite.

XLIV.

Bruxelles, le 11 février 1818.

Rapport adressé par le procureur-général au ministre de la Justice au sujet de l'article publié dans les journaux concernant l'évêque de Gand.

Aussitôt après avoir reçu la dépêche de V. Exc. en date du 9 de ce mois (secrète L^a M.), j'ai fait demander aux rédacteurs de l'*Oracle* où ils avaient puisé l'article relatif à l'évêque de Gand et inséré dans leur feuille du 31 janvier, n° 31.

Ils ont répondu que cet article était extrait de la *Gazette de Cologne* du 27 janvier, n° 16, dont ils m'ont communiqué un exemplaire; V. Exc. verra par l'extrait ci-joint qu'en effet les

rédacteurs de l'*Oracle*, en annonçant que le Pape s'était interposé pour l'évêque de Gand, n'ont inséré dans leur feuille qu'une traduction littérale de l'article qui se trouve dans la *Gazette de Cologne*.

Il semble que le gouvernement prussien pourrait vérifier de quelle feuille, vraie ou supposée, cet article parait être passé de l'Italie dans notre voisinage et peut être même S. M., qui n'a jamais hésité de faire intervenir le ministère public pour poursuivre devant les tribunaux et selon les lois ceux dont S. Exc. l'ambassadeur de S. M. Prussienne croïait avoir à se plaindre, pourrait-elle se croire fondée de provoquer une surveillance nécessaire sur les papiers publics imprimés chez nos voisins? Mais cette dernière observation sort absolument du cercle de mes attributions et, si j'ose ici me la permettre, c'est à votre excellence seule que je prends la liberté de la confier.

(s) VAN DER FOSSE.

XLV.

Gand, le 11 février 1818.

Le procureur-criminel de la Flandre orientale transmet au procureur-général trois mandements arrachés par la police aux églises de St-Bavon, de St-Michel et des Augustins à Gand.

XLVI.

Termonde, le 14 février 1818.

Le procureur du Roi de Termonde, A. Lemaire, transmet au procureur-général le procès-verbal du commissaire de police de Saint-Nicolas, Jacques Donny, constatant la saisie au local de la « Société littéraire », établie chez M. De Maeijer, d'un exemplaire d'une bulle non placetée, donnée à Rome le 4 mai 1738 et confirmée par Benoit XIV le 18 mars 1751, portant « condamnation ou prohibition de certaines sociétés, ou conventicules, nommées francs-maçons. »

XLVII.

Bruges, le 11 février 1818.

Le procureur du Roi à Bruges, Schuermans (1), au nom du procureur-criminel pour la Flandre occidentale, Claerhoudt, rend compte au procureur-général des mesures prises pour faire saisir le mandement de carême de l'évêque de Gand.

XLVIII.

Bruges, le 12 février 1818.

Du même au même, pour transmettre les exemplaires du mandement arrachés dans les églises de Ste-Anne, de Notre-Dame, de St-Jacques, de St-Gilles, du Béguinage et des Carmes déchaussés, à Bruges.

XLIX.

Ypres, le 13 février 1818.

Le procureur du Roi d'Ypres, J.-F. De Rouck, transmet au procureur-général les mandements arrachés dans les églises d'Ypres et dans l'église de Langemarq.

L.

La Haye, le 18 février 1818.

Le ministre de la Justice transmet au procureur-général copie de deux pièces relatives à l'opposition des scellés au palais épiscopal à Gand. (Manque au dossier.)

LI.

Termonde, le 19 février 1818.

Le procureur du Roi de Termonde transmet au procureur-général une lettre du commissaire de police de St-Nicolas, Jacques Donny, donnant des renseignements sur la saisie dans les deux sociétés littéraires de cette ville d'un bref du pape Pie VII relatif au serment et sur les refus d'absolution aux fonctionnaires qui avaient prêté le dit serment.

(1) Schuermans devint plus tard procureur du Roi à Bruxelles et fut destitué par le gouvernement provisoire le 6 octobre 1830.

... Quant aux discordes mises dans plus d'une famille et dont j'ai eu l'honneur de vous faire part à mon dernier passage, les fonctionnaires publics qui, s'étant présentés au confessionnal, depuis quelques jours, et ont été renvoyés sans absolution, sont : MM. Talboom, membre des États provinciaux; Prosper De Moor, avocat; Cardo, membre du conseil de Régence, et Ockers, commis-greffier au tribunal de commerce. Les autres, prévenus de l'inutilité de leurs démarches, se sont jusqu'à présent, abstenus de s'y présenter.

LII et LIII.

Ypres, les 18 et 19 février 1818.

Le procureur du Roi d'Ypres transmet au procureur-général les mandements arrachés aux églises de Wervicq, Poperinghe et Roosbeke.

LIV.

Bruxelles, le 20 février 1818.

Dépêche du procureur-général au ministre de la Justice lui accusant réception de la copie des pièces relatives à l'apposition des scellés au palais épiscopal de Gand. (Minute.)

LV.

Gand, le 23 février 1818.

Le procureur-criminel de la Flandre orientale donne au procureur-général divers renseignements au sujet du vicaire-général Le Surre. (Manque au dossier.)

LVI.

Bruges, le 24 février 1818.

Le procureur du Roi de Bruges, Schuermans, transmet au procureur-général les mandements de carême arrachés dans les églises de Furnes, Dixmude, Eessen, Leysele en Westvleteren.

LVII.

Gand, le 24 février 1818.

Le procureur-criminel de la Flandre orientale rend compte au procureur-général de l'apposition des scellés exécutée au palais épiscopal de Gand. (Manque au dossier.)

LVIII.

Gand, le 23 février 1818.

De même au même, sur le même objet. (Manque au dossier.)

LIX.

La Haye, le 24 février 1818.

Le ministre de la justice, van Maanen, transmet au procureur-général un exemplaire d'un bref pontifical, daté du 31 décembre 1817, relatif au serment, et lui prescrit de faire à ce sujet les diligences nécessaires.

LX.

Copie du Bref mentionné dans le n° précédent (1).

LXI.

Bruges, le 29 février 1818.

Le procureur du Roi, Schuermans, au nom du procureur-criminel, malade, transmet au procureur-général un mandement arraché à Furnes et une lettre du procureur du Roi de Courtrai, G. Mesdach, en date du 24 février 1818, constatant qu'aucun exemplaire du dit mandement n'a été affiché dans l'arrondissement de Courtrai.

(1) Ce bref, adressé à l'évêque de Gand, condamnait le serment de fidélité à la Loi fondamentale. Le gouvernement crut habile d'en faire répandre un texte falsifié (feuillet, format in-12, imprimé recto et verso), les catholiques déjouèrent cette manœuvre en publiant le texte authentique en regard du texte falsifié, en français et en latin, et en tirèrent des conséquences les plus hostiles pour le gouvernement (double feuille volante, format petit in-4°).

LXII.

Gand, le 27 février 1818.

Le procureur-criminel de la Flandre orientale transmet au procureur-général un exemplaire du bref pontifical du 31 décembre 1817 relatif au serment.

LXIII.

La Haye, le 27 février 1818.

Dépêche du ministre de la Justice au procureur-général relative à l'apposition de scellées au palais épiscopal de Gand. (Manque au dossier.)

LXIV.

Bruxelles, le 28 février 1818.

Rapport du procureur-général au ministre de la Justice relativement aux relations à entretenir avec le chapitre de Gand. (Manque au dossier.)

LXV.

Bruges, le 1^{er} mars 1818.

Le procureur du Roi, Schuermans, transmet au procureur-général les exemplaires du mandement de carême arrachés dans les églises de Nieuport, de Keyem et de Haringhe ainsi que les procès-verbaux constatant que le mandement n'a pas été affiché dans les églises de Lombartzyde et de Pervyse.

LXVI.

Gand, le 3 mars 1818.

Le procureur-criminel de la Flandre orientale annonce au procureur-général que le vicaire-général Le Surre a quitté le palais épiscopal de Gand. (Manque au dossier.)

LXVII.

Gand, le 13 mars 1818.

Le procureur-criminel de la Flandre orientale transmet au procureur-général un imprimé relatif au bref pontifical du 31 décembre 1817.

LXVIII.

Gand, le 20 mars 1818.

Le même transmet au même une lettre du vicaire-général Le Surre. (Manque au dossier.)

LXIX.

Audenarde, le 26 mars 1818.

Le procureur du Roi d'Audenarde transmet au procureur-général un exemplaire de l'imprimé relatif au bref pontifical du 31 décembre 1817.

... Ce panflet (*sic*) produit un fort mauvais effet sur les esprits faibles qui se laissent conduire et dominer par ces prêtres opiniâtres qui abondent dans l'arrondissement d'Audenarde. En vous l'adressant je ne puis vous faire connaître les auteurs de son émission, mais la source n'en peut être douteuse.

LXX.

« *Inventaire des devoirs faits pour enlever dans les différentes églises du diocèse de Gand le mandement donné pour le carême de l'année 1818 au nom de du sieur De Broglie, évêque de ce diocèse de Gand, privé de l'exercice de ses droits civils par suite de l'arrêt qui le condamne par contumace à la déportation.* »

N° I. Procès-verbal du commissaire de police de Gand, en date du 10 février 1818, constatant l'enlèvement d'un mandement dans chacune des églises de St-Bavon et St-Michel à Gand et une recherche infructueuse faite à cet égard dans l'église paroissiale de St-Nicolas, dans la même ville.

N° II. Procès-verbal de l'huissier Aril, en date du 23 février 1818, constatant l'enlèvement d'un mandement dans l'église de Ste-Walburge à Furnes.

N° III. Lettre du commissaire de police de Courtrai constatant qu'aucun mandement n'a été affiché dans aucune église de cette ville, mais que, seulement dans l'église de Notre-Dame, les articles sont écrits au-dessus d'un tronc, où il ne se trouve aucun nom d'évêque.

N° IV. Procès-verbal du maire de Roosebeke en date du 13 février 1818, constatant l'enlèvement d'un mandement dans l'église de la commune de Roosebeke.

N° V. Procès-verbal du commissaire de police de Langemarq, en date du 15 février 1818 constatant l'enlèvement de deux mandements, un dans l'église du hameau de Poelcapelle, et un dans celle du hameau de St-Julien et constatant également que le dit commissaire n'a rien trouvé dans l'église du bourg de Langemarq.

N° VI. Procès-verbal du commissaire de police de la ville d'Ypres, en date du 14 février 1818, constatant l'enlèvement de deux mandements, un dans l'église de Saint Martin à Ypres et un dans celle de St-Jacques, dans la même ville.

N° VII. Procès-verbal du 15 février 1818 de l'huissier van de Castele constatant l'enlèvement d'un mandement dans la ville de Nieuport.

N° VIII. Procès-verbal de l'huissier van de Castele, en date du 13 février 1818, constatant l'enlèvement d'un mandement arraché dans l'église de Neyghem.

N° IX. Idem de l'huissier Aril, du 28 février 1818, constatant l'enlèvement d'un mandement dans l'église de Haeringhe et un dans l'église de Leysele.

N° X. Procès-verbal de l'huissier van de Castele, du 17 février 1818, constatant qu'il ne se trouve point de mandement affiché dans l'église de la commune de Lombartzyde.

N° XI. Idem du même huissier, du 18 février 1818, constatant qu'il n'y avait point de mandement dans l'église de la commune de Perwyze.

N° XII. Procès-verbal de l'huissier Aril, du 20 février 1818, constatant l'enlèvement d'un mandement dans l'église de Westvleteren.

N° XIII. Idem de l'huissier Oppens, du 18 février 1818, constatant l'enlèvement d'un mandement dans l'église d'Eessen.

N° XIV. Idem du même huissier, du 16 février 1818, constatant l'enlèvement d'un mandement dans l'église de Dixmude.

N° XV. Idem de l'huissier Aril, du 14 février 1818, constatant dans l'église de St-Nicolas à Furnes l'enlèvement du mandement susdit.

N° XVI. Procès-verbal du commissaire de police de Bruges,

du 11 février 1818, constatant l'enlèvement de six mandements dans les églises de Ste Anne, Notre-Dame, St-Jacques, St-Gilles, le Béguinage et les Carmes déchaussés à Bruges.

N° XVII. Procès-verbal du commissaire de police de Werwicq du 15 février 1818 constatant l'enlèvement fait dans l'église de Werwicq d'un règlement pour le carême de 1816, affiché au nom de l'évêque de Gand.

N° XVIII. Procès-verbal du commissaire de police de Poperinghe, du 15 février 1818, constatant l'enlèvement de deux mandements trouvés, l'un dans l'église de St-Bertin à Poperinghe, et l'autre dans celle de Notre-Dame dans la même ville.

N° XIX. Procès-verbal de l'adjoint au maire d'Oostvleteren du 15 février 1818 constatant l'enlèvement d'un mandement dans l'église de cette commune.

Autres pièces ayant un rapport immédiat avec les précédentes.

N° XX. Procès-verbal du commissaire de police de St-Nicolas en date du 24 janvier 1818 constatant la saisie faite dans une société littéraire de St-Nicolas d'une bulle, distribuée dans le royaume sans avoir été visée et placetée conformément aux lois.

N° XXI. Procès-verbal du commissaire de police de St-Nicolas, du 17 mars 1818, constatant l'enlèvement fait dans une société de littérature de St-Nicolas d'un extrait d'un bref authentique de S. S^{te} du 31 décembre 1817, imprimé et distribué dans le royaume sans avoir obtenu préalablement l'autorisation du gouvernement.

Fait en double au parquet de la Cour supérieure de Justice de Bruxelles, le 8 mai 1818.

Le procureur-général,
(s) VAN DER FOSSE.

LXXI.

Bruxelles, le 8 mai 1818.

Le procureur-général transmet au baron Goubau, directeur-général pour les affaires du culte catholique, les pièces constatant les devoirs faits pour enlever dans les églises du diocèse de Gand les exemplaires du mandement de Mgr de Broglie pour le carême de 1818 (minute).

LXXII.

Gand, le 10 mai 1818.

Le procureur-criminel de Gand écrit au procureur-général pour lui réclamer l'état des frais du voyage fait par lui à Bruxelles pour recevoir les instructions relatives aux affaires ecclésiastiques.

.... Je sais que les journées de M. le commissaire Lion, employé salarié comme moi, lui ont été toutes payées, tandis qu'il n'a été fait aucune mention de toutes celles que j'ai employées, comme lui et avec lui, à cette bien désagréable besogne, qui a été faite, j'ose le croire, avec la prudence, les égards et la dignité qu'exigeait la circonstance et qui nous a mérité à ce que m'a assuré M. le commissaire Lion, l'approbation du Gouvernement. Vous êtes juste, Monsieur le procureur-général, et également appréciateur des peines et des soins qu'entraîne un travail, non seulement extraordinaire, mais presque étranger à nos fonctions, et je vous laisse volontiers le juge, si au moins l'état des frais de mon voyage est susceptible d'être contesté.

(s.) F. PARADIS.

LXXIII.

Bruxelles, le 13 mai 1818.

Le baron Goubau, directeur-général pour les affaires du culte catholique, accuse réception au procureur-général des pièces relatives à l'enlèvement du mandement de carême de Mgr de Broglie.

LXXIV.

Bruxelles, le 14 mai 1818.

Le procureur-général rend compte au ministre de la Justice du dépôt, fait aux archives de la direction-générale pour les affaires du culte catholique, des pièces relatives à l'enlèvement du mandement de carême de Mgr de Broglie et lui envoie copie de l'inventaire de ces pièces. (Minute.)

LXXV.

Gand, le 19 mai 1818.

M. Cannaert, substitut du procureur du Roi à Gand, transmet au procureur-général copie du réquisitoire prononcé devant le tribunal de 1^{re} instance de Gand en cause des « nobles et honorables seigneurs, les bourgmestres et échevins de la ville de Gand, demandeurs, contre MM. J. Le Surre, chanoine et vicaire-général du diocèse de Gand, J.-B. Le Bègue (1) Bernard Lippens (2) et François De Volder, chanoines de la cathédrale de Gand et le Sr L. Haeck, défendeurs, d'autre part » (3).

Copie.

Réquisitoire du Ministère public.

Messieurs,

Les défenseurs en leur qualité de marguilliers de l'église

(1) J.-B. Lebègue, né à Caprijcke le 8 avril 1752, fut sous l'ancien régime chanoine de St-Donatien à Bruges. Mgr Fallot de Beaumont le nomma chanoine titulaire de St-Bavon, le 9 octobre 1802, il mourut le 8 avril 1834.

(2) Jean Baptiste (et non pas Bernard) Lippens, né le 15 novembre 1765, fut nommé curé de St-Bavon le 24 septembre 1814 et chanoine honoraire le 22 octobre suivant; il mourut le 11 janvier 1829.

(3) Le procès en question avait été intenté par le conseil de Régence de la ville de Gand aux chanoines, marguilliers de la cathédrale, au sujet de la vente, faite par ceux-ci en 1816, des volets du célèbre polyp-tique des frères Van Eyck : *l'Adoration de l'Agneau mystique*, volets qui constituent aujourd'hui un des plus précieux joyaux du Musée de Berlin. Malheureusement, les lettres échangées à ce sujet entre le procureur-général et le substitut Cannaert ne nous donnent aucun détail au sujet de la vente elle-même et n'envisagent la question qu'au point de vue purement juridique, pour réfuter le moyen de défense des chanoines qui récusait en cette matière la compétence des juges laïques. Nous croyons toutefois intéressant de reproduire ici un passage d'une lettre émanée du vicaire-général Le Surre ou de son entourage et insérée à l'occasion de ce procès dans le *Journal de Gand* du 8 février 1818, pour la défense des marguilliers de St-Bavon; cette lettre prouve combien était grande à cette époque l'ignorance à l'égard d'un des plus merveilleux chefs d'œuvres du génie humain.

« La composition des frères Van Eyck, représentant l'Agneau de

cathédrale ne proposent leur défense devant le tribunal que *sous la réserve et protestation bien expresse qu'ils n'entendent reconnaître d'autre juge, d'autre contradicteur légitime de leur gestion que le seul évêque diocésain.*

.... Notre devoir nous prescrit de ne pas admettre une protestation de cette nature.

Les biens des églises, comme ceux des communes, des hospices et de tous les établissements publics, sont placés par la loi sous la sauvegarde et la protection spéciale du Roi. Ils ne peuvent être vendus, aliénés ou échangés sans les autorisations de Sa Majesté.

Les marguilliers ou les administrateurs des biens des fabriques, de même que les administrateurs des biens commu-

l'Apocalypse, était formée seulement de 4 tableaux : celui qui représentait l'Agneau était placé, comme il l'est encore aujourd'hui, au dessous de trois autres, moins considérables, représentant Dieu le Père, la Sainte-Vierge et Saint-Jean; huit panneaux de bois ou volets d'étroite dimension, attachés l'un à l'autre aux deux côtés des tableaux, servaient à les couvrir quand on le voulait; c'était une sorte de fermeture antique. Aucun des objets peints sur ces volets ne se rapporte à l'Agneau de *l'Apocalypse*. Quel rapport Adam et Eve *in naturalibus* (qui n'ont pas été vendus), Sainte-Cécile, un chœur de chanteuses, une cavalcade et autres sujets profanes, peuvent-ils avoir avec la composition de l'Agneau, seul tableau auquel on donne cette dénomination?..... »

«... Les Français envahirent (sic) en 1794 les 4 tableaux précités et, ne faisant aucun cas des volets, les laissèrent dans l'église, *voilà comment on parvint à les conserver!* Messieurs les marguilliers, qui ont, depuis le concordat, acheté plusieurs bons tableaux dont l'église est ornée, ne pouvant tirer aucun parti pour la décoration de la cathédrale de ces volets déjà vermoulus en partie et qui gisaient, depuis dix-huit ans, dans un coin de la salle des archives, prirent, en mars 1815, la résolution de les vendre s'il était possible. Des démarches furent faites en conséquence, mais sans succès. Cette résolution avait été diverses fois renouvelée, lorsqu'au mois de décembre 1816, un acheteur se présenta. Le sieur van Nieuwenhuysen, dont les premières offres furent successivement rejetées, consentit enfin à donner 3000 florins pour les six volets. Avant de conclure le marché, deux célèbres amateurs de la ville furent consultés : l'un d'eux, qui vint voir les panneaux, les estima en totalité à 600 frs *pour un amateur*; l'autre déclara qu'il connaissait les pièces, que le prix offert était bien au dessus de ce qu'elles valaient..... »

Et l'article se terminait par ces mots : « Soyez persuadé, Monsieur, que le président de la fabrique et les chanoines marguilliers,... ne redoutent point l'issue de cet étrange procès! »

naux, des biens des pauvres et ainsi que tout mandataire quelconque, sont soumis, quant aux obligations civiles qui dérivent de leur mandat, à l'action des tribunaux ordinaires.

Tout privilège en matière de juridiction est aboli; tous les citoyens, sans distinction, plaident en la même forme et devant les mêmes juges, dans les mêmes cas; l'administration de la Justice est confiée aux tribunaux civils; le pouvoir judiciaire ne peut être exercé que par eux et les actions réelles dirigées contre Sa Majesté elle-même sont portées devant les juges ordinaires.

Telles sont les dispositions du droit public du Roïaume.

A quel titre donc Messieurs les marguilliers et administrateurs des biens de l'église cathédrale, cités devant le tribunal à raison de leur gestion, entendraient-ils se soustraire à l'autorité de ce siège? De quel droit se permettent-ils de protester contre votre juridiction et *ne reconnaître d'autre contradicteur légitime de leur gestion que le seul évêque diocésain?*

L'art. 77 du décret du 30 décembre 1809 concernant les fabriques porte expressément que les marguilliers ne pourront entreprendre aucun procès, ni y défendre, sans être autorisés à cette fin par l'autorité civile et l'art. 80 du même décret [dit] que toutes les contestations relatives à la propriété des biens seront portées devant les *juges ordinaires*, et, à cet égard, il n'existe aucune différence entre les églises paroissiales et les églises cathédrales.

Or la présente action a pour objet de revendiquer sur les défendeurs des biens appartenants à l'église, que l'on allègue avoir été aliénés ou soustraits sans droit, sans titre et sans forme légale.

Ainsi, Messieurs, indépendamment des principes généraux en matière de juridiction qui n'admettent plus de *privilegium fori*, une loi spéciale vous attribue la connaissance de la présente action.

Ainsi donc la protestation d'incompétence que les défendeurs se sont permis de faire n'est fondée sur aucune disposition légale; elle serait, Messieurs, injurieuse, téméraire et attentatoire au pouvoir judiciaire et à l'autorité souveraine, au nom de laquelle la justice est rendue dans tout le roïaume, si nous ne voulions bien ne pas y reconnaître de leur part autre chose qu'une simple erreur de droit.

A ces causes nous demandons acte des présentes et requérons le tribunal, statuant sur icelles, *déclarer pour droit dans le jugement à rendre et dans l'état actuel de la contestation ne pas admettre la protestation d'incompétence faite par les défendeurs dans les termes et de la manière ci-dessus transcrits, laquelle sera considérée comme non-avenue.*

Ainsi fait et requis le 19 mai 1818.

(s.) CANNAERT.

LXXVI.

Bruxelles, le 20 mai 1818.

Le procureur-général rend compte au B^m Goubau, directeur-général pour les affaires du culte catholique, du procès intenté par la régence de la ville de Gand aux chanoines marguilliers de la cathédrale et lui signale l'attitude des défendeurs. (Minute.)

... Peut-être, Votre Excellence trouvera-t-elle que le nouvel effort de MM. Le Surre et autres du chapitre de Gand pour s'opposer à l'autorité légitime est d'un caractère assez grave pour en faire l'objet d'un rapport à la commission du Conseil d'Etat chargée des affaires du culte catholique.

LXXVII.

Bruxelles, le 20 mai 1818.

Le procureur-général transmet au ministre de la Justice copie du réquisitoire du substitut Cannaert et appelle son attention sur le moyen de défense invoqué par les chanoines marguilliers. (Minute.)

LXXVIII.

Bruxelles, le 21 mai 1818.

Le procureur-général félicite le substitut Cannaert au sujet de la « fermeté » et de la « modération » de son réquisitoire en cause de la régence de la ville de Gand contre les chanoines et lui prescrit d'interjeter appel au cas où le tribunal ne partagerait pas sa manière de voir dans le jugement à intervenir le 2 juin 1818. (Minute.)

LXXIX.

La Haye, le 26 mai 1818.

Dépêche du ministre de la Justice chargeant le procureur-général d'exprimer au substitut Cannaert toute sa satisfaction au sujet de son réquisitoire contre les chanoines de Gand et transmettant un arrêté d'expulsion pris contre le vicaire-général Le Surre.

..... Ik maak van deze gelegenheid gebruik om aan U. H. E. Gestr. vertrouwelijk te doen toekomen afschrift van Zijnen Majesteits besluit van den 16 mei (secreet L^a V.), waarbij de verwijdering van den Heer Lesurre, voormalig vikaris-generaal bij het bisdom van Gent is bevolen, en waaraan vermoedelijk reeds op dit oogenblik executie zal zijn gegeven, niet twijfelende dat U. H. E. Gestr. zich met alle weldenkenden zal verheugen over de gelukkige resultaten welke deze regtvaardige en wel verdiende maatregel zal doen geboren worden.

De Minister van Justitie,
(s) VAN MAANEN.

ANNEXE.

Copie.

Wij Willem, etc.

Op de voordragt van den Directeur-generaal voor de zaken van den Roomsche Katholieke Eeredienst, van den 9 april tt., strekkende om de persoon van Le Surre, gewezen vikaris-generaal bij het bisdom van Gent, van het grondgebied van den Staat te verwijderen,

gehoort het rapport van onzen Minister van Justitie van den 15 dezer, L^a H.,

en in aanmerking nemende dat de Bisschop van Gent bij regterlijk gewijsde tot eene onteerende straf verwezen en alzoo van het uitoefenen zijner burgerlijke regten verstoken zijnde, de persoon van Le Surre gevolglijk van de hoedanigheid van vikaris-generaal van dien Bisschop vervallen is, en thans niet anders dan als vreemdeling kan worden beschouwd,

overwegende dat die persoon zich op eene willekeurige wijze

in eene hoedanigheid blijft handhaven, welke hij niet meer bezit; dat hij geene gelegenheid heeft laten voorbijgaan om het Gouvernement in deszelfs vaderlijke voornemens en bedoelingen tegen te werken; en dat hij door zijnen invloed mindoorzienden heeft afgehouden om hunnen burgerplicht te betrachten,

hebben goedgevonden en verstaan den Minister van Justitie te magtigen om de gouverneur in de provincie van Oostvlaanderen aanteschrijven en te gelasten, om den gewezen vikaris-generaal Le Surre, zonder eenig verwijl, aan te zeggen dat hij zich binnen den tijd van drie dagen, na het bekomen bevel, naar zijn vaderland zal moeten terugbegeven, of, in allen geval het grondgebied van het Rijk zal moeten verlaten, te welken einde aan hem, door den voorschreven gouverneur de noodige paspoorten zullen behooren te worden uitgereikt,

verlangende wij binnen veertien dagen na de ontvangst van deze onze resolutie het rapport van hem Minister ten aanzien van de uitvoering derzelve

en zullen afschriften dezer worden gezonden aan onzen Minister van Justitie en aan den Directeur-generaal voor de zaken van den Roomsche Katholieke Eeredienst tot informatie en narigt.

's Gravenhage, den 16 mei 1818.

(geteekend) WILLEM.

Van wege den Koning,

(geteekend) J. G. DE MEY VAN STREEFKERK,

Accordeert met deszelfs originaal,

De griffier ter Staats secretarij

(geteekend) L. H. ELIAS SCHOVEL.

Voor copie conform :

De secretaris bij het Departement van Justicie,

N. OLIVIER.

DOCUMENTS
SUR
ALBERT DORVILLE, de BRUXELLES
missionnaire de la Compagnie de Jésus, au XVII^e siècle
ET NOTAMMENT SUR LES
ÉPISODES DE SON VOYAGE VERS LISBONNE & LA CHINE
PUBLIÉS PAR
H. BOSMANS, S. J.

INTRODUCTION.

I.

Il y a quelques années, un savant très en vue dans l'histoire des mathématiques et de la géographie, M. Siegmund Günther, s'exprimait à peu près en ces termes, dans sa *Geschichte der Erdkunde* (1) :

« De tous les pays annexés à l'empire Chinois, nul n'est moins connu en Europe, que le Thibet. Ce ne fut pas toujours le cas. Nous nous trouvons ici en face d'un de ces rares exemples, où nos ancêtres connaissaient mieux certains recoins importants de la géographie, que leurs successeurs. Pour explorer le Thibet, les PP. Jésuites ne durent pas surmonter des obstacles beaucoup plus grands, que dans d'autres pays. Ils eurent les PP. Grueber et Dorfelder, qui partirent de Péking et, en un voyage de six mois, passèrent par Lhassa et furent les premiers Européens qui réussirent à franchir les hauts passages de l'Himalaya. »

Dorfelder, dont parle M. Günther, n'est autre qu'un Bruxellois, le P. Albert Lecomte, dit chez nous de Dorville, qui fera l'objet de ce petit travail. Son voyage dura, non pas six

(1) *Geschichte der Erdkunde* von Dr Siegmund Günther O. O. Professor an der Königl. technischen Hochschule in München. Leipzig und Wien, 1904, p. 37.

Le volume de M. Günther est le tome I de la collection : *Die Erdkunde. Eine Darstellung ihren Wissensgebiete, ihrer Hilfswissenschaften und der Methode ihres Unterrichtes*. Herausgegeben von Maximilian Klar.

mois, mais bien neuf. Il quitta, en effet, Péking en juin 1661, mais dut s'arrêter à Agra, où il mourut au bout de très peu de jours, le 8 avril 1662. Seul le P. Grueber put achever la route.

La Belgique ne connaît plus Dorville; l'Allemagne n'a eu garde d'oublier le P. Grueber. Leur odyssée compte parmi les plus belles, dont l'histoire aît conservé le souvenir. Elle eut, pour la science, des résultats notables.

M. Günther vient de rappeler son importance, dans l'histoire de la géographie; elle n'apporta pas à la connaissance de l'état intellectuel, religieux et moral de l'empire Chinois, une contribution moins considérable. Deux ouvrages, à plus d'un titre fameux, lui durent le jour : *La China Illustrata* (1) de Kircher, et le *Voyage fait à la Chine par les PP. Grueber et d'Orville, jésuites*, que l'on trouve dans la quatrième partie des *Relations de divers voyages curieux*, par Thévenot (2).

(1) Titre gravé. *Athanasii Kircheri Soc. Jesu China Illustr(ata)*. Amstelodami, Apud Johannem Janssonium a Waesberge et Elizeum Weyerstraet. 1667.

Titre : *Athanasii Kircheri Soc. Jesu China Monumentis Qua Sacris qua Profanis, Necnon variis Naturae et Artis Spectaculis, Aliarumque rerum memorabilium Argumentis Illustrata...* Amstelodami, Apud Joannem Janssonium à Waesberge et Elizeum Weyerstraet. Anno MDCLXVII. Cum Privilegiis.

L'ouvrage a eu plusieurs éditions et de nombreuses traductions, notamment en français et flamand. Pour la commodité du lecteur, je citerai l'édition française, plus complète d'ailleurs que l'édition latine.

Titre gravé : Reproduction du titre gravé latin de l'édition latine. Titre : *La Chine d'Athanase Kirchere De la Compagnie de Jésus Illustrée de plusieurs Monuments Tant Sacrés que Profanes, Et de quantité De Recherchés (sic) De La Nature et de l'Art. A quoy on à adjousté de nouveau les questions curieuses que le Serenissime Grand Duc de Toscane a faites depuis peu au P. Jean Grubere touchant ce grand Empire. Avec un Dictionnaire Chinois et François, lequel est très rare, et qui n'a pas encores paru au jour. Traduit par F. S. Dalquié. A Amsterdam, Ches Jean Jansson à Waesberge, et les Heritiers d'Elizée Weyerstraet, l'An MDCLXX. Avec privilege.*

(2) L'exemplaire dont je me sers est une espèce de tiré à part, avec un titre spécial. *Voyage fait à la Chine en 1665 par les RR. PP. Grueber et d'Orville Iesuites*. A Paris. Chez Gervais Clovsier, sur les degrés de la Sainte Chapelle du Palais au Voyageur; et André Cramoisy rue de la vieille Bouclerie proche le Pont S. Michel, Au Sacrifice d'Abraham. MDCLXXIII. Avec privilege du roy. (Bibl. Roy. de Belgique V. H. 14897). La date de 1665 est erronée; il faudrait 1661 et 1662.

Rappelons, d'abord, en quelles circonstances Grueber et Dorville reçurent l'ordre de traverser le Thibet. A l'époque qui nous occupe, milieu du XVII^e siècle, le centre d'activité des missions de la Compagnie de Jésus en Chine et dans les contrées voisines se trouvait dans la ville, moitié chinoise, moitié portugaise, de Macao. Le patronage du Portugal était pour la mission, tantôt une force, tantôt une faiblesse. Tout eut été parfait aux beaux temps de la puissance portugaise. Mais nous sommes aux années, qui suivent immédiatement le traité de Westphalie (1648). Le hollandais domine dans les mers du Sud. Les vrais maîtres par là-bas, c'est Jean Maetsuiker, gouverneur général de Batavia; ce sont ses incomparables lieutenants, Balthasar Bort, Corneille Speelman et tant d'autres; diplomates, marins, administrateurs de premier ordre.

Conséquence : la correspondance des missionnaires avec l'Europe passe, ou est interceptée, au gré de la police hollandaise; suivant l'état d'hostilité plus ou moins ouvert de la Compagnie des Indes et du Portugal; suivant aussi les préjugés plus ou moins sectaires du fonctionnaire calviniste entre les mains duquel elle tombe.

En fait, le plus grand nombre des lettres n'arrive pas. Quant à celles qui parviennent à destination, elles mettent des années pour faire le voyage. Voici quelques dates. On les connaît sans doute possible, les archivistes de la Compagnie de Jésus ayant eu l'habitude d'apostiller les autographes le jour de la réponse du général.

De Dorville, à Goswin Nickel : départ de Macao, le 30 septembre 1658; réponse de Rome, le 24 janvier 1661 (1).

Du même, au même : départ de Macao, le 30 octobre 1658; réponse de Rome, le 24 janvier 1661 (2). Les deux lettres de Dorville étaient sans doute parvenues à Rome par le même courrier.

D'Adam Schall, à Nickel : départ de Péking, le 25 mars 1661; réponse de Rome, le 15 avril 1664 (3).

(1) Inédite. En possession de la Compagnie de Jésus.

(2) Pièce n° IV, éditée ci-dessous.

(3) Pièce N° V, éditée ci-dessous.

De Ferdinand Verbiest, à Nickel : départ de Péking, le 18 avril 1661; réponse de Rome, à la même date qu'au P. Schall (1).

Toujours deux ans et quelques mois, parfois même trois ans, voilà donc ce qu'il fallait à une lettre pour arriver. Mettons le même temps au retour.

Quand tout allait au mieux, on connaissait donc la solution d'une question posée au général, cinq ou six ans après. Comment, dans bien des cas, attendre aussi longtemps sans prendre un parti quelconque? Visiteurs et provinciaux usant des pouvoirs très amples, qui leur étaient accordés, tranchaient provisoirement le doute; c'était, tantôt dans le sens des instructions, qui venaient plus tard de Rome; c'était, tantôt aussi, en sens inverse. Le cas n'était pas rare. Ajoutez-y, qu'au bout de quatre ou cinq ans, les circonstances avaient souvent beaucoup changé. Autre difficulté : la réponse du général parvenait à l'inférieur; le duplicata, par lequel le général informait les visiteurs et les provinciaux de sa décision, se perdait en route. Quant à se communiquer directement les ordres venus de Rome, la résidence du supérieur et celles de ses subordonnés étaient souvent fort éloignées l'une de l'autre; c'était fréquemment impossible. On vivait alors au milieu de mesures contradictoires.

Pour couper court à ces difficultés, les supérieurs locaux se crurent petit à petit autorisés, par la force des circonstances, à ouvrir les lettres du général aux inférieurs, et à en prendre connaissance, quand d'aventure celles-ci passaient par leurs mains. De là à les retenir à l'occasion, il n'y avait qu'un pas à franchir. Ce fut vite fait. Dorville notamment s'en plaint amèrement à Goswin Nickel (2).

(1) Inédite. En possession de la Compagnie de Jésus.

(2) « Paternitatis Vestrae litteras ad alios missas, absque omni scrupulo, aperiunt, legunt, mittunt vel retinent, prout sibi magis expedire judicant... Aliqui a 20 annis nullum responsum Roma a generali acceperunt... non quod Roma scriptum non sit, sed quod hic aut alibi illae litterae, quae rescribebantur, fuerint interceptae. Hinc Paternitatem Vestram humillime rogatam cupio, ut si ad me quantumvis tanta gratia indignum, aliquam epistolam destinare dignata fuerit, velitque ad manus pertingat. eam mittere non gravetur per saeculares, aut cum cooperculo et sigillo alio quam generalis, alias parum sperare possum. » Dorville à Nickel, lettre du 30 sept. 1658, citée ci-dessus.

Qu'un pareil état de choses n'ait pas dépassé les limites du malaise et tourné au scandale, voilà qui est au premier abord pour surprendre. Il faut l'expliquer par la volonté de bien faire qui, malgré les divergences de vues, se trouvait au cœur de tous. La difficulté, pour les missionnaires, consistait moins à remplir leur devoir, qu'à le connaître; la lecture de leurs lettres m'a souvent remis en mémoire ce vieil adage.

Goswin Nickel était vivement affecté par la situation.

Elle avait un remède, mais un seul : faciliter à tout prix les communications entre Rome et Macao. Pour cela, que faire? Envoyer en Chine un grand nombre de pères de la province Flandre-Belgique était simple palliatif, pas davantage. Les Pères hollandais trouvaient, chez les colons de Batavia, des compatriotes; grâce à la communauté de leur langue, les flamands y rencontraient des sympathies; en terre si lointaine, on passait à l'occasion l'éponge sur les querelles de la patrie. L'événement le prouva, la mesure avait du bon; la Compagnie des Indes opposa moins de résistance au passage des pères belges, qu'à celui des portugais.

Mais une fois à Macao, c'était avec le Portugal qu'il fallait compter. S'il favorisait nos missions, il les voulait entre les mains de ses nationaux, du moins dans tous les pays soumis à ce qu'il regardait comme sa sphère d'influence. La Chine était du nombre. Aussi, craignant d'offusquer la Cour de Lisbonne, les Pères portugais voyaient-ils, toujours avec inquiétude, parfois même avec certain regret, débarquer dans leur port des collègues de nationalité étrangère à la leur. Malentendus, discussions, plus tard querelles ouvertes même s'en suivirent. Je n'ai pas à faire ici le récit de la dispute regrettable, qui finit par diviser si profondément, à Péking, les pères français et portugais. Pour le moment, à Macao, entre portugais et étrangers le manque de cordialité ne dépassait guère la froideur. Encore, cette froideur n'existait-elle pas toujours; témoin Philippe Couplet. « Que le belge qui veut venir à Macao, écrivait-il, avec son calme et clair bon sens, se sente enclin vers les intérêts de la nation portugaise; qu'il ne remarque pas certains défauts qu'en Belgique on ne trouverait que chez quelques individus. — Pour moi, je l'avoue, j'aime beaucoup les portugais » (1).

(1) Lettre datée de Macao et du 4 février 1639, publiée par Waldack,

Mais tous les belges ne partageaient pas la froide philosophie de Couplet. Un enthousiaste, comme Dorville, devait éprouver des déceptions. En apparence, il fit en mauvaise fortune bon cœur, ne critiquant rien, excusant tout (1); en réalité, une lettre intime au général nous apprend, qu'il souffrait cruellement (2).

Encore une fois, il fallait autre chose. La situation de la mission réclamait un remède énergique. Aussi, tout en envoyant de nombreux belges en Chine, Goswin Nickel méditait un plan audacieux. Pourquoi n'irait-on pas de Rome à Péking, par terre, en traversant les vastes déserts du Thibet? Pour l'essayer, il fallait trouver un homme. Nickel eut la main heureuse et s'adressa au P. Grueber.

Né à Linz, le 28 octobre 1623, Jean-Baptiste Grueber était entré dans la Compagnie le 19 octobre 1641. En 1656, lors de son départ de Rome, il avait donc 37 ans. Nous ne connaissons plus le texte de ses instructions. Elles semblent avoir été de se rendre à Péking par Macao, en suivant au départ la voie de terre le plus possible, pour se servir de cette voie au retour à l'exclusion de toute autre.

Le P. Grueber écrit Thévenot (3), « fut de Venise à Smyrne, par mer; de là à Ormuz, par terre, en cinq mois de chemin; d'Ormuz il vint à Macao, en sept mois (4); et, après avoir employé trois mois, à traverser de Macao et du Sud au Nord tout le royaume de Chine, partie sur des rivières et canaux, partie par terre, il arriva à Péking. »

Voilà pour le départ.

Après quelques mois consacrés au repos, il fallut organiser le retour. Tâche immense, que l'influence du célèbre P. Jean Adam Schall, directeur de l'observatoire de Péking, rendit possible. Au commencement de 1661, Grueber était prêt.

dans *Le P. Philippe Couplet, Malinois, S. J., missionnaire en Chine (1624-1694). Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. IX, 1872, pp. 5-31.

(1) Voir pièce N° VI.

(2) Lettre du 30 septembre 1658, citée ci-dessus.

(3) *Voyage fait à la Chine par les PP. Grueber et d'Orville*, p. 1.

(4) Les pièces que nous publions donnent des détails complémentaires sur cette partie du voyage.

Mais il lui répugnait d'entreprendre seul un pareil voyage. Schall avait alors, comme aide à son observatoire, deux jeunes savants belges de tout premier mérite : Ferdinand Verbiest et Albert Dorville. Grueber demanda de lui céder Dorville; ce fut bientôt chose accordée.

II.

Albert Lecomte dit d'Orville, Dorville ou de Dorville, naquit à Bruxelles d'une famille ancienne, le 12 ou le 20 août 1621; je ne saurais préciser davantage, nos documents d'archives ne concordent pas (1). Il fit six ans d'humanités, puis passa quelque temps à la cour du duc de Neubourg, où il refusa une proposition de mariage. Se sentant attiré vers la Compagnie de Jésus, il y entra, en 1646, à Lemberg, (Palatinat Rhénan), au noviciat de la province de Germanie supérieure. Quel jour? Peut-être le 30 octobre, peut-être seulement le 2 novembre; une fois de plus nos documents d'archives ne concordent pas.

Après deux ans de noviciat révolus, Dorville fit trois ans de philosophie à Ingolstadt. Par considération sans doute pour sa famille et son âge, les supérieurs l'envoyèrent ensuite immédiatement en théologie, dans sa patrie. En octobre 1651, nous le trouvons, à Louvain, en première année; puis en 1652, 1653 et 1654, respectivement en seconde, troisième et quatrième année.

En 1653, Dorville avait 31 ans. Par quel motif se crut-il autorisé à demander au général, le P. Goswin Nickel, d'avancer pour lui l'âge ordinaire de la prêtrise? Je l'ignore, je n'ai pas retrouvé la lettre; mais comme il fallait s'y attendre, il essuya un refus.

« Lovanium. Alberto Dorville.

(1) Je dois ces renseignements au P. Louis Schmit, S. J., qui a bien voulu faire pour moi des recherches, dans les anciens catalogues de la province de Germanie Supérieure. Je saisis cette occasion pour le remercier vivement. Sans son érudition et son infatigable complaisance il m'eût été impossible de mener cette étude à bon terme. Il m'excusera si pour ne pas surcharger le texte de notes au bas des pages, je ne le nomme pas chaque fois que j'utilise ses services.

„ Desiderio tuo suscipiendi sacerdotium ante quartum annum theologiae non possum annuere. Moram unius anni pensabit Deus ubere gratia. Interea, magnis virtutibus ad illud augustum munus te compara, ut illo, quantum per humanam fragilitatem licet, dignum te praestes.

„ (Romae), 13 sept. 1653 „ (1).

L'année 1654 est célèbre, dans l'histoire du collège de Louvain. Les théologiens y reçurent une visite, dont les conséquences furent considérables pour la mission de Chine, en déterminant le départ de trois des plus grands missionnaires, que la Compagnie y eut au milieu du XVII^e siècle : François Rougemont de Maestricht (2), Philippe Couplet de Malines (3) et Albert Dorville.

Martin Martini (4), le visiteur auquel je fais allusion, était né à Trente, en 1614. Entré dans la Compagnie de Jésus à Rome, le 8 octobre 1632, il partit pour la mission de Chine, en 1638, et y arriva, en 1643. Chargé, en 1651, d'aller exposer à

(1) Registres des lettres des généraux aux pères de la province Flandre-Belgique (En possession de la Compagnie de Jésus).

(2) Né le 2 avril 1624, mort à Thang-thou (Chine) le 4 ou le 9 novembre 1676.

(3) Né le 31 mai 1622, mort en vue de Goa, le 31 mai 1693.

Le P. Allard, S. J., a publié, en Hollande, dans le JAARBOEKJE VAN ALBERDINGK-THYM pour 1897, un bon article, plein de curieux renseignements sur Couplet : *Een groet uit China voor Vondel en de Amsterdamsche vrunden, 1662*. (J'ai sous les yeux un simple tirage à part.) L'occasion de ce travail est une lettre écrite par Couplet à Balthasar Bort, en 1662, donnée à la date du 15 février 1663, dans la collection, en cours de publication, des *Dagh-Register van het Casteel Batavia* (Anno 1663. Uiigegeven van het Bataviaasch-Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, ... onder toezicht van Mr J. A. van der Chijs. Batavia, Landsdrukkerij. 's Hage, M. Nijhoff, 1891, pp. 59-60).

(4) Les pièces que nous publions renferment sur Martini bien des détails ignorés. Voir notamment le N° I. La manière dont Martini renvoie tous ses religieux à fond de cale, pendant le combat naval qui y est raconté, et reste seul sur le pont, debout à côté du maître d'équipage, au milieu des morts et des mourants, n'est pas le fait d'un homme ordinaire. Voir aussi, dans le N° IV, le récit d'une tempête où, l'équipage perdant la tête, Martini va se mettre lui-même à la barre du gouvernail.

Martini mourut à Hang-tcheou le 6 juin 1661. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de valeur sur la Chine (Voir Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 3, Bruxelles, 1894).

Rome l'état de cette chrétienté, il venait de débarquer à Amsterdam, après un voyage des plus pénibles, interrompu par une longue escale à Batavia. Arrivé à Louvain, les théologiens lui firent un accueil enthousiaste. Je passe la plume au rédacteur des lettres annuelles.

Un mot cependant, pour comprendre les premières allusions du récit.

Quelques années auparavant, à la fin de 1646, huit pères de la province Flandre-Belgique avaient été envoyés à Séville, dans le but de s'embarquer ensuite à Cadix, pour les missions de l'Amérique Espagnole. C'était, je crois, pour la Nouvelle-Biscaye; la chose n'est cependant pas certaine. Une lettre du P. Beudin, publiée jadis par Nuyts (1), dont l'original existe encore aux Archives générales du Royaume (2), nous a conservé leurs noms : Henri Van der Stock, Camargo, Smet, Duchâteau, Couplet, Simon De la Court, Ferdinand Verbiest, enfin l'auteur de la lettre, Corneille Beudin lui-même. Seul ce dernier put mettre le projet à exécution. Parti pour la Nouvelle-Biscaye, il y fut massacré par les barbares, le 4 juin 1650, après trois années d'apostolat. Quant aux autres missionnaires, l'Espagne en prit ombrage. Elle ne voulait pas de ces nombreux belges, dans ses possessions d'Amérique. Le roi fit opposition à leur départ et les renvoya chez eux, en Belgique.

Comment ne point admirer les vues de la Providence? Missionnaires à la Nouvelle-Biscaye, ni Couplet, ni Verbiest n'eussent évangélisé la Chine!

Voici maintenant le récit des lettres annuelles (3).

« Ad remotos toto fere orbe ultimi Orientis Sinas, Evangelii

(1) *Philippe Nutius à la cour de Suède*, par C. J. N. Bruxelles. J. Vandereydt, 1856. Cette intéressante lettre est un hors d'œuvre publié en appendice, p. 25.

Corneille Beudin ou Godinez naquit à Gravelines, le 13 novembre 1615 et entra au noviciat de Malines, le 29 mars 1635.

(2) Archives jésuitiques, province Flandre-Belgique, liasse 1437.

(3) Archives générales du royaume. Archiv. jésuit., prov. Fland.-Belg. Cahier relié intitulé : *Historia Collegii Societatis Jesu Lovanii 1542-1693*, coté N. 985. Le passage cité s'y trouve en double exemplaire, ff° 167r°-168r° et 172r°-173r°.

propagandi caussa, discessere quatuor, adeo inflammatis desideriiis acti divinitus, ut magnas nobis spes fecerint fructus tantis animis pares in horreum Domini convehendi.

„ Unus quidem Americam abhinc annis 8 obtinuerat, P. Philippus Couplet Mechliniensis, ingentis animi juvenis. Sed cum insigni Belgarum commilitonum manipulo, de regis imperio, repulsus magis quam remissus ex Hispania in patriam, non abiecit cogitationes potiundae Indicae Missionis. Ergo, in omnem oportunitatem oculo animi pervigili semper intentus, divino, ut est credibile, consilio, nactus est tandem, quod jam fuerat aucupatus diu.

„ P. Martinus Martinius e Sinis Hollandica classe devectus, in Belgium appulerat. Simul atque fama virum ad aures hujus seminarii detulit, qui latebat in multorum pectore divini nominis propagandi, quasi cineribus opertus seque abdendo nutriens ignis ac fovens, grata coelestium oculis luce, emicare primum, tum erumpere foras cepit; neque celari ultra potuit, contra ingenium suum, diu multumque abditum incendium. Sedenim, ubi viri os ipsum datum est intueri, ab sermone mira narrantis pendere, mores cognoscere Sinicae gentis, ritus, superstitiones; ad capescendam Evangelicam sementem, subactum, vel natura, vel divina Providentia, solum; messem multam, messorum penuria, deperire; neque haec a caecis litteris, sed ab oculatis testibus, sacerdote nostro, ejusque comite Sina (1): tum vero nativis repagulis vix coerceri effervescens cor, animus miseratione tot ad aeternos cruciatus quotidie praecipitantium animarum cohorrescere; tanto divini sanguinis pretio pereunte, ad damni infiniti aestimationem dolore quasi contabescere; moliri denique omnia, sua ignavia, detraheretur aliquid de sua Jesu sanguini debita gloria.

„ Itaque, obtenta a R. P. Rectore potestate exponendi super mensam missionis Sinicae gloriam, fecerunt id sane multi, tum soluta, tum oratione numeris vineta; tam quidem eleganter, ut omnes admiratio ceperit cultus exquisiti. Adeo vero ad vivum expressere inflammatis animi sui divinos:

(1) Un jeune chinois amené par le P. Martini et qui l'accompagnait dans tous ses voyages en Europe.

impetus, ut de nonnullorum oculis tantum sententiarum pondus, tantae virtutis quasi attonitis eminentia expresserit uberes lacrymas; partim irascentibus segnitei suae, partim fortitudinis aemulatione sancta mirifice concitatis.

„ Primus a R^{do} P. Provinciali (1) in commitatum P. Martinii adlectus est P. Albertus Le Comte, dictus hic Dorville, domo Bruxellensis. Hic, ex provincia Bavaria (2), in qua Societati nomen dederat, Lovanium a triennio destinatus fuerat, studiorum gratia. Accepto tam felici expetitoque nuntio, initiatus est sacris Mechliniae; primitias Lovanii immolavit, assistente sibi P. Martinio. Paucis post diebus, julio mense, in Urbem cum eodem profectus est; Collegio Lovaniensi jure suo, quod ad se utriusque mors parentis devolverat, ex asse transcripto (3).

„ Atqui, ne hic quidem contineri potuere competitorum ardentissima studia. Urebat quaedam divina medullas invidia; quodque gratulabantur alteri, id sibi non obvenire mortis instar rebantur. Iterum ascensum est ad domestica rostra. Exposuit unus, quam missio Sinica faceret ad ingenium educationemque Belgarum. Ita magni Xaverii testimonium exornate exaggerateque, tamquam telum inevitabile, vibravit, ut visus sit persuasisse. Avertit dulcissima suada sua ab epulis mentes omnium in Sinas. Excivit e pectore gemitus, et plurimum oculis lacrymas, tenerrimo sensu. Videbatur sibi auditor intueri immunerabilem Sinarum multitudinem tendere ad Belgas supplices manus, tamquam si suae maximae spes niterentur in Belgis. Visa est ista, tam ad persuadendum idonea, oratio, ipsi Deo persuasisse; nam, aliquot post menses, cum tres ex magno competitorum numero in missionem istam R. Ad^{um} P. N. optasset (4), hic orator causam, quam egit, ubi voce non egit, obtinuit.

(1) Le P. J.-B. Engelgrave. Il naquit à Anvers le 22 mai 1601, entra au noviciat le 17 février 1619 et mourut, dans sa ville natale, le 3 mai 1658. Il fut à deux reprises provincial de Flandre-Belgique.

(2) C'est une erreur. Dorville appartenait à la province de Germanie supérieure.

(3) Goswin Nickel ne ratifia pas cette disposition. Voir sa lettre à Dorville du 29 juillet 1654, publiée plus loin.

(4) C'étaient les PP. Couplet, Rougemont et Ignace Hartoghvelt. Ce dernier est l'auteur de la pièce N° II. Je donnerai plus loin, à ce propos, quelques détails biographiques sur sa personne.

„ Igitur, ad tantam obeundam provinciam, muniti sunt Bruxellis ordinis sacri divinis mysteriis, de Ill^{mi} Mechlin(iensis) Archiepiscopi (1) facultate, ab Archiepiscopo Ephesino (2), triduo sanctis Clementi, Caeciliae, Catharinae, sacris diebus. Apostoli Indiarum Francisci Xaverii anniversario, oblata Deo prima hostia a duobus, Lovanii; nam tertius, P. Ignatius Hartoghvelt, Amstelodamum patriam suam fuerat destinatus, cum parandae profectionis gratia, quippe discedendum fuit Hollandica navi in Lusitaniam, tum paterni consensus obtinendi causa. Nam pater, vir aetatis extremae, filium aripi sibi, relegari in alterum orbem, certae morti imbecillum corpus objici, litteris acribus et acerbissimis sui testibus doloris, amare querebatur; neque filii conspectu, neque argumentis quidem, imo nec precibus potuit emolliri. Traxerat in partes pater propinquorum affiniumque manum non parvam; dehortabantur omnes a profectione fere infinita, objiciebant mille mortis discrimina; ut portum teneret, perdiscendum idioma per immensum laborem et taedia; porro fructum operae incertum; non deesse albam ad falcem segetem in patria; popularibus suis labores consecraret.

„ Desperatis propemodum omnibus, primitiis Deo litandis constitutus est dies. Adfuit propinquitas et affinitas frequens; pater ipse prae reliquis. Ubi fecerat noster seque, re peracta divina, ad patrem convertit, ita repente immutatum deprehendit senem, ut magno animo filio diceret licere ipsi per se proficisci ad ultimos Sinas; iret quo illum vocaret, quem Deo immolaverat, Jesus; patris sui memor tantum esset in laboribus suis. Incredibile est, quam affecerit omnes ista, tam insperata, tam repentina, conversio. Quotquot iter ante dissuaserant, modo gratulari, prosequi votis, plausum dare Jesu victori.

„ Deseruere nos praestantissimi spei quatuor juvenes, duo quidem quarti, tertii alii anni theologi, virtutis suae admiratione defixos, plurimos ejusdem desiderii societate conjunctos, omnes fortitudinis quidem suae animique prae-

(1) Jacques Boonen.

(2) Philippe de la Torre, vicaire apostolique de la Hollande, banni de ce pays, en 1633.

cones, tanti vero exempli fragrantissimo odore ita perfusos, ut coelestis quaedam et divina pax omniumque virtutum ardens studium, sub his tectis, domicilium fixisse videatur.

„ Neque oblivione delenda est unius a tribus, Patris Francisci Rougemont, patria Trajectensis, praeclara virtus. Nam, cum sesquidiei solum itinere abesset a parentum domo, tantum tamen iter aggressus est et ultimum vale progenitoribus suis non dixit. At, in ea tam rara virtute, nonnullam sibi, imo partem sane magnam vindicat et pater et mater. Sustinuerunt enim in alterum orbem, per naufragia, per mortis tam crebra certaue pericula, charissimum filium, ne salutatis quidem sese, navigare, viatico adjutum, votis comitatum, hortationibus sanctis ad excelsa heroïcaue facinora aggredienda audendaue incitatum. Averteret a charis animum et oculos, dignas Apostolo cogitationes mente conciperet, Jesu imperium longe lateque proferret, ne parceret ei vilem suum sanguinem reddere, a quo divino redemptus fuisset. Quid? quod eo horum aeterna memoria dignorum parentum evecta virtus est, ut ambo, homines magna jam aetate, litteris suis, ad opus tam arduum, filium R^{do} Ad^{nm} P. N^{ro} quam accuratissime commendarint. At tantorum parentum tam digna virtus enituit a puero in filio; est ille non degener sanguis „.

La scène est touchante et belle, mais les acteurs bien jeunes. On tremble en les voyant se lancer dans pareille aventure, avec un tel enthousiasme.

C'est précisément l'impression qu'en éprouva, à Rome, le P. Nickel.

Quand il apprit l'état des négociations, à Louvain, il les cassa. Au P. Martini, refus provisoire (1), mais net et ferme; aux intéressés, il donna bon espoir, leur recommanda de patienter, d'attendre sa décision. C'était le bon sens même.

„ Lovanium. Alberto Dorville (2).

„ Gratae mihi fuerunt tuae litterae, quibus te offers ad missionem Sinensem. Quando in urbem advenerit missionis

(1) Il voulait seulement se donner le temps de la réflexion, car, nous le verrons, il revint sur cette décision.

(2) Registres des lettres des généraux, aux pères de la province Flandre-Belgique.

procurator, deliberabo de sociis ad illam mittendis, tuique ero memor. Faxit misericors Deus, ignis charitatis, quem in animam tuam misericorditer misit, constanter ardeat. Tu vero, constanti solidarum virtutum studio, effice ut possis Domini esse vas electionis, ejusque nomen portare coram istis gentibus.

„ Commendo, etc.

„ (Romae) 7 martii 1654. „

A Louvain, les candidats se résignèrent, à l'exception toutefois du plus ardent, du moins facile à calmer d'entre eux : Dorville.

Par quels arguments parvint-il à persuader au P. Engelgrave, provincial de Flandre-Belgique, et au P. Martini de passer outre aux défenses du général; à en obtenir, malgré tout, la permission de partir? Il réussit; pour invraisemblable qu'il paraisse, le fait est là.

Cette fois, en l'apprenant, Nickel prit mal la chose et gronda. Au P. Martini :

« P. Martino Martini (1).

„ Significavit mihi P. Provincialis Flandro-Belgicae quod R. V. instanter petenti socium concesserit Albertum Dorville. Miror sane R. V. ausum fuisse illum petere et accipere a Provinciali, quem antea a me nominatim petierat et justas ob causas negaveram. Interim concessionem P. Provincialis non habeo ratam. Redeat Lovanium Albertus Dorville, ut studia prosequatur. De illo deinde suo tempore deliberabo ac statuam. Nec RV. ullum socium adducat, nisi forte unum ex duobus illis, quos antea concessi (2). De caetero avide expecto RV. cujus praesentia est hic valde necessaria pro negotiis vestrae missionis, quae coeperunt agi in S. Congregatione de Propaganda Fide. Non sine molestia impetravimus,

(1) Même registre.

(2) Alexandre Barvoets et Ignace Melgaert. Aucun des deux ne partit pour la Chine. Barvoets, fils d'un médecin de Bruges, naquit dans cette ville, le 15 octobre 1620, et entra au noviciat de Malines, le 30 septembre 1636. En 1654, lors du voyage de Martini, il était aumônier militaire. Il mourut à Lille, dans cette fonction, le 2 décembre de la même année.

J'aurai l'occasion de revenir tantôt, au P. Ignace de Melgaert.

ut ea differentur in adventum R.V. cujus SS. sacrificiis plurimum me commendo.

» (Romae) 28 juli 1654. »

Au provincial de Flandre-Belgique :

« P. Joan. Baptistae Engelgrave Provinciali (1).

» Vehementer miror P. Martinum de Martini ausum fuisse a R. V. petere socium itineris in Urbem et deinde ad Sinas Albertum Dorville, quandoquidem illum non ita pridem a me nominatim petierit, et justas ob causas non putaverim concedendum. Accedit quod Albertus Dorville non applicatur Provinciae R. V. adeoque tanto minus potuerit de illo disponere nobis inconsultis. Itaque, si nondum excesserit e Belgio, illum omnino retineat et remittat Lovanium ad proseguenda studia. De illo deinde suo tempore deliberabo et statuam. Et quia verosimiliter quando haec perferentur R. V. erit in visitatione, in missione Hollandica, commisi Rectori Lovaniensi, ut, si abesset R. V., retineat Albertum Dorville. Caeterum nec alium socium assignet R. V. P. Martino, praeter unum ex duobus, quos alias concessi (2).

» (Romae), 28 julii 1654. »

Au Recteur de Louvain :

« Lovanium. P. Ignatio Derkennis, Rectori (3).

» Significavit mihi P. Provincialis, quod P. Martino Martini concesserit socium Albertum Dorville. Ego, justas ob causas, hanc concessionem non habeo ratam, ac proinde, si adhuc erit in Belgio Albertus Dorville, quando hae perferentur, mandet illi R. V. meo nomine ne excedat, sed ut Lovanium redeat et studia prosequatur. Hanc autem curam committo R. V., casu quo P. Provincialis procul abesset in visitatione Hollandica.

» Commendo, etc.

» (Romae), 28 julii 1654. »

(1) Même registre. Les passages omis ont trait à d'autres affaires de la province, ne regardant en rien notre sujet.

(2) Les PP. Barvoets et Melgaert.

(3) Même registre. Ignace Derkennis naquit à Anvers, le 3 mars 1598, entra au noviciat, le 26 septembre 1614, et mourut à Louvain, le 20 juin 1656. Il enseigna la rhétorique, les mathématiques, la philosophie et la théologie; et fut recteur des collèges d'Ypres et de Louvain.

Ces trois lettres sont écrites coup sur coup le 28 juillet. Le lendemain 29, en s'adressant à Dorville, le ton cesse d'être cassant.

„ Lovanium. Alberto Dorville (1).

„ Zelum, quo te ardentius obtulisti pro missionibus Indicis, valde laudo; sed nescio qua auctoritate P. provincialis Flandro-Belgicae te concessit socium P. Martino Martini contra expressam voluntatem meam. Nam P. Martino te nominatim petenti expresse negaveram. Nec vero concessionem P. provincialis ratam habeo; ac proinde si ex Belgio nondum excesseris, quando hae perferentur, nolim ut excedas. Neque enim propterea existimes spem missionis Indicae tibi esse praecisam; ero suo tempore, tui imprimis memor.

„ Dispositionem quam fecisti de tua legitima non possum probare, utpote non factam juxta constitutiones et decreta, quibus poteris edoceri a P. provinciali, vel a P. rectore (2).

„ Commendo, etc.

„ (Romae), 29 julii 1654. „

Il était trop tard. Quand les lettres de Goswin Nickel arrivèrent en Belgique, elles n'y trouvèrent plus Dorville. Dès le courant de juillet, il s'était mis en route, avec Martini, pour Vienne, en Autriche; d'où, après quelque temps, ils se rendirent à Rome.

Je trouve peu de chose sur le séjour de Dorville, dans la Ville Éternelle. Il y acheva, au collège Romain, la 4^e année de théologie commencée à Louvain; c'est tout.

De 1655, je ne sais rien. Peut-être fit-il alors le 3^e an de probation. Est-ce alors aussi qu'il obtint enfin du P. Nickel la permission d'accompagner le P. Martini en Chine? A la fin de 1655, c'était en tous cas chose accordée; le 8 janvier 1656, ils s'embarquaient ensemble à Gênes, pour Lisbonne.

Après quelques jours heureux, la navigation tourna au désastre. Le vaisseau hollandais, qui les portait, fut attaqué, le 16 janvier, par un corsaire français; pris, après une résistance héroïque d'une demi-heure, et l'équipage fait prisonnier. Le 16 février, les missionnaires se retrouvaient à Gênes, port de départ.

(1) Même registre.

(2) Voir l'extrait des lettres annuelles du Collège de Louvain, cité ci-dessus.

Tout était à recommencer.

Nous avons un récit circonstancié du combat naval et des péripéties de ce court, mais émotionnant voyage, dans la lettre à Ignace Melgaert que j'attribue à Ferdinand Verbiest (1).

On suit de nouveau avec quelque peine Martini et Dorville, de Gênes à Lisbonne, puis de Lisbonne à Goa. Cette dernière partie de la traversée fut certainement pénible. Les missionnaires, au nombre de 18, s'embarquèrent dans les conditions hygiéniques déplorables, de tradition, semble-t-il, à cette époque, chez nos missionnaires. Nous ne comprenons plus ce dédain absolu du confort, qui coûta tant de vies humaines. Dans une lettre au P. Nickel, Dorville s'en plaint aigrement (2). On ne saurait lui donner tort; ce n'était pas raisonnable. A l'exception du P. Christian Herdtricht et de Dorville lui-même, tous les PP. tombèrent gravement malades. Deux d'entre eux, Grégoire Parigi italien et Alphonse Aeres portugais, moururent en cours de route; un troisième, de nationalité française, perdit la raison dans un accès de fièvre chaude, suite des fatigues et des privations; un quatrième enfin, François Xavier Scheffelmeyr, débarqua à Goa mourant et perclus de tous les membres.

Martini et Dorville se reposèrent dans la capitale de l'Inde Portugaise jusqu'au 30 janvier 1658. A cette date, ils mirent à la voile pour Macao, où ils arrivèrent le 7 juillet; traversée mouvementée, dont Dorville nous a laissé un récit circonstancié, dans sa lettre du 30 octobre 1658, au P. Nickel (3). La même lettre nous donne le journal des événements de leurs premiers mois de séjour à Macao. Ils y furent rejoints successivement par les PP. Grueber et Bernard Diestel, puis par Couplet et Rougemont; ceux-ci leur apprirent qu'Hartoghvelt avait succombé, quelques jours après son arrivée à Siam (4).

(1) Pièce N° I.

(2) Lettre de Macao, du 30 sept. 1658, en possession de la Compagnie de Jésus.

(3) Pièce N° IV.

(4) Lettre de Couplet, datée de Macao, 4 février 1659, publiée par Waldack. *Philippe Couplet, Malinois*, pp. 13-14.

Vient ensuite le récit d'une émeute de la populace, qui troubla les rues de Macao. Les conséquences fâcheuses, que Dorville lui attribue, étonnent, vu la grande situation occupée alors, à la cour de Péking, par le P. Adam Schall, chez l'empereur Xun-chi; mais, premier prince de la dynastie conquérante Tartare-Mantchoue, Xun-chi venait de renverser la dynastie nationale des Mings; son autorité n'était pas encore parfaitement établie dans les provinces éloignées de la capitale.

A la date du 23 décembre 1658, Rougemont donne des nouvelles de Macao à Bollandus (1) : les missionnaires belges, écrit-il, se portent bien.

Dans les commencements de 1659, le comble fut mis à leurs vœux, car ils pénétrèrent en Chine, où ils reçurent des destinations diverses. Nous savons peu de choses de celle de Dorville; tout se résume, à peu près, dans cette phrase d'une autre lettre de Rougemont (2) :

« P. Albertus Dorville, in provincia Xan-Si commorabatur annum et amplius; jam linguae et litterarum peritiam consecutus sublevabat labores P. Michaëlis Trigault (3) (est hic Nicolai (4) ex fratre nepos), qui provinciae istius ecclesias non paucas unus, per annos plurimos, administrabat; Sed ecce P. Joannes Baptista Grueber in Chinas ab admodum R. P. Nostro missus ad aperiendam quamcumque terrestrem ex Persia in Chinas viam, socium sibi petit tam ardui operis P. Albertum. »

Dorville se rendit à l'observatoire de Péking, vers le milieu de 1660. La phrase de Rougement prête un peu à l'équivoque, car il s'y trouvait probablement déjà, quand le

(1) Bibl. Roy. de Belg. Section des Ms, 16691-93, f° 1.

(2) Publiée par Waldack, dans le *P. Philippe Couplet, Malinois, etc.*, pièce N° IV, pp. 19-20.

(3) Né à Douai en 1597, mort à Canton, le 30 septembre ou le 1^{er} octobre 1667. Voir sur ses derniers moments la *Correspondance* de Maldonado, pièce N° V, *Analectes*, t. 26, 1910, p. 74.

(4) Nicolas Trigault, né à Douai, le 3 mars 1577, mort à Nanking ou Hang-tchéou, le 14 novembre 1628. Voir : *Vie du Père Nicolas Trigault de la Compagnie de Jésus*, par l'abbé C. Dehaines. Tournai, Casterman, 1864.

P. Grueber le demanda, comme compagnon au P. Schall; mais je n'insiste pas, la question est sans importance. Le voyage décidé, il fallait s'initier à l'emploi des instruments. C'était une mission scientifique d'exploration que Goswin Nickel imposait au P. Grueber. Excellent observateur lui-même (1), ce dernier voulait en Dorville un savant pour collègue, capable de déterminer la position des lieux par lesquels on passait.

Les résultats de ces observations nous ont été partiellement conservés dans les ouvrages de Thévenot et de Kircher, cités ci-dessus. Les deux auteurs se complètent, parfois cependant ils sont en désaccord; Kircher mérite alors plus de confiance que Thévenot, car la *China illustrata* fut éditée avec la collaboration immédiate de Grueber et imprimée à peu près sous ses yeux (2).

Je voudrais dire un mot des méthodes employées au cours du voyage; malheureusement, ni Thévenot, ni Kircher, nos deux seules sources d'informations, ne nous en apprennent quoi que ce soit.

Aucune position n'est relevée en longitude. C'était évidemment impossible, dans une pareille expédition; en 1661, les montres portatives aisément transportables n'étaient pas inventées. Les hauteurs du pôle sont au contraire prises, à une minute près; précision surprenante, si les résultats sont exacts; mais je n'ai pas sous la main les documents nécessaires pour les vérifier.

Un volume précieux de l'observatoire d'Uccle, l'*Astronomia Europaea*, de Ferdinand Verbiest, publiée à Péking, en 1668 (3), nous donne le plan de tous les instruments de l'Observatoire impérial. Ce sont des appareils encore construits sur le modèle de ceux de Tycho-Brahé (4). Aucun d'eux

(1) Voir la *China Illustrata* de Kircher.

(2) Voir la « Préface au lecteur » de l'édition française.

(3) A ne pas confondre avec un volume tout différent publié plus tard par les soins de Philippe Couplet : *Astronomia Europaea sub Imperatore Tartaro-Sinico Can Hy appellato ex umbra in lucem revocata a R. P. Ferdinando Verbiest, Flandro-Belga e Societate Jesu...* Dilingae. Typis et Sumptibus Joannis Caspari Bencard... per Joannem Federle. Anno MDCLXXXVII.

(4) *Tychonis Brahe Astronomiae instauratae Mechanica*. Wandes-

n'est déjà armé de lunettes; ce perfectionnement fut employé pour la première fois, en 1669-70, par l'abbé Picard, dans la mesure de l'arc de méridien compris entre les parallèles de Paris et de Malvoisine (1). Pour pouvoir lire la minute sur le limbe d'un instrument de ce genre, il fallait lui donner des dimensions énormes. Exemple : en 1617, Willebrord Snellius détermine à une minute près la latitude de la tour Saint-Rombaut à Malines, mais il doit faire transporter pour cela sur place, au pied de la tour, un cadran de six pieds de rayon (2). A Péking, comme d'ailleurs dans tous les observatoires de l'Europe, on était encore de la même école.

Grueber et Dorville emportaient-ils avec eux un bagage aussi encombrant ?

Je pose la question, sans oser la résoudre. Elle est intéressante cependant, car si on répond par l'affirmative, il faudra en conclure que les deux voyageurs étaient accompagnés de porteurs. Ce serait une caravane qui aurait fait, en 1661, le trajet de Péking à Agra.

Je ne m'attarderai pas à énumérer ici les localités traversées, car je n'ai rien à ajouter aux renseignements fournis par Thévenot et Kircher. Ce dernier donne une intéressante carte de la route suivie. Je l'ai rééditée, il y a trois ans, dans les *Missions Belges de la Compagnie de Jésus* (3).

Souffrant de tumeurs aux pieds et aux genoux, malade, à bout de forces, vaincu malgré son énergie par la fatigue d'un si long voyage, Dorville mourut le 8 avril 1662, quelques jours après son arrivée à Agra.

Il fut enterré, nous dit le P. Grueber (4), dans une chapelle

burgi. Anno 1602. Réédité en 1602, à Nuremberg, chez Liévin Hulsius. L'édition princeps, fort rare, est beaucoup plus soignée que celle de Nuremberg. L'Université de Liège en possède un exemplaire.

(1) *Ouvrages de mathématiques de M. Picard*. A Amsterdam, chez Pierre Mortier. 1736, pp. 1-59. (Opuscule I : De la mesure de la terre.)

(2) *Le degré du méridien terrestre mesuré par les distances des parallèles de Berg-op-Zoom et de Malines, par Willebrord Snellius*; publié par H. Bosmans, S. J. *Ann. de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XXIV. Bruxelles, 1900, 2^e part., p. 121.

(3) T. X, Bruxelles, 1908, pp. 20-21. *Lettre inédite d'Antoine Thomas, Missionnaire belge de la Compagnie de Jésus en Chine, au XVII^e siècle*.

(4) Pièce N^o VI.

de la ville, à la tête du tombeau d'un saint prêtre mort martyrisé pour la foi. Informations prises, cette chapelle et les pierres tombales existent encore. Le prêtre se nommait Manuel Garcia et mourut en prison, le 23 mars 1634. Quant à Dorville, on lit sur sa tombe l'inscription (1) :

AQVI IAZO PE
ALBERTO DOR
VILLE FALECEO
EM AGRA AOS
8 D'ABRIL
1662
BELGA

III.

Je crois la première lettre de Ferdinand Verbiest, à Ignace Melgaert.

Ignace Melgaert, Melgart, ou de Melgar (je rencontre toutes ces orthographes et d'autres encore) naquit à Dunkerque, le 4 décembre 1624. Après avoir fait sept années d'humanités au collège de la Compagnie de Jésus de sa ville natale, il suivit deux ans les cours de philosophie au collège du Porc, à Louvain; puis entra au noviciat de la Compagnie, à Malines, le 27 septembre 1642. Verbiest l'eut comme collègue dans l'enseignement, à Bruxelles, pendant plusieurs années, notamment en 1648-49 et 1649-50. Cette circonstance doit être retenue, car je vais m'en servir.

En 1654, lors de son choix définitif de missionnaires destinés à aller en Chine, Goswin Nickel désigna sans balancer Rougemont et Hartoghvelt, mais hésita longtemps entre Melgaert et Couplet. Il finit par laisser la décision au provincial de Flandre-Belgique, Thomas Dekens, qui donna la préférence à Couplet. Ignace Melgaert mourut à la maison professe d'Anvers, le 4 avril 1669.

(1) *Catholic Calendar and Directory for the Archdiocese of Agra, and its suffragan dioceses of Attahabad and Lahore, and of the prefectures apostolic of Rajputana and Bettiah*. Entrusted to the Order of Friars Minor Capuchin. For the year 1907. Simla. Mélanges intitulés : General historical records. N° IX. Father Santoos' chapel, or martyrs' tomb, p. 215.

Le manuscrit des Archives générales du Royaume n'est pas de la main de Verbiest. Il n'importe pas trop. Débutant et finissant sans formules de politesse, n'étant ni daté, ni signé, nous n'avons en aucune hypothèse à faire à une lettre autographe, mais à une simple copie. Les archivistes d'autrefois l'ont apostillée en divers endroits. En tête : « *Diarium navigationis a R. P. Martino Martini, procuratore Sinensi, cum duodecim sociis, Genua Lusitaniam versus institutae, 8 januarii 1656.* » En marge, à la fin : « *R^{do} in Christo Patri, P. Ignatio de Melgar* »; puis, plus loin, de nouveau : « *Diarium navigationis P. Martini Martinii cum sociis in Lusitaniam.* »

Que signifient ces mots : « *R^{do} in Christo Patri, P. Ignatio de Melgar* » ? L'extrême bord de la marge où ils sont écrits ne permet pas un instant de les regarder comme l'adresse du destinataire de la copie; il leur manque, de plus, une indication importante pour cela : un nom de ville, ou du moins de pays; enfin, ils sont d'une main différente de celle qui a écrit le corps de la pièce. Il est au contraire naturel de les croire ajoutés après coup, pour garder le souvenir du destinataire de la lettre originale. Point de doute, en ce cas, que Verbiest n'en soit l'auteur.

Deux belges, au dire du narrateur lui-même, s'embarquèrent avec Martini à Gênes. L'un des deux est nommé, c'est Dorville; l'autre ne saurait être que Verbiest. Je vais commencer par mettre ce point en lumière.

En 1651, Verbiest enseignait la rhétorique au Collège de Bruxelles et dès 1652 son nom disparaît définitivement des catalogues de la province Flandre-Belgique. On croyait que de Bruxelles il s'était rendu directement à Séville, pour y suivre les cours de théologie, d'où il serait parti pour la Chine; la série de ses déplacements est, en réalité, bien autrement compliquée.

De Bruxelles, il alla, non pas à Séville, mais à Rome, où il commença la théologie au Collège Romain. Voici, en effet, ce que je lis dans une lettre du 4 octobre 1653, écrite par Goswin Nickel, à J.-B. Engelgrave, provincial de Flandre-Belgique » (1) :

(1) Reg. des lett. des gén. aux PP. de la prov. Flandre-Belgique.

« ... Procuratori provinciae Novi Regni Granatensis, qui inde huc missus fuit, negotiorum causa et simul ut operarios peteret pro illa vinea, inter alios complures concessi *Ferdinandum Verbiest, quem R. V. anno superiore misit ad Collegium Romanum.*

» Magno fervore, ut novit R. V. ab annis plurimis expetivit missionem Indicam; jamvero hanc nominatim, posteaquam intellexit patere ad illum aditum. Laudabili ejus desiderio eo libentius annui, quod scirem ipsum annis superioribus destinatum fuisse ad missiones Indicas, atque etiam in eam rem missum fuisse in Hispaniam... »

En suite de cette décision, Verbiest fut une seconde fois envoyé en Espagne. Il était certainement à Séville, en avril 1655; car il y défendit à cette date des thèses publiques de théologie, dont il existe encore un exemplaire aux Archives générales du Royaume (1).

Au moment de partir, nouvelle opposition du gouvernement espagnol. Le roi ne voulait décidément pas de ce belge, dans ses colonies. Perdant tout espoir de s'embarquer pour la Nouvelle-Grenade, n'ayant plus rien à faire en Espagne, Verbiest se rendit à Gênes. Goswin Nickel l'approuva (2) :

« Genuam. Ferdinando Verbiest.

» Accepi, quas R. V. ad me dedit 19 et 26 junii; ex quibus cognovi nihil illam remisisse de flagranti suo zelo missionum Indicarum, et postquam Occidente exclusam se videt, vota sua in Orientem transferre. Libenter assentior laudabili illius desiderio, ac spero futuram voti compotem et in Sinas etiam penetraturam incolumem in multarum animarum salutem. Quod autem in Italiam redierit et non iverit recta in Lusitaniam, prudenter fecit. Praeterea mihi placet quod in Hispania tam diligenter operam dederit studiis theologicis.

» Commendo etc.

» (Romae) 20 julii 1655 ».

Ainsi au milieu de 1655, Verbiest n'était plus à Séville, mais à Gênes. Lui seul est, en ce cas, le P. belge, qui

(1) Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgique. Liasse 1437. C'est une grande feuille in-folio plano.

(2) Reg. des lett. des gén. aux PP. de la prov. Flandre-Belgique.

s'y embarqua pour la Chine avec Dorville et Martini. En effet, cinq belges, on le sait, furent envoyés en Chine, à la suite du voyage du P. Martini, en Europe : Dorville, Verbiest, Couplet, Rougemont et Hartoghvelt. Or le voyage de ces trois derniers fut indépendant de celui des deux autres et on en suit, sans peine, les étapes.

Déjà, lors des grandes fêtes du réfectoire de Louvain, racontées ci-dessus, il y avait beau temps que Verbiest avait quitté la Belgique; depuis, Dorville et Martini étaient arrivés à Rome. Goswin Nickel suffisamment édifié enfin par les rapports qu'il avait reçus, croyant le calme rentré dans les esprits, écrivit au nouveau provincial de Flandre-Belgique :

« P. Thomae Dekens, provinciali (1).

» Audito hic coram P. Martino Martini, procuratore vice-provinciae sinensis, visum mihi est expedire, ut aliquot socii statim praemittantur in Sinas; alios ipse deinde confectis negotiis poterit secum ducere.

» Et quoniam ex vestra provincia multi magno zelo se obtulerunt ad illam missionem, tres delegi, quos P. Martinus nominatim expetiit et dicit sibi oblatos fuisse a decessore R. V. nimirum : Franciscum Rougemont, Ignatium Hartoghvelt, Philippum Couplet vel Ign(atium) de Melgar; ex quibus duobus P. Martinus mallet P. Ignatium, sed electionem mitto R. V.

» R. V. illos mittat quamprimum in Lusitaniam, ut illic adsint ante proximum mensem martium; nam, illo mense, solvent naves Indicae, quae poterunt illos deportare. Divina Bonitas illos feliciter conducat!

» Quod si forte aliquid occurrat R. V., quo putet non expedire, ut tres illi, vel illorum aliquis, mittantur, statim perscribat. Curet etiam, si poterit fieri, ut promoveantur ad sacros ordines ante dicessum e Belgio et mei in SS. Sacrificiis sit memor.

» (Romae), 31 oct. 1654. »

Dekens, nous l'avons dit, désigna Couplet pour la Chine et Melgaert resta en Belgique.

Le voyage des trois missionnaires se fit par la voie Anvers-

(1) Reg. des lett. des gén. aux PP. de la prov. Flandre-Belgique.

Amsterdam-Lisbonne. La correspondance de Couplet, éditée par Waldack (1), ne laissait aucun doute à cet égard ; mais le fait est confirmé par la lettre d'Hartoghvelt que je publie (2).

Enfin, au moment où Martini quitte Gênes (8 janvier 1656), Hartoghvelt, Couplet, Rougemont, sont tous trois déjà à Lisbonne ; à preuve, ces deux billets de Nickel :

« Ulyssiponem. P. Philippo Couplet (3).

„ Jam accipio datas 12 juniĩ, quibus R. V. et P. Franciscus de Rougemont vos offertis ad missionem Maraniensem, si forte aliquis casus vos prohiberet pergere in Sinas, quo estis destinati.

„ Zelum laudo et probo. Ceterum confido nihil impediturum iter vestrum in Sinas, et impedimentum, si quod oborietur, conabimur avertere. Salutet amanter meo nomine P. Franc. de Rougemont et estote mei impense memores in SS. vestris sacrificiis.

„ (Romae), 29 sept. 1655. „

« P. Thomae Dekens, provinciali (4).

„ P. Philippus Couplet et P. Ignatius Hartoghvelt, dum Olyssipone operiuntur tempus navigandi ad Sinas, ita probarunt zelum suum excolendo Belgas ibi commorantes, ut provincialis istius provinciae petat, illis abeuntibus, unum alterumve. Libenter intelligam an et quos habeat R. V. ad hoc idoneos ; nimirum, ut Olyssipone, concionibus aliisque solitis ministeriis excolant Belgas, ac libenter id facturi sint. Addat etiam an tales sint, qui cupiant inde transire in Indiam. Nullum tamen moneat sine ulteriori commissione.

„ Commendo etc.

„ (Romae) 19 febr. 1656 „.

Cette preuve faite, quel peut être l'auteur de la lettre ?

L'un des compagnons de Martini, très lié avec le destinataire ; la lecture du récit ne laisse aucun doute à cet égard. Mais lequel ?

(1) Le *P. Philippe Couplet*, *Malinois*, etc., cité ci-dessus.

(2) J'aurais pu la donner ici en note. Quoique Dorville n'y soit pas nommé, il me semble préférable de la publier parmi les pièces (N° II).

(3) Reg. des lett. des gén. aux PP. de la prov. Flandre-Belgique.

(4) Même registre.

Deux groupes de missionnaires s'embarquèrent, le 8 janvier 1656, à Gênes, sur le même vaisseau : Hyacinthe de Magistris, procureur de la province de Malabar, avec deux italiens, qui sont hors de cause (1); Martini, avec neuf compagnons : deux belges, Verbiest et Dorville; trois allemands, probablement Bernard Diestel, Christian Herdtrich et François Xavier Scheffelmayer; quatre italiens, que je crois être, Dominique Gabiani, Prosper Intorcetta, Stanislas Torrente et Grégoire Parigi.

Seuls les deux belges pouvaient avoir vécu dans l'intimité de Melgaert et l'on pense immédiatement à Verbiest, son ancien collègue de Bruxelles. Or, ce n'est certainement pas Dorville qui a écrit la lettre. A un moment donné du voyage les missionnaires se séparent; Dorville et Martini vont d'un côté, l'auteur de la lettre et de Magistris de l'autre; c'est donc bien Verbiest, qui a tenu la plume.

Que si on regardait néanmoins comme douteuse la personne du destinataire, peut-être la seconde partie de mon raisonnement serait-elle moins convaincante; mais il n'en resterait pas moins établi que Verbiest s'embarqua, à Gênes, avec Martini. La lettre raconte l'un des épisodes les plus émouvants de la carrière de l'illustre missionnaire. Cette remarque mérite d'être faite, car elle suffirait pour justifier au besoin la discussion qui précède.

Quant à la date de la lettre, elle n'est pas difficile à fixer approximativement : c'est la deuxième moitié de février. Le 16 on était de retour à Gênes et l'auteur parle au futur du 1^r mars de la même année.

Un mot encore :

Pourquoi ne pas réserver cette pièce pour la *Correspondance de Verbiest*? Ce serait effectivement sa place et je l'avais d'abord étudiée dans cette intention. Mais elle est si intéressante et il y est tant question de Dorville, que je suis heureux d'avoir un prétexte pour la donner ici une première fois.

(1) En effet le narrateur termine sa lettre en promettant de la compléter plus tard par une lettre envoyée de Chine. Ce n'était donc pas l'un des compagnons de de Magistris, destiné à la mission du Malabar, mais bien un de ceux qui partaient avec Martini pour la Chine.

IV.

J'ai les photographies de deux lettres de Dorville à Nickel, datées du 30 septembre 1658 et du 30 octobre suivant, dont les autographes appartiennent à la Compagnie de Jésus. L'une est des plus confidentielles, presque un compte de conscience; l'autre évidemment destinée, dans l'idée de l'auteur, à pouvoir être mise, par le général, sous les yeux de tout le monde, fait le récit des péripéties du voyage (Pièce N° IV).

Une raison majeure me décide à remettre à une autre circonstance la publication de la première lettre : les passages principaux sont écrits en langage chiffré; je n'en possède encore que fort imparfaitement la clef.

Les parties de la lettre écrites en clair, nous rendent cependant déjà service. Elles expliquent, notamment, pourquoi lors des fêtes données, en 1654, à Louvain, en l'honneur de Martini, le général reçut si froidement les premières propositions de Dorville; Nickel connaissait son candidat. Dorville était un enthousiaste, rempli d'imagination et de cœur, mais des plus sensibles; Martini, homme intelligent, zélé, austère, plein de force, semble avoir eu pour qualité maitresse l'énergie; elle le rendait, par moment, dur pour son personnel. Le général le prévoyait et l'événement le prouva, Dorville et lui n'étaient guère faits pour se comprendre. La lettre de son subordonné est un réquisitoire; Martini a rendu de trop éminents services pour le publier sans la réplique. Elle m'entraînerait dans de longs développements sur l'histoire de la mission de Chine, ne rentrant plus dans le cadre des *Analectes*. C'est une deuxième raison, pour ne pas publier aujourd'hui la lettre. J'en cite cependant plusieurs passages en divers endroits de ce travail.

V.

La pièce n° III a déjà été publiée une première fois, en 1728, dans le *Neue Welt-Bott* de Stöcklein (1). L'édition de Stöcklein n'est qu'une traduction allemande assez libre; je n'hésite pas à donner le texte latin original, d'ailleurs fort court. Cette

(1) Augsbourg et Graetz, t. I, pp. 111-112.

lettre, écrite par Jean Grueber, éclaircit plusieurs passages obscurs de la lettre de Dorville (pièce n° IV); elle m'épargnera la nécessité d'en mettre de longs extraits en notes, au bas des pages.

Le manuscrit des Archives générales du Royaume (1) n'a pas le nom du destinataire, mais Stöcklein, nous l'apprend : c'est le P. Haffenecker, recteur du collège et de l'université de Graetz.

Jean Ferdinand Haffenecker naquit à Vienne, le 4 octobre 1607, fut admis dans la Compagnie, le 20 septembre 1622, et enseigna d'abord pendant quelque temps les humanités. Doué de grands talents pour la prédication, il se fit ensuite entendre, pendant 19 ans, dans les principales chaires d'Autriche. L'archiduc Léopold-Guillaume l'attacha à sa personne et l'emmena avec lui en Belgique. Haffenecker mourut au collège de Graetz, le 29 septembre 1659.

Outre la pièce n° III, Jean Grueber est encore l'auteur du n° VI : l'Éloge de Dorville. Nous avons suivi les divers étapes de Grueber, jusqu'au jour où il perdit à Agra ce fidèle compagnon. Il s'y trouvait heureusement dans un centre de mission. Le P. Henri Roth, qu'il y rencontra, consentit à poursuivre avec lui le voyage et à l'accompagner à Rome. Grueber mourut à Patack, le 30 septembre 1680.

La pièce n° II est la lettre d'Ignace Hartoghvelt à Thomas Dekens à laquelle j'ai déjà fait ci-dessus allusion.

Dekens vit le jour à Anvers, le 28 juillet 1611, et entra au noviciat de Malines, le 30 septembre 1628. Après avoir été deux fois provincial de Flandre-Belgique (1654-57 et 1667-71), deux fois recteur du collège d'Anvers (1665-67 et 1671-74), une fois supérieur de la maison professe de cette ville (1658-61), deux fois instructeur du 3^e an (1657-58 et 1662-65), il mourut dans sa ville natale, le 14 mai 1675.

Ignace Hartoghvelt mérite de nous arrêter davantage. Voici d'abord l'autobiographie de ses premières années, telle que je la lis dans l'*Album Novitiorum* de la province Flandre-Belgique (2).

(1) Voir à la pièce indiquée.

(2) La collection de ces précieux manuscrits est à la bibliothèque du noviciat de la Compagnie de Jésus à Tronchiennes.

« Ego Ignatius Hartoghvelt Amsterodamensis, natus anno (16)28, mense maio, die 16, ex legitimo toro, patre Hendrico Bernardo Hartoghvelt, matre Petronilla Walravens, vivis. Pater bibliopola est. Studui primum humanioribus, Cortraci, annis 3 et medio; Antverpiae, 1 et 3 mensibus; rursum Cortraci, duobus annis, apud PP. Societatis Jesu. Donec tandem melioris vitae desiderio flagrans ad Societatem Jesu aspiravi, ad quam a R. P. Andrea Judoci, ejusdem Societatis per Flandro-Belgicam provinciali, anno 1644, mense septembri, die 26, Cortraci admissus sum, debito praemisso examine. Mechliniam vero ad domum probationis veni, anno 1644, mense octobri, die 30. »

Hartoghvelt resta à Malines pendant les années 1644-45 et 1645-46, puis il se rendit à Louvain, et y fit la logique en 1646-47 et la physique en 1647-48. De là, il passa au collège de Bruxelles, où il fut deux ans professeur (1648-49 et 1649-50) en compagnie de Verbiest et de Melgaert, que nous avons rencontrés plus haut. J'ignore ce qu'il devint les deux années suivantes; les catalogues font défaut. Nous le retrouvons en première année de théologie à Louvain, en 1652-53. Les lettres annuelles de ce collège nous ont appris, comment il alla à Amsterdam, en 1654, préparer son propre voyage et celui de Couplet et de Rougemont, pour Lisbonne et la Chine. La délicatesse et le bonheur avec lesquels il amadoua alors son vieux père, le persuada, finit par obtenir un plein consentement à son départ, firent, nous l'avons vu, sensation. Les Archives générales du Royaume conservent un petit dossier relatif à cette affaire (1).

D'Amsterdam Hartoghvelt alla à Lisbonne. Au bout d'un

(1) Archives jésuitiques, Province Flandre-Belgique, cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté 872-913. Voici la liste des pièces :

1^o Auguste van Teylingen, à Thomas Dekens. Amsterdam, 27 nov. 1654, f^o 68.

2^o Guillaume Stanihurst, à Thomas Dekens. Anvers, 30 nov. 1654, f^o 69.

3^o Henri Barentsz Hartoghvelt (père d'Ignace), à Thomas Dekens. Amsterdam, 27 nov. 1654, f^o 70.

Le même recueil contient encore une lettre intéressante d'Henri Barentsz sur le voyage de son fils, datée de Delft, 30 juin 1659, et adressée au P. Renterghem, alors provincial de Flandre-Belgique.

séjour d'environ un an, il s'y embarqua, le 30 mars 1656, pour Goa, où il arriva, le 9 novembre de la même année. A Goa, nouveau séjour d'un an. Il remit à la voile vers Macao, le 30 janvier 1658, mais tomba malade en cours de route et mourut, pendant une escale de son vaisseau, à Siam.

Comme la lettre de Grueber, celle d'Hartoghvelt est utile pour l'intelligence de la pièce n° IV. En la publiant parmi les pièces principales, j'évite de devoir la donner dans une longue note du bas des pages, soit à cette occasion, soit à propos du § IV de l'*Introduction*.

Reste le plus illustre de nos correspondants, Jean Adam Schall von Bell de Cologne (pièce n° V). Né en 1521, il entra au noviciat de Rome, en 1611, partit pour la Chine et y arriva en 1622. Nous le voyons d'abord pendant quelques années à Siang-Fou. Appelé ensuite à la cour, avec le P. Rho, pour y réformer le calendrier impérial, nous l'y trouvons en costume de mandarin, comblé d'honneur, élevé aux fonctions de président du tribunal des mathématiques; nous dirions aujourd'hui : directeur du bureau des longitudes. Déjà considérable sous Tsong-Tching, dernier empereur de la dynastie nationale des Mings, l'influence de Schall s'accrut encore sous le jeune Xun-Chi, premier empereur de la dynastie conquérante Tartare-Mantchoue.

« Animabat omnia Regis favor, écrit Rougemont (1), qui tametsi unum hominem prae caeteris, etiam Sinis, mirifice coleret atque amaret (erat is P. Joannes Adamus Schall, sacerdos Societatis nostrae), sic prorsus ut existimem a condito Sinensi imperio, nunquam tot honoris ac benevolentiae regiae argumenta in exterorum quempiam extitisse; tamen caeteros quoque sociorum haudquaquam aspernabatur. »

Ce glorieux temps de prospérité touchait à sa fin. Au mo-

(1) *Historia Tartaro-Sinica nova Authore P. Francisco de Rougemont Societatis Iesu Belga Evangelii Apud Sinas Praecone*. Lovanii, Typis Martini Hullegaerde, ante Hallas. Anno M.DC.LXXIII, p. 196.

La troisième et dernière partie de cet ouvrage est un mémoire au P. Félicien Pacheco, vice-provincial de Chine, sur l'état de la mission, daté : Ex Quam cheu fu, metropoli provinciae Quamtum, in regno Sinarum, 16 decembris 1668. Il contient un récit circonstancié de la persécution.

ment où Schall prenait la plume pour écrire à Goswin Nickel, l'empereur Xun-Chi venait de mourir au palais de Péking, le 6 février 1661.

Est-ce à ce deuil qu'il faut attribuer le ton sombre, un peu découragé même de la lettre? Schall si bien placé pour être exactement informé, entrevoyait-il l'avenir? Prévoyait-il les malheurs qui allaient fondre sur la mission et les persécutions qui l'éprouveraient sous la minorité de l'empereur Khang-Hi? Dieu semble cependant avoir voulu lui en épargner en partie le chagrin. Une attaque d'apoplexie le réduisit pendant ses dernières années à une telle impuissance, que ses adversaires eux-mêmes durent finir par la respecter.

Adam Schall s'éteignit le 15 août 1666 (1).

TEXTE.

I.

Ferdinand Verbiest, à Ignace Melgaert.

De Gènes, fin de février 1656.

Copie de l'époque aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles. (Archives jésuitiques, Prov. Flandre-Belgique. Cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté 872-915, ff° 72-79.)

Die 8^a mensis januarii sub horam quartam a meridie R. Pater Martinus Martinii, et P. Hyacinthus de Magistris, natione Italus Provinciae Malabaricae Procurator, navim Battavicam, quae a pisce *Trigla* seu *Mullo*, quem in puppe celatum ostentabat,

(1) Je me rallie à la date donnée par le P. Pfister dans son *Catalogus Patrum ac Fratrum e Societate Jesu qui in Sinis adlaboraverunt*. A la suite de Sommervogel (*Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, nouvelle édition*), on place souvent cette mort au 15 août 1669. Les PP. De Backer dans la *deuxième* édition de la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* hésitent entre les deux. La date de 1669 me paraît provenir d'une confusion. C'est l'année où Verbiest fit réhabiliter la mémoire de Schall; mais le vénérable missionnaire était mort, et les honneurs qu'on lui rendit alors sont posthumes. Rougemont (*Historia Tartaro-Sinica*, 3^a pars, n. 194, p. 305) et quelques autres, placent la mort de Schall le 15 août 1665. Pour des raisons trop longues à exposer ici, je regarde cette date comme erronée.

acceperat nomen, in portu Genuensi conscenderunt; Genua quidem in Lusitaniam, inde vero in Orientales Indias, nisi aliter superis visum fuisset, proximo mense martio soluturi. Pater Martinius novem missionis suae socios secum ducebat, quatuor, inquam, Italos, Germanos tres et duos Belgas (1), juvene Sinico comitante; at P. Hyacinthus, Italos duntaxat duos. Hi omnes, susceptis ordinibus, sacris initiati, et cursu theologico absoluto, si unum Patrem Italum excipias, qui jam tertium in eo annum agebat, necnon trigesimo, ut minimum, aetatis anno completo, prompti et alacres puppim ascendebant, magnis quidem animis Christi vexillum secuti, et ad Orientem subjugandum destinati; quia tamen adhuc tirones, prius aliquot novae militiae rudimentis, et quasi ludicris velitationibus exercendi. In portu, ad tres dies haesimus, adverso vento egressum prohibente. Interea Patres nostri Genuenses, praesertim P. Ambrosius Spinola, et Ludovicus Doria, sive Aureus, minoribus advecti cymbis, saepius nos invisebant, et dicto iterum atque iterum vale, abituros ardentibus votis prosequiebantur; hic quidem proximo mense et ipse Lusitaniam petiturus, ille autem, ingrato parentum amore atque auctoritate Genuae detentus, ac in annum sequentem dilatus.

Die 11^{ma}, secunda post mediam noctem hora, vela fecimus, comitante nos altera etiam Battavica, sed minore, minusque ad vim quamlibet sustinendam instructa. Postquam pridie sub vesperam nautae, alligato ad proram fune, navim nostram contra obluctantes ventos, e portu in altum traxerant, plane invitam sequi; certe male ominato principio, quasi nimirum ipsa mali sui praesaga horreret progredi. Sed et alia portenta multo magis manifesta superstitiosus astrologus hodie observasset. Nam, sub horam 9^{am} a meridie, die sequenti, luna incepit paulatim deficere ac tandem tota fere obscurata est, lucido tantum et exiguo limite, semicirculi instar, versus Orientem relicto. Versabatur tunc temporis navis circa fretum Lugdunense, et procul remota terra, tantum spectabatur coelum undique, et undique pontus; quantum tamen ex nautarum sermonibus conjicere potui, communem cum Tolonae civitate meridianum habebamus. Hic, sine dubio, scrupulosus astrorum observator, cum sub initium iti-

(1) Dorville et Verbiest. Voir l'*Introduction*.

neris suscepti haec signa visa sint, navis horoscopium fecisset, et modo, quid Pleiades portenderent, sub initium eclypsis meridianum transeuntes, modo, quid irati Tauri oculus, ac praesertim bellator ille Orion, qui adversa Tauri cornua objecto clypeo retundens, strictoque gladio minax, capiti nostro imminabat, et nescio quam fatalis pugnae imaginem videbatur praeferre. Verum nos, neglectis istis vanis portentis, iter nostrum alacres suscipiamus. Puppim portum egressam secundo statim flatu Boreas prosecutus est, quem illa constanter per aliquot dies pleno sinu excipiens, velox ad occasum et sui exitium properavit. Hoc ipso die, una cum sole Occidente fretum Lugdunense ingressi, et per totam noctem ac diem sequentem eodem delati vento, feliciter illud 13^a, emensi sumus, hora ante solis ortum quarta, qua scilicet incepimus radere scopulosa Majoricae littora. Sub tertiam pomeridianam, Borea ponente, ac tranquillo jam aequore, dum insulas Balearides propius intuemur, ecce, grandiores balenae circum puppim ludere, et modo, quasi inter se certantes, aquas patulis naribus in altum aëra pariter jaculari; modo tamquam victrices immania terga alternis ostentare, et cum fluctibus exsultare; mox etiam thynni sinuoso flexu choros ducere, ac inquieti maris undas crebro saltu imitari. Dixisset fabulosus poëta, Nereum aliquem fraenato Delphine invectum proxime instans navis exitium, in hoc ventorum otio, nobis vaticinari. Verum haec sit quasi quaedam a via digressio, ut nimirum eodem vultu iter nostrum tecum relegam, quo a nobis susceptum et peractum est, jucundo, inquam, et hilari. Dum quotidie quidem non has poëtarum fabulas, sed Regis Vatis oracula alternis cecinimus; subinde vero, nocte sublustri, non superstitiosam illam astrologiam, sed astronomiae praecepta et orientia sidera ex P. Martinio didicimus. Nunc igitur redeamus eo unde digressi eramus.

Die 14 sub meridiem, ora Valentiae procul sese apperuit, atque imprimis arduum S. Martini promontorium caput inter nubes ostendit. Hora post meridiem secunda, ad ipsum promontorii angulum, suprema pars veli cujusdam, instar candidae nebulae, percussis solis radiis, in conspectum nostrum se dedit, caetera inferiora, quominus videri possent, tumor orbis aquaei impediēbat. Navis quaedam erat, quae directa in occasum prora tendebat. Haec ubi nostram eminus conspexit, inimicam rata, mutatis repente velis, Boream versus cursum instituit.

15^a, inclinata in vesperam die, prospeximus a prora aliam navim majorem, quae ex littore Hispaniae egressa, quasi ex occasu solis videbatur oriri; nam, priusquam sol occumbebat propter adversorum radiorum fulgorem, quibus ipsa circumfusa erat, oculos perstringentem, discerni non poterat. Erat autem, uti postmodum intelleximus, ipsa illa Gallica, quae die sequenti nos agressa est. Jam vero, ab hora tertia pomeridiana usque in altam noctem, insequebatur piraticam Turcorum plenis velis versus insulam Yricam fugientem, quam ubi assequi non potuit totam suam spem et proram ad nos convertit. Eundem igitur nobiscum tota nocte rhombum secuta, die 16^a, summo mane, aequore ad radios aurorae jam rubescente, a tergo nobis apparuit, duarum circiter leucarum intervallo. Praefectus nostrae navis, ignarus adhuc quam celeribus alis Gallus hic volabat, nihil magnopere timebat, praesertim cum arcem Alonensem, vulgo Alicante, ubi anchora jacienda erat, jam haberet in conspectu, ac portum illum post aliquot horas ingressurum se speraret; quapropter recta suum iter prosequebatur. Verum, brevi temporis spatio interposito, ubi unica tantum leuca hostem abesse deprehendit (hic namque, multo amploque sinu ventum excipiens, celerrimo ferebatur cursu) confestim omnia ad pugnam praeparari jubet, ac geminum quidem propugnaculum, ad proram alterum, alterum ad puppim, egregie instruxit; medium vero tabulatum et adversa navis latera viginti octo tormentis bellicis munivit.

Nos, primo mane illius diei, qui dominicus erat, in cubiculo puppis, faciente ad aram R. P. Procuratore Malabaricae provinciae, Pane coelesti, quem viatici instar tunc sumere licebat, corroborati, in omnem eramus parati eventum. Haec autem Sacra nostra navarchus Battavus etiam venerabatur, utpote eandem nobiscum religionem orthodoxam professus. Interea, magis magisque appropinquabat Gallus, rostro in nos converso, tumidis velis et nutanti carchesio minax; duplici tormentorum aereorum ordine, quae ad 30 et duo numerabat, celsiora navis latera cinctus, quorum quidem majora ferreas viginti quinque librarum pilas emittebant, minora vero duodecim; quantas scilicet maximae tantum bombardae Battavicae ferebant. In summa puppe augustum navis ipsius nomen aureo hoc character radiabat : *Christina, Regina Sueciae*, quam, scilicet,

munificentissima illa regina, Galliae regibus dono dederat. Insignia autem Gallica in niveo vexillo huic nomini superimposito ventilabat levis aura. His praefectus noster statim cruenti praelii signum adversa in puppe opposuit, vexillum, inquam, sanguineum rubens; et quadraginta quinque dumtaxat suos milites, trecentis Gallis objecit; tanto animosior, quanto plus auxilii ab altera nave, quae societate et data fide nobiscum juncta erat, sperabat.

Verum, illa justo intervallo nos praecedens, ubi praesens periculum advertit, vela simul et fidem dedit ventis, ac terga infami fugae. Quae res quantum animi abstulit nostris, tantum adjecit Gallo, qui repente majoris bombardae globum ad fugientem puppim destinavit, quo nimirum sisteret ac vela secum submitteret. Navarchus noster hunc bombardae sonitum tanquam hostis retro invadentis ac lacescentis vocem injuriosam interpretatus, pari strepitu et fragore responderi jubet, ac pugnae initium dari.

Jam erat hora circiter decima ante meridiem; coelum sudum ac serenum, aequor pacatum et placidum; Boreas modico flatu summas tantum aquas stringebat, navi nostra duabus dumtaxat leucis a portu suo remota. Nos, impedimento potius quam adjumento futuri, in partem carinae inferiorem, jubente praefecto, descendimus. Solus P. Martinius, cum honesto quodam cive Genuensi, absentis mercatoris ejus, qui hanc navim conduxerat, locum tenente, in cubiculo puppis, nescio quo casu aut consilio, remansit, culcitris nostris, quasi muro quodam, adversus partem, quam hostis impetiturus erat, objecto.

Itaque inspectante proprius Hispania, tranquillo aequore ac sole desuper splendente, horrendus repente tormentorum strepitus, quasi tonitrua, toto mari audiri, quo littora montesque longe lateque reboabant; pulvercae ac densae fumi nubes coelum obducere; crebrae utrimque flammae, instar fulminum, spisso e nimbo erumpere; confusus nautarum clamor, partim ad arma se concitantium, partim sub duro marte cadentium ad coelum attolli. Mox, avulsa capita, brachia atque crura, per forum navis dispergi; corpora semiviva, ac misere mutilata devolvi in mare; unda denique multo sanguine decolor, ob belluinam hominum crudelitatem, erubescere.

Et in hac quidem tumultuaria pugna, Galli primum animi

sui impetum secuti, temere plerumque, atque in incertum jaculabantur, ideoque minus damni inferebant. Prima tamen eorum pila, nimis certo ictu vibrata, civem illum Genuensem, qui in cubiculo puppis remanserat, prostravit, eumque peccata sua jamjam confessum, ultimo absolutionis verbo accepto, ex brachiis P. Martinii repente excussit, sparso in confessarii pectus cerebro et calido cruore totum ejus sinum replente. Mox alia atque alia contorta pila, magno cum fragore et ruina, opposita cubiculi ejusdem latera perforavit, tabularum fragmentis huc atque illuc dispersis et fatalia secum vulnera ferentibus.

Caeterum nostri bombardas magis ex arte et certiore librabant ictu; unde quilibet malus navis hostilis, majori aliqua impacta glande, graviter quassabatur; et primum quidem, qui tamquam rostrum ad proram multum proeminet, cuique reliqui mali connexi haerent, quatuor vel quinque ferreis pilis graviter impetitus, ita nutabat, ut postmodum majore aliquo vento incumbente, ruinam in momenta minaretur. Primus vero globus, quem in mediam navim nostri contorquebant, utrumque ejus latus et ipsius etiam scaphae in medio foro religatae, uno ictu, transverberabat, ac quinque praeterea milites devolvebat in mare, aliorum vero animos plurimum frangebat; sicut ipsimet Galli nobis postea retulerunt.

Ubi autem jam naves utrimque proxime accedentes latera stringebant invicem, statim gubernator noster ex puppe majus aliquod tormentum certo oculo direxit in clavum navis hostilis, quem quidem, cum maxima ruina puppis avulsisset, si interior bombardae tubus, ignem, quem pulveri ac superiori foculo ter applicuit, concepisset. Quodsi ducum ac rectorum animis reliquum nautarum vulgus respondisset, facile ipsi se suamque navim Gallorum unguibus eripuissent. Verum nostri, cum plerique essent tirones, qui scilicet ad primum vulnus ac conspectum sanguinis solent pallere, simul atque socios aliquot cruento viderunt latere vultuque diffformes, cumque praeterea Galli, primo furore necdum remisso, acriter instarent et ligneam compaginem ferreis pilis vehementer quassarent, fragmentis per totam navim fatali ictu volantibus, confestim, deserta turpiter statione, in interiorum carinam praecipiti saltu ruerunt, ac infames quaesierunt latebras.

Interea hostes in navim nostram turmatim ex sua transilie-

bant, perque forum stricto ense ferebantur, et valida bipenni demoliebantur portas ac ligneas crates, ut ad interiora penetrarent. Praefectus Battavus a suis destitutus, posito tandem stricto acinace, quem toto pugnae tempore dextera gestabat, reliquos suos, qui propugnaculum puppis adhuc egregie defendebant, ut se dederent, admonuit, ne scilicet ad unum omnes trucidarentur; et statim ipse se e conspectu hostium proripuit; quem illi, si in primo illo ardore nacti fuissent, sine dubio dilaniassent. Atque ita tandem navis potestati hostili relicta est.

Statim itaque insolens victor, qua data prima porta, confertim et caeco impetu ruebat, partim in interiora puppis cubicula, ubi omnis tum nostra tum praefecti nostri supellex et nonnulla pretiosiora mercatorum erant recondita, partim in inferiorem carinam, ubi omnes merces sarcinaeque nostrae majores nobiscum jacebant. Hic quem primum quisque offendebat, stricto mucrone, aggrediebatur, minis atque vi quidquid pretiosi habebat, extorquens; imo se quisque ipse spoliebat et omnia sua ultro hosti porrigebat, quo vitam saltem servaret. Mihi quoque aliisque patribus sacrilego ense pectus aliquoties petiit, sive haereticus, sive alius quispiam nominis nostri hostis, et nisi statim in apertam lucem erupissemus, atque in ducum venissemus conspectum, fortasse transfixisset. Verum nimia aviditas et insatiabilis rapiendi ardor, dum primo illo ac caeco impetu maximis tantum praedis inhiabat, et in obvia quaeque pretiosiora distraheretur, facile nos ac minora quaeque tunc quidem praetervolabat. Quapropter, strictis undique militum gladiis circumfusi, in apertum navis forum eluctabamur ascendere. Sed quavis porta undantem militum turbam continuo vomente, inter avidas gregariorum manus plerique haserunt, qui eos ita spoliarent, ut praeter sacras cruces, lipsanothecas, breviaria et alia ejusmodi, vestes etiam eriperent.

Mihi autem socios patres solutis ita vestibus discinctos spectanti, hoc consilium divinitus injectum est: me ipsum scilicet ultro spoliavi, id est, vestes meas omnes ita aperui, ut indusium mihi undique, ad collum, ad pectus, ad manus et ad genua, solutum laxumque flueret, caeterisque patribus meis, qui jam omnibus exuti erant, similis omnino apparerem; atque ita sacrilegam cupiditatem elusi, measque reculas mecum servavi intactas; quisque enim, dum me ita cum caeteris discinctum

conspexit, una cum caeteris spoliatum esse existimavit. Cum jam hac arte liber et immunis per totam navim erro, atque ad puppim pergo, hic mihi occurrit P. Martinius, aperto capite, nudis pedibus, solo indusio humeros tectus, et superioribus cinctus caligis, reliquis omnibus spoliatus, ridenti tamen atque hilari vultu; quo sane ostendebat se cum gaudio rapinam bonorum suorum sustinuisse. Ego illi statim pileum meum porrexī calceosque nauticos, quos in cubiculo puppis forte reperiēbam attuli, alique alias vestes, ut pro tempore illo et loco licuit, offerebant. Hoc modo, tamquam oves, quae coram tondentibus obmutescunt, in supremo navis nostrae tabulato diu stetimus ad victoris arbitrium nutumque ducendi.

Ego interim Gallo cuidam militi, inter rudentes navis nostrae prostrato, qui amisso inter pugnandum crure, suo se in cruore moribundus volutabat, poenitentiae sacramentum administravi, et usque ad extremum spiritum adstiti; aliis cum praeda sua circumcursantibus, quos, ne morientem pedibus conculcarent, continuo arcebam; aliis exspectantibus ut eum mortuum, spoliatumque in mare projicerent, qui assidue me interrogabant num adhuc spiraret, indignantes quodammodo reluctantes animae moras. Quidam tamen pietate moti ad alios etiam me vocarunt, rogaveruntque ut ad cadavera, jam in maris sinu sepelienda, ultimas preces funderem.

Pergebat interea armata manu praedandi licentia, et alii quidem bipennibus arcas aperire, alii rumpere pretiosas sarcinas, alii supellectilem puppis rapere, alii etiam focum et semicoctos cibos invadere mixtumque cruore vinum exhaurire. Praefecti autem Gallici, alii praedantium militum impetus retinere, ac praesertim merces carinae inclusas, obseratis arcte portis, custodire; alii navarchum Battavum cum suis in vincula rapere; illi tumultuantem turbam gladio compescere; hi captivae navi rectores ex sua gente praeficere; omnia denique susque deque verti, et confuso strepitu ac clamore militari personare.

In hoc aestu praedam agentium, dispersis temere vivis foci carbonibus, cum proxima quaeque pice illita ignem conceperant, unde exortum subito incendium victis pariter ac victoribus exitium attulisset, nisi vectorum aliquorum diligentia, affusa continuo aqua, primam flammam obruisset. Nec semel dumtaxat praesentissimum hoc mortis periculum, inter pugnandum

praesertim, omnes effugimus. Nam primo quidem sub initium certaminis, turbatis militum animis et caeco impetu abreptis, accensus fomes, nescio quo casu, in medium totius pulveris nitrici incidit; magni autem miraculi instar habendum est, quod hic repente ignem non conceperit. Primus vero hoc advertit praefecti nostri filius, qui e vestigio arreptum fomitem, inter utramque manum imperterritus suffocavit; magni animi juvenis et praestantissimae indolis, qui etiam cunctabundum patrem ad confligendum primus excitavit. Simili pene casu atque periculo, accensus iterum fomes, et militis cujusdam manu imprudenter excussus, lapsus est super ipsam lucernam in medio itidem pulvere positam. Imo et ille ipse navarchi nostri filius, eodem animi imperterriti ardore, quo prius omnes morti eripuit, mox iisdem mortem pene attulit. Nam, transiliente Gallo in nostram navim, jam ipsum fomitem ignitum dextera tenebat, ut eum in totum pulverem conjiceret, si vitam seu gratiam, ut aiunt, quam victi commilitones clamore pari petebant, victor insolens negaret.

Tot ac tanta vitae discrimina mediae horae spatio subivimus; nam pugna quidem mediam dumtaxat horam tenuit; praedandi vero licentia, tres circiter horas. Occisi ex Gallis 40, vulnerati 17, duobus dumtaxat ex Battavis desideratis et octo laesis.

Tandem supremus omnium praefectus, Eques Melitensis, triginta vix annos natus, rebus utcumque tumultuarie compositis, muniisque nauticis inter suos distributis, captivam navim post se trahit, Gallicis insignibus lacerae puppi quasi trophaeo impositis. Nos vero, cum aliis captivis, ad suam navim, in qua ipse semper permanserat, transferri jubet.

Hic pene omnes, postquam incendium toties evasimus, fecimus naufragium. Nam, dum inter exscendendum e nave Batavica, quisque rapacibus praedantium manibus se festinat quamprimum eripere, ideoque in minorem scapham, qua transvehendi eramus, omnes turmatim et sine ordine desiliunt, ipsa subito impetu et pondere depressa, assidue dabat latus undis; cumque preterea ferrea pila utrumque latus perforata, grandi, ut ita loquar, vulnere hiaret, tantum aquae sese ingerebat, ut quatuor viri continuo exhauriendae non sufficerent; atque in hoc discrimine dubiisque fluctibus suspensi, facile ad miliaris Italici intervallum trajecimus; tanto scilicet spatio navis nostra a Gallica distabat.

Hanc dum conscendimus, Eques Melitensis, stans ad supremum marginem, singularis benevolentiae significatione omnes excepit, vicesque nostras dolere se ostendit, ac statim suo ipse cubiculo cedens, nobis illud toto reliquae navigationis tempore possidendum reliquit; magna quidem in speciem erga ignotos benevolentia, sed quae revera avidas lucri manus sub amico pectore, uti postea patuit, videbatur tegere. Nos itaque cubiculo puppis usi sumus, comodo quidem pro tempore isto et loco, sed cum duodecim pedes longitudine et decem latitudine non excederet, pro tredecim patribus perquam angusto; praesertim accedentibus decem vel duodecim, partim saecularibus, partim religiosis, qui scilicet alium locum, quo toto die versarentur, non inveniebant; coelo potissimum pluvio, et gelidis ventis per forum medium bacchantibus, quos neque hoc ipso cubiculo nostro ita poteramus excludere, quin per multas undique rimas penetrarent, et acuto frigore, quale nimirum mense januario tempestas anni secum ferre solet, corpora male affecta urerent; adeo ut plerique per multas noctes somnum capere nequiverint, praesertim interioribus vestibis spoliati et in nudo tabulato cubantes, vel certe dimidiata ac divisa cum sociis culcitra utentes, stragulaque carentes veste, qua rigentes artus foverent.

Huc accedebat quotidiana ac vehemens navis agitatio, turbato potissimum mari, et durus atque inusitatus tignorum crepitus, qui tantus erat subinde, ut in alteram partem inclinata puppe, atque ascendentes subsidentesque secuta fluctus, totum cubiculum, soluta tabularum compage, in momenta videretur corruere, ac ne proximi quidem clamantis vocem prae strepitu possemus discernere. Quapropter insomnes plerumque et taediosas noctes traximus, donec tandem sopor longa vigilia fatigatos invasit artus, et quo quemque loco ac situ invenit, quasi exanimem, oppressit.

Nec melior cibi aut potus ratio quam somni; quippe atrum panem, eumque instar lapidis durissimum et qui jam vermibus scatebat, nauseabundo stomacho obtrudebant. Caeteri cibi plurimo sale conditi, certa singulis mensura, dividebantur; uti et vinum, multa aqua, quae quidem subinde foetebat, dilutum. Nostrum non pauci, cum languido jam stomacho insipida ferula et condimenta fastidirent, per multos dies solo pane et aqua ac modico vino se sustentabant. Nonnulli vini sui mensuram in

prandio et coena cuique distributam, in scutellam testaceam, quam furtim abstulerant, quasi symbolam communem conferebant, in eoque durissimas panis macerabant crustas, atque ita hoc totum suum prandium in coenam, coenamque in prandium sequentis diei differebant. Aliqui amphoram aquae, furtim quoque sublatam (nam neque precibus quidem hanc potuimus impetrare) in cubiculo puppis abscondebant, ut arentes praesiti fauces, quam falsa illa condimenta identidem accendebant, subinde abluerent. Quisque, quo poterat modo, sive murmurantem, sive nauseantem stomachum solabatur, vel potius eludebat. Aliquando prandium et coena vix sextam horae partem tenebant. Quare totum pene diem divinis laudibus, qua meditandis, qua decantandis, impendimus; quibus persolutis, nonnulli tritas seu laceras vestes reficiebant, nonnulli immundas in posteriore puppis ambulacro, more nautico, lavabant. Toto enim navigationis tempore, id est, spatio exacti mensis et amplius, plerique unico tantum usi erant indusio; nam alia munda in captiva detinebantur navi, ad quam non patebat accessus. Quapropter, cum diu noctuque iisdem semper vestibus essemus induti, fieri non poterat quin in tantis loci angustiis multa immundities paulatim succrevisset, nisi honesta caritas infirmitati naturae hoc modo subvenisset.

In hoc cubili, vel carcere verius, ad viginti quinque dies vitam hac ratione traximus, corpore quidem utcumque prostrati, animo tamen semper erecti. Nunc quidquid novi singulis post captam navim diebus nobis occurrerit, breviter accipe.

Captiva quidem navis trahebatur ad victoris arbitrium, hic autem ad ventorum ludibrium. Nam, quemadmodum a primo itineris suscepti die, usque ad fatalem praelii horam, constans ventus secundo flatu nos fuerat persecutus, ita, postquam praedandi libido densas illas pulveris bellici nubes coelo obduxit, sub quibus saevitiam suam et furta melius quodammodo tegeret, continuo aura adversa nobis occurrit.

Sequenti quidem post initam pugnam die, id est, 17^a januarii, instituto versus Massiliam rhombo, a dextris Yricam asperam scopulis in coelum minantibus insulam, a sinistris S. Martini promontorium, toto tempore antemeridiano, in conspectu habuimus. Sub vesperam autem, caput S. Antonii et nivosa Deniae juga sumus praetervecti.

18^a mane, spirante Circio, exiguas quasdam insulas, quas Monte Colibre appellant, procul a laeva reliquimus, quae turrium subversarum speciem, quarum summa tantum culmina aquis exstent, eminus spectantibus exhibent. A meridie incoepimus videre oram Catalauniae, perpetuo montium jugo Aquilonem versus excurrentem, quam tota nocte et 19^{ma} usque ad meridiem legimus, debilibus alis incumbente Zephyro, ac paulatim deficiente, unde tandem malacies totum tempus pomeridianum tenuit; verum sub vesperam ventus adversus, quasi collectis majoribus viribus, ex priori quiete subito insurgere, atris nimbis coelum obtegere, mox rudentes stridere, et gemina navis latera spumantibus pulsata fluctibus graviter gemere; toto denique nocte, quam quidem nos insomnem traximus, puppis vehementer jactari.

Vigesima mane, hic ventus aliquantum posuit, aliusque flatu minus adverso oblique sinuavit vela. Verum 21^{ma}, exoriente jam sole, prior omnino contrarius iterum exortus est, et multum indignantes fluctus toto die allisit ad proram; sub noctem autem grandiores aquarum montes advolvens, ita navim jactavit, ut intra cubiculum nostrum omnia susque deque verteret, unde nemo poterat pedibus consistere, nedum dormire. Hic, remenso pelago, iter jam ante relictum a tergo coacti sumus relegere. Quare 22^{ma} ad Valentiae littora rejecti, insulas Monte Colibre iterum sumus praetervecti.

Vigesima tertia, ab hora post meridiem prima, per totam noctem, ventis altum silentibus, pigra malacies tenuit aequor et navim.

Vigesima quarta, rubescente jam aurora et Coro modice spirante, propius Tarragonam spectavimus, prora versus plagam borealem directa. Sub horam decimam antemeridianam ventus aliquantum quievit, sed mox vires resumpsit. Hora quarta a meridie, Mons Serratus candidum nive verticem nobis procul aperuit, percussis solis occidui radiis jam illustrior. Nos eminus Divam nostram salutavimus, et tamquam novam Maris Stellam alta voce invocavimus; atque extemplo ortus Zephyrus (ut scires nos exauditos esse) velis leviter sinuatis puppi incubuit, totaque nocte, secundo murmure, in vota nostra conspiravit; donec 25^a mane ei occurrit Eurus, nosque placido aequore excepit, et sub meridiem duxit in conspectum Barcinonis.

Hora secunda pomeridiana, duas naves eminus conspeximus. Utraque, secundo vento, tumida ferebat vela, et altera quidem a prora, altera a latere, videbatur ad nos descendere. Hic iterum omnia parantur ad praelium. Ubi propius aliquantum ad nos accesserunt, illa, quae prorae nostrae accurrebat, ad terram deflexit, et sub praesidium arcis in littore positae confugiens, amica Genuensium insignia puppi imposuit. Altera Amburgensis, obliquo cursu properabat Barcinonem versus. Huic praefectus Gallicus viam intercludere conatus, versa subito prora, plenis pariter velis animisque contra ferebatur. Quod animadvertens Amburgensis, haudquaquam perterritus, oblatum praelii signum, rubrum, inquam, vexillum in summa puppe ostentavit, suum tamen iter recta prosecutus.

Nos jussu praefecti in infimam rursus carinam ducimur, cum P. Martinio pugnae eventum expectaturi. Atque hic, dum ad quaevis pericula mortemque subeundam nos paramus, ecce miles quidam Battavus, qui cum aliis sauciis aeger hic decumbebat, cuique in priori certamine laevum brachium usque ad humeros ferrea pila erat avulsum, nunc gravi febre correptus agebat animam, eumque inter manus P. Alberti Dorville, qui illum jam a tribus diebus ad nostram religionem a Lutheranismum converterat, claris animi vere contriti indicibus relictis exhalabat; felicissimo prostatus vulnere, quod prima salutis causa fuit.

Nec minus felici casu (quem hic ex occasione refero) alter adolescens haereticus, 16 circiter annos natus, in manus ejusdem P. Alberti incidit, dum in priori quoque certamine instantem hostem trepide fugiens in carinam praecipitu saltu se dedit, casu, inquam, salutifero, licet parum glorioso; statim namque catholicam fidem amplexus est, praesentis mortis metu veritatem exprimente. Atque haec quidem spolia, etiam victi, ex praelio referebamus, plura relaturi, si praefectus Gallicus facultatem nobis fecisset cum haereticis nautis jam captivis agendi. Verum, ne illud quidem, nisi aegre, impetrare potuimus ab homine omnia suspecta habente, ut catholici aliquot confessionem, quam in priori conflictu inceperant, jam cum otio absolverent.

Sed interea, dum hic haesimus, Gallica navis Amburgensi appropinquavit, et illa quidem justo intervallo ab hac remota, ferrum atque ignem jamjam vomebat, nisi haec sub praesidium

arcis Barcinonensis, e vestigio sese proriperet. Atque ita Gallus, faucibus frustra in praedam hiantibus, elusus, versis subito alis, iterum avolavit. Nos itaque, hoc etiam periculo liberati, in puppim revertimur, ex qua totam urbem Barcinonensem oculis nostris propius subjectam intuemur. Avara namque praedae spes proxime ad muros nos impulerat, et tota quidem nocte circa haec littora haesimus, quiescente jam vento et strato aequore.

26^a cum ad duorum leucarum intervallum, Barcinone abessemus, quadrante post primam a meridie, serenissimo coelo eclipsis solis incepit, et eo usque crevit, donec ad semidiametrum pene solaris discus obscuraretur; atque ita diurnos nocturnosque nostros labores ac aerumnas, quas uno hoc mense nobis fatali subivimus, sol et luna pallido ac lugubri vultu aspexerunt. Sub vesperam ejusdem diei, ortus repente ab occasu Zephyrus vehementius coepit turbare aequor, et institutum versus Tolonem rhombum coëgit ad Rosas, alterum Galliae in Catalaunia portum, deflectere.

27^{ma} a meridie, dum demisso in mare funiculo, indusium meum lavarem, rupto inter aquarum vortices retinaculo, mare illud absorpsit, et sic avarus Neptunus me spoliabat, cui Gallus nuper pepercerat. Verum Patris Alberti caritas alio me donavit, bina namque secum adhuc servaverat.

Nocte subsequenti, omnis ventus dormire visus, ingrato nobis otio jacuit obrutus. Mature tamen, duabus scilicet horis ante solis ortum, surrexit Favonius; verum satis languidus, quique nos vix usque in fretum Narbonense comitatus est. Gallica tamen navis, minimo etiam vento impulsa, celerrime volabat; unde assidue, collectis velis, cursum suum cogeatur moderari ut Battavicam expectaret, quae nunc solito tardius progrediebatur; impeditam credidisses et quasi claudam multo ex vulnere in priori conflictu accepto, vel potius indignatam rectorem Gallicum, qui revera gubernandi peritia videbatur carere.

Quare 28^{ma} mane, illam tamquam captivam, religato ad proram fune, victor post se traxit, atque ita celerius coëgit sequi. A meridie usque ad mediam noctem, siluerunt iterum venti, donec scilicet Corus cum levi susurro nascens, paulatim crevit usque ad horam sextam diei 29^{ae}, quando navim vehementius impulit, multum spumosis undis circumlatrantibus.

Hic dum procul undique a terra remoti circumspicimus, nec aliud apparet nisi pontus et aether, tandem sub horam septimam matutinam, binae naves, velis multum tumentibus, a prora visuntur, quae directo ad nos cursu, nescio quid hostile videntur prae se ferre. Quare rursum ardore nautico *arma, arma* conclamari, impedimenta omnia e medio raptim tolli, pendulis undique a trabibus nautarum lectis abscindi, omnia confuso strepitu cursuque ad pugnam parari. Verum, crescente die, propinquiore jam naves, quae propter amplissimorum velorum tumorem ingentes eminus apparebant, paulatim decrescere visae sunt. Erant autem bina minora navigia Genuensium, ni fallor, quae ubi nostram propius conspexere, versa obliquum in ventum prora, longe ad laevam declinarunt.

Tota nocte subsequenti prosper quidem ventus puppi vehementer incubuit, navim vero nobiscum ita agitavit, ut omnem oculis somnum excusserit. Tandem 30^a die, hora post meridiem tertia, altos Massiliae montes et oram Gallicam prospeximus e summa puppe, ingratum quidem littus Lusitaniam cogitantibus, optatum tamen molestae navigationis terminum.

Noctem sequentem rursus insomnem duximus, turbato vehementer aequore, et tabulis carinae ac laterum compagibus, allisa itidem unda, graviter gementibus.

31^a mane, claro ac puro coelo exortus sol aliam iterum navim ostendit longo nos intervallo praecedentem, quam toto tempore antemeridiano insecuti sumus, sed minime assecuti; proprius tamen paulatim accessimus, donec gemino tormenti exonerati strepitu, quasi nautico clamore eminus admonita est, ut Galliae insignibus puppi nostrae impositis, vela submitteret et cursum inhiberet; verum illa Angliae insignia contra ostentans, tumentibus velis iter suum versus Massiliam prosecuta est, nullo alio responso emisso. Noctu, ingrata ventorum quies somni nostri quietem saepe interrupit. Nam, dum languida vela agitati maris aestum secuta, nullo constanti flatu, quasi in aequilibrio tenentur, malum et carinam huc atque illuc antennarum pondere inclinant, et dura jactatione puppis latera, cum impetu, modo attollunt, modo deprimunt.

Die 1^a februarii, toto tempore antemeridiano, haesimus ad insulam Eres, et navim Battavicam expectavimus tarde subsequentem; quae tandem aliquando, secundo ejusdem mensis die,

ad insulam S^{ta}c Margaritae, jacta anchora, terram hostilem momordit.

Hic, P. Martinius cum P. Hyacintho statim in continentem expositus est, ut ambo, nomine utriusque praefecti, Gallici, inquam, et Battavici, Genuam quamprimum pergerent, mercatores de tota hac re certiores facturi, quo illi scilicet, pacto aliquo cum Gallo inito, navim et merces suas certo praetio redimerent.

Nobis itaque obsidibus relictis, illi Patres nostri, eodem die hora post meridiem quarta, exscenderunt et Cannae (quod oppidum proximum est in ea Galliae parte, quam Provinciam appellant, situm) transacta nocte, die 3^a, Niceam ad Varum positam profecti sunt, quatuor leucis Canna distantem.

Hic, P. Martinius in collegio nostro clam moratus est, ut nobis tamquam communis pater melius prospiceret, solo P. Hyacintho Genuam petente.

Hodie in nave Gallica singulorum militum sarcinas et arculas rigide discutiendas praefectus curavit, ut pretiosiores merces ex nave Hollandica inter praedandum ablatas, hac via recuperaret; et recuperavit earum aliquas, prius tamen, militari tormento suspectis ac pertinaciter negantibus adhibito.

Nocte media, audito derepente in proximo mari bombardarum majorum strepitu, praefectus omnia suspecta habens (nam aliqui quidem triremes Genuenses, alii naves Dunkerkanas non procul abesse aestimabant) confestim ad arcem in insula positam, utramque navim proxime applicari jubet. Haec arx in ardua ripe sita, tum loci natura, tum arte, munitissima est; quam, paucis abhinc annis, Galli ab Hispanis multo sanguine emerunt.

4^a, P. Albertus Dorville, quem Gallici idiomatis optime peritum P. Martinus jam discedens nobis praefecerat, in cubiculo puppis ad aram fecit, uti et alii tres vel quatuor, singulis diebus subsequentibus, certo quisque ordine, reliquis sacrae mensae accumbentibus.

Sub meridiem, duo ex Patribus collegii nostri Nicensis nos inviserunt, et recentem secum panem, caseum ac vinum in cymba attulerunt, necnon proprios regionis illius fructus quamplurimos. Dici non potest, cum quanta laetitia et exultatione invicem amplexi fuerimus. Horum alter praefecto Gallico notus atque auctoritate valens, hoc impetravit, ut unum e sociis nostris febre laborantem, cum duobus aliis, Nicaeam (ubi aliquantum

se recrearet) secum posset ducere, fide tamen prius data, ut eosdem ipse ad libitum praefecti reduceret; jam enim nonnulli, molestae navigationis incommodis fracti, variis morbis tentabantur.

Quinta dies laeta nobis ac festa illuxit, sacra scilicet tribus nostris Martyribus Japoniensibus, in quorum honorem tria Missae Sacrificia in carcere nostro, nobiscum Deo obtulimus. A meridie et festum suum celebravit praefectus, qui nobiles aliquot viros ex arce proxima invitatos, primum convivio, postmodum laeto bombardarum strepitu excepit; a quibus et ipse vicissim, die sequenti, in arce exceptus est.

7^a sub horam decimam antemeridianam, adfuerunt iterum Patres Nicenses cum Illustrissimo Marchione Justiniano, Genuense quidem, sed qui tunc temporis Niceae versabatur. Horum auctoritate, reliqui omnes socii Niceam demissi sunt, solo Patre Alberto mecum tamquam obside manente.

Abeuntes praefectus festo bombardorum sonitu prosecutus est. Quin et nos, eodem die, laeto novoque jaculationis genere excepti sumus. Nam, dum ambo sub vesperam e cubiculo puppis, quo soli jam fruebamur, serenissimum coelum ac placidum mare intuemur, ecce iterum pisces marini circum navim ludibundi aquas certatim in altum ejaculantur, fistula, quam in fronte gerunt, bombardae tubum imitante, et sparsa in coelum unda, pulverei fumi speciem exhibente, quam iterum tamquam roscidam nubem in guttas minutissimas resolutam exsultanti tergo recipiunt.

8^a sub vesperam, celeri advectus scapha, P. Hyacinthus cum aliquot mercatoribus Genuensibus Cannam rediit, quo et P. Martinus, die 9^a mane, Nicea redux appellit. Cum his praefectus de pacto aliquo quamprimum ineundo, toto illo die, ardens agit. Vesperi vero, ad navim suam reversus, nos ambos singulari humanitate ad coenam suam invitat, et die sequenti, ad prandium, quod in oppido Cannensi mercatoribus et patribus nostris curavit parandum. Atque haec prima est terra, quam nos quidem, post viginti et quinque dierum carcerem, calcavimus.

Canna oppidulum est Provinciae, in reducto maris sinu secundum littus extensum, atque altis montium jugis paulatim ascendentibus cinctum. Abundat optimo vino, olea et ficu. Plurima poma citria, aureaque hac anni tempestate in arboribus suis

passim per colles consitis visebantur. Hic, absoluto jam prandio, praefectus totum tempus pomeridianum cum mercatoribus transigit, in lucrum suum intentus; quos, cum ad eam pecuniae summam persolvendam, quam ipse exigebat, perducere non posset, tandem quasi minitendo dictitare coepit, se cum captiva hac Hollandica, cumque omnibus Patribus nostris, crastina die Tolonem abiturum, cum res hic confici et componi non possint; quapropter P. Martinium admonet, ut suos quidem socios Nicea huc revocet, ipse vero adhuc hoc vesperi secum iterum conscendat. Hoc enim modo loquendi illud se impetraturum sperabat, ut Patres quidem, partim pro rebus suis, quas in captiva nave habebant, solliciti, partim ad carcerem illum navalem redire veriti, facilius mercatores ad exactam pecuniam pertraherent; hi autem, Patribus nostris obstricti, aegre paterentur eos, sui causa, longioribus molestiis affici, ac potissimum merces suas Tolonae tot judicum ac magistratuum cupiditati exponi, incertisque sententiis rem in longum differri distrahique; atque ita, homo astutus, omnibus illis benevolentiae signis, quae navigationis tempore nobis ostendit, hanc cupiditati suae satisfaciendae viam sternere visus est, et avaram spem blanda fronte dissimulare.

Verum P. Martinus, hominis consilio satis aperte perspecto, statim graviore voce respondet, se quidem cum suis longioris navigationis incommoda non posse amplius subire, neglecto praesertim itinere Indico, et maximis sumptibus pro tot missionis suae sociis jam frustra factis et adhuc integro anno faciendis; aliquos praeterea, contracto in hac navi morbo, Niceae decumbere; alios, male affecto jam pridem corpore, periculo ejus proximo expositos.

Hic, praefectus subito excandescere, ac contenta voce linguaque prae ira titubante, datam fidem exigere, alioquin vim inferendam. Tunc P. Martinus hominis animum, subitos maris sui motus imitantem, primo aliquantum componere; mox ostendere se abunde datae fidei satisfecisse, ubi tanto cum incommodo suo Genuam profectus, mercatores huc adduxerit; de suo ad navim reditu nullam unquam mentionem factam; denique, queri sibi potius fidem non servatam, quod cum toties in itinere sibi promissum sit, nos, ubi primum jacta fuerit anchora, cum rebus nostris statim esse exponendos, ad tot dies hic detineamur,

quin adjectis minis cogamur iterum conscendere, in incertum jactandi ventorum ad ludibrium; caeterum si opus fuerit, se terrestri itinere Tolonem petiturum, eoque jam nunc, uti et Parisios, litteras suas praemisisse. Quid multa? In hoc denique conventum, ut nos die sequenti, cum reliquis sociis Nicea vocandis, navim iterum conscenderemus, nisi interea temporis tota res cum mercatoribus conficeretur. Quare praefectus ad navim suam revertitur, nos ad hospitium (nam ad littus maris inter deambulandum tota haec res agitata est). Ille tamen, reliquit in oppido epistolam postridie mane Niceam ferendam ad P. Ferrarium, ut socios nostros, quos data prius fide secum abduxerat, ante vesperam ejus diei ad navim reduceret.

Nos interea, re mature deliberata, et mercatoribus idipsum suadentibus, statuimus, hac eadem nocte, per amica lunae silentia clam discedere Niceam versus, et cupidi hominis manibus, eadem cum vento et mari fidem habentis, omnino nos eripere. Ego itaque et P. Albertus, hora post mediam noctem secunda, prompti surgimus Patresque nostros proximo in cubiculo convenimus.

Sed ecce P. Hyacintho vigilantibus curis excito, nox aliud consilium dederat; consultius nimirum videri fugam nostram usque ad auroram differri; nec P. Martinus improbavit. Quare nos, repetito somno, illis acquievimus.

Primo mane, ipsi mercatores ultro instant, ut antequam praefectus Gallicus e nave sua in oppidum redeat, quamprimum Niceam properemus; tutum non esse ut apertam lucem expectemus, ante galli cantum fugere oportuisse. Nos secuti hoc consilium e vestigio oppido egredimur, P. Martinus quidem cum P. Alberto in proximam plateam declinantes, P. Hyacinthus autem et ego, sumpto in manus breviario, quasi matutinas laudes alternis cantaturi, secundum littus ambulantes perreximus ad Deiparae sacellum haud procul ab oppido situm, quo nos omnes conventuros et iterum sociandos esse, ante P. Alberto condixeramus.

Verum hic, prae festinatione, animum ad has voces non adverterat; quare longo intervallo cum P. Martino jam praecesserat, nobis frustra ad conductum locum expectantibus. Hic, dum justo diutius moramur, nec socii interim apparent, nos consilii eorum pariter et capti itineris ignari, sollicito plane

ac suspenso gradu, quasi in bivio haesimus. Nec enim ulterius progrediendum videbatur, ne aperta luce per ignotos montes fugientes, in manus eorum, quos fugiebamus, incideremus. Nec etiam tutum erat ad hospitium redire, ne praefectus, deprehensa P. Martinii fuga, duriore nos carcere custodiret. Interea, dum ita haeremus, orientis solis radii jam proxima montium juga feriunt. Quare Tutelari potius Angelo impellente, quam certo consilio ducti, re Deiparae praesenti breviter commendata, extemplo per montes illos orienti soli occurrimus, versus quam scilicet plagam Nicea nobis tunc sita erat.

Dici non potest quantas molestias hoc die subiverimus, dum locorum et regionum ignari, huc atque illuc per avia et invia ruimus. Nam, primis quidem duabus horis, modo abruptos et asperrimos montes superamus, modo in praecipitia devolvimur, imasque valles dumetis consitas; atque interim semper a tergo timor respicere cogit, donec tandem P. Hyacinthus in viam rectam atque publicam invitum me pertrahit.

Hic statim, duo equites Galli nobis occurrunt, interrogantque num ex piratica nave veniamus; quos, ubi dato responso elusimus, mox in alios atque alios incidimus, qui omnes ad hospitium illud, unde paulo ante decesseramus, recto ferebantur cursu. Tum ego ad P. Hyacinthum conversus, quamprimum nobis a via publica declinandum esse dixi, ne scilicet in milites, qui mox a tergo nos erant insecuturi, incideremus. Quare Angelo meo Tutelari invocato, factoque illi voto, optimum patrem meum multum fatigatum, ac toto corpore sudantem, in proximam vallem abduxi; qui, dum aliquantum hic in umbra pendentis pini quiescit, ego per culta illa montium juga ducem aliquem itineris quaero, ac tandem in vinitorem incido, qui libenter suam nobis operam addixit, ac statim bipenni, quam dextra tenebat, accinctus latus, occulta per valles et montes semita, duxit nos ad proximum oppidum, quod Vallem Aureum Gallico idiomate appellant; cui quidem loco hoc nomen datum existimo propter ingentem fructuum praestantissimorum copiam, quibus tota haec vallis mirum abundat; omnia enim circumjuga, omnesque colles vineis, olivis et plurima vestiuntur ficu, et in eodem passim clivo frumento consito, haec tria fructuum genera visuntur.

Hic certe amoenissimus prospectus itineris nostri molestias

non parum levabat. Nam, dum in perpetuum montium jugo Niceam usque pergimus, serenissimo coelo, ac sole splendente (jam quippe octo mensium spatio, toto hoc terrarum spatio non pluerat), a dextris quidem, longe lateque patentia aequora spectabantur, quorum tumentes fluctus longo curvamine circumfusa littora continebant; a laeva autem, summa montium cacumina pinetis, ut plurimum, aut olivetis coronata, in crepidine mediisque collibus pendentia passim oppida, suis etiam vincis oleisque cincta.

Verum, ne locorum amoenitas me longius abducat, redeo ad oppidum unde deflexeram. Dum Vallem Auream, sub horam decimam matutinam, transimus sudore madidi ac sitibundi, agricola quidam, sub ficu sua quiescens et jentaculum sumens, plenam vino cucurbitam praetereuntibus obtulit ac dulces e pera fructus deprompsit.

Fateor, haec munuscula multo mihi fuerunt gratiora, quam hesterna fercula, quae Cannæ nobis oppipare obtulerunt.

Sub horam diei duodecimam, ad oppidum Biot per milliare Italicum deflexi, ut aliquid, prandii instar, sumeremus, plane invito et reluctantante Patre Hyacintho, qui recta iter prosequendum judicabat, et toto die obmurmurantem potius stomachum contemnendum, quam hac digressiuncula, ut ipse quidem putabat, impediendum, ne eo die Niceam perveniremus. Verum, majores erant animi vires, quam corporis. Nam, vix ad oppidum pervenit, cum statim languentes artus et multo sudore perfusos projecit sub malum auream, quae plurima circum muros stabat. Ego interim, cum fido meo ductore, oppidum in colle positum ascendo, aliquid panis et vini optimo Patri quaesiturus, ac praeterea conducturus jumentum, quo iter possit prosequi.

Cum subeo portam civitatis, ecce hic P. Martinus et P. Albertus mihi occurrunt, qui in eodem, quo ego jam tendebam, hospitio, brevi prandio se refecerant. Tum repentina et minime sperata laetitia omnem mihi sudorem statim deterisit, quae, quanta fuerit, tacendo melius, quam loquendo exprimam.

Mox P. Albertus me amplexus secum duxit ad hospitium. P. Martinius descendit versus P. Hyacinthum, qui ad hujus conspectum subito quasi ex mortuo reviviscere, vix capere se prae gaudio, sublatis in coelum manibus agere gratias Angelis

nostris, culpae seipsum quod mihi volenti ad hoc oppidum deflectere tantopere obstiterit. Itaque, sumpto breviter cibo, alacriter surgit, et leviori jam pede (jumentum quippe haberi nusquam poterat, incolis in agricultura occupatis) Niceam versus nos etiam praecedit.

Multum autem itineris ac temporis jucunde fallimus, dum inter eundem, hodiernos casus et errores mutuos invicem referimus. Neque enim P. Martinus per montes et valles faciliorem viam quam nos invenerat, qui etiam ex eodem oppido suum itineris ducem, ex quo nos nostrum, acceperat.

Necdum tamen, adhuc hic extra omne periculum eramus positi. Nam, usque ad extremos Galliae fines idem ille praefectus nos persecutus est; quippe ad fluvium Varum, qua hic Galliam a Sabaudia dividit, tribus circiter miliaribus Nicea distat, certos homines jam admonuerat, qui jesuitas illac praeterituros nomine suo detinerent. Sed viris illis minime malis, a ductoribus nostris, qui eos optime noverant, facile persuasum est, nos esse religiosos ejus monasterii, quod PP. benedictini in Valle Aurea incolunt; atque ita fluvii vadum festini transivimus, alii quidem pedites et vestibis prae festinatione minime exutis, alii humeris aliorum impositi. Tandem, sole occumbente, Niceam pervenimus, ubi Patres nostri summa caritate et benevolentia nos exceperunt, ac praesertim vestes spoliatis nudisque pro liberali sua paupertate obtulerunt.

Die sequenti, 12^{ma} februarii, hora secunda post meridiem, cum reliquis sociis ad portum contendimus, Genuam petitori, toto collegio nostro Nicensi comitante et magna populi caterva in littus effusa, omnibus admiratione defixis, dum procuratorem Sinensem cum 12 sociis, quorum alii quidem pileo, alii pallio adhuc carebant, per urbem incedentem conspexerunt.

Nicaea Genuam usque amoenissima littora rasimus. Cum enim et minore scapha veheremur, et vento plerumque uteremur adverso, terram semper proxime legere coacti sumus; ubi nimirum sub altis montibus tranquilla silet unda et ventorum occurrentium furor, scopulis a fronte nobis objectis, frangitur. Itaque, jam montosa littorum curvamina et procul in terram recedentes maris sinus secuti, jam abruptos cautes et lunata promontoria longe in aequor procurrentia circumvecti, quasi totidem rerum diversorum scenas sibi continuo succedentes, propiore oculo

intuebamur. Nam, cum tota haec ora maritima perpetuis montium jugis ab ortu fere in occasum excurrat, et dorsum quidem obvertat Aquiloni, sinum vero directo solis lumini ac calori toto die explicet, adversis collibus repercussos radios usque ad imas valles sibi communicantibus, incredibile est, quanta fructuum copia praesertim olivarum hic reperiatur, ipsis passim oleis a summis collibus usque ad steriles maris arenas descendentibus. Jucundum sane est visu, quomodo incolae altissimos montes spirali ascensu paulatim subeant, sinuoso viarum flexu gradatim circumducto, et turris Babylonicae imaginem imitante. In extremo viarum margine pallentes surgunt oleae ordine dispositae et inferiores gradus illae, quae in superioribus propendent, perpetuo obumbrant. Inter haec oliveta, sparsa passim oppida spectantur, in declivo jugo pendentia, domorum tectis in theatri modum gradatim ascendentibus; pleraque tamen, eaque magis amoena, ad crepidinem sunt posita, et ad maris littora utrimque in arcum curvata, extremis angulis, quasi geminis cornibus, hinc atque hinc in mare protensis.

Hanc, inquam, rerum imaginem propioribus semper oculis, Nicea Genuam usque, per sexaginta milliaria spectavimus; et 12^{ma} quidem hujus mensis, sub occasum solis, in portum Monacensem ingressi sumus. Monacum civitas, in ardua magnaue rupe posita, nulla vi, nisi fame, videtur superabilis. Hic, dum ex superbo portu, tamquam ex ima valle, moenia suspicimus, undique populum ad nostrum adventum concurrentem cernimus et altos muros ac tecta obsidentem.

Sub primam noctem, mercatores Genuenses, quos Cannae pridie reliquimus, alia cymba inexpectati advehuntur, qui statim post nostram fugam, rem suam cum praefecto Gallico compositam fuisse referunt, navim, inquam, cum mercibus, novemdecim millibus imperialium redemptam. Nos, media nocte, hinc solvimus secundo Favonio implente velum, et post aliquot horas, portum S. Remi sumus praetervecti, tremulos Lunae radios unda reperiunt.

Hujus loci tantam amoenitatem esse referunt, ut ver perpetuum hic habitare diceres. Certe, ea est copia malorum citriorum aurearumque, ut ubi jam flores incipiunt producere, suavissimum odorem, ad binas fere leucas, praetereuntes nautae ex alto mari percipiant.

Mane, pallidus sol aequore emergens, spissis subito nimbis iterum immersus est. Nos vero, per duas horas subsequentes, vento et imbre densissimo pulsatos, ac cymba vehementer jactata, iratum mare expulit ad promontorium, quod Itali Capo delle Mele appellant. Hic, in oppidulo, postquam modico igne madidas vestes siccavimus, utcumque statim ad templum nos recepimus (dies enim dominicus erat) sanctae fami epulo sanctiore satisfacturi. Hoc in oppidulo totum hunc diem noctemque subsequentem transegimus, turbato graviter mari.

14^{ma}, tumidis undis minorem cymbam adhuc indignantibus, perreximus terrestri itinere in Acassi, honestum oppidum, milliari italico a priore dissitum.

Hic, commodiore hospitio usi, haesimus usque ad 15^{am}, quando primo mane solvimus, pacatiore quidem aequore, sed vento adhuc adverso. Vix ad tria milliaria iter fecimus, cum pirata quidem insularum Balearidum, qui post ingentem rupem, mille circiter passibus a continente avulsum latebat, repente emittit in terram scapham militibus plenam, ac proximum sinuosi littoris cornu, quod nobis jam erat superandum, via breviori praeoccupat.

Hic, nos haerere, mox proram vertere et relictum modo portum repetere. Verum, dum dubiis adhuc fluctibus suspensi moramur, scapha piratica ad rupem suam redit, et mox a fido exploratore intellectum est navim istam amicam esse, adeoque nihil timendum; quare iter nostrum prosecuti, sub vesperam, Savonam appellimus.

Inter navigandum plurimas easque altissimas rupes marmoreas propiore cymba rasimus, ad quas mare frementes fluctus magno cum fragore allidit; unde dura saxa assidue hoc modo flagellata toto die horrendum resonant, excisis undique cavernis, quasi totidem faucibus spumeas aquas absorbentibus iterumque vomentibus, ingenti cum latratu.

Denique Savona, 16^{ta} mane, oriente sole decessimus, et flante Borea, sub horam 2^{am} pomeridianam, pervenimus Genuam. Atque hic tandem taediosae navigationis pariter et epistolae finis fit; quam eodem, precor, oculo intuearis, quo a me tibi perscriptam esse intelligis. Aliam aliquando magis exactam, ex ipsa Sina, ut spero, orbe jam circumnavigato, transmittam.

*Apostilles d'archivistes :**1° En tête :*

Diarium navigationis a R. P. Martino Martini, Procuratore Sinensi, cum duodecim sociis, Genua Lusitaniam versus institutae, 8 januarii 1656.

2° A la fin. a) En marge du texte :

R^{do} in Christo Patri P. Ignatio
de Melgar.

b) *Au verso du dernier feuillet, qui pour le reste est blanc.*

Diarium navigationis P. Martini Martini cum Sociis, Genua in Lusitaniam.

Missio Ultramar, N° 26 (1).

(A suivre.)

(1) *Missio Ultramar(ina)*, N° 26 : Mission d'outremer, N° 26. Ces mots sont une simple côte d'archives. Beaucoup de pièces du recueil en ont d'analogues, toutes de la même main, et ne différant que par le numéro d'ordre. Ces indications proviennent évidemment d'un ancien classement des lettres des missionnaires.

COMPTES RENDUS.

BELLARMIN ET L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN D'APRÈS UN LIVRE RÉCENT.

L'on a plusieurs fois rappelé, mais l'on a souvent aussi perdu de vue quel rôle important le cardinal Bellarmin (1542-1621), l'une des plus belles gloires de la théologie catholique à l'époque moderne, a joué dans l'histoire religieuse des anciens Pays-Bas. Ses divers biographes et lui-même dans son autobiographie ont remémoré son séjour à Louvain et ses relations avec notre pays. Et même, en 1841, l'*Annuaire de l'Université catholique* (t. V, p. 164-174) a donné l'hospitalité à un article spécial sur le *Séjour du cardinal Bellarmin à Louvain et ses rapports avec l'Université*. Jusqu'ici l'on ne possède cependant pas une histoire complète de ce célèbre savant ni conséquemment de son influence dans le domaine de notre histoire religieuse. Nul doute dès lors que l'entreprise du R. P. Xavier-Marie Le Bachelet, S. J., ne reçoive chez nous l'accueil le plus favorable. Voici, en effet, que ce studieux jésuite s'est proposé, pour permettre la composition d'une vie complète de l'illustre cardinal, de mettre au jour une série « de publications distinctes qui comprendront diverses catégories de documents inédits, avec des introductions en français pour grouper et relier les pièces utilisées »; et, dès maintenant, il livre à la publicité un volume important, dont nous transcrivons le titre ci-dessous (1). Une notable partie de cette œuvre intéresse au plus haut point l'histoire religieuse de la Belgique. Il ne sera donc pas hors de propos de la signaler ici et d'attirer l'attention sur les parties qui concernent directement notre pays.

I.

Le volume, publié suivant les règles classiques, comprend une préface suivie d'une bibliographie, les textes et deux tables. Pour les textes, l'éditeur nous donne non seulement les lettres écrites par Bellarmin, mais aussi « des lettres qui lui sont adressées ou qui le concernent, et même des documents d'ordre biographique ou littéraire qui complètent les lettres ». Ces pièces, au nombre de 256, vont du 11 novembre 1542 au 3 mars 1599, elles sont distribuées selon l'ordre chronologique et groupées sous les huit rubriques générales suivantes : I. Montepulciano.

(1) XAVIER-MARIE LE BACHELET, S. J. *Bellarmin avant son cardinalat 1542-1598. Correspondance et documents*. Paris, G. Beauchesne et C^{ie}, 1911. In-8, xxxiv-559 p. F. 12.

L'enfance. Le collège. La vocation. 1542-1560; II. Rome. Florence. Mondovi. Padoue. La formation religieuse. Philosophie. Régence. Théologie. 1560-1569; III. Louvain. Prédication. Enseignement. Sacerdoce. Profession. Mai 1569-septembre 1576; IV. Le collège romain. Cours de controverses. Bellarmin et Lessius. Novembre 1576-septembre 1589; V. La légation de France. Octobre 1589-octobre 1590; VI. Retour à Rome. Bellarmin, consultant de congrégation. Père spirituel. Recteur du collège romain. Novembre 1590-novembre 1591; VII. Bellarmin provincial de Naples. Décembre 1594-décembre 1596; VIII. Bellarmin théologien de Clément VIII. Séjour à Ferrare. Janvier 1597-février 1599. — Aux documents compris dans ces cadres, il faut ajouter 18 appendices, parmi lesquels nous citerons les suivants comme les plus utiles à l'histoire des rapports de Bellarmin avec les Pays-Bas : (II.) *L'autobiographie de Bellarmin* (déjà connue; rééditée ici d'après le texte autographe, p. 438-468); (VI.) *Catalogue de controversistes par Bellarmin* (p. 480-486); (VII.) *Censure du P. Gabriel Vasquez sur les six propositions résument, par antithèse, la doctrine de Lessius et celle des docteurs de Louvain* (p. 486-488); (XVIII.) *Liste, par ordre chronologique, des écrits de Bellarmin de 1558 à 1599* (p. 522-529).

Ce qui contribue surtout à donner du prix à ce volume sur un sujet si important, c'est que la plupart des pièces sont publiées pour la première fois, et l'éditeur a d'ailleurs eu soin de distinguer au moyen d'astérisques doubles ou simples ce qui est complètement ou partiellement inédit de ce qui avait déjà été imprimé. Il a cependant jugé bon d'omettre quelques lettres « jamais pour dissimuler la pensée de Bellarmin, mais toujours parce que le contenu ne rentre pas dans le cadre de ce travail. » Il est un autre genre de lacunes que tous avec l'auteur seront unanimes à regretter : c'est que l'on ne possède ni les lettres de Bellarmin adressées à Rome pendant son voyage en France ni — chose plus regrettable encore pour la Belgique — les lettres de Bellarmin à Lessius : de celles-ci, l'on n'a que des résumés ou des fragments; les analyses qu'en donne le P. Le Bachelet sont tirées des réponses de Lessius.

Nous n'insisterons pas sur les soins apportés par le R. P. pour donner de chaque pièce un texte exact et pour en faciliter l'intelligence à l'aide d'un résumé précis et de notes aussi instructives que judicieusement réparties. Ça et là cependant il semble bien que le texte est légèrement fautif et quelques données de l'éditeur sont puisées à des travaux de rang inférieur ou peu pertinents⁽¹⁾. Quoi qu'il en soit, pour se faire une idée de l'immense labeur fourni par le savant éditeur, il suffit de parcourir l'ensemble des pièces et des notes et de se reporter à la précieuse *Bibliographie* des manuscrits et des imprimés placée en tête

(1) P. ex., p. 90, n. 1 : « Io da allora in qua ni ci ho più atteso... ». — L'auteur écrit toujours « lovanistes » au lieu de « louvanistes ». — P. 190, n. 6, il y avait lieu, pour Ottavio Mirto Frangipani (et non Octave Marc), nonce à Cologne, de renvoyer aux publications de Mgr Ehses. — La ponctuation et l'accentuation sont trop esclaves des manuscrits.

du volume (p. xiii xxxiv). Enfin une *table* (chronologique) *des lettres et documents* (p. 531-539) et une *table* (alphabétique) *des matières principales et des noms propres* contribuent à montrer la richesse des informations et permettent de les utiliser commodément.

Cet aperçu général a déjà laissé voir que c'est précisément au séjour de Bellarmin à Louvain et aux controverses de Lessius avec l'université de cette ville que se rapporte une notable partie de cette précieuse publication. On nous permettra, à ce point de vue, de nous arrêter à quelques points particuliers.

II.

Né à Montepulciano en 1542, entré dans la Compagnie de Jésus en 1560, François-Robert-Romulus Bellarmin⁽¹⁾ n'avait pas encore achevé ses études théologiques, ni reçu la prêtrise, lorsqu'en octobre 1568 saint François de Borgia, général de la Compagnie, lui fit donner l'ordre de se rendre à la maison récemment fondée par les jésuites à Louvain (p. 59-61). Il y arriva en mai 1569 (p. 61-67 et 450). Dans la pensée de ses supérieurs, cette mission ne devait durer que deux ou trois ans et elle avait pour but d'affermir sa santé « sous le ciel très sain de Louvain », de lui permettre d'achever ses études théologiques et de prêcher des sermons latins aux étudiants de l'université⁽²⁾.

Et de fait, Bellarmin s'accommoda mieux du climat de Louvain que de celui d'Italie et vécut content dans cette ville non pas deux ans seulement mais jusqu'en 1576.

Dans l'intervalle, sans perdre de vue l'objet de sa venue, Bellarmin émit sa première profession religieuse le 6 janvier 1570 (p. 70), reçut rapidement, durant le carême de la même année, la tonsure, les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et finalement, à Gand, le 25 mars 1570, des mains de l'évêque Cornelius Jansenius, la prêtrise (p. 71). Enfin, au début de juillet 1572, il fit sa profession solennelle des quatre vœux (p. 77 et 451).

(1) Pour la biographie de Bellarmin, voir l'article *Bellarmin* par le P. LE BACHELET, dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, éd. A. Vacant et E. Mangenot, t. II, col. 550-599. Paris, 1905. — On trouvera plus de détails sur le séjour de Bellarmin en Flandre dans les anciens biographies, p. ex. dans N. FRIZON, S. J., *La vie du cardinal Bellarmin de la Compagnie de Jésus*, p. 54 svv. Bruxelles, 1718.

(2) A noter que ceci se passait peu de temps après la condamnation de Baius, par Pie V, le 1^{er} octobre 1567. Cette condamnation n'avait donc guère jeté la suspicion sur l'enseignement de la faculté de théologie de Louvain.

Le P. Polanco écrivait à Bellarmin, le 24 octobre 1568 : « ... che voi andiate in quelle bande per doi o tre anni per fermarvi nella università di Lovanio, dove con l'aiuto divino finirete vostri studii de theologia, et come si crede, non con frutto minore, anzi forse maggiore che in Padoa la finireste. » (LE BACHELET, p. 59 sv.)

Les documents publiés par le P. Le Bachelet montrent encore qu'indépendamment de sa mission essentielle, Bellarmin eut aussi à remplir à Louvain quelques fonctions d'ordre administratif.

Il fut quelque temps préfet des études au scolasticat (p. 69 et sv.); il fut aussi chargé des exhortations spirituelles à la communauté (p. 451); il eut également le rôle d'admoniteur et de consultant (p. 74). C'est à ce dernier titre qu'il a composé quelques rapports fort curieux, par exemple sur le gouvernement de la maison de la compagnie à Louvain et sur le R. P. J. Schipmann, successivement recteur du collège de Louvain et de celui de Douai (p. 84 sv., 85 sv. et 95-98).

Quant à sa double mission de prêcher et d'étudier, l'intelligent jésuite s'en acquitta d'une manière admirable. En ce moment critique où l'hérésie menaçait de triompher en Belgique, en ce moment où de célèbres docteurs de Louvain semblaient se rapprocher d'elle dans leurs doctrines sur la prédestination et la grâce, en ce moment où la foi et les mœurs de bien des catholiques demandaient une profonde réforme, Bellarmin, avec son tempéramment de catholique italien, avec les vertus et les talents que ses supérieurs avaient remarqués en lui, avec la forte éducation intellectuelle et morale qu'il avait reçue en Italie au sein d'une société vouée à la défense et au relèvement de l'Église catholique, avec sa conscience du rôle de la compagnie de Jésus dans la lutte contre le protestantisme et en faveur de la restauration catholique, Bellarmin trouvait à Louvain un milieu merveilleusement adapté à sa vocation et il était bien l'apôtre qu'il fallait pour remuer la jeunesse universitaire, l'entraîner au combat, l'armer contre l'hérésie et contre le relâchement, en même temps qu'il trouvait aussi dans cette ville un centre intellectuel excellent pour parfaire son instruction et qu'il allait se révéler un théologien puissant et avisé, merveilleusement outillé pour inaugurer un cours de théologie au collège de la compagnie. Alors qu'il n'avait encore reçu aucun ordre sacré, pas même la simple tonsure, le 25 juillet 1569, jour de la fête de Saint Jacques, il inaugurait triomphalement à Saint-Michel, devant la multitude des étudiants et devant une foule d'autres auditeurs, une série sexennale (1) de sermons des plus nourris, bien conduits et entraînants, au point de recueillir des applaudissements, d'affermir les convictions, de réformer les mœurs, de provoquer des conversions et de recruter de nombreuses vocations à la compagnie de Jésus (2). Lui-même dans son autobiographie a signalé le succès de

(1) *L'Imago primi saeculi societatis Jesu* (Anvers, 1640), p. 820, dit : « *toto septennio* »; mais Bellarmin lui-même (LE BACHELET, o. c., p. 451) dit : « *concionatus est sex primis annis, et septimo cessavit a concionibus jam fractis viribus; et docuit sex ultimis annis. Proinde primo anno solum concionatus est, ultimo anno solum docuit, quinque intermediis simul concionabatur et docebat.* »

(2) H. PIRENNE (*Histoire de Belgique*, t. IV, p. 363. Bruxelles, 1911) parle des prédications des jésuites « à Bruges, à Gand, à Anvers ». On peut ajouter leurs sermons à Louvain.

ses prédications latines et il a même rapporté à ce sujet une piquante anecdote (1). Ce succès est d'ailleurs confirmé par bien d'autres témoignages (2), dont le P. Le Bachelet a rappelé ou donné le texte (p. 67-86), et il suffit de se représenter par l'imagination le nombre et les conditions psychologiques de ses auditeurs, la personne et la puissance intellectuelle de l'orateur, de se reporter au texte même des sermons (3),

(1) Donnons un extrait de son autobiographie (Le Bachelet, p. 454) : « Quanta esset frequentia auditorum, potest inde colligi, ita cum finiretur concio et per diversas portas auditores exirent, ita implebantur duae, vel tres plateae, ut cives mirarentur unde tot homines prodirent; dicebantur enim esse aliquot millia. Cum N. iret ad habendam concionem die quadam (aberat enim collegium ab ecclesia S^{ti} Michaelis, ubi fiebat concio, satis procul) adjunctus est ei vir quidam gravis, qui non agnoscens N. esse concionatorem, quia erat parvae staturae et in suggestu videbatur procerus ob scabellum suppedaneum, unde exierat vox per oppidum, venisse ex Italia procerum juvenem, ut conciones latinas haberet, ille, inquam, coepit multa rogare ab N. an nosset concionatorem, unde esset, ubi studuisset, et simul laudare supra veritatem : et cum N. ita responderet, ut tamen se non manifestaret, dixit ille : Tu nimis lente progredieris, ego cupio, bona tua venia, celeriter accurrere, ut locum inveniam. Respondit N. : fac ut libet, nam mihi locus deesse non potest.

De fructu concionum hoc solum possum dicere, in concione quadam habita de morte in die animarum magnum motum ad poenitentiam extitisse, ut etiam in concione quadam habita in dominica infra octavam Corporis Dni, multos fuisse confirmatos in fide veritatis corporis Dni in Eucharistia, vel etiam conversos ab errore, ut a fide dignis accepi. Multa alia dicebantur... » Cfr ci-dessous, n. 3.

— Quant aux *aliquot millia* d'auditeurs, dont parle Bellarmin, on sait combien les chiffres des chroniqueurs ou des auteurs de mémoires sont souvent exagérés; on peut d'ailleurs se demander si l'ancienne église de Saint-Michel aurait pu contenir plusieurs milliers d'auditeurs, bien qu'elle formât un long carré. Cfr E. VAN EVEN, *Louvain dans le passé et dans le présent*, p. 382. Louvain, 1895. Voir aussi *plus loin*, p. 390, n. 2.

(2) Sur l'importance attribuée à ces sermons de Bellarmin à Louvain, voir la lettre de l'université à ce dernier, le 2 mai 1600, dans l'*Annuaire de l'Université catholique*, 1841, p. 165-167, le témoignage d'André Vise, *ibid.*, p. 165, n. 1, et un écrit du P. Saily, *ibid.*, p. 169 svv. : « Lovanii anno 1570, dit ce dernier, illum (Bellarminum) in S. Michaelis, incredibili hominum doctissimorum concursu, ita verba facientem audiavi, cum nondum esset sacerdos, ut quasi angelus quispiam in concionatoria sede in multorum oculis compareret ac ita efficaciter diceret, ut semper aliquot studiosos, scilicet nunc sex, nunc septem, aliquando quindecim, ad deserendas mundi fallacias compelleret, qui collegium nostrum appetentes et ibidem spiritualibus exercitiis formati, varios ordines eligere... Post concionem habebat, quod agerent confessarii varii, ut in retia Domini multos non vulgares sed magnos pisces pertraheret. »

(3) Une partie de ces sermons de Bellarmin à Louvain ont été plusieurs fois imprimés. La 1^{re} édition fut faite à Cologne en 1615, mais d'après de mauvaises copies (voir *Annuaire cité*, p. 170; FRIZON, *o. c.*, p. 75 sv.) Ils sont cependant utiles non seulement pour l'histoire littéraire, mais pour

pour comprendre combien grands et légitimes furent les triomphes oratoires de Bellarmin à Saint-Michel et les fruits de salut opérés par son saint apostolat (1).

Conformément à son programme, tout en prêchant, Bellarmin acheva ses études théologiques soit en particulier, soit à l'université (p. 69) et, pour ce motif, le grand théologien peut donc être considéré comme un élève de la faculté de théologie de Louvain au même titre que plusieurs de ses prédécesseurs à la chaire de Saint-Michel, les PP. François Strada, Pierre Ribadeneira et Pierre Christian de Nice (p. 60). Toutefois, il ne rechercha point les honneurs du doctorat (2).

Entretiens, il se chargea de l'enseignement du grec et de l'hébreu à la maison des jésuites (p. 69 et 452). Il composa même une grammaire hébraïque, qui fut plus tard imprimée, mais qui n'eut jamais grand succès.

Bientôt une nouvelle et importante mission lui fut confiée : celle de fonder au collège des jésuites à Louvain un enseignement de la théologie, moyen souverainement efficace dont la compagnie de Jésus à ses débuts

celle des doctrines et des mœurs. Il y a une série de sermons disposés d'après l'ordre du calendrier liturgique, cinq autres sur les fins dernières, cinq sur l'Incarnation, une série intitulée : *Duodecim conciones argumenta totidem continentes ad hominem catholicum in sua fide confirmandum et haereticum a perfidia sua convertendum*, enfin huit sermons sur les épreuves et douze sur le psaume « Qui habitat in adjutorio Domini .. »

L'apostrophe finale du sermon sur la mort, prêché le 2 novembre 1569, est restée fameuse (éd. de Cologne, 1626, p. 444) : « O Lovanium ! O Brabantia ! O Belgium ! vide ne crapula, vide ne ebrietas, quae tibi tam familiaris esse solet, vide ne curae et sollicitudines hujus mundi te mortis et judicii oblivisci faciant !... » Ce sermon eut un tel succès que les étudiants en demandèrent l'impression (LE BACHELET, p. 70 svv.). Cfr *ci-dessus* p. 388, n. 1.

Les attaques de Bellarmin contre les festins, contre l'ivresse, contre les danses, contre les divers abus de l'époque, reviennent fréquemment. Il est souvent aussi question des maux causés par l'hérésie.

(1) Il fut aussi question de confier à Bellarmin la mission de prêcher en italien à Anvers, surtout devant les marchands espagnols et italiens (p. 68); mais il demanda d'échapper à cette charge pour plusieurs raisons et notamment parce que, lui italien, « abhoret etiam plurimum ab externa conversatione hominum italorum, potissimum mercatorum, qui Antverpiis frequentius eum visitarent » (p. 89-90). Et à ce sujet, le P. Bachelet ajoute ce trait caractéristique (p. 90, n. 1) : « Le jeune professeur redoutait surtout les cas de conscience en matière de change et autres questions de justice qu'il aurait rencontrés dans la gent mercantile d'Anvers. Trois ans avant sa mort, il se rappelait encore les difficultés que, dans des circonstances analogues, il avait éprouvées à Louvain et qui l'avait amené » à prendre la résolution de ne plus confesser des marchands.

(2) « In queste bande fanno gran caso del titolo di dottore, massime ne suoi paesani ; che io, per esser' italiano, non ho bisogno di altro titolo, poi che senza nessun titolo ho più auditori così alle prediche, come alle lezioni, che molti altri che hanno gran titoli. » Bellarmin au P. Polanco, le 3 février 1573 (LE BACHELET, p. 83).

usa avec bonheur pour promouvoir les intérêts doctrinaux de l'Église catholique dans toute la chrétienté et malgré les récriminations des universités. Le 1^{er} octobre 1570 marque une date importante dans l'histoire de l'enseignement ecclésiastique, car c'est ce jour que, de concert avec les PP. Harlemius et Edmond Tenerus, Bellarmin ouvrit l'école théologique des jésuites à Louvain et préluda en quelque sorte à ses célèbres leçons du Collège romain (p. 73, 75 et 452). Son enseignement eut pour base la somme théologique de Saint-Thomas, et de suite il s'affirma comme un maître remarquable : cent auditeurs environ se pressaient autour de sa chaire.

De ses leçons professées à Louvain de 1570 à 1576, il nous est resté 4 volumes autographes sous le titre : « *Commentaria in Summam S. Thomae* » (p. 522). C'est aussi d'alors que date, sous le titre *Index scriptorum ecclesiasticorum cum censuris*, la première ébauche de son ouvrage « *De scriptoribus ecclesiasticis* » publié à Rome en 1613 (*ibid.*).

Son enseignement trouvait aussi un attrait dans le fait qu'il entra en lice, discrètement mais avec autorité, contre Baius (1). De cette controverse il s'est conservé un souvenir dans un écrit composé par Bellarmin vers 1576, sous le titre : *Sententiae D. Michaelis Baii doctoris lovaniensis a duobus pontificibus damnatae et a Roberto Bellarmino refutatae* (p. 523).

. .

C'est en cette année 1576 que le vigoureux polémiste quitta Louvain. Son séjour n'avait pas été sans se ressentir des troubles de l'époque.

En 1572, un grand nombre de villes s'étaient soustraites à l'autorité du duc d'Albe. Louvain se vit menacé par le prince d'Orange, qu'accompagnait une forte armée, et n'échappa au danger que grâce aux docteurs et aux étudiants : la population louvaniste ne fit rien pour se défendre, mais les docteurs se transformèrent en capitaines et les étudiants, au nombre, dit-on alors, de 5 à 7000 (2), en soldats. Les religieux étaient les plus

(1) Bellarmin a résumé lui-même dans son autobiographie le caractère de la lutte (LE BACHELET, p. 452) : « Et quoniam Michael Bajus, insignis alioqui doctor, multas opiniones sequebatur, quae videbantur declinare ad novos errores lutheranorum quaeque damnatae fuerunt a Pio V pontifice, anno 1570, animadvertens N. non deesse multos quibus hae opiniones placerent, coepit eas refutare non sub nomine doctoris Michaelis, sed sub nomine veterum aut novorum haereticorum. » — A cette occasion, observe le P. Bachelet, p. 95, n. 1, Bellarmin tira de ses leçons sur la Somme de saint Thomas une réfutation des propositions de Baius, condamnées par Pie V le 1^{er} octobre 1567.

(2) Ces deux chiffres sont donnés dans deux documents contemporains provenant de pères jésuites (LE BACHELET, o. c., p. 452, n. 3). Mais d'après J. CUVELIER (*La population de Louvain aux XVI^e et XVII^e siècles*, dans les *Annales de la société archéologique de Bruxelles*, 1908, t. XXII, p. 351), en 1597, la population des couvents et des collèges de l'université ne dépassait guère le chiffre de 1600 personnes et, en 1631, elle était d'environ 2180 individus.

exposés en cas de succès du prince d'Orange; les jésuites prirent la résolution de dissoudre leur collège : les prêtres de la compagnie se firent couper les cheveux pour laisser leur tonsure disparaître, ils revêtirent des habits laïcs et se sauvèrent où ils purent deux à deux ou trois à trois. Cette fuite eut lieu le 31 août 1572. Bellarmin a raconté comment et à travers quels dangers il parvint à gagner Douai. Le péril conjuré, tous les jésuites rentrèrent à Louvain en décembre 1572 (p. 452-453). Bellarmin reprit et continua ses travaux jusqu'en 1576.

Depuis longtemps déjà Paris et Milan enviaient à la capitale intellectuelle des Pays-Bas ce prédicateur et ce théologien éminent. Déjà en mai 1570, le Père Edmond Hay, recteur du collège de Clermont à Paris, avait fait des démarches pour attacher Bellarmin à sa maison en qualité de professeur de théologie, mais elles étaient restées sans succès (p. 72). Bien plus nombreuses et plus pressantes avaient été de 1572 à 1575 les sollicitations du cardinal Charles Borromée, archevêque de Milan, pour obtenir que Bellarmin fut mandé au collège de Bréra, que cet archevêque avait donné aux jésuites pour l'enseignement des lettres, des sciences et de la théologie; mais, elles n'avaient pas abouti non plus (p. 78-82, 85-88, 100-101 et 454).

Toutefois Bellarmin ne tarda pas à quitter Louvain pour rentrer en Italie, mais en réalité ce furent des raisons de santé qui mirent fin à son brillant apostolat scientifique et religieux aux Pays-Bas (p. 101-102 et 454-455).

Son départ de la cité universitaire eut lieu le 1^{er} septembre 1576 (p. 102) : l'air du pays natal rétablit rapidement sa santé. Bientôt il fut appelé à professer au Collège romain le cours des « Controverses », cours qui donna lieu à la publication de son grand œuvre, les *Disputationes... de controversiis fidei adversus hujus temporis haereticos* (p. 103, p. 455 et 522).

III.

Nous n'avons pas à suivre Bellarmin dans les diverses étapes de sa nouvelle carrière ni avant ni après son cardinalat. Mais, on ne peut omettre de rappeler que jamais il ne cessa de s'intéresser à la Belgique, et, pour nous en tenir à la période que comprend le reste du volume du P. Le Bachelet, il convient de souligner l'intervention du judicieux théologien dans les luttes subséquentes au sujet du baianisme et notamment dans les controverses entre le P. Lessius, professeur au collège des jésuites à Louvain, et la faculté de théologie de cette cité, ainsi que dans les discussions soulevées au sujet de la grâce entre l'université de Douai et le P. J. Deckers, S. J. Pour indiquer le rôle de Bellarmin d'une manière brève et précise, on nous permettra de reprendre ici l'analyse des pièces publiées par le P. Le Bachelet, en empruntant à celui-ci le résumé même des documents qui concernent ces conflits.

Rome, 19 décembre 1579. — *Le cardinal de Sainte-Séverine au pape Grégoire XIII.* — Il communique au Saint-Père plusieurs documents relatifs aux erreurs de Baïus, notamment un travail fait par le P. Bellarmin. (Le Bachelet, n° 83, p. 111-112. *Inédit.*)

Catalogue où Bellarmin reprend les propositions de Baïus condamnées par saint Pie V, en les groupant d'après l'ordre des matières et en indiquant les ouvrages où elles se trouvent. (N° 84, p. 112-116.)

Mémoire de Bellarmin sur Baïus et ses doctrines. — Relatio R. P. Roberti Bellarmini doctoris theologi societ. Jesu, olim Lovanii, nunc Romae in collegio ejusdem societatis professoris sacrae theologiae, super novis opinionibus doctoris Michaelis Baii et sectatorum ejus cum ratificatione hujusmodi relationis medio ejus juramento facta. Recepta mense januario M.D.LXXX. (N° 85, p. 116-120.)

* * *

Conclusiones de praedestinatione et reprobatione. — Trente-quatre propositions présentées aux professeurs de l'université de Louvain par Lessius le 15 mai 1587, comme résumant sa doctrine; et soumises par lui au jugement de Bellarmin. (N° 97, p. 153-157.)

Louvain, 29 mai 1587. — *Le P. Léonard Lessius à Bellarmin.* — Lessius raconte les difficultés suscitées par des professeurs de l'Université contre sa doctrine de la prédestination. Il l'a résumée en une série de propositions qu'il envoie à Bellarmin. Il signale le lien étroit qui existe entre cette question et celles de la distribution de la grâce suffisante et de la nature de la grâce efficace, expose sa propre doctrine sur ces trois points et prie son ancien maître de l'apprécier. Il demande, en outre, quelques mots d'explication sur un passage de saint Augustin, et termine en donnant des nouvelles de Louvain. (N° 96, p. 147-153. *Inédit.*)

Louvain, 2 juin 1587. — *Le P. Baudouin de Lange au P. Aquaviva.* — Le recteur de Louvain ajoute quelques détails sur la controverse engagée entre la faculté de théologie et son collège. En particulier, il parle de propositions extraites de l'enseignement oral d'un professeur de l'université et qu'on songerait à envoyer à Rome. (N° 98, p. 157-158. *Inédit.*)

Juillet 1587. — Propositions extraites de l'enseignement oral de Jacques Janson et envoyées à Rome par Lessius. (N° 99, p. 158-160.)

Rome, 24 juillet 1587. — *Bellarmin à Lessius.* — Bellarmin communique à Lessius son avis et celui de quelques théologiens romains sur les propositions envoyées le 15 mai (lettre 97). On n'a rien trouvé qui soit un juste sujet d'offense. A défaut du document il nous reste quelques lignes, écrites par Bellarmin au verso de la lettre de Lessius et résumant son propre jugement. (N° 101, p. 161-162.)

Censura ad sententias Lovanio missas. — Jugement de Bellarmin sur les propositions de Jacques Janson. (N° 102, p. 162-163.)

9 septembre 1587. — Censure de la faculté de théologie de Louvain contre 34 propositions de Lessius. (N° 103, p. 163-169.)

Louvain, 25 septembre 1587. — *Lessius à Bellarmin.* — La censure de l'université leur a été communiquée le 12 septembre. Gravité de ce document, où les Pères sont accusés d'abandonner la doctrine de saint Augustin et de suivre celle des semipélagiens. Baïus est au fond de toute cette campagne. Lessius prie Bellarmin d'examiner sa réponse et de la corriger au besoin. Nouvelles de sa santé et remerciements pour les renseignements fournis. Désir d'avoir au plus tôt la partie des « Controverses » relative aux sacrements. (N° 104, p. 169-172. *Inédit.*)

Rome, fin novembre 1587. — *Bellarmin à Lessius.* — Lettre annonçant et contenant le jugement de Bellarmin sur l'apologie de Lessius. Le jugement seul a été conservé. (N° 103, p. 172-173. *Inédit.*)

Louvain, 29 décembre 1587. — *Lessius à Bellarmin.* — Lessius raconte la suite des événements. La censure de Louvain a été communiquée aux évêques de Belgique et à l'université de Douai, avec demande d'approbation. Des leçons publiques sur la grâce et le libre arbitre ont été instituées par la faculté de théologie. Lessius envoie à Bellarmin quelques propositions extraites de cet enseignement, et le prie d'appuyer, dans ses *Disputationes*, sur la question de la grâce efficace, où se trouve le nœud même de la controverse. Publications sur cette matière, favorable les unes aux professeurs de l'université, les autres aux jésuites. (N° 106, p. 173-177. *Inédit.*)

29 décembre 1587. — Propositions enseignées à l'université de Louvain et envoyées à Bellarmin par Lessius. (N° 107, p. 177-179. *Inédit.*)

Louvain, 26 janvier 1588. — *Lessius à Bellarmin.* — Lessius accuse réception et se félicite du jugement porté par Bellarmin sur son apologie. Nouvelles explications sur les propositions relatives à la Sainte Écriture; en quel sens il a nié l'inspiration immédiate de tous les mots et de toutes les idées. Persuasion où il est que l'apologie restera sans effet auprès d'adversaires trop confiants dans leur propre cause et mal disposés envers la compagnie; seul le Saint-Siège pourra terminer le débat. Ne pouvant aller lui-même à Rome, Lessius s'en remet, pour sa défense à Bellarmin. Il a envoyé au P. général six propositions résumant toute la controverse. (N° 108, p. 179-181. *Inédit.*)

Louvain, 19 mars 1588. — *Lessius à Bellarmin.* — Censure de la faculté de Douai; Lessius a fait une réponse, qu'il soumet au jugement de Bellarmin. Les esprits sont tellement montés contre les Pères que, sans le secours du Saint-Siège, c'en est fait de la renommée de la compagnie en Belgique; tous les essais d'entente ont échoués. Le Dr Lens a fait paraître un livre où il traite d'erronée une doctrine de Bellarmin relative aux membres de l'Église. Nouvelles domestiques. (N° 109, p. 182-184. *Inédit.*)

Rome, 20 mars 1588. — *Bellarmin à Lessius.* — Lettre non conservée. D'après la réponse de Lessius, du 26 avril, Bellarmin exprimait ses regrets qu'une controverse, comme celle de Louvain, fût survenue en ces temps difficiles pour la compagnie. Il parlait de deux lettres : l'une où le Dr Cuykius, écrivant à un cardinal, accusait les jésuites de suivre Catharin et Pighius; l'autre où le P. Baudouin de Lange aurait avoué que les jésuites s'écartaient de saint Augustin. On devait s'attendre à ce que l'affaire trainât en longueur. (N° 110, p. 184.)

21 mars et 4 avril 1588. — *Le P. Aquaviva au P. Coster.* — 1. Le Père général s'occupe activement de la controverse de Louvain, en s'aidant des conseils des Pères Tolet et Bellarmin. — 2. Ce dernier traite l'affaire avec un cardinal. (N° 111, p. 184-185. *Inédit.*)

Rome, 18 avril 1588. — *Bellarmin à Lessius.* — La substance de cette lettre est suffisamment indiquée dans un billet, écrit le même jour au Père Coster par le P. général :

« Nunc autem de negocio et controversia illa cum Academia lovaniensi, in qua laboratum est a nobis omni studio quo potuimus, et, adnitentibus etiam quibusdam Ill^{mis} cardinalibus amicis nostris, impetratum a pontifice ut illuc scriberet brevia quaedam ad sedandum rumores, quod ejus Sanctitas benigne et diligenter fecit. Quare hoc V. R. monere statim volui, ut bono esset animo, quod speremus cito finem impositum iri huic liti cum Dei gratia, nec plura nunc licet. De hoc scribet pluribus P. Bellarminus. Sed nos R. V. iterum commendamus, ut illam opinionem de Scriptura curet omnino, si nondum factum est, a nostris emendari juxta ea quae alias a nobis et a Patre Bellarmino scripta sunt. Nam hic etiam ita semper diximus his Ill^{mis} cardinalibus nos eam, quanquam haeretica non sit, nolle tamen tueri, sed potius jussisse revocari. Quod quidem ita a nobis dici oportebat, quoniam ipsi etiam male eam accipiebant ». (N° 112, p. 185-186.)

Louvain, 26 avril 1588. — *Lessius à Bellarmin.* — Lessius regrette que cette controverse soit survenue si mal à propos, mais rien ne pouvait la faire prévoir. Baius a tout fomenté, pour couvrir ses erreurs du nom de saint Augustin; aussi accuse-t-on les Pères d'être les disciples de Catharin, de Pighius, ou du semipélagien Fauste de Riez. Lessius, à ce propos, résume ce qu'il pense de l'élection à la gloire, et renseigne Bellarmin au sujet d'une lettre écrite par le P. Coster. Nouvelles explications sur la 3^e proposition relative à la Sainte Écriture. Propos tenus par Baius; thèses soutenues à l'université; solution d'un cas de conscience qu'il serait bon de faire connaître à qui de droit. Les docteurs préparent une contrapologie, mais l'évocation de la cause au tribunal du Saint-Siège les rend perplexes. Résumé de toute la controverse en six propositions, qu'il suffirait d'examiner pour le moment. (N° 113, p. 186-192. *Inédit.*)

Thèses théologiques, sur la grâce et le libre arbitre, soutenues à l'université de Louvain, le 16 septembre 1587, et transmises à Bellarmin par Lessius, le 26 avril 1588. (N° 114, p. 192-194.)

Résumé de toute la controverse en six propositions, envoyé à Bellarmin par Lessius, le 26 avril 1587. Antitheses in quibus consistit tota controversia inter doctores Lovanienses et professorem societatis Jesu, mota per eorundem doctorum censuram anno 1587. (N° 115, p. 194. *En partie inédit.*)

1588. — Jugement de Bellarmin sur la doctrine de Lessius résumée dans les six propositions précédentes. (N° 116, p. 199-200. *Inédit.*)

Louvain, 17 mai 1588. — *Lessius à Bellarmin.* — Les docteurs de Louvain ont répandu en Belgique un récit contre les six propositions où ils s'expliquent et se disculpent d'avoir enseigné ce qu'on leur attribue. Lessius a envoyé à Rome l'écrit des docteurs et sa propre

réponse, contenant une série de propositions extraites de cet écrit et de la censure. La controverse paraît peu à peu se réduire à la question de la grâce efficace. Lessius s'étonne d'une parole prêtée à Bellarmin, suivant laquelle les docteurs de Louvain auraient pour eux un certain nombre de dominicains. Nouvelles explications sur la façon dont il conçoit la prédestination. (N° 117, p. 200-203. *Inédit.*)

Propositions extraites par Lessius d'un écrit anonyme de docteurs louvanistes et annoncées à Bellarmin dans la lettre du 17 mai 1588. (N° 118, p. 204-207. *Inédit.*)

Louvain, 26 mai 1588. — *Lessius à Bellarmin.* — Il regrette que sa troisième proposition sur l'Écriture déplaît tant à Rome, et rappelle les explications qu'il en a déjà données. De plus en plus la controverse avec les docteurs de Louvain, se circonscrit au problème de la grâce efficace et de sa conciliation avec le libre arbitre. On attend la venue du nonce de Cologne. (N° 119, p. 208-210. *Inédit.*)

1588. — Rapport de Bellarmin sur la controverse de Louvain. (N° 120, p. 211-213.)

Louvain, 10 septembre 1588. — *Henri Van Cuyck, doyen de la faculté de théologie de Louvain, au doyen et aux autres docteurs et professeurs de la faculté de Mayence.* — Observations relatives au jugement porté par les théologiens de Mayence sur la controverse de Louvain. Pour leur permettre de juger en pleine connaissance de cause, Cuyckius leur envoie le résumé, en treize articles, des opinions censurées. (N° 121, p. 213-216.)

Mayence, 29 septembre 1588. — *Le P. Hermann Thyraeus à Bellarmin.* — Il lui communique une lettre où l'affaire de Louvain est racontée d'une façon fantastique. Il a rétabli les faits. Jugement des théologiens de Mayence sur les six propositions : succès obtenu par le tome II des controverses. Nouvelles locales. (N° 122, p. 216-219. *Inédit.*)

Louvain, 19 octobre 1588. — *Lessius à Bellarmin.* — Les docteurs de Louvain ont fait un long écrit en réponse aux deux Apologies. Lessius a répliqué et remis la réplique au nonce. Détails sur la position prise par les adversaires dans leur Antapologie, particulièrement en ce qui concerne la détermination du libre arbitre par la grâce efficace; ils en arrivent à une conception de la liberté très dangereuse et contraire au concile de Trente. Plaintes contre le nonce, qui ne semble ni à la hauteur de la situation, ni bien disposé pour les Pères. Les docteurs, d'abord décontenancés, ont été ranimés par l'apparition des commentaires de Bañez; l'évêque de Middelbourg prépare un écrit contre cet auteur. (N° 124, p. 222-223. *Inédit.*)

Rome, 23 novembre 1588. — *Bellarmin à Lessius.* — Résumé d'après lettre 128. La réponse à l'Antapologie renferme plusieurs points qui ont besoin d'explication.

1^o Dans la 4^e proposition, la distinction d'un double don de persévérance : l'un ordinaire, accordé à tous et qui leur permet de persévérer, s'ils le veulent, dans la grâce; l'autre spécial, réservé à quelques privilégiés et qui les fait persévérer d'une façon quasi indéclinable et infailible. Pourquoi ce diminutif, quand saint Augustin dit simplement indeclinabiliter et insuperabiliter? Et pourquoi Lessius ne fait-il pas

mention de la doctrine du concile de Trente sur la persévérance, Sess. VI, c. XVI?

2^o Dans la 5^o proposition, cette phrase dite des infidèles, pour prouver qu'ils reçoivent de Dieu toujours et partout un secours suffisant en vue du salut : S'ils faisaient ce qui est en eux, agissant d'après les forces naturelles et les secours dont ils disposent actuellement, Dieu les éclairerait, pour leur permettre de croire ou de se convertir.

3^o Dans le chapitre III, n. 2, cette affirmation : D'après les Saintes Écritures et les Pères, le royaume céleste ne semble décrété pour les hommes qu'à titre de récompense.

Bellarmin s'informe ensuite d'un manuscrit, *De translatione Imperii*, qu'il a expédié à Anvers pour l'impression, et d'une lettre envoyée à l'abbé de Gand. Lessius trouvera sous ce pli un mot à l'adresse de Van Cuyck pour exhorter les docteurs louvanistes à entrer en composition avec les Pères. (N^o 125, p. 226.)

Louvain, 10 décembre 1588. — *Lessius à Bellarmin*. — A l'occasion de quelques critiques attribuées à Bellarmin, Lessius croit devoir lui exposer plus amplement l'origine de la controverse, en insistant sur le rôle joué par Baïus. Comment l'affaire s'est déroulée et quelle injustice ce serait de rendre les Pères de Louvain responsables des inconvénients qui ont suivi. Réponse aux accusations formulées par le Père, venu de Rome, qui a répandu tous ces bruits. Changements faits, sur le désir du nonce, dans la réponse à l'Antapologie. Succès des « Controverses » de Bellarmin en Belgique. (N^o 126, p. 227-231. *Inédit.*)

Louvain, 4 janvier 1589. — *Lessius à Bellarmin*. — Lessius donne, au sujet de sa réponse à l'Antapologie, les explications désirées, mais à part, pour qu'on puisse au besoin les montrer à qui de droit. S'il avait su qu'on désapprouverait à Rome son opinion sur l'élection à la gloire, il se serait abstenu de la défendre. Nouveaux griefs contre le nonce qui se montre partial. La lettre écrite pour Cuyckius n'a pas été remise par crainte de compromettre le prononcé du jugement sur la censure. Réponse aux demandes de Bellarmin concernant son manuscrit et une lettre adressée à l'abbé de Gand. (N^o 127, p. 231-233. *Inédit.*)

Louvain, 4 janvier 1589. — *Lessius à Bellarmin*. — Lessius s'explique sur les trois points touchés par Bellarmin dans sa lettre du 25 novembre. La distinction du double don de persévérance, donnée comme réponse à une objection, doit s'entendre d'après le contexte; elle traite la question sous un autre aspect que le concile de Trente et saint Augustin. L'assertion relative aux infidèles est soutenue par beaucoup de théologiens, cités dans l'Apologie contre la censure de Douai. Dans le chapitre III, n^o 2, il ne s'agit que du décret absolu de la gloire, sans préjudice d'ailleurs des divers titres qui font du royaume céleste une grâce. Raisons qui ont porté Lessius à préférer sa doctrine sur l'élection à la gloire. (N^o 128, p. 233-237. *Inédit.*)

Louvain, 19 octobre 1589. — *Lessius au P. Aquaviva*. — Parmi les propositions controversées, les docteurs de Louvain en ont inséré une qu'ils disent avoir été jadis condamnée par Sixte IV. Lessius rejette cette proposition et rétablit les faits, en montrant tout à la fois ce qu'il a réellement enseigné et ce qui a pu servir de prétexte à l'accusation. Il souhaite que la question soit examinée par Bellarmin où, à son défaut, par Vasquez. (N^o 131, p. 241-244. *Inédit.*)

Censure du P. Gabriel Vasquez sur les six propositions résumant, par antithèse, la doctrine de Lessius et celle des docteurs de Louvain. (Appendice VII, p. 486-488.)

* * *

Louvain, 12 juillet 1590. — *Lessius à Bellarmin, à Paris.* — Lessius fait part à Bellarmin de la grande joie que lui a causée l'apparition du livre de Molina; il énumère avec complaisance les points censurés par les docteurs de Louvain qui s'y trouvent contenus. En revanche, il redoute la publication des commentaires du P. Grégoire de Valence, à cause des doctrines tout opposées qu'on lui prête; il prie Bellarmin d'user de son autorité auprès du P. général pour prévenir le danger. Nouvelles de Louvain : censure de quelques opinions de son collègue; nomination de Stapleton comme successeur de Bañus. (N° 154, p. 271-274. *Inédit.*)

Louvain, 9 janvier 1591. — *Lessius à Bellarmin.* — Il revient sur ce qu'il avait dit auparavant du P. Grégoire de Valence. Il félicite Bellarmin sur son heureux retour à Rome et la fin de ses épreuves. Il dit la grande attente qu'on a du troisième tome des Controverses, et presse Bellarmin de profiter de l'occasion pour renverser à fond diverses opinions des docteurs louvanistes et de Bañez. Pour hâter la solution de l'affaire de Louvain, il suggère la nomination d'un délégué apostolique, qui pourrait être l'évêque de Middelbourg. Nouvelles sur la situation politique du Brabant. (N° 158, p. 279-282. *Inédit.*)

Rome, 19 mars 1591. — *Bellarmin à Lessius.* — Réponse aux lettres précédentes de Lessius. Réponse pleine d'amabilité, mais où Bellarmin n'aborde pas les questions qui lui avaient été proposées par son correspondant. Voir lettre 163. (N° 159, p. 282.)

Louvain, 26 mars 1591. — *Lessius à Bellarmin.* — Lessius consulte Bellarmin sur deux propositions du *Ratio studiorum*, dont la première donne lieu à des interprétations diverses. La seconde lui fournit l'occasion de poser une série de questions délicates. Nouveaux troubles à Douai, au sujet de la grâce efficace, entre les professeurs de l'université et ceux de la compagnie. Lessius fait appel au dévouement de Bellarmin. (N° 160, p. 282-287. *Inédit.*)

* * *

Propositions soutenues à Douai en 1590, les unes par le P. Jean Deckers, les autres par les professeurs de l'université, et soumises au jugement de Bellarmin par le P. Aquaviva. (N° 161, p. 288-291. *Inédit.*)

Rome, 10 juin 1591. — *Bellarmin au P. Jean Deckers.* — Sur la commission qu'il a reçue du P. général, Bellarmin a examiné les propositions envoyées à Rome par le P. Deckers. Comme ce dernier invoquait surtout l'autorité de Molina, Bellarmin l'avertit d'abord qu'il y a dans la Concorde du théologien espagnol plusieurs choses à éviter, *cavenda quaedam*, en particulier ce qu'il dit des forces de la nature par rapport à l'amour de Dieu, à la victoire sur les tentations, etc. Un catalogue de

ces points sera dressé par ordre du P. général, et envoyé à toute la compagnie. Dans la doctrine même du P. Deckers, Bellarmin trouve trois affirmations qui lui paraissent inadmissibles ou qui, du moins, appellent des explications plus amples et plus précises; cette affirmation, que la grâce efficace est au pouvoir de la volonté suffisamment excitée par Dieu, qu'elle est préparée à tous et qu'il dépend de notre coopération de faire que la grâce soit efficace ou inefficace; cette autre, que Dieu donne toujours la grâce à ceux qui font ce qu'ils peuvent par les forces de la nature; cette troisième enfin, que l'élection absolue et immédiate à la gloire est faite conséquemment à la prévision des mérites. Bellarmin donne ensuite son avis sur les dix-huit propositions des docteurs de Douai; il en admet quelques unes et rejette les autres. Voir lettres 161, 164, 166. (N° 162, p. 291-292.)

Louvain, 13 juin 1591. — *Lessius à Bellarmin.* — Remerciements pour lettre reçue, avec souhait d'un mot de réponse aux questions posées. A propos de ce qu'il a entendu dire sur la difficulté d'obtenir de la cour romaine une solution dans la controverse de Louvain et de Douai, Lessius rappelle que le débat porte essentiellement sur la grâce suffisante et efficace, entendue dans le sens des adversaires. La question de l'élection à la gloire n'est plus maintenant en cause; Lessius a enseigné son opinion avant la publication du *Ratio*; du reste il ne pense pas que l'opinion censurée par les louvanistes soit en contradiction avec ce livre, et il est prêt à ne plus l'enseigner, si le P. général le désire. Nouvelles explications sur ses vues dans la question de la Providence. État actuel des relations entre les professeurs de la compagnie et ceux de l'université. Nécessité, dans l'intérêt de la paix commune et pour le bien de la province belge, d'une décision pontificale où l'opinion de Bañez pourrait être laissée de côté. (N° 163, p. 292-298. *Inédit.*)

Douai, 10 août 1591. — *Le P. Jean Deckers à Bellarmin.* — Il remercie Bellarmin pour les observations reçues et donne les explications désirées. Ambiguïté du terme de grâce efficace pris dans un sens différent de part et d'autre. Parfait accord sur les propositions des professeurs de Douai, sauf pour deux relatives à la prédétermination et laissées sans signe désapprobateur. Difficulté qu'il éprouve quand il s'agit de déterminer jusqu'où s'étendent ou ne s'étendent pas les forces naturelles de l'homme déchu. Sur les trois points de fond que Bellarmin a relevés dans sa doctrine et celle de Molina, il envoie un mémoire distinct. Il s'étonne de l'opposition qui se manifeste à Rome, après tant d'approbations données au livre de Molina et la conduite tenue jusqu'alors. Il rappelle enfin que le débat avec ses adversaires porte moins sur la prédestination que sur la grâce efficace, et sollicite une réponse. Nouvelles de Douai; changement du recteur; édit du nonce. (N° 164, p. 299-305. *Inédit.*)

Bruxelles, 11 septembre 1591. — *Le P. Olivier Manare à Bellarmin.* — Envoi de propositions, erronées ou dangereuses, qui ont été enseignées à Douai par les professeurs de l'université. Procédés hostiles des évêques à l'égard des Pères; leurs griefs et les réponses du P. provincial. Nécessité d'obtenir au moins la suppression des censures des deux facultés. (N° 165, p. 305-310. *Inédit.*)

Frascati, 5 octobre 1591. — *Bellarmin au P. Deckers.* — Il maintient ce qu'il a dit dans sa première lettre, il énumère de nouveau les points

qu'il ne peut approuver, en invitant le P. Deckers à relire divers endroits de saint Augustin et de saint Thomas. Il rejette la prédétermination physique, rétorque contre son correspondant l'accusation de changement, et répond à l'argument qu'il avait prétendu tirer d'une proposition du *Ratio*. (N° 166, p. 311-313. *Inédit.*)

Tournai, 25 novembre 1591. — *Le P. Olivier Manare au P. Aquaviva*. — Il représente humblement la difficulté qu'éprouveront ses professeurs à soumettre leur jugement à l'avis de Bellarmin. Ils sont prêts à le faire, si on l'exige, mais ne serait-il pas bon d'attendre un peu, avant de trancher? En tout cas, que rien de tout ceci ne vienne aux oreilles de Bellarmin. (N° 167, p. 313-315. *Inédit.*)

Rome, 30 novembre 1591. — *Le P. Aquaviva à Bellarmin, à Frascati*. — Accusé de réception pour la lettre de Manare et la censure de Douai; il sera tenu au courant, pour qu'il puisse répondre. Il a bien fait, malgré les instances du cardinal Radzivil, de ne pas s'exposer en venant à Rome. Nouvelles du *Ratio studiorum*. (N° 168, p. 315-316. *Inédit.*)

Louvain, 5 juillet 1593. — *Lessius à Bellarmin*. — Condoléances pour la charge qui lui a été imposée, et remerciements pour les explications fournies au sujet du *Ratio*. Exposé d'une opinion, relative à la consécration du pain et du vin, qui a été soutenue pendant son absence et qui lui semble dangereuse; il sollicite une réponse officielle. (N° 181, p. 335-337. *Inédit.*)

En terminant ces analyses (1), rappelons que Bellarmin a lui-même signalé brièvement dans son autobiographie (n° XLIV) son intervention dans les controverses précédentes : « In controversia belgica P. Leonardi cum Lovaniensibus, non parum laboravit, ut cardinalem Madrutium conciliaret doctoribus societatis. Scripsit ad illum breve opusculum (2), in quo demonstravit doctrinam societatis convenire cum doctrina veterum lovaniensium, Tapperi, Tiletani et aliorum, et recentes lovanienses non recte explicare doctrinam nostrorum. »

Il nous est resté, d'ailleurs, quelques autres écrits de Bellarmin relatifs à ces discussions (cf. Le Bachelet, p. 525).

Dans ces controverses aucune décision dogmatique ne fut prise à Rome en défaveur de la faculté de théologie de Louvain et l'une des raisons était : « quod cardinalis Madrutius unus ex inquisitorum Collegio, jurisjurandi religione ductus, quod olim Lovanii theologiae lauream adeptus, ut mos est, praestiterat, nihil statui sineret quo facultatis existimatio laederetur. » (Le Bachelet, p. 310, n. 3.)

(1) Dans les pages du volume auxquelles se réfèrent l'exposé et les analyses précédentes, il y a bien d'autres points particuliers qui intéressent la Belgique. Il suffira de signaler, à titre d'exemple, l'intervention d'Ottavio Mirto Frangipani, alors nonce de Cologne, dans les luttes entre l'université de Louvain et la compagnie de Jésus et de renvoyer, pour le surplus, à la table alphabétique du R. P. Le Bachelet.

(2) C'est l'opuscule publié par le P. de Meyer sous le titre *Scriptorum R. P. Roberti Bellarmini in defensionem doctrinae P. Lessii*, dans son *Historia controversiarum de divinae gratiae auxiliis*, t. I, p. 780-784. Cfr LE BACHELET, p. 525.

. . .

Malgré tant de luttes, Bellarmin conserva d'aimables relations avec l'université de Louvain. On peut, comme preuve, citer sa lettre à Juste Lipse, du 31 juillet 1593, alors que, d'accord avec Baronius, il aurait voulu faire biffer de l'Index, moyennant corrections, l'ouvrage du glorieux humaniste publié à Leyde en 1589 sous le titre : *Politicorum seu civilis doctrinae libri sex*. (Le Bachelet, n° 182, p. 337-338.) On peut également rappeler sa lettre, du 11 décembre de la même année, à Henri Van Cuyck (cfr *ci-dessus*, n°s 121 et 122), successeur de Baius aux fonctions de doyen de Saint-Pierre et chancelier de l'université, alors vicaire général de Malines, official et censeur de livres, plus tard évêque de Ruremonde (N° 184, p. 339-340.)

D'autres points des rapports subséquents entre l'éminent cardinal et l'antique *Alma Mater* ne manqueront sans doute pas d'être mis en lumière dans la suite de la publication entreprise par le P. Le Bachelet, et cette partie ne sera certes pas sans intérêt, si l'on en juge d'après deux pièces publiées dans l'*Annuaire de l'Université catholique* (année 1841, p. 165-168) : un appel, en 1600, de la part de l'université à la protection de Bellarmin en faveur de ses privilèges et la courtoise réponse du cardinal à cette demande. On sait aussi qu'en 1606, Bellarmin écrivit une lettre aimable à Jacques Janson (cfr *ci-dessus*, n°s 98, 99 et 102), le successeur de Baius et l'adversaire de Lessius (1).

On conçoit d'ailleurs que malgré les querelles théologiques Bellarmin se soit toujours rappelé avec plaisir son séjour en Belgique où il avait achevé sa formation scientifique, sacerdotale et religieuse, où il avait recueilli aisément des informations sur le luthéranisme et le calvinisme, sur la réforme en Angleterre et les troubles religieux en France, où il avait goûté les triomphes de l'éloquence au service de la renaissance catholique, et où, comme sur un champ d'expérience, il s'était exercé à l'enseignement théologique, s'était rompu aux controverses et s'était aguerri en quelque sorte d'avance contre les déboires, les attaques même des siens et les menaces de l'Index, qu'allait plus tard lui valoir son œuvre la plus utile à la défense du catholicisme : les *Disputationes... de controversiis christianae fidei* (3 vol., Ingolstadt, 1586-1593) (2).

(1) Epist. XLVII, *Venerabilis servi Dei Bellarmini S. R. E. cardinalis e soc. Jesu epistolae familiaris*. Rome, 1650.

(2) P. ex., le P. Arator, en 1591, écrivait de Frascati au P. Aquaviva : « De Bellarmini controversiis ea est doctorum praelatorum hic, plus illas nocuisse Ecclesiae quam profuisse; non haereticis arma eripuisse, sed porrexisse. Nunquam enim pro sua secta tuenda calvinistae et lutherani tot et tam firma argumenta scivissent excogitare quot in Bellarmino invenient... » — Dans sa réponse au P. Aquaviva au sujet de ces attaques, Bellarmin allègue plusieurs faits attestant les heureux fruits de ses écrits et ajoute : « Hora pensi V. P. se mi dispiace che sia così poca unione fra noi et che, dove bisognaria che insieme ci aiutassemo, *invicem mordemus et vere inimici hominis soli domestici ejus*. (N° 169, p. 316-321.)

Pour l'université de Louvain, elle ne pouvait oublier les immenses fruits de salut opérés chez elle par les sermons de son ancien élève. Aussi, lors des premières démarches pour la béatification de Bellarmin, « elle s'empressa d'adresser à cet effet une supplique au Saint-Siège. » (*Annuaire cité*, p. 172.)

Au reste, toute la Belgique catholique doit une profonde reconnaissance à Bellarmin. Lors de la crise religieuse du xvi^e siècle, les Italiens y ont joué un rôle considérable au profit de l'Église : parmi ces Italiens, on oublie trop souvent Bellarmin. Son action eut, il est vrai, un caractère tout autre que l'intervention militaire et gouvernementale de ses compatriotes, mais elle fut cependant bien considérable et, si la compagnie de Jésus eut une part décisive dans la lutte contre le protestantisme et dans l'œuvre de renaissance religieuse, Bellarmin occupe parmi les jésuites aux Pays-Bas catholiques une place d'honneur. Au surplus, ici comme dans toute la chrétienté, les œuvres du savant théologien ont perpétué son influence et immortalisé son nom.

A. CAUCHIE.

E. VAN BERLO, O. F. M. *L'Ordre des Frères-Mineurs en Belgique depuis son rétablissement, 1833-1908*. Malines, 1908. In-8°, 497 pp. avec gravures.

Dans ces belles pages l'auteur expose avec un remarquable sens critique l'histoire contemporaine des Frères-Mineurs en Belgique. Ces soixante-quinze ans d'histoire (1833-1908) sont d'une étonnante activité, d'une fécondité toujours croissante.

Après un rapide aperçu sur l'histoire des Franciscains en Belgique depuis le xiii^e siècle jusqu'en 1833, le P. van Berlo divise son travail en deux grandes parties : I. *Les Frères-Mineurs sous l'autorité des visiteurs apostoliques de 1834 à 1866* ; II. *Les Frères-Mineurs sous l'autorité des Ministres Provinciaux de 1866 à 1908*.

Grâce au droit d'association, proclamé dans la Constitution belge, on vit revivre bientôt les Ordres religieux sur le sol hospitalier de la Belgique. Le 4 octobre 1833, le Père Jacques Vergauwen reprit l'habit franciscain à Thielt et le 7 décembre 1833, sept pères de l'ancienne communauté de Saint-Trond reprirent en cette ville les saintes livrées. Le P. Vergauwen fut autorisé par le Ministre Général en 1834 de rétablir l'Ordre en Belgique. En 1844, Grégoire XIII confirma l'érection de la Province Saint-Joseph. Non seulement la nouvelle province vit se multiplier comme par enchantement ses couvents et ses résidences, mais la bonne réputation de sa régularité religieuse fut hautement appréciée en dehors même de la patrie. Les Pères belges eurent l'honneur de restaurer l'Ordre franciscain à Amiens (1852) et en Angleterre (1858). Malgré leur bonne volonté ils ne purent se rendre au désir des évêques, qui les appelèrent dans le même but à Rheims, à Suez (1862)

et à Belgrade (1865). Cette expansion rapide fut accompagnée d'une discipline religieuse exemplaire, d'une activité apostolique inlassable, et, malgré les inévitables difficultés des débuts, d'une activité littéraire soutenue.

Dès 1866 la Province Saint-Joseph est soustraite à l'autorité du Visiteur apostolique, et mise sous la dépendance immédiate du Ministre Général de l'Ordre. Suivant l'ordre chronologique l'auteur nous fait assister au développement toujours croissant de la Province, il nous montre le soin jaloux avec lequel les supérieurs entourent la discipline religieuse, et l'élan de plus en plus grand donné au développement des études. Ce fut dans cette période que, fidèles aux traditions de leur Ordre, les Frères-Mineurs belges se lancèrent vers les vastes régions où les peuples, *assis à l'ombre de la mort*, appellent de leurs vœux la venue des missionnaires. En 1891, ils acceptèrent la mission du Houpé méridional (Chine), où les sueurs des vaillants apôtres furent fécondés bientôt par le sang de nombreux martyrs : P. Victorin Delbrouck, Mgr Théotime Verhaegen, P. Frédéric Verhaegen, P. Florent Robbrecht et des centaines de chrétiens.

En 1907, les Pères belges, tout en gardant la mission de la Chine, se portèrent au secours de leurs confrères du Chili, où ils occupent actuellement quatre couvents.

On trouve aussi les Frères-Mineurs belges à Constantinople, en Terre-Sainte, en Égypte, à Rhodes et au Tripoli.

Nous espérons pouvoir saluer bientôt le jour où les Frères-Mineurs belges, reprenant la voie de leurs frères du XVII^e siècle, iront joindre leurs efforts à ceux de nos vaillants missionnaires belges dans notre colonie du Congo, cette terre noire où les fils de S. François furent les premiers à porter la bonne nouvelle dès 1482.

Nous avons tracé ainsi les grandes lignes du beau travail que le P. van Berlo consacre aux soixante-quinze premières années depuis la restauration de son Ordre en Belgique. Ce sont des pages glorieuses pour l'histoire franciscaine et une contribution importante pour l'histoire de l'Église en Belgique.

Nous ne pouvons que féliciter l'auteur de nous avoir fourni un travail aussi solide que riche en renseignements, d'avoir mis à profit les nombreux documents conservés dans le dépôt des archives de sa Province, et en même temps d'avoir évité tout ce qui sent le panégyrique ou l'emphase. Nous regrettons seulement qu'une table alphabétique générale ne vienne faciliter les recherches dans ce copieux recueil de renseignements et de faits, et qu'une illustration par trop nombreuse diminue un peu le caractère sérieux de ce bel ouvrage.

A. HEYSSE.

CHRONIQUE.

Belgique. — Le prélat de l'abbaye du Parc, Q. G. NOLS, a fait paraître dans un volume récent les articles et documents intéressants qu'il avait publiés depuis le mois de novembre 1909, dans la *Bibliothèque Norbertine*, sur l'histoire de son abbaye de 1786 à 1836. Le livre est intitulé : *Notes historiques sur l'abbaye du Parc ou cinquante ans de tourmente, 1786-1836* (Bruxelles, A. Dewit, 1911. In-8°, 226 p. F. 3). La division de cette étude a été faite d'une manière claire et très louable, d'autant plus que les grands cadres s'adoptent parfaitement à ceux de notre histoire nationale, facilitant singulièrement la mise en relief de la physionomie propre de l'abbaye et du rôle qu'elle a joué dans l'histoire religieuse de la Belgique. Nous voyons défiler successivement le règne de Joseph II et son œuvre (chap. I); l'époque de la révolution française (chap. II); le gouvernement des Pays-Bas (chap. III), et enfin la restauration définitive de l'abbaye lors de l'indépendance de la Belgique (chap. IV). En commençant son travail, l'auteur se propose lui-même de montrer comment, à une époque des plus tourmentées de notre histoire, l'abbaye du Parc a pu éviter la destruction, alors que tant d'autres, moins exposées en apparence, ont été démolies ou incendiées. Il a voulu conserver aussi le souvenir de ceux qui ont vaillamment contribué à cette conservation. En réalité l'auteur nous donne plus qu'il ne promet. Il est parvenu à classer une foule de documents épars, utiles non seulement à son abbaye mais encore à notre histoire nationale. Nous ne pouvons que l'en féliciter, et si nous ne trouvons pas dans son travail une forte synthèse, il y a toutefois une mise en œuvre et une ordonnance chronologique claire et naturelle de sources très précieuses.

— Le premier fascicule du tome XL du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* (1910) contient un remarquable rapport de M. RENARD-GRENSON, secrétaire, sur les travaux de l'Institut pendant l'année 1909. Il rend compte de l'état des publications, des fouilles entreprises par la société et des accroissements du musée archéologique. On y trouve différentes notices historiques dues à MM. POLAIN, DE PUYDT, TIHON, SERVAIS, YERNAUX, FAIRON, PETY DE THOZÉE, MICHA et RENARD.

— La *Chronique archéologique du pays de Liège*, organe mensuel du même Institut, continue son excellent *Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège*. Au cours de l'exercice écoulé, onze nouvelles notices d'inventaire sont venues s'ajouter aux vingt-sept autres déjà parues antérieurement; comme celles-ci, elles ont été consacrées à des monuments choisis parmi les plus dignes d'être reproduits.

— *Leodium*, chronique mensuelle de la société d'art et d'histoire, a publié en 1910 non moins de quarante-deux notices, mémoires, articles

divers consacrés à des sujets d'histoire et d'archéologie intéressant le pays de Liège. Dom U. BERLIÈRE y donne des tables des archidiacres de Liège aux XIV^e et XV^e siècles, des notices sur les dignitaires de Saint-Lambert. Mgr SCHOOLMEESTERS dresse des tables des doyens de Saint-Lambert et des listes des prévôts et doyens des collégiales liégeoises. M. le professeur SIMENON continue la publication de la liste des examens pour l'admission aux cures dans l'ancien diocèse de Liège.

— Dans le *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, tome XXVIII, M. l'abbé J. PAQUAY publie une étude sur les sources de l'histoire locale dans le Limbourg. L'auteur passe en revue les documents à consulter pour mettre sur pied une bonne histoire locale et examine la nature et la valeur des renseignements qu'ils fournissent. Après avoir traité des archives seigneuriales, féodales, scabinales, communales, abbatiales, conventuelles, paroissiales, hospitalières, notariales et particulières, l'auteur s'étend plus longuement sur les archives archidiaconales de l'ancien diocèse de Liège conservées à l'évêché. Il donne l'inventaire des registres archidiaconaux de Hesbaye, Campine et Brabant et la liste de toutes les paroisses dont il existe des visites archidiaconales. Cette publication offre un intérêt considérable pour une partie notable de l'ancien diocèse de Liège.

— La revue limbourgeoise *l'Ancien pays de Looz* a fait paraître, en l'année 1910, non moins de quarante-quatre articles consacrés à l'histoire, l'archéologie et l'épigraphie, la biographie et la généalogie, la toponymie, la bibliographie lossaine, les archives et le folklore. Plusieurs de ces communications sont très intéressantes. On y trouve un grand nombre de notes concernant les églises des conciles de Beeringen et de Maeseyck.

— *L'Exposition des Anciennes industries d'art tournaisiennes*, ouverte à la Halle aux Draps de juillet à octobre, provoque dans la *Revue Tournaisienne* toute une série d'articles sur le passé artistique de cette ville.

Signalons l'étude de HUBERT KRAINS sur *Les tapisseries bourguignonnes du Musée de Berne* (p. 41 svv.), où l'auteur reprend les conclusions de Mgr Stammer, ancien curé de Berne et actuellement évêque de Soleure, pour attribuer à un atelier de Tournai quatre d'entre elles, représentant la vie de Jules César et fabriqués sans doute pour Philippe le Bon. — Citons encore *Deux tombes illustres en l'église Saint-Piat* (p. 73 svv. et 98 svv.) qui permet à M. HOUTART d'évoquer deux personnalités importantes de la haute bourgeoisie au moyen-âge : Marc Villain (1350-1427) et Michel de Gand (... 1406-1447) dont le monument funéraire fut confondu au milieu du XIX^e siècle avec celui du Docteur solennel par un membre de la famille Goethals. — *Le Saint-Viaire des poissonniers* (p. 101 svv.) a été inspiré à M. DESMONS par une plaque d'argent qui se trouve à l'exposition dans le compartiment des orfèvreries. Elle représente un personnage crucifié par les mains, la tête ornée d'une couronne et le corps revêtu d'une aube portant une croix qui va du col aux chevilles. Sous les pieds, qui sont chaussés, un calice. L'ensemble se

voit en perspective au-dessus de la mer où nagent quatre dauphins, deux grands et deux petits. L'auteur considère cette œuvre d'orfèvrerie un peu singulière comme l'insigne du maître de la confrérie de la Sainte-Face, devenu plus tard l'insigne du doyen de l'ancien « stil » des poissonniers, parce qu'ils célébraient leurs offices corporatifs dans l'église Saint-Quentin, en la chapelle du Saint-Viaire. Les marchands lucquois apportèrent avec eux à Bruges leur dévotion au saint Vout (*vultus*) dès le ^{xiv}^e siècle; et avant 1434 déjà, l'église Saint-Quentin possédait une sorte de filiale de la fameuse confrérie de Lucques. Cent ans plus tard la population avait perdu le sens du mot roman « viaire » et, prenant le Pirée pour un homme, elle parla de Monsieur saint Viare qui devint saint Viacre ..., saint Fiacre (p. 38). — Avant de quitter la section de l'orfèvrerie nous devons encore mentionner l'article intitulé, *A propos d'un livre récent et d'une Exposition*. M. HOCQUET y complète le livre des abbés L. et F. Grooy sur *L'orfèvrerie religieuse en Belgique* (p. 81 svv.), en dressant la liste complète des orfèvres tournaisiens et en tachant d'exposer de façon plus précise le mécanisme de cette corporation sous l'ancien régime. — On a fait d'un salon Louis XVI une sorte de boudoir musical. De là la note de M. DUPRÉ DE COURTRAY sur *Les anciens facteurs d'instruments de musique de Tournai* (p. 109 svv.). Ce sont, dans l'art campanaire, Simon Magret qui travailla au ^{xv}^e siècle pour la ville de Louvain, Barbieux auquel Audenarde commanda au ^{xv}^e siècle un carillon de 33 cloches, Jean Fer qui en plaça un autre vers le même temps à la cathédrale d'Anvers; comme facteurs d'orgues on trouve un certain Piètre (^{xv}^e siècle), dont les instruments s'expédient assez nombreux à l'étranger, et Ph. Snoeck qui dès la fin du même siècle exerce son talent à Anvers, alors le vrai centre de cette industrie; la lutherie proprement dite fournit des noms comme Dupré, A. Houzé, Depelchin ou Deplechin, et surtout Ambroise de Comble qui aurait travaillé avec Stradivari dans l'atelier du célèbre crémonais. Enfin l'exposition étale une variété de clavecins fabriqués par Albert Delin de 1750 à 1770.

J. WARICHEZ.

— *Congrès archéologique de Malines*. La Fédération archéologique et historique de Belgique a tenu du 3 au 10 août son XXII^e Congrès à Malines, sous la présidence de M. le chanoine Van Caster et M. Willemssen. Cette session avait réuni un chiffre important d'adhérents.

Les discussions en sections et les travaux de la session avaient été facilités par la publication préalable de mémoires au nombre de 60; cette mesure, introduite dès 1889 au Congrès archéologique de Charleroi, a été remise en honneur dans ces dernières années et les organisateurs du Congrès de Malines ont été bien inspirés en conservant une méthode profitable à tous.

Le Congrès s'est réuni dès le samedi 3 août. Après la remise des pouvoirs par le bureau de la Fédération, au comité organisateur du Congrès de Malines, M. le chanoine Van Caster a consacré son discours d'ouverture à rappeler la mémoire des hommes distingués nés à Malines et à

signaler la participation importante des Malinois dans les domaines de l'art, de la science et de l'industrie.

Le soir, une intéressante conférence de M. Lefebvre-Pontalis, l'éminent directeur de la société française d'archéologie, a réuni un nombreux auditoire, le sujet était : *La sculpture des grandes cathédrales de la France aux XII^e et XIII^e siècles*. L'orateur a surtout mis en relief les beautés de la statuaire de la région de l'Ile de France et de la Champagne.

Dans une assemblée générale tenue au cours du Congrès, M. Kurth a exposé un *programme de travail à l'usage des Congrès archéologiques*. Le savant directeur de l'Institut historique belge à Rome, reprenant les idées qu'il avait préconisées dès 1885 au premier Congrès de la Fédération belge, aimerait à voir les sociétés d'histoire et d'archéologie poursuivre simultanément, chacune dans leur circonscription, un travail d'ensemble, exécuté sur un plan rigoureusement scientifique; il propose de décider la formation d'un *Corpus inscriptionum Belgarum*. Cette proposition amène un échange de vue entre MM. Cauchie, de Pauw, Berlière et d'autres; finalement elle est renvoyée à l'approbation des délégués des sociétés qui l'ont adoptée et doivent se réunir en octobre ou novembre prochain, pour fixer les bases et la méthode à suivre pour sa réalisation.

Le Cercle archéologique du pays de Waes célébrait le cinquantenaire de sa fondation. Il s'était associé avec le Cercle de Malines pour organiser une journée archéologique à Saint-Nicolas. M. G. Willemsen a retracé magistralement en quelques pages les origines et la vitalité de cette association pendant ces cinquante années. L'administration communale s'est associée aimablement à la société pour accueillir les congressistes et rendre hommage aux travailleurs persévérants qui ont doté la ville d'un Musée local d'un grand intérêt. Il a fallu agrandir les installations. Le Cercle archéologique a pu inaugurer sous les auspices du Congrès les bâtiments construits spécialement pour ce Musée.

L'œuvre réellement utile d'un Congrès s'accomplit dans les réunions de sections. A en juger par les rapports qui ont été fait à l'assemblée générale de clôture, les travaux ont été nombreux et fructueux, les séances ont été suivies par un chiffre important de congressistes.

Laissant de côté les questions présentées aux sections de préhistoire, belgo-romaine et franque, nous nous bornerons à signaler parmi les sujets traités dans les autres sections ceux qui intéressent l'histoire ecclésiastique.

Ce sont : un rapport du P. MORETUS, sur *L'opportunité de la publication des calendriers liturgiques belges* qui a fait l'objet d'observations très favorables; une note du P. DE MOREAU, sur les *Sermones de Sanctis de Jacques de Vitry*; une communication du P. LECHAT sur une *Communauté anglaise réfugiée à Malines à la fin du XVI^e siècle*, travail que M. F. DONNET a pu compléter de documents inédits; Dom BERLIÈRE a présenté un aperçu de sa thèse de *l'expansion belge à l'étranger au moyen âge*.

La commission des petites archives a transmis son rapport sur les

travaux effectués depuis le Congrès de Liège. Trois provinces ont commencé la publication d'inventaires : la Flandre-Orientale, le Hainaut et le Limbourg. Ce rapport a donné lieu à une discussion assez longue sur les efforts à tenter pour mettre en activité les comités des autres provinces.

Deux autres questions ont justement retenues l'attention de la section historique ; le mémoire de M. G. DES MAREZ, *Mutualités et compagnonnages à Bruxelles au xv^e siècle*, sujet qui met en relief l'organisation sociale du travail et un rapport de M. J.-H. NOËNS, *Faut-il collectionner les circulaires, lettres de faire part, programmes de fêtes, etc., etc.*, dans lequel l'auteur préconise une méthode de classement chronologique et par ordre de localité. L'utilité de former de semblables collections a été reconnue par toute la section, car elles offriront des documents précieux pour l'avenir.

M. Bastin a produit des documents concernant l'existence de deux léproseries à Stavelot et à Malmedy antérieurement aux croisades.

A la section d'archéologie, M. de Behault de Dornon est revenu avec l'avant-projet de loi sur la conservation des monuments anciens, avant-projet dont il est question depuis vingt ans dans les congrès de la Fédération et qui fréquemment remis sur le métier n'en reste pas moins un avant-projet.

M. Destrée a présenté une étude très documentée sur *la sculpture en albâtre au xvi^e et au xvii^e siècles dans les Pays-Bas et en particulier à Malines*.

M. Matthieu a traité de *l'imagerie religieuse et populaire dans les provinces belges depuis le xvi^e siècle*.

Une section spéciale avait été réservée à l'histoire de la musique. M. Van Doorslaer a parlé de l'origine et du développement du carillon ; le même membre a signalé des documents sur les facteurs d'orgues malinois. D'autres communications sur des musiciens ou instrumentistes ont présenté un caractère biographique assez local.

Avant de clôturer la session si remplie, l'assemblée générale a fixé à Gand en 1913 le siège du XXIII^e congrès ; la direction en est confiée à la société d'histoire et d'archéologie de cette ville.

E. MATTHIEU.

— *L'Indicateur généalogique et héraldique*. Cet organe mensuel, contenant des demandes et des réponses sur l'histoire des familles, sur leurs armoiries, et sur la biographie de personnages ayant joué un certain rôle ou ayant occupé certaines charges, sera composé de seize pages in-8° sur beau papier, avec clichés dans le texte.

Supplément de 8 pages au maximum, numérotées à part, consacré à des sujets d'histoire et d'archéologie.

Les souscriptions seront adressées à MM. CHIBERT et COLIN, administrateurs de la revue, Avenue de l'Indépendance, 51, à Bruxelles.

Le prix de l'abonnement est fixé à 6 francs par an, pour toute l'union postale.

— *Manifestation Ferdinand van der Haeghen.* L'association des archivistes et bibliothécaires de Belgique, dans sa réunion de février dernier, a pris occasion de la retraite de M. FERD. VAN DER HAEGHEN, comme bibliothécaire de l'Université de Gand, pour lui témoigner, par la remise d'une médaille d'or, une marque de vive sympathie pour les services éminents rendus par lui à la science depuis un demi siècle. Un comité s'est formé à cet effet, composé du R. P. Van den Gheyn, président, F. Alvin, secrétaire, Dom U. Berlière, Eug. Bacha, P. Bergmans, A. Gaillard, E. Gossart, H. Nelis, L. Stainier et van den Berghe, qui a remis au vénéré jubilaire, le 1^{er} mai dernier, la médaille commémorative. Le P. Van den Gheyn s'est fait l'interprète des membres de l'association, ainsi que de tous les érudits d'Europe et d'Amérique qui sont les obligés du savant bibliothécaire gantois. On trouvera dans le fascicule de mai (n^o 136) des *Archives Belges* le texte de cette allocution émue.

La direction des *Analectes* se fait un devoir de se joindre au concert d'éloges dont l'auteur de cette manifestation de sympathie a été l'objet. Elle ne saurait oublier que M. Ferd. van der Haeghen, secondé par d'intelligents collaborateurs, a doté l'histoire ecclésiastique des Pays-Bas d'un instrument de recherches de tout premier ordre. Grâce à ses persévérants efforts, la *Bibliotheca Belgica* est pour l'histoire littéraire de notre pays, une espèce de *corpus* où sont inventoriées les richesses de deux siècles de civilisation chrétienne, où abondent les œuvres — petites ou grandes — d'écrivains ecclésiastiques ou traitant de sujets religieux; citons les noms de Brugmans, Barlandus, Érasme, Juste-Lipse, Lindanus, J.-B. Gramaye, Coornhert et de tant d'autres, dont la *Bibliotheca* a mieux fait connaître les travaux. On n'ignore pas qu'elle a aussi tiré de l'oubli quelques personnages de moindre importance.

— *Société d'Émulation.* M. le chanoine ROMMEL est élu président en remplacement du comte THIERRY DE LIMBURG-STIRUM, M. le baron A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT devient vice-président, M. CH. DE FLOU et M. l'abbé R. DE SCHEPPER membres du comité directeur.

— *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège. Prix Godefroid Kurth.* Deuxième période, 1910-1913. Un prix de 500 francs sera attribué au meilleur travail inédit, traitant le sujet suivant : « Histoire et caractères de l'architecture civile à Liège, depuis la destruction de la ville par Charles le Téméraire jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. » Les manuscrits doivent être envoyés avant le 1^{er} janvier 1913. — Troisième période, 1913-1916. Un prix de 500 francs sera attribué au meilleur travail inédit sur l'histoire du règne d'un prince-évêque de Liège, pendant le XIII^e, XIV^e, XV^e ou XVI^e siècle. Les manuscrits doivent être déposés avant le 1^{er} janvier 1916.

— *Prix Delaveux.* Un prix de 300 francs sera accordé au meilleur travail inédit sur l'histoire d'une paroisse ou d'un groupement de paroisses (archidiaconé, concile, etc.) ou d'un établissement religieux.

(église, collégiale ou monastère) du diocèse actuel de Liège. Les manuscrits doivent être déposés avant le 1^{er} janvier 1912.

— La classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique a décerné, le 3 mai dernier, le prix de Stassart (3,000 fr.) à M. l'abbé G. SIMENON, professeur au séminaire de Liège, pour un mémoire sur l'*Organisation économique du domaine de l'abbaye de Saint-Trond depuis le XIV^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e*.

— Notre collaborateur M. l'abbé H. DE JONGH, licencié en théologie, professeur à l'université de Louvain, vient de recevoir le titre de docteur en théologie de la même université à la suite de la publication d'un important ouvrage intitulé : *L'ancienne faculté de théologie de Louvain au premier siècle de son existence (1432-1540). Ses débuts, son organisation, son enseignement, sa lutte contre Érasme et Luther, avec des documents inédits*. Louvain, 40, rue de Namur, 1911. In-8°, [8]-268-90*-XLVIII p.

Nominations. — M. SCHOORMAN, conservateur adjoint du dépôt des archives de l'État à Gand, devient conservateur de ce dépôt.

M. VLAMYNK, employé au dépôt des archives de l'État à Liège, est nommé conservateur adjoint du dépôt de Gand.

M. YERNAUX, employé aux archives de l'État à Bruges, est transféré en la même qualité au dépôt des archives de Liège.

— *Décès.* — M. GITTENS, bibliothécaire en chef de la ville d'Anvers, est décédé en cette ville le 26 juin dernier.

Pays-Bas. — Les archives de l'État à Maestricht possèdent le manuscrit d'une grande chronique inédite concernant l'ancien couvent des Dominicains de la ville. Cette chronique, intitulée *Chronicon conventus ordinis praedicatorum in Trajecto Superiori sive ad Mosam* et composée par le P. Thomas de Heer († 4 mars 1685), fut abrégée et continuée en 1806 par le prieur Vincent Huntjens. Voici que ce dernier travail dont le manuscrit est conservé au couvent des dominicains à Tirlemont vient d'être édité par le R. P. G. A. MEYER, O. P. sous le titre *Chronicon abbreviatum conventus Mosae Trajectensis ordinis praedicatorum auctore P. Vincentio Huntjens* dans les *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, 1910, t. XLVI, p. 1-140. Le texte qui est édité et annoté avec beaucoup de soin est précédé d'une introduction (p. 1-21) dans laquelle le P. MEYER donne une notice biographique du prieur V. Huntjens et un aperçu de l'histoire du couvent de Maestricht depuis sa fondation en 1261 jusqu'à sa suppression en 1796. Le P. MEYER, à qui nous devons déjà une longue série de publications touchant l'ordre des dominicains dans les Pays-Bas, nous promet l'histoire de l'ancien couvent de Sittard pour le numéro prochain du périodique que nous avons indiqué plus haut.

— A signaler la publication du cartulaire du béguinage de Breda :

G. C. A JUTEN, *Cartularium van het begijnhof te Breda*. Bois-le-Duc, 1910. In-8, xxxv-312 p. Le cartulaire est précédé d'une longue introduction historique dans laquelle M. JUTEN retrace l'histoire de cet institut religieux qui, malgré la domination protestante, a pu subsister depuis sa fondation en 1267 jusqu'à nos jours. Ce fait remarquable dans les annales de la Hollande catholique s'explique par le patronage des princes d'Orange qui, dans leur qualité de seigneurs de la baronnie de Bréda, avaient pris le béguinage sous leur protection spéciale. Le cartulaire lui-même contient 298 documents qui vont du 2 mars 1267 au 19 juin 1798 et dont les plus importants sont publiés textuellement. Une annexe y est ajoutée, contenant les noms des béguines qui ont fait leur profession de 1648 à 1833. Enfin une bonne table de noms de lieux et de personnes termine ce remarquable travail. G. G.

— On a annoncé pour la Belgique l'apparition d'une nouvelle revue mensuelle avec le titre d'*Indicateur généalogique et héraldique*. Une revue similaire a vu le jour dans les Pays-Bas à la fin du mois d'avril. Elle est intitulée : *Het zoeklicht voor genealogie en heraldiek* et elle paraîtra provisoirement tous les trois mois. Cette revue est envoyée gratis à toutes les archives et à toutes les secrétaireries du royaume, et même à tous ceux qui en font la demande. L'éditeur, Carl Köfler, quai de Suez, 22, La Haye, espère que les archivistes et les secrétaires voudront bien lui fournir, contre rémunération, les réponses aux demandes qu'il a insérées dans la revue. G. G.

— *Nominations.* — M. N.-J.-M. DRESCH a été nommé archiviste des archives communales de Schiedam.

A partir du 1^{er} juillet 1911, M. H.-G. VAN GROL a été nommé archiviste des archives communales de Flessingue.

M. A.-L.-TH. WELTER a résigné ses fonctions d'archiviste à la secrétairerie générale des Indes néerlandaises à partir du 1^{er} mai 1911.

Allemagne. — Nous devons signaler l'apparition récente du tome II du vaste travail de M. OTTO REDLICH, intitulé : *Jülich-Bergische Kirchenpolitik am Ausgange des Mittelalters und in der Reformationszeit* dans les *Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde* (Bonn, P. Hannstein, 1911. In-8° de xxxi-948 p.). Il contient la publication, copieusement annotée, des procès-verbaux des visites épiscopales et décanales dans le duché de Juliers de 1533 à 1589. C'est assez dire quelle source de renseignements précis, contemporains et généralement peu optimistes présente le livre de M. Redlich pour la connaissance de l'état des paroisses réhanes à l'époque du concile de Trente : situation matérielle et morale des campagnes, organisation des fabriques d'église, entretien des sanctuaires, régime des dîmes, droits de collation et de présentation, rôle des curés et vicaires, interventions des évêques, des archidiacres, des doyens, des abbayes, litiges pendants, nombre de communians, etc. L'intérêt du volume se double pour nous en ce qu'il mentionne fréquemment l'action des évêques de Liège au duché de

Juliers et signale parfois celle de l'université de Louvain. M. Redlich a eu l'excellente idée de dresser le tableau des livres imprimés trouvés entre les mains du clergé de ce duché au xvi^e siècle; on y relève à côté des œuvres des Pères, celles de théologiens protestants, tels J. Brenz, Bullinger, Ant. Corvin, Luther, Spangenberg; par contre, on constate que les traités d'Érasme, surtout ses *Paraphrases*, étaient très répandus; il est assez piquant d'observer que la littérature ascétique du xiv^e et xv^e siècle des Pays-Bas, surtout celle de l'école de Windesheim, n'est représentée par aucune de ses productions remarquables: Ruysbroec, Gérard Groot, Thomas à Kempis, etc.; même les traités mystiques très en vogue de Gerson paraissent inconnus du clergé de Juliers. Il serait à souhaiter que la Belgique possédât un jour pour ses diocèses une publication analogue, sinon en ampleur, au moins en intérêt, à celle de M. Redlich.

H. N.

France. — On annonce, sous les auspices du *Comité flamand de France*, un travail considérable de M. BAYART sur l'œuvre musicale de Drogon, moine de Saint-Winnoc au xi^e siècle. Dès maintenant la commission, nommée pour aviser aux moyens pratiques de publier hors série cette importante étude, met en souscription chez Giard, libraire à Lille (5 frs), la reproduction phototypique du manuscrit de Drogon, conservé à la bibliothèque de Bergues et qui renferme l'office en plainchant de S. Winnoc, patron de l'abbaye.

J. WARICHEZ.

— La *Société géographique de Lille* met au concours les questions de géographie historique des départements du Nord et du Pas-de-Calais que voici, auxquelles des prix de 500 francs seront attribués: 1^o Catalogue des cartes anciennes; 2^o Géographie ecclésiastique des origines jusqu'en 1559; 3^o Géographie ecclésiastique de 1559 à nos jours; 4^o Géographie politique, administrative, judiciaire et financière depuis les origines jusqu'à la réunion avec la France au xvii^e siècle; 5^o Depuis la conquête française au xvii^e siècle jusqu'à l'établissement de l'organisation actuelle. Les réponses doivent être envoyées avant le 10 juin 1913.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris a décerné le prix Bordin (400 fr.) à notre collaborateur M. l'abbé J. WARICHEZ pour son mémoire sur *L'Abbaye de Lobbes jusqu'en 1200*.

2
66
4
432
25
1

ÉTAT BÉNÉFICIAL DE LA FLANDRE ET DU TOURNAISIS

AU TEMPS DE PHILIPPE LE BON

(1455)

par **Joseph WARICHEZ**

Archiviste de la Cathédrale et de l'Évêché de Tournai.

(Suite.)

IX.

DÉCANAT DE WAES.

Hic inscribuntur valores beneficiorum et officiorum ac nomina possessorum eorundem decanatus Wasie, tornacensis diocesis, unacum nominibus prelatorum alterius diocesis, habentium ibidem decimas et bona in dicto decanatu (1).

Baersele (2).

Cura parrochialis de Baersele, cujus possessor est dominus Jacobus Copis (3) qui habet in decimis terris et accidentibus pro
nunc in loco x lib. gr.

Et tenet ipse decimas et terras.

Capellania beate Marie ibidem, cum onere unius misse in una ebdomada et duarum missarum in altera, cujus possessor est dominus Egidius Maechlin, habet unum bonnarium terre arrabilis et certos redditus bladorum et pecuniarum, valentia in
loco x lib. par.

Deservit; nihil in absentia penitus.

Item capellania castralis ad missam cotidianam, cujus possessor est dominus Egidius de Ador, valet in diversis terris
iii lib. gr.

Et hoc in loco; in absentia autem nichil.

(1) Le doyen de la Chrétienté de Waes s'appelait *Henricus Cesaris*, lequel avait succédé dans cette charge à *Guillelmus de Lueke* en 1450 et eut lui-même pour successeur *Johannes Bosschaert* en 1462.

(2) *Basel* dédié à S. Pierre. *Barsele*, *Waezele*, *Barcele-le-Broc*, *Barsicle*, *Barzele* dans certains pouillés. Patron-collateur : primitivement l'évêque de Tournai et plus tard l'évêque de Gand.

(3) *Apis*, dans les *Comptes du Décanat* aux archives de l'évêché de Tournai. Il venait de succéder cette année même à *dominus Johannes de Bie*.

Custodia ibidem, cujus possessor est Johannes de Planka,
valet in absentia iiii lib. iiii s. par.
In loco vi coronas.

Item ibidem est servitium perpetuum ad iiii^{or} missas in ebdomada, cujus possessor est dominus Judocus Hunchs, valens pro nunc in terris et redditibus xxi lib. xii s. par.
Et hoc in loco; in absentia autem nichil; quod deservit frater Arnoldus Oostwijt.

Item aliud servitium, fundatum per Egidium de Lu et ejus uxorem ad tres missas in ebdomada, nullus est certus possessor; valet in terris et redditibus in loco xviii lib. par.
Et deservit antedictus frater Arnoldus.

Item ibidem est missa dominicalis ad honorem beate Marie; nullus est possessor, vix valet servitium.

Item servitium Sancti Spiritus cum onere duarum missarum in ebdomada, nullus est possessor; de quibus satisfaciunt magistri mense Sancti Spiritus celebranti xii lib. par.

Item servitium domicelli Anthonii de Rotselaer, oneratum tribus missis in ebdomada, nullus certus possessor; valet in loco xv lib. xii s. par.
Nichil in absentia.

Item monasterium de Boudelo habet ibidem in decimis et terris xxxvi scutata, mon, fland., vel circiter. Censitores sunt Judocus de Berchghen de terris et Adrianus Couthals de decimis.

Item monasterium Sancti Bernardi supra Scaldam, cameracensis diocesis, habet ibidem centum mensuras terrarum vel circiter, valentes c lib. par.
Censitor est Rollandus de Moere in Andwerpia.

Belsele (1).

Cura, cujus possessor est dominus Johannes Fabri (2), valet in loco in decimis et terris et accidentibus xii lib, gr.
In absentia vi lib. gr.

(1) *Belcele*, dédié aux SS. André et Ghislain. Primitivement à la collation de l'évêque de Tournai et plus tard de l'évêque de Gand.

(2) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

Item capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est magister Petrus Mercatoris ad tres missas in ebdomada, valet in loco xxx lib. par.

In absentia xii et habet vix

Item custodia ibidem, cujus possessor est Johannes de See-lant, valet in loco xvi lib. par.

In absentia vii lib. iiii s. par.

Item abbas Sancti Bavonis gandensis habet ibidem terras et redditus, valentes vii lib. gr.

Item monasterium monialium Ter Haghe, trajectensis diocesis, habet annuatim in dicta parrochia i lib. gr.

Item monasterium monialium de Waesmonster habet in dicta parrochia et habet in terris i lib. gr.

Item Spiritus Sanctus sancti Michaelis Gandensis habet in dicta parrochia annuatim ii lib. gr.

Borchte (1).

Cura, cujus possessor est dominus Petrus Volkerit (2), valet in loco x lib. gr.

In absentia vi lib. gr.

Capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est dominus Jacobus Maes (3) ad tres missas in ebdomada, valet in terris redditibus et decimis in loco xxviii lib. xvi s. par.

In absentia xi lib. p.

Custodia ibidem, cujus possessor est Petrus de Perre, in loco valde parum, in absentia nichil.

Berlare (4).

Cura, cujus possessor est dominus Johannes de Leida (5), valet in loco vii lib. gr.

(1) *Burght*, dédié à S. Martin. *Borechte*, parfois dans les textes. Le doyen et le chapitre de Tournai en étaient les patrons-collateurs.

(2) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) *Sigillifer curie brugensis et officarius Domini*, ajoutent les *Comptes* de 1455-1456.

(4) *Berlaere*, dédié à S. Martin. *Beerlere*, dans certains pouillés. D'abord l'évêque de Tournai et dans la suite l'évêque de Gand en exerçait les droits de patronage. Cette paroisse passa plus tard dans le décanat de Termonde au nouveau diocèse de Gand.

(5) *Johannes de Leyen*, dans les *Comptes du Décanat*, dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

In absentia II lib. gr. (1).

Custodia, cujus possessor Daniel Doudelghem, valet in loco
I lib. gr.

In absentia nichil.

Capellania castralis, cujus possessor est Hector de Mamines,
valet in loco cum tribus missis xxx lib. par.

In absentia parum.

Crubeke (2).

Cura, cujus possessor est dominus Theodericus de Pottels-
berghe (3), valet in loco VI lib. gr.

In absentia parum.

Item capellania beate Marie ibidem (4), cum onere trium
missarum in ebdomada, valet in loco III lib. gr.

In absentia X lib. par., cujus possessor est dominus Jacobus
Garencopere.

Custodia ibidem, cujus possessor est Johannes Bontamps,
valet in loco XVIII lib. par.

In absentia VI lib. III s. par.

Item monasterium Sancti Bernardi supra Scaldam, camera-
censis diocesis, habet ibidem octo modia siliginis et totidem
avene, valentia VI lib. gr.

Censitor est Rolandus de Moere in Antwerpia.

Callillo (5).

Cura, cujus possessor est magister Johannes Raes, valet in
loco III lib. gr.

In absentia nichil.

(1) Les *Comptes* mentionnent en plus une *Capellania beate Marie ibidem cujus possessor est Stephanus Cesaris*, lequel venait de succéder à *Johannes Bisteert*, décédé cette année même.

(2) *Cruybeke*, dédié à Notre-Dame. Également à la collation de l'évêque de Tournai primitivement, et de l'évêque de Gand après 1559.

(3) *de Pottersberghe*, dans les *Comptes*.

(4) *Cujus possessor est Henricus Cesaris* (disent les *Comptes*), *presbiter officarius Domini*. Il venait de succéder à *dominus Michael Coene*, décédé cette année même.

(5) *Culloo*, dédié aux SS. Pierre et Paul; sous le patronage de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand. Cette paroisse passa plus tard dans le décanat d'Hulst au nouveau diocèse de Gand.

Capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est magister Bartholomeus Juvenis (1), valet in loco cum onere trium missarum v lib. gr.

In absentia iii lib. gr.

Custodia non habet possessorem, quia non valet pro servitio.

Dackene (2).

Cura, cujus possessor est dominus Jacobus de Onderberch, valet in loco iii lib. gr.

In absentia nichil.

Custodia ibidem, cujus possessor est Willelmus de Backre, valet in loco iii lib. gr.

In absentia nichil,

Item abbas Sancti Bavonis gandensis habet certas decimas in dicta parrochia,

Item abbas de Boudelode habet certas decimas in dicta parrochia.

Item capellania sancte Katherine de Sinay habet parvam decimam in dicta parrochia, valentem vi gr.

Elversele (3).

Cura, cujus possessor est dominus Johannes de Dict, valet in loco v lib. gr.

In absentia nichil.

Custodia ibidem, cujus possessor est Johannes de Lisa, in loco valde parum, in absentia nichil.

(1) Étudiant à l'Université de Paris.

(2) *Dacknam*, dédié à Notre-Dame. *Dackenam*, *Dakanham* parfois dans les pouillés. Patron-collateur, d'abord l'abbé de Saint-Bavon et plus tard l'évêque de Gand.

(3) *Elverzele*. Le semi-prébendé de la cathédrale de Tournai en étaient patron-collateur.

Exarde (1).

Cura, cujus possessor est dominus Petrus de Zypa, valet in loco vix viii lib, gr.

In absentia pro nunc valde parum.

Custodia, cujus possessor est Johannes de Voorde, valet in loco ix lib. par.

In absentia nichil.

Gremberghe (2).

Cura, cujus possessor est magister Inghelbertus de Zuerendriesche (3), valet in loco vi lib. gr. cum dimidia
In absentia ii lib. gr.

Item capellania Sancti Spiritus ibidem, cujus possessor est Inghelbertus Boelart (4) cum onere duarum missarum, valet in terris pratis et redditibus in loco xvi lib. par.
In absentia iii lib. par.

Item capellania beate Margarete ibidem cum onere duarum missarum, cujus possessor est dominus Willelmus Grosins (5), valet in loco in terris et redditibus xviii lib. par.
In absentia vi lib. par.

Item capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est Franciscus Romam (6) ad duas missas in ebdomada, valet in loco xvi lib. par.
In absentia iii lib. par.

Item decime magistro Inghelberto de Zuerendriesche pertinentes, ad causam sue prebende Tendremondensis, valet in dicta parrochia viii lib. gr.

(1) *Exaerde*, dédié à Notre-Dame. *Eiksaerde*, parfois dans les textes. A la collation de l'évêque de Tournai d'abord et de l'évêque de Gand dans la suite.

(2) *Grembergen*, dédié à Ste Marguerite. Le prévôt de Wardin en exerçait les droits de patronage. Cette paroisse passa plus tard dans le nouveau décanat de Termonde au diocèse de Gand.

(3) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(4) *Boelar*, dans les *Comptes*.

(5) *Gosins*, *Goessens*, dans les *Comptes*.

(6) Étudiant à l'Université de Paris. Il venait de succéder cette année même à *Johannes de Leyen*.

Custodia, cujus possessor Oliverius Roels, valens in loco
viii lib. par.

In absentia nichil.

Hamme (1).

Cura, cujus possessor est magister Johannes Coperis (2), valet
in loco in decimis et aliis xi lib. gr.

In absentia vi lib. gr.

Item capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est magister Gregorius Nicolai (3) cum onere trium missarum septimanatim, valet in loco ii lib. iiii s. gr.

In absentia viii lib. viii s. par.

Item capellania Sancti Petri ibidem, cujus possessor est dominus Egidius de Honnen, valet in loco cum duabus missis i lib. gr.

In absentia nichil (4),

Item custodia, cujus possessor est magister Johannes Voels, valet in loco xxiiii lib. par,

In absentia xii lib. par.

Item abbas Lobienensis, cameracensis diocesis, habet decimas in dicta parrochia, quas habet in censa domina de Florencia pro summa xxiiii lib. gr.

Item prebenda Tendremondensis domini Simonis Britons habet decimam in dicta parrochia, valentem xxxvi lib. par. Quam tenet Jacobus Petri.

Haesdonc (5).

Cura, cujus possessor est magister Theodericus Wilsone, valet in loco in decimis et terris c lib. par.

In absentia xl lib. par.

(1) Dédié à S. Pierre et à la collation de l'abbé de Saint-Pierre de Lobbes.

(2) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) *Nicholay*, dans les *Comptes*, dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(4) Les *Comptes* mentionnent encore une *Capellania sancte Anne* cujus possessor est dominus Egidius de Hoenen.

(5) *Haesdonck*, dédié à S. Jacques. *Havesdonk*, *Hasendunc*, *Avesdonck*, *Havixdonc*, dans certains textes anciens. L'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand en était patron-collateur.

Item capellania beate Marie Virginis cum onere duarum missarum in ebdomada, cujus possessor est magister Kesel (1), valet in loco xv lib, par.
In absentia parum.

Item in eadem ecclesia sunt servicia ad iii^{or} missas, solvenda a rectoribus mense pauperum qui dant celebranti pro qualibet missa vi lib. par.

Item custodia, cujus possessor est dominus Petrus Heyman, in loco vix valet victum; attamen solvit in absentia iii lib. xii s. par.

Huytberghene (2),

Cura, cujus possessor est dominus Petrus Pauli, valet in decimis terris et anniversariis in toto in loco iii lib. gr.
In absentia nichil.

Item custodia ibidem, cujus possessor est Petrus Bonne, in loco valde parum et in absentia nichil.

Item in eadem ecclesia est perpetuum servitium duarum missarum in ebdomada, cujus possessor est dominus Petrus antedictus; valet in loco i lib, gr.
In absentia nichil.

Kieldrecht (3).

Cura, cujus possessor est magister Vranco Keddekin (4), valet in certis decimis anniversariis et accidentibus in loco xii lib. gr.
In absentia ix lib.

Custodia ibidem, cujus possessor est magister Petrus Juvenis, valet in loco x lib. par.
In absentia nichil.

(1) *Johannes Kesel* (dans les *Comptes*) *Capellanus in Everghem*.

(2) *Uitbergen*, dédié à S. Pierre. *Wtberghine*, *Utbergues*, *Utberghine*, *Ulenburken* dans certaines versions. Patron-collateur, primitivement l'abbé de Saint-Bavon à Gand et plus tard le prévôt de Saint-Bavon. Cette paroisse fut incorporée dans la suite au décanat de Termonde dans le nouveau diocèse de Gand.

(3) Dédié à S. Michel; et à la collation de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand. Avec les remaniements ecclésiastiques de Philippe II, cette paroisse passa dans le nouveau décanat d'Hulst au diocèse de Gand.

(4) *Canonicus Sancti Donatiani brugensis*, ajoutent les *Comptes*.

Item abbas de Bodelode habet ibidem decimas.

Item capitulum Tornacense habet ibidem decimas.

Item abbas Sancti Petri gandensis habet etiam ibidem certas decimas.

Item religiosi monasterii tronciniensis habent ibidem certam quantitatem terrarum.

Kemseke (1).

Cura, cujus possessor est magister Steenberch (2), habet in
decimis bladorum iii lib. gr.

Et valet in loco cura x lib. gr.

In absentia v lib. gr.

Capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est dominus
Ludovicus de Zammen (3) cum onere trium missarum, valet in
xii bonnaria terre iii lib. gr. cum dimidia

Custodia ibidem, cujus possessor est Godefridus de Haghe,
valet in loco xiiii lib. par.

In absentia iii lib. par.

Item abbas de Bodelode habet ibidem decimas.

Item abbas Sancti Petri gandensis habet etiam ibidem decimas.

Lokere (4).

Cura, cujus possessor est dominus Theodericus de Heykin (5),
valet in loco cum onere pensionis x lib. gr.

In absentia ultra pensionem nichil.

(1) Dédié à S. Jacques. *Chemmersaka*, *Comeseke*, *Semmerxaeke*, dans certaines versions. Également sous le patronage de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(2) *Steenberghe*, dans les *Comptes*, dispensé de la résidence par un privilège de l'Université de Louvain.

(3) *de Zamen*, dans les *Comptes*. Il venait de succéder cette année même à dominus *Eligius Saghen*.

(4) *Lokeren*, dédié à S. Laurent. *Lokerne*, *Lokrene*, parfois dans les pouillés. Primitivement l'évêque de Tournai et plus tard l'évêque de Gand en avait les droits de collation.

(5) Les *Comptes du Décanat* ajoutent comme complément : *quam habet ad annuam pensionem a magistro Johanne Cotriel, phisico Domini Ducis*.

Capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est dominus Johannes de Dunio, valet in loco cum onere duarum missarum
xi lib. par.

In absentia nichil.

Custodia ibidem, cujus possessor est Godefridus magister hospicii Domini Sancti Petri gandensis, valens in loco
xx lib. par.

In absentia viii lib.

Melsele (1).

Cura, cujus possessor est dominus Simon Spildoren, valet in decimis in parrochia de Haesdonc ix lib, gr.
Item in aliis decimis et oblationibus iii lib. gr.
Item in decimis carniū i lib. gr.
Item in redditibus ii lib. par.
Item in accidentibus iii lib. gr.
Ultra pensionem nichil.

Capellania beate Marie Virginis ibidem, cujus possessor est dominus Anthonius Gavandi (2) cum onere trium missarum in ebdomada, valet in loco xxx lib. par.
In absentia xii lib. par.

Capellania Sanctorum Crucis et Katherine, cujus possessor est dominus Michael Goeselaer cum onere quatuor missarum, valet in redditibus terrarum et aliorum bonorum in loco
xxx lib. par.

In absentia nichil.

Item ibidem est officium Sanctissime Trinitatis, cujus possessor est dominus Philippus de Hamme cum onere trium missarum, valet in tribus bonnariis terrarum i lib. gr.
et in redditibus bladorum vi lib. par.

Item in eadem ecclesia est officium beatorum Marie et Nicolai cujus possessor est dominus Michael Goeselart, cum onere quatuor missarum quarum una est cantanda valet in loco
xxiii lib. par.

In absentia nichil.

(1) Dédié à Notre-Dame; et sous le patronage de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(2) *Gavodi* (dans les *Comptes*), *capellanus Domini nostri tornacensis*. Il fut remplacé cette année même par *dominus Jacobus Bracke*.

Custodia, cujus possessor est Petrus Simoens in Gandavo,
valet in loco xviii lib. par.

In absentia viii lib. par.

Item Dominus Sancti Petri habet ibidem decimas et oblationes.

Moerseke (1).

Cura, cujus possessor est dominus Philippus Fabri, habet in decimis redditibus ac etiam terris in loco v lib. gr. cum dimidia.
In absentia ii lib. gr. cum dimidia.

Custodia ibidem, cujus possessor est Johannes Gerardi in loco
xviii lib. par.

In absentia nihil.

Abbas Sancti Bavonis gandensis habet ibidem decimas.

Item ibidem sunt due capellanie, quarum bona sunt submersa, carent possessore ex eo quia nichil inde reciperent.

Moerbeke (2).

Cura, cujus possessor est dominus Adrianus Michaelis (3),
valet in decimis bladorum ii lib. gr.

Item in redditibus anniversariorum xx lib. par.

Item in aliis redditibus vi lib. par.

Item unum bonnarium terre cum presbiterio v lib. par.

In absentia valde parum.

Custos ibidem, videlicet Simon Vaenkin, vix habet victum et vestitum, in absentia nichil.

Item claustrum de Boudelode habet ibidem bona in dicta parrochia.

Item abbas Sancti Bavonis gandensis habet eciam ibidem bona.

(1) Dédié à S. Martin. *Murceka*, *Morseka*, *Murzeke*, *Moursebeke*, dans certains textes anciens. Patron-collateur, primitivement l'abbé de Saint-Bavon et plus tard l'évêque de Gand. Cette paroisse fut alors rattachée au nouveau décanat de Termonde dans le diocèse de Gand.

(2) *Moerbeke-Waes*, dédié à S. Antoine; à la collation d'abord de l'évêque de Tournai et ensuite de l'évêque de Gand. Après 1559, cette paroisse passa dans le décanat d'Hulst au nouveau diocèse de Gand.

(3) *Adrianus Zeelanders*, ou encore, *Adrianus Nicolai*, dans les *Comptes*.

Nova ecclesia (1),

Cura, cujus possessor est dominus Johannes de Heesvelde,
valet in loco vi lib. gr.

In absentia parum.

Item capellania ad altare beate Marie, cujus possessor est
dominus Judocus Vyt cum una missa in ebdomada, valet in
loco xv lib. par.

In absentia viii lib. par.

Item ibidem est servitium Sancti Nicolai, cum onere unius
misse septimanatim, valet in loco xiiii lib. viii s. par.

In absentia viii lib. par.

Custodia, cujus possessor est Willelmus de Voorde, valet in
loco xiiii lib. par.

In absentia iii lib. par.

Overmere (2),

Cura, cujus possessor est dominus Jacobus Bracke, valet in
decimis, anniversariis et aliquibus peciis terre, in loco

xxx lib. par.

Item in accidentibus

vi lib. par.

In absentia nichil,

Custodia ibidem, cujus possessor est Petrus Bonne, in loco
parum, in absentia xxiiii gr.

Item capellania beate Marie Virginis ibidem, cujus possessor
est dominus Henricus Bollart, valet in loco cum onere unius
misse in ebdomada viii lib. par.

In absentia valde parum,

Item capellania in hospitali ibidem, cujus possessor est do-
minus Johannes Galliculi ad tres missas in ebdomada, valet in
loco xv lib. par.

In absentia nichil.

Item abbas Sancti Bavonis habet decimas in dicta parochia.

(1) *Nieukerken*, dédié à Notre-Dame. *S. Maria in Bosco*, *Niwekerka*, parfois dans les pouillés. Patron-collateur, primitivement l'évêque de Tournai et plus tard l'évêque de Gand.

(2) *Overmeire*, dédié à Notre-Dame; sous le patronage de l'abbé de Saint-Bavon d'abord et de l'évêque de Gand ensuite. Cette paroisse fut alors incorporée au nouveau décanat de Termonde dans le diocèse de Gand.

Replemonde (1).

Cura, cujus possessor est magister Laurentius Malgravere,
et valet dicta cura in loco v lib. gr.
In absentia parum.

Item gulda beate Marie Virginis ibidem habet duas missas
legendas et unam cantandam cum vesperis, pro quibus solvun-
tur xix lib. par.

Deservit dominus Petrus Rogiers.

Item gulda beati Nicolai, et habet duas missas, et solvit dicta
gulda pro dictis missis xiii lib. iiii s. par.

Item Spiritus Sanctus habet servitium septem missarum in
ebdomada, cujus possessor est dominus Philippus de Dale, et
recipit a provisoribus mense Sancti Spiritus
iii lib. gr. cum dimidia

Item adhuc unum servitium in dicta ecclesia duarum missa-
rum, cujus possessor est dominus Egidius Maeclin, et recipit a
provisoribus Sancti Spiritus i lib. gr.

Item servitium hospitalis cum onere trium missarum, cujus
possessor est dominus Johannes Neelsone, habet quatuor bon-
naria terrarum, que deductis redditibus valent
xix lib. iiii s. par.

Item ibidem est servitium duarum missarum in ebdomada,
de quibus satisfaciunt magistri fabrice celebranti; sed jam non
deservitur propter combustionem domorum super quibus dictum
servitium erat fundatum.

Item capellania Sancte Crucis ibidem, cujus possessor est
magister Herstinus Ghiselins, valet in loco in redditibus et
terris, cum onere unius misse x lib. par.
In absentia iii lib. xii s. par.

Item capellania castralis, cujus possessor est magister Egi-
dius Duntere, cum onere duarum missarum, valet in loco
xv lib. par.

In absentia nichil, et solvit castellanus ibidem.

Item custodia ibidem, que non habet possessorem sed deser-

(1) *Rupelmonde*, dédié à Notre-Dame; à la collation primitivement de
l'évêque de Tournai et puis de l'évêque de Gand.

vitur per Petrum Roman, valet in loco vi lib. par.
In absentia nichil.

Item capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est dominus Jacobus Maes (1) cum onere trium missarum, valet in decimis vii lib, par.

Item in redditibus super certis domibus ii lib. par.

Item super diversis terris, domibus seu domistagiis in diversis parrochiis, ii modia cum dimidis siliginis, mesure gandensis. In absentia, ut fertur, xxiii lib. par.

Sanctus Johannes ad lapidem (2).

Cura, cujus possessor est dominus Petrus de Busseghem (3), valet in loco cum decimis, accidentibus, et aliis viii lib. gr.

Item monasterium de Boudelo habet decimas in dicta parochia.

Item monasterium Sancti Petri gandensis habet etiam unam parvam decimam ibidem.

Item ibidem est hospitale, in quo pauperes solebant recipi, pro nunc conbustum, et valent bona dicti hospitalis (in) redditibus et bonis hereditariis xiiii lib. par.

Item in dicto hospitali est una missa castralis, cujus possessor dominus Nicolaus Numan, cujus bona anno presenti in quinque mensuris terrarum ii lib. xiiii s. par., item in mensuris terrarum in *Hulster ambacht* valent..... in redditibus. In absentia nichil.

Custodia, cujus possessor est Egidius Cortebeke, valet in loco xii lib. par,

In absentia iii lib. par.

(1) *Sigillifer curie brugensis et officarius Domini*, ajoutent les *Comptes*.

(2) *Sint Joannes de Steene*, paroisse autrefois à la collation de l'évêque de Tournai, aujourd'hui en grande partie détruite.

(3) Remplacé cette année même par dominus *Willelmus Maeszone*, « *causa permutationis in succursibus* », ajoutent les *Comptes du Décanat*. Cette permutation eut lieu « *feria sexta ante dominicam qua in sancta Ecclesia Dei cantari solet JUDICA* » (vendredi 21 mars 1455).

In Sancto Egidio (1).

Cura, cujus possessor magister Rogerus de Palude, habet a
 Domino nostro tornacensi vii lib, par,
 Item a domino abbate Sancti Petri vii lib. par.
 Pro decimis suis, saltem de fructibus bladorum unde ecclesia
 habet unam libram par. pro domistagio.

Item habet decimam carnum per totam parochiam, que valet
i lib. gr.
 Item in anniversariis viii lib. par.
 Item in oblationibus vi lib. par,
 Item habet in terris xx s. par.
 Et sic cum accidentibus potest cura valere vii vel viii lib. gr.
 In absentia parum.

Item capellania beate Marie ibidem cum onere trium missarum,
 cujus possessor est magister Johannes Coperis, valet in
 loco in terris, bladis et redditibus iii lib. gr.
 In absentia i lib. gr.

Item ibidem est servitium Sancte Crucis, cum duabus missis,
 valet in certis redditibus terrarum, in loco xii lib, par.
 In absentia nichil; possessor hujus est dominus Egidius de
 Velde.

Item Spiritus Sanctus habet ibidem unum servitium unius
 misse in eadem ecclesia, cujus possessor et dominus Johannes
 Daens, alias Coolman, valet in loco in certis redditibus terrarum
viii lib. xvi s. par.

Item capellania Sancti Egidii cum onere trium missarum,
 cujus possessor est Egidius Bergmost (2), valet in loco, in terris,
 bladis et hujusmodi xv lib. xii s. par.
 In absentia, iii lib. par.

Item custodia ibidem, cujus possessor est nepos Domini
 Sancti Petri gandensis, et valet...

(1) *Saint-Gilles-Waes, Sint Gillis*; sous le patronage de l'évêque de Tournai d'abord, puis de l'évêque de Gand et de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin tour à tour. Cette paroisse passa plus tard au nouveau décanat d'Hulst dans le diocèse de Gand.

(2) *Berchmost*, dans les *Comptes*. Il venait de succéder à *dominus Imbertus de Puteo*.

Item abbas de Boudelo habet in eadem parrochia partem decimarum.

Item Dominus Sancti Petri habet ibidem etiam decimas.

Item abbas tronciniensis etiam habet decimas.

Sinay (1),

Cura, cujus possessor est dominus Judocus Sceipmakere (2),
valet in loco x lib. gr.

In absentia v lib. gr.

Capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est dominus Egidius de Moere, vicecuratus ibidem, cum onere duarum missarum, habet octo bonnaria terrarum que valent xviii lib. par. In absentia parum.

Item ibidem est officium sancte Katherine, et deservit dominus Johannes Vranx cum onere duarum missarum cantandarum septimanatim, valens xv lib. par., vel circiter, et solvit gulda sancte Katherine,

Custodia ibidem, cujus possessor est dominus Johannes Fabri, valet in loco xiiii lib. par.

Id absentia vi lib,

Item abbas de Boudelo et capitulum tornacense habent ibidem decimas,

In Sancto Paulo (3).

Cura, cujus possessor est dominus Willelmus Maeszone (4) ibidem residens, et valet in loco x lib. gr.
In absentia v lib. gr.

Capellania beate Marie ibidem cum onere unius misse, cujus possessor est dominus Augustinus Veranneman (5), valet in loco xxviii lib. par.
In absentia xx lib. par.

(1) Dédié à S^{te} Catherine. *Sinay*, *Synaï*, parfois dans les textes. A la collation d'abord de l'évêque de Tournai et plus tard de l'évêque de Gand.

(2) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) *Saint Paul*, *Sint Pauwels*, avait pour patron-collateur l'évêque de Tournai primitivement et l'évêque de Gand dans la suite.

(4) Remplacé la même année par *Petrus de Busseghem*. Voir ci-dessus, à propos de *Sanctus Johannes ad lapidem*.

(5) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

Custodia ibidem, cujus possessor est dominus Ludovicus de
 Zamme, valet in loco x lib. par.
 In absentia, ut dicit, vi lib. par.

In Sancto Nicolao (1).

Cura, cujus possessor est Johannes Lambrouc (2), valet in
 loco xii lib. gr.
 In absentia vi lib. gr.

Capellania Sancti Nicolai in eadem ecclesia, cujus possessor
 est... (3) cum onere duarum missarum, valet in loco in redditi-
 bus xx lib. par.
 In absentia viii lib. par.

Capellania beate Marie Virginis ibidem, cujus possessor est
 dominus Johannes de Dict cum onere duarum missarum, valet
 in loco, in terris et redditibus xv lib. par.
 In absentia parum.

Capellania de Puerbeke castralis, cum onere trium missarum
 valens in loco v lib. gr.
 Cujus possessor est filius Johannis de Coyeghem.
 In absentia iii lib. gr.

Custodia ibidem, cujus possessor est nepos Sancti Petri gan-
 densis, et valet in portatis xxiiii lib. par.

Item abbas de Boudelode habet decimas in dicta parrochia.

Item abbatisa de Waesmonster eciam habet terras in dicta
 parrochia.

Item capitulum tornacense pariformiter.

(1) *Saint-Nicolas*, également sous le patronage de l'évêque de Tour-
 nai au début, et de l'évêque de Gand après les démembrements ecclé-
 siastiques sous Philippe II.

(2) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal; et
 remplacé la même année par *Osto de le Barre*.

(3) En 1434-1435, *magister Albertus Scriptorum*, étudiant à l'Univer-
 sité de Paris; et en 1435-1436, *Gossuinus Scupmaghel*, également
 étudiant à la même Université.

Stekene (1).

Cura, cujus possessor est dominus Balduinus Scocsene (2),
valet in loco x lib. gr.
In absentia quinque vel sex lib. gr.

Item ibidem est capellania beate Marie, cujus possessor est dominus Henricus Carlier (3) cum onere duarum missarum, nichil valet, ut dicit vicecuratus; et sic in absentia nichil.

Custodia ibidem, cujus possessor est Rogerus Malet, et valet in loco xviii lib. par.

Saestinghe beate Marie (4).

Cura, cujus possessor est dominus Johannes Ghiselins (5),
valet in loco x lib. gr.
In absentia v lib. gr.

Custodia ibidem, cujus possessor est nepos magistri Ostonis Osts, promotoris tornacensis, valet in loco xvi lib. par.
In absentia vi lib. par.

Item abbas de Does eciam habet bona ibidem,

Item abbas de Eechoute eciam habet bona ibidem.

Item abatissa de Waesmonster habet ibidem l lib. par.

Item abbas et conventus de Dunen, morinensis diocesis, habent in parrochia Sancti Laurentii et beate Marie et pro majori parte in parrochia beate Marie vel circiter nonaginta lib. gr.

Item Charturisienses juxta Brugas habent eciam ibidem bona valentia xxx lib. par.

Item capitulum curtracense habet eciam bona ibidem.

Item Domina de Flines habet eciam ibidem bona multa valentia c lib. par.

(1) Dédié à la Sainte Croix. Patron-collateur, primitivement l'évêque de Tournai et plus tard l'évêque de Gand. Cette paroisse fut alors rattaché au décanat d'Hulst dans le nouveau diocèse de Gand.

(2) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) *Kerlier*, dans les *Comptes*, étudiant à Paris et remplacé la même année par *Johannes Carlier*.

(4) Paroisse aujourd'hui détruite, autrefois sous le patronage de l'évêque de Tournai et rattachée ensuite au nouveau décanat d'Hulst dans le diocèse de Gand.

(5) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

Item abbas de Boudelode habet eciam bona in dicta parrochia.

Saestinghe Laurentius (1).

Cura, cujus possessor est magister Robertus Quide (2), valet
vii lib. gr.

In absentia iii lib. gr.

Custodia, cujus possessor est Johannes Boentamps, valde parum in loco et nichil in absentia.

Item prelati antedicti habent bona eciam in dicta parrochia Sancti Laurentii.

Thamisia (3).

Cura, cujus magister Judocus Vraec et Franciscus Brysine (4) curati sunt et possessores, habentes in decimis bladorum et car-
nium xvi lib. gr.

Item in terris xviii lib. par.

Item in redditibus vii lib. par.

Item capellania beate Amelberge, cujus possessor est magister Johannes de Castris (5) cum onere trium missarum, valens in decimis, terris et redditibus; extracto servicio, valet in portatis
pro nunc ii lib. gr.

Et habet terras submersas unde habet plura gravamina; et deser-
vit dominus Gregorius Gerardus Vraec.

Item capellania sanctorum Johannis et Johannis cum onere trium missarum, cujus possessor est dominus Petrus Boone, pro nunc non valet, quia domus super quibus dicta capellania est fundata sunt combuste.

(1) Voir ce que nous avons dit précédemment à propos de *Sinte Maria in T'Saestinghe*.

(2) Qualifié dans les *Comptes* de 1454-1455, *clericus Domini cancellarii tornacensis*; et en 1455-1456, *commissarius curie tornacensis*.

(3) *Tamise*, dédié à Notre-Dame. *Temseche*, *Temsica*, *Tempseca*, *Themescha*, *Themceka*, *Temesche*, dans certaines versions. L'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand en exerçait les droits de patronage.

(4) *Bryssine*, dans les *Comptes*.

(5) Étudiant à l'Université de Louvain.

Item capellania castralis in hospitali cum onere trium missarum, cujus possessor est Johannes de Risele, habet ix bonnaria terrarum et mensuram siliginis, valentia pro nunc, abstractis redditibus, in loco xxxiii lib. xii s. par.
In absentia x lib.

Item capellania sancti Egidii ad tres missas, cujus possessor est dominus Jacobus Maes (1), valet in terris et modicis redditibus xx lib. xii s. par.
Et habet terras submersas, que valebant prioribus temporibus xv lib. par.

Et pro nunc deservit dominus Nicolaus Liman, et recepit pecunias.

In absentia parum.

Item capellania beate Marie Virginis cum tribus missis, cujus possessor est dominus Jacobus Maersert (2), habet viii bonnaria terre, valentia xxxiiii lib. xvi s. par.

Item habet domistagium, valens i petrum

Item obligatur Spiritus Sanctus dicte capellanie in dimidio halsteri siliginis, valente v gr.

Et deservit dominus Michael Lieman, et valet in portatis xiiii lib. par.

Capellania Sancte Crucis, cujus possessor est dominus Jacobus Garencoperen, valet in redditibus cum onere duarum missarum xiiii lib. par.

In absentia nichil.

Item custodia, cujus possessor est magister Willelmus de Zadelare, de scolastris recepit in portatis i lib. gr.

Item ibidem est officium ad altare sancti Petri, et deservit dominus Gerardus Vraec cum onere trium missarum, valens in redditibus bladorum et pecuniarum xviii lib. par.

Item ad altare sancti Georgii sunt due misse, et deservit dominus Nicolaus Lieman et valet xiiii lib. viii s. par.
Et spectat ad domicellum de Ghistella.

Item ibidem est officium quatuor missarum ad altare beate

(1) *Sigillifer brugensis et officarius Domini*, ajoutent les *Comptes*. Il venait de succéder à *magister Johannes Raer*.

(2) *Metsaert*, dans les *Comptes*.

Marie Virginis, et deservit dominus Franciscus Poespoel, valens
in redditibus pecuniarum xviii lib. par.

Item ibidem est eciam una missa que spectat ad dispositionem
magistrorum fabrice, qui dant celebranti pro dicta missa
vi lib. par.

Item ibidem est quoddam hospitale, quod habet in terris,
redditibus bladorum, et pecuniis iii lib. gr.
Et Katherina Coppens habet regimen.

Item abbas de Boudelo habet decimas in dicta parrochia, et
alii abbates videlicet sancti Petri et Bavonis.

Thielrode (1).

Cura, cujus possessor est magister Egidius de Calkene (2),
valet in loco viii lib. gr.
In absentia iii lib. gr.

Item ibidem est capellania beate Marie, cujus possessor est
dominus Johannes de Dale cum onere trium missarum habet
septem bonnaria terre, valentia ii lib. gr.
Item in redditibus hereditariis super domistagiis nunc combustis
vi lib. par.

Valet in absentia i lib. par.

Custodia, cujus possessor est magister Franciscus Buisine,
valet in loco x lib. par.
In absentia xxxvi s. par.

Item abbatisa de Waesmonster habet diversas terras et red-
ditus in dicta parrochia, valentes viii lib. gr.

Item abbas lobiensis, cameracensis diocesis, habet decimas
in dicta parrochia, valentes viii lib. iii s. gr.

Censitor est Hugho Braem.

Item dominus abbas habet ibidem quinque bonaria terre,
valentia ii lib. gr.

Censitor est Simon de Buc.

(1) Dédié à S. Pierre; et à la collation des semi-prébendés de la
cathédrale de Tournai. *Tihlrode*, *Thidinrode*, dans certains pouillés.

(2) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

Verrebrouc (1).

Cura, cujus possessor est magister Bartholomeus de Male, et
 valens pro nunc in loco xi lib. gr.
 In absentia vi lib. gr.

Item in dicta parrochia est servicium trium missarum ad altare
 Sancti Spiritus, cujus possessor est dominus Johannes Lauren-
 tius, valens in redditibus i lib. gr.
 Et in sex mensuris in palude i lib. gr.

Custodia ibidem, cujus possessor est Johannes Judoci, valet
 in loco i lib. gr.
 In absentia nichil.

Item capitulum tornacense et abbas de Boudelo habent deci-
 mas in dicta parrochia.

Item abbas trunciniensis habet eciam decimas in dicta par-
 rochia.

Item capitulum Sancti Petri insulensis habet eciam ibi deci-
 mas.

Censitor est Michael Baert.

Vracene (2).

Cura, cujus possessor est dominus Thomas de Leene (3), valet
 in decimis et accidentibus, in loco xvi lib. gr.
 In absentia xii lib. gr.

Capellania beate Marie ibidem, cum onere trium missarum,
 valet in loco xxxiiii lib. par.
 In absentia xiiii lib. parum; cujus possessor est Egidius
 Vaenkin (4).

(1) *Verrebroeck*, dédié à S. Laurent. Patron-collateur, primitivement l'évêque de Tournai et plus tard l'abbé de Saint-Pierre à Gand et l'abbé de Tronchiennes à tour de rôle. Cette paroisse passa dans la suite au nouveau décanat d'Hulst dans le diocèse de Gand.

(2) Dédé à la Sainte-Croix. *Wrascene*, *Vrachen*, *Vrassene*, dans certains pouillés. Patron-collateur, d'abord le doyen et le chapitre de Tournai plus tard l'abbé de Saint-Pierre à Gand. Cette paroisse fut également incorporée ensuite au décanat d'Hulst dans le nouveau diocèse de Gand.

(3) Dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(4) *Vaenken*, dans les *Comptes du Décanat*.

Capellania castralis in castro ibidem, cujus possessor est dominus Richardus de Liederkerke cum onere sex missarum, valet in loco, in redditibus terrarum vi lib. gr.
In absentia ii lib. gr.

Item capellania Sancte Crucis, cujus possessor est Laurentius de Male (1) cum onere duarum missarum, valet in loco in cœertis bonis xix lib. xii s. par.
In absentia ix lib. par.

Item in dicta parrochia sunt quoque plures prelati ecclesiastici, ut puta abbas Sancti Petri gandensis, abbas tronciniensis et abbas de Boudelode.

Custodia ibidem, cujus possessor Johannes de Bogarde valet in loco xxx lib. par.
In absentia xii lib. par.

Waesmonster (2).

Cura, cujus possessor est dominus Johannes de Vivario ibidem residens, valet in loco vi lib. gr.
In absentia parum.

Capellania beate Marie ibidem cum onere duarum missarum, valet in loco pro nunc xx lib. par.
In absentia parum; et est possessor dominus Daniel de Berchgracht.

Capellania sancte Anne in eadem ecclesia, cujus possessor est Johannes de Masieeres, valet in loco cum onere duarum missarum, in partibus, terris, et redditibus x lib. par.
Nichil in absentia.

Capellania, sita in capella sancte Anne infra limites dicte parrochie, cujus possessor est dominus Rikardus de Liederkerke (3) cum onere trium missarum, in loco xxxiiii lib. par.
In absentia vi lib. par.

(1) Étudiant à l'Université de Louvain.

(2) *Waesmunster*, dédié à Notre-Dame et aux SS. Pierre et Paul. *Waesmonstre*, *Waesmoutier*, *Waesmonasterium* dans certaines versions anciennes. Primitivement l'évêque de Tournai et plus tard l'évêque de Gand en avait les droits de patronage.

(3) *de Liekerke*, dans les *Comptes*.

Custodia ibidem, cujus possessor est dominus Willelmus Bongi, valet in loco xiii lib. par.
In absentia vii lib. par.

Item monasterium affligimensis habuit ibidem unum pratum et tres pecias terrarum, que solebant valere viii lib. par. Sed receptor Wasie vendidit dicta bona propter solutionem reddituum ad que dicta bona fuerunt obligata domino Duci.

Item in dicta parrochia est claustrum monialium quod habet diversa bona in dicta parrochia.

Zwyndrecht (1).

Cura, cujus possessor est magister Egidius de Abiete et valens in loco x lib. gr.
In absentia v lib. gr.

Item capellania beate Marie Virginis cum onere trium missarum, cujus possessor est quidam dominus Johannes, commorans Tornaci (2), et habet dicta capellania viii mensuras terrarum, valentes ix lib. xii s. par.
Item in redditibus bladorum et pecuniarum ii lib. viii s. par.
In absentia nichil.

Capellania sancti Nicolai, cujus possessor est dominus Jacobus Maes (3) cum onere trium missarum, valet in loco, ut fertur xxxvi lib. par.
In absentia xviii lib. par.

Custodia ibidem, cujus possessor est Godefridus de Deckere, non valet pro servicio.

Capitulum tornacense habet decimas in dicta parrochia.

(1) Dédié à la Sainte-Croix. *Zuindrecht*, dans certains pouillés. A la collation du doyen et du chapitre de Tournai. Cette paroisse fut rattachée plus tard au décanat d'Hulst dans le nouveau diocèse de Gand.

(2) *Joannes Hille* (ou *de Hille*), chapelain de la cathédrale de Tournai et dispensé de ce chef de la résidence.

(3) *Sigillifer brugensis et officarius Domini*, remarquent les *Comptes*. Il venait de succéder dans ce bénéfice à *magister Johannes Alison*, étudiant à l'Université de Louvain.

Zelee (1).

Cura, cujus possessor est dominus Judocus Vyt, ibidem residens (2), valet in decimis et accidentibus, in loco xxi lib. gr.
In absentia xvi lib. gr.

Capellania beate Marie ibidem, cujus possessor est magister Adam de Tilia cum onere trium missarum, valens in redditibus denariorum et in terris, in loco xxvi lib. par.
In absentia viii lib. par.

Item capellania Sancti Spiritus, cujus possessor est dominus Willelmus Goosins (3) cum onere duarum missarum, valet in loco, in redditibus denariorum xvi lib. xi s. par.
In absentia iiii lib. par.

Item capellania sancti Liudgerii, cujus possessor est dominus Johannes Fabri, valet in loco cum onere trium missarum, in terris et redditibus denariorum xx lib. par.
In absentia....

Custodia, cujus possessor est Petrus Loesier, valet in absentia
vi coronas,

Item dominus prepositus de Zelee et de Werdene habet ibidem, in decimis circa ducentos florenos renenses (*sic*). Censitor est Johannes de Maerselaer.

Item prebenda domini Simonis Bridon, in ecclesia tendremondensi, habet ibidem decimas, valentes ii lib. x s. gr.
Censitores sunt Ghiselbertus Sersandres et Jacobus Jacobi Petri.

Bevere (4).

Cura, cujus possessor est magister Galterus Cammelin (5), valet bene in loco xx lib. gr.
In absentia xvi lib. gr.

(1) Dédié à S. Ludger. Patron-collateur, d'abord le doyen et le chapitre de Tournai, puis le prévôt de Wardin. Cette paroisse passa alors dans le décanat de Termonde au nouveau diocèse de Gand.

(2) Cependant les *Comptes* de 1455-1456 le signalent comme étudiant à l'Université de Paris.

(3) Parfois *Goesens* dans les *Comptes*.

(4) *Beveren-Waes*, dédié à S. Martin. *Beverne*, *Beerlere*, *Bevrene*, dans certains pouillés. Les chapelains du Maître-autel à la cathédrale de Tournai en avaient les droits de patronage.

(5) *Sigillifer brugensis et officiarius Domini*, ajoutent les *Comptes* du Décanat en 1454-1455.

Capellania gulde, cujus possessor est magister Henricus de Castris cum onere trium missarum, valet in loco xxiiii lib. par. In absentia vi lib. par.

Item capellania beate Marie, cujus possessor est magister Egidius de Abiete cum onere trium missarum, valet in redditibus bladorum, decimarum et denariorum xxiiii s. gr. In absentia nichil.

Item capellania castralis, cujus possessor est dominus Robertus de Musen cum onere sex missarum, valet in loco iii lib. gr. cum dimidia. In absentia nichil.

Item de custodia habet regimen receptor domini Bastardi, de qua est dominus Bastardus collator et sibi attrahit.

Explicit Wasie.

SUPPLÉMENT.

I.

DÉCANAT D'ARDENBOURG (1).

Ecclesia beate Marie ardenburgensis (2).

A curato unius portionis taxate ad LXX s.	x lib. x s.
A curato alterius portionis ibidem, ad LXX s.	x lib. x s.

CAPELLANI IBIDEM.

A domino Coslino Henne, pro capellania taxata ad XVIII s.

LIII s.

(1) En dépit de nos recherches, nous n'avons pu découvrir le rapport détaillé sur les bénéfices des trois décanats d'*Ardenbourg*, *Audenarde* et *Courtrai*. Néanmoins pour combler la lacune dans la mesure du possible, nous recourrons ici pour les décanats d'*Ardenbourg* (f. 22 svv.) et d'*Audenarde* (f. 30 svv.) à un manuscrit conservé dans les archives du séminaire de Bruges et que M. le professeur de Schep- per a bien voulu nous signaler dans un article bibliographique des *Annales de la société d'Émulation*. Bruges, 1910, p. 9^r. Ce manuscrit intitulé, *Compotus de tribus decimis domino Duci Burgondie concessis in defensionem fidei contra Thurcos, collectis in Tornacensi et quatuor officiis Flandrie trajectensis diocesis* porte en regard : *Traditus curie per magistrum Johannem du Rest, notarium curie tornacensis ad dictum compotum reddendum commissum, die 2^a mensis septembris anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo*. Il ne contient donc pas la description des bénéfices et leur valeur présumée; mais la répartition des trois décimes partiels et successifs dont sont frappés, de six en six mois, un certain nombre de bénéficiaires.

Le doyen de la Chrétienté d'Ardenbourg s'appelait *Johannes de Kneselare* en 1455; puis ce fut *Jacobus Maes* qui exerça cette charge depuis 1456, lequel eût à son tour comme successeur *Georgius Bladelin* à dater de 1460.

A raison du laconisme de ce rapport et du suivant, nous serons amenés à emprunter une série d'annotations aux *Comptes des Décanats* pour les années correspondantes et qui reposent aux archives de l'Évêché de Tournai.

(2) A la collation de l'abbé de Saint-Bavon à Gand.

A domino Georgio Daens, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A magister Laurentio Mulgavre pro capellania ad xv s.	XLV s.
A domino Georgio Cuelnare, ad xv s.	XLV s.
A domino Johanne Pnut, ad xv s.	XLV s.
A domino Willelmo de Gonterghem, ad xv s.	XLV s.
A domino Adam Taverneel, ad xv s.	XLV s.
A domino Judæo de Zagher, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A domino Johanne Bittere, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A domino Petro Capelare, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A domino Thoma Previs, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A domino Judoco de Smitere, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A domino Anthonio Stuvère, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A magistro Georgio de Bunsere, ad xv s.	XLV s.
A domino Nicolao Rilline, pro capellania ad xv	XLV s.
Ab Augustino de Wolf, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A magistro Martino de Westbust, pro capellania taxata ad xv s.	XLV s.
A magistro Adriano Lovys, pro capellania ad xv s.	XLV s.
A capellano capellanie de Nomme, taxata ad xv s.	XLV s.
A capellano capellanie de Lychtsmesse ad xv s.	XLV s.
A capellano capellanie sancti Michaelis, ad viii s.	XXVII s.

Ecclesia Sancti Bavonis ardenburgensis (1).

A curato unius partionis, taxate ad LXX s.	x lib. x s.
A curato alterius portionis ibidem, taxate ad LXX s.	x lib. x s.

[CAPELLANI IBIDEM.]

A domino Gerardo de Foghelande capellano, ad xv s.	XLV s.
A magistro Amourico Mauroit capellano, ad xvii s.	LI s.
A Jacobo Juvenis, clerico capellano, ad xv s.	XLV s.
A Petro Benne, clerico capellano, ad xv s.	XLV s.
A magistro Andriano Lovis capellano, ad xv s.	XLV s.
A magistro Alexandro Lammelin, ad xv s.	XLV s.
A Thoma Flammingi capellano, ad xv s.	XLV s.
A domino Georgio Cuelnare capellano, ad xv s.	XLV s.
A domino Nicolao Hullinc capellano, ad xv s.	XLV s.

(1) Également sous le patronage de l'abbé de Saint-Bavon à Gand.

A capellano capellanie..., ad xv s.	XLV S.
A capellano capellanie..., ad xv s.	XLV S.
A capellano capellanie..., ad xv s.	XLV S.
A Thoma Preyts, clerico capellano, ad xv s.	XLV S.

RURALIA BENEFICIA.

Adeghem (1)

A curato de Adeghem, pro cura taxata ad XLV s. vi lib. xv s.

Avenkerke (2).

Cura de Avenkerke, taxata ad xxii s., submersa est; ideo sic nichil.

Bevejaerskerke (3).

A curato de Bevejaerskerke, taxato ad xiiii s. XLII S.

Beerneem (4).

A curato de Beerneem, ad XL s. vi lib.

Wulpen (5).

A curato de Wulpen (6), ad XL s. vi lib.

Cadzand (7).

A curato de Cadzand, ad L s. vii lib. x s.
A custode pro custodia, taxata ad xvii s. LI S.

(1) *Adegem*, dédié à S. Adrien. Patron-collateur, le chapitre d'Harlebeke.

(2) *Avenkerke*, sous le patronage de l'abbé de Saint-Bavon à Gand.

(3) Dite aussi *Coesinde* dans certains pouillés. *Coxie*, à la collation de l'abbé de Saint-Bavon à Gand.

(4) Dédie à S. Amand. L'abbé de Saint-Amand en Pevèle en exerçait les droits de patronage et de collation.

(5) *Briel-Wulpen*, dont le patron-collateur était l'abbé de Saint-Quentin en Vermandois.

(6) *Dominus Johannes de Bitere* (ailleurs de *Bytere*), dispensé de la résidence par les vicaires-généraux du diocèse.

(7) *Cadzant*, à la collation de l'abbé de Saint-Bavon à Gand.

A capellano capellanie sancti Amandi, ad xx s. LX s.
 Capellania Othonis, taxata ad xv s.; nichil inde recipitur.
 Alia capellania, taxata ad xvi s., nichil etiam inde recipitur.

Gaternisse (1).

A curato de Gaternisse, ad xxv s. LXXV s.
 A capellano capellanie ibidem, ad xv s. XLV s.

Groeda-oost (2).

Curatus de Groeda-oost (3), ad xxvi s. v lib. viii s.
 A capellano capellanie ibidem, ad xviii s. LIII s.

Heile (4).

A curato de Heile, ad xxxv s. v lib. v s.

Hannekinswerus (5).

A curato de Hannekinswerus (6), ad xiii s. iiii d. XL s.

Hamme (7).

Cura et parrochia de Hamme, taxata ad xx s., submersa est
 et penitus destructa; ideo sic nichil.

Yzendyke (8).

Cura et parrochia de Yzendyke, in qua erant due portiones,
 quelibet taxata ad xxx s., submersa est.

(1) Ailleurs *Gaternese*, sous le patronage de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin.

(2) Dit aussi *Nieuwerkerke*, *Nieuwkerke*. *Nieuwerkerke*, à la collation de Saint-Pierre au Mont-Blandin.

(3) *Dominus Johannes Scuelin* (ailleurs *Schulen*), dispensé de la résidence par un privilège épiscopal.

(4) *Heyle*, à la collation de l'abbé de Saint-Bavon à Gand. Cette paroisse devint plus tard celle de Middelbourg (SS. Pierre et Paul), sous le patronage du comte de Middelbourg.

(5) *Heinskensvere*, sous le patronage de l'abbé de Saint-Bavon à Gand.

(6) *Dominus Johannes de Dyct*, dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(7) Appelé aussi *Sancta Maria in hamera* ou *Hamera* tout court; à la collation de l'abbé de Saint-Pierre à Gand.

(8) *Ysendyke*, submergé et plus tard rétabli dans le nouveau décanat.

sunt.

Lapschuere (1).

Capellania ibidem, taxata ad xx s.; inde recipitur...

Moorskerke (3).

A curato de Moorskerke, ad xxvi s. vi d. iii lib. ii s. vi d.

Moerkerke (4).

A curato de Moerkerke, ad XL s.	VI lib.
A capellano capellanie ibidem, ad XXII s.	LXVI s.

Maldegghem (z).

A curato unius portionis de Maldeghem, ad XLV s. VI lib. XV s.
A curato alterius portionis, ad XLV s. VI lib. XV s.
A capellano capellanie beate Barbare, ibidem (6), ad XVI s.
XLVIII S.

Novum Rollarium (7).

Cura et parrochia de Novo Rollario, taxata ad xx s., submersa est et destructa; ideo sic nichil.

de l'Écluse, au diocèse de Bruges érigé sous Philippe II en 1559. L'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand en était patron-collateur.

(1) *Lapscheure*, dédié à la S^{te} Trinité et sous le patronage de l'abbé de Saint-Quentin en Vermandois.

(2) *Magister Johannes Clerici*, dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) Dite aussi *Groeda*. *Groede*, à la collation du même abbé de Saint-Quentin en Vermandois.

(4) Dédié à S. Denis. Patron-collateur, encore l'abbé de Saint-Quentin en Vermandois.

(5) Dédié à S^{te} Barbe. Patron-collateur, le chapitre d'Harlebeke.

(6) Il s'y trouvait aussi une chapellenie de Notre-Dame, dont le titulaire, *Petrus de Tremoilla*, était dispensé de la résidence par les vicaires généraux du diocèse.

(7) *Nieuw Rosselaere*, sous le patronage de l'évêque de Tournai.

Oosmankerke (1).

Cura et parrochia de Oosmankerke, taxata ad XL s. etiam submersa est.

Item due capelle ibidem, qualibet taxata ad XVII s., etiam submerse sunt; ideo sic nichil.

Oodelem (2).

A curato de Oodelem (3), ad XL s. VI lib.

A capellano capellanie ibidem, taxate ad XXII s. LXVI s.

Rinbouds dorp (4).

Cura et parrochia de Rinbouds dorp Ulpén, taxata ad XX s., submersa est; ideo sic nichil.

Sancta Crux (5).

A curato Sancte Crucis juxta Ardenburg, ad XXXII s.

III lib. XVI s.

Sanctus Georgius (6).

A curato Sancti Georgii in Distele (7), ad XXX s. III lib. X s.

(1) *Oest-Mourkerke*, *Ormans-Capella*, *Normans-Capelle*, dans certains pouillés. *Oost-Moerkerke*, dont l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin était le patron-collateur.

(2) *Oodelem*, dédié à S. Lambert. Patron-collateur, le prévôt de Notre-Dame à Bruges. C'est par une erreur de documentation que j'ai tenté d'identifier dans le décanat de Bruges *Sanctus Trudo* avec *Oodelem*, sous prétexte de la forme *Oedeghem*.

(3) *Dominus Martinus Diederix*, dispensé de la résidence par les vicaires généraux du diocèse.

(4) Dit aussi *Reimbers dorp*, *Reimersdorp*, à la collation de l'abbé de Saint-Bavon à Gand.

(5) Sous le patronage de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(6) Dit aussi *Dissele S. Georgii*, *Distele*, *S. Georgius ad carduum*, *Distel Saint Georges*, qui avait pour patron-collateur primitivement l'évêque de Tournai et plus tard l'évêque de Bruges.

(7) *Dominus Johannes de Rocka* (ailleurs *de Roqua*), dispensé de la résidence par le chapitre de Tournai.

Sanctus Eligius (1).

A curato unius portionis Sancti Eligii (2) in Oostburch ad	
XLV s.	VI lib. XV s.
A curato alterius portionis ibidem (3), taxate ad XLV s.	
	VI lib. XV s.
A capellano beate Marie ibidem, ad XV s.	XLV s.
Alia capellania ibidem, taxata ad XV s.; nichil inde recipitur.	
A capellano capellanie hospitalis, taxate ad XVI s.	XLVIII s.
A capellano capellanie beghinagii ibidem, ad XVII s.	LI s.

Sanctus Bavo (4).

A curato unius portionis Sancti Bavonis in Oostburg (5), ad	
XLV s.	VI lib. XV s.
A curato alterius portionis (6), ad XLV s.	VI lib. XV s.

Beata Maria (7).

A curato beate Marie in Sluus, taxate ad XIII s.	XXXIX s.
--	----------

Sanctus Johannes (8).

A curato Sancti Johannis in Sluus, ad XIII s.	XXXIX s.
---	----------

(1) (*Oostbourg*); à la collation de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand et incorporé dans la suite au décanat de l'Écluse dans le nouveau diocèse de Bruges.

(2) *Dominus Bartholomeus Beydins*, dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(3) *Dominus Anselmus Blavoet*, dispensé de la résidence en 1455-1456 par un privilège semblable.

(4) (*Oostbourg*); sous le patronage de l'abbé de Saint-Bavon à Gand et rattaché également au nouveau décanat de l'Écluse après l'érection du diocèse de Bruges en 1539.

(5) *Magister Wallerandus Guilbaut*, dispensé de la résidence par l'Université de Paris.

(6) *Dominus Adam Taverneel*, dispensé de la résidence en 1455-1456 en vertu d'un privilège semblable.

(7) (*L'Écluse*); à la collation primitivement de l'abbé de Saint-Bavon à Gand et plus tard du doyen et du chapitre de Saint-Bavon. L'Écluse devint alors l'éponyme d'un nouveau décanat dans le diocèse de Bruges.

Il y avait aussi dans cette église une chapellenie de Saint-Victor, dont les titulaires *magister Ludovicus Scaunlieghe* et *magister Egidius Hugonis* étaient dispensés de la résidence par l'Université de Paris.

(8) (*L'Écluse*); voir la note précédente.

Sancta Katherina west (1).

Cura et parrochia Sancte Katherine west, taxata ad xxx s., submersa est; ideo sic nichil.

Sancta Margareta (2).

Cura et parrochia Sancte Margarete juxta Moer, taxata ad xx s. submersa est etiam; ideo sic nichil.

Scoendycke (3).

A curato de Scoendycke (4), ad xxx s.	III lib. x s.
A capellano capellanie ibidem, taxate ad xx s.	LX s.

Sanctus Johannes in heremo (5).

A curato sancti Johannis in heremo (6), ad xviii s.	LIII s.
---	---------

Sanctus Laurentius in heremo (7).

A curato sancti Laurentii in heremo, ad xviii s.	LIII s.
--	---------

Westende Ulpen (8)

Cura et parrochia de Westende Ulpen, taxata ad xl s., submersa est; ideo sic nichil.

Waerne (9).

Cura et parrochia de Waerne, que fuit taxata ad xxxix s., etiam submersa est; ideo sic nichil.

(1) Sous le patronage de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(2) A la collation de l'abbé de Saint-Bavon à Gand.

(3) *Schoondyke*, qui avait pour patron-collateur l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(4) *Dominus Johannes Plasch*, dispensé de la résidence en vertu d'un privilège épiscopal.

(5) A la collation de l'évêque de Tournai.

(6) *Dominus Livinus Kense*, dispensé de la résidence par les vicaires généraux du diocèse.

(7) Patron-collateur, primitivement l'évêque de Tournai et plus tard le doyen et le chapitre de la cathédrale.

(8) *Westende-Wulpen*, à la collation de l'abbé de Saint-Bavon de Gand.

(9) Appelé aussi *S. Nicolaus*, sous le patronage de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

Watervliet (4).

Cura et parrochia de Watervliet, que fuit taxata ad xxxv s.,
etiam submersa est: ideo sic nichil.

Westeeloo (2).

A curato de Westeeloo (3), taxato ad xxxii s. iiii lib. xvi s.
A capellano capellanie ibidem, taxate ad xv s. xlv s.

Somma dictorum ruralium, CLXV lib. XIII s. VI d.

A reverendo in Christo patre domino abbate monasterii
Dulcis vallis, pro quota ejusdem monasterii, taxato ad XL lib.
Somma pro se XLV lib.

Somma totius decanatus Ardenburgensis, m^c xxviii lib.
xiiii s. vi d. par.

(1) Dédie à Notre-Dame et à la collation de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin.

(2) *West-Eccloo*, sous le patronage de l'évêque de Tournai.

(3) *Dominus Wilhelmus Pistoris*, dispensé de la résidence par les vicaires généraux du diocèse.

II.

DÉCANAT D'AUDENARDE (1)

In Aldenardo (2).

A persona ecclesie aldenardensis (3), pro personatu taxato
ad LXX s. x lib. x s.
A curato secunde portionis ibidem (4), taxate ad LX s. ix lib.
A curato tertie portionis (5), taxate ad L s. vii lib. x s.
A curato prime portionis (6), taxate ad XLVIII s. ii d. vii lib.
iii s. vi d.

[CAPELLANIE IBIDEM].

A capellano capellanie beate Marie ibidem (7), taxate ad x s.
xxx s.
A capellano capellanie Sancti Nicasii (8), taxate ad xvi s.
XLVIII s.
A capellano capellanie Sancti Petri (9), taxate ad xv s. XLV s.
A capellano capellanie beate Katherine (10), licet inveniat in
registris Camere taxarum ad L s., tamen, secundum informa-
tionem factam per decanum loci super valorem ejusdem capel-
lanie, redditus anni non excedunt decem lib. paris. cum onere

(1) Voir la note ci-dessus à propos du décanat d'Ardenbourg. Le doyen de la Chrétienté d'Audenarde s'appelait en 1453 *Johannes de Croock* (ou *de Crooc*), qui succéda dans cette charge à *Franciscus de Beka* en 1452 et eut lui-même pour successeur *Robertus Hoen* en 1463.

(2) *Audenarde*, dédié à S^{te} Walburge. Le Comte de Flandre en était le patron-collateur.

(3) *Magister Michael Amici*, residens in curia romana; deservit pro eo dominus *Anthonijs Voet*.

(4) *Magister Jacobus de Thoralto*.

(5) *Magister Johannes de Heede filius Petri*.

(6) *Dominus Johannes de Croock*.

(7) *Dominus Robertus Hoen*.

(8) *Magister Judocus de Ghiseghem non residens; deservit pro eo dominus Johannes de Croock*.

(9) *Magister Johannes de Heede residens Parisiis; deservit magister Johannes de Heede filius Petri, ejus avunculus*.

(10) *Magister Johannes Ghevaert*.

missarum faciendarum, nec sufficiunt fructus pro tanta taxa; ideo sic recepta, secundum tamen aliarum capellaniarum regis-
trum, videlicet ad xv s. XLV s.

A capellano capellanie castri, taxate ad xii s. XXXVI s.

A capellano capellanie Sancti Johannis eremite, taxate ad xv s. XLV s.

A capellano alterius capellanie, ibidem, taxate ad xv s. XLV s.

Somma XLVIII lib. XVIII s. VI d,

Ecclesia Eynensis (1).

A persona (2) pro personatu, taxato ad LXXI s. x lib. XIII s.

A curato secunde portionis ibidem (3), taxate ad L s. VII lib. X s.

A curato tertie portionis (4), taxate ad XLV s. VI lib. XV s.

A curato quarte portionis (5), taxate ad XLII s. VI lib. VI s.

A curato quinte portionis (6), taxate ad xxx s. III lib. X s.

A curato sexte portionis (7), taxate ad xxv s. LXXV s.

A dyacono pro dyaconatu (8), taxato ad xvi s. XLVIII s.

A subdyacono pro subdiaconatu (9), taxato ad xv s. XLV s.

A capellano capellanie beate Marie supra motam (10), ad XIII s. XLII s.

(1) *Eyne*, dédié à S. Eloi. *Aynnes*, *Eine*, *Heyne*, *collegiata S. Eligii*, dans certains pouillés. Primitivement l'évêque de Tournai et plus tard l'évêque de Gand en exerçait les droits de patronage.

(2) *Magister Johannes Rodolphi non residens; deservit dominus Gosuinus de Rakelbosch.*

(3) *Dominus Jacobus Carpentarii non residens; deservit dominus Vincentius Pillnis.*

(4) *Dominus Gosuinus de Rakelbosch.*

(5) *Dominus Adrianus de Vivario capellanus et domesticus Domini tornacensis, non residens; deservit dominus Johannes de Atrio.*

(6) *Magister Johannes Fromont residens Parisiis; deservit dominus Johannes de Atrio.*

(7) *Dominus Jacobus Canis.*

(8) *Reynaldus Planchon non residens; deservit dominus Johannes de Atrio.*

(9) *Magister Symon Germani residens Parisiis; deservit dominus Vincentius Pillnis.*

(10) *Adrianus consanguineus magistri Johannis de Culsbrouck, non residens; deservit dominus Jacobus Canis.*

A capellano capellanie beate Marie supra areum (1), dicte de Natendrieske, ad xv s. XLV s. (2).

H^a somma

XLVIII lib. ix s.

RURALIA BENEFICIA.

Beverne (3).

A curato de Beverne (4), taxato ad xxviii s. IIII lib. IIII s.

Castre (5).

A curato de Castre (6), taxato ad xviii s. LIII s.

Eeke (7).

A curato de Eeke (8), taxato ad xxxi s. IIII lib. XIII s.

Huerne (9).

A curato de Huerne (10), taxato ad xx s. LX s.

(1) *Dominus Johannes de Atrio.*

(2) Est omise la chapellenie de S. Éloi, parce que d'après les *Comptes* elle était de peu de valeur, et que les curés d'Eyne en faisaient le service. Son titulaire, *dominus Michael de Poerc*, ne résidait pas.

(3) *Bevere*, dédié à S. Pierre. Patron-collateur, les curés d'Audenarde et plus tard le pasteur proprement dit de cette ville.

(4) *Dominus Johannes Clerici.*

(5) *Caster*, dédié à S. Pierre; et à la collation de l'abbé de Saint-Mathieu de Corbie. Cette paroisse passa plus tard dans le décanat d'Helchin et continua ainsi à appartenir au diocèse de Tournai, réduit par Philippe II.

(6) *Dominus Franciscus Fabri.*

(7) Dédié à S. Amand. *Eyke, Quercetum*, dans certaines versions. Le droit de patronage appartenait à l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(8) *Magister Martinus Ridoen residens Parisiis; deservit dominus Anthonius Claeys.*

(9) *Heurne*, dédié également à S. Amand; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai.

(10) *Dominus Johannes vanden Dale non residens; deservit dominus Gosuinus Vlaminck.*

Houtem (1).

A curato de Houtem sancte Crucis (2), taxato ad xx s.	LX s.
A capellano capellanie sancte Crucis (3), ibidem, ad xviii s.	
	LIII s.
A persona ibidem pro personatu (4), taxato ad xviii s.	LIII s.

Haspre (5).

A curato de Haspre (6), taxato ad xx s.	LX s.
---	-------

Ghyselbrechteghem (7).

A curato de Ghyselbrechteghem (8), taxato ad xvi s.	
	XLVIII s.

Helseghem (9).

A curato de Helseghem (10), ad xx s.	LX s.
--------------------------------------	-------

Huijse (11).

A curato de Huijse, taxato ad xxv s.	LXXV s.
--------------------------------------	---------

(1) *Cruyshautem*, dédié à S. Éloi. *Houthem S. Crucis*, *Cruce houthem*, *Crushoutem*, dans certains pouillés. Patron-collateur, d'abord l'évêque de Tournai et dans la suite l'évêque de Gand.

(2) *Magister Crispinus de Vivario non residens; deservit dominus Johannes de Donckere.*

(3) *Magister Symon Germani residens Parisiis; nullus deservit quia destructa per guerras.*

(4) *Magister Egidius Beversluus.*

(5) *Asper*, dédié à S. Martin. *Aspra*, *Haspra*, *Haspera*, quelquefois dans les anciens textes. Primitivement l'abbé de Saint-Bavon et plus tard l'évêque de Gand en exerçait les droits de patronage.

(6) *Dominus Johannes Sherlenvoets non residens, deservit dominus Judocus Rogiers.*

(7) *Gyselbrechteghem*, dédié à S. Mathieu. Patron-collateur, d'abord l'évêque de Tournai et puis l'évêque de Gand.

(8) *Dominus Symon Willecomme.*

(9) *Elseghem*, dédié à S. Maur; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai.

(10) *Dominus Egidius de Heede.*

(11) *Huysse*, dédié aux SS. Pierre et Urbain; et sous le patronage de l'abbé de Corbie.

Hansderghem (1).

A curato de Hansderghem (3), taxato ad xxv s. LXXV s.

Ingodeghem (3).

A curato de Ingodeghem (4), taxato ad xix s. LVII s.

Kerchove (3).

A curato de Kerchove (6), taxato ad xxiii s. LXXII s.

Lede (7).

A curato de Lede (8), taxato ad xiiii s. XLII s.

Morghem (9).

A curato de Morghem (10), taxato ad xxxv s. v lib. v s.

Mulem (11).

A curato de Mulem (12), taxato ad xxviii s. iiii lib iiii s.

(1) *Anseghem*, dédié à S. Jean-Baptiste, avait pour patron-collateur l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand. Cette paroisse fut incorporée plus tard au décanat d'Helchin et continua ainsi à faire partie du diocèse de Tournai après 1559.

(2) *Dominus Egidius de Tilia non residens; deservit dominus Guillelmus de Waeyenberghe.*

(3) *Ingoyghem*, dédié à S. Antoine et à la collation de l'abbé de Saint-Nicolas des Prés à Tournai. Cette paroisse passa de même dans le décanat d'Helchin après 1559 et continua à ressortir au diocèse de Tournai.

(4) *Dominus Johannes de Moeye.*

(5) *Kerkhove*, dédié à S. Amand et sous le patronage de l'abbé de Saint-Thiérri de Reims; incorporé également au décanat d'Helchin lors des remaniements ecclésiastiques sous Philippe II.

(6) *Dominus Mattheas de Beka.*

(7) Dédié à S. Denis. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Nicolas des Prés à Tournai.

(8) *Dominus Henricus Mets.*

(9) *Mooreghem*, dédié à S. Pierre. *Morighem*, *Moringhem*, *Morenghene*, *Moringhehim*, *Iselmooreghem*, dans certaines versions anciennes. L'abbé de Saint-Thiérri de Reims en avait les droits de patronage.

(10) *Dominus Franciscus Stichele.*

(11) *Mullem*, dédié à S. Hilaire; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai.

(12) *Dominus Johannes Ludovici.*

Nockere (1).

A curato de Nockere (2), taxato ad xxiii s. LXXII S.

Oedeghem (3).

A curato de Oedeghem (4), taxato ad xxx s. IIII lib. x s.

Oedeke (5).

A curato de Oedeke (6), taxato ad xxvii s. IIII lib. i s.

Oeteghem (7).

A curato de Oeteghem (8), taxato ad xxix s. IIII lib. vii s.

Petenghem (9).

A curato de Petenghem (10), taxato ad xx s. LX S.

Tiedeghem (11).

A curato de Tiedeghem (12), taxato ad xxi s. LXIII S.

(1) *Nokere*, dédié à S. Ursmar. *Noker*, *Nokre*, quelquefois dans les textes. Le doyen et le chapitre de Laon en étaient patron-collateur.

(2) *Dominus Egidius Daneels*.

(3) *Auweghem*, dédié à S. Jean-Baptiste. *Odenghem*, *Aughem*, parfois dans les pouillés. L'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin à Gand en exerçait les droits de patronage.

(4) *Dominus Johannes Ghiselins*.

(5) *Oycke*, dédié à S. Amand. *Oedike*, *Edycke*, *Hoika*, *Uka*, quelquefois dans les anciennes versions. Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Tournai.

(6) *Dominus Petrus Hughe*.

(7) *Ooteghem*, dédié à S. Amand; et à la collation de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin à Gand. Cette paroisse fut rattachée plus tard au décanat d'Helchin et resta de la sorte dans les limites rétrécies du diocèse de Tournai après 1559.

(8) *Dominus Jacobus de Rade*, non residens; deservit dominus *Johannes Vielge*.

(9) *Peteghem*, dédié à S. Martin. *Petighem*, *Pettingehem*, *Petenghien*, *Piténgiens*, dans certains textes. L'abbesse de Peteghem en exerçait les droits de patronage.

(10) *Dominus Judocus de Grave*.

(11) *Tieghem*, dédié à S. Arnoul; et à la collation de l'abbé de Saint-Thiérri de Reims. Cette paroisse passa ensuite dans le décanat d'Helchin et continua de ce chef à faire partie du diocèse de Tournai après Philippe II.

(12) *Dominus Petrus Lathauwen*.

Vichta (1).

A curato de Vichta (2), taxato ad xx s. LX s.

Waermarde (3).

A curato de Waermarde (4), taxato ad xxiiii s. LXXII s.

Wanneghem (5).

A curato de Wanneghem (6), taxato ad xxii s. LXVI s.
 A capellano capellanie de Wede, taxato ad xv s. XLV s.

Zinghem (7).

A curato de Zinghem (8), taxato ad xxii s. LXV s.

A venerabilibus dominabus **Abbatisse** et conventu monasterii quod antiquitus dicebatur **Curtis de Petinghem**, pro quota ejusdem monasterii taxata ad xxxi lib. par. iiii^{xx} xvi lib.

III^a somma dictorum ruralium (9) ciii^{xx} xiiii lib. viii s.

Somma taxationis totius decanatus aldenardensis
ii^c iii^{xx} xi lib. xv s. vi d.

(1) *Vichte*, dédié à S. Étienne; sous le patronage du seigneur temporel du lieu; et plus tard incorporé de même au décanat d'Helchin.

(2) *Dominus Guillelmus Tollenere*.

(3) *Waermaerde*, dédié à Notre-Dame. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Thiérri de Reims. Cette paroisse passa de même dans le décanat d'Helchin lors des remaniements ecclésiastiques sous Philippe II.

(4) *Dominus Johannes Wigebroet*.

(5) *Wanneghem*, dédié à S^{te} Machute. *Wannedighem*, *Wanendeghem*, *Wanhendinghem*, quelquefois dans les pouillés. Primitivement l'évêque de Tournai, et plus tard l'évêque de Gand en était patron-collateur.

(6) *Dominus Hector Jaquemyns*.

(7) *Synghem*, dédié à S. Bavon. *Sinchem*, *Zindeghem*, *Siggengem*, *Singengem*, *Sigginghem*, dans certaines versions. Patron-collateur, d'abord l'abbé de Saint-Bavon à Gand et dans la suite l'évêque de Gand.

(8) *Dominus Jacobus Langbrouc non residens; deservit dominus Judocus Rogiers*.

(9) Manque *Wortegem*, dédié à Notre-Dame. *Wartighem*, *Vortighem*, *Wortinghem*, parfois dans les textes. A la collation de l'abbé de Saint-Thiérri de Reims.

III.

DÉCANAT DE COURTRAI (1).

Registrum omnium beneficiorum tam taxatorum quam non taxatorum decanatus Curtracensis (2) pro colligendo sommas taxarum eorundem, cum additione quinte partis cuilibet summarum (3).

Ecclesia beate Marie curtracensis.

Decanus et capitulum predictae ecclesie XVIII l.

CAPELLANI DICTE ECCLESIE.

Capellanus..... (4).

(1) Ce texte est extrait des *Archives du Chapitre* à la cathédrale de Tournai (n° 75). Pour le compléter nous avons continué à utiliser et les *Comptes du Décanat*, aux archives de l'Évêché, et le *Manuscrit du séminaire de Bruges* précité. Il faut remarquer que contrairement à ce dernier manuscrit qui donne le total des trois fractions du décime, on ne trouvera ici que l'évaluation de l'une d'elles. En conséquence, il reste à la multiplier par trois, si l'on veut connaître le montant total de l'impôt nouveau.

(2) Le doyen s'appelait *Laurentius Sutor* en 1455. Il succéda comme doyen de Chrétienté à *Laurentius de Bavichove* en 1453; et eut pour successeur *Johannes Miles* en 1474 (*Comptes du Décanat* de Courtrai aux archives de l'Évêché de Tournai).

(3) Ces vingt pour cent représentaient le salaire des collecteurs (l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand et l'abbé de Saint-Pierre d'Oudenbourg), ainsi que les divers frais de recettes. (Cfr. *Manuscrit du Séminaire de Bruges*, f° 2 verso.)

(4) Le *Manuscrit de Bruges* de 1460 fournit pour la collégiale de Courtrai les détails suivants (f° 12 verso) :

A venerabilibus viris dominis decano et capitulo ecclesie beate Marie curtracensis, pro quota prebendarum, in communi taxatarum pro una decima ad XVIII l. LIII l.

CAPELLANI DICTE ECCLESIE.

<i>A domino Apolonio Vaston, pro capellania taxata ad XX s.</i>	LX s.
<i>A domino Jacobo de Grave, ad XVIII s.</i>	LIII s.
<i>A domino Jacobo de Hallevin, ad XVIII s.</i>	LIII s.
<i>A domino Johanne Donter, ad XVII s.</i>	LI s.
<i>A domino Symone Willecomme, ad XVI s.</i>	XLVIII s.
<i>A domino Johanne Crouch, ad XV s.</i>	XLV s.
<i>A domino Jacobo de Rade, ad XV s.</i>	XLV s.
<i>A domino Adam de Coster, ad XV s.</i>	XLV s.
<i>A domino Johanne Galeys, ad XV s.</i>	XLV s.
<i>A domino Johanne Calin, ad XV s.</i>	XLV s.
<i>A domino Johanne Moerdye, ad XV s.</i>	XLV s.
<i>A domino Wilhelmo Tollenere, ad XV s.</i>	XLV s.
<i>A domino Henrico Ghellebrouc, ad XV s.</i>	XLV s.
<i>A domino Johanne Bronne, ad XV s.</i>	XLV s.

Ecclesia sancti Martini (1).**Primus curatus (2)**

XL S.

<i>A domino Petro Poet, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Michaelae Porc, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Wilhelmo Dalle, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Wilhelmo Leene, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Francisco Langhebrouc, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Thoma Caempzaer, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Guilberto Tanghe, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Ostone de Benne, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Jacobo Beere, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Michaelae Drom, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Petro Adaems, ad xii s.</i>	XXXVI S.
<i>A magistro Nicolao Materbint, ad xii s.</i>	XXXVI S.
<i>A domino Ludovico Adaems, ad ix s.</i>	XXVII S.
<i>A domino Andrea Biese, ad iii s.</i>	IX S.
<i>A domino Johanne Bondins, ad viii d.</i>	II S.

(1) Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Notre-Dame à Courtrai. Le *Manuscrit de Bruges* de 1460 (f° 13), ajoute encore :

<i>A domino Gaugerico uno curatorum, taxato ad xl s.</i>	VI lib.
<i>A magistro Petro de Vleucke pro alia portione, ad xl s.</i>	VI lib.
<i>A magistro Francisco de Gandavo custode, taxato ad xxv s.</i>	LXXV S.

[CAPELLANI IBIDEM].

<i>A domino Paulo Dornart capellano majorum altarium, ad xviii s.</i>	LIII S.
<i>A domino Andrea de Donder capellano, taxato ad xviii s.</i>	LIII S.
<i>A domino Laurentio de Rode capellano S. Eligii, ad xvi s.</i>	XLVIII S.
<i>A domino Andrea de Cante, ad xviii s.</i>	LIII S.
<i>A domino Wilhelmo Willecomme, ad xxv s.</i>	LXXV S.
<i>A domino Judoco Cromelinc, ad xxv s.</i>	LXXV S.
<i>A domino Petro Wille, ad xxv s.</i>	LXXV S.
<i>A domino Judoco de Thoralt, ad xxv s.</i>	LXXV S.
<i>A domino Wilhelmo Cordier, ad xxv s.</i>	LXXV S.
<i>A magistro Andrea Biese, ad xxv s.</i>	LXXV S.
<i>A domino Nabuchodonosore de Gayre, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Jacobo de Beere, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Petro de Hoya, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Paschasio Mersch, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Symone Vallée, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Wilhelmo Cammelin, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Martino Crage, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A magistro Nicolao Waterlinc, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Clemente de Berghe, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Wilhelmo Huusman, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A Johanne Gaurdin, taxato ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A Wilhelmo Everardi, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A domino Johanne de Clerc, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A Johanne Monamy, ad xv s.</i>	XLV S.
<i>A magistro Petro Caelbaert, ad xii s.</i>	XXXVI S.
<i>A domino Wilhelmo de Leene, ad vi s.</i>	XVIII S.

Summa

C III^{xx} XVIII lib. XI s. par.

(2) Dominus Sigillifer curie Tornacensis.

Alter curatus (1)	XL S.
Custos ibidem	XXV S.
Custos sancti Johannis	XV S.
Capellanus beate Marie (2)	XV S.
Capellanus sancti Eligii	XVI S.
Capellanus majoris altaris	XVIII S.
Capellanus sancti Nicolai	XVIII S.
Capellanus sancti Martini	XXV S.
Dominus Judocus Crommelinc, capellanus ibidem	XXVI S.
Dominus Sigerus de Steeland, capellanus ibidem	XXV S.

(1) *Dominus Gaugericus De Houtstrate (presens).*

(2) Il y avait dans cette église vingt-six chapellenies dont voici les titulaires avec mention de leur résidence affirmative ou négative, d'après les *Comptes du Décanat de Courtrai en 1455* :

Paulus Doornuert, non résident en vertu d'une licence épiscopale.

Judocus Crommelin, résident.

Andreas Hardoise, résident.

Petrus de Hoye, résident.

Martinus Crage, résident.

Laurentius de Rode, résident.

Guillelmus de Leene, résident.

Guillelmus Willecomme, résident.

Guillelmus Huuisman, résident.

Petrus Willie, résident.

Pascharus de Mersch, résident.

Jacobus Beere, résident.

Nabuchodonosor de Gavre, résident.

Andreas Dondre, résident.

Magister Nicolaus Materlinc, résident.

Magister Judocus de Thoralto, non résident par une licence épiscopale.

Magister Andreas Biese, dispensé de la résidence comme écolier de Paris.

Dominus Johannes Monamy, dispensé par les vicaires généraux du diocèse.

Dominus Willelmus Saywin, alias *Cordier*, item.

Johannes Clerc, item.

Clemens de Berghe (*cujus fructus servicio deducto nichil valent*); dispensé de la résidence.

Dominus Willelmus Cammelin, dispensé de la résidence par une licence épiscopale.

Nicolaus Cardon (*fructus non ascendunt ultra servicium*). Non résident.

Johannes Gordyn (*residet in capella Ducis*).

Capellania Magistri Symonis Vallée.

Capellania Magistri Petri Caelbaert.

Dominus Lambertus Bigghe, capellanus ibidem	XXV s.
Magister Willelmus de Quercu, capellanus ibidem	XXV s.
Dominus Laurencius de Roden, capellanus sancti Petri ibidem	XV s.
Magister Andreas Bieze, capellanus ibidem	XXV s.
Hospitale beate Marie	VI l.
Dominus Johannes Soetart (1), capellanus ibidem	XV s.
Dominus Johannes Broom (2), capellanus ibidem	XV s.
Magister Johannes Calebaet (3), capellanus ibidem	XV s.
Hospitale sancti Nicolai	XL s.
Capellanus ibidem (4)	XII s.
Dominus Andreas Dondere (5), capellanus in eodem hospitali	XII s.
Hospitale sancti Georgii	XX s.
Capellanus ibidem (6)	VI s.
Magister Andreas Wasselin (7), capellanus etiam ibidem	XV s.
Hospitale sancti Eligii	XX s.
Dominus Judocus Crommelin, capellanus in eodem hospitali	XVIII s.
Sigerus Barnage (8), capellanus ibidem	VIII s.
Petrus Bouckart (9), capellanus ibidem	VIII s.
Beghinagium ibidem	XX s.
Capellanus ibidem (10)	XV s.
Domus sororum de Syon	XV s.
Domus sororum Tertii Ordinis juxta cimiterium sancti Martini	XV s.
Capellanus leproserie (11)	XVI s.

(1) *Zoetart* dans les *Comptes*, dispensé de la résidence par les vicaires généraux.

(2) *Bronne*, dans les *Comptes*.

(3) *Petrus Calbaert*, *ibidem*.

(4) *Dominus sigillifer curie Tornacensis*.

(5) *Dondre*, dans les *Comptes*.

(6) *Dominus Petrus Ronsée*.

(7) Écolier de Paris, remplacé la même année par *Johannes de Turri*, dispensé lui-même de la résidence par une licence épiscopale.

(8) *Bournage*, dans les *Comptes*.

(9) *Boukaert*, *ibidem*.

(10) *Dominus Johannes Dontre*, *ibidem*.

(11) *Dominus Martinus Cage*.

Duo capellani in capella de Moesthere (1), scilicet dominus Sigillifer et Daniel Scaec quilibet xv s.	xxx s.
Scolastria ibidem	xxiiii s.

Ecclesia Comminensis (2).

Decanus (3) pro decanatu	xxv s.
Idem pro prebenda	xxv s.
Prebendarius (4)	xxv s.
Prebendarius (5)	xxv s.
Prebendarius (6)	xxv s.
Prebendarius (7)	xxv s.
Prebendarius	xxv s.
Duo curati, quilibet xxx s. (8)	lx s.

CAPELLANI IN DICTA ECCLESIA.

Capellanus (9)	xx s.
Capellanus	xv s.
Capellanus	xii s.
Scolastria cum custodia ibidem	xv s.
Capellanus capelle de Wartembeke (10)	xv s.
Capellanus capelle de Briele (11)	viii s.

(1) *In curti de alta mosschara* ou *musschara* disent les *Comptes du Décanat*.

(2) *Comines*, dédié à S. Pierre; l'évêque de Tournai en était le patron-collateur.

(3) *Laurentius Sutor*, doyen de la Chrétienté de Courtrai.

(4) *Magister Jacobus Kenson*, d'après le *Manuscrit de Bruges* de 1460, fo 13 v°.

(5) *Dominus Johannes Rodrin*, *ibidem*.

(6) *Dominus Georgius Corten*, *ibidem*.

(7) *Dominus Robertus de Pratis*, *ibidem*.

(8) L'un, *dominus Victor de Menilio* (jusqu'au 16 mars) et puis *magister Guillelmus Juvenis*; l'autre, *magister Thurianus Figuli*, écolier de Paris.

(9) *Dominus Lucas vander Sole*, d'après le *Manuscrit de Bruges* de 1460.

(10) *Andreas de Poncello*.

(11) *Magister Johannes Laurentii*, qui avait succédé cette année même à *Jacobus Grani*.

Capellanus capelle de Wønnen (1)	XV S.
Dominus Paschasius Vincentii, capellanus castri ibidem	XV S.
Hospitale ibidem	XLVIII S.
Magister Jacobus Kenson (2), capellanus dicti hospitalis	XV S.

Ecclesia Hallebectensis (3).

Prepositus pro prepositura	LX S.
Idem pro prebenda	XV S.
Decanus pro decanatu	XXX S.
Idem pro prebenda	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Prebendarius	XV S.
Fabrica dicte ecclesie	XXX S.
Communis massa ecclesie	XXV l.
Curatus ibidem (4)	XVIII S.

CAPELLANI DICTE ECCLESIE.

Capellanus (5)	XX S.
Capellanus (6)	XXII S.
Capellanus (7)	XVI S.

(1) *Magister Robertus Hannon*, exempté de la résidence en vertu d'une licence épiscopale.

(2) *Kenchon*, dans les *Comptes*.

(3) *Harlebeke*, dédié à S. Sauveur. Le doyen et le chapitre de l'endroit avaient le patronage et la collation de la cure.

(4) *Dominus Sigerus Busschere*, auquel succéda dans la même année *Johannes De Musschezele*.

(5) *Magister Livinus Omdekin*, dans le *Manuscrit de Bruges* de 1460, f° 14.

(6) *Magister Jacobus van Ghebrouck*, *ibidem*.

(7) *Magister Johannes Haghonis*, *ibidem*.

Capellanus (1)	XIII S.
Capellanus (2)	XXX S.
Capellanus (3)	XVI S.
Capellanus prime misse (4)	X S.
Alia capellania	XV S.
Capellanus (5)	XIII S.
Capellanus capelle de Halle (6)	XV S.
Hospitale ibidem	XV S.
Capellanus ejusdem hospitalis (7)	VIII S.

RURALIA BENEFICIA.**Aelbeke (8).**

Curatus (9)	XX S.
Custos ibidem	VIII S.

Bisseghem (10).

Curatus (11)	XXV S.
Custos ibidem	VIII S.

Beverne (12).

Curatus (13)	XVIII S.
Custos ibidem	III S.

(1) *Magister Jacobus Falloen, ibidem.*

(2) *A quatuor vicariis pro vicariatus*, déclare à cet endroi le *manuscrit de Bruges de 1460.*

(3) *Dominus Willelmus Pistoris, ibidem.*

(4) *Dominus Petrus Doir, ibidem.*

(5) *Dominus Johannes... Magistri Johannis, ibidem.*

(6) *Magister Victor de Zwavenaerde.*

(7) *Willelmus de Niveele.*

(8) Dédié à S. Corneille; et à la collation du doyen du chapitre de Tournai.

(9) *Dominus Johannes Sey.*

(10) Dédié à S. Omer. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Amand en Pevele.

(11) *Dominus Johannes Crouch*, dispensé de la résidence en vertu d'une licence des vicaires généraux du diocèse.

(12) *Beveren*, dédié à S. Jean-Baptiste; et à la collation de l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(13) *Magister Johannes Rasschaert.*

Belegghem (1).

Curatus (2)	XXVIII S.
Custos ibidem	VIII S.

Bavicove (3).

Curatus (4)	XVI S.
Custos ibidem	III S.

Busebeke (3).

Curatus (6)	XXXV S.
Custos ibidem	VIII S.

Cuerne (7).

Curatus (8)	XVIII S.
Custos ibidem	III S.
Capellanus capelle beate Katherine, filius magistri Johannis de la Tremoille (9)	VI S.
Alia capellania ibidem scilicet in ecclesia (10)	XV S.
Alia capellania magistri Petri Saghère	VIII S.

Dadyselle (11).

Curatus (12)	XXVIII S.
Custos ibidem	VIII S.

(1) *Bellegghem*, dédié à S. Amand. Le doyen du chapitre de Tournai en était le patron-collateur.

(2) *Dominus Johannes Malherbe*.

(3) *Bavichove*, dédié à S. Amand; et à la collation de l'abbé de Saint-Barthélemy de Noyon.

(4) *Dominus Egidius Brune*.

(5) *Bousbecque* (France), dédié à S. Martin. Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Saint-Pierre à Lille.

(6) *Dominus Egidius Brits*, remplacé par *dominus Paschasius Vincentii* dans la même année 1455.

(7) Dédié à S. Michel, et à la collation de l'abbé de Saint-Martin à Tournai.

(8) *Dominus Georgius Gheerstelinc*, remplacé la même année par *Symon Mercator*, dispensés tous deux de la résidence par les vicaires généraux du diocèse.

(9) *de Tremoillia* dans les *Comptes*, non résident de par la même autorité.

(10) Titulaire, *Willelmus Colbrant*.

(11) *Dadizeele*, dédié à Notre-Dame. L'abbé d'Hasnon en était le patron-collateur. Après l'érection des nouveaux évêchés par Philippe II, cette paroisse passa dans le diocèse d'Ypres.

(12) *Dominus Petrus Willecomme*.

Derlike (1).

Curatus (2)	XXVII S.
Custos ibidem	VIII S.
In nova capella juxta ecclesiam, ad altare sancti sepulcri, capellania (3)	XV S.

Desselghem (4).

Curatus (5).	XXII S.
Custos ibidem	VIII S.

Fivya sancti Eligii (6).

Curatus (7)	XIX S.
Custos ibidem	III S.
Magister Johannes Artuti, capellanus ibidem	VIII S.

Fivya sancti Bavonis (8).

Curatus (9)	XXII S.
Custos ibidem	III S.

Ghelue (10).

Curatus (11)	XXIII S.
Custos ibidem	VIII S.

Geudelghem (12).

Curatus (13)	XXVI S.
--------------	---------

(1) *Deerlijk*, dédié à S^{te} Colombe; à la collation du doyen et du chapitre de Tournai.

(2) *Magister Vincentius de Alta ripa*.

(3) *Magister Petrus Hameel* ou du *Hameil*.

(4) Dédié à S. Martin; le patronage et la collation appartenaient à l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(5) *Dominus Johannes Magistri*.

(6) *Vive S. Éloi*, à la collation du chapelain du maître-autel en la cathédrale de Tournai. Après 1559, cette paroisse passa dans le décanat d'Audenarde au diocèse de Gand.

(7) *Dominus Ghillebertus Ronseele, residens in ecclesia Tornacensi*.

(8) *Vive S. Bavon*, à la collation de l'abbé de Saint-Martin à Tournai. Après l'érection des nouveaux évêchés, cette paroisse passa dans le décanat de Thielt au diocèse de Gand.

(9) *Rogerus Busschere*, une partie de l'année; et puis vacant.

(10) *Gheluwe*, dédié à S. Denis; à la collation du doyen et du chapitre de Saint-Pierre à Lille. Après l'érection des nouveaux évêchés, cette paroisse passa dans le diocèse d'Ypres.

(11) *Willelmus Buus*.

(12) *Gullegghem*, paroisse dédiée à S. Amand et dont l'abbé de Saint-Martin de Tournai était le patron-collateur. *Gheuleghem*, *Guleghem*, dans les anciens pouillés.

(13) *Dominus Michael Pouc*.

Custos ibidem	VIII S.
Dominus Jacobus Buskin (1), capellanus ibidem	XV S.
Capellania de Wincle (2)	XIX S.

Hallewin (3).

Curatus (4)	XX S.
Capellanus ibidem (3)	XV S.
Custos ibidem	VIII S.

Hoollebeke (6).

Curatus (7)	XX S.
Custos ibidem	III S.

Houtem (8).

Curatus (9)	XXX S.
Capellanus ibidem (10)	XV S.
Custos ibidem	VIII S.

Hulste (11).

Curatus (12)	XXI S.
Custos ibidem	III S.

(1) *Jacobus Fabri alias Bisschop*, d'après les *Comptes du Décanat*. Il fut remplacé la même année par *magister Michael de Bryaerde*.

(2) Dont le titulaire était *Johannes Coci*, dispensé de la résidence par une licence épiscopale.

(3) *Halluin* (France), dédié à S. Hilaire. Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Saint-Pierre à Lille.

(4) *Magister Petrus de Molendino*, écolier de Paris.

(5) *Dominus Martinus Waye*.

(6) *Hollebeke*, dédié à Notre-Dame, et à la collation de l'évêque de Tournai.

(7) *Dominus Venantius Nicolai*.

(8) *Houthem*, dédié à Notre-Dame, et à la collation de l'évêque de Tournai.

(9) *Magister Judocus Wittebroot*, dispensé de la résidence par les vicaires généraux du diocèse.

(10) *Dominus Guido Denys*, dispensé de même pour trois ans en vertu d'une licence épiscopale.

(11) Dédié à S. Pierre; à la collation du doyen et du chapitre d'Harlebeke.

(12) *Magister Appollonnius Baston*, non résident de l'autorité des vicaires généraux. Il s'y trouvait aussi une chapellenie *nichil valens ultra servicium*, et dont le titulaire fut *Hugo de le Fortrie*.

Heule (1).

Curatus (2)	XXX S.
Custos ibidem	VIII S.
Capellanus beate Marie ibidem	XV S.
Capellanus sancti Eutropii	XV S.

Linsellet (3).

Curatus (4)	XXIII S.
Custos ibidem	VIII S.

Lendelede (5).

Curatus (6)	XXXV S.
Capellanus ibidem	XXII S.
Custos ibidem	III S.

Lauwe (7).

Curatus (8)	XXXV S.
Custos ibidem	VIII S.
Dominus Rollandus Conraert (9), capellanus ibidem	XV S.

Ledeghem (10).

Curatus (11)	XXX S.
Custos ibidem	VIII S.

(1) Dédié à S. Eutrope. Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Saint-Pierre à Lille.

(2) *Dominus Laurentius Legrant*. A propos de Heule, les *Comptes du Décanat* notent encore : *due capellanie quarum unam obtinet Willelmus Cammelin, aliam vero Hugo de le Fortrie* (et ensuite *dominus Sigillifer*), *nichil valentes ultra servicium*.

(3) *Linselles* (France), dédié à Notre-Dame. L'évêque de Tournai en avait le droit de patronage et de collation. Après l'érection des nouveaux évêchés, cette paroisse passa dans le décanat d'Helchin.

(4) *Willelmus Raingot presens, sed dominus Johannes Pickeboene deservit eidem de licentia Curie*.

(5) Dédié à S. Blaise. Le patron-collateur était l'abbé de Saint-Martin à Tournai.

(6) *Dominus Michael Droom*.

(7) Dédié à S. Bavon. Le doyen et le chapitre de Saint-Pierre à Lille en avaient le droit de patronage et de collation.

(8) *Dominus Bernardus Nutin*.

(9) *Coenraet*, dans les *Comptes*. Il y avait encore une autre chapellenie dont le titulaire *Jacobus dex Enlbys* ne résidait pas en vertu d'une licence épiscopale.

(10) Dédié à S. Pierre, et à la collation de l'abbé de Saint-Martin de Tournai. Après 1559, cette paroisse passa au diocèse d'Ypres.

(11) *Dominus Sigerus de Mota*.

Menin (1).

Curatus (2)	XXVII S.
Custos ibidem	XV S.
Capellanus sancti Johannis Baptiste (3)	XV S.
Capellanus beate Marie ibidem (4)	VIII S.
Hospitale ibidem	XV S.

Marque (5).

Curatus (6)	XXX S.
Custos ibidem	VIII S.
Capellanus beate Marie ibidem (7)	VIII S.

Morselle (8).

Curatus (9)	XXV S.
Custos ibidem	VIII S.
Capellanus ibidem (10)	XV S.
Magister Egidius de Scornaco, capellanus capelle de Roleghem	XV S.

Macheline (11).

Curatus (12)	XXIII S.
Custos ibidem	III S.

(1) *Menina*, dans les anciens pouillés. *Menin*, dédié à S. Vaast. La collation en appartenait à l'abbé d'Hasnon.

(2) *Magister Judocus de Halwin*.

(3) *Dominus Oliverus de Broele*.

(4) *Dominus Johannes Bekart*.

(5) *Marcke*, dédié à S. Brice. Patron-collateur, d'abord le Comte de Flandre, et plus tard le doyen et le chapitre de Notre-Dame à Courtrai.

(6) *Dominus Johannes Callin*.

(7) *Magister Andreas Bieze*, écolier de Paris.

(8) *Moorseele*, dédié à S. Martin. Le doyen et le chapitre d'Harlebeke en avaient la collation.

(9) *Dominus Adam Costre*, dispensé de la résidence en vertu d'une licence épiscopale.

(10) *Magister Rogerus Pape*, écolier de Paris.

(11) *Machelen*, dédié aux SS. Michel, Corneille et Ghislain. Patron-collateur, le doyen et le chapitre de Saint-Pierre à Lille. Après 1539, cette paroisse passa au décanat de Deynze dans le diocèse de Gand.

(12) *Dominus Egidius Vos*.

Nova Villa (1).

Curatus (2)	XVI S.
Custos ibidem	III S.

Olsenne (3).

Curatus (4)	XIX S.
Custos ibidem	III S.
Capellanus ibidem (5)	XV S.

Oedeghem (6).

Curatus (7)	XIX S.
Capellanus ibidem (8)	XVIII S.
Custos ibidem	VIII S.

Roncq (9).

Curatus (10)	XXII S.
Capellanus ibidem (11)	XV S.
Custos ibidem	VIII S.

Rechem (12).

Curatus (13)	XX S.
--------------	-------

(1) *Neuville* (France), dédié à S. Amand. Le patronage et la collation de cette cure appartenaient au doyen et au chapitre de Saint-Pierre à Lille. Cette paroisse fut ensuite incorporée au décanat d'Helchin.

(2) *Dominus Robbertus Couvreur*.

(3) *Olsene*, dédié à S. Pierre, et à la collation du chapelain du maitre-autel à la cathédrale de Tournai. Lors de l'érection des nouveaux évêchés, cette paroisse passa dans le décanat d'Audenarde au diocèse de Gand.

(4) *Dominus Jacobus Fabri alias Bisschop*, dispensé de la résidence par les vicaires généraux.

(5) *Dominus Oliverus de Broele*.

(6) *Oygheem*, dédié à S. Brice. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin de Gand.

(7) *Dominus Johannes Sotbos*.

(8) *Magister Johannes de Culsbrouc, canonicus Tornacensis*.

(9) *Roncq* (France), dédié à S. Piat. Le doyen et le chapitre de Saint-Pierre à Lille en avaient le patronage et la collation. Après 1559, cette paroisse fut rattachée au décanat d'Helchin.

(10) *Dominus Willelmus Bicoquet*.

(11) *Johannes Denys*, non résident de par l'autorité des vicaires généraux.

(12) *Reckem*, dédié à S. Nicolas. Le chapitre de Condé en avait le patronage et la collation.

(13) *Dominus Willelmus Margot*.

Custos ibidem	VIII S.
Capellanus ibidem (1)	XV S.

Rodelghem (2).

Curatus (3)	XX S.
Custos ibidem	III S.

Wervy (4).

Curatus (3)	XX S.
Custodia magistri Francisci de Gandavo ibidem	XXXII S.
Scolastia ibidem	XV S.
Capellanus sancti Martini (6)	VIII S.
Capellanus beate Marie Magdalene (7)	XV S.
Hospitale ibidem	XXX S.
Capellanus ejusdem hospitalis (8)	XV S.

Warenghem (9).

Curatus (10)	XXVIII S.
Capellanus beate Marie ibidem	XVIII S.
Custos ibidem	VIII S.
Capellanus sancti Amandi	XV S.

(1) *Magister Gregorius Nicolai*, non résident de par l'autorité des vicaires généraux.

(2) *Rolleghem*, dédié à S. Jean-Baptiste. Les patrons collateurs étaient d'abord le Comte de Flandre, et plus tard le doyen et le chapitre de Notre-Dame à Courtrai.

(3) *Dominus Johannes de Bronne*, dispensé de la résidence par les vicaires généraux. — *Capellanus ibidem magister Petrus de Masura*, écolier de Paris.

(4) *Wervicq*, dédié à S. Médard; à la collation du doyen et du chapitre de Saint-Pierre à Lille.

(5) *Dominus Oliverus Bieze*.

(6) *Bartholomeus Pillot*, non résident en vertu d'une licence épiscopale.

(7) *Magister Petrus Zaghere*.

(8) *Heynricus Danielis*.

(9) *Waereghem*, dédié aux SS. Amand et Blaise. Le doyen et le chapitre de Tournai en étaient patron-collateur. Après 1559, cette paroisse passa dans le decanat d'Audenarde au diocèse de Gand.

(10) *Magister Laurentius de Pratis*, dispensé de la résidence par les vicaires généraux. — *Tres capellanie quas obtinent dominus Sigillifer* (et puis *dominus Johannes de Rouillie*, écolier de Paris), *Perchevaldus de Castro et Henricus Vituli*.

Wielzebeke (1).

Curatus (2)	XVIII S.
Custos ibidem	III S.

Wevelghem (3).

Curatus (4)	XXXVII S.
Custos ibidem	VIII S.
Capellanus ibidem (5)	XV S.
Capellanus sancte Agnetis in monasterio de Wevelghem (6)	XV S.

Capellanus capelle de Biest, site in eadem parochia (7) XIII S.

Zwenghem (8).

Curatus (9)	XXVII S.
Custos ibidem	VIII S.

Zulte (10).

Curatus (11)	XX S.
--------------	-------

Monasteria ejusdem decanatus,

Monasterium de Groeninghe	III l.
Monasterium de Wevelghem	III l.
Capitulum Sancti Petri castelensis, pro bonis que habet in hoc decanatu et alibi per totam diocesim	XXIII S.

Monasteria de extra diocesim habentia bona in hoc decanatu.

Monasterium Hasnoniense, pro bonis suis in Menin et alibi per hanc diocesim XII l.

Ecclesia Condatensis, pro bonis suis in Rechem et alibi per hanc diocesim XXXV S.

(1) *Wielsbeke*, dédié à S. Laurent, et à la collation de l'abbé de Saint-Martin de Tournai. Lors de l'érection des nouveaux évêchés par Philippe II, cette paroisse fut rattachée au décanat de Thielt dans le diocèse de Gand.

(2) *Dominus Rogerus Mets*.

(3) Dédé à S. Hilaire. Patron-collateur, l'abbé de Saint-Martin de Tournai.

(4) *Dominus Judocus Cammelin*, en résidence à la collégiale de Saint-Donatien à Bruges.

(5) Titulaire, *Dominus Sigillifer*.

(6) *Nichil valet ultra servitium*.

(7) *Magister Johannes de Ulnis*.

(8) *Zwevenghem*, *Zuevenghem*, dans les anciens pouillés. *Sueveghem*, dédié à S. Amand; à la collation du doyen et du chapitre d'Harlebeke.

(9) *Dominus Johannes Schonbake*.

(10) Dédé à S. Pierre. L'abbé de Saint-Martin de Tournai en avait les droits de patronage et de collation. Après 1559, cette paroisse passa dans le décanat d'Audenarde au diocèse de Gand.

(11) *Dominus Johannes de Beversluus*.

DOCUMENTS
SUR
ALBERT DORVILLE, de BRUXELLES
missionnaire de la Compagnie de Jésus, au XVII^e siècle
ET NOTAMMENT SUR LES
ÉPISODES DE SON VOYAGE VERS LISBONNE & LA CHINE
publiés par **H. BOSMANS, S. J.**

(Suite.)

—o—

II.

Ignace Hartoghvelt, à Thomas Dekens (1).

De Goa, le 1^r mai 1657.

Autographe, aux Archives générales du Royaume. (Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgique. Cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté n^o 812-913, f^o 80).

Patri Provinciali provinciae Flandro-Belgicae.

Goae, in India Orientali, 1^a maii 1657.

Reverende in Christo Pater.

Pax Ejusdem.

Duo sunt anni, a quibus ex Belgio, per Hollandiam, in Lusitaniam discessimus, ac inde postquam per annum unum, qua concionibus, qua reducendis ad fidem haereticis, Ulyssipone vacassemus, vela fecimus in Indiam Orientalem, 30 martii 1656. Patres eramus numero novem, quattuor Lusitani, unus Polonus qui et superior (2), Anglus unus, ac Belgae tres, nimirum

(1) J'ai dit, dans l'*Introduction*, pourquoi je publiais ici cette pièce et la suivante, qui pourraient sembler ne se rapporter qu'indirectement à Dorville.

(2) J'ignore le nom des PP. Portugais.

Le P. Polonais était Michel Boym, de Lemberg, né en 1612. Il entra au noviciat, en 1629, partit pour les Indes, en 1643, puis pour la Chine, où il arriva, en 1650. Il revint en Europe, en 1652, repartit pour la Chine, en 1656, et mourut dans le Kouang-Si, le 28 août 1659.

Le P. Anglais se nommait Georges Haynes. Il ne parvint pas à Macao, mais mourut en cours du voyage, près de Manille.

P. Franciscus Rougemont, P. Philippus Couplet, ego Apostolorum minimus Ignatius Hartoghvelt (1).

Septem menses integros (2) navigavimus. Causa vero tam longi itineris, morborum plurimarumque miseriarum, quas plerique passi sunt, fuit partim crebra malacia, partim exiguisque adversus saepe ventus, ex quo factum ut quadraginta fere dies continuos in primo et secundo ab ipsa linea gradu, fatali aestu torreremus. Cibi passim putrefiebant, acessebant vina, languebant corpora, et navis absque vento, solo eoque lentissimo undarum motu, quantum orientem versus propellebatur die uno, tantum die altero reagebatur in occidentem.

Septuaginta et plures, in navi nostra, miseriis ac vario morborum genere mortui sunt, ex hoc felices omnes (si duos tresve excipiat R. V. qui subitanea morte extincti sunt) quod facta prius nostris confessione totius vitae, sacrisque omnibus rite muniti ad meliorem vitam transierint.

Modus autem vivendi noster hic erat :

Quotidie mane orto vix sole, duo sacra publice fiebant in puppi, extructo in hunc finem altari, reliqua vero privatim in cubiculo nostro. Post prandium alternis fere diebus habebatur catechismus; Dominicis ac festis concio; vesperi litaniae, quibus absolutis, dicebatur ab aliquo nostrum exemplum aliquod selectum et pium. Ac primo quidem hebdomadae die de purgatorio ac animabus in eo detentis, 2° de inferno, 3° de caelo, 4° de felici morte ac aeternitate, 5° de cultu venerabilis sacramenti, 6° de sacratissima passione Domini Nostri Jesu Christi; sabbatino vero de devotione erga beatissimam Virginem. Si quis vero dies esset solemnior, ut fuit Paschae, Ascensionis Domini, Pentecostes, Corporis Christi, Beatissimae Virginis et Sancti Ignatii, tum sacrum solemne dicebatur, sub quo expo-

(1) Ce passage doit être retenu. Cinq belges furent envoyés en Chine, à la suite des démarches du P. Martini, chez Goswin Nickel. Il est de toute évidence, d'après cette phrase d'Hartoghvelt, que son voyage et celui des PP. Rougemont et Couplet, ne se fit pas en compagnie de Verbiest et de Dorville.

(2) Comment faut-il compter ces sept mois? Probablement sept mois de mer, sans les escales, soit à l'île St-Laurent (Madagascar) soit ailleurs; car partis le 30 mars 1636, les voyageurs n'arrivèrent à Goa que le 6 novembre de la même année.

nebatur venerabile sacramentum. Communicabant plurimi, instituebatur per navem supplicatio, explodebantur tormenta bellica majora, et post occasum solis, finita concione, ignes triumphales ac festivi extruebantur, quorum aliqui ex malis et antennis noctu suspendebantur, alii dimittebantur in ipsum mare, clangentibus interim tubis ac tympanis. Semel in mense erat communio generalis, quam plerique, tum ex nautis, tum ex militibus, frequentabant, magna certe cum pietate ac omnium aedificatione.

Ex sexcentis quos navis nostra vehebat, aegrotabant ut plurimum 150, aliquando utique plures, aliquando pauciores, quibus nostri, non a sacris tantum prospiciebant sedulo, verum etiam ab omnibus aliis necessariis, ita exigente miserorum necessitate ac charitate. Verbo uno, erant nostri hic in navi, quod solent sorores in hospitali, quoad corpus; quoad animam vero, quod boni vigilantesque pastores animarum. Quae res reddebat nos mirum in modum omnibus acceptos, ita ut plerique qui ex morbo convalescebant, ingenue faterentur vitam se suam, quinimmo et ipsam animam nobis debere. Et certe vitam debebant bene multi, qui haud dubie inedia mortui fuissent, nisi Patres subtracta sibi, non superflua tantum, sed etiam necessaria, in miseros illos liberaliter distribuissent.

Hisce et aliis pietatis officiis occupati tandem portum Goanum ingressi sumus, 6^a novembris 1656, in quo a nostris magna cum charitate excepti, deducti sumus ad splendidissimum illud ex argento sepulchrum magni Orientis Apostoli S. Francisci Xaverii.

O dies! O horam! Hic ego Deo Optimo Maximo gratias agere pro impetrata missione Indica; Reverentiae Vestrae totiusque suae ac meae provinciae salutem ac necessitates enixe Sancto commendare; praeteritorum laborum oblivisci; animos capere ad novos, pro gloria Dei, exantlandos; offerre Belgarum sancta desideria veniendi in Indias, etc.

Diebus aliquot elapsis conclusiones petiimus in ordine ad gradum, quas sub finem ejusdem mensis defendimus, successu quantum quidem colligere potuimus bono. Modo vota Romam mittuntur. Dignabitur R. V. pluribus viis informationem morum etiam Romam mittere, quod a R. V. fieri debere hic contendunt.

Modo in eo toti sumus, ut viam nobis hinc in Chinas inve-

niamus. Praecessit modo P. Michael Boim. Verum quia paucis admodum illa probatur plurimum iudicio stare volumus; ordinaria quidem modo non patet. Probabile est nos ituros in regnum Cochin dictum, inde per Travancoridem et Comorinum in Negapatum aut insulam S. Thomae dictam. In illa navem conscendemus trajecturi fretum de Bengala in Tennazarim, ac inde terra, iter est sex septimanarum in regnum Sian (*sic*), in quo per quatuor menses hybernandum erit, usque ad initium mensis junii 1658, quo tempore istae naves inveniuntur Sinicae, Anglicae, etc. quae nos Macaum deferant.

Videt R. V. quam magna nobis restant itinera, quae omnia evadere possemus, nisi Hollandi ordinaria occuparent et portum hunc obsiderent, cum sedecim navibus bellicis (1).

Iterum aderit, ut spero, suis Deus, uti et R^a V^a cum SS^{ls} suis sacrificiis, quibus ut et aliorum omnium precibus nos enixe commendamus.

R. V^{ae} Humillimus in Christo Servus
Ignatius Hartoghvelt.

Adresse :

Reverendo in Christo Patri P. Provinciali Provinciae
Flandro Belgicae Soc(ieta)tis Jesu
Antverpiam.

Ex India Orientali.
1^a via.

Apostilles d'archiviste, au dos :

1^o P. Ignatii Hartoghvelt
Goa, 1^a maii 1657.
Allata, in junio 1659 (2).
2^o Ab anno 1654.
Missio Ultramar :
N^o 9.

(1) Au mois de janvier suivant, au moment du départ de Martini et de Dorville, la flotte bloquait encore le port de Goa (Voir pièce N^o IV).

(2) La lettre mit donc deux ans à faire le voyage.

III.

Jean Grueber, à Jean Haffenecker.

De Surrate, le 7 mars 1658,

Une copie de l'époque, aux Archives générales du Royaume. (Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgique. Cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté N° 872-915, f° 152.)

Litterae R^{di} P. Joannis Grueber Germani, missae Grecium ex Surrate, Indiae portu, 7^a martii anni 1658.

R^{de} in Christo Pater.

Pax Christi.

Abibimus tandem, mi R^{de} Pater, post decem mensium in India moram, ex Surrate, portu Indiae subjecto magno regi Mogor, qui ante 6 menses circiter mortuus est, et inter 4 filios suos gravia bella reliquit. Abibimus, inquam, P. Bernardus (1), et ego, ac duo Patres Itali, ac duo Patres Lusitani, recta Macaum, grandi Anglica nave vecti, cujus capitaneus, etsi haereticus, attamen nobis optime affectus, nos gratis hinc usque in Sinas deducet. Deus det nobis felicissimum iter pro gloria sua.

Reverendus Pater Martinus Martinius procurator Chinensis, jam abivit 24 janu(arii) (2) cum suis sociis, solo P. Scheffelmayr, qui ex colica in mari omnium membrorum usu desti(tu)tus Goae jacet, et forsitan paulo post morietur, unoque Gallo Patre, qui ex infirmitate ac nausea maris, mente captus fuit, in India relictis, in Macazariam, inde trajecturus in Chinas.

Timetur gravis persecutio in Chinis; nam Macao (quae civitas est portus Lusitanorum) Tartari, qui Sinas occuparunt, mire Lusitanos ac etiam alios religiosos exagitant, eos in vincula conjiciendo, male tractando, spoliando, et pleraque commercia

(1) Le P. Bernard Diestel, allemand, né en 1619 et entré au noviciat en 1638. Il mourut à Si-ngnan-fou le 13 septembre 1660.

J'ignore les noms des italiens et des portugais auxquels Grueber fait allusion.

(2) Dans sa lettre du 30 juin 1658 à Goswin Nickel, Dorville assigne comme date de départ le 30 janvier. La différence est peu importante, mais montant le même vaisseau que Martini, la date qu'il donne doit évidemment être préférée à celle du P. Grueber.

impediendo, adeo ut una navis Anglica, quae ante mensem ex Chinis in istum portum advenit fere onerata [mercibus, quas in Chinas detulerat, redire coacta fuerit, non sine gravi damno.

Versus Pecquinium tamen dicitur magnus fieri fructus per nostros PP. eosque magni aestimari a rege Tartariae juvene (1), qui Sinas occupavit, unde et nos, cum gratia Dei, eo confereamus, ut nostris PP. in ista captura animarum desudantibus auxilio esse possimus.

Lusitani jam adeo debilitati sunt, ut nullam vim amplius exercere valeant, imo maximum periculum est ne inter breve tempus totam Indiam perdant. Nam Hollandi, armis victoriisque potentes, hoc toto anno cum 10 navibus Goam obsederunt, nullamque navim vel egredi, vel ingredi passi sunt, nisi parvas barcas, quae semper littus tenere coguntur.

Egressi sunt quidem Portugesi cum 10 praegrandibus navibus, ac una cum multis navibus *de Armada*, quae medias galeras repraesentant, sed arrepto unico vexillo Hollandico, et paucis mactatis, insolenti ac inglorio triumpho terga vertentes, ac altera vice Goam intrarunt, ac ab antiquis Lusitanis degeneres, qui pauca verbis, multa factis ostendebant, in luxu ac licentia vivendi, tyrannideque erga pauperes subditos, verbis quidem leones, sed factis ac animo leporibus metuulosiores existunt,

De Japonia inaudiimus etiam ibidem Imperatorem mortuum esse, graviacque bella existere inter affectantes regnum, adeo ut nulla jam pars sit mundi a bellis libera. Persistunt tamen constantes in persecutione christianorum, ac in hoc confoederatum habent regem Cocincinae, qui legatione missa Nangasachum, se obstrinxit, se eosdem Deos culturum, quos Japones colunt, eodem zelo christianos persecuturum. Verum quia ille legatus non cum debita decentia venit, redire inauditus coactus fuit. Deus Opt. Max. vertat omnia in meliora.

Certe non parva praesagia sunt interiturae totius christianitatis in Oriente, praecipue vero in India. Nam praeterquam quod christiani hic, ipsis gentilibus deterius vivant, ac solo nomine christiani ac esu carnum a gentilibus differant, *S^{tus}* etiam Indiarum Apostolus Xaverius non parum se hunc Indiae statum

(1) Allusion à la position du P. Schaal à la cour de l'Empereur Xun-Chi. Voir l'« Introduction » et les notes de la pièce V.

adversari ostendit. Nam a quo tempore, et zelus animarum, et generositas ac pietas christianorum defecit, notabiliter ejus SS. corpus corrumpi animadversum est. Quin etiam res mirabilis ac horrenda accidit in Ceilan insula, in qua etiam Lusitani moribus depravatis vivebant (prout a P. nostro Adriano Pessana, qui tunc temporis in eadem insula ac in eodem loco versabatur, audivi) antequam ab Hollandis capiebatur eadem insula. In una parochia S. Xaverio dicata, ubi post missarum solemnia, statua lignea S. Xaverii ex altari quasi vivens descendit, ac cum ter vel quater in conspectu magni populi ante altare deambulasset, e templo egressa evanuit.

Hae sunt nimirum lacrymae! Hi sudores! Hic mortualis color, quam imago Neapolitana ante 3 annos expressit! Totum scilicet laborem, totum sudorem, totas angustias, quas sanctus hic pro animarum salute his in partibus pertulit, in nihilum vere nunc recidisse, eumque coactum esse nunc cum sua benedictione Europam (prout plurima loca praecipue Potani in regno Neapolitano ac etiam, prout R^a V^a scripsit, Graeciam, testatur) migrare! O, mi Pater, quam multum affligunt similia, vel audita, vel visa, animam Dei gloriam procurare volentem!

Intelleximus hic, in India, mortuum esse Augustissimum Imperatorem nostrum (1), cui mox parentavimus. Deus conservet augustissimam domum Austriacam pro sua gloria!

Intelleximus etiam cum gaudio, post tot annos Societatem Nostram rursus Venetias intrasse, atque adeo inimicos nostros, qui ob eam exclusionem Societati insultabant, humiliatos esse. Crescat ergo Societas Jesu mater nostra in mille millia!

De Aethiopia bona accepimus, nimirum nostrum Patrem Germanum Franciscum Sterros, sub nomine chirurgi, eo penetrasse, ac plane in aulam se insinuasse, brevique, cum gratia Dei, audient alterum campum longe Indiis gloriosiore Societatem exspectare.

Haec quantum potui breviter, quae etiam R. V^a aliis collegiis, praecipue vero R. P. Marco Dieste, si adhuc vivit, communicabit; atque his me indignissimum ad suae R^{ae} totiusque collegii Graecensis, ac totius provinciae pedes abjectus oro, ut me in suis SS. sacrificiis ac precibus commendatum habeant, ut verus

(1) Ferdinand III.

et genuinus Societatis filius ac imitator S^{ti} Patris mei Francisci Xaverii efficiar.

Saluto omnes notos, tam nostros, quam saeculares, in Christo,

Datum in Surrate Indiae, 7^a marti 1658.

R^{ae} Vae Servus in Christo
Joannes Grueber.

IV.

Albert Dorville, à Goswin Nickel (1).

De Macao, le 30 octobre 1658.

Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.

Admodum Rev^{de} in X^{to} Pater.
P. C.

Brevem Paternitati Vestrae hac occasione submitto relatiunculam, immensi quasi hactenus emensi itineris. Id pro paterna sua benevolentia boni consulat Paternitas Vestra.

(1) La première partie de ce travail était imprimée, quand M. Poulet, conseiller à la Cour d'appel de Liège, eut l'obligeance d'appeler mon attention sur la généalogie de la famille Le Comte, publiée dans l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique*, par le baron Isidore de Stein d'Altenstein, 32^e année, Bruxelles, 1878, pp. 98-116. On y lit pp. 105-106 :

« VIII. Louis Le Comte, seigneur d'Orville, Geest-Saint-Remi et Geest-Sainte-Marie, lieutenant grand veneur de Brabant en 1609, grand gruyer en 1615, châtelain de Trois-Fontaines en 1619, mort le 22 mai 1651, épousa, le 20 janvier 1611, Anne *Hellincx*, décédée le 13 août 1647, fille de Nicolas, receveur général du Brabant au quartier de Bruxelles, et de Marie de Nonancourt. Ils moururent à Bruxelles et furent enterrés à Notre-Dame de la Chapelle où l'on voyait leur tombe.

» Leurs enfants furent : 1^o Nicolas..., 2^o Charles Alexandre Philippe..., 3^o Amelberghe..., 4^o Albert Eugène, page du duc de Neubourg, puis jésuite, mort en 1665 ». Cette dernière date est erronée. Le P. Dorville mourut certainement à Agra, le 8 avril 1662. Il pourrait sembler aussi par cette notice, que la vraie orthographe du nom de famille du P. Albert serait d'Orville, plutôt que Dorville, adoptée dans la plupart de nos documents d'archives. Dans les deux lettres autographes du P. Albert, que je connais, il signe cependant Albertus de Dorville.

Solvimus Goano e portu 30 januarii 1658, in conspectu duplicis classis, nostrae videlicet, et Hollandorum (1). Navis velox erat, Divae Virgini de bono successu (quem sperare jubebat tam speciosus titulus) dedicata ac sacra. Ea vehebamur novem omnino Patres cum uno fratre coadjutore provinciae Japonicae, caeteris sociis tum aegris, tum studiis theologicis detenti(s), Goae relictis. Navis dumtaxat duo numerabat tormenta, eaque parva, milites nullos, nautas paucos ac imperitos habebat, ita ut in protectione Dei tota spes nostra collocanda esset. Aduit autem illa nobis mox initio, speciali prorsus providentia; quippe subtracto nobis vento illique quietem imperante, manibus Batavorum nos eripuit, quos incurrissemus si ventus in suo vigore mansisset.

Altera luce classis nostra, quae hostilem insequebatur, cum nostram navim mediam inter utramque classem constitutam animadverteret, rata eam Hollandicam esse, concitatissimo cursu ad nos properat, cognitaque navi nostra, rhumbum hostem versus direxit. Naves omnino decem numerabat, quae totidem castella videbantur. Capitanea seu praetoria 64 tormentis, quorum nonnulla 70 librarum glandes evomebant, alia 48, reliqua vero 18 et 10, et 800 selectis militibus armata atque munita erat. Reliquae a praetoria parum discrepantes equidem quamoptime munitae erant. Verbo, talis erat classis, qualem India hactenus non vidit (2). Eadem die sub vesperam alia navis nobis metum non levem incussit, eo quod illam Hollandicam esse suspicaremur, quam ex fuga, Malabaricam agnovimus. Quotquot aegri navem conscendere, primis mox diebus morte extincti, piscibus cessere in praedam.

Fatalis omnino nobis fuisset quarta dies mensis februarii nisi divina bonitas ac clementia nos tam manifesto vitae periculo eripuisset. Sub horam quippe tertiam post mediam noctem, duobus duntaxat imperitis nautis vigilantibus, interque se altercantibus terrane sit an nubes quod subobscurum recta ad proram vicinum apparebat, tandem evigilat magister navis, qui

(1) Voir pour plus de détails, la lettre de Grueber à Haffenecker (pièce N° III).

(2) Cette belle flotte ne fit rien de sérieux contre les Hollandais. Voir la lettre de Grueber à Haffenecker (Pièce N° III). La flotte Hollandaise avait 16 vaisseaux. Voir la lettre d'Hartoghvelt (Pièce N° II).

litem sano ac vero dirimens iudicio insulam esse inclamavit. Ultra medium miliare amplius ab ea non distabamus, et in eam rectissimo cursu impegissemus infallibiliterque naufragium passi fuisset nisi vigilantissima Dei in suos providentia altissime stertentium incuriam supplevisset. Insulae nomen est *Dos desastros*, parva quidem ac demissa, sed jucunda ac fertilis, et uti ex scaphulis, quae in littore apparebant, conjectura assequi licuit, etiam populata. Antequam dies illucesceret, dubii quid facto opus, eo quod fundus modicus, isque scopulosus pro jacienda anchora minus aptus esset, numque per canalem (uti nonnumquam contingit) ad eam ingressi eramus nec ne. Inter spem et metum, vacillantibus atque de salute vitaeque conservanda, non paucis, magnas inter perturbationes varias in partes proram vertimus. Illucescente demum die, repertoque fundo licet modico, sed tamen sufficienti, insula a dexteris relictā, orientem petimus. Errori tam notabili occasionem praebuit ex parte, geographicorum mappas facientium ignorantia discrepantiaque, potissimam vero, officialium Lusitanorum inexcusabilis incuria ac negligentia, qui omnia per miraculum fieri peroptant.

Tribus sequentibus diebus malaciei ventorumque modicorum tetrica vicissitudine peractis, septima demum diffamatum Comorini promuntorium inter ventorum imbriumque faventium impetus feliciter praetervecti sumus. Non possum silentio praetereire quae de illo promuntorio mihi retulit quidam Pater Nostrae Societatis, quae cum admodum mira sint, haud credidissem, nisi se oculatum testem asseverasset. Ait autem se plus semel, experientiae curiositatisque causa, ad illud propius accessisse, dum in parte quam incolebat aestas esset, cis vero promuntorium alta hyems, adeoque coelo sudissimo ventoque peracomodo usus; at ubi ad illius acumen, quod ad mare excurrit, pervenit, tam horrenda ventorum, imbrium, fulminum, tonitruumque se mox objecit facies, ut primis vicibus, jam de vita actum arbitraretur. Itaque littori appellens, dum ex montis summitate illius tempestatis exitum praestolaretur, rem miram observavit: videlicet ne nubeculam quidem limites suos, quos illis rerum opifex in illo promuntorio constituit, unquam praetergressos fuisse, sed quasi desuper ne plus ultra inclamaretur, gressum repetentes unde venerant, denuo fulminare

atque tempesticare perrexere. Hujus naturae miraculi saepius periculum fecit, etiam dum ex sua parte hyems esset, et tum tempestatum injuriae eum ad promuntorii finem duntaxat comitabantur, ubi illum mox excipiebat coelum serenissimum tempus tranquillum.

Dedit autem a tempestatibus infame illud promuntorium samatris initium. Est autem samatra turbo subitaneus vehementissimus juxta ac periculosissimus, qui incautos nautas persaepe, aut navim vertendo, aut malos et vela frangendo, in extremum deducit exitium. Hae toto fere navigationis nostrae tempore nos comitavere, ita ut cum Regio vate dicere potuerimus « anima nostra in manibus nostris semper. » Jamque ob continua mortis pericula quae diu noctuque ob oculos versabantur, non paucis taedebat vitae suae; aiebantque : « Domine, tolle, quaeso, animam nostram a nobis, quia melior est nobis mors quam vita. » In his tam horrendis ac terribilibus tempestatibus bis nobis fractum est manubrium gubernaculi, totidemque vela e malis avulsa, virga mali majoris rupta, necnon semel navis ignem concepit in ipsa puppi, loco tanto periculosiori, quo vicinior pulveri tormentario; ac demum omnia freta infelicissime praetervecti sumus, ita ut aliud non superesset nisi Solorense. Jam nos deficiebat aqua, tametsi in medio aquarum constituti. Itaque nos quotidie magis, magisque dejicientibus secumque rapientibus aquarum currentibus, scaphum ejecimus, exploraturi portum in quo, jacta anchora, de necessariis nobis providere possemus. Emanserat haec jam per triduum, adeoque perdita ab omnibus reputabatur, cumque minimum speraretur ventura, ecce tibi apparet illa totis viribus ad nos properans, nobisque de ejectis ex Solor Hollandis nuntium, simul cum nauta, qui viam nobis ostenderet, adferens. Omnium animos erexit, recreavit, confirmavitque. Excusso igitur omni metu, eadem die portum felicissime ingressi sumus et circa horam noctis octavam, jacta anchora, cantatis solem-niter litanis lauretanis, Deo pro tam mirabili ac insperato successu gratias rependimus. Quod cum audire incolae, omni suspicione deposita (pntabant enim nos Hollandos esse, jamque tormenta bellica praesto atque expedita habebant, eo quod illa via non nisi Hollandicae veniant naves) mox campanarum sonitu felicem adventum nobis adgratulatae sunt. Dicit vix

potest quanto nos gaudio, quantave charitate urbanitateque nos exceperint. Licuit hic cum gaudio navigantibus mare enarrare pericula ejus, quantaque passi fuerimus, praesertim ultimo triduo, quo se ob periculorum evidentiam aegrum fingebat nauclerus, cogereturque navis gubernationem suscipere P. Martinus, quod non absque singulari providentia Dei factum est. Nam, sua industria ac diligentia, terrae vicini adhaerentes, tantum profecimus, ut freti ingressum, a quo jam delapsi fueramus, denuo superaverimus, et quocumque vento illud ingredi potuerimus, quod nunquam impetrassemus gubernante nauclero utpote a terra fugiente, velut doemon a cruce.

Vineam hanc excolunt septem vel octo Patres Dominicani; verum (uti quidam Regulus nobis retulit) minime satisfaciunt expectationi incolarum, qui ad omnem pietatem sunt promptissimi, utpote magis lucro pecuniarum ac mercium, quam animarum, congregandis divitiis, implendisque cistis, quam horreis ac caulis S. Matris Ecclesiae, solliciti atque intenti. Exigunt quippe pro ordinaria sepultura quatuor omnino imperiales; pro baptismo administrationeque aliorum sacramentorum paulo minus exigunt. Hinc plurimi parentes pauperes prolem sibi natam baptizari non sinunt, et nonnumquam sic emori sinunt, eo quod nesciant modum baptizandi, ac demum ipsimet in horto sepeliunt. Rarissime faciunt doctrinam, rarius vero concionantur. Hinc magna est inter illos rerum spiritualium ignorantia, paucissimique sciunt, quae necessitate medii ac praecepti scire necessario oportet. Haec Regulus, aliis plurimis praetermissis (1).

Hinc fortissime instabant, ut duo ex nostris apud illos manerent, offerebantque illis praeter expensas necessarias, domum cum insigni horto. Inveni hic nonnullos Hollandos fugitivos qui agnita veritate fidei catholicae, in eaque a me instructi, errorem suum deposuere.

(1) Il faut accepter ceci sous bénéfice d'inventaire. Tant en Europe qu'en Chine, jésuites et dominicains étaient en pleine dispute sur la manière de comprendre les missions, notamment sur la question des rites. Il est difficile de démêler aujourd'hui la vérité, dans les reproches qu'ils se faisaient. Je remarque cependant que Dorville ne fait que rapporter au général le dire d'un tiers, dont il n'a pas contrôlé par lui-même le bien fondé.

Appropinquante tempore discessus nostri, omnes (duobus duntaxat exceptis, qui postea in navi aegrotavere) in gravissimum morbum incidimus, ac de vita licet periclitantes, tamen navim conscendimus, spe freti fore ut ibi convalesceremus. In itinere, omnibus medicinis destituti, amisimus Patrem Joannem Mariam Guiciardi, natione Italus, virum omnibus numeris absolutum, eximiaque sanctitatis ac perfectionis religiosum, magno omnium sensu ac dolore, maximum sui relinquens desiderium.

In Macassariam, post duodecim dierum tetricam navigationem, appulsis, singulari nos charitate excepit P. Miranda residentiae superior. Magno animi sensu invenimus templum nostrum funditus dirutum, idque mandato regis, occasionem praebentibus aemulis nostris dominicanis, quibus prorsus idem contigit, ita ut praeter cathedrale templum aliud ibi non existat, quo non parum gaudent clerici. Verum tantam stragem consolatae sunt literae Reguli insulae Endem ad Lusitanos datae, quibus illos invitat ut in sua ditione colonias extruant, libere negotientur, etc. adducantque secum Patres Societatis Jesu, qui illic veram fidem praedicent, quibus omnem facultatem faciebat, erecturumque ecclesias promittebat.

Paucis post adventum diebus mortalem vitam cum immortali commutavit Pater Franciscus Clement, natione Gallus, quatuor votorum professus, de cujus laudibus melius est tacere, quam pauca dicere.

Porro, imminente solutionis tempore, denuo aegri omnes nos navi commisimus, ibi relictis P. Christiano Henriquez (1), cui aperta fuerat parotidis admodum periculosa, et P. Jacobo Dimer, qui ad extrema deductus, exiguum supervivendi spem de se dabat.

Solvimus portu 17 junii veloces omnino quatuor, conventionem facta navigandi simul Macaum usque, ob metum Hollandorum, qui nuperrime Macassaria ab ipsomet rege amandati fuerant, omne commerciorum genus illis in suis terris interdicente. Sed triduo duntaxat haec bona societas duravit, et mox divisae iter suum acceleravere optimo quo poterant modo. Nos, tametsi velocissimam haberemus navim, coacti fuimus nos adungere

(1) Forme portugaise du nom du P. Herdtricht.

omnium tardissimae, eo quod capitaneus viam ignoraret, unde quinque diebus tardius appulimus. Iter habuimus prosperum tempusque tranquillum, tametsi suis temporibus non defuerint samatrae aliaque pericula. Insecutae nos fuere per integrum fere diem duae onorariae Hollandicae, quorum manus de nocte mirabiliter declinavimus, quippe sub umbra terrae latentes illarum aspectui nos subduximus illisque transitum dedimus.

Appulimus itaque Macaum 17 julii, salvi et incolumes quidem, sed afflicta valetudine, quam nostrorum, praesertim Fratris Figueredo, charitas recreavit restauravitque. Quis probe explicet verbis gaudium quod omnium corda perfuderat, videntes se, post tot labores tantaque pericula, jam feliciter pervenisse ad terminum tam molestae navigationis, et ad portam tam desideratae missionis?

Auxit hanc animi laetitiam non parum adventus P. Bernardi Diestel et P. Joannis Grueber, qui paucis post adventum nostrum diebus, Anglica navi vecti, hunc portum feliciter tenuere (1). Paulo post etiam appulere P. Philippus Couplet et P. Franciscus Rougemont Belgae, amisso in Sion (2) P. Ignatio Hartoghvelt (3), ftysi, lentaque tabe extincto. Adjunxere se igitur in hoc collegio missionis Sinensis subjecta (sic) omnino 12.

Videtur autem humani generis hostis sibi a tot militibus Christi timuisse. Unde, ut nobis ingressum in Sinas praeccluderet, insignem adornavit persecutionem. Huic initium dedit quidam nauta Sinensis. Hic, dum in templo nostro insolenter mulieris cujusdam velum elevaret, aliasque impertinentias faceret, a P. Antonio Francisco, tum temporis collegii ministro, juxta privilegia a Sinis nobis concessa, captus fuit, ut mandarino, pro merito castigandus mandaretur. Dum autem nescio qua de causa id differtur, fama per urbem increbuit. Sinae in rabiem acti, ad collegium accurrunt armati, vi, si id opus esset, allaturi liberaturique captivum. Quod cum frustra attentassent,

(1) Voir la lettre de Grueber à Haffenecker (pièce N° III).

(2) Le Siam. Couplet, dans sa lettre du 4 février 1659, adopte la même orthographe (*Philippe Couplet, Malinois*, p. 13). Ce n'est pas, par une faute de lecture du P. Waldack, comme le croit le P. Allard (*Een groot uit China voor Vondel*, p. 15).

(3) Pour plus de détails, voir la lettre de Couplet du 4 février 1659, citée dans la note précédente et aussi la pièce N° II, ci-dessus.

et inde adhuc magis exacerbati fuerint, quatuor Patres nostros, quos casu offenderant in plateis, hujus negotii ignari domum petentes, furibundi aggrediuntur, violentasque injiciunt manus, lapidibusque ac fustibus egregie tundunt.

Patres tamen magnis animis se illorum manibus extricavere domumque pervenere. Captivus tandem ducitur ad mandarinum. Hic ostendi sibi vult qua autoritate id factum sit. Mittitur ad illum P. Edmundus Bonzet, natione Gallus, qui illi reguli Cantonensis mandatum ostendat, simulque exponat successum rei. Patrem comitati sunt aliqui Lusitani, qui illum a Sinarum petulantia liberent, salvumque deducant et reducant. Mandarinus, postquam Patrem audierat, in superbiam elatus, cartas regias subreptitias, ac supposititias, ac falsas declarat, Patremque comprehendi jubet. Accurrunt famuli cum catenis et funibus, Patremque circumdant, acinices denudant, ac demum ipsemet mandarinus Patrem ferit in capite. Haec videns socius, abrepto gladio sibi consulere volens, illorum manibus effugit, Lusitanisque qui ante fores haerebant nuntium defert. Accurrunt hi, portas effringunt, mandarinum vulnerant in brachio, occidissentque nisi Pater obstitisset, eumque illorum potestati exemptum domum ducunt.

Dum autem Sinae pro armis ad naves confugiunt, congregavit se plebs, quae se illis opponens aliquos vulneravit. Putabatur hoc negotium mox componi posse, et haud difficile fuisset, nisi magistratus urbis, lucro particulari intentus, et de communi bono parum sollicitus, non tam timidus foret. Res itaque delata fuit Cantonum ad regulum. Hic duos mandarinos expedit Macaum, qui de vero rei successu inquirant. Hi Patres, utpote viros veraces, citant. Renuunt Nostri. Venere illi cum magistratu ad collegium, ubi de successu examen instituere. Informatione accepta, eam secum acceperunt Cantonum, de nostra justificatione minime dubitantes. Verum jam tot mendaciis falsisque imposturis ac criminationibus animum reguli praeoccupaverat mandarinus barbarum auctor, necnon regios officiales corruerat pecuniis, ut nihil in favorem nostrum inde prudenter sperare possemus.

Cum autem civitatis magistratus, magis, magisque sibi timeret, ne negotium istud malum sortiretur exitum, apud P. pro-

vincialem (1) nostrum fortissime institere, ut pro bono publico tum missionum et urbis (2), mittere dignetur Cantonum duos Patres linguae Sinicae gnaros, qui regulum de veritate rei certiores faciant, negotiumque componant; quem in finem se, ad rependendas expensas omniaque incommoda, ultro obstrinxere. Elegere autem P. Ferrarium Italum (3), et P. Grelon (4), qui ultimus notas erat regulo juniore, qui illi promiserat extructurum se illi templum.

Expediuntur Patres, ad carceres et vincula quae praevidebant parati, reluctantibus non paucis. Vix Cantonum appulere et mox ad carceres rapiuntur, onerantur duabus catenis, quarum quaelibet ponderabat centum et quinquaginta libras, injiciuntur illis collaria et manicae ferreae compedesque in pedibus, ita ut vix se movere possent, tantoque oneri succumberent. His catenis decoratus permansit P. Ferrarius missionis Sinensis egregius cultivator, ac pro tempore procurator, per 20 et plus dies. Pater autem Grelon ob morbi periculum in quem inciderat, statim initio illis liberatus fuit. Saepissime ad varia judicia rapti fuere, in quibus tribunalibus judex iniquitatis, praedictus mandarinus, accusatorem, testem et judicem agebat, bonosque

(1) Henri de Alaga. Pour la clarté du récit, il faut savoir qu'outre le provincial Henri de Alaga, il y avait alors aussi un vice-provincial Antoine Ferreira.

(2) Toute cette émeute fut plus politique que religieuse. Cela explique en partie les hésitations du vice-provincial, le P. Antoine Ferreira. Dans la lettre actuelle, destinée à être montrée, racontant des faits de notoriété publique, Dorville en parle d'un ton modéré et calme; dans la lettre confidentielle du 30 septembre, il est autrement sévère. Devant les cris et les menaces de mort de la foule, le vice-provincial prit peur et perdit la tête; chacun de ses subordonnés se tira d'affaire comme il put, quelques-uns mêmes les armes à la main. Cela fut blâmé, dit Dorville, ce qui se comprend; mais encore une fois, il s'agit beaucoup moins d'une persécution contre les chrétiens, que d'un soulèvement du Chinois, contre le Portugais.

(3) François Ferrari, piémontais, naquit, en 1608. entra au noviciat, en 1624, arriva en Chine, en 1630; et mourut à Si-ngan-fou, en 1671.

(4) Adrien Greslon, ou Grelon, né à Périgueux, le 27 avril 1618, entra au noviciat de Toulouse étant prêtre, le 1^{er} juin 1643. Il partit pour le Canada, où il demeura de 1647 à 1650, puis il revint en France; la quitta, le 23 mars 1654, pour se rendre en Chine, où il arriva, en 1657. Il mourut à Kan-tchou-fou, en mars 1697.

Patres in multis accusabat, falsissimamque quaeque illis imponebat. Misit insuper civitas duos deputatos cum variis muneribus, quibus reguli iram placare conarentur. Hi, cum in mandatis haberent ne de liberatione Patrum quidquam agerent, adeoque de hoc negotio omnino silerent, unus e mandarinis Patrum curam suscepit, illisque indicari curavit, ut de sua liberatione tractent agantque; ne Sinae pecuniarum avidi cum illis ad torturam procedant, ut hac ratione plus exprimant. Interim etiam Lusitanos monuit, ut de Patrum solutione agerent, ni velint illis adjungi. Itaque pro sua solutione liberationeque promiserunt se daturus.

Regulus autem timens ne quis Patrum Pekinum proficiscatur eumque accuset, omnibus ingressum in Sinas interdixit (1), mandavitque subditis, ut si quem Europaeum hoc, contra illius mandatum, attentare deprehenderint, eum vinctum Cantonum mittant, ut contra illum tamquam inobedientem ac rebellem procedere possit. Igitur de ingressu in Sinas, saltem ad tempus, omnino desperatum est, nisi Dominus Deus apud quem nihil impossibile, aliam nobis viam aperiat. Et hic est fructus quem paupercula Sinensis missio, ex hoc negotio vel invita collegit; et quod inconveniens ut effugeret, huic negotio se nunquam immiscere voluit (2); ad quod tamen a Patre provinciali Henrico de Alaga coacta fuit. Sed obediens loquetur victorias (3).

Verum negari non potest, in hoc negotio a Nostris multos commissos fuisse errores. Et imprimis improbatus fuit P. ministri nimius fervor ac imprudentia. In P. Antonio Ferreira tum temporis vice-provinciali, nimius timor; nam se cubiculo includebat, neminique ad se accessum dabat. Unde factum, ut coadjutores, cum armis et festibus, Patribus captivis subsidium

(1) Pour comprendre ceci, il faut se rappeler d'une part le grand crédit du P. Adam Schall, à la cour de l'empereur Xun-Chi; de l'autre l'autorité encore un peu mal établie de ce dernier, sur les provinces éloignées de la capitale.

(2) Parce que l'émeute avait un motif avant tout politique.

(3) Grâce sans doute à l'influence du P. Schall, les choses s'arrangèrent plus aisément qu'on ne put un instant le craindre. L'année suivante douze pères obtenaient l'autorisation d'entrer en Chine. Voir : *Catalogus Patrum ac Fratrum e Societate Jesu qui a morte S. Fr. Xaverii ad annum MDCCCLXXII, in Sinis adlaboraverunt* (par Pfister S. J.) Shanghai. Typis A. H. de Carvalho, 1873.

allaturi, ipso Patre ministro duce, exigua cum aedificatione, domo turmatim excurrerint. Deus ter optimus maximus omnia vertat in majus bonum.

Huic persecutioni alia subsecuta est in Tunkino longe tristior, qua ipsemet rex sex omnino e nostris Patribus amandavit, saltem ad tempus. Variæ referuntur causæ. Una fuit quod rex, utpote timidus, et a suis minime amatus, sibi timeret ne christiani, qui facile numerum ducentorum millium excedunt, contra illum rebellarent, quemadmodum in Japonia noviter contigisse intellexerat. Imo jam unus contra illum arma sumpserat, cujus ditioni cum se subducere vellent nostri, idque vicinis christianis indicassent, adfuere mox illi cum 30 aut 40 navibus, et Patres secum abduxerunt. Rex itaque intelligens Patres potuisse tam brevi tempore congregare tot naves, totque christianos, tantamque in illos habere potestatem auctoritatemque, quantumvis plurimum illi placuerit Patrum fidelitas, tamen timore victus, illos amandavit, retentis duntaxat duobus, hac tamen conditione, ut elapso anno, duo redeant, secumque afferant duo tormenta aenea minora, pro illius triremibus, ducentas libras sulphuris, totidemque salnytri; quam conditionem si explerint, promisit omnia futura sicut antea. In qua altera ac præcipua manifestatur causa, nimirum regis aviditas avaritiaque. Tertia adscribitur supremo catechistæ, qui negotium hoc pro viribus promovit impetravitque. Ubi bellum quod modo habet cum Cocinensibus crudelissimum cruentissimumque finem habuerit prosperum, facili negotio omnia componentur. Hæ sunt rationes, quas mihi retulerunt varii Patres, qui inde venerunt.

Eorum autem nomina, quos rex amandavit, hæc sunt : P. Philippus Marini (1), qui modo agit rectorem in hoc collegio;

(1) Jean Philippe de Marini naquit à Taggia (Gènes), en 1608, et fut reçu dans la Compagnie à Rome, en 1623. Il s'embarqua pour les Indes, en 1638, prêcha l'évangile pendant 14 ans dans la Tonking et fut recteur du collège de Macao. Il revint à Rome pour les affaires de sa mission, mais s'embarqua de nouveau, pour gouverner, en qualité de provincial, la mission du Japon. Il mourut, à Macao, le 17 juillet 1682.

Pendant son retour en Europe, Marini visita la Belgique et y négocia avec le P. Oliva, le départ des PP. de Haynin et Maldonado pour la Chine et le Siam. Voir pour plus de détails : *Correspondance de Jean-Baptiste Maldonado de Mons*, ANALECTES, 36, 1910, pp. 39-86 et 187-239, notamment l'*Introduction* et les trois premières lettres.

P. Carolus de Rocha, P. Josephus Agnes, Itali; P. Ignatius Remgelli, P. (Emmanuel) (1) de Oliveira, Lusitani; et P. Petro Albier Gallo (*sic*).

Ex Japonia habemus, totum illud regnum perturbatissimum esse bellis intestinis. In urbe Yendo in qua rex tum residebat, horrendum atque inauditum excitatum fuit incendium, cujus origo aut causa ignoratur. Opinio communis est ignem coelitus fuisse immissum ob tremendam et incredibilem stragem quam intulit. Litterae Hollandorum inde missae, quas legere Patres Belgae in Sion (2), referunt a voraci hac flamma absumptos fuisse unica nocte ultra octoginta millia hominum. Aliae, Japonibus hic existentibus missae, aiunt fuisse plus quàm trescenta millia. Rex fuga sibi consulere volens et ob nimiam multitudinem hominum impeditus, dicitur duodecim tormentis bellicis sibi viam stravisse et hac ratione flammam evasisse. Totum palatium regium conflagravit, tantaque fuit vis ignis, ut columnas aeneas altissimas, atque grossissimas instar cerae liquefecerit.

Rex ubi advertit se ad necem quaeri, abscondit se apud quemdam senem rusticum, cujus se famulum simulavit esse, qui sedata aliquantulum populi furia, praecipuos regni procures regi bene affectos adiit, et ubinam rex esset, indicavit; quem rex postmodum intimum consiliarium suum esse voluit. Paucis itaque post incendium diebus, rex admirationis gratia ruinas visurus, urbem adiit, cumque in loco ubi exstiterat palatium, duos videret colliculos subnigros loco dimissiore, interrogavit quidnam sibi vellent? Cui responsum fuit, huc confluisse argentum et metallum, quod vis atque calor ignis liquefecerat. Rex vero volens sibi reconcil(iar)e plebem, jussit, ut quicumque passus es(se)t detrimentum in hac conflagratione, inde sumeret tantum argenti, quantum indigeret pro restauratione damni ab igne sibi illati. Dicunt autem hoc unico in loco fuisse plus quam sexaginta milliones argenti optimi. Alii adhuc plus fuisse contendunt.

Eodem fere tempore exorta est in Omura terribilis conspiratio christianorum contra imperatorem seu gubernatorem

(1) Dorville a laissé un espace en blanc, pour y ajouter après coup le prénom, ce qu'il a négligé ensuite de faire.

(2) Couplet et Rougemont. On remarquera, une fois de plus, que Dorville écrit *Sion* au lieu de *Siam*.

Meacensem, quem in finem se congregaverunt ultra 30 millia. Conspiratio hac ratione detecta fuit. Scripserat quaedam mulier christiana parenti, illum monens ne altera die urbem Meacensem ingrederetur. Litterae interceptae fuere, citatur mulier, torquetur, confitetur conspiracyem, illaque die urbem incendendam. Comprahenduntur ad 300, qui gubernatori dixere, quod si vellet comprahendere omnes complices, non sufficere carceres, eo quod excedant 30 millia. Quo audito cassavit captivare plures, hos autem adhuc captivos detinet.

Hae intestinae perturbationes magnam spem faciunt fore ut denuo aperiatur via missionariis de novo eam ingrediendi, praesertim cum jam penes tres sit regimem gubernatioque imperii. Deus omnia bene vertat.

Ex Sinis habemus magnam ibi esse penuriam missionariorum. P. Adamus (1) mira apud regem Tartarum pollet authoritate, qui Patrem saepius invitat ad aulam, necnon ipse visitat et familiarissime cum illo agit. Etiam magna in aestimatione apud eundem sunt alii Patres, quibus extra aulam magnificum erigi curavit templum, ante quod mandarini etiam gravissimi genua flectere coguntur, illudque utpote domum Dei coeli et terrae venerari. Valde desiderat pictorem. Putatur P. Joannes Grueber eo mittendus.

Singulis annis crescit numerus credentium, baptizanturque aliquot millia. Majora merito sperare possumus, ubi operariorum creverit numerus.

Atque hisce commendo me impensissime Admodum Reverendae Paternitatis Vestrae SS. Sacrificiis, quam ut DEUS totius Societati incolumem conservet rogare non desistam.

Macai, 30 octob. 1658.

Adm. R. P. V
indignissimus obedientissimus filius
ac servus in X^{to}
Albertus de Dorville S. J.

Adresse :

Admodum Reverendo Patri in X^{to} P
Goswino Nickel Soc(ieta)tis Jesu
Praeposito Generali
Romam.

(1) Adam Schall.

*Apostilles d'archivistes :**1° Au dos de la lettre :***Macai, 30 octob. 1658.****P. Albertus de Dorville.****Offert V. P. brevem relatiunculam sui itineris versus Macaum.****R(e)s(ponsum) 24 jan. 1661 (1).***2° A la première page :**En haut :***Macao, 30 oct. 1658. P. Dorville.***En bas :***Jap. Sin. 162 (2).**

V.

*Jean Adam Schall, à Goswin Nickel.***De Péking, le 25 mars 1661.****Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.****Admodum Reverende Pater.****Pax Christi.****Quando hae litterae Romam pervenerint, spero quod R(everendam) P(aternitatem) V(estram) incolumem inque bona senec-**

(1) Cette réponse est perdue. Partie de Macao le 7 mars 1658, il s'écoula donc 2 ans, 10 mois, 17 jours, jusqu'à la réponse donnée à la lettre.

(2) Une question intéressante se pose ici. Verbiest, compagnon de voyage de Martini et de Dorville, à leur départ de Gènes, fit-il aussi route avec eux de Goa, à Macao ?

Un extrait de la lettre du P. Couplet, du 4 février 1659, publiée par Waldack, déjà souvent citée, ne permet guère d'en douter :

« Misimus, via, qua potuimus, securissima itinerarium nostrum totum... Solum supererat iter nostrum ex Syamo regno, Macaum usque; ubi, e PP. Belgis, quatuor sani et incolumes, Deo favente, versamur. Mensem fere huic navigationi impendimus; singulis navibus Lusitanis, erant autem quatuor, singuli patres erant assignati. Duae naves, quibus ego et P. Franciscus (Rougemont) vehebamur, appulere feliciter. Duae aliae, quibus P. Antonius Gardini et P. Petrus Marques, frater gloriosi in Japonia martyris, vehebantur, quasi naufragium fecere : altera ad

tute sanam et vegetem invenient, quodque jam legerit eas, quas anno praeterito Macaum per viam Surratensem, utpote brevior, transmittendas, praemisi; in quibus rationem reddebam praefecturae mathematices, quam Rex administrare jusserat, et quantumvis renitentem ad hoc coëgerat, ut ipsemet in encomio legis, quod lapidi insculptum ante fores templi erexit, fatetur (1).

Nunc vero cum Patres socii mei, P. Albertus Dorville et P. Ioannes Grueber oretenus ea quemadmodum hic oculis suis spectarunt R. P(aternitati) V^{ae} relaturi sunt, non video necessarium ea, quae tunc scripsi, repetere et ulterius probare; maxime quia P. Ferdinandus Verbiest hoc in se suscepit, et pro ea, quam de hac re consecutus est scientia juncta ejus prudentiae et integerrimae conscientiae, ab ovo breviter et dilucide explicabit; cui nihil omnino addendum aestimo, sed tantum humiliter rogo R. P(aternitatem) V., ut ejus tractatulum dignetur inspicere (2) et tandem huic quaestioni finem imponere; ut ita desinamus tandem jactari, quos adhuc post definitionem Patrum revisorum et etiam P. visitoris nostri Simonis a Cunha, aliqui non sinunt quiescere; qui etiam aperte dicunt se mirari, quod R. P. noster Generalis, Inquisitores Romani et ipse Summus

Cochincinam, ad Haynanum altera, salvis tamen nautis et vectoribus, in littus impigere.

« Hic invenimus, Macai, P. Martinum Martinii, cum paucis sociis ex multis, quos partim mare sepeliit, partim aegros Goa et Macassar ad tempus tenent. Quis assequatur, quanto nos gaudio cumularit aspectus P. Ferdinandi (Verbiest) et P. Alberti (Dorville)! qui tamen luridi ac squalidi adhuc, quanta prae nobis passi sint, ipso sane aspectu satis loquebantur.... » (pp. 12 et 13).

(1) L'édit auquel le P. Schall fait ici allusion a été publié par Kircher, dans sa *China illustrata* (édit. française, pp. 142-143). Voici le passage. L'empereur fait l'éloge de la science du père, puis il ajoute :

« Je creus que le Ciel nous avoit offert cet homme pour nous servir (*sic*) dans un temps que je prenois en main le gouvernail d'un si grand Empire. Voyla pourquoy je luy ay toutafait commis l'intendance du tribunal des Mathematiques. Mais parceque le P. Jean Adam vit chaste-ment depuis sa jeunesse, et qu'il ne veût point entreprendre d'affaires incompatibles avec son institut de Religion, j'ay creu qu'il estoit necessaire de l'obliger par un commendement absolu, d'accepter la prefecture de cette charge et de luy donner le titre de Maistre des secrets Coelestes, avec la dignité du second ordre des Mandarins. »

(2) Ce mémoire de Verbiest est perdu.

Pastor Ecclesiae approbarunt librum Patris Kircheri (1), in quo quaedam similia legerunt et quod probabilius non intellexerunt.

Ego interim, memor adhortationis R. P(aternitatis) V., qua me jubebat calumnias et injurias omnes sepelire in Christi Domini vulneribus, quando alter eorum professionem, quam ei R. P(aternitas) V. indulgit, in nostro hoc templo praesente P. Simone de Cunha visitatore fecit, ut non dubitarent me ei reconciliatum esse, ipsemet professionem ipsius accepi, nec calumnias propria ejus manu exarratas quamplurimas protuli; donec facta jam professione unum vel alterum punctum ex 54, quae uno libello continentur, excerptum P. visitatori ostendi, qui propter ea sola judicavit non admittendum, si ea prius protulissem (2).

Attamen, si in conclusionibus non fuit decepta nec defraudata Societas in suis constitutionibus, alii viderint ad quos pertinet; ad me nihil, nisi tantum ut R. P(aternitatem) V. moneam, tamquam Societatis filius, qualibus hic professio dari soleat (3). De hujus quidem socii sui examine, etiam P. Ludovicus Bullius (4) saepe dixit, examen tantum adhibendum pro forma;

(1) Je ne sais à quel ouvrage de Kircher, Schall fait allusion. Ce n'est pas à la *China illustrata*, qui ne fut écrite que plusieurs années plus tard, après l'arrivée du P. Grueber à Rome.

(2) Malgré les ordres de l'empereur et les autorisations de Rome, beaucoup des collègues de Schall se scandalisaient de sa position officielle et des honneurs qu'il y recevait. On y voyait de l'ambition et de l'intrigue; ne pouvant toujours recourir à Rome, on ne se faisait pas faute de le lui dire en face. Nous sommes tellement convaincus aujourd'hui des services rendus à la religion par Schall, comme directeur de l'observatoire de Péking, que nous ne comprenons plus l'opposition qu'on lui fit. Plus tard des esprits à courte vue suscitèrent les mêmes difficultés à Verbiest. La Compagnie possède encore un mémoire inédit de ce dernier, envoyé de Péking, le 28 avril 1684, à Charles de Noyelles, pour se justifier contre des calomnies du même genre.

(3) Ce souci préoccupait plusieurs de nos missionnaires et pendant bien des années encore on les vit appeler avec insistance l'attention du général sur ce point de la règle. Son maintien était, il faut l'avouer, des plus difficiles. La pénurie des hommes et les besoins des chrétientés empêchaient les études et la formation religieuse régulière. Il était équitable d'en tenir compte pour l'admission à la profession. Mais dans quelle limite convenait-il de laisser fléchir la rigueur de la règle? C'est ici qu'on n'était plus d'accord. Schall croyait que l'on allait trop loin. Il n'est pas prouvé qu'il eut tort.

(4) Le P. Louis Buglio né à Mineo (Sicile), le 26 janvier 1606, entra dans la Compagnie à l'âge de 17 ans. Après avoir enseigné pendant quelques années au Collège Romain, il obtint, en 1637, la mission de

quasi vero reliqua, ut sunt studium linguae, quod in ipso non est ex raris, virtus quoque et alia talenta non requirerentur.

Hisce R. P(aternitatis) V. benedictionem humiliter peto, Deumque rogo, ut P(aternitas) V. nobis diutissime conservetur.

Pequini Sinensium curiae, 21^a martii 1661.

R. P. V.
 minimus filius
 Jo. Adamus Schall.

Adresse :

Admodum Reverendo in Christo Patri nostro P.
 Goswino Nickel Societatis Jesu prae(po)-
 sito Generali.

Apostilles d'archivistes : 1^o En tête :

25 mart. 1661. Peking
 P. Schall.

2^o Au dos :

Pekini, 25 martii 1661.
 P. Joannes Adamus Schall.

Scriptis alias anno anteacto per Surrate. De sua praefectura rationem reddit.

Praevenerunt literae jam rescriptum ad ipsum, etc.

Aliqui dicunt se mirari, quod Romae fuerit probatus liber P^{is} Kircheri, etc.

Ipsae omnibus ignoscit, etc.

Ut probaret reconciliatum esse, excepit ejus professionem etc.

Ostendit unum punctum ex 45 (*sic*), quae erant in uno libello, P. visitatori.

Quid ipse judicavit.

Haec monet, ut videat V. P. cui professio illic dari soleat.

Chine et mourut à Péking le 7 octobre 1682. Buglio parlait le chinois avec une étonnante facilité. C'était un homme de caractère qui partagea la prison de Verbiest, en 1667, pendant la persécution qui sévit sous la minorité de l'empereur Kang-Hi. Schall trouvait, avec raison, insoutenable son opinion sur les qualités requises pour la profession.

De hoc socio dixit P. Bullius, examen ad professionem adhibendum pro forma, etc. cum lingua, virtus etc. non requirentur.

R(esponsum) 15 april (1)664 (1).

VI.

Eloge d'Albert Dorville, par Jean Grueber.

De Rome, le 24 mars 1664.

Deux copies de l'époque, aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles. Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgiques. Carton renfermant les liasses 1000-1004, et carton renfermant la liasse 1479.

Elogium P. Alberti de Dorville (2) mortui in regia civitate

Agra, regni Mogor, 8 aprilis 1662.

Pater Albertus de Dorville in vita et post mortem Sancti Patris nomen adeptus est ob insignem vitae integritatem, sanctimoniam et apostolicas virtutes, quibus omnibus praeluxit. Ponam hic praecipuas quas in illo, cum ipsi cohabitavi, adverti, vel ab aliis nostris Patribus audivi.

1. Ex confessione generali, quam pridie suae beatae mortis mihi de tota vita fecit, P. Albertus florem virginitatis nunquam amisit, sed huic virtuti semper ita deditus fuit, ut ex omnibus ejus actionibus, ac compositione corporis, angelica quaedam modestia ac pudicitia virginalis reluceret. Quin ipse adhuc saecularis in aula Serenissimi Ducis Neoburgici, dum a quadam nobili in maritum expeteretur, non solum non consensit, sed eidem etiam persuasit, ut secum votum virginitatis emitteret, quod etiam fecerunt Ratisbonae in templo B^{mae} Virginis. Omnia quae huic virtuti contraria erant ita aversabatur, ut omni modo laboraverit, etiam in aula, omnia scandala et peccandi occasiones.

(1) La réponse du général est perdue. Il s'écoula, comme on le voit, trois ans, 21 jours, entre le départ de la lettre de Péking et la réponse du général à Rome.

(2) L'une des deux copies adopte l'orthographe de Dorville; l'autre, Dorville sans particule. La première a au dos l'apostille : Elogium P. Alberti Dorville, mortui Agrae, 8 aprilis 1662; la seconde a de même : Elogium P. Alberti Dorville, Agrae in regno Mogor, Aprilis 8, 1662. Nouvelle preuve de l'incertitude qui règne sur la vraie orthographe du nom.

non solum sibi sed etiam aliis submovere. Mirus fuit in continentia sensuum exteriorum et modestia vultus, quam semper constantissimam tenuit; numquam ullam, non dico procacitatem, sed ne levitatem quidem in corpore demonstrando. Dum in via ob iter pedestre ipsi genua ac pedes intumescerent non sine gravi illius molestia, ac ob medicinam adhibendam eosdem denudare cogeretur. nunquam id coram famulis fecit, sed aut solus, quod plerumque, quamvis valde debilis, id peragebat, vel ad summum me tamquam socium suum admittebat ad hoc faciendum.

2. Orationi fuit deditissimus, et semper conjunctus cum Deo, quamvis aliquando, ob defatigatas ex itinere vires quietem requireret, eam tamen nunquam admisit, nisi post sua exercitia spiritualia exacte completa. Tanta teneritudinis animi fuit, ut in confessione de quocumque defectu se accusaret; quam puritatem animi, corporis etiam nitor et compositio demonstrabat, dum ob exactam munditiam et in omnibus suis rebus nitorem et compositionem a sociis suis superstitiosus per jocum vocaretur.

3. Amore erga Deum maximo flagrabat, ejusque offensam vel in minimis vitabat, cujus etiam gloriam in omnibus intendebat, et pro hac se ad omnia adversa offerrebat, maxime in missione apud Sinas. Unde eo quod ob difficultatem linguae tardius quam sperabat posset operari in conversione infidelium, saepius cum lachrymis de sua tarditate conquestus est. Ubi vero jam apprehensa lingua cum proximo agere potuit, brevi tempore ultra centum octoginta gentiles convertit et baptizavit. In suis colloquiis vel cum externis, vel cum nostris, nunquam intermittebat inserere aliquid spirituale, quod audientes ad amorem erga Deum excitaret.

4. Humilitas in eo maxima fuit, nam etsi ipsa facie, corporisque praesentia, nobilitatem animi proderet, ad infima tamen se sponte demittebat, unde et in navi et in terra saepius agebat coquum, dispensatorem, infirmarium; non solum erga nostros, sed etiam erga infimae sortis seculares, quibus omnibus aequaliter subveniebat, sine ullo respectu suae nobilitatis.

5. Ex hac demissione nascebatur maxima charitas erga proximum. Nam praeterquam quod semper indefessus fuerit lucrandis animis, etiam corporibus medebatur. Ob hoc, totum tempus sibi ab occupationibus spiritualibus residuum, impendit

rebus medicinalibus, ut proximis prodesse posset. Cui charitati etiam Deus benedixit, nam ut ipse vidi, communiter post datas ab ipso medicinas aegri melius valebant, adeo ut a gentilibus et christianis maximi fieret.

6. Paupertas in maximo ipsius nitore et munditie, insignis apparebat, dum nihil superflui admitteret, sed omnia mundissima servaret, nec unquam doleret ob res perditas vel acceptas.

7. Obedientiam ac reverentiam erga superiores exactissimam semper servabat. Nunquam superioribus obloqui vel contrarium sentire auditus, sed semper eorum nutum imperiumque praevenire visus est. Unde etiam hoc tam difficile iter, ea constantia, quamvis sat fractis ac debilitatis viribus, aggressus est, ut in hoc uno se consolaretur hoc esse superiorum voluntatem, et cessurum ad maximam Dei gloriam animarumque salutem.

8. Patientiae adeo singularis fuit, ut in omnibus adversitatibus, aerumnis periculisque, semper constantissimus Deoque conjunctissimus manserit. Eo demum in omnibus difficultatibus animo erat, ut saepius inter maximas aerumnas linguam in cantum solveret, et exteriore laetitia internam animi quietem demonstraret. Patientissime ferebat aliorum subinde contra se dicta, omnia Deo committens, in quem tantae confidentiae erat, ut nunquam in ullo negotio, maxime in istius itineris difficultatibus animum desponderit, sed semper suam voluntatem cum divina in omnibus conformaverit; unde saepe quasi prophetico spiritu praedicebat futura, quae deinde contigerunt; nimirum Deum curam nostri gerere, ac omnia in melius versurum esse; sicut etiam a duobus mensibus ante suam beatam mortem, saepius adhuc sanus expressis verbis praedixit se certo Agrae moriturum.

9. Demissionis animi tantae fuit, ut ubi se putabat vel minimo verbulo offendisse, cum lachrymis se ad pedes offensi dejecerit, veniamque petierit.

10. In ultimo morbo fuit patientissimus ac semper hilaris Deoque conjunctus, paratissimus mori et solum dolens, quod sanctissimum viaticum accipere non posset. Caeterum, praemissa confessione generali totius vitae, ac extrema unctione munitus, sub qua ipse ad omnia respondebat, quamque sponte ipse petebat, sibi semper praesentissimus, a me, et omnibus circumstantibus veniam molestiarum datarum petiit, rogavitque

enixe ut si ultimus agon instaret, saepius absolveretur. Demum in ipso agone saepius poenitentis animi signa dedit, ac clare pronuntiatis sanctissimis Jesu et Mariae nominibus, quae ultima ipsius verba fuerunt, oculis ad ultimum semper spiritum in coelum defixis, hilari vultu, ac subridenti ore, ultimum Deo spiritum reddidit, inter lachrymas multorum christianorum qui ad moribundum patrem advenerant, Agrae in regno Mogor, 8 aprilis 1662, circa horam 3^{ti}am pomeridianam, ipso Sabbato Sancto, deploratus ab omnibus christianis, ac etiam quibusdam gentilibus, qui omnes eum Patrem Sanctum appellabant, eumque eodem die ad tumulum magna frequentia prosecuti sunt. Patris Alberti bonam mortem declaravit etiam ipse tumulus. Nam, in illo sacello in quo Nostri Patres Agrae mortui sepeliuntur, juste restabat locus pro uno ad caput cujusdam gloriosi sacerdotis clerici Lusitani (1) a Mahumetanis in odium fidei incarcerati, ac fame enecati, penes quem P. Albertus sepultus fuit, ut qui animam suam vitamque pro salute animarum et Dei gloria exposuit, etiam mereretur adhuc in terra martyrem Christi habere ejusdem tumuli consortem.

Haec testor ego indignissimus dicti Patris Alberti socius et confessarius.

Datum Romae, 29 martii 1664.

Joannes Grueber.

(1) Manuel Garcia (voir l'*Introduction*.)

[REDACTED]

M É M O I R E S
DES TROIS DERNIERS
ABBÉS ET COMTES DE GEMBOUX
avec des Annotations et de nombreux Documents
par le **P. B. LEFEBVRE, S. J.**

(Suite.)

—o—

L'an 63 on a brassé 8 fois pour le Couvent.

La cure de *Chastre* brûlée par la foudre (1).

L'Eglise de *Cortil* reste à sa place par sentence contre le Village, de l'an 64 (2). fol. 31. v.

Sentence de Malines contre le Mag. de Namur touchant le droit de *chaussage* (3). fol. 34. v.

(1) Au sujet de la reconstruction du presbytère de Chastre et, en 1780, de l'église elle-même, voy. plus loin notre annotation, p. 72 des *Mémoires*.

(2) Le village de Cortil serpente le long des rives de l'Orne, en amont du village de Noirmont, sur un développement d'une demi-lieue : l'église se trouve à l'extrémité septentrionale de la paroisse, à peine à quatre cents mètres de l'église de Noirmont. Les deux villages, qui aujourd'hui ne font qu'une seule commune (depuis 1822), se font si bien suite l'un à l'autre le long du même ruisseau qu'ils semblent se confondre. Il était naturel que les paroissiens de Cortil désirassent voir construire en amont de leur ancienne église l'église nouvelle qu'on leur promettait.

L'église ancienne était une chapelle ogivale, construite en pierre. L'église nouvelle, construite sous l'Abbé Legrain, — patron et décimateur de Cortil, — s'érigea sur l'emplacement et en partie aux dépens de la première : l'ancienne nef fut démolie et remplacée par une autre plus grande, à quatre travées et en briques; l'ancien chœur fut conservé, mais les fenêtres ogivales, qui éclairaient son abside à trois pans, furent remplacées par des fenêtres renaissance; la tour carrée, à flèche octogone, s'appuie bizarrement sur un des murs de l'église et sur deux piliers carrés. (Voy. TARLIER ET WAUTERS, *op. cit.*)

En 1786, Cortil comptait 496 habitants, y compris les enfants.

(3) *Droit de chaussage*. — Le Magistrat de Namur avait prétendu que les exemptions des *droits de chaussage* ou de *barrière* accordés par les octrois aux membres des États et du Conseil Provincial ne s'appliquaient qu'à leurs équipages, et non aux denrées qu'ils faisaient charrier pour leur usage ou consommation. Le Conseil Provincial protesta contre cette restriction (cf. la Corresp. de ce Conseil, aux Arch. de l'État, à Namur, 6 juin 1763 : voyez-y pp. 82, 144, 223, 343). — Un Décret de Marie-Thérèse, daté du 26 septembre 1763, déclara que les exemptions s'étendaient « à toutes les denrées destinées à l'usage ou consom-

Note touchant les Procès en gen. fol. 35.

Aux obseques de l'Empereur François, les Abbés ont chantés les Leçons aux Vigiles et après la dernière Grand-Messe j'ai fait la première absoute en qualité d'Abbé bénédictin et de la Maison la plus ancienne (1).

Pour Moi [Colomban] aux obseques de Leopold je n'ai pas fait d'absoute, je n'y connoissois rien et personne ne m'en avoit rien dit. J'ai marqué ce qu'il s'étoit passé dans l'extrait du R. de M^r G. (2).

Bauvechin. Nous avons en cette année 65 fait des neufs collatéraux (3) à l'Eglise en vertu d'une sentence rendue en

» mation des membres du Conseil; mais à l'égard des deux premiers
 » membres des États de la province de Namur, Sa Majesté déclare qu'ils
 » ne jouiront de l'exemption desdits droits de barrière que pour leur
 » seul personne et équipages. » — Un Décret de Charles de Lorraine, du 25 juillet 1764, étendit ces exemptions aux secrétaire, substitut du Procureur général, receveur général et receveur des exploits, ainsi qu'à l'Avocat fiscal du Souverain Bailliage. (*Rec. des Ordonn. des P.-B. Austrich.*, 3^e sér., t. IX.)

Déjà, le 24 octobre 1738, le Conseil Privé avait fait savoir au Grand Conseil de Malines qu'il avait donné ordre aux États provinciaux et au Magistrat de la ville de Namur de laisser jouir les Conseillers de leurs franchises des droits de barrière sur les chaussées de la province (A. GAILLARD, *Inventaire des Mémoires du G. C. de Malines*, t. II, p. 436, n. 2574).

(1) L'Empereur François 1^{er}, époux de Marie-Thérèse, étant mort à Vienne le 18 août 1765, le Prince Charles de Lorraine prescrivit pour le 8 novembre les prières et cérémonies officielles en l'honneur du feu Empereur : « Les funérailles [c'est-à-dire le service funèbre à Sainte-Gudule, à Bruxelles] seront célébrées par l'Archevêque de Malines, les Évêques de Namur et d'Ypres, et les Abbés de Parcq, de Villers, de Helissem, de Dilighem, de Caudenberg, de Gembloux, de Saint-Michel et d'Averbode; toutes les cloches de Bruxelles sonneront pendant trois semaines. » (*Rec. des Ordonn. des P.-B. Austr.*, t. IX, pp. 257-258.)

(2) *L'extrait du R[egistre] de M[onsieur] G[erard]* : voyez plus haut, *Analectes*, pp. 6 et 7. Il s'agit du service funèbre du successeur de Joseph II, l'Empereur Léopold II, service célébré à Bruxelles le 30 mars 1792. Dom Colomban, « nouvellement abbé et timide », laissa, sans songer à protester, l'Abbé de Villers officier avec les Évêques.

(3) Les *collatéraux* : les bas-côtés ou basses-nefs. — Voy. plus haut, p. 255, dans une annotation à la p. 34 des *Mémoires*, quelques détails sur cette sentence du tribunal ecclésiastique de Liège.

Il ne subsiste plus rien de l'antique église de Beauvechain, telle que

notre faveur par l'Official de Liege, qui nous adjuge pour toujours et à perpétuité la Dime de S. Sulpice, qui faisoit ci-devant partie de la fabrique (1), à condition que l'entretien de la dite Eglise incomberoit ensuite à notre Abbaïe (2).

l'ont connue les contemporains de Dom Legrain et de Dom Colomban. Cette église romane, consacrée en 1133, avait subi à travers les siècles de nombreuses transformations, avant de voir se renouveler au XVIII^e siècle ses basses-nefs. Démolie en 1853, elle a fait place à l'église actuelle, du style gothique primaire, construite en 1853-1854 et consacrée le 16 juillet 1860.

(1) La *dîme de Saint-Sulpice* était une dime de la fabrique de l'église paroissiale de Beauvechain.

Les dimes et biens ecclésiastiques se divisaient, à une époque très reculée, en trois parties : le premier tiers était la part du curé et devait lui assurer une honnête sustentation; le second était la part de la fabrique, c'est-à-dire servait à l'entretien de l'église et aux frais du culte; le troisième était la part des pauvres, — remplacée, depuis longtemps au XVIII^e siècle, par la Table du Saint-Esprit. — Parfois ces biens ecclésiastiques se divisaient en quatre parties, la quatrième part étant la *quarte épiscopale*, ou part de l'évêque.

Du reste, ce partage en trois ou quatre portions cessa de bonne heure de s'observer; mais les décimateurs, soit ecclésiastiques (chapitres, monastères, évêques, prélats, etc.), soit laïcs (possesseurs de dimes dites inféodées ou laïques), eurent à assurer au curé sa « compétence » ou « portion congrue », et à l'église paroissiale son entretien et ses réparations.

(2) La Terre de Tourinnes-Beauvechain, ou Tourinnes-Bevecom, appartenait à la Principauté de Liège : c'était, comme la Terre de Hougarde, une enclave liégeoise dans le Duché de Brabant. Les contestations relatives à l'entretien et aux réparations des églises de ces Terres devaient être portées devant l'Évêque de Liège ou devant son Official.

Dans le pays de Liège (voy. SOHET, *Instituts de Droit pour les pays de Liège, de Luxembourg, de Namur et autres*, Bouillon et Namur, 1770-1781, liv. II, tit. 18), cette matière était régie par la coutume des lieux et par les statuts archidiaconaux, ceux-ci constituant non des lois, mais des déclarations des points de coutumes. Suivant ces statuts, le curé était tenu à l'entretien et réparation du chœur, s'il possédait un tiers des grosses dimes (ou une forte menue dime) et que cela excédât sa « compétence »; s'il possédait plus que ce tiers, il contribuait, avec les autres gros décimateurs et au *pro rata*, aux autres réparations. La nef était à la charge des gros décimateurs. Les ailes ou appendices latéraux, de même la tour du clocher, si elle était bâtie sur fondements propres distingués de ceux de la nef, et de même encore ce qui était plutôt embellissement et ornement convenable de l'église, que nécessaire pour la célébration de la messe paroissiale, étaient à la charge des

[p. 57] Païé pour une neuve voiture	1616 — 2 — 3
Pour le tour du Baldaquin	860 — 2 — 2
Pour 3 soufflets d'orgue	280 — 0 — 9
Pour l'ornement violet et quelques livres	619 — 13 — 3.

L'Argent que j'ai déboursé cette année [1765] provenoit des passées de bois et de mes Etrennes (1).

Voïant la négligence de mon Bailly j'ai constitué un *Procureur d'office*, sa commission fol. 37. v. (2).

Nota. Je [Dom Colomban] ne crois pas que l'Abbé le peut faire sans être autorisé du Conseil.

paroissiens. Ceux-ci, de plus, au Pays de Liège, étaient tenus à fournir au curé son presbytère, libre de taille, honnête et commode, mais non à l'entretien, — et les gros décimateurs étaient tenus au toit de dessus la cloche décimale selon l'étendue de deux paires de chevrons. Quand le curé et les décimateurs faisaient réparer le chœur ou autre partie, les paroissiens devaient mener les matériaux de corvée, parmi [c.-à-d. moyennant] honnête rafraichissement. Tels étaient les statuts archidiaconaux, qui, joints aux coutumes locales, dirigèrent la sentence rendue le 16 août 1736 par l'Official dans le procès porté devant lui par l'Abbé de Gembloux contre le Magistrat et la Communauté, ou paroisse, de Beauvechain.

Ce procès, terminé en 1736, ne fut point le dernier qui s'éleva entre l'Abbé de Gembloux et les Communautés de Tourinnes-Beauvechain et dont l'Official de Liège eut à connaître. En 1779, l'Abbé et son « dixmier » portèrent plainte par devant le Seigneur Official de Liège contre les communautés de Tourinnes-Beauvechain, au sujet de la *dîme des canadas ou pommes de terre*, dîme que ceux-là réclamaient et que celles-ci prétendaient ne devoir point payer. — Nous donnerons quelques détails sur ce procès dans notre *Annexe VII*, à propos d'un autre procès de *dîmes de canadas*, intenté le 8 octobre 1766 par devant le Conseil Souverain de Hainaut par l'Abbé de Gembloux contre un habitant du village de Tourpes (voy. plus loin, p. 508, en note).

(1) Sur ces *passées* (ou ventes) de bois et sur les *étrennes* de l'Abbé, voy. plus haut, p. 291, note 1, et p. 294, note 1.

(2) Nous lisons, déjà en date du 19 septembre 1739, — au cours de l'interminable procès poursuivi par le Bailly Mayeur Wilmet contre Charles Portier (voy. plus haut, p. 292, note 1), — dans le *Rôle des causes d'office* de la Cour de Gembloux : « ... L'acteur [le Bailly Mayeur, » Chef de la justice de Gembloux] se trouve reproché du Seigr et Rd » abbé de ce lieu de ce que les causes criminels ne se vident pas et » cependemt c'est injustement puisqu'il n'y va pas de sa faute de l'ac- » teur, mais bien de quelques membres de cette cour, qui ignorent le » stile et pratique. »

Le Bailly était le « tuteur du territoire » et le lieutenant par qui le

Exemption de 60^{mes} accordée par l'Etat de Namur pour le transport des chênes coupés au bois des Boly pour être employés à notre usage (1).

Seigneur du lieu exerçait ses fonctions de haut justicier : les droits et prérogatives du Bailly étaient déterminés en partie par la Commission qui accompagnait sa nomination, en partie par les us et coutumes de la contrée. Comme Mayeur, il était le président et le chef des Échevins, et ceux-ci devaient juger à sa semonce ou réquisition. Le Bailly Mayeur exerçait l'action publique contre les criminels et les délinquants, et intervenait dans les actes de juridiction volontaire ou contentieuse. Le droit de créer un officier public était au rang des droits princiers. (Cf. SOHET, *Instituts cités*, liv. I, tit. 62-63.)

Les *Procureurs d'office* étaient établis pour poursuivre en jugement les criminels et délinquants, poursuivre les amendes et autres droits du Prince ou du Seigneur, où le public était intéressé (SOHET, *op. cit.*, I, 64; voy. aussi v^o *Procureur fiscal*, dans DE FERRIÈRE, *Dictionnaire de Droit et de Pratique*, Paris. 4^e édit., 1758, ouvrage consacré au droit français, mais très consulté par les légistes des Pays-Bas). L'Abbé Legrain ne constitua son Procureur d'office que comme aide du Bailly Mayeur « pour agir, dit Dom Legrain, et poursuivre conformément aux » Lois, Édits et Placcards de ce Pays tous prevaricateurs des dites Lois » et perturbateurs du repos public. »

Les Abbés de Gembloux nommaient le Bailly Mayeur de la Ville et Terre de Gembloux sans en référer au Conseil de Brabant, moins encore au Conseil Privé, si jaloux de soutenir les droits régaliens.

Le Procureur d'office nommé par Dom Legrain fut Martin Pierenge. Sa Commission est datée du 7 octobre 1763 : nous la reproduirons dans notre *Annexe X*. — Voy. en cette même *Annexe* quelques détails sur la Commission de nomination du Bailly de Gembloux, donnée par le Seigneur Abbé, et sur les nominations des Procureurs d'office.

(1) Le *Bois des Boly*, ou des Bouleaux, était situé dans le Namurois, à trois kilomètres au sud de Gembloux : c'était une portion du Bois de Feroz, bien distincte du Bois de Chênemont (ou de Lornois); celui-ci, plus rapproché de Gembloux, était séparé du Bois des Bouly par le ruisseau de Lonzée, qui avant de se jeter dans l'Orneau coulait entre le Comté de Namur et la Terre de Gembloux. Il a été question déjà de ce *Bois des Bouly, vers Feroz*, dans les *Mémoires* de Dom Gérard (voy. plus haut, *Analectes*, pp. 24 et 14). — Les chênes coupés étaient destinés, semble-t-il, à servir dans la reconstruction de l'église et du monastère.

En 1769, on retira à l'Abbaye de Gembloux son exemption du 60^{me} : voy. plus loin, p. 59 des *Mémoires*.

L'impôt dit du *Soixantième* était, dans la province de Namur, la levée du 60^e denier de la valeur « des marchandises passantes et repassantes, » tant par terre que par eau, par le país de Namur », levée qui se faisait au profit des trois membres des États de Namur. Ce droit atteignait,

Comme il est impossible de continuer à bâtir notre Monastère de fond en comble avec les revenus ordinaires, nous sommes convenus unanimement de lever de l'argent à intérêt. Nous avons donc obtenu la levée de 40,000 fls (1). Le mode fol. 38. v.

outre les marchandises *en transit*, qui traversaient le Namurois, les marchandises *exportées* du Namurois vers les autres provinces ou vers l'étranger.

C'est en 1385 que les États de Namur obtinrent du Gouvernement le droit de lever ce denier, pour se sauver d'une banqueroute qui les menaçait; mais tantôt ils devaient en céder au Gouvernement le quart ou même davantage, tantôt ce denier ne servait qu'à couvrir les aides et subsides accordés au Gouvernement. Ce droit, dont le produit brut était fort faible, — en 1780, le produit brut dépassait à peine 30,000 florins, — constituait une fâcheuse entrave pour le commerce namurois et un concurrent pour les droits de douanes : les rouliers évitaient avec soin de traverser le territoire namurois, de peur d'avoir à payer cet impôt spécial. Un Décret du 14 juin 1785 abolit enfin la levée de ce droit deux fois séculaire.

L'histoire du *soixantième* namurois a été faite par G. BIGWOOD dans son livre *Les Impôts généraux dans les P.-B. Autrichiens*, Bruxelles, 1900, pp. 250-256. Les *Annales de la Soc. Archéol. de Namur*, t. VII, p. 94, ont publié sur le 60^e denier une pièce fournie par les Arch. de l'État, à Namur, qui a d'ailleurs été utilisée par Bigwood (voy. les sources indiquées par cet auteur).

Dans la Correspondance du Conseil Provincial de Namur (Arch. de l'État, à Namur), nous voyons qu'en 1678, le 21 juillet, l'Abbaye et la Ville de Gembloux prétendirent à l'exemption du droit du 60^{me}, et le Conseil Provincial émit l'avis qu'elles devaient faire valoir leurs réclamations en justice. Nous y voyons aussi le Gouvernement déclarer, le 1^{er} décembre 1751, que les Abbayes étaient sujettes au 60^{me}, à moins que l'exemption ne leur ait été octroyée par des Souverains avant l'institution de ce droit.

(1) *Continuer à bâtir.* — L'Abbé Legrain avait commencé de bonne heure les travaux de reconstruction de l'Abbaye. Le registre des *Comptes* de 1760 (Arch. de l'État, à Namur : *Gembloux, Abbaye*, n. 42) présente cette mention à la fin de septembre 1760 : « On a fait cette année » 621 mil briques dans n^{re} abbaye; » les *Comptes* des années suivantes offrent de nombreuses indications analogues.

Nous sommes convenus : l'Abbé et ses religieux.

Nous avons obtenu la levée de 40,000 fls. Les gens de mainmorte ne pouvaient faire une levée, ou emprunt d'argent, qu'avec l'*octroi*, ou autorisation, du Gouvernement.

Cet emprunt de 40,000 fl. fut loin de suffire à l'achèvement des constructions. Un cahier de *Comptes de 1791* du Proviseur Dom Rose nous

Réduction de nos obligations en Messes faite par l'Evêque de Namur, le Comte Berlo. le 9. janv. 1766 (1).

[p. 58] Les *Meunier* pendus en effigie (2). fol. 39. v.

offre une liste des capitaux empruntés pour le même objet, non compris les capitaux peut-être déjà remboursés :

« Argents levés pour bâtir notre Abbaïe :

- » 1. Avons reçu de Mr Burlet 10 000 de change à 3 courant.
- » 2. Des Heritiers de M^{le} Lunden à Anvers 12 000 ch. à 3 courant.
- » 3. Des Heritiers de M^{le} Servais en lieu dit Grand Bigard deux capitaux change un de 4 et l'autre de 6 mille.
- » 4. De Mr Garnier un cap. de 3500 fl. à vie, [intérêt :] 210 fl. cour.
- » 5. Des Heritiers de M^{le} Snagels 12 000 à 3 1/2 cour.
- » 6. Collège du Pape [à Louvain], 10 000 ch. à 3 1/2 cour.
- » 7. Des Heritiers de M^{le} Servais au lieu dit G. Bigard 4000 ch. à 3 c.
- » 8. Du Sieur Chaignon 5570-5-0 ch. Interet : 192-19.
- » 9. Du Vi-Comte de Roost 8000 ch. à 3 1/2 cour.
- » 10. De M^{le} Stocmans 8000 ch^e à 4 ch.
- » 11. Leandre Henry de Brux. nous doit un cap. de 5000 courant, à 6 pour 100, n'ayant pas d'hypothèque. Mais il a fait cession, et nos affaires sont entre les mains du Proc. Vanbeveren. (Sans doute pour toujours.) »

Le total de ces onze capitaux, en argent de change, s'élève à 88 070 fl., et les intérêts annuels qu'il fallait servir pour ces capitaux (le capital Leandre Henry non compris) atteignaient 2906 fl. 5 s. 8 d.

Le Chan. TOUSSAINT, dans son *Hist. de l'Abb. de Gembloux*, reproduit une liste des rentes dues par l'Abbaye à l'époque de sa suppression : ces rentes atteignaient 8465 fl. 25 s. 8 d. et les capitaux empruntés s'élevaient à 222 070 fl. Mais l'auteur ignorait que ces 222 070 fl. comprenaient, outre des emprunts faits pour la reconstruction de l'église abbatiale et du monastère (83 070 fl.), divers emprunts faits, notamment, l'un pour couvrir les 25 000 fl. empruntés par Marie-Thérèse en 1760, les autres (savoir, 30 000 fl. en 1784 et 54 000 en 1786) pour les frais de l'achat, terrains compris, et de l'achèvement du « Pavillon » de la rue Ducale, à Bruxelles (voy. plus haut, *Analectes*, 1911, p. 294, et 1910, p. 391).

(1) Mgr. Paul Godefroid de Berlo de Franc-Douaire, évêque de Namur de 1741 à 1771.

(3) Le dimanche, 17 février 1765, vers une heure et demie après midi, les deux frères Pierre-Joseph Meunier et Jean Meunier, natifs de Noirmont, l'un demeurant à Gembloux, l'autre domestique de labour à Cortil, s'étant attardés dans les cabarets de Gembloux, se mirent en route vers Cortil. Devant eux marchait Jean-Baptiste Dupuis, jeune homme de Blanmont, contre qui Pierre Meunier nourrissait une rancune depuis la Sainte-Catherine de novembre 1759. Arrivé près de la chapelle

Clé. Deprez condamné à 7. florins d'amende par nos Juges lettrés, de même qu'à tous les fraix auxquels Clement Deprez

de N.-D. de Moha, à portée de la cense de Penteville, les frères Meunier querellèrent Dupuis et le frappèrent d'un coup de pierre et de coups de bâtons. La querelle et les coups se poursuivirent « dans un creux » vallon », qu'on enfile en quittant le Baty de la Gadde d'or et allant vers Saint-Géry et Cortil. — Le surlendemain, le malheureux Dupuis mourait à Blanmont, succombant à ses blessures.

L'officier de justice de Gembloux, — le Bailly Mayeur Charles-Louis Wilmet, — fit commencer le 20 février les informations préparatoires. Le décret de prise du corps fut porté le 21 mars. Les deux meurtriers étant fugitifs et latitants au pays de Liège, le procès criminel se poursuivait à travers d'innombrables formalités. Enfin le 10 mars 1786, les échevins étant assemblés, — étaient présents les échevins J. A. de Becquevort, F. Smet, C. J. Allard et J. Carpiaux (les trois autres échevins, M. Pirenge, J. Labar et J. J. Hicguet n'étaient pas présents) — on ouvrit à la requête du Bailly Mayeur l'avis des jurisconsultes, arrivé cacheté de Bruxelles, et à la *semonce* ou requête du Bailly Mayeur les échevins prononcèrent leur sentence, en conformité à icelui avis, et préfigèrent jour au 11 de ce mois à l'exécution d'icelle : — « *Sentence*. Vu par les échevins de la » Haute Cour de la Ville et Terre de Gembloux le procès criminel » y intenté à l'instance de l'Officier dudit lieu *nomine officii* acteur » [c.-à-d. exerçant d'office l'action publique], contre Pierre J. Meunier et » Jean Meunier au sujet de l'homicide perpétré en la personne de Jean- » Baptiste Du Puit : La Cour après préalable avis de leurs Échevins » Lettrés jurisconsultes pour les excès commis de propos délibéré par » les prédits P. J. M. et J. M. en la personne dudit J.-B. Du Puit dont la » mort s'est ensuivie, les condamne à être punis par la corde, jusqu'à » ce que la mort s'ensuive; déclare leurs Biens confisqués au profit » de qui il appartient, les fraix et mises de justice préalablement de- » duits à due taxation et moderation de la Cour; ordonne audit Officier » d'en faire faire l'exécution par Effigie au plus haut du jour pour servir » d'exemple. Fait dans notre dite Ville de Gembloux ... Signé C. A. J. » Du Ry greffier. » (*Haute Cour de Gembloux*, Causes d'office : n. 111, Rôles de 1764-1773, et n. 113, Procédures de 1762-1763.)

Les sentences de la Haute Cour étaient portées, on le voit, non par le Chef de justice, le Bailly Mayeur, mais par les Échevins sur la requête (ou *semonce*) du Bailly. Les Échevins ne faisaient que prononcer la sentence toute dictée par l'*avis* qu'avaient délibéré et écrit à Bruxelles après examen du sac du procès, les deux *échevins lettrés*, c'est-à-dire les deux jurisconsultes que la Haute Cour de Gembloux s'était choisis pour *aviseurs* permanents. Ces aviseurs étaient toujours des avocats reçus au Souverain Conseil de Brabant. En 1766, les échevins lettrés de la Cour de Gembloux étaient F. Rens et A. Renier. — Sur le rôle des Aviseurs jurisconsultes et sur l'histoire de cette institution, voy. EDM. POULLET,

pecheur d'Ecrevisses s'étoit offert, n'existant point d'amende pour ce cas, c'est-à-dire, d'amende fixée par la Loi (1).

Hist. du Droit pénal dans le Duché de Brabant à partir de l'avènement de Charles-Quint (Mém. couronnés de l'Acad., t. 35, 1870), pp. 273-274, 483 et 487, et ARTH. GAILLARD, *Le Conseil de Brabant*, t. I, 1898, pp. 303-304, et t. II, 1901, pp. 130-134.

En mai 1773, Jean Meunier, d'ailleurs moins coupable peut-être que son frère, envoya de Hollogne-sur-Geer, où il était depuis sept ans au service de la Baronne Douairière de Seraing, une requête à l'Abbé de Gembloux pour obtenir grâce et rémission et pouvoir rentrer dans le Comté. L'Abbé, après avis des échevins lettrés, qui étaient alors C. Reuss et J. F. Du Mont, refusa : « Vu l'avis des Échevins Lettrés, ce que le » suppleant demande, ne faire ne se peut [*sic*]. Faite dans notre abbaïe » le 3 juin 1773. Jacques abbé de Gembloux. » (*Causes d'office*, n. 113.) — En 1776, Jean Meunier adressa sa requête de grâce au Gouvernement même. Charles de Lorraine fit prendre l'avis de la Cour de Gembloux et refusa la grâce demandée; mais en même temps « il s'étonna d'ap- » prendre » que l'Abbé de Gembloux prétendit avoir le droit de grâce à l'égard des criminels. Il s'ensuivit une longue correspondance entre la Cour de Bruxelles et la Haute Cour de Gembloux : l'Abbé Legrain adressa au Conseil Privé un vaste mémoire pour justifier son droit. Nous verrons, p. 70 des *Mémoires*, quelle fut en 1777 l'issue de cette affaire de *droit régalien*. Cf. notre *Annexe IX*.

En 1783, Jean Meunier renouvela sa requête auprès de la Cour de Bruxelles, qui prit avis de la Cour de Gembloux (juillet 1783). Cette fois, la requête eut plus de succès : le Vendredi Saint, 9 avril 1784, le décret de grâce de Jean Meunier fut compris parmi les décrets de grâce que signèrent à l'occasion de ce saint jour les Gouverneurs des P.-B., Marie-Christine et Albert de Saxe-Teschen. (*Haute Cour de Gembloux*, *Causes d'office* : n. 120, *Procédures de 1773-1776*.)

(1) Le 18 août 1766, Clément Duprez comparait devant la Haute Cour de Gembloux, pour avoir « en mépris et prejudice des droits et prero- » gatives du Seigneur de ce lieu, été assez osé et temeraire que de » s'aviser le dix du courant vers les quatre heures de l'après midy a se » plonger deshabillé et troussé jusqu'à my ventre dans la riviere de ce » lieu et dans l'endroit que l'on dit vulgairement les queues du mayeur » et la *poisser* et prendre des egrevisses qui appartiennent privati- » vement audit seigneur, et telle excès n'est tollerable dans tout lieu » de pollice... » — Duprez se déclare « prette et content de payer » l'amande et les fraix engendrez ». La Cour réfère à ses deux échevins lettrés de Bruxelles, avocats au Souverain Conseil de Brabant : leur avis, daté du 26 août, est que la Cour de Gembloux condamnera l'ajourné à une amende de 7 florins et aux frais. — Clément, qui avait conscience d'avoir beaucoup pêché, craignait de plus fortes peines, par exemple la fustigation, et venait d'adresser encore une supplique

D[om] Joseph Higuët a été envoyé à Louvain en 66 (1).

Fin des contestations depuis l'an 22 au sujet des Assiettes

au Comte Abbé, demandant « grace et pardon parmy tant payant [à condition de payer] l'amande et les fraix engendrez ». L'Abbé Legrain, le 13 septembre, maintint simplement l'amende de 7 florins et le payement des frais. (*Gembloux, Haute Cour : Causes d'office*, n. 111 et n. 114.)

(1) Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, à partir de 1752, la théologie fut enseignée dans l'Abbaye de Gembloux par des moines de l'Abbaye même (voy. plus haut, *Analectes*, p. 293, note 2). Dom Higuët était sans doute destiné à remplir à Gembloux l'office de lecteur de théologie; peut-être étudia-t-il aussi à Louvain la philosophie.

A propos de cet envoi de Dom Higuët à Louvain en 1766, notons qu'un Édit venait de paraître — 6 septembre 1766 — défendant que dans les Pays-Bas Autrichiens on enseignât la philosophie ailleurs qu'à l'Université de Louvain, à peine de mille florins d'amende.

Rappelons (voy. la note citée tantôt) que déjà, environ une dizaine d'années auparavant, l'Abbé Gérard avait envoyé de même Dom Leclef à l'Université : Dom Leclef étudia trois années à Louvain et y fit les disputes de licence. C'était l'époque où venait d'être édictée — 22 décembre 1753 — une Ordonnance défendant à tout sujet de Marie-Thérèse d'aller faire ses cours de philosophie, publics ou privés, ailleurs qu'à Louvain ou dans d'autres universités soumises à l'obéissance de S. M., sauf permission spéciale et écrite de S. M. ou de son Lieutenant, à peine de deux mille florins d'amende et d'être inhabile à posséder jamais aucune dignité, office ou bénéfice ecclésiastique ou civil ou à exercer la profession de médecin.

— A cette année 1766, où nous sommes parvenus, se rattache un fait de l'histoire religieuse locale : la consécration de l'église paroissiale de Gembloux par Mgr. de Berlo de Franc-Douaire, Évêque de Namur. Les *Comptes de l'Abbaye* (Arch. de l'État, à Namur) portent : « 16 juillet [1766]. » Payé à Mr Masson, secrétaire de Msgr l'evêque pour visite et consécration de l'église de la paroisse, 43 fl. 1 s. » Il s'agit de l'église paroissiale, distincte de l'église abbatiale et reconstruite sur l'emplacement de l'ancienne sous l'Abbé Pierre Dumonceau vers 1720 (voy. *Analectes*, 1910, p. 403, note 3) : jusqu'en 1766, elle était restée simplement bénite et non consacrée. Elle a été démolie en 1811. Au sujet de cette église et de son antique *tour de l'horloge*, voy. l'*Annexe XIII*.

La même année 1766 : « 21 nov. Payé à Simond fondeur de cloches » en satisfaction de la fonde de notre cloche décimale de Sauveniere, » 42 fl. 10 s. »

Dans le même registre des *Comptes* de 1766 et 1767, excellemment tenu par Dom Anselme Rose, le bon Proviseur insère le 22 septembre 1767 cette pieuse parenthèse : « 22 sept. Hodie circa primam matutinam » obiit pater meus Hubertus Rose » ; — et ensuite : « Païé à une personne » qui est venue m'annoncer la mort de mon père, 2 fl. 1 s. 2 d. »

des Maisons, Bestiaux etc., par une Sentence définitive (1). fol. 42. v.

(1) Il s'agit d'une *sentence* du Conseil de Brabant rendue en 1768 au sujet de litiges relatifs aux *assiettes* (ou répartitions) des impôts.

Le Conseil de Brabant était juge d'appel suprême en Brabant, en Limbourg et dans les pays autrichiens d'Outre-Meuse, et jugeait en dernier ressort tous les procès, à l'exception des causes criminelles, — lesquelles n'étaient pas susceptibles d'appel, — des causes militaires et ecclésiastiques, — lesquelles relevaient des tribunaux militaires et des cours ecclésiastiques, — et des causes féodales, — lesquelles étaient justiciables en dernier ressort (jusqu'en 1773) de la souveraine Cour féodale de Brabant (GAILLARD, *Le Conseil de Brabant*, t. II, ch. 2). L'Abbé et Seigneur de Gembloux ayant évoqué devant le Conseil de Brabant les litiges pendants depuis un demi-siècle en son Comté, relatifs aux impôts sur les foyers, les bestiaux, etc., le Conseil nomma un Commissaire-enquêteur. Ce fut le Conseiller Isidore De Lados (membre du Conseil depuis 1740, et qui fut *jubilisé* le 4 octobre 1768 et mourut le 23 mars 1769). Messire De Lados se transporta à Gembloux pour procéder à l'enquête, aux frais des parties, — savoir, 8 florins par vacation de quatre heures et 3 sous pour chaque citation de témoins, outre le *défrayment*, qui s'élevait à bien plus forte somme. — Aux Archives de l'État, à Namur, fonds *Gembloux, Haute Cour* (n. 114, Causes d'office, ann. 1766-1769), nous trouvons cette pièce : « Les soussignés Échevins » de Gembloux et assoieurs jurés [*ou répartiteurs des impôts*] de la » dite Ville déclarent de commettre et constituer comme ils font par » cette les sieurs Wilmet B[ailly] M[ayeur] et Pitaffe assoieur juré dudit » Gembloux, à l'effet de comparaître pardevant le Seigneur De la Dos » commissaire en cause le 13 du courant pour 11 h. matin, à l'effet de » connaître une Requete du Révérend Abbé et Seigneur du 17 mars, » promettant de tenir bon et stable tout ce que lesdits constitués auront » fait. 10 juin 1768. — [*Signé :*] Smet Echevin. J. A. Becquevort. C. F. Le » Keux assoyeur. J. De prez echevin. Carpiaux echevin. Degeneffe » echevin. J.-B. Wartout assoieurt. J.-G. de Baye assoieurt. Pierenge » echevin. Wilmet. Pitaffe. » — On pourrait retrouver aux Archives du Conseil de Brabant le *rapport* du Commissaire-enquêteur et la *sentence* du Conseil.

— A propos de ces litiges résolus par le Conseil Souverain de Brabant, mentionnons un curieux procès intenté le 8 octobre 1766 par devant le Conseil Souverain de Hainaut par les Abbé et Religieux de Gembloux, ainsi que par le curé de Tourpes et le fermier de la Dime au dit village (voy., au sujet de cette dime, plus haut, p. 10), contre Nicolas-Joseph Dubrule, habitant du dit lieu. Il s'agit, dans ce procès, de « la *dîme des* » *patates ou pommes de terre*, qui ont été plantées et recueillies par ce » particulier en l'année 1766 sur soixante verges de terre labourable. » Les demandeurs réclamaient la dime de ces patates : le défendeur

Bref bien touchant de Clément XIII au Roi d'Espagne touchant l'expulsion des Jésuites (1). fol. 46.

Decrets de notre Congregation de Bursfeld touchant l'heure du diner, des Nones, et les cheveux (2). fol. 49. v.

déclarait que cette dime était insolite et se refusait à la payer. Les preuves et enquêtes faites de part et d'autre établissaient que depuis plus de *quarante* ans on avait planté et continué de planter des patates ou pommes de terre dans les jardins et courtils [*les enclos*], et que depuis *vingt* ans tout au plus on avait commencé à en planter sur terres labourables, tant à Tourpes que dans les villages circonvoisins.

Le Conseil de Hainaut était perplexe, craignant les suites qui résulteraient de sa décision, et chercha à laisser dormir l'affaire. L'Abbé ayant insisté pour obtenir une solution, il y eut entre le Conseil de Hainaut et la Cour de Bruxelles une longue correspondance (1770-1772), dont les pièces reposent aux Archives du Conseil Privé. — Nous donnerons dans notre *Annexe VII* quelques détails au sujet de cette affaire et quelques extraits de ces pièces.

(1) Dans la nuit du 2 au 3 avril 1767, on avait procédé, par un ordre du Comte d'Aranda, qui s'était muni d'un décret royal, à l'arrestation des jésuites de toutes les Espagnes; plus de six mille jésuites furent entassés dans des navires, comme des esclaves dans des négriers, et dirigés vers les États du Saint-Siège. Le roi Charles III publia, en date du 3 avril, une « Pragmatique Sanction », donnant force de loi à l'expulsion des jésuites, déjà décrétée par lui le 27 février et déjà exécutée, et à la confiscation de leurs biens. Le « Bref bien touchant » de Clément XIII au Roi Catholique, *Inter acerbissimas*, est du 16 avril 1767.

Dom Legrain était abonné au journal *La Clef du Cabinet des Princes de l'Europe* (voy. *Comptes du Proviseur*, aux Arch. de l'État à Namur), et put y lire la Pragmatique Sanction et le décret du 27 février (n° de juin), ainsi que le douloureux bref du Pontife (n° de sept.). — Voy. quelques pages de ce bref dans l'ouvrage du P. DE RAVIGNAN, *Clément XIII et Clément XIV*, Paris, 1834.

(2) Dans le Chapitre général de la Congrégation de Bursfeld (voy. plus haut, *Analectes*, 1910, p. 410), tenu les 17, 18 et 19 mai 1767, à Deutz, un décret fixa qu'on célébrerait Sexte et None après la Grand'Messe et que le diner aurait lieu à onze heures; un autre décret eut pour objet la tonsure monacale, *uniformitas in tonsurâ*, et portait : « ... non debet esse ad instar mendicantium neque ad instar tonsuræ sæcularium clericorum et ecclesiasticorum, sed inclusive solum crines nutriantur ad aures et retrò vix ad collare; corona sit circum totum caput suprâ aures per modum circuli forfice excisa. » (Biblioth. de la Ville de Trèves, ms. 1263, f. 378). — Nous remercions ici le très obligeant Dom Berlière, qui a bien voulu nous fournir ces intéressants détails.

On reproche parfois aux fondateurs d'Ordres et aux Congrégations

Le Greffier Dury n'est admis à aucune prétention (1). fol. 51.

Mort de Clement 13. Elevation de Ganganelli en 69 (2).

Edit de M. T. Imp. sur les Egl. paroiss. (3) fol. 56.

générales, qui poursuivent l'œuvre des fondateurs, de légiférer sur de trop menus détails de la vie monacale. Le reproche serait fondé, si l'uniforme et très prévoyante discipline claustrale et l'ordre parfait de toutes choses en la Maison de Dieu ne contribuaient fortement au développement de solides vertus religieuses, et si la Règle monastique, par ses détails comme par son ensemble, n'assurait au religieux, selon l'expression de St. Benoît (*Regula LXXIII^a et ultima*) une constante ascension de son âme vers les hauts sommets, *ad majora doctrinae virtutumque culmina, Deo protegente*.

(1) Nous ignorons de quelles prétentions il s'est agi. Les lois et coutumes des Pays-Bas exigeaient que les Greffiers des Cours seigneuriales servissent gratuitement le Seigneur du lieu et ses Officiers de justice. Peut-être le Greffier Dury prétendit-il à quelque rétribution de la part du Seigneur Abbé ou du Bailly Mayor, outre les émoluments attachés par les lois ou par les coutumes aux divers actes de ses fonctions.

C. A. J. Dury avait succédé le 18 avril 1764 à Godefroid Gérard dans la charge de Greffier de la Cour et de la Ville de Gembloux. Ce Gérard, frère de Dom Gérard, l'ancien Abbé de Gembloux, avait exercé ces fonctions de 1762 à 1764, après avoir été remplacé pendant quatre ou cinq années, si point davantage, par J. F. Lathuy (voy. plus haut, p. 239). Une sentence du Conseil de Brabant, rendue le 14 avril 1764 à la requête du Conseiller Procureur Général, déclara G. Gérard *déchu de sa charge*, et le 18 avril l'Abbé et Comte de Gembloux nomma Greffier, en place de Gérard, Charles-Antoine-Joseph Dury (*Haute Cour de Gembloux*, Causes d'office, n. 145, fol. 45). Le Greffier destitué, Gérard, fit difficulté de livrer à son successeur les clefs et les papiers du greffe : il fallut que la Haute Cour l'y fit contraindre (*ibid.*). Voy. à l'Annexe X la patente de nomination de Dury.

Dury resta en charge pendant plus de trente années : nous verrons, dans la *Relation de ce qui s'est passé à Gembloux en 1793*, quelle fut la courageuse conduite de ce digne Greffier de la Ville de Gembloux pendant l'occupation de la ville par les Républicains français.

(2) Clément XIII (cardinal Rezzonico), élu le 6 juillet 1758, mourut dans la nuit du 2 au 3 février 1769. — Le cardinal Laurent Ganganelli, de l'Ordre des Conventuels de Saint François, fut élu le 19 mai 1769; il mourut le 22 septembre 1774.

Le P. DE RAVIGNAN a consacré à ces deux papes le beau et célèbre livre que nous citons un peu plus haut.

(3) Édit de Marie-Thérèse, du 25 septembre 1769 : *Sur l'obligation [des décimateurs, etc.] d'entretenir, de réparer et de restaurer les églises paroissiales du plat pays, ainsi que les presbytères ou maisons pastorales*.

Dom Legrain reviendra plus loin, pp. 63-64 des *Mémoires*, sur cet

[p. 59] *Nota benè*, que quand un curé n'a pas de dime : c'est une preuve évidente qu'il est à stricte compétence, et qu'il n'a aucun droit de Noval (1).

1769. On nous a cette année obligé de paier le 60^{me}, et oté l'exemption du droit de la Lousse (2).

Edit relatif aux églises et presbytères du *plat-pays*, c'est-à-dire des campagnes, à propos du Décret du 9 novembre 1774, qui le complétera.

(1) Les *dîmes novales* étaient les dimes des grains, foins et fruits crus sur les terres *novales*, c'est à-dire nouvellement mises en culture : la *nouveauté* du défrichement était bornée à quarante années avant la dernière récolte.

Les dimes novales appartenait *par droit de clocher* au curé du lieu, aussi bien que les dimes menues et les dimes verdes, même si quelqu'un d'autre était en possession des grosses dimes.

On sait qu'on appelait *grosses dimes*, celles qui se levaient sur les « gros fruits » du sol, comme le froment, le seigle, l'avoine et les autres grains de la campagne, le vin, là où se cultivaient des vignobles, etc.; et *menues dîmes*, celles qui se levaient sur les menus fruits et le menu bétail. Les menues dimes comprenaient les *dîmes verdes*, — ou dimes sur les légumes (pois, fèves, etc., sauf les produits du jardin réservés à la consommation du maître du jardin), le chanvre, le lin, le trèfle, etc.; — les dimes sur les œufs, sur la laine des moutons, sur les poulets et les agneaux, sur les fruits des arbres, etc. Du reste, la détermination de ce qui était matière décimable ou objet exempt de la dime, variait selon les pays, les quartiers et même les villages : telle dime, par exemple la dime de la volaille, était de coutume en telle paroisse et insolite dans la paroisse voisine; une dime était *insolite* et devait être refusée au décimateur, si lui et ses prédécesseurs étaient restés quarante ans sans la lever (placard de Charles-Quint, du 1^{er} octobre 1520). La répartition des dimes en grosses et en menues ne se faisait point partout de la même façon : telle dime, par exemple la dime des foins, était réputée grosse dime en un village et estimée menue dime en d'autres lieux; souvent on distinguait des dimes menues les dimes verdes.

La remarque de Dom Legrain porte sur ces points : — Si le curé qui dessert une paroisse n'a ni la grosse ni la menue dime, il n'est en fait que le « vicaire perpétuel » du prélat, qui lève la grosse et la menue dime et qui est le « curé primitif » de cette paroisse (voy. plus haut, p. 300, note 1); or c'est au curé primitif qu'appartient la dime des terres novales (SOHET, *op. cit.*, liv. II, tit. 24, nn. 33-35), comme c'est à lui à assurer au desservant la stricte et complète *compétence*, c'est-à-dire le revenu nécessaire à son honnête sustentation.

(2) *Le soixantième* : voy. plus haut, p. 502, note 1.

Le droit de lousse : Tous ceux qui amènent grains à Namur pour vendre, sont obligés de les étapler [les étaler en vente] en la halle au

La Cour de Mont-S.-Guibert reconnoit notre droit de plantation sur leurs communes, fol. 58. v. le 8 de l'an 1770 (1).

bled de la ville, avant d'en pouvoir vendre ou distraire parmi les rues ou ès chemins, à peine de confiscation, et de païer pour droit d'étable au profit de Sa Majesté une lousée de grains. Voy. l'*Édit politique* des Mayor et Échevins de la Ville en date du 6 octobre 1687, ch. IV, nn. 1, 2, 23, etc. (dans les *Coutumes de Namur*, publiées par J. GRAND-GAGNAGE, t. I).

Marie-Thérèse renouvela, par un long Édit du 20 juillet 1765, la réglementation du « Droit de Lousse sur les grains et farines dans la » ville de Namur et sa banlieu ». Ce droit était le 64^e pour les grains et farines généralement quelconques qui se vendaient en la halle au bled à Namur le lundi, mercredi, vendredi et samedi. L'Édit déclare *non exempts* les grains et farines qui ne sont pas réputés du revenu, crû ou labour, et les grains et farines qui procéderont des dimes que les vendeurs auront repris à l'enchère ou à mainferme des abbayes, monastères, chapitres ou autres. (*Rec. des Ordonn. des P.-B. Autrich.*, t. IX, pp. 206-208.)

Le droit de lousse, ou de louche, était propre au pays de Namur et remontait au Moyen Age. Parmi les revenus du Comte de Namur énumérés en date de 1289 dans un registre intitulé *Le papier aux ayselles*, nous lisons : « Encor i a li cuens [*faut-il lire* li covens, c.-à-d. les contrats? ils étaient soumis à des droits] le theunier [*le tonlieu* : droit » sur les marchandises] et les Louches en le hale de le bleit. » (D'après DU CANGE, *Glossarium*, au mot *Lochea*; addition de Dom Carpentier, qui donne comme référence : *in Cam. Comput. Insul.*, fol. 74.)

Aux Arch. de l'État à Namur, nous voyons dans la Correspond. du Proc. Général que le 15 juillet 1766 les Abbayes de Gembloux, de Villers, de Heylissem et de La Ramée sollicitent la *continuation* de leur exemption du droit de lousse et que le Procureur Général émet un avis favorable; et dans la Correspond. du Conseil Provincial nous voyons que le 21 janvier 1769 le Gouvernement *retire* à ces Abbayes cette exemption.

Au sujet des exemptions tant du *droit de lousse* que du *soixantième* et du *droit de barrière* accordées à l'Abbaye de Gembloux, voy. l'*Inventaire des Archives de l'Abbaye* de Dom Gérard (Arch. de l'État, à Namur). On y lit parmi les « papiers » inventoriés au folio 160 : « n. 3. » Desistence formelle de deberlé receveur du chaussiage a la porte de » Bruxelles a Namur en vertu de nos privilèges. 1652. — ... — n. 6. » Avis du procureur general de Namur contre nos privilèges au fait du » 60^{me}. 1678. — n. 7. Permission de pierre le bon de passer sur le » comté de Namur sans payer le 60^{me}. 1718. — ... — n. 10. Temoignage » pour la lousse a Namur et ailleurs. 1733. — n. 11. Relation du *notaire* » pour la lousse et restitution des grains levés a ce sujet. 1733. »

(1) *Les communes* : les terres, aisances, pâturages, bois, dont l'usage

J'ai été invité par le Chapitre de S^{te} Gudule pour chanter la Messe Pontificalement au sujet du Jubilé du S. Sacrement de Miracle. Comme ils avoient déjà placé l'Abbé de Villers immédiatement après les Evêques, j'ai répondu que j'aurois volontier satisfait à leur désir : mais que je ne voulois pas déroger à l'ordre ancien, et que notre Maison étant la plus antique du Brabant, je devois être le premier dans l'ordre. A quoi ils m'ont répondu le 22 juin que dans la suite ils agiroient avec plus de circonspection, et je ne m'y suis pas rendu (1).

Mon prédécesseur [Dom Gérard] avoit taché de réunir les Cures de Cortil et Sauvenière à notre Mo- [p. 60] nastère (2), et comme je rapportois ce fait à quelques Messieurs de la Cour, ils me dirent d'abord que si mon prédécesseur s'étoit adressé à la Cour de Bruxelles par préférence à celle de Rome, qu'il

et la possession sont entre les mains de la communauté des habitants. Le Seigneur du lieu peut planter des arbres à son profit personnel sur les terres où la communauté n'a que le pâturage, et le droit de possession et non de vraie propriété. (PETR. STOCKMANS, *Decisiones Curiae Brabantiae*, 1670, décis. 87; SOHET, *op. cit.*, liv. 1, tit. 60 et 63.)

Mont-Saint-Guibert appartenait à « la vieille Comté de Gembloux » ; le village, mais non le bailliage, avait pour haut et bas Seigneur l'Abbé de Gembloux : « En la paroisse de Mont-Saint-Wybert, l'Abbé de » Gembloux est sire haut et bas, et n'y a monseigneur [c.-à-d. le Duc » de Brabant n'y possède] que le son de cloche, les hommes pour aller » en l'hoste, tailles et corvées et une prison pour y mettre les prison- » niers. » (Cff. SANDERUS et TARLIER ET WAUTERS, *ouvr. cités.*)

(1) Le 15 juillet 1770 s'ouvrit à Bruxelles et le 29 juillet se clôtura le jubilé de quatre cents ans du Saint Sacrement des Miracles : la procession solennelle à laquelle assistaient le prince de Starhemberg, Ministre plénipotentiaire, la Cour, les Conseils et tous les corps réguliers et séculiers de la ville, et qui se répéta le jour de la clôture, laissa dans le souvenir des contemporains un souvenir ineffaçable. (MANN, *Abrégé de l'Hist. de Bruxelles*, t. I, 1783, p. 230.)

Au sujet de la querelle de préséance entre l'Abbé de Gembloux et l'Abbé de Villers, dont les monastères dataient l'un de 922, l'autre de 1146, en sorte que la Maison de Gembloux était bien la plus antique Abbaye du Brabant, voy. déjà aux pp. 12-13 et 56 de ces *Mémoires* (pp. 5-6 et 499 des *Analectes*).

(2) En 1747, Dom Gérard désireux de développer chez ses moines l'émulation et le zèle, avait essayé d'obtenir du Saint-Siège l'incorporation à son monastère des cures de Cortil et de Sauvenière, dont il était le collateur, mais qui étaient des bénéfices séculiers (voy. plus haut, pp. 35 et 301) : nous avons vu l'insuccès de ses démarches.

auroit obtenu sa demande. J'ai donc fait tout le possible, ma Requette est passée à l'avis de l'Evêque de Namur, celui-ci, après avoir donné un avis contraire, l'a envoyée à l'avis de l'Université de Louvain, qui a éludé tous les motifs que j'avois allégués. Je me suis donc trouvé joué de ceux-ci; et chargé d'eau benite de cour, j'ai vite retiré ma Requête, pour que mes successeurs, dans de meilleurs circonstances, puissent encore tenter la chose (1). Vid. fol. 65. v.

C'est moi [Dom Colomban] qui parle ici, j'ai lu en entier l'avis de l'Université, il a vraiment été joué. Ce ne sera pas moi qui tentera la chose, je voudrais commencer par une reforme, il faut savoir édifier, pour toucher les cœurs; je voudrais au lieu de demander la chose, que mes Religieux meneroient une vie si édifiante, que le public seroit tenté de les venir arracher du cloître pour être leur Pasteur. Le tems de reforme est arrivé, Dieu frappe tous les Etats, heureux si nous savons le sentir, et rectifier nos mœurs (2).

[p. 61] Suppression de quantité de Monastères (3). fol. 65.

(A suivre.)

(1) Dans les Pays-Bas Autrichiens, nul bénéfice, office, fondation, etc. ne pouvait être érigé sans l'octroi, ou autorisation, du Gouvernement, et les biens des églises et des fondations, une fois amortis, ne pouvaient être aliénés sans un octroi de S. M., sus ouïs les Conseillers fiscaux (art. 2 et 19 de l'édit du 15 septembre 1753). On conçoit que l'union d'un bénéfice à un monastère, union qui d'ailleurs exigeait la suppression de ce bénéfice comme bénéfice séculier, réclamât pour être irrévocable ces mêmes formalités : les juristes de Bruxelles, imbus de l'esprit du décret de 1753 et nourris dans les doctrines de Van Espen et de Stockmans, ne manquèrent point de recommander qu'en cette matière on s'adressât tout d'abord au Gouvernement.

(2) Cette remarque — *C'est moi qui parle ici, j'ai lu...* — est de Dom Colomban, qui écrit en 1796. Les réflexions qu'il émet ici, méritent d'être comparées à la belle page 52 des *Mémoires* (p. 286 des *Analectes*), toute entière de sa plume.

(3) De nombreuses suppressions de monastères, — couvents de Dominicains, de Carmes, de Bénédictins, etc., — eurent lieu dès 1770 et 1771 dans la République de Venise. *La Clef du Cabinet des Princes de l'Europe* les relata dans ses numéros d'octobre 1770, de février 1771, de mai 1771, et l'Abbé Legrain put pressentir, en lisant ces relations, que les mesures prises par le Sénat de Venise seraient imitées par bien d'autres Gouvernements de l'Europe.

COMPTES RENDUS.

J. PAQUAY. *Pouillé de l'ancien diocèse de Liège en 1497.* Tongres, Collée, 1908. In-8°, 168 p.

LE MÊME. *Inventaire des archives de l'église primaire Notre-Dame et de l'église paroissiale Saint-Jean à Tongres.* (Inventaires des petites archives de Belgique.) Tongres, Collée, 1909. In-8°, 104 p.

LE MÊME. *Les paroisses de l'ancien concile de Tongres y compris les conciles de Hasselt et de Villers-l'Évêque démembrés du même concile.* (Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège, t. XVIII. Extrait.) Liège, D. Cormaux, 1910. Gr. in-8°, 312 p.

LE MÊME. *La condition sociale des sainteurs dans le Limbourg aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles.* (Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. XXVIII. Extrait.) Tongres, Collée, 1910. In-8°, 40 p.

LE MÊME. *Les sources de l'histoire locale dans le Limbourg.* (Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. XXVIII. Extrait.) In-8°, 108 p.

J. PAQUAY et CH. VAN SWYGENHOVEN. *Chartes et documents anciens concernant la paroisse de Diepenbeek.* (Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. XXVIII. Extrait.) In 8°, 130 p.

Ceux qui ne connaissent de par ailleurs l'ardeur infatigable de l'abbé **J. PAQUAY** dans le domaine de l'histoire du Limbourg et de l'ancien diocèse de Liège, pourront se convaincre de la fécondité de sa plume en lisant les titres des études que nous venons de transcrire. Ils verront aussi que l'érudit vicaire de Notre-Dame de Tongres est familiarisé avec tous les genres du travail historique, à commencer par l'humble mais utile labeur des inventaires pour finir par les études historiques proprement dites.

1. Pratiquant l'histoire du Limbourg depuis de longues années, l'abbé **J. Paquay** était en mesure de rédiger un petit répertoire, très utile, concernant *Les sources de l'histoire locale dans le Limbourg*. Pour ne pas induire en erreur ceux qui seraient amenés à recourir à cet instrument de travail, disons qu'il s'agit uniquement des sources d'*archives*. L'auteur aurait bien fait d'indiquer cette restriction dans le titre de son

travail. M. Paquay parcourt successivement les archives 1) des greffes seigneuriaux, féodaux, scabinaux, 2) des communes, 3) des églises, abbayes et couvents, 4) des institutions charitables et hospitalières, 5) les protocoles de notaires et archives de particuliers, 6) les archives ecclésiastiques générales.

A propos de ces différents groupes de sources d'archives, utiles à l'histoire locale — et il s'agit avant tout d'histoire ecclésiastique — l'auteur signale avec clarté et concision comment ils se sont formés, de quelles institutions ces pièces émanent et par conséquent à quels besoins ils répondaient. De la sorte, le lecteur peut entrevoir leur utilité et passer avec intérêt à la lecture des divers renseignements que M. Paquay nous communique sur l'endroit où ils sont conservés, sur la constitution et la subdivision des divers fonds, sur les publications qui s'en sont éventuellement inspirées et sur les pièces qui ont déjà fait l'objet d'un inventaire ou d'une notice. Tout cela dénote une connaissance approfondie des anciennes institutions locales et des dépôts où leurs archives ont échoué. Nous devons savoir gré à l'auteur de nous avoir livré le résultat de sa longue expérience.

Si M. Paquay n'a pas compris dans son répertoire les sources littéraires, c'est que nous possédons le beau travail de M. Balau sur *Les sources historiques du pays de Liège* : l'auteur se contente donc d'y renvoyer en bloc.

P. 31, l'auteur semble opposer les sources « historiques » aux sources « littéraires ». Une distraction lui aura sans doute fait oublier que les sources littéraires aussi bien que les sources d'archives sont rangées également parmi les sources historiques.

M. Paquay a été tout naturellement amené à annexer à son répertoire un *plan-type de monographie locale* (pp. 90-108), dont on peut dire sans réserves qu'il est exemplaire.

2. Un fureteur d'archives comme l'abbé J. Paquay ne pouvait pas ne pas se laisser séduire par l'appel fait en faveur de la répertorisation des « petites archives ». Aussi a-t-il fait paraître, sous les auspices de la commission limbourgeoise des petites archives, un *Inventaire des archives de l'église primaire Notre-Dame et de l'église paroissiale Saint-Jean à Tongres*. Pour le classement des fonds et l'économie de cet inventaire, l'auteur s'est inspiré du rapport sur les petites archives, présenté au congrès archéologique de Gand en 1907. Ce travail est exécuté à la perfection.

3. Après les inventaires, les publications de documents. Nul n'ignore l'importance des pouillés pour reconstituer l'ancienne géographie ecclésiastique. Aussi M. Paquay a-t-il rendu à ce sujet un réel service en publiant *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*. Ce pouillé est le plus ancien registre aux bénéfices du diocèse de Liège qui soit connu et il était resté jusqu'ici inédit. Après nous avoir communiqué nombre de détails sur les différents pouillés du diocèse et les sources qui les complètent, et avoir brièvement retracé les divers démembrements que subit cette circonscription ecclésiastique au cours des âges,

l'abbé Paquay nous donne le texte du pouillé en le complétant en note, pour les parties non concordantes, à l'aide de celui de 1553, partiellement inédit lui aussi. Une table alphabétique des noms de lieux facilite la consultation de ce précieux document.

4. L'ancienne *église de Diepenbeek*, dédiée à saint Servais, fait l'objet d'une publication pour laquelle M. Paquay s'est adjoint la collaboration de M. Ch. Van Swygenhoven. Ces deux auteurs nous donnent successivement une notice historique sur Diepenbeek; le texte de cinquante-sept documents, actes pontificaux, impériaux, chartes épiscopales et seigneuriales et autres documents, s'espçant de 1134 à 1682 et concernant l'histoire de l'église et de la paroisse; la liste des bénéfices (1477-xvii^e siècle); la liste des curés (depuis 1228); la liste des bénéficiers; le texte de neuf visites archidiaconales (1613-1763). Tous ces documents sont sobrement annotés; pour quelques-uns d'entre eux on aurait désiré un peu plus d'éclaircissements (identification de personnages, etc.) L'inventaire sommaire des anciens registres paroissiaux de Diepenbeek termine cette publication.

5. *Les paroisses de l'ancien concile de Tongres* est une œuvre méritoire qui a dû coûter de longues et patientes recherches. Les origines chrétiennes dans les différents diocèses sortent des ténèbres grâce aux études que l'on a consacrées à la formation primitive des paroisses. M. J. Brassinne nous avait déjà donné de remarquables exemples à ce sujet. Comme le dit fort bien M. Paquay : « L'intérêt que présente l'étude de la formation des paroisses ... devient certes beaucoup plus vif encore quand il s'agit de déterminer les origines et de suivre les développements successifs de la première église du diocèse [Tongres], celle qui fut le berceau de la foi chrétienne en nos contrées ». Après d'excellents préliminaires sur l'organisation paroissiale jusqu'au ix^e siècle — tableau qui nous démontre la compétence de M. Paquay dans ce domaine encore peu défriché pour ce qui regarde nos contrées — et sur l'organisation paroissiale dans le domaine immunitaire de Tongres à l'époque carolingienne, l'auteur passe à l'étude successive de la paroisse primitive de Tongres, des églises démembrées de l'église-mère de Tongres à l'époque carolingienne, enfin des églises privées voisines et éloignées de Tongres, érigées en paroisses à la même époque.

De cette étude il ressort une fois de plus que l'abandon quatre fois séculaire de l'église de Tongres, produit par les invasions, est une fable inepte. La réorganisation de l'église-mère de Tongres dès les vi^e et vii^e siècles ne peut plus faire l'ombre d'un doute. L'église Notre-Dame resta le centre vital du christianisme dans ces contrées et au ix^e siècle, quand furent tracés les limites des conciles, l'organisation paroissiale avait complété l'œuvre ébauchée par les premiers missionnaires.

Cette étude est conduite avec une méthode exemplaire; elle est basée sur des témoignages préalablement soumis au crible d'une critique de bon aloi et l'auteur ne néglige point les lumières apportées par les historiens de marque comme Loening, Imbart de la Tour et autres. Il est regrettable cependant que l'abbé Paquay n'ait pas employé la belle

édition que Werminghoff a donnée des conciles carolingiens dans les *Monumenta Germaniae*. Une carte soigneusement dressée rend plus intuitives les conclusions du travail.

6. Enfin, avec son étude sur *la condition sociale des sainteurs dans le Limbourg aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles*, M. Paquay aborde l'histoire d'une des plus intéressantes parmi les institutions médiévales.

Après l'étude de M. l'abbé Simenon sur le servage à l'abbaye de Saint-Trond, le mémoire de M. L. Verriest sur le servage dans le comté de Hainaut (1) a attiré plus particulièrement l'attention sur la question de l'extinction du servage. Le rôle joué par l'Eglise et particulièrement par l'« assainteurement » dans cette extinction progressive n'est pas à nier. A côté des serfs d'église proprement dits, attachés à la terre et primitivement privés de toute liberté, existe la classe des *sainteurs*, hommes ou femmes voués au saint patron d'une abbaye ou d'une église et tenus, de ce chef, à certaines prestations personnelles. L'origine de ces *sainteurs* est ou bien l'affranchissement des serfs voués au saint patron par leur maître, ou l'oblation volontaire de personnes libres, devenues par cet acte *homines ecclesiae*.

Après avoir indiqué les quelques documents que l'on possède sur les sainteurs du Limbourg, M. Paquay nous explique comment s'est constituée la classe des sainteurs, comment s'effectuait la transmission de cette qualité — par la mère — ; il étudie ensuite les obligations de cette catégorie de personnes : cens capital, taxes de mariage et de décès. La conclusion, c'est que les sainteurs se différencient parfaitement des serfs : ce sont des hommes *libres* dans toute la force du terme.

Cette étude est suivie de seize annexes, constituées par des chartes d'« assainteurement », allant de 1027 à 1199. Ce qui apparaît en toute évidence de ces pièces, c'est qu'on pouvait s'assainteurer librement, par oblation, pourvu qu'on fût de franche origine.

Ce travail de M. Paquay nous offre donc le moyen de faire des comparaisons instructives avec les faits observés par M. Verriest : il nous permet de constater la généralisation de l'« assainteurement » et la portée de cette institution dans nos anciennes provinces.

L. VAN DER ESSEN.

R. P. PAUL DEBUCHY. S. J. *Un apôtre du pays wallon (Tournai, Lille, Tourcoing, etc.) au temps de la réforme. Le P. Bernard Olivier de la compagnie de Jésus (1523-1556)*. Antoing, Guilmain et Soufflet frères, 1911. In-8°, 189 p.

La biographie que vient de publier le R. P. Debuchy est basée sur trois sources ; l'auteur a consulté des mémoires anonymes de la fin du

(1) Voyez le compte rendu de ce mémoire dans les *Analectes*, 1910, t. XXXVI, pp. 356-360.

xvi^e siècle sur la compagnie de Jésus, attribués au R. P. Eleuthère du Pont, S. J.; il a fait des emprunts à plusieurs documents inédits publiés par le R. P. DELPLACE, S. J., dans les *Précis historiques* (1866-1887, 1901), sous le titre : *L'établissement de la compagnie de Jésus dans les Pays-Bas. Le protestantisme et la compagnie de Jésus à Tournai*. Enfin la plupart des renseignements ont été tirés des *Monumenta historica societatis Jesu*, qui contiennent les lettres du R. P. Bernard Olivier publiées dans les *Litterae quadrimestres* et les *Epistolae mixtae*, et les lettres de saint Ignace publiées dans les *Epistolae et Instructiones*; de plus l'auteur a mis souvent à contribution le *Chronicon societatis Jesu* de Polanco.

Né à Antoing en 1525, ce fut après une jeunesse orageuse que le R. P. Olivier entra dans la compagnie de Jésus à Rome en 1549. Passons sur la fondation du collège romain, dont le R. P. Olivier fut recteur, sur la fondation du collège de Monreale en Sicile, pour signaler deux points qui intéressent surtout l'histoire de notre pays.

Le R. P. Olivier a contribué puissamment à l'établissement de la compagnie de Jésus dans les Pays-Bas. Il n'est pas sans intérêt de lire ses démêlés avec Robert de Croy, évêque de Cambrai, à l'effet d'obtenir l'autorisation d'exercer le ministère dans ce diocèse (principalement au chapitre VI); à Tournai, la maison d'un chanoine, Quentin Charlart, qui entra bientôt dans la compagnie, fut la première résidence des jésuites; enfin le R. P. Olivier fut mêlé aux négociations qui aboutirent, en 1556, à la concession par Philippe II de lettres patentes, accordant aux jésuites la faculté de s'établir dans les Pays-Bas. Le R. P. Olivier fut le premier provincial de la province de *Germanie inférieure*; il n'exerça cependant jamais ces fonctions et mourut de la peste à Tournai en 1556.

A un autre point de vue, l'étude du R. P. Debuchy nous reporte aux premiers temps de la contre-réforme; aidé des RR. PP. Quentin Charlart et Antoine Bouclet, le R. P. Olivier exerça avec fruit un ministère souvent ingrat à Tournai, dans le Tournaisis, à Antoing, Binche, Péruwelz, Lille, Tourcoing, etc.; le succès de ses prédications fut considérable; tandis que ses conseils de perfection étaient suivis par le clergé, il parvenait peu à peu à restaurer la vie chrétienne dans le peuple.

La biographie que nous donne le R. P. Debuchy est instructive et d'une lecture agréable et facile.

P. DELANNOY.

CHRONIQUE.

Belgique. — *L'Association des anciens membres du Séminaire historique de l'Université de Louvain* vient de publier la *Bibliographie* de ses membres (Malines, secrétariat de l'Association; Louvain, Van Linthout, 1911. In-8°, iv-116 p.). Les noms des membres sont classés par ordre alphabétique. La liste de leurs travaux est donnée dans l'ordre suivant : les titres des ouvrages publiés à part ; les articles parus dans des revues groupés d'après les périodiques dans lesquels ils ont paru ; la liste des publications périodiques auxquelles chacun collabore ; les revues ou travaux que les membres dirigent ou ont dirigé ; les titres des études sous presse ; pour les professeurs, les cours dont ils sont chargés ; les travaux en préparation et enfin les matières d'études.

Ce fascicule, si modeste soit-il, montre que bon nombre d'études ébauchées au Séminaire historique ou à la Conférence d'histoire ont donné lieu à de remarquables travaux, dont plusieurs ont mérité à leurs auteurs des bourses de voyage ou des prix d'académie. Il est orné des portraits des présidents d'honneur de l'Association : Mgr Ladeuze, recteur de l'Université, M. le chanoine Cauchie et M. le professeur Moeller.

— Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques publications intéressant la *chronologie*, branche si importante pour l'étude des sources de l'histoire ecclésiastique.

Tout d'abord on peut considérer comme un fait hautement réjouissant l'apparition récente, à peu d'intervalle, de plusieurs études de chronologie historique de nature à modifier nos connaissances dans ce domaine de recherches. Cette constatation n'a d'ailleurs rien d'étonnant si l'on songe combien incomplètes et rudimentaires sont les quelques monographies consacrées à ce sujet. La chronologie médiévale se résu-mait jusqu'à présent, pour le plus grand nombre, en ces trois points : 1) Du style (?) chronologique du VIII^e au X^e siècle on ne sait rien ; 2) du XI^e à la fin du XII^e siècle, prédominance du style de la Nativité (25 décembre) ; 3) du début du XIII^e siècle jusqu'en 1575 (pour les Pays-Bas) recul du style de Noël et emploi plus régulier du style de Pâques (avec débuts au Vendredi saint et Samedi saint). La principauté de Liège avait un style spécial ainsi que la partie du Luxembourg soumise au spirituel à l'archevêque de Trèves.

Des recherches récentes, il résulte assez clairement que ni l'emploi d'un style débutant au 25 décembre (ou 1^{er} janvier) ni celui de Pâques ne parvenait à rendre compte, d'une manière satisfaisante, des diverses données contenues dans les chartes. On en est donc venu à chercher une façon spéciale de changer le millésime de l'année entre le 25 décembre (1^{er} janvier) et la fête de Pâques.

Dans cet ordre d'idées, mentionnons en premier lieu une intéressante communication faite au congrès panceltique du mois d'août 1910, par M. PAUL SHERIDAN, sur le style gaulois et son application à l'ère chrétienne (Voir *Archives Belges*, 1910, n° 228, pp. 304-306). D'après l'auteur

« l'année gauloise commençait au coucher du soleil, le 20^e jour lunaire (6^e jour après la pleine lune), suivant immédiatement le 40^e jour après le solstice d'hiver. » L'intéressant pour nous, c'est que ce style qui place le début de l'année tantôt en février, tantôt en mars, aurait été suivi, suivant M. Sheridan, dans nos contrées du XI^e siècle jusqu'au début du XIV^e siècle.

En France, des doutes analogues ont surgi depuis quelque temps au sujet du commencement de l'année. Dans son *Catalogue des actes d'Henri I^{er}*, roi de France, M. F. SOEHNÉE reconnaît (p. 59) que le milésime a changé parfois, au XI^e siècle, à des dates autres que celles du 25 décembre (1^{er} janvier) et de Pâques. Plus récemment encore, M. L. HALPHEN, dans une note parue dans la *Revue historique* (sept.-oct. 1911, p. 59) : *Observations sur la chronologie des actes de Louis VII (1137-1180)* avoue que « les dates proposées par M. Luchaire [dans ses regestes de Louis VII] doivent être écartées et la chronologie qu'il a établie demande à être révisée entièrement. » Or, les « dates proposées par M. Luchaire » sont précisément celles de Noël et de Pâques.

Mais voici les données plus positives. Le R. P. KERCKX, S. J. vient de montrer dans son étude : *Sur l'emploi du style de l'Annonciation dans la chronique de Gislebert de Mons et dans la chancellerie montoise à la fin du XII^e siècle* (*Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, 1911, pp. 103-125) « qu'à la fin du XII^e siècle on faisait usage dans la chancellerie montoise, non du style pascal, mais du style de l'Annonciation. » L'auteur déclare « que ce système nouveau fait disparaître plusieurs difficultés qui se rencontrent dans les chartes de Baudouin de Constantinople et qui ont fait croire à l'emploi successif par ce prince de deux styles (Pâques et Noël). »

La notice publiée dans le *Moyen âge* (1911, pp. 236-253) par M. G. ROBERT, sous le titre : *Le style usité pour dater les actes à Reims depuis le XIII^e siècle* établit sur des bases solides que le style de l'Annonciation a été dominant, depuis la première moitié du XIII^e siècle jusqu'au XVI^e, dans la ville et dans le diocèse de Reims. Non seulement ce commencement au 25 mars était usité dans les cours de justice ecclésiastique ou celles relevant de l'archevêque, mais encore dans les cours échevinales. Pour le diocèse, M. ROBERT cite des exemples du style de Reims dans la chancellerie des comtes de Reims depuis 1251 et un accord entre le comte Hugues et l'abbaye de Saint-Remi du 30 mars 1202.

Il est à souhaiter que des études dans le genre de celles du P. KERCKX soient entreprises pour différentes régions de notre pays sur la chronologie du XIII^e siècle. Le style de l'Annonciation n'a pas dû être alors un fait tellement exceptionnel, comme on l'a cru, puisqu'on en trouve encore un écho, après l'année 1310, dans les *Annales gandenses* du frère mineur gantois. Celui-ci note dans son prologue : « *Et notandum, quod anni Domini subsequentes semper incipiendi sunt in festo Annuntiationis beate Virginis, quod est, VIII Kal. aprilis, qualitercunque Paschate festum transmutetur.* » (V. *Annales gandenses*, éd. Fr. FUNCK-BRENTANO, 1896, p. 1). Le commencement de l'année au 25 mars est donc mis ici sur la même ligne que l'emploi du style de Pâques.

H. N.

— Dans les *Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant* (1911. Extrait, 44 p.), M. le chanoine A. KEMPENEER a publié une chronique intéressante, concernant l'histoire de l'église Saint-Jean à Malines. Cette chronique, pour ainsi dire inconnue — puisque l'archéologue Neefs de Malines n'en communiqua antérieurement que quelques bribes tirées d'une mauvaise copie —, a été écrite par le curé Jean Govaerts, oratorien zélé, qui dirigea la paroisse Saint-Jean de 1669 à 1702. La chronique, dont le chanoine Kempeneer a retrouvé l'original dans les archives de l'église Saint-Jean, retrace l'histoire de cette paroisse de 1440 à 1669. Pour l'époque contemporaine du curé Govaerts, elle offre un récit sûr et bien établi; pour les époques antérieures, elle n'est point sans valeur puisque Govaerts utilisa des comptes et d'autres documents d'archives que nous ne possédons plus. Après une description de l'église, nous trouvons dans la chronique le récit des événements notables arrangé chronologiquement par ordre des curés. L'on y trouvera un tableau fidèle de la vie d'une paroisse durant trois siècles : si l'intérêt qui s'y attache est surtout local, plusieurs événements nous ramènent à l'histoire générale, comme les excès des gueux au xvi^e siècle. L'on y glanera aussi de curieux détails, soit sur certaines institutions comme celle des recluses, soit sur l'histoire de l'art, comme les renseignements sur le peintre Lucas Franchoys († 1681) et sur les efforts du cardinal de Richelieu pour acheter et s'approprier le tableau de Rubens qui orne le maître-autel de l'église (1681).

Le texte de la chronique a été intelligemment annoté et soigneusement publié comme pourront s'en convaincre tous ceux qui liront la *Kronijk van St-Janskerk te Mechelen geschreven door pastoor Govaerts*.

L. V. D. E.

— Dans la livraison d'octobre de *La vie diocésaine*, (t. V, p. 376-383), M. l'abbé L. ROCHETTE donne un article sur *l'archevêque Alphonse de Berghes et le jansénisme*. A l'aide de documents non explorés tant de la bibliothèque royale de Bruxelles que des archives de Malines, il met en lumière cette période mal connue et pourtant si mouvementée des luttes jansénistes; il nous montre l'archevêque au caractère peu énergique, gouverné par ses conseillers jansénistes, livrant son séminaire à des hommes suspects comme J. Lacman et J. Opstraet, donnant à fond dans l'erreur des 7 points à croire, poursuivant le prémontré Pauwens pour avoir loué les adversaires du jansénisme, couvrant de sa protection le doyen De Witte qui avait ouvertement attaqué la primauté romaine, la supériorité du pape sur le concile œcuménique ainsi que la confession et la communion fréquentes; il nous le décrit, regimbant contre ses conseillers fallacieux par la condamnation des attaques jansénistes contre le culte de Marie, et décrit ses efforts pour mettre d'accord les contritionnistes de Louvain et les attritionnistes de la compagnie de Jésus. L'auteur conclut à la parfaite orthodoxie de de Berghes en mettant ses erreurs sur le compte de son manque d'énergie et de discernement.

— A l'occasion du cinquantième anniversaire de la restauration de l'ordre de S. Dominique en Belgique les dominicains ont publié une brochure intitulée : *Notes et souvenirs. Le centenaire de la province dominicaine de sainte Rose en Belgique. 1861-1911* (Bruxelles, 5 rue Leys, in-8°, 135 p.). Ils consacrent une notice à chacune des maisons établies en notre pays. Ces notices sont signées par les PP. Rutten, Van Caloen, Van Rooy, De Backer, Rousseau, Ledent, Liekens, Janssens et Dillen. La brochure est illustrée des portraits des prieurs provinciaux, des PP. Dummermuth, Lepidi, Iweins, Rutten et de plusieurs autres religieux ainsi que des vues des différents couvents.

— *Le centenaire de la Bibliothèque publique à Mons.* Ce fut le 6 août 1811 que fut ouvert cet établissement dans le local qu'il occupe actuellement. Pour commémorer ce centenaire le conservateur de la Bibliothèque, M. E. HUBLARD, a eu l'heureuse pensée d'organiser une exposition des documents les plus précieux qu'on y conserve : manuscrits, impressions xylographiques, incunables, gravures, plans, etc. Plusieurs vitrines avaient été réservées aux collections locales, telles les premières et plus intéressantes impressions montoises, la numismatique, les reliures, les documents iconographiques, les productions de la littérature wallonne. Cette exposition soigneusement aménagée et présentée méthodiquement a obtenu un légitime succès.

La bibliothèque actuelle fut formée du fonds de livres réunis pour former une bibliothèque comme annexe de l'École centrale du département de Jemappes. Elle avait été constituée par la réunion des collections provenant des abbayes et monastères de l'ancien Hainaut et du Tournaisis qui avaient été supprimés à la suite de l'annexion des provinces belges à la France. A la fermeture de l'École centrale, la ville de Mons fut mise en possession de cette bibliothèque. L'administration communale s'attacha depuis lors à développer cet établissement scientifique et à en faciliter l'accès aux habitants. E. M.

— La société d'histoire et d'archéologie de la Campine « Taxandria » va fonder dans le chef-lieu de l'arrondissement de Turnhout un musée d'archéologie, d'art et de folklore.

— M. le chanoine RAPHAËL VAN WAEFELGHEM, archiviste de l'abbaye du Parc, ajoutera à son cours d'histoire ecclésiastique, la paléographie et la diplomatique.

— A la suite du chapitre provincial de l'ordre des prémontrés en Belgique, tenu à Postel les 12 et 13 septembre dernier, fut créée une commission historique; celle-ci publiera ses études dans les *Analectes de l'Ordre des Prémontrés*, édités par l'abbaye du Parc.

— Le prix quinquennal d'histoire (5.000 frs) a été décerné à M. PAUL FREDERICQ, professeur à l'université de Gand, pour son ouvrage *Corpus documentorum inquisitionis hereticae pravitatis neerlandicae*.

— *Démission* honorable de ses fonctions de bibliothécaire en chef de l'université de Gand est accordée, sur sa demande, à M. VANDER HAEGHEN.

— *Nominations.* — M. DE VREESE, professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres, est nommé bibliothécaire en chef de l'université de Gand et conserve ses autres attributions.

M. VANDEN BERGHE, premier sous-bibliothécaire de l'université de Gand, y est nommé bibliothécaire en chef à titre personnel.

M. V. TOURNEUR, employé de 1^{re} classe à la bibliothèque royale, est promu au grade de conservateur adjoint.

M. le chanoine HUGUES LAMY, de l'ordre des prémontrés, a été nommé archiviste et professeur d'histoire ecclésiastique à l'abbaye de Tongerlo.

M. F. VAN AUTRYVE, directeur honoraire au ministère des sciences et des arts, est nommé membre du conseil d'administration de la bibliothèque royale, en remplacement de M. le comte de Limburg-Stirum, décédé.

Heureuse de ce que le R. P. CUNIBERT MOHLBERG a consacré sa dissertation doctorale à Raoul de Rivo (voir ci-dessus, p. 256), la *Société scientifique et littéraire du Limbourg* l'a nommé membre correspondant.

Pays-Bas. — M. A. A. VAN RYNBACH a publié le 30 août 1911 comme suite de son répertoire les articles de revue parus en 1910 et touchant les monuments d'histoire et d'art dans les Pays-Bas : *Tweede supplement van het repertorium van tijdschriftartikelen betreffende Nederl. monumenten van geschiedenis en kunst, 1910.* In-8°, 12 p.

Le premier volume d'un nouveau dictionnaire de biographie néerlandaise (*Nieuw Nederlandsch biographisch woordenboek*) vient de paraître (Leyde A.-W. Sijthoff, 1911. In-8°, iv p. et 1600 col. Fl. 10.) D'après le nouveau système il comprend une série d'articles de A à Z.

Un atlas historique des Pays-Bas répondant à toutes les exigences de la science moderne faisait défaut depuis longtemps. Une commission présidée par l'éminent historien P. J. BLOK, assumait la charge de procéder à la confection d'un nouvel atlas. Les travaux sont déjà si avancés que la firme Martinus Nijhoff de La Haye peut annoncer la publication prochaine de la première partie. Cette partie donnera les divisions politiques et ecclésiastiques et comprendra dix-sept cartes de 36×50 avec un dessin de 25×40. Le prix de chaque carte est de 2 florins et de fl. 1,50 pour les souscripteurs à l'atlas entier. Chaque carte sera accompagnée d'un texte qui est fourni gratis. On espère pouvoir publier annuellement six à huit cartes.

Trouvaille d'archives à Gouda. L'archiviste de Gouda a trouvé sous les combles de l'église de St-Jean un grand nombre de documents provenant des archives de l'église, notamment les registres des recettes et des dépenses pour les années 1575-1615. Ces documents seront bientôt classés.

Nous avons annoncé dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, XI, 1910, p. 882, la publication d'une histoire ecclésiastique de la Frise du VII^e au XI^e siècle, par le Dr H. VAN EYCK VAN HESLINGA (*De Friesche Kerk, hare stichting en vestiging van de laatste helft der zevende tot het begin der elfde eeuw*). Ce travail, dont la première livraison avait déjà paru, ne sera pas poursuivi, parce que le nombre des souscripteurs n'est pas suffisant pour couvrir les frais.

La commission du *Nuyens-fonds* avait mis au concours le 1^{er} novembre 1907 *Une histoire de l'introduction de la Réforme dans les Pays-Bas jusqu'à la paix de Westphalie en 1648*. Comme aucune réponse ne fut présentée, la commission a résolu de mettre au concours une autre question en connexion avec la précédente et dont la réponse n'offrirait pas tant de difficultés : *Un aperçu raisonné mais succinct des sources imprimées et non-imprimées pour l'histoire de la Réforme dans les Pays-Bas jusqu'à l'année 1648*. Cet aperçu peut être divisé en deux sections : la première pour le territoire de l'ancienne république des Sept Provinces Unies, la seconde pour le territoire des pays dits de la Généralité. Le prix, qui ne peut être attribué qu'à des catholiques néerlandais, consiste dans une somme de 300 florins pour chaque section. Les manuscrits doivent être envoyés avant le 1^{er} août 1913 au président, le Dr J. V. DE GROOT, O. P. (Amsterdam), auquel on pourra s'adresser pour plus amples informations. G. G.

— *Nominations.* — M. J. BRUGGEMAN a été nommé « commies » aux archives générales de l'État à La Haye. Il est entré en fonction le 1^{er} octobre 1911.

Le Dr J. HUGES a été nommé archiviste de la commune de Gouda à partir du 1^{er} septembre 1911.

Le synode général de l'Église réformée des Pays-Bas a décidé, le 20 juillet 1911, de renouveler pour un an la nomination du Dr G. A. HULSEBOS en sa qualité d'archiviste synodal. Celui-ci a publié depuis 1904 des rapports annuels très remarquables touchant les archives des communautés protestantes. G. G.

Italie. — Les institutions scientifiques belges à Rome continuent à témoigner d'une grande activité. L'Institut historique belge aura bientôt mené à bonne fin, malgré les grandes difficultés de l'entreprise, la publication complète (textes et analyses) des documents pontificaux de la période d'Avignon ayant rapport à la Belgique. Le R. P. BERLIÈRE vient de publier *les Suppliques d'Innocent VI* (1352-1362); les *Lettres de Jean XXII* (1316-1334), II, 2^{de} partie, par A. FAYEN, et les *Lettres de Clément VI* (1334-1351), I, par PH. VAN ISACKER, paraîtront prochainement; les travaux de recherches sont partiellement terminés pour les *Lettres de Clément VI*, II, par PH. VAN ISACKER, les *Lettres d'Urbain V* (1362-1370), par A. FIERENS et les *Lettres de Grégoire XI* (1370-1378), par A. FAYEN. Ces publications complèteront la série de dix volumes de la collection *Analecta Vaticano-Belgica*; celle-ci formera un ensemble très instructif pour l'étude de la situation religieuse de notre pays durant la période d'Avignon et fourniront également des données précieuses pour l'histoire du gouvernement central de l'Église. C'est, pour cette époque, la première publication complète de documents pontificaux.

L'Institut historique belge entreprend également la publication des *documents pontificaux de la période du Schisme d'Occident*. M. le professeur K. HANQUET a déjà dépouillé aux archives du Vatican une partie

des registres de Clément VII; ce travail sera continué par M. NELIS, archiviste du royaume à Bruxelles, récemment nommé membre de l'Institut historique belge, chargé également d'organiser le travail de publication des actes pontificaux de toute cette période.

Les travaux entrepris par l'Institut de Saint-Julien-des-Belges embrassent un cadre plus étendu et plus varié. Les travaux strictement historiques devant paraître en 1912 sont les suivants : *Les institutions hospitalières flamandes à Rome du XV^e au XX^e siècle*, par Mgr VAES; *La restauration religieuse aux Pays-Bas catholiques, sous les archiducs Albert et Isabelle (1596-1633), principalement d'après les archives de la Nonciature et les relations épiscopales déposées lors de la visite « ad limina »*, et *l'Inventaire des archives de la visite « ad limina » au point de vue des anciens évêchés des Pays-Bas (1590-1800)*, par M. l'abbé A. PASTURE; *Les relations du Saint-Siège et de la Suède depuis le XVII^e jusqu'au XIX^e siècle, principalement d'après les archives de la Propagande*, par M. Louis BRIL. L'étude de M. Théophile SUMAR sur *Christophe de Longueil, humaniste (1488-1522)*, vient de paraître dans le *Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie*, fascicule 31. (Louvain, 40, rue de Namur, 1911, in-8°, viii-215 p.). M. l'abbé A. LEGRAND a entrepris des recherches aux archives du Vatican, Chigi et de la Propagande, aux bibliothèques Vaticane, Corsiniana, Vallicellana, Victor-Emmanuel, Casanatense, pour son travail sur le *Jansénisme aux Pays-Bas durant la seconde moitié du XVII^e siècle*. M. Henri DELMOTTE, sur le terrain de l'histoire de l'art, étudiera la *Décoration dans les anciennes basiliques romaines*. M. l'abbé P. LIEBAERT se consacre à l'étude de la *Paléographie et des Miniatures*. Il publiera cette année, en collaboration avec le P. EHRLE, un *Album de paléographie des manuscrits les plus importants de la Bibliothèque vaticane* et il a plusieurs travaux similaires en préparation immédiate.

M. l'abbé A. PELZER et M. l'abbé J. COCHEZ apporteront de nouvelles contributions à l'histoire de la philosophie, M. PELZER par la publication du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque vaticane ayant rapport à la philosophie médiévale*, et par l'édition critique des « *Quodlibeta* » de Siger de Brabant; M. COCHEZ par une étude sur *l'Intégrité du texte de Plotin d'après les manuscrits de la Bibliothèque médicéenne à Florence et de la Bibliothèque vaticane*.

Deux études intéressant l'histoire du texte biblique paraîtront également en 1912. *Le Psautier latin en Afrique, de Tertullien à Fulgence*, par M. l'abbé P. CAPELLE, et la publication de nouveaux fragments hexaplaire du texte coptosaidique du livre de Job par M. l'abbé L. DIEU.

A ce noyau important de belges à Rome viendra bientôt s'adjoindre le R. P. E. CALLAËY, O. M. Cap., auteur d'une étude très remarquée intitulée : *L'idéalisme franciscain spirituel au XIV^e siècle. Étude sur Ubertain de Casale*; (*Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie*, fasc. 28, (Louvain, 40, rue Namur, 1910, in-8°, xxvii-280 p.). Les recherches dans les bibliothèques des monastères d'Italie lui permettront d'élargir le cadre de son travail.

TABLE DES DOCUMENTS.

1453. État bénéficial de la Flandre et du Tournaisis,	91, 161, 413
1472, 20 mars. Lettre d'indulgence accordée par le nonce Nicolas de Tollentis à Pierre de Hagenbach,	227
1503, 20 décembre. Jacques de Croy, évêque de Cambrai, nommé Jean de Vaddere, curé d'Assche, comme doyen de la chrétienté de Bruxelles en remplacement de Gilles Wilhelmi ou Willems,	123
1590, 30 janvier. Lettre du Juan de Morco à Don Juan de Idiaquez,	63
1590, 15 août. Lettre de Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde à Alexandre Farnèse,	62
1590, 16 août. Lettre de Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde à Cosimo Masi,	60
1590, août. Lettre de Jeanne Sterck à Cosimo Masi,	59
1582-1585. Déclaration et requête des religieux et ecclésiastiques de l'armée de Flandre à Alexandre Farnèse en faveur du vicaire général Francesco de Umara,	272
1590, 8 juin. Lettre de religieux espagnols de l'armée d'Alexandre Farnèse, prisonniers à Londres,	270
1590, décembre. Manifeste des soldats mutinés de Diest,	269
1592, 10 novembre. Lettre d'Alexandre Farnèse au pape Clément VIII en faveur de Francesco de Umara,	276
1596, 17 novembre. Lettre de Francesco de Umara à Cosimo Masi,	278
1613, 9 février. Lettre de G. Bentivoglio, nonce à Bruxelles, accompagnée du procès-verbal de l'enquête qu'il dut faire à la requête de la Cour Romaine concernant le projet de suppression de l'abbaye de Saint-Thomas de Cantimpré,	44
1656, février. Lettre de Ferdinand Verbiest à Ignace Melgaert,	359
1657, 1 ^{er} mai. Lettre d'Ignace Hartoghvelt à Thomas Dekens,	470
1658, 7 mars. Lettre de Jean Grueber à Jean Haffenecker,	474
1658, 30 octobre. Lettre d'Albert Dorville à Goswin Nickel,	477
1661, 25 mars. Lettre de Jean Adam Schall à Goswin Nickel,	490
1664, 24 mars. Éloge d'Albert Dorville par Jean Grueber,	494
1732. Mémoires de Gérard, Legrain et Wilmart, abbés et comtes de Gembloux,	5, 233, 282, 498
1785, 28 décembre. Résolution de l'empereur Joseph II sur le rapport du prince de Kaunitz, chancelier de Cour et d'État à Vienne,	71
1786, 31 janvier. Résolution de Sa Majesté sur le rapport du prince Kaunitz,	71
1786, 4 février. Lettre de Kaunitz au comte de Belgiojoso,	72
1786, 18 février. Lettre de Belgiojoso à Kaunitz,	72
1786, 1 ^{er} mars. Rapport de Kaunitz à l'empereur Joseph II,	73
1786, 4 mars. Lettre du prince de Kaunitz à Belgiojoso,	74

1786, 11 mars. Rapport de Kaunitz à l'empereur Joseph II,	74
1786, 15 mars. Lettre de Kaunitz à Belgiojoso,	75
1786, 24 mars. Lettre de Belgiojoso à Kaunitz,	76
1786, 4 avril. Rapport du prince de Kaunitz à l'empereur Joseph II,	78
1786, 12 avril. Lettre de Kaunitz à Belgiojoso,	79
1786, 13 avril. Rapport de Kaunitz à l'empereur Joseph II,	79
1786, 22 avril. Billet de l'empereur Joseph II au prince de Kaunitz,	80
1786, 28 avril. Lettre de Kaunitz à Belgiojoso,	82
1786, 29 août. Rapport du prince de Kaunitz à l'empereur Joseph II,	87
1786, 11 septembre. Lettre de Kaunitz à Belgiojoso,	90
[1786.] Plan de la Commission pour les Affaires ecclésiastiques, de celle des Études et de la Censure des livres,	83
[1786.] Instruction pour la Commission des Affaires ecclésiastiques, de celle des Études et de la Censure des livres,	84
[1786.] Plan de la Commission des Fondations pieuses,	85, 89
[1786.] Instruction pour la Commission des Fondations pieuses,	86
1804, 12 juin. Lettre de A. van Dongen, vicaire apostolique de Breda à la Propagande sur le décès et l'inhumation du cardinal Frankenberg,	230
1804, 21 juillet. Réponse de Mgr Coppola, secrétaire de la Propagande à la lettre précédente,	232
1817, 28 août. Le procureur-criminel de Bruges informe le procureur-général près la cour supérieure de justice à Bruxelles des relations qui existent entre le prince de Broglie, le comte de Croix et M. van Huerne,	135
1817, 29 août. Le procureur-général près la cour supérieure de justice de Bruxelles, transmet au procureur du Roi près la cour d'assises de la Flandre orientale une expédition de l'arrêt de la Chambre des mises en accusation contre le prince de Broglie.	134
1817, 29 août. Le procureur-général près la cour supérieure de Bruxelles écrit au procureur-général près la cour supérieure de Liège, aux fins de savoir si le prince de Broglie ne se montre pas à Spa ou aux environs,	136
1817, 29 août. Le procureur-général près la cour supérieure de Bruxelles charge le juge d'instruction J. De Clerck de surveiller l'évêque de Gand au cas où celui-ci voudrait rentrer dans son diocèse,	136
1817, 9 septembre. M. de Lantremange, premier avocat-général près la cour supérieure de Liège, transmet au procureur-général à Bruxelles une lettre du délégué de police de Verviers, d'où il résulte que l'évêque de Gand n'a pas paru à Spa,	136
1817, 9 septembre. van Maanen, ministre de la Justice, transmet une copie d'un rapport adressé par le C ^{te} de Thiennes, ministre d'État, au roi des Pays-Bas, relativement aux séjours de l'évêque de Gand chez le C ^{te} de Croix,	136

1817, 10 septembre. Le juge d'instruction J. De Clerck, informe le procureur-général que rien ne fait prévoir la rentrée de l'évêque de Gand dans son diocèse,	137
1817, 23 octobre. Rapport du procureur-général au ministre de la justice au sujet de la signification d'une protestation de Maurice de Broglie, « contre l'arrêt à porter contre lui par la cour d'assises du Brabant méridional »,	137
1817, 25 octobre. Réponse du ministre de la justice au rapport précédent,	143
1817, 3 novembre. Dépêche du ministre de la Justice demandant d'être informé quand la cause par contumace contre l'évêque de Gand sera jugée,	144
1817, 5 novembre. Rapport du procureur-général au ministre de la Justice en réponse à la dépêche précédente,	145
1817, 21 novembre. Le procureur-général demande au procureur du Roi près la cour d'assises de la Flandre orientale des renseignements au sujet d'une brochure publiée en faveur de l'évêque de Gand,	146
1817, 23 novembre. Le receveur de l'enregistrement de Hal à M. le procureur du Roi de Bruxelles,	147
1817, 25 novembre. Le juge d'instruction J. De Clerck informe le procureur-général du résultat négatif de ses recherches concernant la brochure publiée en faveur de l'évêque de Gand,	146
1817, 25 novembre. B. Bourgeois, procureur du Roi à Bruxelles, transmet au procureur-général copie d'une lettre du receveur de l'enregistrement de Hal au sujet du dépôt fait en l'étude du notaire Den Abt de la protestation de l'évêque de Gand,	146
1817, 25 novembre. Le procureur du Roi de Bruxelles au receveur de l'enregistrement de Hal,	147
1817, 25 novembre. Le procureur-général adresse au procureur du Roi de Bruxelles de vifs reproches au sujet de sa réponse au receveur de l'enregistrement de Hal,	148
1817, 26 novembre. Le procureur du Roi de Bruxelles rend compte au procureur-général des poursuites ordonnées relativement au dépôt fait chez le notaire Den Abt à Hal d'une protestation de l'évêque de Gand,	149
1817, 26 novembre. F. Paradis, procureur-criminel à Gand, donne au procureur-général divers renseignements relatifs aux brochures publiées en faveur de l'évêque de Gand,	150
1817, 27 novembre. B. Bourgeois, procureur du Roi, transmet au procureur-général les procès-verbaux relatifs à l'instruction commencée au sujet du dépôt fait en l'étude du notaire Den Abt, à Hal, d'une protestation de l'évêque de Gand et lui soumet la question de savoir quelle sera l'autorité compétente et la procédure à suivre pour faire ordonner la remise de cette pièce déjà scellée ès mains de la justice,	151

1817, 27 novembre. Notes de la main du procureur-général sur l'instruction ouverte au sujet du dépôt en l'étude du notaire Den Abt à Hal d'une protestation de l'évêque de Gand,	151
1817, 27 novembre. Le procureur-général donne des instructions au procureur du Roi de Bruxelles, relativement à l'instruction ouverte au sujet du dépôt de la protestation de l'évêque de Gand,	152
1817, 27 novembre. J. De Clercq, juge d'instruction, transmet au procureur-général des renseignements sur le sieur Albert-Joseph Biebuyk, soupçonné d'avoir déposé en l'étude du notaire Den Abt à Hal la protestation de l'évêque de Gand,	152
1817, 28 novembre. Dépêche du Ministre de la Justice, van Maanen, signalant au procureur-général les agissements du chanoine Ryckewaert,	154
1817, 29 novembre. Van de Castele. juge d'instruction, signale au procureur-général l'effet produit par la condamnation de l'évêque de Gand,	152
1817, 29 novembre. Le procureur du Roi de Bruxelles transmet au procureur-général une demande faite par le notaire Den Abt, de Hal, pour mettre son répertoire en règle avec l'ordre de ses minutes, par suite de la saisie faite au bureau de l'enregistrement de Hal de l'acte de dépôt de la protestation de l'évêque de Gand,	152
1817, 30 novembre. Réponse du procureur à la lettre précédente,	154
1817, 30 novembre. Le procureur-général demande aux procureurs du Roi des deux Flandres des renseignements sur les voyages du chanoine Ryckewaert,	155
1817, 30 novembre. L'huissier Doudelet communique au procureur-général quelques renseignements sur le dépôt fait par l'avocat Biebuyck en l'étude du notaire Den Abt d'une protestation de l'évêque de Gand,	155
1817, 6 décembre. Le procureur-général demande au procureur du Roi de Bruxelles des renseignements sur l'instruction ouverte au sujet de dépôt de la protestation de l'évêque de Gand en l'étude du notaire Den Abt,	156
1817, 7 décembre. F. Paradis, procureur du Roi, communique au procureur-général des renseignements sur le chanoine Ryckewaert, lui signale la conduite de plusieurs ecclésiastiques et lui suggère de faire expulser le vicaire-général Lesurre,	157
1817, 8 décembre. Le procureur du Roi donne au procureur-général des renseignements sur l'instruction ouverte au sujet du dépôt d'une protestation de l'évêque de Gand chez le notaire Den Abt,	156
1817, 13 décembre. J. De Clercq, juge d'instruction, donne au procureur-général quelques renseignements sur les agissements du clergé, sur les libraires et lui dénonce le vicaire-général Lesurre,	303

- 1817, *14 décembre*. Le procureur-général transmet au procureur-criminel de la Flandre occidentale les titres des brochures publiées en faveur de Mgr de Broglie, évêque de Gand, 160
- 1817, *24 décembre*. J. De Clercq, juge d'instruction, communique au procureur-général quelques renseignements sur les voyages du chanoine Ryckewaert et sur les brochures parues en faveur de l'évêque de Gand, 303
- 1817, *31 décembre*. B. Bourgeois, procureur du Roi, communique au procureur-général les déclarations faites par devant le juge d'instruction par l'huissier Guyot et l'avocat Le Page au sujet de la protestation de l'Évêque de Gand, 304
- 1818, *19 janvier*. Le procureur-criminel de Gand informe le procureur-général de l'apparition d'une brochure en faveur de Mgr de Broglie et lui signale la conduite du clergé de Saint-Bavon à l'égard d'un mourant qui avait prêté le serment de fidélité à la Loi fondamentale, 304
- 1818, *20 janvier*. van Maanen, ministre de la Justice, remercie le procureur-général des renseignements qu'il lui a communiqués sur les brochures parues en faveur de l'évêque de Gand et juge inopportune une perquisition que le procureur-criminel Paradis propose de faire dans le palais épiscopal de Gand, 305
- 1818, *27 janvier*. Le procureur-général demande au procureur-criminel de Gand des renseignements sur le mandement publié à Gand pour le carême de 1818 au nom de Mgr de Broglie, 306
- 1818, *29 janvier*. Le procureur-criminel transmet au procureur-général un exemplaire du mandement de carême pour 1818 et dénonce à nouveau la conduite des ecclésiastiques de Gand, 307
- 1818, *6 février*. Le ministre de la justice transmet au procureur-général des instructions au sujet du mandement de carême publié au nom de l'évêque de Gand, 309
- 1818, *7 février*. Le procureur-criminel de Gand communique au procureur-général les « notices » des trois arrondissements judiciaires de la province et lui signale la conduite des ecclésiastiques au sujet d'une bulle contre les Francs-Maçons, 310
- 1818, *8 février*. Le procureur-général demande au procureur du Roi de Termonde de lui faire parvenir, au plus tôt, un exemplaire de la bulle contre les Francs-Maçons, 311
- 1818, *8 février*. Le procureur-général prescrit aux procureurs du Roi de Gand et de Bruges les mesures à prendre au sujet de la publication de bulles non placetées et du mandement de carême de l'évêque de Gand, 311
- 1818, *9 février*. Le procureur-général prescrit au procureur-criminel près la Cour d'assises de la Flandre orientale les mesures à prendre pour exécuter la mise sous séquestre des

- biens meubles de Mgr de Broglie qui pourraient se trouver
au palais épiscopal de Gand, 312
- 1818, 9 février. Le ministre de la justice van Maanen demande au
procureur-général des renseignements sur un article publié
par divers journaux au sujet de l'évêque de Gand, 312.
- 1818, 10 février. Le procureur-criminel rend compte au procureur-
général de la façon dont il a rempli des instructions rela-
tives aux mandements de l'évêque de Gand, 315.
- 1818, 11 février. Rapport adressé par le procureur-général au
ministre de la Justice au sujet de l'article publié dans les
journaux concernant l'évêque de Gand, 313.
- 1818, 11 février. Le procureur-criminel de la Flandre orientale
transmet au procureur-général trois mandements arrachés
par la police aux églises de St-Bavon, de St-Michel et des
Augustins, à Gand. 314.
- 1818, 11 février. Schuermans, procureur du Roi, au nom du pro-
cureur-criminel pour la Flandre occidentale, Claerhoudt,
rend compte au procureur-général des mesures prises pour
faire saisir le mandement de carême de l'évêque de Gand, 313.
- 1818, 12 février. Du même au même, pour transmettre les exem-
plaires du mandement arrachés dans les églises de St^e-Anne,
de Notre-Dame, de St-Jacques, de St-Gilles, du Béguinage et
des Carmes déchaussés, à Bruges, 315.
- 1818, 14 février. A. Lemaire, procureur du Roi, transmet au pro-
cureur-général le procès-verbal du commissaire de police
de St-Nicolas, Jacques Donny, constatant la saisie d'un
exemplaire d'une bulle non placetée, portant « condamna-
tion ou prohibition de certaines sociétés, ou conventicules,
nommées francs-maçons », 314.
- 1818, 15 février. J.-F. De Rouck, procureur du Roi, transmet au
procureur-général les mandements arrachés dans les églises
d'Ypres et dans l'église de Langemarck. 315.
- 1818, 18 février. Le ministre de la Justice transmet au procureur-
général copie de deux pièces relatives à l'opposition des
scellés au palais épiscopal à Gand, 315.
- 1818, 18 et 19 février. Le procureur du Roi d'Ypres transmet au
procureur-général les mandements arrachés aux églises de
Wervicq, Poperinghe et Roosbeke, 316.
- 1818, 19 février. Le procureur du Roi de Termonde transmet au
procureur-général une lettre du commissaire de police de
St-Nicolas, Jacques Donny, donnant des renseignements sur
la saisie dans les deux sociétés littéraires de cette ville d'un
bref du pape Pie VII relatif au serment et sur les refus d'ab-
solution aux fonctionnaires qui avaient prêté le dit serment, 315.
- 1818, 20 février. Dépêche du procureur-général au ministre de la
Justice lui accusant réception de la copie des pièces rela-
tives à l'opposition des scellés au palais épiscopal de Gand, 316.

- 1818, *23 février*. Le procureur-criminel de la Flandre orientale donne au procureur-général divers renseignements au sujet du vicaire-général Le Surre, 516
- 1818, *24 février*. Schuermans, procureur du Roi de Bruges, transmet au procureur-général les mandements de carême arrachés dans les églises de Furnes, Dixmude, Eessen, Leysele et Westvleteren, 516
- 1818, *24 février*. van Maanen, ministre de la Justice, transmet au procureur-général un exemplaire d'un bref pontifical relatif au serment, et lui prescrit de faire à ce sujet les diligences nécessaires, 517
- 1818, *24 et 25 février*. Le procureur-criminel de la Flandre orientale rend compte au procureur-général de l'apposition des scellés exécutée au palais épiscopal de Gand, 517
- 1818, *27 février*. Le procureur-criminel de la Flandre orientale transmet au procureur-général un exemplaire du bref pontifical relatif au serment, 518
- 1818, *27 février*. Dépêche du ministre de la Justice au procureur-général relative à l'apposition de scellées au palais épiscopal de Gand, 518
- 1818, *28 février*. Rapport du procureur-général au ministre de la Justice relativement aux relations à entretenir avec le chapitre de Gand, 518
- 1818, *29 février*. Schuermans, procureur du Roi, au nom du procureur-criminel, malade, transmet au procureur-général un mandement arraché à Furnes et une lettre du procureur du Roi de Courtrai, G. Mesdach, constatant qu'aucun exemplaire dudit mandement n'a été affiché dans l'arrondissement de Courtrai, 517
- 1818, *1^{er} mars*. Schuermans, procureur du Roi, transmet au procureur-général les exemplaires du mandement de carême arrachés dans les églises de Nieuport, de Keyem et de Haringhe ainsi que les procès-verbaux constatant que le mandement n'a pas été affiché dans les églises de Lombartzyde et de Pervyse, 518
- 1818, *3 mars*. Le procureur-criminel de la Flandre orientale annonce au procureur-général que le vicaire-général Le Surre a quitté le palais épiscopal de Gand, 518
- 1818, *13 mars*. Le procureur-criminel de la Flandre orientale transmet au procureur-général un imprimé relatif au bref pontifical du 31 décembre 1817, 518
- 1818, *20 mars*. Le même transmet au même une lettre du vicaire-général Le Surre, 519
- 1818, *26 mars*. Le procureur du Roi d'Audenarde transmet au procureur-général un exemplaire de l'imprimé relatif au bref pontifical du 31 décembre 1817, 519
- 1818, *8 mai*. Le procureur-général transmet au baron Goubau,

- directeur-général pour les affaires du culte catholique, les pièces constatant les devoirs faits pour enlever dans les églises du diocèse de Gand les exemplaires du mandement de Mgr de Broglie pour le carême de 1818, 321
- 1818, 10 mai. Le procureur-criminel de Gand écrit au procureur-général pour lui réclamer l'état des frais du voyage fait par lui à Bruxelles pour recevoir les instructions relatives aux affaires ecclésiastiques, 322
- 1818, 13 mai. Le baron Goubau, directeur-général pour les affaires du culte catholique, accuse réception au procureur-général des pièces relatives à l'enlèvement du mandement de carême, 322
- 1818, 14 mai. Le procureur-général rend compte au ministre de la Justice du dépôt, fait aux archives de la direction-générale pour les affaires du culte catholique, les pièces relatives à l'enlèvement du mandement de carême, 322
- 1818, 19 mai. M. Cannaert, substitut du procureur du Roi à Gand, transmet au procureur-général copie du réquisitoire prononcé devant le tribunal de 1^{re} instance de Gand en cause des « nobles et honorables seigneurs, les bourgmestres et échevins de la ville de Gand, demandeurs, contre MM. J. Le Surre, chanoine et vicaire-général du diocèse de Gand, J.-B. Le Bègue, Bernard Lippens et François De Volder, chanoines de la cathédrale de Gand et le S^r L. Haeck, défenseurs, d'autre part », 323
- 1818, 20 mai. Le procureur-général rend compte au B^{on} Goubau, directeur-général pour les affaires du culte catholique, du procès intenté par la régence de la ville de Gand aux chanoines marguilliers de la cathédrale et lui signale l'attitude des défenseurs, 326
- 1818, 20 mai. Le procureur-général transmet au ministre de la Justice copie du réquisitoire du substitut Cannaert et appelle son attention sur le moyen de défense invoqué par les chanoines marguilliers, 326
- 1818, 21 mai. Le procureur-général félicite le substitut Cannaert au sujet de la « fermeté » et de la « modération » de son réquisitoire en cause de la régence de la ville de Gand contre les chanoines et lui prescrit d'interjeter appel au cas où le tribunal ne partagerait pas sa manière de voir dans le jugement à intervenir le 2 juin 1818, 326
- 1818, 26 mai. Dépêche du ministre de la Justice chargeant le procureur-général d'exprimer au substitut Cannaert toute sa satisfaction au sujet de son réquisitoire contre les chanoines de Gand et transmettant un arrêté d'expulsion pris contre le vicaire-général Le Surre, 327
1818. Inventaire des devoirs faits pour enlever dans les différentes églises du diocèse de Gand le mandement donné pour le carême de l'année 1818, 319

TABLE DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES.

N. B. — Pour les articles qui ne sont pas terminés, voir le volume suivant.

A.

Abt (Den), 146 svv.
Aeres (Alphonse), 345.
Aerschot (Rainier d'), 49.
Agnes (Joseph), 488.
Alaga (Henri de), 486.
Albier (Pierre), 488.
Allemagne, 68.
Assche, 125.

B.

Barhanson (Jean de) dit de Don-
stienne, 51.
Batavia, 333, 337.
Bavière (Clément Auguste de), 52.
Belgiojoso (le comte de), 67 svv.,
267.
Berlaymont (Louis de), 263.
Berlo (Ferdinand Maximilien de).
52.
Beudin (Corneille), 337.
Beyens, 156.
Biebuyk (A. J.), 152 sv., 155 sv.,
303.
Bocholz (Gilles baron de), 52.
Bollandus, 346.
Bonzet (Edmond), 484.
Borman (Renier), 51.
Bort (Balthasar), 331.
Bourgeois (B.), 146, 151, 304.
Boussen, 307, 310.
Broglie (Maurice de), 130 svv.,
304 svv.
Bruges, 315, 321.
Bruxelles, 125.
Bugge (Rodulphe de), 51.
Buglio (Louis), 492.

C.

Cadix, 337.
Camargo, 337.
Cannaert, 323, 326, sv.
Cardo, 316.
Carillo (Hernando), 268.
Castele (Van de), 152, 320.
Chabot (Gérard) dit d'Ochain, 50.
Chine, 329 svv., 470 svv.
Claerhoudt, 315.
Clément (François), 482.
Clerc (Le), 69 svv.
Clerck (J. De), 136 sv., 146, 152,
303.
Comblain (Rodulphe de), 50.
Cordova (Diego de), 263.
Cornet de Grez, 68 svv.
Corswarem (Arnold de), dit de
Momale, 51.
— (Hubert de), 52.
— (Jean de), 52.
Coste (A. E. L. de la), 145.
Couplet (Philippe), 333 sv., 336
svv., 345, 349, 352 sv., 357,
471, 483.
Court (Simon De la), 337.
Courtrai, 317.
Croix (le comte de), 135 sv.
Croy (Jacques de), évêque de
Cambrai, 125.
Cunha (Simon de), 492.
Cuyck (Albert de), 50.

D.

Dadizeele, 135.
Daniels, 132 sv.

Degheest (J.), 303.
 Dekens (Thomas), 349, 352 sv.,
 356, 470.
 Derkennis (Ignace), 343.
 Diestel (Bernard), 345, 354, 474,
 485.
 Dieste (Marc), 476.
 Dimer (Jacques), 482.
 Dixmude, 316, 320.
 Dodelé, 156.
 Dodon, 49.
 Dongen (A. van), 231 sv.
 Donny (Jacques), 314 sv.
 Donstienne (Jean de Barbanson,
 dit de), 51.
 Dorfelder, S. J., 329.
 Doria (Louis), 360.
 Dorville (Albert Lecomte, dit
 d'Orville, Dorville ou de), 329
 svv., 470 svv.
 Doudelet, 155.
 Duchâteau, 337.
 Dufours, prévôt de Nicolsbourg,
 68 svv.
 Dullard (Jean), 52.

E.

Eessen, 316, 320.
 Egmont (Philippe d'), 55.
 Elricus, 49.
 Engelgrave (J. B.), 339, 342 sv.,
 350.
 Eppes (Jean d'), 50.

F.

Farnèse (Alexandre), 53 svv.,
 263 svv.
 — (Ranuccio), 266 svv.
 Ferreira (Antoine), 486.
 Ferrari (François), 485.
 Flandre (État bénéficial de la),
 91-124, 161-221, 413-469.
 Flémalle (Jean de), 51.
 Fosse (A. F. G. van der, 132 svv.
 — (H. C. G. G. van der), 142.
 Frankenberg (Cardinal), 228 svv.
 Furnes, 316 sv., 320.

G.

Gabiani (Dominique), 354.
 Gand, 129 svv., 303 svv.
 Garcia (Manuel), 349.
 Gembloux (Abbés et comtes de),
 5-40, 233-248, 282-302, 470-514.
 Godescalc, 49.
 Goubau (E. J. M. baron), 133,
 138, 309, 321, 326.
 Grelon ou Greslon (Adrien), 485.
 Grimberge (Arnulphe de), 49.
 Grueber (Jean), 329 svv., 334 sv.,
 345, 347 sv., 356, 358, 474, 483,
 489, 491, 494.
 Guiciardi (Jean Marie), 482.
 Guillaume I, 129 sv.
 Guyot, 141 sv., 304.

H.

Haccourt (Jean de), 51.
 Haeck (L.), 323.
 Haffenecker (Jean), 356, 474.
 Hagenbach (P. de), 222 svv.
 Hal, 146 svv.
 Hamal d'Odeur (Arnould de), 51.
 Haringhe, 318, 320.
 Hartoghvelt (Bernard), 357.
 — (Ignace), 340, 345, 349,
 352 sv., 356 svv., 470, 471 svv.,
 483.
 Haynes (Georges), 470.
 Henriquez ou Herdtrich (Chrétien),
 345, 354, 482.
 Herbert, 50.
 Horne (Jean de), 51.
 Hostade (Conrad de), 49.
 Hubert, 49.
 Huerne (van), 135.
 Hustin d'Oultremont (Émile), 52.

I.

Ibarra (Diego de), 268.
 — (Estevan de), 268.
 Idiaquez (Juan de), 53 sv., 65.
 Indes, 331, 333.
 Intorcetta (Prosper), 354.

J.

Joseph II, 67 svv.
 Jottrand, 131.
 Judoci (André), 357.
 Juliers (Alexandre de), 49.

K.

Kaunitz (Le prince de), 67 svv.
 Keyem (de), 318.

L.

Langemarcq, 315.
 Lantremange (de), 136.
 Lebègue (J. B.), 323.
 Le comte (Albert), dit d'Orville,
 Dorville ou de Dorville, voir
 Dorville.
 Léopold-Guillaume (L'archiduc),
 358.
 Lesurre (G.), 134 svv., 157 svv.,
 303, 306 sv., 309 sv., 316, 318
 sv., 323, 327 sv.
 Leysele, 316, 320.
 Licas, 145.
 Lion, 322.
 Lippens (J. B.), 323.
 Lisbonne, 329 svv., 470 svv.
 Lombartzyde, 318, 320.
 Londres, 68.
 Louvain. Université, 384 svv.

M.

Maanen (van), 132 sv., 134, 303,
 312, 317.
 Macao, 331, 333 sv.
 Maetsuiker (Jean), 331.
 Magistris (Hyacinthe de), 354, 359.
 Mancicidor (Juan de), 268.
 Manderscheit (Everard de), 52.
 Marini (Jean Philippe de), 487.
 Marnix de Sainte Aldegonde (Phi-
 lippe), 53 svv.
 Martens, 160.
 Martini (Martin), 336, 338 sv.,
 341 svv., 350, 352 svv., 359 svv.,
 363 sv., 366, 371 svv., 474.
 Masi (Cosimo), 53, 55, 59 sv.,
 266 sv., 278.
 Méan (Jean Ferdinand de), 52.

Méan (Mgr de), 307.

Melgaert (Ignace), 345, 349 sv.,
 352, 354, 357, 359.

Mesdach (G.), 317.

Milan, 68.

Mirle (Macaire de), 51.

Momale (Arnold de Corswarem,
 dit de), 51.

Montaigu (Henri de), 49.

Moor (Prosper De), 316.

Moreo (Juan de), 53 svv., 65.

Moumalle (Pierre de), 50.

Moylant (Helmic de), 51.

Mussin, 308.

N.

Napoléon, 305.

Navarre (Henri de), 54 svv.

Neubourg (Le duc de), 335.

Neyghem, 320.

Nickel (Goswin), 331 sv., 334 sv.,
 341, 344 sv., 347, 349 svv., 355,
 359, 477, 490.

Nicolsbourg, 68.

Nieuport, 318.

O.

Ochain (Gérard Chabot, dit d'),
 50.

Ockers, 316.

Odeur (Arnold de Hamal d'), 51.

Oliveira (Emmanuel de), 488.

Onraedt (Seigneur), 135.

Oostvleteren, 521.

Orville (Albert Lecomte dit), Dor-
 ville ou de Dorville, voir *Dor-*
 ville.

Ormuz, 534.

Oultre (Léon d'), 51.

Oultremont (Émile Hustin d'), 52.

Oumal (Guillaume d'), 52.

Overdenwecht (Gislebert), 51.

P.

Page (Le), 304.

Paradis (F.), 150, 157, 306.

Parigi (Grégoire), 345, 354.

Parme (Le duc de), 53 svv.

Pays-Bas, 67 svv.
 Pervyse, 318, 320.
 Pessana (Adrien), 476.
 Picard (l'abbé), 348.
 Poperinghe, 316, 321.
 Preston (Jenico comte de), 52.
 Prez (Wery de), 50.
 Pulinck, 305, 308.

Q.

Quercu (Jean de), 51.

R.

Reinhold, 312.
 Remgelli (Ignace), 488.
 Rennenberg (Jean de), 50.
 Rho (P.), 358.
 Rinaldi (Paul), 56 sv.
 Rocha (Charles de), 488.
 Rodenbach, 153.
 Rodulphe, 50.
 Roosbeke, 316.
 Roth (Henri), 356.
 Rouck (J. F. De), 315.
 Rougemont (François), 336, 345 sv., 349, 352 sv., 357 sv., 471, 483.
 Ryckewaert, chanoine, 154 sv., 157 svv., 303, 305, 308.

S.

Saint-Nicolas, 321.
 Saint-Paul (Collégiale de), 49.
 Saint-Thomas de Cantimpré (L'abbaye de), 41.
 Sainte-Aldegonde (Philippe Mar-nix de), 53 svv.
 Salme (Herman de), 50.
 Santestevan (Gabriel de), 267.
 Schall (Jean Adam), 331 sv., 334 sv., 346 sv., 358 sv., 489 sv.
 Scheffelmeyr (François Xavier), 345, 354, 474.
 Schuermans, 315, svv.
 Smet, 305, 337.
 Snellius (Willebrord), 348.
 Speelman (Camille), 331.

Spinola (Ambroise), 360.
 Spoelberch de Lovenjoul (J. H. J. vicomte de), 145.
 Steen (Armand Van den), 52.
 Sterck (Jeanne), 53, 59.
 Sterros (Germain François), 476.
 Stock (Henri Van der), 337.
 Stockhem (Jean de), 52.
 Surre (G. Le), voir Lesurre.

T.

Talboom, 316.
 Thiennes (Comte de), 156.
 Tinlot (Pierre Joseph de Wout de), 52.
 Tollentis (Lucas de), 222 svv.
 Torrente (Stanislas), 354.
 Tournaisis (État bénéficial du), 91-124, 161-221, 413-469.
 Trigault (Michel), 346.
 — (Nicolas), 346.

U.

Umara (François de), 263 svv.
 Ursin (Gilles) de Vivariis, 52.

V.

Vaddere (Jean De), 125.
 Verbiest (Ferdinand), 332, 355, 33, 345, 347, 349, 350 svv., 354, 357, 491.
 Vienne, 69 sv., 129.
 Vitry (Jean de), 49.
 Vivariis (Gilles Ursin de), 52.
 Volder (F. De), 158, 305, 308, 325.
 — (J. De), 158, 305.

W.

Westvleteren, 316, 320.
 Wervicq, 316, 321.
 Wilhelmi ou Willems (Gilles), 125.
 Woestenrade (Nicolas de), 52.
 Wout (Pierre Joseph de), de Tinlot, 52.
 Wyns (N. J.), écuyer, 138, 141, 145.

Y.

Ypres, 315.

TABLE DES MATIÈRES.

Mémoires des trois derniers abbés et comtes de Gembloux, par B. LEFEBVRE, S. J. (<i>suite</i>).	3, 233, 282, 498
Un projet de suppression de l'abbaye de Saint-Thomas de Cantim- pré sous les archiducs Albert et Isabelle (1610-1613), par A. PASTURE.	41
Les prévôts de la collégiale de Saint-Paul. Notes par Mgr SCHOOL- MEESTERS.	49
Contribution à la biographie de Philippe Marnix de Ste-Aldegonde. Ses rapports avec Alexandre Farnèse en 1590, d'après les archives farnésiennes de Naples, par L. VAN DER ESSBN.	55
L'établissement de la commission ecclésiastique et de la commis- sion des fondations pieuses (1785-1787). Analyses et extraits de documents publiés par R. GITS.	67
État bénéficial de la Flandre et du Tournaisis au temps de Philippe le Bon (1455), par J. WARICHEZ (<i>suite</i>).	91, 161, 413
Jacques de Croy, évêque de Cambrai, nomme Jean de Vaddere, curé d'Assche, comme doyen de la chrétienté de Bruxelles en remplacement de Gilles Wilhelmi ou Willems.	123
Documents relatifs à la persécution dans le diocèse de Gand sous le Gouvernement hollandais publiés par CH. TERLINDEN.	129, 305
Notes sur les papiers d'affaires de Pierre de Hagenbach et spécia- lement une lettre d'indulgence accordée en 1472 par le nonce Lucas de Tollentis publiées par J.-B. GOETSTOUWERS, S. J.	222
Doodsbericht van kardinaal Frankenberg, par G. BROM.	228
Documents concernant le vicaire général Francesco de Umara et l'organisation religieuse de l'armée espagnole aux Pays-Bas, pendant la guerre de Flandre (1579-1599) publiés par L. VAN DER ESSEN.	263
Documents sur Albert Dorville, de Bruxelles, missionnaire de la Compagnie de Jésus, au XVII ^e siècle et notamment sur les épisodes de son voyage vers Lisbonne et la Chine, publiés par H. BOSMANS, S. J.	329, 470
Comptes rendus.	
A. FIERENS. Lettres de Benoît XII (1334-1342). Textes et ana- lyses (F. CALLAËY).	126
A. PASTURE. Archives du vatican. Inventaire du fonds Bor- ghèse au point de vue de l'histoire des Pays-Bas (L. VAN DER ESSEN).	249
Bellarmin et l'Université d'après un livre récent. (Bellarmin avant son cardinalat 1542-1598. Correspondance et docu- ments par X.-M. LE BACHELET, S. J.) (A. CAUCHIE).	384

E. VAN BERLO, O. F. M. L'Ordre des Frères-Mineurs en Belgique depuis son rétablissement 1833-1908 (A. HEYSSE).	401
J. PAQUAY. Pouillé de l'ancien diocèse de Liège en 1497.	515
LE MÊME. Inventaire des archives de l'église primaire Notre-Dame et de l'église paroissiale Saint-Jean à Tongres.	515
LE MÊME. Les paroisses de l'ancien concile de Tongres, y compris les conciles de Hasselt et de Villers-l'Évêque démembrés du même concile.	515
LE MÊME. La condition sociale des sainteurs dans le Limbourg aux XI ^e , XII ^e et XIII ^e siècles.	515
LE MÊME. Les sources de l'histoire locale dans le Limbourg.	515
J. PAQUAY et CH. VAN SWYGENHOVEN. Chartes et documents anciens concernant la paroisse de Diepenbeek (L. VAN DER ESSEN).	515
R. P. PAUL DEBUCHY, S. J. Un apôtre du pays wallon (Tournai, Lille, Tourcoing, etc.) au temps de la réforme. Le P. Bernard Olivier de la Compagnie de Jésus (1523-1556) (P. DELANNOY).	518
Chronique.	252, 403, 520
Table des documents.	527
Table des noms de lieux et de personnes.	533
Bibliographie de l'histoire ecclésiastique de Belgique publiée par L. VAN DER ESSEN.	I

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles

This book is DUE on the last date stamped below.

--	--	--

Form L9-20m-7,'61 (C1437s4) 444

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



A 000 305 578 7

